

Serge-André Guay

Tome 3

D'étonnement en étonnement

Autobiographie de ma vie professionnelle



Fondation littéraire Fleur de Lys

D'étonnement en étonnement

Tome 3

Serge-André Guay
D'étonnement en étonnement
Tome 3

Un chemin de vie facile avec l'amour de la sagesse

Autobiographie de ma vie professionnelle



Serge-André Guay & Renée Fournier

Fondation littéraire Fleur de Lys



D'étonnement en étonnement – Tome 3
Un chemin de vie facile avec l'amour de la sagesse
Autobiographie de ma vie professionnelle
Serge-André Guay, Fondation littéraire Fleur de Lys
Lévis, Québec, 2025, 322 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme sans but non lucratif,
pionnier québécois de l'édition en ligne avec impression à la demande.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>



Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier.

ISBN 978-2-89612-661-3

© Copyright 2025 Serge-André Guay

Image en couverture : Serge-André Guay et Renée Fournier, épouse et partenaire.

Dépôt légal – 4^{ème} trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Québec, Canada.

À Renée Fournier
mon épouse chérie et ma partenaire indispensable

À mes enfants bien aimés
Marie-Pierre, Mathieu, Marie-Hélène et Benoît

À mes Petits-Enfants
sources de joie et d'inspiration.
Christopher et Daria

À ma sœur
Lucie

À mon ami si cher
Pierre Bonin

SOMMAIRE

SOMMAIRE	11
ANNEXES.....	17
Agence de presse Appui-livres	17
Prises de position	25
Mes blogs.....	29
Blog Louis Cheskin	30
Lettres ouvertes dans ActuaLitté	31
AgoraVOX.....	33
Étude : Le livre québécois dans les bibliothèques publiques	37
Communiqué de presse	44
Bibliothèque de Sainte-Anne-des-Monts : meilleure offre en livres québécois.....	47
Les livres québécois se font rares dans les bibliothèques.....	49
Débats	52
Campagne « Imprimés au Québec ».....	57
Bulletin « Le loisir littéraire aujourd’hui » - Sondage.....	63
Étude : L’internet littéraire québécois	68
Magazine Lettres québécoises.....	76
Collection de laminés sur bois - Revue de presse.....	90
Motivation des consommateurs La firme Guay et Fournier implante le système Cheskin dans la région	90
La couleur : des effets surprenants.....	91
Québec un nom mais pas une marque	92
Faut-il insister sur la mention « Fabriqué au Québec » ?	93
Le <i>repositionnement</i> des marques nationales : ça urge !.....	94

SOMMAIRE

Comment choisir le nom d'un produit ?.....	95
Comment le consommateur calcule-t-il le rapport qualité/prix ?	96
Pourquoi les consommateurs achètent-ils tel ou tel produit ?.....	97
Comment prédire ce que les gens achèteront ?	98
Initiation aux médias – Le Canada Français	101
Nelligan ou l'impossibilité amoureuse, Lettres québécoise	102
Lire « en ligne »	103
Nina Siget donne ses Nouvelles en ligne	104
Lumière et nouvelles techniques avec Nina Siget.....	104
Lucie Roberge à la bibliothèque municipale de Dorval	106
Salon du livre de l'Estrie.....	107
À la découverte du « Cri du huard »	108
NOS AUTEURS DANS LA PRESSE RÉGIONALE	109
Philibien Tibodeau	109
Claude Lemay	110
Hélène Beaudet Proulx	115
René A. Gagnon.....	117
Rachid Abdelgelil.....	118
Violette Németh Lauzon	120
Pierre Chatillon.....	121
Marie Claude Laquerre.....	122
Manon Corriveau Côté	124
Julienne Mercier Cliche	125
Céline Lavoie	128
Josiane Cardinal.....	129
Monique de Gramont.....	130
Thérèse Veilleux	131
Adeola Raymond da Mata	133

SOMMAIRE

Pierre Bonin	137
Denis Cyr	140
Chantal Gevrey	143
Jean-Louis Bergeron.....	144
Michèle Huillet	146
Dany Thériault.....	147
Kamal Benkirane	148
Caroline Plouffe.....	149
Gérald Guimond	150
Caroline Côté.....	154
Thaïs Barbieux.....	154
René Rochon	156
Renaud Couture.....	157
Jacqueline Gagnon	160
Violette Nemeth.....	163
Philippe Bédard	164
Alma Marchand	165
Club littéraire Le Signet	168
Denis Quenneville.....	169
Richard Gervais	170
Thérèse Désy-Beaulieu	172
Pierre Bonin – Joseph-Charles Bonin.....	173
Serge-André Guay	176
REVUE DE PRESSE.....	178
Bientôt un objet de musée !	178
Rifi autour d'un mot.....	179
Guignolée littéraire.....	180
Cinquième anniversaire de la Fondation littéraire Fleur de Lys	183

SOMMAIRE

Dixième anniversaire	184
Victor Lévy Beaulieu	187
Perception négative de l'Internet au sein du milieu littéraire québécois	192
Vingtième anniversaire de la Fondation littéraire Fleur de Lys.....	195
Prix de journalisme Le nouve@u monde du livre.....	197
Édition scolaire	198
Le pionnier de l'édition en ligne ferme ses portes	200
Le Québec traîne de la patte	202
Où est passé l'avenir du livre ?.....	203
Air-Force débarque à Lévis - Décembre 2005	206
Au dernier rang de l'édition en ligne	211
Manuscrit en ligne	212
Éditeur pour auteurs frustrés	213
Des livres numériques gratuits	214
La Loi du livre - Qui en dit quoi?	215
Salon du livre de Rimouski.....	216
Salon des auteurs en généalogie et en histoire.....	217
COURRIER	218
Conseil des Arts et des Lettres du Québec.....	218
Bibliothèques nationale du Québec	219
Stephen Harper, chef de l'opposition, Canada	220
Jack Layton, NPD	221
Ministère de la Culture et des Communications du Québec	223
Union des écrivaines et des écrivains québécois	225
Le poids de la culture québécoise sur le web	226
Étude : Le poids de la culture québécoise sur le web	226
Le monde du livre à l'école.....	227
Journée mondiale du livre.....	229

SOMMAIRE

DES AUTEURS PROLIFIQUES	230
Pâquerette Béland.....	231
Normand Rousseau	235
Paul Angèle	237
C.Y.G. Bilodeau	239
Laurent Boisclair.....	241
Jean-Christian Brodeur	243
Edwige Chekpo.....	245
Pierre Crépeau.....	246
Jean-Claude Dupuis, Ph.D.....	247
Guy Dussault	249
Jeanne Jutras.....	251
Joseph C. La Marche	253
Raymond LeBlanc	255
André Lefebvre.....	258
Claude Lemay	261
Céline Magnan	264
Henri Marineau.....	265
Pierre JC Allard	268
Alain Amzallag, M.Sc.	269
OUVRAGES COLOSSAUX	273
Jean-Pierre Bacon	274
André Bertione	276
Alain Canuel	278
Julienne Mercier Cliche	280
Pierre H Lemieux	282
M ^e Guy Bertrand	286

SOMMAIRE

AILLEURS SUR LE WEB	290
Vigile Québec	290
Le Devoir.....	292
OWNI	294
Numerikbook's blog, l'actualité de l'édition numérique et son application au quotidien.....	301
Le Québec, un désert philosophique ?.....	305
CONCLUSION GÉNÉRALE	311
Renée Fournier.....	311
Nos enfants.....	311
Notre but	312
Pionniers	312
Historiographie	313
Archives illustrées	313
Bilan.....	314
Étonnement.....	314

ANNEXES

Agence de presse Appui-livres

coopappuilivres.wordpress.com

Appui-Livres

Quotidien et agence de presse
dédiés au livre

Projet francophone
pancanadien

Visiter le site du projet APPUI-LIVRES - Une coopérative de solidarité sociale dédiée à l'actualité du livre (quotidien et agence de presse web)

Appui-Livres
Le monde du livre

Appui-livres
Agence de presse et quotidien québécois dédiés au monde du livre

Accueil Librairie Édition ACTUALITÉ Livres gratuits (PDF) Centres d'information Nouveaux Contact

DOSSIER : Consulter un philosophe – Quand la philosophie nous aide DOSSIER : Les mots nouveaux des dictionnaires Le Robert 2022

Livre à lire en ligne : Le livre en contexte numérique – Un défi de design, Sous la direction de Renée Bourassa

Posted on 1 février 2022 by Serge André Ouelly — Laisser un commentaire

Le livre en contexte numérique

Le livre en contexte numérique
Un défi de design

Livre à lire en ligne Le livre en contexte numérique: Un défi de design Sous la direction de Renée Bourassa Cette publication porte sur le livre en contexte numérique que les pratiques innovantes du design reconfigurent. Le livre prend sa ...

Read more »

Tagged with: Le livre en contexte numérique, Renée Bourassa, Un défi de design
Publié dans [Actualité](#) au jour le jour

Un site web dédié à la bibliothérapie par Aline Maurer (Suisse)

Posted on 1 février 2022 by Serge André Ouelly — Laisser un commentaire

Bienvenue sur *Des livres pour cheminer*
ACCOMPAGNEMENT EN BIBLIOTHÉRAPIE

Découvrir la bibliothérapie ? Accompagnement individuel Explorer des idées de lecture ?

RECHERCHE

Les mots nouveaux des dictionnaires Le Robert 2022 (cliquez sur l'image)

LE ROBERT
Dictionnaire de français
et mots nouveaux 2022

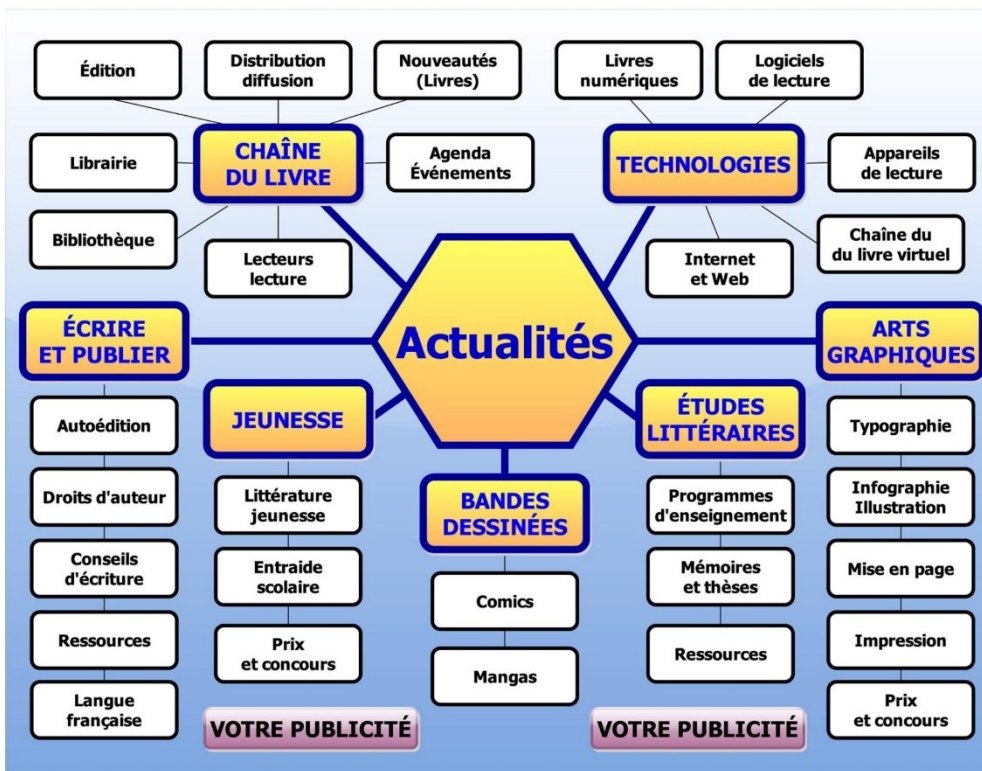
NOTRE DOSSIER
Quand la philosophie nous aide

Des livres à découvrir
Cliquez ici

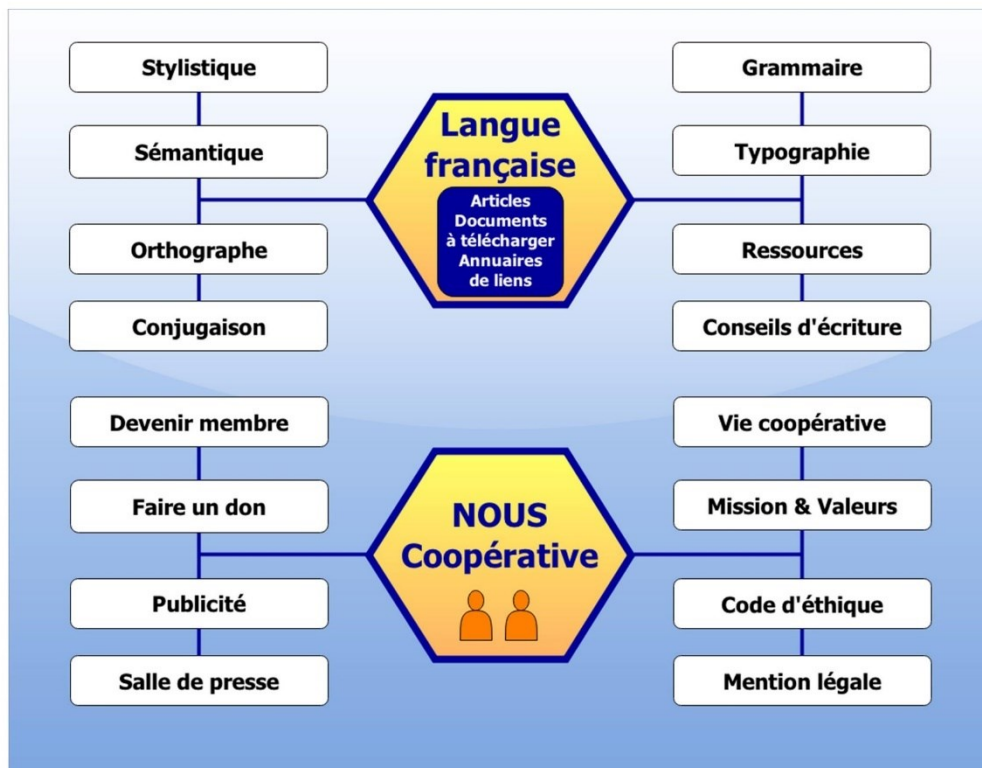
La mission d'éducation populaire de la Fondation littéraire Fleur de Lys incluait la recherche et la diffusion d'informations afin de familiariser nos auteurs aux tenants et aboutissants de l'actualité du livre.

Au fil des années, la section « ACTUALITÉ » devient officiellement un magazine en ligne baptisé « Appui-Livres – Le monde du livre ».

Nous souhaitons que nos auteurs soient bien informés du fonctionnement du monde du livre avant de se lancer sur le web avec nous.







Projet d'entreprise d'actualités du livre

DESCRIPTION

L'entreprise est une coopérative de solidarité (1) spécialisée dans l'actualité du livre. Elle publie un quotidien gratuit en ligne sur le web destiné au grand public et elle opère une agence de presse par abonnement payant destinée aux médias (web et traditionnels). Elle se distingue en fédérant sur un seul site web québécois tous les aspects du livre. Elle se guide sur les intérêts de la population pour la lecture, l'écriture, l'édition et l'évolution du livre. Elle s'adresse à tous les intervenants du monde du livre, de l'auteur aux lecteurs en passant par l'éditeur et le libraire, professionnels et amateurs. Les membres de la coop sont de trois types représentés à son conseil d'administration : les supporteurs, les clients et les travailleurs de sa permanence. Elle se finance par son membership, une campagne de collecte de fonds annuelle auprès de la population et des entreprises, la vente de publicité et les services de son agence de presse.

(1) «La coopérative de solidarité se caractérise par la diversification de son membership et son ouverture au partenariat. Elle regroupe à la fois des membres qui sont des utilisateurs des services offerts par la coopérative et des membres qui sont des travailleurs au sein de celle-ci.» Source : Ministère des Finances et de l'Économie, gouvernement du Québec.

Projet d'entreprise d'actualités du livre

QUOTIDIEN WEB

Le quotidien web se donne pour mission d'offrir aux Canadiens toute l'information du livre sous un même toit (un même site web) par différentes revues de presse et des contenus originaux (exclusifs). Il se veut également une plateforme de participation populaire alimentée par tous les passionnés du livre (collaborateurs bénévoles). Il se distingue aussi par ses centres d'information et de documentation spécialisés (édition, droits d'auteur, enseignements et études littéraires...), sa bibliothèque de livres numériques gratuits, ses concours et ses prix littéraires. Enfin, le quotidien publie un sondage annuel national sur les Québécois et l'écriture.

AGENCE DE PRESSE

L'agence de presse innove en se dévouant entièrement aux livres avec des contenus originaux destinés aux médias (traditionnels et «tout numérique» (médias œuvrant uniquement sur Internet)), associations et institutions. Elle se veut aussi la première en son domaine qui soit spécialisée dans la diffusion auprès des médias de communiqués de presse traitant du livre. L'agence offre aussi un fil de presse littéraire. Enfin, elle répond sur commande à des demandes de contenus spécifiques et de couvertures de presse d'événements littéraires.

Projet d'entreprise d'actualités du livre



Comment devenir membre de la coopérative ?



Les membres de la coop sont de trois types représentés à son conseil d'administration :

1. les supporteurs (lecteurs, auteurs...);
2. les clients (annonceurs, partenaires);
3. les travailleurs de sa permanence.

Pour devenir membre, vous devez poser votre candidature en complétant le formulaire préparé à cette fin et disponible à cette adresse web :

manuscritdepot.com/formulaire_1.doc

Contact



appuivres@manuscritdepot.com



418-903-5148



coopappuivres.wordpress.com



Coop Appui-Livres
31, rue St-Joseph
Lévis, Québec,
Canada.
G6V 1A8



Communiqué de presse

20 mai 2014



Un quotidien et une agence de presse du livre en préparation

Nous sommes heureux d'annoncer le projet de création d'une nouvelle entreprise d'actualités du livre. Elle se donnera pour mission de promouvoir le livre et la lecture, d'où son nom APPUI-LIVRES. L'entreprise publiera un quotidien web et opérera une agence de presse dédiée au livre, une première au Canada.

Une infographie (à voir à la dernière page de ce communiqué) rendue publique aujourd'hui donne une idée précise de la grande variété du contenu éditorial qui sera offert aux passionnés du livre. Des nouveautés aux palmarès des ventes en passant par la vie littéraire, des nouvelles de la chaîne du livre à celles des études littéraires en passant par les technologies, l'écriture, la publication et même les arts graphiques, tous les aspects du livre seront couverts. À l'actualité, s'ajoutent des centres d'information pour les auteurs et les technophiles, une bibliothèque de livres numériques et une section sur la langue française.

Selon les promoteurs, Serge-André Guay, Pierre Bonin et Renée Fournier de la Fondation littéraire Fleur de Lys, jamais le livre n'a été l'objet d'autant d'actualités au cours de son histoire, notamment en raison de la renaissance de sa diffusion sur le web. De plus, cette abondance se décline en une dispersion tout aussi historique des actualités du livre sur un très grand nombre de sites web, parfois difficiles à repérer ou limités d'accès en raison de la barrière de la langue. Ainsi, l'effort à déployer pour se tenir informé de tous les aspects du livre augmente sans cesse. *«Nous avons observé que les intéressés recherchent des sites web qui fédèrent l'actualité du livre et c'est ce que nous ferons à l'instar de plusieurs autres initiatives nationales à travers le monde.»*

Enfin, les membres bénéficieront des avantages d'une agora avec la possibilité de partager leurs critiques de livres, d'ouvrir des blogues personnels, de participer à des projets d'écriture collective, des forums de discussion et des sondages.

L'entreprise sera constituée en coopérative de solidarité¹ sociale et privilégiera ainsi la capitalisation populaire par l'implication de tous les passionnés du livre, de l'auteur aux lecteurs.

¹ «La coopérative de solidarité se caractérise par la diversification de son membership et son ouverture au partenariat. Elle regroupe à la fois des membres qui sont des utilisateurs des services offerts par la coopérative et des membres qui sont des travailleurs au sein de celle-ci.» Source : Ministère des Finances et de l'Économie, gouvernement du Québec. [Lien vers la source en ligne](#). Pour toutes questions au sujet de cette forme d'entreprise, les intéressés sont invités à communiquer avec Jean-Sébastien Plourde de la [Coopérative de développement régional \(CDR\) Québec-Appalaches](#) au numéro : 418-687-1354 (poste 230).

HERVÉ FISCHER, CO-PRÉSIDENT D'HONNEUR



Artiste et philosophe, de double nationalité, française et canadienne, [Hervé Fischer](#) vit à Montréal. Il a étudié à l'École normale supérieure et à l'Université du Québec à Montréal. Il a enseigné à la Sorbonne-Paris V et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a été titulaire de la [chaire Daniel Langlois des technologies numériques et des beaux-arts à l'Université Concordia](#), où il a développé le projet du média lab québécois [Hexagram](#). Il est actuellement [professeur associé](#) à l'[Université du Québec à Montréal](#), chercheur à Hexagram et au [Centre inter-universitaire des arts médiatiques](#), fondateur et directeur de l'[Observatoire international du numérique](#). Cofondateur et théoricien de l'art sociologique en 1971, il s'est par la suite dédié à la mythanalyse. Hervé Fischer est l'auteur de nombreux articles et livres sur l'art, les communications et le numérique dont [Le choc du numérique](#), [Le romantisme numérique](#), [Les défis du cybermonde](#), [CyberProméthée](#), [l'instinct de puissance](#), et [La planète hyper – de la pensée linéaire à la pensée en arabesque](#).

Le second coprésident d'honneur sera connu sous peu.

DEVENIR MEMBRE FONDATEUR

Les intéressés à se joindre à l'équipe fondatrice de la coopérative sont invités à visiter le site web du projet à l'adresse : <http://coopappuivivres.wordpress.com/>.

- 30 -

SOURCE

Québec

Serge-André Guay
31, rue St-Joseph,
Lévis, QC. G6V-1A8
418-903-5148
contact@manuscritdepot.com

Montréal

Pierre Bonin
8152, rue Boyer,
Montréal, QC. H2P 1X5
514-271-5855
pierre-bonin@videotron.ca

Montréal

Hervé Fischer
hfisher@hervefischer.net

Appui-Livres

Quotidien et agence de presse
dédiés au livre

coopappuillivres.wordpress.com



Projet francophone
pancanadien

Mot de Hervé Fischer, co-président d'honneur d'Appui-Livres

J'ai accepté avec plaisir de coprésider le projet Appui-livres parce que la promotion du livre et de la lecture au Canada me tient à cœur. L'idée de fédérer toute l'actualité du livre dans un quotidien web au service de tous les passionnés du livre arrive à point. En effet, le monde du livre évolue et se fractionne plus que jamais et il est primordial de se doter d'un média web où nous trouverons toute l'actualité réunie sous un même toit. La presse littéraire canadienne-française y trouvera aussi son compte par la promotion de son contenu en différentes revues de presse.

Le projet comprend aussi un volet original : une agence de presse canadienne-française entièrement dédiée au livre et à la lecture. Dans le contexte où trop peu d'auteurs trouvent leurs lecteurs, une telle initiative ne peut être que la bienvenue.

Le choix de créer cette entreprise sous la forme d'une coopérative de solidarité sociale témoigne d'un esprit entrepreneurial typiquement canadien où la capitalisation et la participation populaire sont à l'honneur dans un modèle d'affaires qui a déjà fait ses preuves.

Tous les acteurs de l'industrie du livre pourront trouver un grand avantage à user de cette initiative qui s'appuie sur la puissance innovatrice des technologies numériques pour faire la promotion de la lecture.

Bref, j'invite tous les passionnés du livre à s'impliquer dans ce projet.

* * *



Artiste et philosophe, de double nationalité, française et canadienne, Hervé Fischer vit à Montréal. Il a étudié à l'École normale supérieure et à l'Université du Québec à Montréal. Il a enseigné à la Sorbonne-Paris V et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a été titulaire de la chaire Daniel Langlois des technologies numériques et des beaux-arts à l'Université Concordia, où il a développé le projet du média lab québécois Hexagram. Il est actuellement professeur associé à l'Université du Québec à Montréal, chercheur à Hexagram et au Centre inter-universitaire des arts médiatiques, fondateur et directeur de l'Observatoire international du numérique. Cofondateur et théoricien de l'art sociologique en 1971, il s'est par la suite dédié à la mythanalyse.

Pour communiquer avec monsieur Hervé Fischer : hfisher@hervefischer.net

Site web : <http://www.hervefischer.net/>

Appui-Livres, 31, rue St-Joseph, Lévis, QC. G6V-1A8 Tél. : 418-903-5148 –
Courriel : appui-livres@manuscritdepot.com Site web : <http://coopappuillivres.wordpress.com/>

Prises de position



Inclure les auteurs indépendants dans le Répertoire de ressources culture-éducation

Mercredi 21 juin 2017 / DE : [Serge-André Guay](#)

Par Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

(Lévis, Québec – Le 21 juin 2017) Le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) sonde jusqu'au 7 juillet prochain tous les intéressés au sujet de la refonte du Répertoire de ressources culture-éducation. Ce dernier « constitue une source unique d'informations pour les personnes ou les organismes qui désirent organiser des activités culturelles. Il contribue notamment à la réalisation de projets subventionnés dans le cadre du programme La culture à l'école du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. » (Source : MCCQ)

Malheureusement, ce répertoire exclut les auteurs indépendants autoédités et édités à compte d'auteur. Le témoignage de ces auteurs est essentiel à la compréhension du nouveau monde du livre né de la démocratisation de l'accès à l'édition, conséquence directe des nouvelles technologies. L'expérience de l'auteur amateur ayant adopté l'écriture comme un loisir et celle de l'auteur entrepreneur ouvre la voie à de nouvelles appropriations de la vie littéraire par les jeunes dans une perspective durable et à long terme. Aujourd'hui, le loisir littéraire dépasse largement le projet d'écriture. Il procure à l'auteur indépendant une expérience de l'édition, de l'impression, de la distribution, de la diffusion et de la vente du livre, bref de toute la chaîne du livre. Développer et maintenir le goût de l'écriture au cours de la vie scolaire et après implique de nouveaux débouchés afin que les refus répétitifs des éditeurs ne viennent pas éteindre à jamais les ambitions d'une vie littéraire active.

J'invite les auteurs indépendants à répondre au sondage du MCCQ afin d'influencer la refonte du Répertoire de ressources culture-éducation en leur faveur dans le but de mettre à profit leurs expériences avec le milieu scolaire. À la Question « Qui êtes-vous ? », choisissez « AUTRE ».

Au plaisir,

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys



La Fondation littéraire Fleur de Lys a déposé une plainte
au Commissariat aux langues officielles du Canada

Lundi 20 février 2017 / DE : Serge-André Guay

La Fondation littéraire Fleur de Lys dépose une plainte au Commissariat aux langues officielles
du Canada pour le choix d'un éditeur unilingue anglais par le Gouverneur général du Canada

17 février 2017 – La Fondation littéraire Fleur de Lys a déposé une plainte au Commissariat aux
langues officielles du Canada pour le choix d'un éditeur unilingue anglais (Figure 1 Publishing)
par le Gouverneur général du Canada pour la publication du livre commémorant le
cinquantième anniversaire de l'Ordre du Canada. Si le livre est publié dans les deux langues
officielles, le site web de l'éditeur est unilingue anglais, y compris la page web dédiée à
l'annonce de ce livre.

La Fondation littéraire Fleur de Lys est d'avis que le choix d'un éditeur unilingue anglais par le
Gouverneur général du Canada / Ordre du Canada contrevient à l'esprit de la Loi sur les langues
du Canada.

Une part des profits du livre soulignant le 50e anniversaire de l'Ordre du Canada ira aux États-
Unis (Amazon)

La Fondation littéraire Fleur de Lys dénonce qu'une part des profits de la vente du livre
soulignant le cinquantième anniversaire de l'Ordre du Canada ira aux États-Unis, notamment
au libraire en ligne Amazon.

L'Ordre du Canada souligne son cinquantième anniversaire avec un livre publié sous le titre «
They Desire a Better Country / Ils désirent une patrie meilleure – The Order of Canada in 50
Stories / L'Ordre du Canada en 50 histoires, Lawrence Scanlan » édité par Figure1 Publishing de
Vancouver. Le livre est déjà en prévente dans la librairie en ligne Amazon.

L'éditeur informe clairement sa clientèle sur son site web au sujet de la vente de ses livres par
des libraires étrangers :

« Introducing : Chris We are thrilled to announce the launch of an exciting new publishing program
devoted entirely to business books. Figure 1 Business will publish engagingly written and beautifully
designed print and digital books covering such topics as management, marketing, personal finance and
investing, as well as business memoir and corporate history. Our books will be distributed throughout
North America, and sold by Indigo/Chapters, Barnes and Noble, independent booksellers, university
and college bookstores, online retailers such as Amazon, and across all ebook retail channels. »

La Fondation littéraire Fleur de Lys est d'avis que ce livre du Gouverneur général du Canada / Ordre du Canada devrait être vendu uniquement dans des librairies (physiques et virtuelles) à propriété 100% canadiennes en privilégiant les librairies indépendantes.



12 janvier 2022

Lettre ouverte — Opinion

L'autoédition chez les auteurs amateurs

Serge-André Guay, président éditeur, Fondation littéraire Fleur de Lys

L'auteur amateur conçoit l'autoédition comme un moyen de partage de ses écrits lui procurant des exemplaires papier et/ou numériques de son livre destiné à ses proches et sa communauté. L'auteur amateur s'adonne aux loisirs littéraires, de l'écriture à l'autoédition. Il inscrit ainsi ses activités parmi les « Pratiques culturelles en amateur » de sa région, quoique sa démarche demeure essentiellement solitaire. Parfois, il sort de l'ombre pour s'inscrire et participer à des ateliers d'écriture. Son livre en main, il l'offrira à ses connaissances. Il le présentera à sa communauté avec la collaboration des médias locaux et de la bibliothèque de sa municipalité. Souvent, il ne répétera pas cette expérience et passera à un autre loisir. Il tirera tout de même de son aventure une réelle initiation aux bienfaits de l'écriture et de son aboutissement, un succès d'estime.

L'auteur amateur ne poursuit aucune visée pécuniaire, si ce n'est pour en arriver à un coût nul de l'autoédition, notamment de l'impression, par la vente d'exemplaires de son livre. L'auteur amateur ne recherche pas un succès commercial par opposition à l'auteur entrepreneur et l'écrivain professionnel. Généralement, son livre ne se retrouvera pas dans les grandes librairies en ligne. Dans le cas où il aurait contracté les services d'une plateforme d'aide à l'autoédition, il décidera si son livre sera ou non mis en vente dans la librairie en ligne de cette plateforme. Certains auteurs amateurs préfèrent conserver le caractère personnel de leur expérience d'autoédition au lieu de la rendre publique. D'autres offrent gratuitement et en libre téléchargement la version numérique de leurs livres avec différents moyens, dont les réseaux sociaux et les sites de partage de documents.

Certains observateurs des auteurs amateurs se demandent s'il s'agit réellement d'autoédition ou plus simplement d'autopublication. Ils interrogent le cheminement de l'auteur amateur à savoir s'il a effectué ou non un travail éditorial en référence à celui de l'industrie traditionnelle du livre. La réponse à cette question est non. L'auteur amateur ne prétend pas effectuer le travail d'un éditeur professionnel.

Cependant, en tout près de vingt ans d'expérience en support à l'autoédition chez les auteurs amateurs, nous pouvons soutenir que la majorité d'entre eux soumettent leurs écrits à un certain travail éditorial. Soit, ils recourent à des personnes suffisamment compétentes en la matière dans leur propre entourage, en témoignant les remerciements dans les pages liminaires de leur livre, soit ils se tournent vers des services externes, soit ils révisent eux-mêmes leur français avec l'aide d'un logiciel de correction. Les auteurs amateurs se soucient de la révision et de la correction de leurs écrits suivant les talents et les moyens dont ils disposent.

Il en va de même dans toutes les pratiques culturelles en amateur. La production demeure amateur, mais non pas sans valeur. En effet, toutes ces publications autoéditées constituent le patrimoine littéraire du peuple en écriture. Et même si le qualificatif littéraire pose problème aux professionnels de la littérature, il n'en demeure pas moins que le patrimoine littéraire d'une nation ne saurait être exclusif à la seule littérature commercialisée par l'industrie du livre. Rappelons que cette dernière refuse plus de 90% des manuscrits soumis tant par les auteurs que par les écrivains professionnels. Le patrimoine littéraire conservé par nos bibliothèques nationales ne représente que 10% des écrits de nos écrivains.

Si l'écriture amateur se situe bel et bien en marge de l'Institution de la littérature, on ne saurait la disqualifier en la dénaturant. Je compare souvent les œuvres des auteurs amateurs à ces photographies d'époque prises par des amateurs et conservées précieusement par nos archives nationales. Ces photographies, souvent mal cadrées, parfois trop floues et tachées d'acide, nous en apprennent souvent beaucoup plus sur la vie quotidienne du bon peuple et les événements historiques que ne le font les photographies officielles. Les unes sans les autres ne donneraient pas un portrait complet de la réalité historique. Il en va de même de la littérature professionnelle et de la littérature amateur; l'une sans l'autre ne donnerait pas un portrait complet du peuple en écriture.

Enfin, si la popularité grandissante de l'autoédition chez les auteurs amateurs s'explique en partie par la démocratisation récente de l'accès aux nouvelles technologies, on ne peut pas exclure de l'équation les efforts déployés par nos gouvernements depuis près de 100 ans pour instruire la population dans nos écoles. Jamais l'écriture et la lecture n'ont été aussi accessibles qu'aujourd'hui. On ne s'étonnera pas non plus qu'elles s'inscrivent dans les loisirs des personnes de 50 ans et plus; ces dernières ayant très souvent travaillé dans les nouvelles entreprises de services accessibles que par une certaine maîtrise de l'écriture et de la lecture.

-30-

SOURCE

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys
serge-andre-guay@manuscritdepot.com 581-988-7146
Lévis, Québec.

Mes blogs



Serge-André Guay

Sur Blogger depuis
le : janvier 2006

Consultations du
profil : 2 189

[Signaler un abus](#)

Mes blogs

- [La grippe A H1N1 au Québec](#)
- [Comment motiver les consommateurs à l'achat avec Louis Cheskin](#)
- [Enseignement de la littérature au Québec](#)
- [La grippe A H1N1](#)
- [Le monde du livre et ses coulisses](#)
- [Publier un livre](#)
- [Informations grippe A \(H1N1 \)](#)

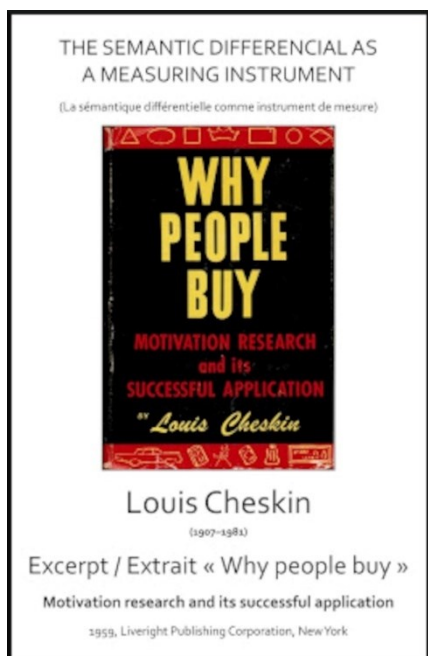
Je crée aussi différents blogues d'information, notamment lors de l'épidémie de grippe A H1N1 pour les auteurs se concentrant sur mes interventions pour s'informer de sujet à la une des médias.

Blog Louis Cheskin

Comment motiver les consommateurs à l'achat avec Louis Cheskin

Tout ce que vous n'apprendrez jamais à l'université au sujet du marketing. Par Serge-André Guay. **INFORMATIONS** au sujet des travaux de Louis Cheskin, pionnier des études de motivation d'achat des consommateurs à l'origine de très nombreux succès de mise en marché. **SERVICES** de recherche marketing basée sur la méthode Cheskin.

Je crée également un blogue au sujet de mon livre « Comment motiver les consommateurs à l'achat ».



31 janvier 2025

EXCLUSIF : L'intégral du chapitre 9 du livre WHY PEOPLE BUY de Louis Cheskin en libre téléchargement

La sémantique différentielle comme instrument de mesure

Dans son livre « Why people buy », le chercheur américain Louis Cheskin explique comment effectuer des mesures avec des mots aussi précisément qu'on le fait avec des chiffres au chapitre 9 : « La sémantique différentielle comme instrument de mesure » (Semantic differential as a measuring instrument). Pour ce faire, Louis Cheskin a inventé le « test d'association contrôlée » ou TAC.

« Louis Cheskin a développé le test d'associations contrôlé avec une équipe de recherche réunissant près d'une centaine de collaborateurs dont Alfred Korzybski, père des sémantiques générales, un psychologue qui avait travaillé intimement avec Carl Jung, à qui l'on doit le concept

d'inconscient collectif, de deux hommes qui avaient été des étudiants de Sigmund Freud, le père de l'inconscient, et d'un autre ayant travaillé avec Herman Rorschach, psychiatre suisse reconnu pour ses tests psycho-diagnostiques, et de membres de l'Institut de Psycho-Analyse de l'Université de Chicago. »

Aujourd'hui, avec l'aimable autorisation de l'éditeur IG PUBLISHING (<https://www.igpub.com/why-people-buy/>), je vous offre l'intégral en anglais du chapitre 9 du livre WHY PEOPLE BUY de LOUIS CHESKIN traitant de la sémantique différentielle comme instrument de mesure, et ce, tout à fait gratuitement (PDF) : <https://manuscritdepot.com/why-people-buy-louis-cheskin-chapter-9.pdf>.

Vous pouvez également télécharger gratuitement mon livre « Comment motiver les consommateurs à l'achat - Tout ce que vous n'apprendrez jamais à l'université » dans lequel je fais état de mon expérimentation du Système Cheskin au Québec dans les années 1990 : <http://manuscritdepot.com/livres-gratuits/pdf-livres/n.serge-andre-guay.2.pdf>

Lettres ouvertes dans ActuaLitté



Édition : "Les nouvelles technologies du numérique ont tout bouleversé"

Le peuple en écriture. Publié le : 27/05/2013 à 16:59. Serge-André Guay

La Fondation littéraire Fleur de Lys, pionnier québécois de l'édition en ligne, fête ses dix ans d'existence en ce 2 juin 2013. Serge-André Guay, président éditeur, profite de l'occasion pour mettre en perspective les expériences de l'association sans but lucratif.

Instruits, expérimentés, souvent retraités d'une carrière professionnelle au cours de laquelle ils ont dû lire et écrire chaque jour, activités devenues aujourd'hui des loisirs. Ils signent leurs autobiographies ou l'histoire de leur famille et lignée, des essais traitant de leurs expériences de travail ou des sujets qu'ils ont désormais le temps d'approfondir, des romans de tous les genres révélant une grande imagination. Ils représentent une part de plus en plus importante de la population. Ils forment le peuple en écriture.

Première génération à profiter de la démocratisation de l'accès à l'instruction publique, de l'école obligatoire introduite au Québec il y a 70 ans cette année, ils ont fait du diplôme scolaire le plus important héritage à léguer par les parents à leurs enfants. Grâce à la liberté de penser ainsi acquise, ces enfants devenus de jeunes adultes dans les années soixante, ont fait la Révolution tranquille.

Leurs nouvelles passions pour la littérature ont permis la naissance de l'industrie québécoise du livre au cours des années soixante-dix. Un peuple de lecteurs est né supportant une toute nouvelle cohorte d'écrivains.

Ils furent incités leur vie durant à devenir des acteurs actifs plutôt que de demeurer de simples observateurs, mais ils n'eurent pas le temps de laisser libre cours à toutes leurs ambitions, toujours plus occupés qu'ils étaient à la maison et au travail. Le temps obtenu pour les loisirs à grand renfort de négociation collective fut consacré en grande partie à des activités passives : la télévision, le cinéma et la lecture.

Mais plusieurs d'entre eux entretenaient secrètement le goût de l'écriture, espérant passer à l'action au départ des enfants de la maison à leur retraite. Le temps venu, ils furent beaucoup plus nombreux à écrire que tous les pronostics envisagés et, ce faisant, de plus en plus nombreux à voir leurs manuscrits refusés par les éditeurs déjà débordés par les écrivains professionnels. Sans autre avenue, plusieurs manuscrits finirent leurs jours dans les fonds de tiroirs, et plusieurs nouveaux auteurs amateurs issus des premières retraites anticipées se découragèrent momentanément.

Le Nouveau monde du livre

Les nouvelles technologies du numérique ont tout bouleversé, notamment en démocratisant l'accès à l'édition grâce à l'internet, l'édition en ligne, et l'impression à la demande de microtirage, voire d'un seul exemplaire à la fois à la demande expresse de chaque lecteur.

Le succès spontané de ces nouvelles alternatives à l'édition traditionnelle dès la fin des années 90 en Europe et aux États-Unis a étonné les milieux du livre. Au Québec, l'appel à la création du premier éditeur en ligne lancé en juin 2003 surprend tout autant avec l'appui de 160 auteurs et 221 promesses de manuscrit en six mois.

Le projet québécois innove et impose des normes. L'alternative privant l'auteur de toute distribution dans les librairies traditionnelles, dont l'accès se limite à la production des éditeurs traditionnels, on ne peut pas exiger de l'auteur de signer un contrat qui l'engage pour la vie, mais plutôt une licence d'édition de deux ans.

Plus encore, le contrat proposé à l'auteur lui permet de poursuivre sa recherche d'un éditeur traditionnel et de rompre son contrat sans aucun préjudice en cas de succès. L'objectif est de permettre à l'auteur de profiter de toute occasion de distribution de son livre dans les librairies avec pignon sur rue s'il parvient à intéresser un éditeur traditionnel. Pour ce faire, l'auteur doit toujours disposer de ses droits sur son œuvre. Le contrat proposé dans le cadre du projet québécois n'exige donc pas la cession des droits d'auteur.

L'offre unique en son genre séduit des auteurs de partout dans la francophonie et cinq ans plus tard, notre maison d'édition en ligne comptera 50 % de ses auteurs en provenance de l'étranger, un imprimeur et une équipe de bénévoles en France pour répondre à la demande.

Effort et persévérance

Depuis, recentrée sur le Québec en raison de l'augmentation constante de la demande intérieure, la Fondation littéraire Fleur de Lys s'inscrit désormais dans la durée de par sa persévérance face à cette flopée d'éditeurs en ligne dont le modèle n'a pas permis la survie. Celui de la Fondation devenue une communauté d'auteurs et de lecteurs à frais partagés a démontré sa viabilité, pour autant qu'il puisse compter sur le bénévolat de son personnel, une contribution financière fixe de l'auteur et des lecteurs, peu importe le nombre de pages et la valeur de l'œuvre, à quelques exceptions près.

Hypersensible à la place du peuple en écriture au sein de notre patrimoine littéraire, la Fondation a mené une lutte si acharnée qu'on a dit haut et fort (jusqu'en France) que je recherchais uniquement la controverse. Certes, j'ai exprimé des opinions tranchées, mais jamais gratuites, car toujours justifiées par des analyses et des enquêtes inédites, reprises par plusieurs médias. En ce dixième anniversaire, permettez-moi cette fois-ci de tendre enfin la main en invitant tout un chacun à la pratique d'une politique du livre qui soit inclusive face à tous ces nouveaux auteurs et écrivains professionnels qui trouvent dans l'ère numérique un véritable salut.

Un nouveau mouvement culturel est né. Pour le comprendre, on peut se référer à un nouveau concept introduit par la Fondation : la contre-édition en référence à la contre-culture des années 60 et 70. Pour le marché traditionnel de l'édition, les nouvelles technologies et habitudes des lecteurs forcent une évolution. Pour le nouveau marché de l'édition, ces mêmes technologies donnent lieu à une révolution. Mais le but demeure le même pour tous : permettre l'émancipation du peuple en écriture.

AgoraVOX



Le média citoyen



Serge-André Guay

Serge-André Guay a travaillé dans le domaine des médias, de l'éducation aux médias, des communications et du marketing pendant plus de 25 ans avant d'investir l'internet à titre d'éditeur en ligne avec la Fondation littéraire Fleur de Lys qu'il lance en Juin 2003. Ancien journaliste et rédacteur en chef, il porte une attention toute spéciale à l'univers des médias.

Président éditeur de la Fondation littéraire Fleur de Lys

Téléphone : (418) 903-5148 (Lévis, Québec, Canada).
 Adresse postale : Fondation littéraire Fleur de Lys, 31, rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8
 Adresse électronique : info@manuscritdepot.com
 Site Internet : <http://www.manuscritdepot.com>
 ou <http://www.fondationlitterairefleurdelys.org>

Ses articles classés par : ordre chronologique

[Ordre du Canada : Éditeur unilingue anglais, édition papier seulement, une part des profits aux USA](#)

Livre du cinquantième anniversaire de l'Ordre du Canada Éditeur unilingue anglais, édition papier seulement, une part des profits aux USA Le Gouverneur général du Canada (...)

[La France vue par un publicitaire québécois](#)

Puisqu'une image vaut mille mots : voir la publicité. Une jeune demoiselle québécoise en visite à Paris demande à deux Français où se trouve le « Jean Coutu » (pharmacie de ce nom) le plus proche. S'ensuit alors une gentille engueulade entre les deux Français à (...)

[L'enfer des Amérindiens dans les pensionnats canadiens](#)

À titre d'éditeur de plusieurs auteurs européens, je reçois régulièrement des demandes d'information au sujet de l'histoire nord-américaine. L'un des (...)

[Les droits d'auteur du pape Benoît XVI](#)

Le quotidien montréalais Le Devoir a publié une brève sur le sujet, reprise sur son site Internet : « La parole de Dieu est-elle monnayable ? Le pape peut-il exiger (...)

[La démarche citoyenne](#)

La démarche citoyenne gagne en popularité depuis une vingtaine d'années seulement, quoique ses origines remontent au temps de la Grèce antique. Depuis, le concept de base, celui de « citoyen », sera intégré avec succès dans la société de droit en relation avec (...)

[La rentrée littéraire hivernale 2006](#)

Sous le titre « Avalanche littéraire », La République internationale des Lettres introduit à la rentrée littéraire hivernale : « Le phénomène est bien connu : plus le marché du livre est morose, plus les maisons d'édition publient de livres. C'est encore le (...)

[Prédire le contenu des médias, rien de plus facile](#)

Voici en lien un document PDF qui annonce le contenu éditorial des médias pour l'année 2006. Ce document s'adresse à la presse canadienne, mais il y en a de semblables dans toutes les salles de presse à travers le monde. Selon le principe qu'il ne faut rien (...)

[La semaine de prévention du suicide au Québec a pris fin dans... le silence.](#)

À l'instar des années passées, la Semaine de prévention du suicide prend fin dans le silence. La plupart des médias se sont limités à la publication d'un seul article sur le sujet en début de semaine, puis plus rien. La question retombe donc dans l'oubli (...)

[Où est le René Descartes de la société musulmane ?](#)

L'affaire de la publication des caricatures de Mahomet m'inspire une seule question : « Où est le René Descartes de la société musulmane ? » Cette dernière semble dans une situation religieuse s'apparentant à celle de la société européenne de l'époque (...)

[Semaine de prévention du suicide - L'échec de la psychologie moderne](#)

Plusieurs pays tiennent une semaine de prévention du suicide en février. Hier, le Québec, la Belgique, la France... et même la Polynésie lançaient donc leur semaine de prévention du suicide. On retrouve toujours le même objectif de base : sensibiliser la population au fait (...)

AGORA VOX
Le média citoyen

Accueil Actualités Tribune Libre Culture & Loisirs Qui sommes-nous ?

Accueil du site > Actualités > Société > Où est le René Descartes de la société musulmane ?

Où est le René Descartes de la société musulmane ?

par Serge-André Guay (son site)
mardi 14 février 2006

59 Réactions X Post 0 Recommandé Partager 0

Où est le René Descartes de la société musulmane ?

Serge-André Guay - 14 février 2006

L'affaire de la publication des caricatures de Mahomet m'inspire une seule question : « Où est le [René Descartes](#) de la société musulmane ? » Cette dernière semble dans une situation religieuse s'apparentant à celle de la société européenne de l'époque du père de la philosophie moderne, René Descartes, né en 1569 et décédé en 1650. En ce temps-là, le philosophe français et certaines figures montantes en science constatent que la religion n'apporte pas à la société ce qu'elle promet. Les autorités lancent les populations dans des guerres de religion sanglantes, sous prétexte de posséder les connaissances requises pour juger des actions à entreprendre pour faire triompher le bien du mal. En bon philosophe, Descartes s'arrête alors au mot « connaissance », dans le sens de sa vérité. À ce moment-là, une connaissance est dite vraie que si elle est approuvée par les autorités religieuses. Pour sa part, Descartes se demande en quoi la connaissance ou la vérité peuvent conduire le peuple dans des guerres qui lui infligent souffrance et mort.

Pour répondre à la question, Descartes cherche s'il y a moyen d'accéder à une vérité en dehors de l'approbation religieuse. Il y parviendra en mettant au point une méthode, la première méthode scientifique. Il la fonde, entre autres, sur le doute systématique de tout ce que l'on sait, question de toujours être capable de reconnaître ses erreurs. Une connaissance n'est vraie que jusqu'au jour où une autre en décèle les erreurs. Ce faisant, la connaissance s'érige ni plus ni moins sur la destruction du déjà su, d'où l'importance de ne rien prendre pour acquis en définitive, et de douter systématiquement avec méthode. Sans cette approche, la naissance de la philosophie et de la science modernes aurait attendu.

Somme toute, Descartes a permis de distinguer les croyances religieuses et ses dogmes de la connaissance acquise par la raison humaine. Il a brisé le monopole de la vérité détenu par les autorités religieuses. On peut lire ceci sur son épitaphe : « Le premier qui, depuis la renaissance des Belles-Lettres en Europe, a revendiqué et assuré les droits de la raison

humaine. » Bref, il a mis fin au Moyen-Âge dans le domaine de la connaissance, autrement nous croirions encore que la terre est au centre de l'univers, et le taux de mortalité serait tout aussi élevé qu'à son époque, pour ne donner que ces deux exemples.

À mon humble avis, il semble que la société musulmane n'ait pas encore profité d'un Descartes en matière de philosophie. Les dogmes religieux modèrent encore beaucoup la pensée qui permettrait une connaissance objective. Cette société n'est pas pour autant sans histoire philosophique, mais il apparaît que « la [philosophie islamique](#) perd son souffle vers la fin du XIIIe siècle » ([Source](#)) (À lire).

On ne saura jamais s'il en serait autrement aujourd'hui dans les sociétés musulmanes, si une approche philosophique avait brisé le monopole des autorités religieuses, ce qui n'empêche personne de croire en un, voire plusieurs dieux, mais le discours de l'état actuel des choses au sein des sociétés musulmanes ressemble à celui de Descartes à son époque :

"Quand j'entends des chefs musulmans dire que ces caricatures sont un crime contre un milliard de croyants, j'ai envie de répondre que le vrai crime est dans les 500 millions de musulmans qui vivent dans la pauvreté, les millions d'enfants musulmans sauvagement exploités, les présidents à vie, rois et émirs qui se maintiennent au pouvoir par tous les moyens, les milliers d'opposants qui croupissent dans les prisons de l'horreur (...). Pourquoi les musulmans ne se révoltent-ils pas lorsqu'il s'agit de leurs droits les plus fondamentaux ?"

Mohamed Ferjani, Tunisien résidant à Saint-Pétersbourg (Russie), cité dans la chronique du médiateur, Robert Solé, *Le Monde* (site internet), 12 février 2006.

Même si tout ne va pas toujours pour le mieux dans les sociétés où la connaissance est distinguée des dogmes religieux, la lutte contre la pauvreté et l'exploitation des enfants est bien enclenchée, sans compter que les présidents à vie, rois et émirs sont majoritairement choses du passé, tout comme l'incarcération des opposants aux régimes. Ici, on saura accuser l'Occident de maintenir les pays musulmans dans cette pauvreté. Mais si tel est le cas, sous une forme ou sous une autre, c'est encore ici une question de connaissance et de conscience au sein même des populations des pays musulmans en souffrance. On sait qu'il est facile de manipuler un peuple en proie aux dogmes religieux, quels qu'ils soient, et qu'importe d'où peut provenir la manipulation.

Si la diaspora musulmane est à même de constater qu'on peut croire sans pour autant entrer en conflit avec la connaissance de faits et reconnaître le bénéfice de la défense des droits fondamentaux, il en va souvent autrement dans les pays musulmans repliés sur eux-mêmes, où la connaissance la plus objective ne circule pas librement pour permettre aux populations de penser par elles-mêmes.

P.S. : Évidemment, ce texte simplifie à l'extrême l'apport de Descartes. Il va sans dire aussi que la société dans laquelle évoluait Descartes est sans doute aussi complexe que la société musulmane.

Nous lancerons l'Agence Appui-Livres avec une étude au sujet du livre québécois dans les bibliothèques publiques du Québec.

Étude : Le livre québécois dans les bibliothèques publiques

Page 1 de 4

**PALMARÈS DES BIBLIOTHÈQUES
MUNICIPALES DU QUÉBEC
JUIN – JUILLET 2014**



Appui-Livres
Agence de presse du livre et
de la lecture – Qc, Canada

Le livre québécois sous représenté dans les bibliothèques municipales

Saviez-vous que seulement 31% des livres en français sont des livres québécois ?

Livres québécois en bibliothèques municipales	
5,000 habitants et plus	35%
Moins de 5,000 habitants	27%
Moyenne provinciale	31%

(Lévis – Québec – juin 2014 – Agence de presse Appui-Livres¹) Une étude des plus récentes données de StatBib² révèle que le livre québécois représente seulement 31% des livres de langue française disponibles dans les bibliothèques municipales du Québec.

Livres québécois en bibliothèques publiques autonomes - BPA

BPA = Municipalités de 5,000 hab. et plus

Selon les plus récentes données disponibles - 2012

MEILLEURE OFFRE

Sainte-Anne-des-Monts	67%
Chertsey	64%
Waterloo	63%
Westmount (SB)	62%
St-Jacques	57%
Sainte-Sophie	54%
Mont-Joli	53%
Bécancour	52%
L'Île Perrot	51%
Baie-D'Urfé (SB)	50%
Sainte-Adèle	50%
Saint-Amable	50%

PIRE OFFRE

Victoriaville	26%
Dorval (SB)	26%
Alma	26%
Sherbrooke	26%
Mont-Royal (SB)	26%
Côte-Saint-Luc (SB)	26%
Rouyn-Noranda	29%
Rimouski	29%
Beloeil	29%
Kirkland (SB)	29%

SB = [Municipalités à statut bilingue](#)

Municipalités de 5,000 habitants et plus : 35%

Le livre québécois compte pour 35% des 138 bibliothèques³ publiques autonomes du Québec (*bibliothèques desservant les municipalités de 5,000 habitants et plus*⁴). La littérature française d'origine étrangère s'élève donc à 65% de tous les livres en français offerts dans ces bibliothèques. Ainsi, une part importante des subventions gouvernementales⁵ versées à ces bibliothèques servent à l'achat de livres en français étrangers au détriment du livre québécois.

Seulement 12 de ces bibliothèques comptent 50% et plus de livres québécois dans leurs répertoires de livres en français. En tête de liste du palmarès, la bibliothèque municipale de Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie avec 67% de livres québécois, suivie par Chertsey (64%), Waterloo (63%), Westmount (62%) (SB)⁶, St-Jacques (57%), Sainte-Sophie (54%), Mont-Joly (53%), Bécancour (52%), L'Île Perrot (51%), Baie-D'Urfé (50%) (SB), Sainte-Adèle (50%) et Saint-Amable (50%). Fait à noter, la présence de deux municipalités à majorité anglophone (statut bilingue) parmi les 12 premières bibliothèques avec la meilleure offre de livres québécois.

En queue de peloton avec seulement 25% de livres québécois sur l'ensemble des livres en français : Victoriaville, Dorval (SB), Alma et Sherbrooke, suivi de Mont-Royal (SB) et Côte-Saint-Luc (SB) (26%), Rouyn-Noranda, Rimouski, Beloeil et Kirkland (SB) (29%). Dans toutes les bibliothèques, certaines dans des villes francophones phares du Québec, le livre québécois pèse pour moins de 30% de l'offre de livres en français.

Le livre québécois fait également piètre figure dans les bibliothèques des cinq plus grandes villes du Québec⁷ : Montréal (30%), Québec (33%) et Laval (37%), Gatineau (35%) et Longueuil (38%).

Données de l'étude à télécharger

[Infographie 72 ppp](#)

[Infographie 300 ppp](#)

[Tableau Excel # 1](#)

[Tableau Excel # 2](#)

[Version Word](#) [Version PDF](#)

Municipalités de moins de 5,000 habitants : 27 %

Le livre québécois représente 27% de l'ensemble des livres en français dans les 734 bibliothèques des municipalités de moins de 5,000 habitants. Elles sont affiliées aux Centres régionaux de services aux bibliothèques publiques (CRSBP, aussi appelés [Réseau Biblio](#)). La meilleure offre de livres québécois revient au centre régional du Saguenay-Lac-St-Jean (45%) suivi de celui de la Côte-Nord (43%). La pire offre de livres québécois se retrouve au centre régional de l'Estrie (15%), suivi de celui de

Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie (20%) et de celui de la Montérégie (22%). →

Bibliothèques dans les municipalités de moins de 5,000 habitants – Statistiques 2012⁸

RANG	Bibliothèques affiliées aux centres régionaux de services aux bibliothèques publiques (CRSBP, aussi appelés Réseau BIBLIO)	Nombre de livres du fonds de livres imprimé de langue française.	Nombre de livres du fonds de livres imprimés au Québec.	Pourcentage de livres du fonds de livres imprimé au Québec.
1	Saguenay-Lac-Saint-Jean	204876	91788	45%
2	Côte-Nord inc	79760	33949	43%
3	Outaouais	142925	49528	35%
4	Abitibi-Témiscamingue-Nord-du-Québec	136064	41835	31%
5	Bas-Saint-Laurent	256127	65376	26%
6	Montérégie	252736	56810	22%
7	Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie	496176	99235	20%
8	Estrie	157530	23599	15%
	Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches	*	ND	ND
	Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine	*	ND	ND
	Laurentides	*	ND	ND
	TOTAL	1726194	462120	27%

* Données supprimées en raison de données non disponibles pour effectuer la comparaison utile au calcul du total en pourcentage

Aide financière gouvernementale

En 2012-2013, le gouvernement du Québec a versé près de 5 millions de dollars dans le cadre de son programme pour le développement des collections des bibliothèques publiques autonomes⁹ en 2012-2013¹⁰. Pour sa part, la Ville de Montréal recevra 9 millions de dollars pour le développement des collections de ses bibliothèques dans le cadre de l'Entente culturelle 2012-2015.¹¹ Québec n'impose aucune contrainte aux 3,500 bibliothèques québécoises quant au développement de leurs collections de livres québécois¹². Nos bibliothécaires sont entièrement libres dans leurs choix des titres. Aussi, aucun des indicateurs de performance¹³ des bibliothèques n'est lié au fonds de livres québécois. Dans ce libre marché impliquant au total 3,500 bibliothèques¹⁴, la moyenne des ventes par titre des quelque 4,000 nouveautés québécoises par an atteint difficilement les 300 exemplaires vendus. Cette moyenne grimperait radicalement si les bibliothèques subventionnées se donnaient pour objectif ou étaient obligées de privilégier le livre québécois. →

Par Serge-André Guay, directeur, Agence de presse Appui-Livres (Téléphone : 418-903-5148)

¹ L'Agence de presse Appui-Livres est un projet francophone pancanadien qui entrera officiellement en service en 2015. Ce texte est émis à titre indicatif pour les médias intéressés à s'abonner. Informations : serge-andre-quay@manuscritdepot.com

² StatBib est une réalisation du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. [Site web](#).

³ StatBib donne les résultats pour 138 bibliothèques publiques autonomes. Liste et source des données : [StatBib](#).

⁴ «Les bibliothèques publiques autonomes desservent les municipalités de plus de 5000 habitants». Abréviation : BPA. Elles désignent aussi les «Bibliothèques d'associations : «Une bibliothèque d'association est indépendante de la structure administrative municipale. Cependant, pour bénéficier du présent programme, elle doit être reconnue comme bibliothèque publique et être soutenue par la municipalité dont elle dessert la population.» Source : [MCCQ](#)

⁵ «Le soutien financier du Ministère à l'égard des BPA prend, entre autres, la forme d'un [programme de soutien au développement des collections](#) qui favorise l'achat de documents québécois et la gratuité des services de base. Il est conditionnel à une contribution de la municipalité : «La municipalité, pour sa part, doit apporter à la réalisation du projet une contribution équivalant à au moins 50 % du montant de la subvention du Ministère. Cette part minimale correspond à 33,3 % du total des dépenses admissibles (c.-à-d. du budget total d'acquisition de documents prévu dans le projet). La subvention du Ministère ne peut donc dépasser 66,7 % de ce total.» Source : [MCCQ](#)

⁶ (SB) = Municipalité à statut bilingue. Source : [Office québécois de la langue française](#).

⁷ [Statistique Canada](#)

⁸ Source : StatBib – ministère de la culture et des communications du Québec et Bibliothèque et Archives nationales du Québec

⁹ Le programme d'aide porte le nom suivant : «Appel de projets en développement des collections des bibliothèques publiques autonomes». Source : [MCCQ](#).

¹⁰ Source : Rapport annuel de gestion pour l'exercice financier ayant pris fin le 31 mars 2013 du ministère de la Culture et des Communications, 2012-2013, page 96.

¹¹ Source : «Entente 2012-2015 entre le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal sur le développement culturel.» [Ville de Montréal et MCCQ](#).

¹² «Appel de projets en développement des collections des bibliothèques publiques autonomes - Objectif : Le présent appel de projets a pour objectif d'accroître les collections des bibliothèques publiques autonomes.» Source : [MCCQ](#)

¹³ Indicateurs de performance des bibliothèques publiques autonomes – Institut de la statistique du Québec : Proportion de la population desservie, **Fonds** : Documents par habitant, Documents imprimés par habitant; **Usages et usagers** : Pourcentage d'usagers inscrits, Prêts par habitant, Pourcentage des prêts aux enfants; **Dépenses** : Dépenses de fonctionnement par habitant, Dépenses d'acquisitions par habitant, Dépenses pour le personnel par habitant; Pourcentage des dépenses d'acquisitions. Source : [Ministère de la Culture et des Communications, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Réseau-Biblio](#). Voir aussi : [Indicateurs de performance et méthodes de calcul](#).

¹⁴ Bibliothèques municipales, scolaires, universitaires, d'associations...

DOSSIER (Informations additionnelles pour la publication d'un dossier)

Offensive de nos éditeurs pour le livre d'ici auprès des bibliothèques – Depuis novembre dernier (2013), l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) mène une nouvelle offensive pour la promotion du livre québécois auprès des bibliothécaires en publiant la revue COLLECTIONS, « destinée à mettre en valeur la littérature d'ici auprès de nos bibliothèques. »¹ Dans son communiqué, l'ANEL qualifie le travail des bibliothécaires de « remarquable » tout en prenant bien soin de souligner « la qualité exceptionnelle de ce qui se publie chez nous. »²

Mission des bibliothèques publiques – La définition de la mission des bibliothèques publiques s'avère un sujet sensible dans les milieux documentaires. « Les textes officiels présentant les missions des bibliothèques publiques sont divers et les missions y sont délibérément non définies », « pluriels et ambigus » soutient Dominique Gazon, diplômée l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, dans sa thèse de doctorat.³ Elle souligne que l'Association des bibliothèques américaines (ALA) et, chez nous, l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de documentation (ASTED) « ne souhaitent pas imposer aux différentes bibliothèques publiques des missions spécifiques. »⁴ Dans ses « Lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec », l'ASTED ne mentionne pas le livre québécois au sous-titre « Politique de développement des collections ». ⁵

Le rôle de premier plan des conseillers municipaux – « Au Québec, où une grande majorité des bibliothèques publiques autonomes sont placées directement sous la tutelle des municipalités, les bibliothèques publiques doivent définir et légitimer leurs missions avec les élus municipaux. »⁶ Ces derniers demeurent à interroger sur leurs interventions quant au fonds de livres québécois mis à la disposition de leurs concitoyens.

La gestion de la culture : offre ou demande – L'accent mis sur la popularité de la bibliothèque publique dans son milieu, implique une hausse de la fréquentation, du nombre de titres et du taux de prêts par habitant. Le moyen retenu fut d'offrir les livres les plus demandés par les lecteurs, soit de gérer les collections selon la demande par opposition à l'offre. Or, les lecteurs demandent nécessairement les titres qu'ils connaissent et, par conséquent, ceux soutenus à grand renfort de publicité. Or, les éditeurs québécois manquent cruellement de moyens pour donner aux auteurs et à leurs œuvres toute la visibilité nécessaire pour susciter la demande populaire, comme l'explique le président de l'ANEL dans son billet « Affirmation n'est pas discrimination »⁷. Il ne s'agit pas de discriminer la littérature étrangère de langue française, mais d'affirmer l'identité éditoriale nationale.

Les bibliothèques publiques en porte-à-faux avec la politique de la lecture et du livre – La politique de la lecture et du livre du gouvernement du Québec énonce clairement le devoir des bibliothèques publiques : « On devra aussi s'assurer de la présence et de la mise en valeur, dans les bibliothèques publiques, d'un nombre suffisant de livres et de périodiques édités au Québec afin de favoriser la diffusion de la culture et de la littérature québécoise auprès de la population. »⁸ Le gouvernement ne précise pas ce qu'il entend par « un nombre suffisant ».

Par Serge-André Guay, directeur, Agence de presse Appui-Livres (Téléphone : 418-903-5148)

¹ Les éditions de la revue Collections sont offertes en libre téléchargement (PDF) sur le site de l'association. [Cliquez ici.](#)

² Idem

³ [Les missions des bibliothèques publiques autonomes du point de vue des élus municipaux québécois](#), Dominique Gazo, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, Mai 2009, p. iii.

⁴ Idem, pp 6-7.

⁵ [Bibliothèque d'aujourd'hui - Lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec](#), ASTED, novembre 2011, pp. 33-34.

⁶ Idem, p. iii.

⁷ [Affirmation n'est pas discrimination](#), Jean-François Bouchard, président, ANEL, Blogue.

⁸ [Politique de la lecture et du livre - Le temps de lire, un art de vivre](#), Ministère de la Culture et des Communications, mars 1998, p. 33.

**À L'ATTENTION DU
RÉDACTEUR EN CHEF**



Appui-Livres
Agence de presse du livre et
de la lecture – Qc, Canada

Juin – Juillet 2014

Madame – Monsieur,

D'ici son ouverture à l'automne 2015, l'agence de presse Appui-Livres vous offre des articles et des reportages gratuits en guise d'exemples des textes qui seront proposés aux médias abonnés à nos services.

Dans notre premier texte, nous nous penchons sur la présence du livre québécois dans les bibliothèques municipales du Québec. À l'aide des statistiques officielles, nous avons calculé les pourcentages de livres québécois sur le total des livres en français offerts à la clientèle. Le classement des résultats se présente sous la forme d'un «**Palmarès des bibliothèques municipales du Québec**».

PROJET APPUI-LIVRES

Appui-Livres est un projet pancanadien d'agence de presse dédiée au livre et à la lecture. Le projet a pour but d'offrir aux médias une actualité inédite, originale et captivante. L'entreprise sera constituée en coopérative de solidarité sociale et privilégiera ainsi la capitalisation populaire par l'implication de tous les passionnés du livre, de l'auteur aux lecteurs. Nous vous invitons à visiter notre site web pour en savoir plus sur ce projet : <http://coopappuilivres.wordpress.com/>

Nous vous prions de manifester votre intérêt envers ce projet en communiquant avec nous par courriel (appui-livres@manuscritdepot.com) ou par téléphone (418-903-5148).

Vos commentaires nous guideront vers la meilleure offre de services.

Au plaisir,

Québec

Serge-André Guay, promoteur
31, rue St-Joseph,
Lévis, QC. G6V-1A8
418-903-5148
contact@manuscritdepot.com

Montréal

Pierre Bonin, promoteur
8152, rue Boyer,
Montréal, QC. H2P 1X5
514-271-5855
pierre-bonin@videotron.ca

Montréal

Hervé Fischer
Co-président d'honneur

514-499-9678
hfischer@hervefischer.net

AGENCE DE PRESSE APPUI-LIVRE, JUIN 2014

Appui-Livres

coopappullivres.wordpress.com



Quotidien et agence de presse
dédiés au livre

Projet francophone
pancanadien

Palmarès des bibliothèques publiques autonomes*

LIVRES EN FRANÇAIS PUBLIÉS AU QUÉBEC

Pourcentage des livres publiés au Québec sur le total des livres en français

RANG	Fonds Bibliothèque - 2012	Livres en français	Publiés au QC	Publiés au QC %
1	Sainte-Anne-des-Monts	28180	18745	67%
2	Chertsey	7760	4933	64%
3	Waterloo	11978	7500	63%
4	Westmount	40400	25084	62%
5	Saint-Jacques	18418	10408	57%
6	Sainte-Sophie	19664	10664	54%
7	Mont-Joli	36688	19419	53%
8	Bécancour	76580	39890	52%
9	L'Île-Perrot	51244	25945	51%
10	Baie-D'Urfé	7004	3537	50%
11	Sainte-Adèle	24672	12456	50%
12	Saint-Amable	35480	17576	50%
13	Montréal-Est	39779	19492	49%
14	Roberval	41180	20078	49%
15	Saint-Augustin-de-Desmaures	56719	27476	48%
16	Normandin	13160	6311	48%
17	Saint-Lazare	44452	21172	48%
18	Plessisville	29394	13874	47%
19	Warwick	30841	14540	47%
20	La Malbaie	27142	12678	47%
21	Thetford Mines	86794	40530	47%
22	Beauharnois	35898	16729	47%
23	Saint-Félicien	34879	16201	46%
24	Lorraine	32004	14729	46%
25	Deux-Montagnes	62692	28711	46%
26	Acton Vale	21271	9691	46%
27	Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	35028	15944	46%

ANNEXES

28	Val-d'Or	111123	50462	45%
28	Coteau-du-Lac	30622	13885	45%
30	Prévost	31799	14391	45%
31	Matane	70578	31936	45%
32	Marieville	42815	19273	45%
33	Lac-Brome	11032	4947	45%
34	Sainte-Julienne	13916	6238	45%
35	Farnham	32857	14639	45%
36	Sainte-Agathe-des-Monts	25733	11461	45%
37	Saint-Basile-le-Grand	63002	27972	44%
38	Lavaltrie	35836	15606	44%
39	Charlemagne	23360	9865	42%
40	Cowansville	42451	17796	42%
41	Sainte-Thérèse	108395	45420	42%
42	Mont-Saint-Hilaire	69856	28987	41%
43	Bois-des-Filion	32443	13449	41%
44	Pincourt	26113	10748	41%
45	Sainte-Marthe-sur-le-Lac	33095	13621	41%
46	Shawinigan	128409	52439	41%
47	La Sarre	40597	16558	41%
48	Amqui	34810	14154	41%
49	Mascouche	65743	26574	40%
50	Mont-Tremblant	42347	17092	40%
51	L'Assomption	64474	25929	40%
52	Coaticook	40655	16317	40%
53	Notre-Dame-des-Prairies	32587	13061	40%
54	Baie-Comeau	66301	26548	40%
55	La Prairie	67879	27125	40%
56	Saint-Philippe	11478	4517	39%
57	Saint-Lin-Laurentides	36378	14235	39%
58	Pont-Rouge	14645	5692	39%
59	Saint-Bruno-de-Montarville	78343	30337	39%
60	Rosemère	66610	25707	39%
61	Saint-Lambert-de-Lauzon	20795	8000	38%
62	Longueuil	414463	158455	38%
63	Laval	542910	202410	37%
64	Saint-Eustache	151954	56480	37%
65	Mercier	47417	17590	37%
66	Blainville	104379	38638	37%
67	Lévis	341467	126285	37%
68	Beaconsfield	31034	11448	37%
69	Saguenay	415016	152868	37%
70	Terrebonne	258881	94601	37%
71	Sainte-Catherine	66931	24450	37%
72	Varennes	74740	27187	36%
73	Chambly	68521	24826	36%
74	La Tuque	39903	14405	36%
75	Saint-Rémi	44972	16183	36%
76	Saint-Hyacinthe	213683	76866	36%
77	Châteauguay	107127	38299	36%
78	Salaberry-de-Valleyfield	146741	51545	35%
79	Fermont	23004	8080	35%
80	Sainte-Julie	88738	31006	35%
81	Pointe-Claire	62142	21679	35%
82	Gatineau	499959	173701	35%
83	Dolbeau-Mistassini	79135	27415	35%
84	Candiac	59111	20461	35%
85	Magog	66241	22672	34%

ANNEXES

86	Vaudreuil-Dorion	66479	22611	34%
87	Joliette	109323	36955	34%
88	Saint-Constant	64661	21739	34%
89	Port-Cartier	38875	13061	34%
90	Sept-Îles	72991	24492	34%
91	Sainte-Marie	34798	11626	33%
92	Saint-Jean-sur-Richelieu	215502	71944	33%
93	Québec	956012	318671	33%
94	Saint-Jérôme	168835	55901	33%
95	Chibougamau	29256	9675	33%
96	Sorel-Tracy	114430	37483	33%
97	Sainte-Anne-des-Plaines	55391	17942	32%
98	L'Ancienne-Lorette	55243	17811	32%
99	Brossard	164407	52824	32%
100	Granby	125922	40296	32%
101	Dollard-des-Ormeaux	64834	20574	32%
102	Saint-Lambert	74372	23583	32%
103	Trois-Rivières	392769	124463	32%
104	Repentigny	229207	71649	31%
105	Windsor	40280	12510	31%
106	Boucherville	138501	41819	30%
107	Montréal	3070830	922463	30%
108	Drummondville	112573	33537	30%
109	Kirkland	30134	8872	29%
110	Beloeil	76043	22234	29%
111	Rimouski	140896	41182	29%
112	Rouyn-Noranda	120050	34260	29%
113	Côte-Saint-Luc	40611	10562	26%
114	Mont-Royal	75950	19475	26%
115	Sherbrooke	263645	67091	25%
116	Alma	83513	21178	25%
117	Dorval	36872	9175	25%
118	Victoriaville	114810	28428	25%
119	Bromont		ND	
120	Amos		ND	
121	Asbestos		ND	
122	Boisbriand		ND	
123	Chelsea		ND	
124	Contrecoeur		ND	
125	Donnacoona		ND	
126	Lachute		ND	
127	Lac-Mégantic		ND	
128	Louiseville		ND	
129	Mirabel		ND	
130	Mont-Laurier		ND	
131	Montmagny		ND	
132	Notre-Dame-du-Mont-Carmel		ND	
133	Rawdon		ND	
134	Rigaud		ND	
135	Rivière-du-Loup		ND	
136	Saint-Colomban		ND	
137	Saint-Georges		ND	
138	Saint-Zotique		ND	
	TOTAL	13892862	4852930	35%
	Fonds Bibliothèque - 2012	Livres en français	Publiés au QC	Publiés au QC %

* «BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES AUTONOMES - Bibliothèques publiques dont l'activité principale consiste à desservir gratuitement, ou à un coût minime, les municipalités de 5 000 habitants ou plus. Inclut les bibliothèques publiques qui desservent des municipalités comptant moins de 5 000 habitants et qui ne sont pas affiliées à un Centre régional de services aux bibliothèques publiques. Elles s'adressent au grand public ou encore à certaines clientèles particulières.»

Source des données: StatBib, ministère de la Culture et des Communications du Québec et Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

NOTE : les calculs des totaux en bas de colonnes et des pourcentages sont de nous. La colonne et les calculs des «Livres publiés à l'étranger» sont de nous et résultent de la soustraction de la colonne «Livres publiés au Québec» de la colonne «Livres en français».

AGENCE DE PRESSE APPUI-LIVRE, JUIN 2014

Communiqué de presse

Palmarès des bibliothèques

Palmarès des bibliothèques municipales du Québec

Juin – juillet 2014

Le livre québécois sous-représenté dans les bibliothèques municipales

*Saviez-vous que seulement 31% des livres en français
sont des livres québécois ?*

(Lévis – Québec – juin 2014 – Agence de presse Appui-Livres) Une étude des plus récentes données de StatBib révèle que le livre québécois représente seulement 31% des livres de langue française disponibles dans les bibliothèques municipales du Québec.

Municipalités de 5,000 habitants et plus : 35%

Le livre québécois compte pour 35% des 138 bibliothèques publiques autonomes du Québec (bibliothèques desservant les municipalités de 5,000 habitants et plus). La littérature française d'origine étrangère s'élève donc à 65% de tous les livres en français offerts dans ces bibliothèques. Ainsi, une part importante des subventions gouvernementales versées à ces bibliothèques servent à l'achat de livres en français étrangers au détriment du livre québécois.

Seulement 12 de ces bibliothèques comptent 50% et plus de livres québécois dans leurs répertoires de livres en français. En tête de liste du palmarès, la bibliothèque municipale de Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie avec 67% de livres québécois, suivie par Chertsey (64%), Waterloo (63%), Westmount (62%) (SB), St-Jacques (57%), Sainte-Sophie (54%), Mont-Joli (53%), Bécancour (52%), L'Île-Perrot (51%), Baie-D'Urfé (50%) (SB), Sainte-Adèle (50%) et Saint-Amable (50%). Fait à noter, la présence de deux municipalités à majorité anglophone (statut bilingue) parmi les 12 premières bibliothèques avec la meilleure offre de livres québécois.

En queue de peloton avec seulement 25% de livres québécois sur l'ensemble des livres en français : Victoriaville, Dorval (SB), Alma et Sherbrooke, suivi de Mont-Royal (SB) et Côte-Saint-Luc (SB) (26%), Rouyn-Noranda, Rimouski, Belœil et Kirkland (SB) (29%). Dans toutes les bibliothèques, certaines dans des villes francophones phares du Québec, le livre québécois pèse pour moins de 30% de l'offre de livres en français.

Le livre québécois fait également piètre figure dans les bibliothèques des cinq plus grandes villes du Québec : Montréal (30%), Québec (33%) et Laval (37%), Gatineau (35%) et Longueuil (38%).

Municipalités de moins de 5,000 habitants : 27 %

Le livre québécois représente 27% de l'ensemble des livres en français dans les 734 bibliothèques des municipalités de moins de 5,000 habitants. Elles sont affiliées aux Centres régionaux de services aux bibliothèques publiques (CRSBP, aussi appelé Réseau Biblio). La meilleure offre de livres québécois revient au centre régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean (45%) suivi de celui de la Côte-Nord (43%). La pire offre de livres québécois se retrouve au centre régional de l'Estrie (15%), suivi de celui de Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie (20%) et de celui de la Montérégie (22%).

Aide financière gouvernementale

En 2012-2013, le gouvernement du Québec a versé près de 5 millions de dollars dans le cadre de son programme pour le développement des collections des bibliothèques publiques autonomes en 2012-2013. Pour sa part, la Ville de Montréal recevra 9 millions de dollars pour le développement des collections de ses bibliothèques dans le cadre de l'Entente culturelle 2012-2015.

Québec n'impose aucune contrainte aux 3,500 bibliothèques québécoises quant au développement de leurs collections de livres québécois. Nos bibliothécaires sont entièrement libres dans leurs choix des titres. Aussi, aucun des indicateurs de performance des bibliothèques n'est lié au fonds de livres québécois. Dans ce libre marché impliquant au total 3,500 bibliothèques, la moyenne des ventes par titre des quelque 4,000 nouveautés québécoises par an atteint difficilement les 300 exemplaires vendus. Cette moyenne grimperait radicalement si les bibliothèques subventionnées se donnaient pour objectif ou étaient obligées de privilégier le livre québécois.

Offensive de nos éditeurs pour le livre d'ici auprès des bibliothèques – Depuis novembre dernier (2013), l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) mène une nouvelle offensive pour la promotion du livre québécois auprès des bibliothécaires en publiant la revue *COLLECTIONS*, « destinée à mettre en valeur la littérature d'ici auprès de nos bibliothèques. » Dans son communiqué, l'ANEL qualifie le travail des bibliothécaires de « remarquable » tout en prenant bien soin de souligner « la qualité exceptionnelle de ce qui se publie chez nous. »

Mission des bibliothèques publiques – La définition de la mission des bibliothèques publiques s'avère un sujet sensible dans les milieux documentaires. « Les textes officiels présentant les missions des bibliothèques publiques sont divers et les missions y sont délibérément non définies », « pluriels et ambigus » soutient Dominique Gazon, diplômée l'École de

bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, dans sa thèse de doctorat.

Elle souligne que l'Association des bibliothèques américaines (ALA) et, chez nous, l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de documentation (ASTED) « ne souhaitent pas imposer aux différentes bibliothèques publiques des missions spécifiques. » Dans ses « Lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec », l'ASTED ne mentionne pas le livre québécois au sous-titre « Politique de développement des collections ».

Le rôle de premier plan des conseillers municipaux – « Au Québec, où une grande majorité des bibliothèques publiques autonomes sont placées directement sous la tutelle des municipalités, les bibliothèques publiques doivent définir et légitimer leurs missions avec les élus municipaux. » Ces derniers demeurent à interroger sur leurs interventions quant au fonds de livres québécois mis à la disposition de leurs concitoyens.

La gestion de la culture : offre ou demande – L'accent mis sur la popularité de la bibliothèque publique dans son milieu implique une hausse de la fréquentation, du nombre de titres et du taux de prêts par habitant. Le moyen retenu fut d'offrir les livres les plus demandés par les lecteurs, soit de gérer les collections selon la demande par opposition à l'offre.

Or, les lecteurs demandent nécessairement les titres qu'ils connaissent. Par conséquent, ceux soutenus à grand renfort de publicité. Or, les éditeurs québécois manquent cruellement de moyens. Ils ne peuvent donc donner aux auteurs et à leurs œuvres toute la visibilité nécessaire pour susciter la demande populaire. Comme l'explique le président de l'ANEL dans son billet « Affirmation n'est pas discrimination ». Il ne s'agit pas de discriminer la littérature étrangère de langue française, mais d'affirmer l'identité éditoriale nationale.

Les bibliothèques publiques en porte-à-faux avec la politique de la lecture et du livre. La politique de la lecture et du livre du gouvernement du Québec énonce clairement le devoir des bibliothèques publiques. Ainsi « On devra aussi s'assurer de la présence et de la mise en valeur, dans les bibliothèques publiques. D'un nombre suffisant de livres et de périodiques édités au Québec. Afin de favoriser la diffusion de la culture et de la littérature québécoise auprès de la population. » Le gouvernement ne précise pas ce qu'il entend par « un nombre suffisant ».

Par Serge-André Guay, directeur, Agence de presse Appui-Livres.

JEUDI 30 OCTOBRE 2025 05 H 16
Accueil / Actualités / Culture / Bibliothèque de Sainte-Anne-des-Monts :
meilleure offre en livres québécois

GRAFFICI.ca
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

ACTUALITÉS



18 juin 2014 15 h 57

BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-ANNE-DES-MONTS : MEILLEURE OFFRE EN LIVRES QUÉBÉCOIS

 **JOHANNE FOURNIER** Journaliste

SAINTE-ANNE-DES-MONTS – Sur les 138 bibliothèques du Québec qui desservent une municipalité de plus de 5 000 habitants, celle de Sainte-Anne-des-Monts se classe en tête de liste pour la meilleure offre en livres québécois.

Sur les 138 bibliothèques publiques, seulement 12 comptent plus de 50 % de livres québécois. La Bibliothèque Blanche-Lamontagne de Sainte-Anne-des-Monts couronne au palmarès avec 67 % de livres québécois. La moyenne québécoise est de 35 %. Ces statistiques sont tirées d'une récente étude de StatBib, qui est une création du ministère de la Culture et des Communications du Québec ainsi que de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

« La littérature française d'origine étrangère s'élève donc à 65 % de tous les livres en français offerts dans ces bibliothèques, déplore le directeur de l'Agence de presse Appui-Livres, Serge-André Guay, qui a publié les résultats de cette enquête. Ainsi, une part importante des subventions gouvernementales versées à ces bibliothèques servent à l'achat de livres en français étrangers, au détriment du livre québécois. »

Non-respect de la politique de la lecture et du livre

En 2012-2013, le gouvernement du Québec a versé près de 5 M\$ dans le cadre de son programme pour le développement des collections des bibliothèques publiques autonomes, mais il n'impose aucune contrainte quant au développement de leurs collections de livres québécois. Ainsi, elles sont entièrement libres dans le choix de leurs titres.

Selon lui, plusieurs bibliothèques publiques, dont celles qui se classent en queue de peloton telle que Rimouski avec 29 % de livres québécois, s'inscrivent en porte à faux avec la politique de la lecture et du livre du gouvernement du Québec. Elle énonce clairement que les bibliothèques doivent « assurer la présence et la mise en valeur d'un nombre suffisant de livres et de périodiques édités au Québec afin de favoriser la diffusion de la culture et de la littérature québécoise auprès de la population ».

Les Annemontois apprécient les livres québécois

« C'est une bonne nouvelle, fait valoir la directrice de la culture de la Ville de Sainte-Anne-des-Monts, Monique Champion, en réaction au classement de la bibliothèque municipale. Ça veut dire qu'on accorde une bonne place au livre québécois et qu'on trouve ça important. Même si on a beaucoup de livres québécois, l'achalandage est aussi bon. Donc, ça veut dire que les gens apprécient ça. »

L'an dernier, 35 298 documents ont été empruntés à la Bibliothèque Blanche-Lamontagne, qui compte 1 506 membres, sur une population de 7 000 habitants.

La Ville caresse un projet de sortir les livres de la bibliothèque dans certains endroits, comme dans des résidences pour personnes âgées. La bibliothèque souhaite aussi adhérer au Club de lecture TD.

Bibliothèque de Sainte-Anne-des-Monts : meilleure offre en livres québécois

18 juin 2014 15 h 57

SAINTE-ANNE-DES-MONTS – Sur les 138 bibliothèques du Québec qui desservent une municipalité de plus de 5 000 habitants, celle de Sainte-Anne-des-Monts se classe en tête de liste pour la meilleure offre en livres québécois.

Sur les 138 bibliothèques publiques, seulement 12 comptent plus de 50 % de livres québécois. La Bibliothèque Blanche-Lamontagne de Sainte-Anne-des-Monts couronne au palmarès avec 67 % de livres québécois. La moyenne québécoise est de 35 %. Ces statistiques sont tirées d'une récente étude de StatBib, qui est une création du ministère de la Culture et des Communications du Québec ainsi que de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

« La littérature française d'origine étrangère s'élève donc à 65 % de tous les livres en français offerts dans ces bibliothèques, déplore le directeur de l'Agence de presse Appui-Livres, Serge-André Guay, qui a publié les résultats de cette enquête. Ainsi, une part importante des subventions gouvernementales versées à ces bibliothèques servent à l'achat de livres en français étrangers, au détriment du livre québécois. »

Non-respect de la politique de la lecture et du livre

En 2012-2013, le gouvernement du Québec a versé près de 5 M\$ dans le cadre de son programme pour le développement des collections des bibliothèques publiques autonomes, mais il n'impose aucune contrainte quant au développement de leurs collections de livres québécois. Ainsi, elles sont entièrement libres dans le choix de leurs titres.

Selon lui, plusieurs bibliothèques publiques, dont celles qui se classent en queue de peloton, telle que Rimouski avec 29 % de livres québécois, s'inscrivent en porte-à-faux avec la politique de la lecture et du livre du gouvernement du Québec. Elle énonce clairement que les bibliothèques doivent « assurer la présence et la mise en valeur d'un nombre suffisant de livres et de périodiques édités au Québec afin de favoriser la diffusion de la culture et de la littérature québécoise auprès de la population ».

Les Annemontois apprécient les livres québécois

« C'est une bonne nouvelle, fait valoir la directrice de la culture de la Ville de Sainte-Anne-des-Monts, Monique Champion, en réaction au classement de la bibliothèque municipale. Ça veut dire qu'on accorde une bonne place au livre québécois et qu'on trouve ça important. Même si on a beaucoup de livres québécois, l'achalandage est aussi bon. Donc, ça veut dire que les gens apprécient ça. »

L'an dernier, 35 298 documents ont été empruntés à la Bibliothèque Blanche-Lamontagne, qui compte 1 506 membres, sur une population de 7 000 habitants.

La Ville caresse un projet de sortir les livres de la bibliothèque dans certains endroits, comme dans des résidences pour personnes âgées. La bibliothèque souhaite aussi adhérer au Club de lecture TD.

LAURA-JESSICA BOUDREAU

Mercredi, 6 août 2014 21:37
MISE À JOUR Mercredi, 6 août 2014 21:42

Les plus récentes statistiques du ministère de la Culture, qui révèle que seulement 31 % des livres en français dans les bibliothèques municipales de la province sont des livres québécois, font réagir.

«C'est alarmant de faire un tel constat. Le mandat des bibliothèques municipales est de promouvoir la culture québécoise et la plupart des titres en français qu'on y retrouve sont d'origine étrangère», explique le directeur de l'agence de presse Appui-Livres, Serge-André Guay.

Valoriser les livres québécois

L'agence souhaite que le mandat des bibliothèques soit réévalué afin d'offrir la totalité des livres québécois.

«En ce moment, les bibliothèques achètent les livres qui sont demandés par les lecteurs. Le problème, beaucoup de nouveaux écrivains se retrouvent oubliés et il y a un paquet de livres édités qui passent inaperçus», illustre-t-il.

Selon M. Guay, ce changement aurait un effet positif sur l'industrie. Actuellement, un écrivain québécois vend, en moyenne, 300 exemplaires d'un livre.

«Si toutes les bibliothèques en achetaient, au minimum, un exemplaire, il y aurait plus de 2500 exemplaires vendus pour chacun des livres. L'impact serait bénéfique pour tous».

Rôle du gouvernement

En 2012-2013, le gouvernement du Québec a versé près de 5 M\$ aux bibliothèques publiques autonomes afin de développer les collections de livres.

«C'est un bon investissement, mais il faudrait que le gouvernement impose des contraintes d'achat de livres québécois», explique M. Guay.

Ville modèle

Les dix bibliothèques de Saguenay ont une gestion qui se démarque par rapport aux autres bibliothèques de la province.

«Nous possédons presque tous les livres québécois. On achète tous les titres francophones édités au Québec que nous voyons. On peut en oublier quelques-uns, mais si quelqu'un nous fait la demande d'un livre que nous n'avons pas, nous allons l'acquérir», souligne Sonia Simard, porte-parole pour la Ville de Saguenay.

Sur plus de 400 000 livres, 37 % sont francophones et édités au Québec.

C'est toutefois plus difficile au Lac-Saint-Jean puisqu'Alma fait partie des municipalités offrant la pire offre avec 25 % de livres québécois sur le total des livres en français.

«Nous possédons presque tous les livres québécois. On achète tous les titres francophones édités au Québec que nous voyons. On peut en oublier quelques-uns, mais si quelqu'un nous fait la demande d'un livre que nous n'avons pas, nous allons l'acquérir», souligne Sonia Simard, porte-parole pour la Ville de Saguenay.

Sur plus de 400 000 livres, 37 % sont francophones et édités au Québec.

C'est toutefois plus difficile au Lac-Saint-Jean puisqu'Alma fait partie des municipalités offrant la pire offre avec 25 % de livres québécois sur le total des livres en français.

« Les plus récentes statistiques du ministère de la Culture, qui révèle que seulement 31 % des livres en français dans les bibliothèques municipales de la province sont des livres québécois, font réagir.

« C'est alarmant de faire un tel constat. Le mandat des bibliothèques municipales est de promouvoir la culture québécoise et la plupart des titres en français qu'on y retrouve sont d'origine étrangère », explique le directeur de l'agence de presse Appui-Livres, Serge-André Guay.

Valoriser les livres québécois

L'agence souhaite que le mandat des bibliothèques soit réévalué afin d'offrir la totalité des livres québécois.

« En ce moment, les bibliothèques achètent les livres qui sont demandés par les lecteurs. Le problème, beaucoup de nouveaux écrivains se retrouvent oubliés et il y a un paquet de livres édités qui passent inaperçus », illustre-t-il.

Selon M. Guay, ce changement aurait un effet positif sur l'industrie. Actuellement, un écrivain québécois vend, en moyenne, 300 exemplaires d'un livre.

« Si toutes les bibliothèques en achetaient, au minimum, un exemplaire, il y aurait plus de 2500 exemplaires vendus pour chacun des livres. L'impact serait bénéfique pour tous ».

Rôle du gouvernement

En 2012-2013, le gouvernement du Québec a versé près de 5 M\$ aux bibliothèques publiques autonomes afin de développer les collections de livres.

« C'est un bon investissement, mais il faudrait que le gouvernement impose des contraintes d'achat de livres québécois », explique M. Guay.

Ville modèle

Les dix bibliothèques de Saguenay ont une gestion qui se démarque par rapport aux autres bibliothèques de la province.

« Nous possédons presque tous les livres québécois. On achète tous les titres francophones édités au Québec que nous voyons. On peut en oublier quelques-uns, mais si quelqu'un nous fait la demande d'un livre que nous n'avons pas, nous allons l'acquérir », souligne Sonia Simard, porte-parole pour la Ville de Saguenay.

Sur plus de 400 000 livres, 37 % sont francophones et édités au Québec.

C'est toutefois plus difficile au Lac-Saint-Jean, puisqu'Alma fait partie des municipalités offrant la pire offre avec 25 % de livres québécois sur le total des livres en français.

REVUE DE PRESSE

PALMARÈS 2014 DES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DU QUÉBEC

1. Le Journal de Québec, édition Saguenay–Lac-Saint-Jean, Le Journal de Québec et Le Journal de Montréal
2. GrandQuebec.com
3. La revue de cœur et d'action (Terrebonne)
4. La tribune (Sherbrooke – Estrie)
5. Conseil de la culture de la Gaspésie
6. La Frontière – Le Citoyen Abitibi Ouest / Le Citoyen Rouyn-Noranda
7. Rouge FM
8. CHRM 91.3 FM – 105,3 FM
9. Graffici – Ma vie – Ma Gaspésie
10. Vallée-du Richelieu Express
11. Sorel-Tracy Express
12. L'œil régional
13. Le Courrier du Sud
14. TVR 9 Vallée-du-Richelieu
15. La Nouvelle Union
16. Journal l'Avantage
17. Bulletin de la bibliothèque de Sainte-Anne-des-Monts
18. Le Journal de Montréal et Le Journal de Québec
19. L'information
20. PatWhite.com
21. L'Étoile
22. Radio-Canada – Première – Est du Québec – D'est en est
23. Le Journal de Sherbrooke

Débats

:: culturelibre.ca ::

Enjeux juridiques de la transformation numérique

Document numérique Livre et édition Québec Test

Réflexions sur le livre numérique

Olivier Charbonneau, 2010-11-22

Le livre numérique continue de soulever les passions. Mario Roy signe deux éditoriaux dans La Presse (« L' » autre » livre » le 18 novembre et « Les machines à lire » le 19 novembre 2010). Le journaliste soulève la diligence des intervenants aux USA pour développer des canaux (ou services) de distributions de livrels, dont l'objectif était de plaire aux lecteurs. Sa proclamation est sans équivoque :

Le livre-objet va être marginalisé, sans disparaître complètement, bien sûr: il subsiste en 2010 des graveurs sur pierre... Pourquoi pas? De la forêt à la librairie, du moulin à papier à l'imprimerie, d'un camion à un autre et de l'entrepôt au pilon, le livre-objet est devenu un anachronisme inefficace et dilapidateur.

Le lecteur intéressé devrait mettre en perspective les éditoriaux de M. Roy avec la position de Serge-André Guay du 5 mars 2010. Dans un billet intitulé « [La fabrique du numérique vue par le trou de serrure : l'œuvre ou le livre,](#) », le président et éditeur de la Fondation littéraire Fleur de Lys nuance la distinction entre le concept d'**œuvre** et **format de l'œuvre**. Il plaide que le numérique apporte peu dans le cas du livre, car les différents formats dans lesquels les livres subsistent suffisent pour lui conférer un sens propre. Le numérique ne fait qu'accentuer ou bonifier certaines caractéristiques du livre (roman épistolaire, notes de travail...) selon la technologie employée (blogue, wiki...) et tout dépend du « produit fini. » En tant que tel, un livre est une « œuvre fermée, » soit un produit prêt à la commercialisation et non une œuvre en devenir. On comprend la précision sur Marshall McLuhan : tel que défini par M. Guay, [le livre est un médium en soi](#) et la technologie n'est qu'un conduit.

Fait à noter, le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys contient une section sur le [droit d'auteur](#) ainsi que le monde de l'[édition numérique](#). La première présente le droit d'auteur selon une catégorisation de la finalité des contrats de diffusion (diffusion commerciale ou « libre » par Copyleft ou Creative Commons). La seconde contient un recensement de [contrats d'édition numériques](#)... très intéressant !



MONTREAL
CAMPUS

Tristan Champagne-Lessard

William d'Avignon
13 avril 2020

Le prix de l'autonomie

Tendance grandissante depuis une dizaine d'années, l'autoédition est devenue une solution de rechange aux maisons d'édition traditionnelles. Au nom de la liberté artistique ou par défi personnel, certains auteurs et certaines autrices se lancent dans ce processus parfois difficile.

Voici un article auquel je me devais de répondre

Tristan Champagne-Lessard

13 avril 2020

Le prix de l'autonomie

Tendance grandissante depuis une dizaine d'années, l'autoédition est devenue une solution de rechange aux maisons d'édition traditionnelles. Au nom de la liberté artistique ou par défi personnel, certains auteurs et certaines autrices se lancent dans ce processus parfois difficile.

Le phénomène de l'autoédition est défini comme un modèle selon lequel un auteur ou une autrice prend en charge tous les aspects de la publication et de la diffusion de son ouvrage, sans l'intermédiaire d'une maison d'édition. Le nombre d'individus qui se sont autoédités a plus

que doublé, passant de 304 en 2008 à 675 en 2017 au Québec, selon les statistiques publiées par la BAnQ.

Quant aux œuvres numériques, le nombre de personnes ayant eu recours à l'autoédition a grandement augmenté de 2008 à 2017, passant de 7 à 101. La coordonnatrice de projet et directrice des comptes de BouquinBec, Sylvie Dulac, n'est pas surprise de ces chiffres qui grimpent chaque année : « *Auparavant, il y avait seulement la solution de la maison d'édition. Avec l'arrivée d'Internet, les gens se sont rendu compte qu'il était possible de tout faire soi-même.* » BouquinBec est une entreprise offrant des services de correction, de conseils et d'impression aux personnes en processus d'autoédition.

Mme Dulac explique que les maisons d'édition acceptent de moins en moins de manuscrits, tant la concurrence dans l'industrie est féroce. De leur côté, les écrivains et les écrivaines font de moins en moins affaire avec celles-ci, en raison notamment des nombreuses incertitudes que comporte le processus d'édition. « *La réponse peut prendre des mois, voire des années, avant de rentrer et elle est plus souvent négative que positive* », ajoute la directrice de BouquinBec.

Autonomie et valorisation

La majorité des personnes qui se sont lancées dans un processus d'autoédition ne regrettent pas leur décision. L'autrice et illustratrice jeunesse Stéphanie Brière a eu recours à l'autoédition pour son premier livre, avant de fonder sa maison d'édition. La diplômée en composition et rédaction françaises à l'UQAM explique que c'est son expérience en littérature qui a motivé sa décision.

« *Avec ce que j'avais appris à l'UQAM et pendant mon DEC, j'avais envie de me lancer dans un défi personnel et je ne regrette rien.* » Elle ajoute que l'accessibilité grandissante au processus d'autoédition offre la possibilité à quiconque de se lancer dans l'écriture et la publication de leur ouvrage. « *N'importe qui peut écrire un livre. C'est à la disposition de tout le monde, il faut seulement que la passion soit là.* »

La présidente de l'Union des écrivains et écrivaines québécois (UNEQ), Suzanne Aubry, fait valoir la grande autonomie qu'offre le processus. Cette dernière a eu recours à l'autoédition, il y a quelques années, même si elle avait l'opportunité d'éditer son œuvre avec Amazon. « *Je voulais tenir tous les cordons plutôt que de faire affaire avec Amazon.* » Cette décision lui a permis une grande liberté, ce que les auteurs et les autrices débutant(e)s peuvent être amené(e)s à sacrifier avec une maison d'édition.

Même si les ressources sont plus limitées, les écrivains et écrivaines restent en total contrôle de leur livre et touchent la totalité des redevances liées à leurs ventes. « *Les redevances sont beaucoup plus élevées que le 10 % offert par la majorité des éditeurs traditionnels* », confesse Mme Aubry. En plus d'offrir un statut professionnel, l'UNEQ accepte les demandes de membres d'auteurs et autrices indépendant(e)s afin d'offrir des conseils à ceux et celles voulant éditer un livre à leur compte. Même s'il faut bien réfléchir avant de produire et distribuer un ouvrage, les ressources à la disposition des écrivains et écrivaines indépendant(e)s facilitent grandement le processus. « *C'est faisable! Il y a beaucoup de plateformes qui permettent de*

s'autoéditer. Il faut bien choisir la compagnie, étudier les prix, etc. », explique la directrice de l'UNEQ.

Liberté, mais à quel prix?

Le plus grand obstacle rencontré par les personnes ayant recours à l'autoédition n'est pas le manque d'inspiration, mais bien le manque de fonds. « *C'est un énorme investissement* », affirme Mme Brière. En 2016, la publication de son premier livre autoédité lui a coûté près de 1000 \$, pour un total de 80 exemplaires. Les problèmes financiers sont dus en grande partie à la difficulté de certains auteurs et certaines autrices à se faire connaître. Cette situation, bien présente au Québec, est encore plus délicate pour les écrivains et écrivaines canadien(ne)s anglais(es) qui doivent compétitionner avec le marché états-unien et canadien.

« Ce qui fait que les gens se cassent les dents en autoédition, c'est la publication et la diffusion. Il est très difficile de faire connaître son œuvre et encore plus quand tu dois tout faire », raconte Mme Aubry.

Ce travail est normalement facilité lorsque les services d'une maison d'édition sont fournis. Usant de leurs contacts et de leurs expertises, les éditeurs et les éditrices s'occupent de la diffusion et la publicité entourant un livre. Des dépenses qu'il ne faut pas négliger, comme l'explique la directrice de BouquinBec. « *Sans réputation, il faut éviter de se ruiner pour son œuvre, car rien n'est garanti. C'est un risque à prendre.* »

Malgré tout, toutes les dépenses peuvent se prévoir, d'où l'importance de bien s'informer avant de se lancer dans le processus. Une fois que tout est calculé, « *l'auteur pilote son projet. Il le finance, mais il fait partie intégrante du processus décisionnel à chaque étape* », réitère Mme Aubry. « *L'autoédition reste une des meilleures manières de créer autrement que par le biais d'un éditeur* », croit-elle.

Photo William d'Avignon | Montréal Campus

Commentaires

2 réponses à "Le prix de l'autonomie"

Serge-André Guay

14 avril 2020

Bonjour – L'autoédition implique deux approches distinctes, celle de l'auteur amateur et celle de l'auteur entrepreneur. L'auteur amateur écrit et publie pour le simple plaisir du loisir littéraire, sans aspiration pécuniaire. L'auteur entrepreneur écrit et publie en vue d'une possible carrière professionnelle et entretient des aspirations pécuniaires. La Fondation littéraire Fleur de Lys, pionnier québécois de l'édition en ligne avec impression à la demande, soutient depuis sa création en 2003, que le patrimoine littéraire ne saurait donner un portrait complet sans l'apport des auteurs amateurs et des auteurs entrepreneurs. Nous donnons souvent en exemple la comparaison avec le patrimoine photographique où les vieilles photographies prises par des amateurs nous informent davantage que les photographies d'époques officielles.

Aussi, il faut souligner la durée de vie en librairies des livres édités par l'industrie traditionnelle de l'édition. Une nouveauté n'a que quelques semaines (trois mois) pour connaître un succès de librairie sans quoi il sera retourné au distributeur. Or, cette très courte durée de vie des nouveaux titres en tablette des librairies pèse lourd sur les attentes des écrivains professionnels. Une étude réalisée en 2017 par l'Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF), « Le Portrait de la diversité de l'offre des distributeurs de livres », indique que 45 % des titres vendus à moins de 10 exemplaires. Voici trois extraits de cette étude :

« Nombre d'exemplaires vendus par titre – Au cours de la dernière année, les distributeurs ont vendu 259 799 titres différents au Canada. De ce nombre, 148 324 ont été vendus à moins de 10 exemplaires (57 %), 56 307 titres ont été vendus de 10 à 50 exemplaires (22 %) et 55 168 titres à plus de 50 exemplaires (21 %). » Source : Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF).

« Nombre d'exemplaires vendus par titre Édition nationale – Au cours de la dernière année, les distributeurs ont vendu 48 105 titres différents ayant été publiés au Québec et au Canada. De ce nombre, 21 465 ont été vendus à moins de 10 exemplaires (45 %), 10 521 titres ont été vendus de 10 à 50 exemplaires (22 %) et 16 119 titres à plus de 50 exemplaires (33 %). » Source : Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF).

« Nombre d'exemplaires vendus par titre Édition étrangère – Au cours de la dernière année, les distributeurs ont vendu 211 694 titres différents ayant été publiés à l'étranger. De ce nombre, 126 859 ont été vendus à moins de 10 exemplaires (60 %), 45 786 titres ont été vendus de 10 à 50 exemplaires (22 %) et 39 049 titres à plus de 50 exemplaires (18 %). » Source : Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF).

Dans ce contexte, l'autoédition devient une solution donnant une durée de vie quasi illimitée aux livres lorsqu'il se retrouve dans une librairie en ligne ou le site web de l'auteur.

Cependant, il faut creuser la question de l'impression à la demande (un exemplaire à la fois à la demande expresse de chaque lecteur). Le prix d'un exemplaire imprimé à la demande est plus élevé que celui de l'impression traditionnelle Offset offrant un prix à la baisse avec une hausse du nombre d'exemplaires commandé. Si le nombre d'exemplaires compris dans l'offre d'un service d'autoédition est moins élevé, c'est très souvent en raison du prix élevé de l'impression à la demande. Ajoutons que le Québec ne compte aucun appareil d'impression à la demande tout-en-un comme c'est le cas en plusieurs autres pays dans le monde. Au Québec, l'impression à la demande se fait encore de façon artisanale, c'est-à-dire qu'elle implique l'usage de plusieurs appareils (impression noir et blanc, impression couleur, montage... reliure) et de plusieurs opérateurs. Or, l'impression à demande, la vraie, implique un seul appareil et un seul opérateur, ce qui entraîne une baisse du prix de chaque exemplaire.

L'industrie québécoise du livre est plus complexe qu'ailleurs dans le monde en raison de la Loi du livre (Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre (chapitre D-8.1)). Cette loi complique passablement la vie du secteur de l'autoédition. Nous expliquons la situation dans notre livre numérique gratuit « Québec – Le monde du livre et ses coulisses » : <http://manuscritdepot.com/n.serge-andre-quay.5.pdf>

Campagne « Imprimés au Québec ».



LIVRES QUÉBÉCOIS
subventionnés par l'État

~~Imprimés en Chine~~
~~Imprimés aux États-Unis~~

IMPRIMÉS AU QUÉBEC

L'achevé d'imprimer ne suffit plus
Proposition de création d'un label d'origine pour le livre québécois

<http://fondationlitterairefleurdelys.wordpress.com/2013/07/17/dossier-imprime-au-quebec/>

Fondation littéraire Fleur de Lys

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – Lévis, Québec, le 9 juin 2013

LIVRE – L'achevé d'imprimer ne suffit plus

Proposition de création d'un label d'origine pour le livre québécois

« Imprimé au Québec »

La Fondation littéraire Fleur de Lys propose la création d'un label d'origine « Imprimé au Québec » dédié aux livres. La proposition poursuit deux objectifs : 1. encourager les lecteurs à soutenir notre économie nationale; 2. inciter les gouvernements à obliger des éditeurs québécois agréés à imprimer leurs livres au Québec. La Fondation littéraire Fleur de Lys croit que les éditeurs

québécois subventionnés par les gouvernements du Québec et du Canada, à même les taxes et les impôts des Québécois, ont l'obligation morale d'imprimer leurs livres au Québec pour soutenir l'économie nationale. Cependant, certains éditeurs impriment leurs livres à l'étranger.

« LABEL – Définition – Signe distinctif apposé sur un produit ou qui accompagne un service, et qui en garantit la qualité, l'origine ou la conformité à certaines caractéristiques définies. »

Source : [Office québécois de la langue française](#)

L'IMPRESSION DE LIVRES QUÉBÉCOIS À L'ÉTRANGER

Dans le contexte de la mondialisation des marchés, l'industrie québécoise de l'imprimé a besoin de tout le support utile pour assurer sa pérennité et son développement. Or, certains éditeurs québécois subventionnés par l'État confient leurs livres à des imprimeurs étrangers, notamment américains et asiatiques.

ASIE – Récemment, le 30 avril 2013, monsieur Marc-André Audet, actionnaire de Les Éditions les Malins inc., a confessé imprimer une partie de sa production en Asie sur le blogue de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) :

« J'imprime autant que possible mes livres au Québec, chez des imprimeurs qui achètent leurs presses, leur machinerie et parfois leur pâte à papier à l'étranger. J'imprime également une partie de ma production en Asie: sans cette possibilité, les Malins n'existeraient pas, je n'aurais pas créé 5 emplois créatifs, et il y aurait un peu plus de livres européens en librairies. Bref, vu par la lucarne des Malins, Production à l'étranger = Capacité de concurrencer de grands joueurs et création d'emplois locaux. »

Source : commentaire de Marc-André Audet, Les éditions les Malins inc., au billet [L'obsession du bas prix](#) signé par Jean-François Bouchard, président de l'ANEL.

La Fondation littéraire Fleur de Lys croit que cette justification de l'impression de livres québécois en Asie est démagogique.

ÉTATS-UNIS – Si on se réfère à une employée du leader mondial de l'autoédition, l'américaine Lulu.com, madame Annie David, certains éditeurs québécois préfèrent encourager l'économie américaine au détriment de l'économie québécoise lorsque vient le temps d'imprimer leurs livres. « *Des "éditeurs" québécois qui se servent de Lulu, croyez-moi, il y en a* », a affirmé Madame David sur le site du journal citoyen AgoraVox en réaction à l'article [L'américaine Lulu.com aura-t-elle raison des pionniers québécois de l'édition en ligne ?](#) publié le 1er mai 2008 et signé par la Fondation littéraire Fleur de Lys.

S'agit-il d'éditeurs québécois subventionnés à l'aide de nos taxes et de nos impôts? Impossible de le savoir, nous dit l'employée de Lulu.com, car l'entreprise américaine permet l'anonymat: « *En demandant une API. Les visiteurs de la Fondation littéraire Fleur de Lys ignoreront que vous utilisez Lulu, ils ne quitteront pas votre site (...)* ».

La Fondation littéraire Fleur de Lys propose de contrer cette fuite des capitaux subventionnés vers les pays étrangers en obligeant les éditeurs québécois agréés à imprimer leurs livres au Québec.

LES ACTEURS ET LA DÉMARCHE PROPOSÉS

La Fondation littéraire Fleur de Lys adresse sa proposition à toutes les associations et les organisations de l'imprimerie du livre au Québec, notamment :

- [Association québécoise de l'industrie de l'imprimé \(AQII\)](#)
- [Association des enseignants en imprimerie du Québec \(AEIQ\)](#)
- [Comité sectoriel de main-d'œuvre des communications graphiques du Québec \(CSMOCGQ\)](#)
- [Institut des communications graphiques du Québec \(ICGQ\)](#)
- ...

La Fondation littéraire Fleur de Lys croit qu'il revient à ces instances d'adopter les résolutions utiles à la création de ce label d'origine.

LABEL – Définition – NOTE – « Le label peut être délivré par un organisme public, parapublic, professionnel ou privé n'intervenant pas lui-même dans la fabrication ou la vente du produit ou du service. Le label reconnaît que le produit ou le service satisfait aux normes de qualité et qu'il correspond aux caractéristiques définies. »

Source : [Office québécois de la langue française](#)

ADHÉSION LIBRE POUR LES ÉDITEURS NON SUBVENTIONNÉS PAR L'ÉTAT – Une fois créé et adopté, les imprimeurs québécois pourront d'emblée proposer ce label à tous leurs clients éditeurs, plus spécifiquement, aux éditeurs non subventionnés par l'État.

ADHÉSION OBLIGATOIRE POUR LES ÉDITEURS SUBVENTIONNÉS PAR L'ÉTAT – Il est proposé aux instances susmentionnées d'entreprendre les démarches politiques utiles auprès des gouvernements pour inviter ces derniers à se pencher sur l'obligation d'imprimer ses livres au Québec lorsque l'éditeur et/ou l'auteur est subventionné par l'État.

Sont concernés :

QUÉBEC

- [Ministère de la Culture et des Communications du Québec;](#)
- [Société de développement des entreprises culturelles;](#)
- [Conseil des arts et des lettres du Québec.](#)

CANADA

- [Ministère du Patrimoine canadien;](#)
- [Conseil des arts du Canada.](#)

RÉSULTATS ATTENDUS AUPRÈS DES INSTANCES GOUVERNEMENTALES

L'implication des instances gouvernementales doit se traduire :

- par les modifications utiles aux critères d'admissibilité aux différents programmes d'aides gouvernementales aux éditeurs agréés et aux auteurs subventionnés;
- l'imposition du label d'origine « Imprimer au Québec » en quatrième de couverture des livres des éditeurs agréés et des auteurs subventionnés.

POURQUOI CETTE PROPOSITION DE LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS ?

La Fondation littéraire Fleur de Lys propose la création d'un label d'origine du livre québécois pour soutenir l'économie nationale du livre. Dans le contexte de la mondialisation des marchés, l'identification du livre québécois ne saurait se limiter à son auteur et à son éditeur. L'implication de l'imprimeur doit être reconnue à part entière. Observatrice du marché québécois du livre depuis une dizaine d'années, notre fondation cherche ainsi à valoriser davantage le patrimoine livresque québécois dans toutes ses étapes, de l'écriture à la lecture en passant par l'édition, l'impression, la distribution et la vente.

PROMOTION AUPRÈS DES ACTEURS

La Fondation littéraire Fleur de Lys sera présente à l'Assemblée générale annuelle du Comité sectoriel de main-d'œuvre des communications graphiques du Québec (CSMOCGQ) le 14 juin prochain (2013) pour promouvoir l'idée de ce label d'origine auprès des différents acteurs de l'imprimé au Québec.

QU'EST-CE QUE LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS ?

Créée en 2003, la Fondation littéraire Fleur de Lys est le pionnier québécois de l'édition en ligne sur internet avec impression papier et numérique à la demande. Sa mission : offrir aux auteurs une alternative à l'édition traditionnelle dans le contexte des nouvelles technologies. Elle forme aujourd'hui une communauté d'auteurs et de lecteurs à frais partagés. La contribution demandée à chaque auteur dans chaque option d'édition (3 choix) est la même, peu importe le nombre de pages et la somme de travail d'édition à effectuer. Il en va de même pour le lecteur, la contribution demandée pour obtenir un exemplaire est la même, peu importe le nombre de pages (à quelques exceptions près).

- 30 -

SOURCE

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

J'encourage les éditeurs
qui impriment leurs livres
au Québec.



Je demande l'impression au Québec
de tous les livres
subventionnés par notre gouvernement.

Une initiative de la

Fondation littéraire Fleur de Lys

<http://fondationlitterairefleurdelys.wordpress.com>

Vers un label « Imprimé au Québec »

■ **La Fondation littéraire Fleur de Lys lance l'idée de créer un label d'origine « Imprimé au Québec » afin de valoriser les imprimeurs qui font affaires dans « La Belle Province ». Et déjà, le projet reçoit des appuis.**

PAR FRANCIS MARTEL
F.MARTEL@JOURNALDELEVIS.COM

«Je cherche l'appui de toute la filière de l'imprimerie, incluant l'infographie, les graphistes, etc... Une fois que j'ai tout ça, je vais déposer ça au ministre [de la Culture et des Communications]», explique le président éditeur de la Fondation littéraire, Serge-André Guay.

Plus précisément, l'objectif est d'encourager les lecteurs à soutenir l'économie nationale et à inciter les gouvernements à obliger des éditeurs québécois à imprimer leurs livres au Québec.

Une initiative qui va dans le sens d'un dossier similaire sur lequel l'Association québécoise de l'industrie de l'imprimé (AQII) travaille actuellement, indique Denis Leftakis, président de l'Association.

Car en ce moment, «indirectement, on est en train de subventionner les documents imprimés à l'étranger. [...] Il faut maintenir les subventions qui soutiennent les petits éditeurs et les maisons d'édition. Mais il faut juste s'assurer qu'on regarde le processus dans son ensemble. [...] On veut qu'il y ait un avantage de soutenir les entreprises québécoises», fait-il valoir.

C'est pourquoi le conseil d'administration de l'AQII n'a pas hésité à voter une résolution d'appui à la démarche de M. Guay.

Même si les chiffres à ce sujet ne sont pas encore disponibles, M. Leftakis soutient que «ça fait des années que beaucoup de documents vont ou commencent à aller [pour être imprimés] en direction de la

Chine, des États-Unis ou d'autres marchés extérieurs du Canada ou du Québec».

COMPROMIS

Ainsi, le but est d'éviter de financer par la bande l'industrie étrangère de l'imprimé.

Cependant, un compromis pourrait être envisagé, expose Serge-André Guay, alors qu'il serait éventuellement possible de donner à une entreprise qui imprime au Québec 100% de sa subvention. En contrepartie, un imprimeur qui va à l'étranger pourrait voir son montant diminué de 25 à 30% par exemple.

«Ça pourrait faire partie d'une négociation», lance-t-il à propos de l'arrangement proposé par l'AQII.

VALEUR AJOUTÉE

Tel que proposé, le label garantirait le respect de certaines normes de qualité qui devront être définies en cours de route. «On a entendu récemment dans l'actualité qu'en Chine, ils utilisent de l'encre avec des phosphores dangereux pour imprimer des livres d'enfants. [...] Parce que c'est imprimé à l'étranger, on n'a aucun contrôle. Si on dit, le livre a été imprimé au Québec, et bien on sait avec les normes qu'on établiraient que ce ne serait pas dangereux pour les enfants», illustre M. Leftakis.

PRIX UNIQUE DU LIVRE

Par ailleurs, M. Guay a été formellement invité à participer à la commission parlementaire qui se penchera, l'automne prochain, sur la question du prix unique du livre au Québec.

Il s'agit d'un projet de réglementation qui vise à fixer le prix d'un livre pendant une période donnée, après sa sortie. De cette façon, on veut «contrer les rabais des grandes chaînes comme Costco», précise M. Guay qui a été convoqué le 21 août prochain.

Le président de la Fondation littéraire Fleur de Lys veut profiter de l'occasion pour se faire l'écho de la population à ce sujet.

Bulletin « Le loisir littéraire aujourd'hui » - Sondage

LE LOISIR LITTÉRAIRE AUJOURD'HUI – 2019

BULLETIN DE LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS – Vol. 2 N° 2 – 23 avril 2019



Résultats du sondage

« Les Québécois et leurs écrits »

Réalisé par la Fondation littéraire Fleur de Lys

Tous les liens hypertextes de ce bulletin sont activés



Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

Ce bulletin fait état de la réflexion et des travaux pour l'implantation et le développement d'une infrastructure nationale en loisir littéraire devant assurer un accès libre et gratuit au loisir littéraire dans toute sa diversité partout au Québec.

ÉDITORIAL

Un premier coup de sonde national en loisir littéraire



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE

LA NOUVELLE
ÉDITION
AUGMENTÉE

PAR
Alain Rey

La Fondation littéraire Fleur de Lys remercie les Éditions Le Robert pour sa commandite des prix offerts en tirage aux répondants à notre sondage, soit trois exemplaires de la nouvelle édition augmentée de son *Dictionnaire historique de la langue française* par Alain Rey. Notez que cette offre a assurément eu une influence sur le recrutement des répondants à ce sondage.

(Lévis, Québec, le 23 avril 2019) En cette Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, la Fondation littéraire Fleur de Lys est heureuse de vous présenter les résultats de son sondage web « Les Québécois et leurs écrits ».

Au total, 98% des répondants ont répondu par l'affirmative à la question « La lecture fait-elle partie de vos loisirs ? ». Et 45% des répondants ont répondu par l'affirmative à la question « Avez-vous déjà écrit un manuscrit (roman, nouvelle, poésie, essai...) ? ».

Notre sondage a atteint son objectif de recrutement de répondants : sonder les Québécois s'adonnant à des loisirs littéraires.

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

SONDAGE

Recrutement des répondants

Le sondage «Les Québécois et leurs écrits» fut réalisé en ligne entre le 12 janvier et le 23 mars 2019 par la Fondation littéraire Fleur de Lys. L'invitation à répondre à ce sondage a été propagée sur les réseaux sociaux, principalement les pages et les groupes Facebook au sujet du livre et de la littérature québécoise. L'invitation a aussi été lancée sur des sites web de petites annonces à travers le Québec. Enfin, des auteurs furent sollicités et des organismes culturels, notamment dans le domaine littéraire, furent priés de transmettre l'invitation à leurs membres. Notez que le recrutement des répondants a sûrement été influencé par les prix offerts en tirage parmi les répondants (voir illustration ci-contre). Enfin, les répondants furent aussi mis à l'épreuve par le nombre élevé de questions (25) avec des choix de réponses multiples exigeant plusieurs minutes de concentration.

Profil et nombre de répondants

Le nombre de répondants s'élève à 328 et proviennent de toutes les régions administratives du Québec, à l'exception du Nord du Québec.

Tableau 1. Votre âge

50 à 64 ans	108	33%
35 à 49 ans	95	29%
65 ans et +	60	18%
25 à 34 ans	50	15%
15 à 24 ans	15	5%

Les personnes âgées de 50 ans et plus (groupe des 50 à 64 ans et le groupe des 65 ans et plus) représentent 51% des répondants. Ces groupes d'âges démontrent un grand intérêt pour les questions littéraires. Les personnes de 35 à 49 ans comptent pour 29% soit plus du quart des répondants.

Tableau 2. La lecture fait-elle partie de vos loisirs ?

Oui - Je lis régulièrement	239	73%
Oui - Je lis à l'occasion	83	25%
Non	6	2%

Au total, 98% (73% + 25%) des répondants à ce sondage sont des lecteurs. Ce sondage fait donc état du regard de lecteurs sur la situation des Québécois et leurs écrits.

Le loisir littéraire aujourd'hui - 2019, Vol. 2 – No 2, 23 avril 2019, page 1 de 5

CC BY-NC-ND 4.0 2018 : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed/fr>)

Fondation littéraire Fleur de Lys, 31 rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8

Site web: <http://manuscritdepot.com/> Courriel: contact@manuscritdepot.com Tél.: 581-988-7146

La lecture

Tableau 3. Combien de livres lisez-vous par année ?

Plus de 10 livres par an	161	49%
1 à 5 livres par an	88	27%
Plus de 5 livres par an	78	24%

49% des répondants à ce sondage sont de grands lecteurs avec la lecture de plus de 10 livres par an. Aussi, 24% des répondants lisent plus de 5 livres par an tandis que 27% de ceux-ci lisent moins de 5 livres par an. Ensemble, ces deux dernières catégories totalisent 51% des participants. Ces statistiques sont plus encourageantes pour les auteurs et tous ceux qui collaborent à la production et la diffusion des livres.

Tableau 4. Fréquentez-vous une bibliothèque ?

Non	96	29%
Oui, à chaque mois	89	27%
Oui, quatre fois par an	46	14%
Oui, à chaque semaine	41	13%
Oui, deux fois par an	24	7%
Oui, trois fois par an	20	6%
Oui, une fois par an	12	4%

Au total, 71% des répondants affirment fréquenter une bibliothèque au moins une fois par an. La fréquentation périodique la plus élevée est mensuelle avec 27% des répondants.

Tableau 5. Allez-vous au salon du livre ?

Non	193	59%
Oui	134	41%

Le pourcentage de répondants fréquentant un salon du livre s'élève à 41%. Ils sont minoritaires face aux 59% des répondants soutenant ne pas aller à un salon du livre. Qui dit «lecteurs» ne dit pas obligatoirement «salon du livre». Les 59% des répondants soutenant ne pas aller au salon du livre représentent un marché intéressant pour le développement de la participation à cette activité annuelle.

Écriture

Tableau 6. Avez-vous déjà écrit un manuscrit (roman, nouvelle, poésie, essai...) ?

Non	181	55%
Oui	147	45%

45% des répondants à ce sondage s'adonnent à l'écriture (roman, nouvelle, poésie, essai...). Puisque 98% des répondants s'intéressent à la lecture, on peut soutenir que ces lecteurs sont aussi des auteurs dans une proportion de 45%.

Publier

Tableau 7. Et souhaitiez-vous publier ce manuscrit (roman, nouvelle, poésie...) ?

Non	207	64%
Oui	118	36%

La majorité des répondants (64%) écrivent pour eux-mêmes ou ne souhaitent pas publier leurs écrits (roman, nouvelle, poésie...). L'écriture, à titre de loisir littéraire, n'implique donc pas nécessairement la publication.

Types d'édition

Tableau 8. L'avez-vous déjà envoyé à un éditeur traditionnel ? L'éditeur traditionnel est celui qui assume à lui seul tous les frais d'édition.

Non	268	82%
Oui	57	18%

Dans le tableau précédent, on a vu que 36% des répondants s'adonnant à l'écriture souhaitent publier leurs écrits. Or, ce tableau indique que seulement 18% ont déjà soumis le fruit de leur travail à un éditeur traditionnel. La publication de ses écrits ne passe donc plus obligatoirement par l'industrie traditionnelle du livre.

Tableau 9. L'avez-vous déjà envoyé à un éditeur à compte d'auteur ? L'éditeur à compte d'auteur demande à l'auteur d'assumer tous les frais d'édition de son œuvre.

Non	295	91%
Oui	30	9%

Avec un pourcentage aussi bas que 9%, il faut se demander si l'édition à compte d'auteur est méconnue ou si elle souffre d'une mauvaise réputation.

Tableau 10. Avez-vous envisagé d'autoéditer votre œuvre ? L'auto-édition (ou auto-publication) exige de l'auteur qu'il contracte lui-même chacun des différents services utiles à l'édition de son livre auprès de différentes entreprises spécialisées. Il assume à lui seul la gestion et tous les frais. Dans ce cas, l'auteur a différentes factures à payer auprès de différentes entreprises spécialisées.

Non	258	80%
Oui	66	20%

Seulement 20% des répondants ont envisagé l'autoédition. Si ce pourcentage est plus élevé que celui de l'édition à compte d'auteur, il demeure en soi relativement bas.

Types d'édition (suite)

Tableau 11. Avez-vous déjà envisagé retenir les services d'une firme d'autoédition ? La firme d'autoédition offre tous les services d'édition sous un même toit, généralement en ligne sur internet via un site web. L'auteur n'a alors qu'une seule et unique facture à payer plutôt que de contracter lui-même chacun des services auprès de différentes firmes spécialisées.

Non	283	87%
Oui	43	13%

Au total, tous les types d'édition alternatifs (édition à compte d'auteur (9%), autoédition (20%), firme d'autoédition (13%)) s'attirent la faveur de 42% des répondants en comparaison avec 18% dans le cas de l'édition traditionnelle (édition à compte d'éditeur).

Publier en format numérique

Tableaux 12. Vous personnellement, si vous aviez écrit un livre, seriez-vous prêt à le publier uniquement en format numérique ?

Non, je préfère la version papier	144	44%
Oui, à condition que la version papier soit aussi disponible	131	40%
Oui	29	9%
Oui, si aucun éditeur traditionnel n'accepte de l'éditer	24	7%

Pour 84% des répondants, la publication en version numérique est acceptable que si elle est accompagnée de la version publication en version papier. Cependant, 16% des répondants sont prêts à publier uniquement en format numérique. L'édition uniquement en format numérique représente une alternative à l'édition traditionnelle pour 7% des répondants.

Tableau 13. Lequel du ou des formats numériques suivants choisiriez-vous pour publier votre livre ?

PDF	240	49%
ePUB	137	28%
Site web	112	23%

Le format PDF demeure et de loin le plus populaire des formats de publication privilégié par les répondants. Le format ePUB que l'industrie du livre tente d'imposer comme le standard international à adopter est retenu par 28% des répondants. Il faut souligner que le livre web est choisi par 23% des répondants.

L'offre en format numérique

Tableau 14. Accepteriez-vous d'offrir gratuitement votre livre en format numérique ?

Non	239	74%
Oui	85	26%

Les résultats à cette question indiquent que 26% des répondants adhèrent à la culture de gratuité qui règne sur internet. On doit aussi tenir compte de la croyance voulant que l'accès au livre numérique encourage la vente de la version papier.

Tableaux 15. Est-ce que la vente de l'exemplaire numérique d'un livre à 70% du prix de vente de l'exemplaire papier vous apparaît acceptable ?

Oui	241	74%
Non	84	26%

Les lecteurs (98% des répondants à ce sondage sont des lecteurs) acceptent la politique du prix de l'exemplaire numérique fixé à 70% par rapport à celle de l'exemplaire papier adoptée par plusieurs éditeurs traditionnels. Il n'en demeure pas moins que 26% des répondants ne trouvent pas cette politique acceptable.

Vivre de ses écrits

Tableau 16. Selon vous, peut-on vivre de ses écrits au Québec ? Dans cette question, «vivre de ses écrits» signifie de tirer de la vente de son ou ses livres un revenu suffisant pour vivre adéquatement.

Non	167	51%
Ne sais pas	123	38%
Oui	37	11%

Écriture

Tableau 17. Aimez-vous écrire ?

Oui	240	74%
Non	86	26%

Près de 75% des répondants aiment écrire, une statistique à laquelle il fallait s'attendre compte tenu que 70% des annonces de la publicité consacrée à ce sondage furent déployées auprès des différents milieux du loisir littéraire sur les réseaux sociaux.

Loisir littéraire

Tableau 18. Est-ce que l'écriture fait partie de vos loisirs ?

Oui, j'écris à l'occasion.	157	48%
Oui, écrire est mon principal loisir.	63	19%
Non, je n'ai pas le temps d'écrire.	51	16%
Non, je n'aime pas écrire.	34	10%
Non, je rencontre trop de difficultés à écrire.	21	6%

Au total, 67% des répondants s'adonnent à l'écriture dans leurs loisirs. De ce nombre, près de 20% font de l'écriture leur principal loisir. Il faut noter que 6% des répondants rencontrent trop de difficultés à écrire pour s'adonner à ce loisir.

Tableau 19. Êtes-vous membres d'une association littéraire ? Club de lecture, club d'écriture, association d'auteurs, association organisatrice d'un événement littéraire...

Non	249	76%
Oui	78	24%

La participation active à la vie littéraire associative regroupe 24% des répondants, un signe encourageant pour l'avenir du livre.

Maîtrise du français écrit

Tableau 20. Notez votre niveau de maîtrise de la langue française écrite :

90%	127	39%
80%	83	25%
100%	63	19%
70%	25	8%
60%	21	6%
50%	5	2%
40%	1	0%
30%	1	0%
10%	1	0%
20%	0	0%

Au total, 16% des répondants s'accordent une note entre 50% et 70% quant à leur maîtrise de la langue française écrite. Et 64% des répondants s'attribuent une note entre 80% et 90%. Par ailleurs, 19% des répondants se donnent une note de 100%. Veuillez considérer qu'il s'agit d'une auto-évaluation par chaque répondant.

Difficultés du français écrit

Tableau 21. Quelle(s) difficulté(s) rencontrez-vous avec l'écriture ?

Grammaire	86	15%
Trouver le mot juste	76	13%
Temps des verbes	62	11%
Orthographe	61	11%
Être concis	53	9%
Structure du texte	50	9%
Style	39	7%
Répétition	36	6%
Ponctuation	35	6%
Être précis	27	5%
Correction	23	4%
Révision	16	3%
Pléonasme	8	1%

Aucune des difficultés avec l'écriture ne dépasse les 15%. Il faut rassembler le pourcentage de répondant ayant des difficultés avec la Grammaire, Trouver le mot juste, le Temps des verbes et l'Orthographe pour atteindre les 50%. Seulement 4% des répondants soutiennent rencontrer des difficultés avec la correction et 3% avec la révision.

Conclusion

Un fort pourcentage de répondants est constitué d'un public âgé pour qui la lecture s'avère un loisir apprécié. De plus, parmi ces lecteurs, on retrouve aussi une bonne proportion de gens qui écrivent sans nécessairement vouloir être édités peu importe le mode d'édition à privilégier.

Ces auteurs qui sont-ils? Sûrement des adultes qui ont fréquenté le réseau scolaire pour atteindre un niveau d'éducation élevé. Pensons entre autres aux collèges classiques, aux cégeps et aux universités. Donc, des lecteurs qui maîtrisent bien la langue française au point d'écrire non seulement sur une base professionnelle dans le cadre de leur travail mais aussi pour satisfaire un plaisir légitime comme activité de loisir. Le résultat de leur écriture s'adresse peut-être à un entourage immédiat: famille, parentèle et amis.

Aussi, ce sondage révèle que dans l'éventualité d'une publication, la majorité des répondants boudent les éditeurs de l'industrie du livre en optant pour d'autres modes d'édition tant dans une version papier que numérique.

Voilà en résumé les éléments principaux qui ressortent de ce sondage qui sans être scientifique apporte un éclairage intéressant sur le loisir littéraire aujourd'hui.

La Fondation littéraire Fleur remercie tous les répondants à ce sondage.

Nous soulignons aussi la collaboration de monsieur Pierre Bonin, auteur et directeur de la Collection du domaine public de la Fondation littéraire Fleur de Lys.

LE LOISIR LITTÉRAIRE AUJOURD'HUI – 2018

BULLETINS PRÉCÉDENTS

Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger gratuitement les numéros de ce bulletin d'information

2018 : [Volume 1 - Numéro 1](#) – [Volume 1 - Numéro 2](#) – [Volume 1 - Numéro 3](#) – [Volume 1 - Numéro 4](#)
[Volume 1 – Numéro 5](#) – [Volume 1 – Numéro 6](#)

2019 : [Volume 2 – Numéro 1](#)

La publication du bulletin «Le loisir littéraire aujourd'hui – 2018 » s'inscrit dans la mission d'éducation populaire de la Fondation littéraire Fleur de Lys.

Fondation littéraire Fleur de Lys



QUI SOMMES-NOUS ? Organisme sans but lucratif créé en 2003, la Fondation littéraire Fleur de Lys est le pionnier québécois de l'édition en ligne. Elle offre, entre autres, un service d'impression papier ou numérique à la demande. Sa mission : être une alternative à l'édition traditionnelle et tirer parti des nouvelles technologies. La Fondation regroupe des auteurs et des lecteurs et fonctionne selon un mode de partage des frais : les livres ne sont pas vendus, mais offerts en contrepartie d'un don. La Fondation s'est aussi donné une mission d'éducation populaire concernant tout ce qui entoure le livre.

FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS

SITES INTERNET

Accueil	http://fondationlitterairefleurdelysaccueil.wordpress.com/
Maison d'édition	http://editionfondationlitterairefleurdelys.wordpress.com/
Librairie	http://fondationlitterairefleurdelyslibrairie.wordpress.com/
Magazine d'actualité	http://fondationlitterairefleurdelys.wordpress.com/
Livres numériques gratuits	http://livresnumeriquesgratuits.wordpress.com/

CENTRES D'INFORMATION

- Droits d'auteur	http://infodroitsdauteur.wordpress.com/
- Édition & Nouveau Monde du livre	http://editionenligne.wordpress.com/
- Conférences & Ateliers	http://fondationlitterairefleurdelysconference.wordpress.com/
Nous	http://fondationlitterairefleurdelysnous.wordpress.com/
Contact	http://fondationlitterairefleurdelyscontact.wordpress.com/
Dixième anniversaire (2003-2013)	http://fondationlitterairefleurdelysanniversaire.wordpress.com/

COURRIEL serge-andre-guay@manuscritdepot.com

ADRESSE POSTALE 31, rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8

TÉLÉPHONE 581-988-7146

Linked in <http://ca.linkedin.com/in/sergeandreguay/>

facebook [FondationlitteraireFleurdeLys](https://www.facebook.com/FondationlitteraireFleurdeLys)

N'hésitez pas à communiquer avec nous pour obtenir de l'aide gratuitement pour votre projet d'écriture et de publication en loisir littéraire ou pour vous abonner gratuitement à ce bulletin : contact@manuscritdepot.com

Le loisir littéraire aujourd'hui - 2019, Vol. 2 – No 1, 21 janvier 2019, page 5 de 5
 CC BY-NC-ND 4.0 2018 : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
 Fondation littéraire Fleur de Lys, 31 rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8
 Site web : manuscritdepot.com Courriel : contact@manuscritdepot.com Tél.: 581-988-7146

Étude : L'internet littéraire québécois



L'internet littéraire québécois

Communiqué de presse

Juin 2007

1 / 8



Fondation littéraire Fleur de Lys

*Le pionnier québécois de l'édition en ligne sur internet
avec impression papier et numérique à la demande*

Communiqué – 4 Juillet 2007

L'étude au sujet de l'internet littéraire québécois

L'internet littéraire québécois est une vraie honte !

(Montréal, le 26 Juin 2007) À la lumière d'une étude effectuée du 15 au 22 Juin dernier, la Fondation littéraire Fleur de Lys conclut que «l'internet littéraire québécois est une vraie honte» en comparaison avec ce qui se fait ailleurs, notamment en France et aux États-Unis.

Faits saillants de l'étude

- Seulement 6% des membres de l'Union des Écrivaines et des Écrivains Québécois ont un site internet déclaré à leur association.
- Plus de 40 éditeurs ont un site internet sans aucun mot-clé, pas même les noms de leurs auteurs et les titres de leurs livres, pour les fins de repérage par les moteurs de recherche.
- Plusieurs noms de domaine d'auteurs québécois reconnus n'ont toujours pas été enregistrés et ainsi protégés de la fraude dont suzannejacob.com, denisebombardier.com, marie-laberge.com et gilles-vigneault.com.
- Des géants de la littérature québécoise voient leurs noms de domaine détournés dont Michel Tremblay et Émile Nelligan (micheltremblay.com et emilenelligan.com).
- Le «Portail du livre au Québec» fait la promotion d'auteurs étrangers à même nos taxes et nos impôts.
- Mises à jour déficientes de plusieurs sites internet de grande importance dont celui de l'Association Nationale des Éditeurs de Livres où la dernière actualité remonte à plus d'un an.
- Le ministère québécois de la culture et des communications qui parle du «Livre et de la lecture» au Québec uniquement en termes d'«industrie», de «production» et de «marché local» sur son site internet.
- Absence de portail culturel québécois sur internet alors que le Canada et la France possèdent le leur depuis déjà plusieurs années.

C'est un article publié dans l'édition du 15 Juin dernier du quotidien français Le Monde sous le titre «[Les sites de promotion de livres se diversifient et s'enrichissent](#)» qui a incité la Fondation littéraire Fleur de Lys à dresser un portrait de la situation au Québec.

Les sites internet des éditeurs québécois

L'organisme s'est penché tout d'abord sur les sites internet des éditeurs québécois pour découvrir que plus de 40 d'entre eux ne possèdent aucun mot-clé, pas même les noms de leurs auteurs et les titres de leurs livres. Il faut savoir que les moteurs de recherche tels Google et Yahoo se basent essentiellement sur les mots-clés d'une page web pour la référer aux internautes suivant les termes utilisés dans leurs requêtes. Et plus les mots-clés insérés dans le code de la page sont répétés dans le texte publié sur cette page, plus cette dernière sortira parmi les premiers résultats de la recherche de l'internaute utilisant les mêmes mots-clés dans sa recherche. L'absence de mots-clés est donc une véritable catastrophe pour ces éditeurs et leurs auteurs.

La présence de nos auteurs sur internet

Ensuite, la fondation a évalué la présence de nos auteurs sur internet. Elle a relevé que, sur les [1389 membres](#) de l'Union des Écrivaines et des Écrivains Québécois (UNEQ), seulement [80](#) ont un site internet déclaré à leur association, soit 6%. On ne peut donc pas soutenir que les membres de UNEQ soient passés à l'ère de l'internet. La fondation croit que cette absence des auteurs sur internet est sans aucun doute lié au fait qu'ils ont l'habitude de s'en remettre à leurs éditeurs pour promouvoir leurs livres voire pour entretenir la communication avec leurs auteurs.

La fondation a même relevé que les adresses URLs (Uniform Resource Locator. Adresse d'une page web : <http://www...>) de plusieurs grands auteurs québécois ne sont pas protégées. C'est le cas, par exemple, de suzannejacob.com, gillesvigneault.com, denisebombardier.com et marielaberge.info Ainsi, n'importe qui peut se porter acquéreur de ces URLs pour moins de 10.00\$/an et les détourner à son profit. Nous en avons pour preuve les détournements des URLs micheltremblay.com et emilenelligan.com qui conduisent à des sites commerciaux unilingues anglais qui exploitent la popularité de ces auteurs.

Il faut savoir qu'il y a plusieurs URLs possibles avec un même nom. On peut enregistrer le nom en un seul mot ou encore avec un trait d'union entre le prénom et le nom. Il faut aussi se protéger dans tous les «domaines» possibles : .com, .info, .net, .org, .ca et autres. Par exemple, si «marielabertge.info» n'a pas été

enregistré, «marielaberge.com» l'a été mais ses fans demeurent sur leur appétit car le site internet de cet auteur à succès est toujours en construction quatre ans après l'enregistrement de l'URL. Ce délai va à l'encontre de l'internet car si un site peut être en construction quelques jours voire quelques semaines, on dépasse toutes les limites avec 4 ans d'attente.

«Notre» banque de données littéraires en ligne

Et toujours selon la Fondation, l'internaute ne peut pas se tourner vers L'ILE, l'infocentre littéraire des écrivains québécois de l'UNEQ car, cette banque de données littéraires est incomplète contrairement à ce qui est écrit : «Un site complet, unique en son genre». En réalité, le site comprend seulement 1067 écrivains, triés sur le volet. Denise Bombardier n'est y pas. Léon Dion n'a pas été sélectionné malgré qu'il ait remporté de nombreux prix littéraires dont celui de l'Académie française en 1965. Cet «infocentre littéraire des écrivains québécois» donne une fausse image de la littérature québécoise aux visiteurs sur le site. Et pourtant, il est subventionné par nos gouvernements !

Notre «Portail du livre au Québec»

Que dire du site qui prétend être le «Portail du livre au Québec», tenu par l'éditeur du journal Le libraire, qui fait la promotion d'auteurs étrangers. Le 19 Juin dernier, «À la une» de ce «Portail du livre au Québec», 10 auteurs étrangers et... 2 auteurs québécois. Et dans la section «Liens / Sites d'auteurs», on retrouve un lien vers le site de l'auteur des célèbres Harry Potter et les sites de plusieurs auteurs français dont Jacques Attali, Jacques Salomé, Marc Lévy,... comme si ces derniers avaient besoin de notre aide. Car, une fois de plus, c'est avec l'argent des contribuables québécois que se fait cette promotion d'auteurs étrangers au détriment d'auteurs québécois sur internet.

L'internet littéraire québécois... international

La fondation a observé que cette approche internationale est très répandue sur l'internet littéraire québécois. Elle va à l'encontre des règles élémentaires du marketing qui se doit d'être ciblé pour bien servir les internautes. On doit réduire la cible à la manière d'une loupe qui concentre les rayons du soleil en un tout petit point, surtout lorsque les investissements sont aussi limités qu'au Québec.

Le Guide Livres de La Toile du Québec est un bel exemple avec ses liens tout azimuts. L'effort est plus que louable. Mais dans la section «Actualité littéraire», il n'y a aucune distinction entre les sites québécois et étrangers. Dans le contexte où le nombre de magazines littéraires québécois est très limité, il va de soi, non seulement d'en encourager leur lecture, à tous le moins de les identifier comme

québécois, mais aussi et surtout d'en n'oublier aucun. Or, au moins quatre magazines québécois (Lettres québécoises, Alibis, Solaris, lurelu) ne sont pas de la liste tandis qu'on retrouve le New York Times, January Magazine et les sites français Livresse, KaFkaïens Magazine, Magazine littéraire et Lire.

D'autres sites associés au monde québécois du livre sont tout aussi louables mais peine perdue pour fidéliser les internautes en raison d'une mise à jour défailante. Par exemple, sur le site de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), la dernière actualité et le dernier événement littéraire en liste remontent à plus d'un an, respectivement à Mai 2006 et Novembre 2005. Et au moment de l'étude, l'agenda du site de l'Association des libraires du Québec ne comptait qu'une seule activité pour le mois en cours et aucune à venir... jusqu'en avril 2008. En pareil cas, il vaut mieux éliminer la section plutôt que de donner l'impression qu'il ne s'est rien passé, qu'il ne se passe rien et qu'il ne se passera rien car l'image de la vitalité du monde québécois du livre en prend pour son rhume aux yeux des internautes. La fidélisation de ces derniers repose sur une mise à jour journalière, hebdomadaire, à tout le moins mensuelle, des sites internet. Les internautes délaissent rapidement les sites dits «statiques», sans mise à jour régulière. On ne peut pas alors compter sur ces sites pour promouvoir les nouveautés et intéresser les gens à une actualité le temps venu.

Le livre québécois sur le site internet du ministère québécois de la culture et des communications

Enfin, la fondation a analysé le site du ministère québécois de la Culture et des Communications, section «Livre et lecture». Si le ministère affirme avoir pour responsabilité «de soutenir le livre et la lecture», c'est loin d'être le cas de son site internet. Le «Panorama du secteur» donne une vision très restreinte du monde du livre au Québec. Le discours y est essentiellement affairiste. On y dit que «l'édition de livres est la plus ancienne des industries culturelles québécoises», «apparue au cours des années 1960», et on en parle uniquement en termes de «production» et de «marché local». Ce discours confirme, aux yeux du monde entier, que notre gouvernement n'accorde d'importance à la culture que sous son aspect industriel et économique. Il n'est donc pas étonnant que le mot «littérature» soit absent du panorama que dresse notre ministère du secteur du livre et de la lecture au Québec.

Est-ce que cette approche purement administrative est commune à tous les sites gouvernementaux à travers le monde ? Non. Le site du ministère français de la Culture et de la Communication est beaucoup plus convivial pour l'auteur, l'éditeur et le libraire. Par exemple, le nouvel auteur y trouvera une page d'information bien documentée qui répond aux questions suivantes : Comment protéger votre oeuvre ? Qu'est-ce que le droit de copie ? Comment faire éditer votre oeuvre ? Pouvez-vous bénéficier d'aides, de bourses...?

Au sujet des droits d'auteur, le site de notre ministère donne uniquement deux références aux nouveaux auteurs, l'Union des Écrivaines et des Écrivains québécois (UNEQ) et l'Association québécoise des auteurs dramatiques (AQAD), sans aucune autre explication. Ces deux références laissent croire aux visiteurs que les droits d'auteur au Québec relèvent légalement de ces deux associations. Or, le secteur des droits d'auteurs au Québec, comme dans les autres provinces canadiennes, est plutôt sous la responsabilité du gouvernement du Canada. Un lien vers l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et un autre vers la Commission du droit d'auteur du Canada s'imposent lorsque vient le temps de parler des droits d'auteur.

L'internet littéraire et la culture québécoise encore et toujours sans portail

Enfin, la Fondation souligne dans son étude l'absence de portail culturel québécois sur internet. Un portail est un «site Web dont la page d'accueil propose, en plus d'un moteur de recherche, des hyperliens avec une foule d'informations et de services utiles et attrayants, qui est conçu pour guider les internautes et faciliter leur accès au réseau» (Office québécois de la langue française). C'est la multitude des sites internet sur un sujet donné et la difficulté pour l'internaute de tous les trouver qui a donné naissance aux portails. En fait, il s'agit sans doute du moyen le plus efficace pour l'internaute d'avoir une vue d'ensemble d'un secteur sur internet qui soit le juste reflet de la réalité.

C'est dans ce contexte que les gouvernements de la France et du Canada se sont dotés d'un portail culturel en prenant soin de réserver une section entièrement dédiée au livre. Ce n'est pas le cas du gouvernement du Québec qui officialise encore une fois sa difficulté à se mettre à l'heure de l'internet. L'internaute se voit toujours obligé de chercher à gauche et à droite sur le web pour découvrir ici et là une parcelle de l'univers culturel québécois en l'absence d'un portail officiel.

Le retard du Québec saute aux yeux à la simple lecture de la liste des sous-sections de «Livres et littérature» du portail culturel français. Par exemple, on se demande quelles informations le gouvernement du Québec pourrait bien transmettre aux internautes au sujet de la *Littérature en ligne*, de la *Littérature/hypertexte/ordinateurs* et du *Livre électronique*, quels *Exemples de création littéraire sur internet* pourrait-il donner, et où orienterait-il les internautes quant à la *Vente en ligne d'ouvrages numérisés*, puisqu'il est en retard dans tous ces domaines et plusieurs autres, dont l'édition en ligne. La Fondation littéraire Fleur de Lys se bat depuis cinq ans pour obtenir une aide gouvernementale pour sa maison d'édition en ligne mais les gouvernements du Québec et du Canada restent sourds à ses demandes, préférant financer d'autres sites et activités sur internet qui, nous venons de le voir, sont loin d'être à la hauteur des normes professionnelles reconnues.

Malheureusement, l'internaute ne peut pas se fier au portail culturel du Canada, notamment à la section «Écriture», sous section «Québec» puisque cette dernière liste seulement 14 sites internet québécois alors qu'il y en a quelques centaines sinon plus d'un millier dans ce domaine. Il se peut que le gouvernement du Canada ne reconnaisse pas les autres sites littéraires québécois comme étant des «liens culturels de qualité». Ainsi, il y aurait au Québec seulement deux salons du livre dignes de mention selon le portail culturel du Canada, celui de l'Outaouais et celui de Montréal. Il ne faut pas que l'internaute oublie qu'il se trouve sur un portail sélectif. Autrement, il croira que seulement deux régions du Québec organisent leur salon du livre. Et n'oublions pas que cette fausse image du monde québécois du livre sur le portail culturel canadien est en partie financé par les contribuables du Québec.

Pour notre fondation, ce manque rigueur sur internet de la part de nos gouvernements n'a d'égal que leur manque de compétence et leur manque d'expériences professionnelles des avantages de l'internet.

Formation et appel d'offre

Notre étude confirme le besoin observé au cours des cinq dernières années à titre de pionniers de l'édition en ligne au Québec : il y a un besoin criant de formation pratique des éditeurs, y compris leurs webmestres, et des auteurs. C'est pourquoi nous annonçons un programme de formation pour l'automne prochain dont l'objectif est d'aider les éditeurs à rendre leurs sites internet plus performants à peu de frais et les auteurs à se doter d'un site internet et/ou d'un blogue (carnet), des outils essentiels pour assurer leur présence sur le net. Et dans certains cas, tels les blogues, ces outils sont disponibles gratuitement. Il suffit de s'y investir personnellement pour apprendre comment s'en servir efficacement et ainsi rejoindre des milliers de lecteurs potentiels.

L'étude met également en évidence le besoin d'un portail littéraire québécois à combler de toute urgence compte tenu de l'ampleur de notre retard. La Fondation littéraire Fleur de Lys lance donc un appel d'offres aux concepteurs de sites web intéressés par la complexité d'un tel projet où chaque aspect de la littérature aura sa propre section à l'instar de chaque région du Québec, un projet qui pourra assurément servir de modèle à un portail élargi à l'ensemble de la culture québécoise. Informations disponibles sur le site internet de la fondation (manuscritdepot.com). On peut également prendre connaissance des autres détails de l'étude de la fondation au sujet de l'internet littéraire québécois sur le même site internet.

SOURCE :

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

TÉLÉPHONE

(514) 680-1211 (Montréal, Québec, Canada)

ADRESSE POSTALE

Fondation littéraire Fleur de Lys,
6678, 25^{ème} Avenue,
Montréal,
Québec.
H1T 3L7

ADRESSE ÉLECTRONIQUE

contact@manuscritdepot.com

SITE INTERNET

<http://www.manuscritdepot.com>



CHRISTIAN MISTRAL

La politique éditoriale n'admet de contrainte que celle dictée par la Charte des droits et des libertés de la personne, ce que je ne suis pas sûr de comprendre, et avec quoi je suis certain d'être en désaccord. Un artiste ne saurait endosser la moindre limite à son expression. Je suis d'ailleurs sous l'impression que la Charte garantit justement le droit d'écrire ce qui nous chante.

Se rappelant les frustrations qu'il a vécues en début de carrière, Mistral choisit tout de même d'apporter son soutien à la Fondation Fleur de lys. À seize ans, il quittait l'école précocement pour se consacrer à l'écriture avant de vivre sept années sans reconnaissance, se heurtant sans cesse au refus des maisons d'édition. Il s'est d'ailleurs trouvé dans l'obligation d'autoéditer son premier livre. C'est le souvenir de cette époque qui aura fait pencher la balance lorsque Mistral a eu vent du projet de Serge-André Guay. « Ma première réaction a été celle d'un auteur confirmé, arrivé, parvenu : j'ai rigolé. Puis j'y ai pensé, en fait l'idée ne m'a pas quitté, jusqu'à ce que m'apparaisse l'évidence : que c'était plein de bon sens, et que je le savais par expérience. J'avais juste failli l'oublier¹⁰. » Pour officialiser son soutien, il a d'ailleurs autoédité sur le site manuscritdepot.com son recueil intitulé *Fatalis*, initialement publié chez XYZ éditeur (1992).

Magazine Lettres québécoises

• « À une époque où la démocratie a la cote, il est de bon ton de parler de démocratisation de l'édition. Sans tenir compte — pour l'instant — des conséquences de ce phénomène, on admettra volontiers que son accès a grandement été facilité par les avancées technologiques. Au Québec, manuscritdepot.com a été créé en 2003 par la Fondation Fleur de lys, qui cherche aujourd'hui à offrir une voie de remplacement à l'américaine Lulu.com, à qui l'on reproche d'accaparer le marché québécois. Serge-André Guay, le président éditeur de cette fondation, qui fait figure de pionnier québécois de l'édition en ligne avec impression à la demande, blâme aussi le manque d'implication de Lulu.com dans le choix des livres qui seront publiés, laissant la porte ouverte à l'erreur, au plagiat et à la fraude. L'homme aurait d'ailleurs débusqué en 2009 un cas d'usurpation d'identité dont était victime l'auteur et historien Léandre Bergeron. Un homme aurait en effet tenté de publier un livre intitulé *La langue québécoise*, qu'il avait signé du nom de l'écrivain québécois. L'autoédition ouvrirait donc la porte à certains abus. »
« La démocratisation de l'acte éditorial a aussi ses inconvénients, entre autres celui

de réduire la qualité globale de ce qui est édité. À la Fondation Fleur de lys, on compare d'ailleurs l'autoédition à un loisir : « la fondation [...] envisage désormais son avenir avec ceux et celles qui font de l'écriture et de la publication de leurs œuvres un simple loisir, bref, avec les amateurs⁴. » Source : [Caron, J.-F. \(2010\). Un livre sur mesure. Ouvertures et conséquences de l'autoédition. Lettres québécoises, \(140\), 13–16.](#)

FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS**S'AUTOÉDITER AVEC LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS**

Lancée il y a 11 ans la Maison d'édition de la Fondation littéraire Fleur de lys donne la possibilité aux auteurs de s'éditer eux-mêmes, sur papier et en numérique. Serge-André Guay, président éditeur, en a eu l'idée alors qu'un manuscrit qu'il venait d'écrire n'a pas su trouver son chemin (...)

**LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS CÉLÈBRE SES VINGT ANS**

La Fondation littéraire Fleur de Lys (FLFL), pionnier québécois de l'édition de livres en ligne, fête ses vingt ans le 23 juin prochain. Cette date correspond à la mise en ligne du premier site Web de la Fondation littéraire Fleur de Lys offrant en lecture une étude de marché pour l'implantation de la première maison d'édition québécoise en ligne.

🕒 20 juin 2023, 07h20

[Droit d'auteur / Affaires juridiques | Livre numérique | Fondation littéraire Fleur de lys]

**L'AUTOÉDITION AURAIT PROGRESSÉ DE 56% AU QUÉBEC**

Selon les plus récentes « Statistiques de l'édition au Québec » compilées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le nombre d'auteurs autoédités a progressé de 56% de 2008 à 2015.

🕒 21 septembre 2017, 07h05

[Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) | Livre numérique | Fondation littéraire Fleur de lys]

**LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS SOUHAITE DES AJUSTEMENTS À LA LOI DU LIVRE**

Le nombre d'auteurs autoédités a plus que doublé passant de 304 en 2008 à 675 en 2017 selon les plus récentes Statistiques de l'édition au Québec cumulées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et publiées le 18 octobre dernier.

🕒 29 octobre 2019, 07h15

[Ministère de la Culture et des Communications | Livre numérique | Fondation littéraire Fleur de lys]

**S'AUTOÉDITER AVEC LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS**

Lancée il y a 11 ans la Maison d'édition de la Fondation littéraire Fleur de lys donne la possibilité aux auteurs de s'éditer eux-mêmes, sur papier et en numérique. Serge-André Guay, président éditeur, en a eu l'idée alors qu'un manuscrit qu'il venait d'écrire n'a pas su trouver son chemin vers les maisons d'édition traditionnelles. Il explique au Lien MULTIMÉDIA comment fonctionne la fondation, un organisme sans but lucratif.

🕒 11 mars 2014, 00h24

[Interviews vidéo | Livre numérique | Fondation littéraire Fleur de lys]

Le magazine en ligne **LE LIEN MULTIMÉDIA** nous accorde quatre articles au fil des ans.

S'autoéditer avec la Fondation littéraire Fleur de Lys

À la suite à une entrevue accordée en marge du congrès E Paper World au Palais des congrès de Montréal.

La Fondation littéraire Fleur de Lys célèbre ses vingt ans

Écho à notre communiqué de presse.

La Fondation littéraire Fleur de Lys souhaite des ajustements à la Loi du livre

Écho à notre communiqué de presse.

L'autoédition aurait progressé de 56% au Québec

Écho à notre communiqué de presse

ÉDITION INTERNATIONALE - 2009

Le rayonnement de la Fondation littéraire Fleur de Lys,
pionnier québécois de l'édition en ligne, dépasse largement nos frontières

			
<p>FRANCE Esprit de voyageur, récit d'un voyage initiatique Arnaud de La Monneraye En savoir plus</p>	<p>FRANCE Qui est Al-Qaïda? Témoignage d'un combattant Rahmouni Slimane En savoir plus</p>	<p>FRANCE Le secret de Sacha Roman Michel Angotti En savoir plus</p>	<p>FRANCE La guerre du Mexique Récit historique Paul Laurent En savoir plus</p>
			
<p>ÎLE DE LA RÉUNION Claire de lune Roman poème Felipe Esteban En savoir plus</p>	<p>BELGIQUE Fortune séculaire Pièce de théâtre Pascal Xavier Adam En savoir plus</p>	<p>ALGÉRIE Captive Poésie Hamid Ben En savoir plus</p>	<p>RÉPUBLIQUE DU BÉNIN La mère malade Pièce de théâtre Alain K.F. Linsoussi En savoir plus</p>

Le pionnier québécois de l'édition en ligne ne se limite pas aux seules frontières du Québec. Parmi les meilleurs vendeurs et depuis sa parution en août 2009, le récit de voyage [Esprit voyageur](#) d'Arnaud de La Monneraye, un jeune Français de 23 ans ayant traversé l'Atlantique à la voile après un long voyage avec des escales en Asie du Sud-Est et en Amérique Latine.

En 2009, La Fondation littéraire Fleur de Lys a publié également quatre autres Français : Rahmouni Slimane de Lyon ([Qui est Al-Qaïda? Témoignage d'un combattant](#)), Michel Angotti de Marseille ([Le secret de Sacha, roman](#)), Felipe Esteban de l'Île de la Réunion ([Claire de lune, roman-poème](#)) et Paul Laurent ([La guerre du Mexique de 1862 à 1866, récit historique](#), une œuvre du domaine public). Toujours sur le continent européen, le catalogue de l'éditeur québécois s'est enrichi de la pièce de théâtre d'un jeune Belge de 20 ans ([Fortune séculaire, Pascal Xavier Adam](#)).

Puis vient le continent africain avec l'édition du recueil de poésie d'un Algérien de Zemmouri, une petite ville côtière à 30 kilomètres d'Alger ([Captive, Ben Hamid](#)) et la pièce de théâtre d'un Béninois de 28 ans étudiant en Philosophie et en Histoire à l'Université d'Abomey-Calavi ([La mère malade, Alain K.F. Linsoussi](#)). En Afrique, l'Internet résidentiel étant peu répandu, l'éditeur et l'auteur doivent faire preuve de patience dans leurs communications. Il est plus aisé pour certains auteurs de communiquer avec la Fondation par téléphone, comme c'est le cas actuellement pour certains auteurs dont les œuvres paraîtront en 2010.

Deux des dix livres numériques gratuits les plus populaires en 2009 sont signés par des auteurs français. En sixième position avec 1,305 téléchargements, on retrouve le roman de Michel Angotti, [Le secret de Sacha](#), et en dixième position avec 1,078 téléchargements, l'essai [Pensées et éclaircissements concernant la politique et l'économie politique](#) signé par David Millet et édité en 2006.

Deux des dix pages d'auteurs les plus populaires en 2009 sur le site Web de la Fondation sont également celles de Français : [Une plaie vivante - Une infirmière experte en plaies et cicatrisation raconte par Isabelle Fromantin](#) édité en 2007 et [Le secret de Sacha, un roman signé par Michel Angotti](#) édité en 2009 se classent respectivement en quatrième et dixième positions.

Parmi les faits d'armes de l'année 2009 des auteurs étrangers édités par la Fondation, soulignons la décoration de l'[Ordre national du Mérite français](#) remise en juillet dernier à Isabelle Fromentin, infirmière responsable de la Consultation infirmière plaies et cicatrisations à l'Institut Curie.

Visite des installations de l'Espresso Book Machine à la bibliothèque de l'université McGill à Montréal

Francisco Oliva, administrateur financier de la Bibliothèque de l'Université McGill à Montréal, a accepté de recevoir un peu plus tôt aujourd'hui une délégation de la Fondation littéraire Fleur de Lys intéressée par l'Espresso Book Machine acquise par l'institution au printemps dernier (2009).

Le projet de doter le Québec d'une plateforme d'autoédition sur web en vue de contrer les avancées de l'américaine LULU.COM en nos terres économiques comprend deux volets : 1. le montage et l'opération de la plateforme web; 2. l'implantation d'une imprimerie de livres à la demande. La Fondation littéraire Fleur de Lys a arrêté son choix sur l'appareil d'impression à la demande de la compagnie [On Demand Book](#), l'Espresso Book Machine. Ainsi, depuis quelques mois, nous amassons toute la documentation utile à la préparation du plan d'affaires de cette imprimerie de livres à la demande. Nous avons en main les informations utiles pour le calcul des coûts de production, les options techniques offertes, le contrat d'achat qu'on nous propose et des informations privilégiées provenant de nos échanges avec la compagnie On Demand Book.

Mais on n'achète pas un tel appareil sans le voir à l'œuvre. Le Québec compte un seul appareil Espresso Book Machine, propriété de la bibliothèque de l'Université McGill à Montréal. Monsieur Francisco Oliva, administrateur financier, Bibliothèque de l'Université McGill, a bien voulu nous recevoir pour une démonstration et quelques conseils en compagnie du technicien responsable de l'opération de l'appareil. Vous trouverez ci-dessous quelques-unes des photographies prises lors de cette démonstration.

Une chaîne de trois appareils

Nous avons constaté que l'Espresso Book Machine de la compagnie On Demand Book compte trois composantes : 1. l'imprimante noir & blanc de l'intérieur du livre aussi appelé « block » (text printer); 2. l'imprimante couleur des couvertures; 3. le module d'assemblage. On parle donc de trois appareils distincts et connectés ensemble pour créer une chaîne de production complète assistée par ordinateur opérable par une seule personne.

Poids élevés

Nous avons appris que le transport et l'installation de ces appareils exigent de grands soins. Par exemple, le transport entre l'usine et le lieu de livraison se fait par camion à suspension à l'air compte tenu du poids élevé des appareils et de la protection nécessaire de leurs ajustements en usine. Aussi, on ne peut pas installer ces appareils dans n'importe quel bâtiment, puisque sa structure doit pouvoir en supporter le poids élevé. J'ai remarqué que plusieurs pièces sont faites d'acier. J'ajouterai à cet article le poids exact lorsqu'on me l'aura communiqué.

Consommation d'énergie

Nous avons appris également qu'il faut porter une attention toute spéciale à la consommation d'énergie des appareils. Il semble que leur consommation d'électricité est élevée et qu'il vaut mieux mettre l'appareil en veille pour économiser. L'installation requiert une entrée électrique spécifique.

Calcul automatique des marges

L'Espresso Book Machine vient avec différents logiciels de conception et d'opération. À l'aide de ces logiciels, l'ordinateur de bord calcule lui-même les marges, y compris la marge de reliure. On peut ajuster le calcul automatique de ces marges. Il n'est donc plus besoin de les calculer lors de la mise en page du livre. Le vidéo ci-dessous vous aidera à comprendre le fonctionnement de l'appareil.

Qualité des exemplaires

Les exemplaires produits par l'Espresso Book Machine sont de qualité supérieure à celle que nous avons déjà. On peut choisir différents types de carton de qualité supérieure pour les couvertures, dont le fameux mat glacé.

Format

Actuellement, nous nous limitons à un seul format : 6 X 9 pouces. L'Espresso Book Machine permet d'imprimer en plusieurs formats allant de 4.5" x 5.0" to 8.25" x 10.5" (11.4 x 14.0 to 21.0 x 26.7 cm). Le format livret et le format de poche deviennent accessibles.

Nombres de pages

Actuellement, notre relieur ne peut pas relier un livre de plus de 600 pages. Avec l'Espresso Book Machine, nous passons à un maximum de 830 pages.

**Album des photographies de la visite à la Bibliothèque de l'Université McGill
vendredi, le 6 novembre 2009, 10h.30**

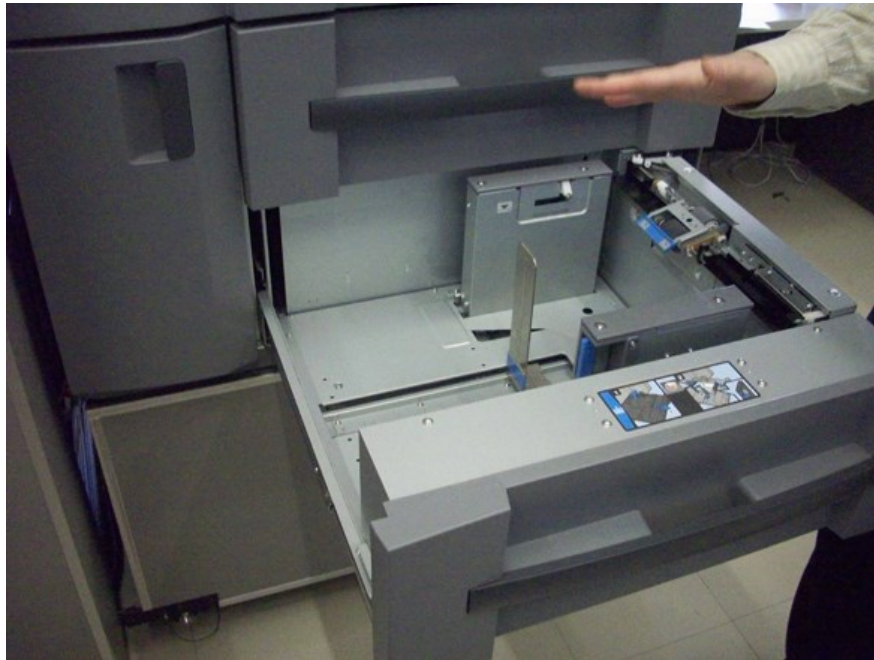


Monsieur Oliva et le technicien responsable de l'opération de l'Espresso Book Machine (EMB) nous ont réservé un accueil très chaleureux et nous les remercions très sincèrement. (De gauche à droite) (Nom à venir), technicien, Francisco Oliva, administrateur financier, Bibliothèque de l'Université McGill, Renée Fournier, secrétaire, trésorière et libraire et Serge-André Guay, président éditeur, Fondation littéraire Fleur de Lys. Absent sur la photo : Mathieu Guay, aspirant technicien de l'Espresso Book Machine pour la Fondation littéraire Fleur de Lys.

ANNEXES



Panneau de commande et écran de l'ordinateur situés sur le dessus de l'imprimante laser pour l'impression des pages intérieures du livre



L'un des deux tiroirs d'alimentation en papier de l'imprimante laser pour les pages de l'intérieur du livre

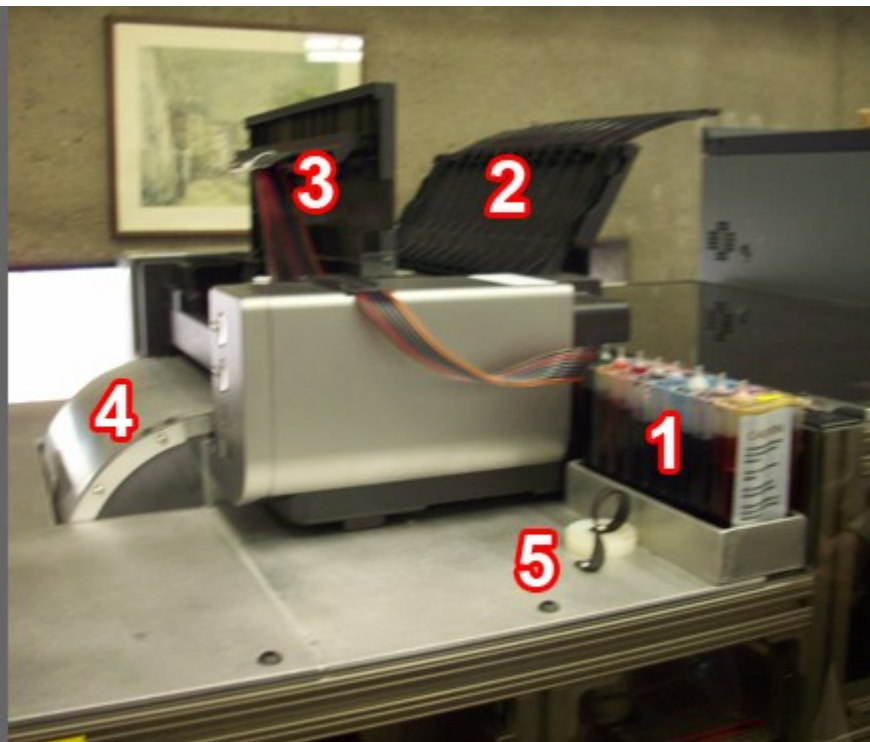
1
Réservoirs des encres
couleur liquides pour
l'impression
des couvertures

2
Support d'alimentation
du carton de la
couverture

3
Chariot d'impression
de la couverture

4
Chemin de la
couverture imprimée
à l'intérieur de
l'appareil

5. Bouton du réservoir
d'alimentation de la
colle pour la reliure



Sur le dessus de l'Espresso Book Machine se trouve l'imprimante couleur pour la couverture.
Au fur et à mesure de l'impression, la couverture imprimée glisse dans l'appareil
pour l'assemblage.



- 1 Espresso book machine (EBM)
- 2 Imprimante laser pour les pages intérieures du livre
- 3 Jonction entre les deux appareils permettant aux feuilles imprimées de l'intérieur du livre de glisser dans le module d'assemblage de l'Espresso Book Machine



Vue de l'intérieur de l'appareil grâce au plexiglas qui sert de devanture de l'appareil.

Premières Assises internationales de l'imprimé et du livre électronique de Montréal (2009)


La Fondation littéraire Fleur de Lys très heureuse de sa participation

La Fondation littéraire Fleur de Lys, pionnier québécois de l'édition en ligne sur Internet avec impression à la demande, dresse un bilan très positif de sa participation aux premières Assises internationales de l'imprimé et du livre électronique de Montréal (30 sept et 1er oct. 2009).


Le prix spécial de la société qui offre la meilleure solution numérique intelligente à la société d'édition Fondation littéraire Fleur de Lys pour avoir été pionnière au Québec dans le domaine de l'édition numérique.


PAPIERS ÉLECTRONIQUES ET APPLICATIONS INTELLIGENTES



30 SEPTEMBRE ET 1^{er} OCTOBRE 2009
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



COMMUNIQUÉ DE PRESSE





RÉCOMPENSES E-PaperWorld 2009

LES PRIX DE L'INNOVATION DU PUBLIC

- Michael Smith a remis, suite à un sondage effectué auprès des visiteurs, le prix des visiteurs du meilleur lecteur à **Sony**.
- Bianca Drapeau des PUC a remis le prix du meilleur logiciel à la société française **MiLibris** fondée et dirigée par Guillaume Montheux.
- Gaëtan Bourbonnais de la Coopsco, a remis le prix de la société qui offre la meilleure solution numérique intelligente à la société **De Marque** dans le secteur de l'édition.

LES PRIX SPÉCIAUX DE L'INNOVATION DU JURY D'EPC @ PARTNERS

La société **EPC @ Partners** et son équipe a décidé de remettre un prix spécial dans chaque catégorie à une société innovante, jeune ou pionnière dans son domaine.





- Le prix spécial du lecteur électronique va à la société **Nemoptic** pour son projet SYLEN dont nous avons pu apprécier le prototype en primeur au forum E-PaperWorld 2009.
- Le prix spécial de la société qui offre un logiciel innovant à la société **MG Production**.
- Le prix spécial de la société qui offre la meilleure solution numérique intelligente à la société d'édition **Fondation littéraire Fleur de Lys** pour avoir été pionnière au Québec dans le domaine de l'édition numérique.

Les deux tirages au sort :

La visiteuse Judith Viennau a gagné le livre électronique de Sony PRS 505 couleur argent.

Le visiteur Francis Farley-Chevrier, directeur général de l'ASTED a gagné un Cybook Opus de la société Bookeen.



ORGANISÉES PAR :

EPC @ Partners

Papiers électroniques & Communications

CONVERGENCE ET MOBILITÉ

Tél. / Cell. : (001) 514 605 03 92 - Courriel : info@epcpapierelectronique.com
 Pour tous supports de communication ou photos de l'événement : (00 33) 06 83 93 31 70 - Courriel : creation@epcpapierelectronique.com



Renée Fournier, secrétaire-trésorière et libraire de la Fondation

Kiosque d'information

Tout au long de l'événement, la Fondation littéraire Fleur de Lys a tenu un kiosque d'information exposant notre mission, quelques articles de presse à notre sujet et d'exemplaires papier de quelques-uns de nos livres.

Une auteure de la Fondation littéraire Fleur de Lys
reçoit l'Ordre national du Mérite en France



© Pedro Lombardi / Institut Curie

Isabelle Fromantin, infirmière responsable de la Consultation infirmière plaies et cicatrisations à l'Institut Curie, a été nommée Chevalier de l'Ordre national du Mérite en France en reconnaissance de son implication dans la recherche des meilleurs soins pour les plaies et les cicatrisations. La distinction lui a été remise par Pr Claude Huriet, Président de l'Institut Curie et Commandeur de la Légion d'Honneur.





Une plaie vivante
Une infirmière experte en
plaies et cicatrisation
raconte

ISABELLE FROMANTIN

Essai - Médecine -
Soins des plaies
Fondation littéraire
Fleur de Lys,
Lévis, Québec
Première édition : 2007
Édition révisée : 2010
306 pages.

ISBN 2-89612-173-0

ISBN 978-2-89612-173-1

Pour tous ceux et celles en quête de meilleurs traitements des plaies

Des gens, des plaies et des soins, ce livre est avant tout une succession de tranches de vie. À travers les histoires des malades, il relate le parcours d'une infirmière de soins palliatifs amenée, au hasard des besoins de chacun, à devenir experte en « plaies et cicatrisation ». De questionnements en évolutions de pratiques, les murs de l'hôpital se sont ouverts et ont fait voyager Isabelle.

Au-delà d'une aventure bibliographique, cet ouvrage est un outil pédagogique destiné aux infirmières et élèves infirmières qui désirent comprendre un peu plus en quoi consiste le traitement des plaies, ou ont en projet de s'autonomiser dans un secteur de soins spécifique.

LE SOLEIL

Québec, Le Soleil, dimanche 8 août 1993

L'ÉCONOMIE

REFLETS DE L'ENTREPRISE



Renée Fournier et Serge-André Guay ont fondé leur propre bureau de conseillers en marketing pour implanter et faire connaître à Québec le système Cheskin qui a fait ses preuves aux États-Unis.

Motivation des consommateurs

La firme Guay & Fournier implante le système Cheskin dans la région

QUÉBEC — Convaincus que le succès de la mise en marché d'un nouveau produit ou service passe par une étude de motivation auprès des consommateurs, Renée Fournier et Serge-André Guay ont décidé d'implanter dans la région de Québec le système Cheskin.

par VIANNEY DUCHESNE
LE SOLEIL

Copropriétaire du cabinet conseil Guay & Fournier associés de Lévis, le jeune couple a cherché, après huit ans dans le domaine des communications, comment tirer le maximum de l'argent investi dans le marketing. Ils en sont venus à la conclusion que le système Cheskin, réputé un peu partout à travers le monde mais peu connu au Québec, peut répondre aux besoins des chefs d'entreprises d'ici.

Louis Cheskin est né à Kiev en Russie mais c'est aux États-Unis qu'il a mis au point ce qu'on appelle des « enquêtes de motivation ». Il y a possédé sa propre firme de 1950 à 1981 et collabore au succès de la mise en marché d'articles aussi diversifiés que du saindoux Crisco et la Lincoln Continental en passant par les produits de la Standard Oil Company.

Au lieu de procéder à un sondage qui pose des questions

directes, Cheskin opte pour une enquête de motivation dont les questions sont indirectes. Les résultats permettent de connaître les véritables attitudes et perceptions psychologiques du consommateur. Au fait, on ne tente pas de savoir ce que pense l'acheteur d'un produit mais plutôt de découvrir ce qui le motive à l'acheter.

Cette façon de procéder permet d'éviter des erreurs en écartant l'égo de l'individu lors d'un choix d'emballage, de logo, de publicité ou autre qui doit accrocher la masse. « J'ai déjà fait l'erreur de décider de l'emballage d'un produit dans mon bureau », de confesser Serge-André Guay. Cheskin, ajoute-t-il, dit qu'il s'est battu toute sa vie contre l'égo des entrepreneurs et des publicitaires.

Écarter l'égo

Il faut éviter, selon le conseiller, de choisir sans se référer aux consommateurs. D'autant plus que 80 % des achats visent à satisfaire des besoins psychologiques. « Ne faut pas se fier à ce que dit

l'intervé, mais à ce qu'il ressent ». Serge-André Guay est catégorique : c'est une méprise que de chercher à « vendre ses idées ».

Lui et sa conjointe mènent actuellement une recherche avec ce qu'il appelle des « partenaires-valideurs ». Il a offert à des entreprises de réaliser à prix réduit des enquêtes de motivation pour mettre à l'épreuve le système Cheskin. Il prévoit dévoiler les résultats à l'automne, en collaboration avec les clients participants dont une entreprise qui s'en servira pour se lancer en affaires.

Aux États-Unis on considère qu'une étude auprès de 800 personnes bien ciblées constitue une enquête nationale. M. Guay explique que ce travail peut s'effectuer en une dizaine de jours, donc à un prix inférieur aux sondages traditionnels, et surtout à un coût inférieur, précise-t-il. En fait, ses tarifs actuels varient entre 2625 \$ et 3500 \$.

Enquête objective

L'enquête doit être objective et reposer sur le processus scientifique éprouvé par Cheskin. Ce dernier la conçoit autour de ce qu'il appelle les quatre piliers du marketing : le produit, l'emballage, la publicité et le prix.

Tous les consommateurs réagissent à peu près de la même façon aux couleurs et aux formes, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Ainsi le jaune se classe au premier rang des couleurs pour sa visibilité, de faire remarquer M. Guay, le rouge en deuxième place tandis que le bleu et le vert viennent en dernier. Les cercles, les ovales, les triangles et autres formes géométriques sont préférées aux formes géométriques artistiques délicates.

Pour le moment, les deux associés considèrent la région de Québec comme « leur laboratoire ». Ils y trouvent une variété fort intéressante de PME, principalement dans l'industrie de la transformation agro-alimentaire et aussi spécialisées dans le secteur tertiaire. Ils prévoient cependant que dans un an, ils pourront offrir leurs services à travers la province, « une fois qu'une équipe d'enquêteurs suffisamment bien structurée aura été mise en place ».

Ils ont d'autres projets en tête, comme leur participation au Salon de la micro-entreprise à l'automne et la participation à la rédaction du prochain livre du conseiller en gestion Yvan Dubuc. Ils écriront le chapitre consacré au marketing.

Collection de laminés sur bois - Revue de presse

Cette collection de laminés numérisés pour les fins de cette autobiographie a pour but d'illustrer les grands espaces accordés par les différents médias aux activités de La compagnie d'enquête de motivation inc.

On peut qualifier cette couverture de presse d'exceptionnelle.

Motivation des consommateurs

La firme Guay et Fournier implante le système Cheskin dans la région

Duchesne, Vianney, Économie – Reflet d'entreprise, LE SOLEIL, 8 août 1993.

Ce tout premier article dans la presse écrite s'inscrit dans les retombées de notre première conférence de presse dans un hôtel de Québec.

D 20

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 30 NOVEMBRE 1994

Publicité-marketing

La couleur : des effets surprenants

VALÉRIE BEAUREGARD

À prochaine fois que vous vous promènerez dans un marché d'alimentation, remarquez le nombre d'emballages rouges et jaunes. Notez aussi la prédominance du bleu dans l'allée des produits surgelés.

Ce n'est pas un hasard si le rouge et le jaune sont utilisés si souvent — l'huile végétale Pam et les céréales Golden Grahams ne sont que des exemples. Des études démontrent que ces couleurs fondamentales inspirent plus que d'autres à l'action lorsque nous magasinons dans une épicerie de taille moyenne où nous sommes bombardés par plus de 15 000 articles.

Ne croyez pas non plus que votre boucher utilise des contenants bleus par fantaisie. C'est que la viande paraît plus rouge et plus fraîche ainsi.

Les fabricants de produits alimentaires ne réalisent pas toujours l'importance de la couleur. Plusieurs lancent des produits en fonction de simples critères de créativité. Ils se fient à l'opinion de collègues du bureau et à celle de leur famille. Certains vont utiliser les conclusions d'études américaines mais ils les appliquent à toutes les sauces.

« Une couleur peut fonctionner pour un produit mais pas nécessairement pour toute une gamme », note M. Serge-André Guay, directeur de consultation Guay, Fournier & Paquin, une jeune firme de Lévis, spécialiste des enquêtes de motivation.

Alors que neuf produits alimentaires sur dix ne survivent pas à leur première année, il faut vraiment être casse-cou pour choisir une couleur sans l'avoir testée au préalable.

Quand la Boulangerie St-Augustin, de St-Augustin-de-Desmaures, a lancé sa nouvelle marque de pain « Le Grand fourné de la capitale », elle avait choisi d'utiliser un fond blanc pour son pain blanc mais était incertaine de la couleur à utiliser pour son pain de blé entier.

Elle a fait appel au bureau de M. Guay pour l'aider à faire son choix.

Cinquante familles de la région de Québec ont reçu deux pains bruns tranchés dans deux sacs de couleur différente. Ces personnes croyaient avoir à tester deux pains différents alors qu'en réalité les pains provenaient de la même fournie.

Les résultats sont surprenants. Quarante-huit p. cent des familles ont dit préférer le pain vert plutôt que celui utilisant un fond brun. Une différence importante quand on considère que quatre consommateurs sur cinq sont impulsifs au moment de l'achat.

Avant de tester la couleur, une foule d'autres éléments ont été analysés comme le nom de la marque, la signature du nom retenu et la perception qu'avait le consommateur de la qualité du produit à l'aide d'un test de prix.

Il est intéressant de noter que le nom « La grande fournée de la capitale », qui met une image traditionnelle



Alors que neuf produits alimentaires sur dix ne survivent pas à leur première année, il faut vraiment être casse-cou pour choisir une couleur sans l'avoir testée au préalable.

relevée d'une touche nationale, a obtenu un taux fort élevé de 90 p. cent d'associations favorables dans la région de Québec. Il est fort probable que le même nom ne fonctionnerait pas aussi bien dans la région de Montréal où il faudrait plutôt proposer « La grande fournée du mont Royal »!

Le chocolat Nestlé n'est pas entré aux États-Unis sans qu'on ait vérifié l'impact de ses couleurs auprès des consommateurs.

Des études de marché ont démontré que le bleu et le rouge fonctionnent bien en Europe et séduisent pas les Américains. La compagnie suisse a donc ressorti sa palette de couleurs et opté pour un bleu et rouge clairs, plus chauds que les tons européens.

Ces couleurs, qu'on retrouve encore aujourd'hui sur l'emballage des produits Nestlé comme le papier recor-

vant la barre de chocolat Nestlé Crunch, augmentaient les associations favorables de près de 100 p. cent.

Le consommateur ne fait pas ses achats dans une épicerie comme il le fait dans une galerie d'art. Ainsi, il n'achète pas le beurre d'arachide Kraft parce qu'il aime le vert. En choisissant le bleu pour une étiquette seulement parce que le look est réussi, on risque de manquer le bateau et de réaliser une grave erreur de mise en marché, note M. Guay.

Guay & Fournier utilise l'approche indirecte des réactions du marché, une méthode fort peu connue au Québec malgré son succès aux États-Unis, pour réaliser ses tests au niveau de l'individu.

Cette méthode fait fi des questions du genre « Aimez-vous cette couleur? », utilisées dans le cadre de son-

dages. Elle fait plutôt appel à des questions indirectes dans le but de démasquer les motivations d'achat des consommateurs. Ces tests d'associations contrôlés déterminent le pouvoir réel des couleurs sur notre inconscient. « Pour une question de ton, un produit peut masquer sa cible », souligne M. Guay.

Le bureau de consultants vient de mettre sur pied l'Institut de recherche sur la couleur, créé sur le modèle du Color Research Institute of America, fondé aux États-Unis en 1946.

L'Institut réalisera les enquêtes commerciales du groupe en plus de mener des projets de recherche dans le domaine de la consommation. L'automobile, les vêtements et l'agro-alimentaire sont des secteurs qui ont particulièrement besoin d'un coup de main.

Pub EXPRESS

MONTRÉAL, VILLE SANS LUMIÈRES

Montréal sera une ville sans lumières au cours de la soirée du premier décembre, comme plusieurs autres grandes villes du monde, dans le but de sensibiliser les gens au sida. Plus de 40 grands immeubles montréalais ont adhéré au mouvement « Villes sans Lumières » ou « Night without Light », le nom qu'ont donné les concepteurs américains à l'événement, en acceptant d'éteindre leurs lumières entre 19h45 et 20h lors de cette Journée internationale du sida. La Croix du mont Royal sera aussi sombre pendant ces 15 minutes. La Fédération des grandes tours du monde collabore à l'événement, ce qui veut dire que la Tour olympique sera également de la partie. La manifestation internationale a lieu depuis 1990.



CHANEL INNOVE AVEC UN ONGLET

Chanel a déniché un moyen original pour attirer l'attention de son client et se sortir de l'engorgement publicitaire de la période des Fêtes. Un onglet doté d'un onglet imprimé dans l'édition de décembre du magazine *Clin d'œil* ressort clairement en kiosque. L'agence Saatchi & Saatchi, spécialiste en placement média, est responsable de cette innovation. L'onglet marque le lancement de la nouvelle Jaqua mondiale du parfum No. 5.

SYMBIOSE RIT DE PLAISIR

Symbiose vient de décrocher le mandat des commanditaires du Festival Juste pour rire. La jeune entreprise, qui portait le nom de Symbiose agence de commande, change du même coup de nom et devient Symbiose production, un nom qui reflète mieux son rôle de gestionnaire du programme de commandites de nombreux producteurs d'événements.

BLEU BLANC ROUGE ET HICKEY

Communications bleu blanc rouge a décroché le mandat québécois du fabricant ontarien de simulateurs de vols CAE et celui de Walt Disney Attractions de par son association avec le bureau torontois de Saatchi & Saatchi Advertising. Le siège anglais de Saatchi venait tout juste de décrocher le mandat européen de Walt Disney, un des comptes les plus convoités au monde. Bleu blanc rouge a aussi mis la main sur le compte de quelque quatre millions de Saint-Casimir, agence herself avec l'agence Palmer Jarvis Communications, de Vancouver. Assurances générales La Capitale lui a aussi confié la responsabilité de sa campagne publicitaire, un mandat qui boucle ainsi deux semaines fort exaltantes pour Bleu blanc rouge.

L'OR POUR TAXI AVEC LE PORC

L'agence montréalaise Taxi a reçu un premier prix du Advertising & Design Club of Canada pour la campagne magazine qu'elle a réalisée pour la Fédération des producteurs de porcs du Québec. Sur une publicité, une jeune fille déclarait : « Avec moi, ça doit être cochon et tout de suite. » Une autre faisait dire à un grand-maman « J'ai un truc cochon qui prend moins de cinq minutes. »

NOUVEAU VENU

Une agence de publicité se joint au groupe ALLCOM Alliance Communications Marketing formant un des trois modules du réseau qui compte également la division de relations publiques Alliance Strategies Communications (dirigée par Francoys Robert et Alain Kraußler) et Alliance communications graphiques (Pierre Lavallée), Kristian Girard et Yves Guindard (anciennement de Dialogue) guideront les destinées de l'agence.

Valérie Beauregard

LA PUB DE LA SEMAINE

Des kétaineries plein le chapeau

BRUNO BOUYOT
Éditeur en chef
d'Info Presse Communications

Raymonde Grondin en a plein le chapeau. C'est elle qui le dit. Elle pense que, avec le temps qui passe, avec le progrès, la langue des publicitaires devrait s'améliorer. « On est rendu en l'an 2000! dit-elle. C'est incroyable d'entendre encore des kétaineries pareilles! On régresse! »

Raymonde Grondin en veut à Colteux Automobiles, un concessionnaire Hyundai de Montréal. Sa dernière série de messages, diffusée en novembre à CKAC, faisait entendre les divers chefs de service du garage. Chacun racontait, avec de l'énergie dans la voix, comment il donnait un meilleur service dans son domaine (entretien, pièces, ventes de voitures neuves et usagées). Et, surtout, chacun terminait sa tirade par : « Faut y donner la couleur! »

C'est cette « couleur » qui écorche les oreilles de Raymonde Grondin. Elle trouve ça « dommage, déplorable, pas de bon goût, vulgaire! » Je vous avais prévus : elle en a plein le chapeau. Et elle a fait ce que devrait faire tout con-

sommateur qu'une annonce publicitaire fait grincer dans les rideaux, elle a téléphoné à Colteux Automobiles et leur a tiré sa langue de pérorateur.

C'est Fernand Lacasse, le directeur des ventes, qui a pris son apnée, et qui a pris le mien après que Raymonde Grondin n'ait fait part de ses sentiments. Fernand Lacasse, lui, ne comprend pas ce qui peut détacher tant d'émotions. « On annonce presque toute l'année à la radio, dit-il, autrefois à CMIS et maintenant à CKAC. Tous les mois environ, on change la campagne. Chaque fois, on essaye, avec notre agence, de trouver quelque chose de nouveau, d'amusant, de dynamique. »

« Madame Grondin trouve tout ce qui est populaire et tout ce qui est vulgaire soit formellement emmerdant. En plus, je crains qu'un avisent où l'on aurait éliminé tout ce qui est populaire et tout ce qui est vulgaire soit formellement emmerdant. »

Il y a des publicités que vous aimez, que vous haissez ou que vous voudriez transformer l'expérience, ou en négatives. Écrivez à Info Presse / La Presse, Télévision, (514) 862-2622, indiquez vos nom et numéro de téléphone.

teux ni Eurêka, son agence, ne vont récolter de prix de publicité, je les soupçonne de s'en ficher éperdument. Ils veulent vendre des voitures. Les vendeurs qu'ils sont comptent et proches de leurs clients.

Je crains, madame Grondin, que vous ne puissiez échapper aux annonces populaires dans les médias grand public. « Donnez-y la couleur », c'est populaire, et c'est sûrement lassant quand on l'entend pour la centième fois. Mais certains annonceurs pensent qu'ils vont rejoindre leur clientèle en parlant comme elle. Et ce n'est pas forcément vulgaire.

En plus, je crains qu'un avisent où l'on aurait éliminé tout ce qui est populaire et tout ce qui est vulgaire soit formellement emmerdant.

« Madame Grondin trouve tout ce qui est populaire et tout ce qui est vulgaire soit formellement emmerdant. En plus, je crains qu'un avisent où l'on aurait éliminé tout ce qui est populaire et tout ce qui est vulgaire soit formellement emmerdant. »

INFO PRESSE

Le Cote M est obtenu via un sondage téléphonique mené par Léonard à 200 personnes après un échantillon représentatif de 300 adultes francophones montréalais.

SONDAGE

LA COTE M Les Coallier père et fils

ALAIN DESORMIERS
Vice-président de Média Experts

La Cote M est la combinaison d'un sondage de notoriété (pourcentage de gens qui connaissent une personnalité) et d'appréciation (les gens qui connaissent cette personnalité lui donnent une note de 1 à 10). La Cote M permet, entre autres, de mesurer le potentiel publicitaire de ses personnalités.



Le cas de Coallier contre Coallier est d'autant plus intéressant que le père et le fils sont cette année face à face en suivant des émissions concurrentes à 22 h. La note obtenue par Jean-Pierre Coallier n'est pas surprenante : il est une institution à 22 h depuis des années. Il est connu de 86,1 des gens. Coallier père est donc un porte-parole connu et apprécié, deux points importants pour les annonceurs qui l'utilisent, Lencraters et Goodbyear.

La cote de Marc-André est moins élevée (sa présence à la télévision est aussi plus récente), mais cependant excellente : peu de gens peuvent se vanter d'être connus de 73 % de la population. Bonne nouvelle, donc, pour Burger King. Globalement, le nom Coallier a une bonne valeur pour les publicitaires. Maman Coallier (L'express, et aussi Amélie, qui l'a déjà utilisé pour ses annonces).

Le Cote M est obtenu via un sondage téléphonique mené par Léonard à 200 personnes après un échantillon représentatif de 300 adultes francophones montréalais.

La couleur : des effets surprenants

Le quotidien LA PRESSE nous accorde une place et un espace de premier choix pour informer ses lecteurs au sujet de notre expertise au sujet des effets de la couleur en publicité et marketing.

BEAUREGARD, Valérie, La couleur : des effets surprenants, La Presse, 30 novembre 1994, p. D 30.



Un cahier spécial à ne pas manquer samedi dans La Presse

CARIER
Le Presse
Montreal, samedi 1^{er} octobre 1994

Bombardier et SNC-Lavalin en Malaisie

Les deux partenaires québécois travaillent sur ce dossier depuis un an mais il était demeuré un secret bien gardé.

Les deux compagnies ont émis un communiqué hier matin après avoir reçu par voie de télécopie, au cours de la nuit, une lettre d'intention de PUTRA Perkasa Usahasama Transit Ringan Automatik SDN BHD, une entité du groupe Remong, une société d'investissement qui chapeaute sept sociétés cotées.

La technologie du système de transport qui sera construit à Kuala Lumpur, une ville de trois millions d'habitants, va coûter beaucoup à la SkyTrain de Vancouver, à la différence que la taille des wagons malaisiens sera de 33 p. cent supérieure à celle des wagons de l'Ouest canadien.

SNC-Lavalin qui avait aussi contribué au projet de Vancouver, participera à la conception et à la gestion du projet appelé LRT-2 pour le nom de la ligne LRT System 2. Phase 1. Le groupe assurera également la conception et l'approvisionnement des éléments de l'alimentation en énergie et du système de guidage.

Le LRT-2 de Kuala Lumpur se promettait sur une voie aérienne, à l'exception d'un tronçon de cinq kilomètres au cœur du centre-ville. Les 70 véhicules et le système de pilotage automatique seront fournis par l'usine de Kingston (LTCO) de Bombardier qui prévoit avoir besoin de l'équivalent de 1200 employé-années dont 900 nouveaux.

La technologie est la même que celle qui était proposée à Bangkok, un projet de métro abandonné à la suite d'ennuis qui ont chaviré l'opération de pouvoir en place. Mme Janie Thauvette, agent d'information de Bombardier, précise que les contrats malais et hollandais ne sont pas comparables puisque Bombardier ne doit pas participer au montage financier et n'est qu'un simple fournisseur à Kuala Lumpur. Le contrat final devrait être signé au cours des prochaines semaines.

Le métro est fourni selon le concept clé en main de la même façon que l'est celui d'Ankara, en Turquie, ou Bombardier et SNC-Lavalin ont été embauchés.

INDICES

Table with 2 columns: Index Name and Value. Includes Montreal (2069.85), Toronto (4364.18), New York (3843.19), Mexico (2746.48), Dollar (74.43), and Pétrole (18.40).

VALÉRIE BEAUREGARD

Le Québec un nom mais pas une marque

L'utilisation du mot Québec dans le nom d'un produit alimentaire rebute le consommateur. Le nom dérange, vient altérer l'image du produit et devient un frein à l'achat.

Des experts affirment de leur côté que le consommateur considère les produits agro-alimentaires du Québec des produits de qualité. Ce qui fait plutôt rougir de plaisir les responsables de Qualité-Québec qui favorise l'achat de produits de chez nous.

Les Clidrobec et Québec ne sont pas des noms qui seraient retenus si ces produits étaient lancés aujourd'hui. C'est du moins l'avis du spécialiste en marketing Jean Saine. Celui-ci croit que l'utilisation du mot Québec dans le nom d'un produit est limitatif. « Il y a 25 ans, Québec dans un nom c'était bien, mais aujourd'hui c'est dépassé... »

Les Québécois ont une très grande vision et c'est extrêmement mauvais pour l'exportation. « C'est une stratégie, le déconstruire l'utilisation du mot Québec à mes clients », M. Saine aime bien le nom Québec, un nom en deux sons qui se prononce bien, dit-il, mais qui restreint la commercialisation de la crème glacée en Ontario. D'ailleurs, il y a même une loi qui stipule que le nom est moins populaire que celui qui est moins populaire du Québec, c'est que le nom y est pour quelque chose.

Le nom, c'est une affaire de notoriété avant tout, dit M. Saine. Un bon nom ne revient bien et vend mieux. L'usage du mot Québec est un exemple de succès en commercialisation. À Paris, le client ne demande pas un gingembre à sa ou sa bière, reflète le caractère européen de la bière, en plus d'être un nom qui se retient bien. C'est d'ailleurs une tradition européenne dans le domaine de donner le nom d'une rue à un bâtiment.

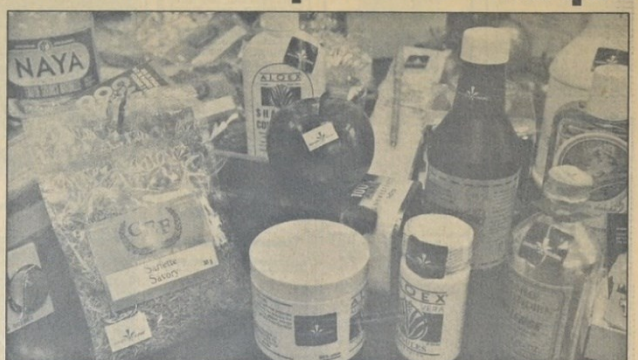
Passion-Québec Une étude de marché réalisée par un bureau de Lévis au printemps dernier a démontré que le nom Passion Québec pour une confiture ne passait pas. L'étude a fait jurer deux semaines qui ont suivi car des médias ont conclu que le consommateur faisait « la fine gueule » des produits locaux », ce qui a fait susciter M. Serge André Guay, président de la jeune firme Guay & Fournier Association, le concepteur de l'étude, et reconnaît son succès.

M. Guay précise que son bureau n'a pas fait de sondage de genre. Alors-voilà les résultats plutôt des enquêtes de motivation pour déterminer les chances de succès commerciale d'un produit. Personne ne savait que le nom du Québec était le meilleur. Les clients, qui n'ont jamais vu la véritable intention des sondages, ont fait des associations avec chacun des noms fictifs proposés sur une feuille de papier.

M. Guay a noté que cette approche indirecte, qui est très peu utilisée au Québec, permet d'altérer l'insouciant du consommateur spontané. On découvre ainsi si les outils marketing utilisés motivent l'achat.

Bourse Monde

Le Québec un nom mais pas une marque



Autres points intéressants : la confiture Santé Plus obtient un plus grand nombre d'appuis sans mention du Québec (69 p. cent avec Québec contre 69 p. cent sans Québec). M. Guay note qu'un confiture qui veut mettre l'accent sur la santé devrait avoir sur son étiquette le nom d'un ingrédient importé afin de diluer l'impact de la fabrication québécoise.

Grand-Maman est quant à lui un nom qui évoque le bon goût d'aïeux et qui plait aux consommateurs dans les deux tests (environ 80 p. cent).

À la suite de cette étude, M. Guay conseillera à un client voulant lancer une confiture, une marmelade, un sirop ou un produit semblable pour le petit-déjeuner, de miser sur les thèmes de la tradition ou de la nature. L'aspect santé va aussi mieux se vendre si on met la pelade douce sur le mot Québec sur l'étiquette.

« Ce n'est pas que les gens n'aiment pas le mot de chez nous, ce n'est pas que les gens n'aiment pas le bon goût de nos produits, c'est que l'association négative en ce qui concerne l'intégration du mot Québec au nom d'un produit, ce vient nuire à la promotion de ce produit », déclare M. Guay à la radio de Radio-Canada, à la fin juillet. M. Guay assure avoir réalisé son étude de bonne foi et le brouillon entouré le déroulement des résultats ne rendent pas mal à l'aise.

Qualité-Québec Les gens de Qualité-Québec n'ont pas du tout aimé les allusions au fait que les consommateurs voient dans le produit québécois un produit de moindre qualité. Toute la campagne de Qualité-Québec, un programme initié à l'achat local qui s'articule autour de l'achat de produits fabriqués ici.

M. Dominique de Paquette, directeur des Affaires publiques à la Confédération des caisses populaires Desjardins et responsable du dossier Qualité-Québec s'est empressé d'envoyer plusieurs lettres à La Presse pour que les Québécois approuvent que les fabricants du Québec, Un sondage Léger & Léger réalisé au mois de mai montre que 41 p. cent des Québécois achètent régulièrement des produits Qualité-Québec. Seulement 5,7 p. cent n'en achètent jamais.

« La réputation de qualité de ces produits... est tellement forte que la provenance des produits constitue un critère d'achat assez important, tant pour les distributeurs que pour les consommateurs. »

M. Guay, pour sa part, reconnaît que le goût de l'agneau du Québec lui a conféré une image de qualité supérieure. Mais il favorise l'identification québécoise sur l'étiquette au lieu du nom.

Mme Michèle Poulin, gérante de catégorie, Produits locaux, à Provigo Distribution, croit que les producteurs et manufacturiers québécois n'innovent pas assez.

« À mon avis, les résultats du sondage (de Guay & Fournier) ne trahissent pas un rejet catégorique des produits du Québec. Il s'agit plutôt d'un avertissement aux producteurs et manufacturiers de faire preuve de créativité dans leur mise en marché », déclare Mme Poulin dans la publication Info Provigo.

Elle fait aussi remarquer qu'un local original ou une étiquette soignée peuvent faire toute la différence.

Mme Poulin est chargée de recruter de petits fournisseurs québécois de produits originaux susceptibles d'approvisionner un nombre limité de magasins. C'est un poste nouvellement créé par la compagnie qui refuse auparavant l'entrée au fournisseur qui n'était pas en mesure d'approvisionner tout son réseau.

Malgré les réactions négatives, Guay maintient que l'intégration du nom Québec pour une confiture le voit un doute sur l'ensemble des associations à ce nom, par l'industrie alimentaire. « On ne peut plus prendre comme certitude de tous les autres sondages qui disent le contraire », dit-il.

M. Baillie-David ne veut dévoiler les résultats d'études spécifiques menées pour des clients car celles sont de caractère confidentiel mais il cite en exemple les fruits et les légumes et particulièrement les fraises, les pommes, les bleuets et les produits maraichers, le porc, l'agneau et le bœuf.

« Si on ne fait pas attention au mot qualité, on manque le bénéfice principal », Allard tout en notant que le consommateur québécois a un préjugé favorable pour un produit de qualité. « Le consommateur n'est pas satisfait d'une pomme du Québec, il nous boudera pendant un minimum de huit semaines », indique-t-il.

« Qualité-Québec peut devenir un outil majeur à condition de toujours assurer qu'un produit de qualité porte le logo.

Québec un nom, mais pas une marque

« L'utilisation du mot Québec dans le nom d'un produit alimentaire rebute le consommateur. Le nom dérange, vient altérer l'image du produit et devient un frein à l'achat. »

Cette fois, le quotidien LA PRESSE attribue une place à notre étude dans la Section Économie.

BEAUREGARD, Valérie, La couleur : des effets surprenants, La Presse, samedi 1^{er} octobre, 1994, Cahier C.

Qualité-Québec relance la pomme de chez nous

Qualité-Québec, le programme inclut à l'achat local, a contribué à redorer l'image de la pomme du Québec qui depuis deux ans a pris le virage de la qualité. Le logo Qualité-Québec a permis de diffuser cette démarche et de différencier le produit québécois de celui de l'Ontario, son principal concurrent.

Toutes les pommes du Québec sont maintenant soumises à des contrôles de qualité grâce à des postes de contrôle mis en place dans les postes d'origine, les magasins. Résultat : les meurtrissures ont disparu et les pommes sont plus fermes. Les grandes chaînes d'alimentation ont donné leur appui en mettant sur le logo de Qualité-Québec, dans leurs circulaires, notamment, pour faciliter l'identification du produit.

La pomme de Qualité-Québec est de qualité d'un cran supérieur à la norme fédérale Canada Française, soutient M. Robert Allard, président de la Fédération des producteurs de pommes du Québec. Si Qualité-Québec n'est pas la grille de qualité, il ne faut que favoriser la mise en place de tels programmes, le secteur agro-alimentaire s'est lui-même engagé que le produit est de qualité, qui répond à des normes établies.

« Si on ne fait pas attention au mot qualité, on manque le bénéfice principal », Allard tout en notant que le consommateur québécois a un préjugé favorable pour un produit de qualité. « Le consommateur n'est pas satisfait d'une pomme du Québec, il nous boudera pendant un minimum de huit semaines », indique-t-il.

« Qualité-Québec peut devenir un outil majeur à condition de toujours assurer qu'un produit de qualité porte le logo.

L'alimentation

L'INFO ALIMENTAIRE FRANÇAIS NUMÉRO 1 EN AMÉRIQUE DU NORD



Stratégie

Faut-il insister

Le mot «Québec» intégré dans le nom d'un produit alimentaire motive-t-il le consommateur à l'achat? La mention «Fabriqué au Québec» vient-elle favoriser la vente d'un produit alimentaire? On se souviendra que l'enquête de motivation réalisée sur ces questions a suscité l'intérêt des médias au début de l'été. L'alimentation publie ici en exclusivité l'intégrale des résultats de cette enquête commentée par son auteur, Serge-André Guay.

sur la mention «Fabriqué au Québec»?

L'enquête de motivation de Guay, Fournier et Paquin, associés, avait pour but de mettre à l'épreuve cinq projets de noms pour une gamme fictive de confitures dans le cadre d'un «test d'associations contrôlées», chacun des noms choisis représentant une tendance marketing du secteur de l'alimentation. Inspirée de l'approche indirecte des réactions du marché proposée par Louis Cheskin, pionnier de la recherche prédictive en marketing, cette enquête cumule les résultats d'entrevues avec 190 consommateurs rencontrés dans différents supermarchés de la grande région de Québec.



par Serge-André Guay

Le nom **Passion Québec** reflétait la tendance à intégrer le mot «Québec» dans le nom d'un produit alimentaire que nous avons observée chez nos propres clients. Le nom **Bon Matin** traduisait la tendance associant les produits du déjeuner à la bonne humeur et la joie de vivre du matin. Le nom **Pleine Nature** exprimait la tendance de la mise en marché de produits alimentaires comptant sur la nature pour sa grandeur et ses autres caractéristiques. Le nom **Grand-Maman** se voulait l'expression de la tendance misant sur la tradition, le bon goût d'autrefois... Enfin, le nom **Santé Plus** reflétait la tendance faisant appel aux caractéristiques d'un produit liées à la santé du consommateur. L'enquête comprenait également deux volets permettant de cerner l'influence de la mention «Fabriqué au Québec» sur les consommateurs. Dans le cadre du premier volet, nous informions les consommateurs qu'il s'agissait de produits fabriqués au Québec et, lors du deuxième volet, nous ne faisons aucune mention sur l'origine des produits.

Analyse des tableaux

PASSION QUÉBEC — Avec ou sans la mention «Fabriqué au Québec», **Passion Québec** obtient les mêmes résultats: 86% d'associations défavorables et 14% d'associations favorables. Sa performance indique à l'entrepreneur qu'il n'a pas nécessairement avantage à miser sur des noms intégrant le mot «Québec» pour un produit alimentaire, parce que le transfert de sensation qu'il opère du nom d'un tel produit au produit lui-même est nettement négatif.

BON MATIN — **Bon Matin**, sans la précision «Fabriqué au Québec», obtient 68% d'associations défavorables. Il ne peut pas ici être classé comme un outil marketing efficace; il n'atteint pas la barre des 70% d'associations favorables, seuil de l'efficacité d'un outil marketing. Avec la mention «Fabriqué au Québec», il obtient 50% d'associations favorables et 50% d'associations défavorables: preuve de l'indifférence des consommateurs. **Bon Matin**, avec ou sans la mention «Fabriqué au Québec», n'est pas un outil marketing efficace.

GRAND-MAMAN — **Grand-Maman** obtient respectivement, avec et sans la précision «Fabriqué au Québec», 83% et 80% d'associations favorables. Il est le seul nom qui demeure stable d'un volet à l'autre. C'est une valeur sûre. Adhérer à la tendance de la mise en marché de produits misant sur la tradition, le bon goût d'autrefois... est un pas sûr vers le succès.

PLEINE NATURE — **Pleine Nature**, sans la précision «Fabriqué au Québec», obtient 61% d'associations favorables. Par contre, il passe de 61% à 88% d'associations favorables avec la mention «Fa-

briqué au Québec». Il devient ainsi, devant **Grand-Maman**, le nom qui obtient le plus important pourcentage d'associations favorables une fois identifié à un produit «Fabriqué au Québec». Pour adhérer à la tendance misant sur les différentes caractéristiques de la nature, il est fortement recommandé de miser également sur l'identification du produit à «Fabriqué au Québec». Autrement, les connotations de désir enregistrées auprès de l'inconséquent des consommateurs ne sont pas suffisantes pour en assurer le succès.

SANTÉ PLUS — **Santé Plus** obtient 89% d'associations favorables sans la précision «Fabriqué au Québec». Par contre dès que l'on précise «Fabriqué au Québec», il perd des plumes. Il passe ainsi de 89% à 69% d'associations favorables. Si le consommateur fait un transfert de sensations positif pour un nom ayant le mot «Santé», il n'est pas recommandé d'identifier le produit avec un tel nom à «Fabriqué au Québec».

Le consommateur interrogé était informé qu'il s'agissait de cinq gammes de confitures qui feront bientôt leur apparition dans leur supermarché. Les conclusions de cette enquête s'appliquent à des produits ayant un lien de parenté étroit avec le type de produits dont il est question dans cette enquête, soit une gamme de confitures. Elles ne s'appliquent pas à l'ensemble des produits alimentaires que le démontrent d'autres tests réalisés par notre firme.

Si le nom intégrant le mot «Québec» ne motive pas le consommateur à l'achat du type de produits alimentaires qu'il représente, nous sommes loin

d'être surpris; c'est le troisième test réalisé sur le sujet par notre firme pour enregistrer les mêmes résultats. Si le nom faisant référence à la santé marié à la mention «Fabriqué au Québec» ne fait pas bonne figure dans ce test, il ne faut pas oublier que la tendance représentée par le nom «**Pleine Nature**» est bonifiée de façon spectaculaire grâce à cette même mention. C'est dire aussi de la tendance illustrée par «**Grand-Maman**» sinon que les Québécois demeurent très sensibles à la tradition, au bon goût d'autrefois... Somme toute, de l'information fort utile au marketing alimentaire.

«À la différence du sondage qui repose sur des questions directes permettant de cerner l'opinion des consommateurs, l'enquête de motivation fait appel à des questions indirectes qui dévoilent les motivations d'achat inconscientes des consommateurs. C'est pourquoi les résultats d'un sondage ne peuvent pas être mis en comparaison avec ceux d'une enquête de motivation.»

Des résultats incompatibles avec ceux des sondages

À la différence du sondage qui repose sur des questions directes permettant de cerner l'opinion des consommateurs, l'enquête de motivation fait appel à des questions indirectes qui dévoilent les motivations d'achat inconscientes des consommateurs. Face à une question directe, seul devant l'interviewer, le consommateur tentera de se présenter sous un angle favorable; comme un consommateur alerte, intelligent, expérimenté, le consommateur n'est plus un consommateur. Il devient un critique. Plus encore, dans un tel groupe, il a normalement un ou deux leaders qui influenceront les autres participants. C'est pourquoi les résultats d'un sondage ne peuvent pas être mis en comparaison avec ceux d'une enquête de motivation. ■

Serge-André Guay est président de Guay, Fournier et Paquin, associés.

Enquête de motivation Test d'associations contrôlées Date: 24/04/94

Par: Guay, Fournier et Paquin, Associés
Client: Société québécoise de confitures représentative
Objet: Cinq noms pour une gamme de confitures représentative
Échantillon: 95 consommateurs rencontrés dans des supermarchés de la région de Québec / Entrevues en supermarchés
Volet 1: Sans la mention «Fabriqué au Québec»
Volet 2: Avec la mention «Fabriqué au Québec»

Tableau 1 - Associations de prix
1er chiffre (Volet 1) / 2e chiffre (Volet 2)

Prix	Passion Québec	Bon Matin	Pleine Nature	Grand-Maman	Santé Plus
1,29\$	4/1	8/1	2/1	2/4	2/1
1,39\$	8/2	7/7	2/5	3/4	-/1
1,49\$	1/5	5/4	4/6	8/4	2/2
1,50\$	5/2	-/2	8/7	6/4	1/5
1,65\$	-/4	1/1	3/1	1/2	15/15

Tableau 2 - Nombre d'associations avec des métricités
1er chiffre (Volet 1) / 2e chiffre (Volet 2)

Associations	Passion Québec	Bon Matin	Pleine Nature	Grand-Maman	Santé Plus
Favorables	75	32	6/1	6/7	7/10
Ne grande qualité plus cher	25	22	4/2	1/2	9/10
plus abordable	25	4/3	5/5	4/7	3/5
plus appréciable	32	4/3	5/5	1/9	1/5
par moi	75	32	6/1	6/7	4/10
Total	618	1615	3218	1280	2041

Tableau 3 - Associations favorables et défavorables

Nombre / Pourcentage	Volet 1					Volet 2				
	Passion Québec	Bon Matin	Pleine Nature	Grand-Maman	Santé Plus	Passion Québec	Bon Matin	Pleine Nature	Grand-Maman	Santé Plus
Favorables	61/4%	18/50%	37/88%	32/80%	29/69%	61/4%	13/32%	19/61%	40/83%	46/99%
Défavorables	47/30%	32/90%	36/100%	40/100%	42/100%	49/31%	21/52%	22/68%	17/35%	15/30%
Total réponses	322/100%	361/100%	421/100%	40/100%	42/100%	321/100%	41/100%	31/100%	43/100%	42/100%

Je collabore au magazine L'ALIMENTATION – L'info alimentaire numéro 1 en Amérique du Nord.

La rédactrice en chef me confie une page entière pour chacune de mes chroniques.

Faut-il insister sur la mention « Fabriqué au Québec » ?

« Le mot « Québec » intégré dans le nom d'un produit alimentaire motive-t-il le consommateur à l'achat ? La mention « Fabriqué au Québec » vient-elle favoriser la vente d'un produit alimentaire ? On se souviendra que l'enquête de motivation sur ces questions a suscité l'intérêt des médias au début de l'été. L'alimentation publie ici en exclusivité l'intégrale des résultats

de cette enquête commentée par son auteur, Serge-André Guay ».

Septembre 1994.

L'alimentation

L'INFO ALIMENTAIRE FRANÇAIS NUMÉRO 1. EN AMÉRIQUE DU NORD-FONDÉ EN 1961

Stratégie

Le repositionnement des marques nationales: ça urge!

Les marques privées se donnent des airs de marques nationales en adoptant une nouvelle image misant désormais sur la qualité. À la lumière d'une enquête de motivation, l'auteur de ces lignes, Serge-André Guay, recommande aux responsables des marques nationales de réagir rapidement au repositionnement des marques privées. L'alimentation présente en exclusivité les conclusions de cette enquête.



par Serge-André Guay

Il fallait s'y attendre, la nouvelle image des marques privées vient considérablement modifier les attitudes des consommateurs face à la qualité et au positionnement de l'ensemble des produits. L'image habituelle sur laquelle les consommateurs se basaient pour différencier les produits bas de gamme des produits moyens et haut de gamme n'est plus la même.

En vue de contrer leur association à des produits de moindre qualité, plusieurs marques privées se sont donné des airs de marques nationales. Mais si le conditionnement des produits joue effectivement un rôle majeur, c'est tout de même à partir du prix que les consommateurs se font une idée définitive de la qualité d'un produit. L'emballage d'un produit bas de gamme aura beau se rapprocher de l'emballage associé aux produits moyens ou haut de gamme, les consommateurs s'en remettent au prix demandé pour juger la qualité.

Le prix: plus fort que l'emballage

Un emballage associant la qualité d'un produit moyen ou haut de gamme avec le prix d'un produit bas de gamme entraîne une grande confusion chez les consommateurs. En général, ils reconnaissent la qualité des produits de marques privées qui, par leur prix, demeurent des produits bas de gamme. Dans les faits, les consommateurs ne se retrouvent pas devant deux images, l'ancienne et la nouvelle. La nouvelle image vient plutôt détrôner l'ancienne. Ainsi, cette nouvelle image est désormais celle qu'ils associent aux produits bas de gamme. Autrement dit, le prix est plus fort que l'emballage ou l'étiquette. Tous les produits de marques nationales dont l'image s'apparente maintenant à celles de leurs versions en marques privées souffrent de cette confusion. Copiée par les marques privées, l'image des marques nationales est dépréciée par les consommateurs. Évidemment, cela vaut uniquement dans le cas où la marque nationale a son équivalent en marque privée.

C'est loin d'être toujours le cas et cela vient compliquer davantage l'étude du positionnement. Jadis, les marques privées se limitaient à offrir des versions économiques des meilleurs vendeurs des marques nationales.

Par la force des choses, les marques privées se positionnaient dans la catégorie des «bas de gamme». Aujourd'hui, il en va tout autrement. À la conquête de nouveaux marchés, la marque privée s'offre le luxe de versions économiques de produits haut de gamme. C'est comme si le «haut de gamme» se subdivisait lui-même en bas, moyen et haut de gamme.

Qui plus est, les consommateurs trouvent sur les tablettes des produits de marques privées uniques ou sans équivalent dans les marques nationales. Les consommateurs sont habitués à comparer le produit d'une marque privée avec sa version en marque nationale. Or, cette dernière n'étant pas disponible, ils comparent donc le produit offert uniquement en marque privée avec l'ensemble des produits du secteur, par exemple, avec l'ensemble des autres poitrines de poulet panées. Comme si cela n'était pas suffisant, l'identification de la marque privée à son distributeur se fait discrète. Pis encore, certaines marques privées passent littéralement sous silence l'appartenance au distributeur.

Une confusion qui profite aux marques privées

On observe une grande confusion et elle profite aux marques privées. Si le prix demeure à la base de ses perceptions de la qualité d'un produit, c'est à partir du visuel du produit que le consommateur effectue une première classification. Or, si dans le passé ses réactions face à l'emballage ou à l'étiquette se voyaient confirmer en prenant connaissance du prix, ce n'est plus nécessairement le cas aujourd'hui. Il doit réviser sa position de départ. Il ne peut pas se soustraire à l'influence de l'emballage et le percevoir comme un simple contenant amélioré. Il s'organise plutôt pour ne pas être déçu le temps venu de se référer au prix. Pour ce faire, il en fera la nouvelle image de ses perceptions du prix.

Deux tendances dans le renouvellement de l'image des marques privées et nationales furent étudiées dans le cadre de tests de

mesures scientifiques des motivations d'achat réalisées avec «l'Approche indirecte des réactions du marché» pour différents manufacturiers. La première tendance est de bonifier l'image de marque par un emballage «toutes couleurs». On observe deux sous-tendances dans ces ajouts de couleurs: il y a celle d'un produit maison ou artisanal misant sur des dessins fins, agréables et aux multiples détails; il y a aussi celle d'un produit haut de gamme retenant des mises en scène et des illustrations photographiques à la fine pointe de la technologie, «plus vrai que nature». La deuxième tendance est d'améliorer l'image de marque par un emballage plus simple en limitant à deux ou trois couleurs sobres dans le même ton.

Copiée par les marques privées, l'image des marques nationales est dépréciée par les consommateurs...

Le retour à la simplicité

L'observation a d'abord été le fait d'un test, puis d'un deuxième... En tout, plus d'une dizaine de tests d'associations contrôlés contre-vérifiés par des étalages de produits le confirmant: les emballages arborant deux ou trois couleurs laissent percevoir un produit meilleur au goût que les emballages éclatants de «toutes couleurs». Ce transfert de sensations a de quoi surprendre. Les consommateurs soutiennent que les emballages et les étiquettes de toutes les couleurs sont plus beaux mais le temps venu de déguster les produits, ils trouvent que ceux dans les emballages plus simples, moins colorés, sont bien meilleurs au goût. Bien sûr, les deux emballages contenaient le même produit.

Ici, c'est le retour des consommateurs à l'image la plus sûre qu'ils connaissent d'un produit de qualité supérieure, moyen ou haut de gamme. C'est-à-dire au temps où deux ou trois couleurs suffisaient amplement pour supplanter la concurrence qui n'avait pas alors les moyens de se les offrir. Cette image conservée par les grandes boutiques spécialisées pour leurs emballages a toujours exercé un grand attrait sur les consommateurs. À la vue de ces emballages simples et élégants, les consommateurs reconnaissent rapidement la qualité du produit. La référence est inconsciente et fort bien ancrée.

En conclusion, la marque nationale aurait avantage à prendre ses distances face à l'image des marques privées de son secteur. Si la marque nationale a progressivement amélioré son image au fil des ans pour se distinguer des marques privées, aujourd'hui, elle est rattrapée par les marques privées qui ont suivi son exemple. Les responsables des marques nationales doivent à nouveau faire preuve de leadership, de façon à permettre aux consommateurs de percevoir rapidement la qualité de leurs produits et, ainsi, dissiper toute confusion. Pour ce faire, un retour à la simplicité est de mise. Attention toutefois: comme par le passé, l'amélioration doit se faire sans changement radical pour ne pas s'allier les consommateurs déjà fidèles à leurs marques.

Serge-André Guay est président de la compagnie d'Enquêtes de motivation inc. et directeur de l'Institut de recherche sur la couleur.

Les responsables des marques nationales doivent à nouveau faire preuve de leadership, de façon à permettre aux consommateurs de percevoir rapidement la qualité de leurs produits et, ainsi, dissiper toute confusion...

Quelques tests utiles à l'étude du positionnement d'une marque nationale

1 - TEST DE QUALITÉ.

Le consommateur doit juger votre produit de marque nationale de qualité supérieure à celle des produits similaires de marques privées. Pour vous en assurer, on recommande de tester à l'aveugle - sans aucune identification possible - le goût de votre produit de marque nationale mis en concurrence avec les produits similaires de marques privées. L'exercice s'avère aujourd'hui nécessaire parce que le goût des consommateurs peut avoir évolué avec l'habitude des marques privées plus populaires que jamais. Vous en remettrez à votre propre jugement plutôt qu'à celui des consommateurs sera ici une très grave erreur. Il est nécessaire de tester auprès du consommateur. Si votre marque nationale ne passe pas avec succès ce test, vous devrez alors améliorer la qualité.

2 - TEST D'EMBALLAGE.

À la simple vue de votre emballage, les consommateurs doivent être en mesure de dire que votre marque nationale est de qualité supérieure aux marques privées. Pour vous en assurer, vous tenez un «test d'associations contrôlé» au cours duquel vous mesurez les attitudes des consommateurs face aux produits uniquement à partir de l'emballage. Vous pouvez inclure un maximum de cinq produits dans ce test. Par exemple, votre produit de marque privée en concurrence avec 4 versions de marques privées. Vous trouvez donc à étudier le «transfert de sensations» dans ce cas-ci: de l'emballage au produit. Ne faites pas référence à l'emballage mais uniquement aux produits. Vous demandez au consommateur de vous indiquer quel est le meilleur produit, suivi de questions sur les autres caractéristiques.

3 - TEST DE PRIX.

Votre prix doit être à la hauteur de la qualité perçue par les consommateurs à partir de l'emballage. Pour vous en assurer, constituez une liste de cinq prix, le plus bas correspondant au bas de gamme et le plus haut au haut de gamme. Demandez aux consommateurs d'associer votre produit représenté ici par son emballage à l'un des prix de votre liste. Répétez l'opération avec chaque produit de marque privée en concurrence directe avec votre produit de marque nationale. Si cette dernière se voit associée à des prix plus élevés que les marques privées, vous savez que les consommateurs positionnent votre marque nationale comme étant de qualité supérieure.

Le repositionnement des marques nationales : ça urge !

« Les marques privées se donnent des airs de marques nationales en adoptant une nouvelle image misant désormais sur la qualité. À la lumière d'une enquête de motivation, l'auteur de ces lignes, Serge-André Guay, recommande aux responsables des marques nationales de réagir rapidement au repositionnement des marques privées. L'alimentation présente en exclusivité les conclusions de cette enquête. »

Novembre 1995

L'alimentation

L'INFO ALIMENTAIRE FRANÇAIS NUMÉRO 1 EN AMÉRIQUE DU NORD - FONDÉ EN 1961

Stratégie

Comment choisir le nom d'un produit?

L'alimentation présente en exclusivité le rapport de test de noms réalisé par La compagnie d'Enquêtes de motivation inc. pour Les Aliments Flamingo, entreprise gagnante du concours «Test de noms pour un produit nouveau ou amélioré», organisé conjointement par le journal L'alimentation, La compagnie d'Enquêtes de motivation inc. et le Centre de recherche et de développement des aliments de Saint-Hyacinthe.

Tableau I - Associations de prix

Prix	A	B	C
2,99\$	17	24	32
1,99\$	25	28	34
9,99\$	30	58	33
7,99\$	39	33	24
8,99\$	38	10	28

Tableau II - Associations favorables et défavorables (nombre et pourcentage)

NOMBRE	A	B	C
Favorables	285	469	156
Défavorables	354	161	378
Total des réponses	639	630	534

POURCENTAGE	A	B	C
Favorables	45%	74%	29%
Défavorables	55%	26%	71%
Total des réponses	100%	100%	100%

Le directeur du marketing de Aliments Flamingo, Norbert Gagnon, nous a demandé de mesurer les motivations d'achat des consommateurs face au nom d'une nouvelle gamme de produits de poulet transformés surgelés, faible en matières grasses et devant bientôt faire son apparition sur les tablettes. En acceptant de publier ici une partie des résultats de ce test de noms, Aliments Flamingo rend un grand service à l'industrie agroalimentaire québécoise, puisque la lecture des résultats obtenus permet des observations générales très utiles au marketing des produits dits bons pour la santé.

Trois projets de noms firent l'objet d'un «test» d'associations contrôlées réalisé auprès de 150 consommateurs potentiels dans deux régions du Québec, soit un nombre suffisant de répondants nécessaire à la fiabilité des résultats. Tester demeure un processus scientifique et c'est pourquoi plusieurs tests furent réalisés à titre de contrôles. Les enquêteurs n'ont fait aucune allusion au fait qu'il s'agissait d'un test de nom lors des entrevues. Les répondants n'étaient pas invités à juger les noms. La procédure était indirecte. Nous les informons qu'il s'agissait de trois gammes différentes de produits de poulet transformés, surgelés, maigre et sans peau.

Le tableau I - Associations de prix - indique le positionnement du produit à savoir s'il s'agit d'un haut (12,99\$), d'un moyen (9,99\$) ou d'un bas (6,99) de gamme.

Le tableau II indique l'impact de chacun des noms (total des réponses) et s'il est positif ou négatif par une lecture en pourcentages du nombre d'associations favorables et défavorables, le total des réponses correspondant à 100%. Un nom sera classé «efficace» avec plus de 70% d'associations favorables, «très bon» s'il obtient entre 75% et 80%, «excellent» entre 80% et 85% et «surprenant» avec plus de 85%. Il ne faut pas relier ces pourcentages aux nombres de répondants mais à la lecture du partage des associations.

Le tableau III présente la liste des associations favorables et défavorables, le nombre et le pourcentage d'associations pour chacune d'elles. Les associations sont choisies en fonction des caractéristiques du produit et l'analyse permet de comprendre le rôle de ces caractéristiques sur les motivations d'achat des consommateurs. Par exemple, on peut lire les associations défavorables comme étant des freins à l'achat. Les associations «pour moi» et «pas pour moi» témoignent des préférences des répondants.

Le tableau IV vient confirmer ou infirmer les préférences des répondants; ces derniers doivent choisir un échantillon parmi les trois produits testés.

Le nom A - Ce nom laisse percevoir un produit moyen de gamme tirant fortement vers le bas de gamme. C'est le nom qui possède le plus grand impact avec un total de 639 associations. Cependant, cet impact n'est pas à l'avant-

Tableau III - Nombre d'associations avec des mots/attitudes

	A	B	C
FAVORABLES			
le + de qualité	9	112	29
le - gras	19	119	13
le + facile à préparer	91	42	21
cuisson la + rapide	80	44	27
entièrement cuit	72	47	33
pour moi	14	105	33
Total	285	469	156
DÉFAVORABLES			
le - de qualité	83	4	59
le + gras	78	8	63
le - facile à préparer	39	38	72
cuisson la - rapide	34	45	68
partiellement cuit	44	53	57
pas pour moi	76	13	59
Total	354	161	378

page du produit qu'il représente avec 55% d'associations défavorables. Il éveille peu de connotations de désir en se classant dernier pour l'association à «pour moi» et premier pour celle à «pas pour moi» d'autant plus que seuls 12 répondants sur 150 arrêtent leur choix d'échantillon au produit qu'il représente. Ce nom suscite donc plus de freins que de motivations à l'achat et il ne peut pas être classé comme un outil marketing efficace.

Le nom B - Ce nom laisse percevoir un produit moyen de gamme avec une légère tendance vers le haut de gamme. C'est le nom qui a le plus faible impact avec un total de 534 associations. Cet impact s'avère très négatif avec 71% d'associations défavorables. Même si le produit représenté par ce nom soulève cependant plus de connotations de désir que celui représenté par le nom A, cela ne lui assure pas un meilleur classement.

Le nom C - Ce nom laisse percevoir un produit moyen de gamme avec une très légère tendance vers le haut de gamme. Il se classe au deuxième rang quant à son impact avec un total de 630 associations soit 9 de moins que le nom A se classant au premier rang. Cet impact est positif avec 74% d'associations favorables. Avec 105 associations à «pour moi» et avec 108 des 150 répondants le choisissant dans l'offre d'échantillon, le produit représenté par ce nom est de loin la préféré des consommateurs. Il est un outil marketing efficace.

Tableau IV - Choix des consommateurs pour un échantillon

	A	B	C
	12	108	31

Motivations d'achat face à un produit dit bon pour la santé

Les consommateurs font preuve d'indifférence face aux caractéristiques «plus facile à préparer», «cuisson plus rapide» ou «entièrement cuit» associées à un tel produit et ce, même s'il s'agit d'un produit surgelé qui présente souvent les principales caractéristiques annoncées. En effet, le partage du nombre d'associations obtenues pour chacune de ces trois caractéristiques par le nom B se rapproche dangereusement d'un partage 50% favorables et 50% défavorables et une telle répartition des associations est synonyme d'indifférence.

Le nom B se classe de plus en dernière position quant au nombre d'associations à ces trois caractéristiques tout en s'appropriant par contre la première place pour les associations à «le plus de qualité» et «le moins gras». Le nom A, perçu comme étant de loin le produit le plus facile à préparer, de cuisson la plus rapide et entièrement cuit que partiellement cuit, est aussi perçu comme étant celui qui est le moins de qualité et le plus gras.

C'est à se demander si en insistant trop sur les caractéristiques facile à préparer, de cuisson rapide et autres du même genre dans la mise en marché d'un produit dit bon pour la santé, l'industrie ne risque pas de dire aux consommateurs qu'il s'agit d'un produit de moindre qualité.

Comment choisir le nom d'un produit ?

« L'alimentation présente en exclusivité le rapport du test des noms réalisé par La compagnie d'enquête de motivation inc.

Pour les Aliments Flamingo, entreprise gagnante du concours « Test de noms pour un produit nouveau ou amélioré »

organisé conjointement par le journal L'alimentation et le Centre de recherche et de développement des aliments de Saint-Hyacinthe.

»
Juin 1995

Cette chronique donne suite à un concours offrant des tests de noms gratuits.



Le grand gagnant du concours «Test de noms pour un produit nouveau ou amélioré», Norbert Gagnon (à gauche) de Aliments Flamingo, en compagnie de Serge-André Guay, président de La compagnie d'Enquêtes de motivation inc.



Dans le cadre du concours «Test de noms pour un produit nouveau ou amélioré», Fruits Business inc. a remporté le 2^e prix, soit dix heures de consultations au service de la Vieille technologie du CRDA. Dans l'ordre habituel: Marco Legimonière, conseiller en technologie au CRDA, Anick Landry et Rock Landry, associés chez Fruits Business inc.

L'alimentation

L'INFO ALIMENTAIRE FRANÇAIS NUMÉRO 1 EN AMÉRIQUE DU NORD - FONDÉ EN 1961

Stratégie

Comment le consommateur calcule-t-il le rapport qualité/prix?

«Voici le produit qui représente le meilleur rapport qualité/prix sur le marché...» «Compte tenu de la qualité de ce produit, voici le meilleur prix que nous sommes en mesure de vous faire...» De tels arguments sont fréquemment utilisés pour inciter les consommateurs à l'achat, car de nombreux sondages indiquent que les consommateurs sont avant tout préoccupés par le prix. Evidemment, dans les périodes de ralentissement économique agissant sur son pouvoir d'achat, le prix d'un produit a une influence plus grande sur le consommateur. Il n'en demeure pas moins que dans notre société d'abondance, le consommateur achète avant tout des satisfactions psychologiques.



par Serge-André Guay

À cet égard et tout comme cela était le cas dans les années soixante, le prix est encore pour le consommateur le principal indice lui permettant de percevoir la qualité d'un produit. Un prix élevé correspondra inconsciemment à un produit de qualité supérieure et un prix ridiculement bas sera automatiquement associé à un produit de piètre qualité. C'est justement cette perception inconsciente de la qualité d'un produit qui donne au consommateur le premier élément de calcul pour apprécier le rapport qualité/prix de son achat. Or, si cette perception est faussée, elle fournira une donnée erronée et il conclura à un mauvais rapport qualité/prix.

À force d'insister sur les prix pour expliquer le succès de leurs produits, certains intervenants de l'industrie alimentaire finissent par oublier que le prix est plus qu'un simple facteur économique. Dans l'établissement des prix, plusieurs facteurs psychologiques entrent en ligne de compte. Et le consommateur perçoit encore aujourd'hui la qualité d'un produit à partir de son prix. Si cette perception est faussée, le rapport qualité/prix le sera tout autant.

«À la lumière de plusieurs enquêtes de motivation et de nombreuses rencontres avec des intervenants de l'industrie alimentaire, force nous est de conclure que ces intervenants parlent plus souvent du prix que les consommateurs eux-mêmes. Inspirée par de nombreux sondages, l'industrie accorde une importance démesurée au facteur économique dans l'établissement des prix de ses produits. Pendant ce temps, le consommateur effectue inconsciemment un tout autre calcul.»

Par exemple, on l'entendra dire: «C'est impossible que ce produit soit offert à un prix si bas; il doit y avoir une averse, la date de péremption doit être passée...». Ici, le consommateur se trouve devant un produit qu'il perçoit de qualité supérieure mais dont le prix annoncé ne lui permet pas de percevoir le produit comme étant effectivement de qualité supérieure.

Dans un autre exemple, le consommateur commentera en affirmant: «Comment se fait-il que ce produit soit aussi cher? Ils veulent nous en faire accroire...». Ici, le

consommateur se retrouve devant un produit qu'il perçoit de qualité inférieure mais dont il associe le prix à un produit de qualité supérieure.

Dans ces deux cas, le facteur psychologique du prix a joué un rôle plus important que son facteur économique. Le consommateur n'a pas été en mesure d'y voir un rapport qualité/prix s'harmonisant avec ses perceptions inconscientes. Les deux données de base (prix et qualité) ne correspondent pas à ses perceptions; le consommateur devient sceptique et il n'achète pas.

Opinion et comportement diffèrent souvent

Dans un sondage et confronté à une question directe, le consommateur s'assurera d'être perçu comme une personne rationnelle, alerte, expérimentée, intelligente. Qu'il s'agisse d'un salarié ou d'un gestionnaire, il vous dira, comme tout le monde, que tout coûte cher et que le prix est

d'une importance capitale dans ses décisions d'achat. Pourtant, la lecture du comportement de ces représentants de deux segments de marché ne concorde pas nécessairement avec leur opinion respective.

Le salarié recherche la sécurité économique... et des préoccupations économiques sont omniprésentes dans tous les aspects de sa vie. Même s'il est inconsciemment motivé par des facteurs irrationnels, inconsciemment il est intéressé à acheter des produits pour leur performance; le salarié est économiquement conscient par-dessus tout, à la fois par nécessité et par inclination.

Le gestionnaire a un revenu plus important mais il a aussi des problèmes émotifs et un profond sentiment d'insécurité. Il ne s'efforce pas de trouver la sécurité; il cherche des compensations. Ainsi, parce qu'il souffre d'insécurité, psychologiquement et socialement, il est sans cesse à la recherche de statuts symboliques. Il cherche à s'entourer d'objets prestigieux ou de statuts symboliques pour se convaincre lui-même, ainsi que les membres de son groupe social, qu'il a atteint les plus hauts sommets de la société et pour témoigner de la plus grande satisfaction personnelle possible.

Qui plus est, pour le gestionnaire par exemple, le statut social qu'il apporte une certaine marque d'automobile s'accompagnera du «statut de service» pour lequel le salarié, économiquement conscient, ne pourra pas ou n'acceptera pas de payer mais pour lequel le gestionnaire, «conscient du statut», sera en mesure, voire même se fera un plaisir de payer. Pour le consommateur «conscient du statut», le service est le plus important des biens de consommation - le service pour son automobile, le service au restaurant et le maximum de services dans chacune des étapes de sa vie pour laquelle il est possible d'avoir du service.

On pourra donc conclure que le salarié est avant tout à la recherche du bon prix et que le gestionnaire s'intéresse plutôt à son statut. Cela serait beaucoup trop simpliste. L'insécurité gagne de plus en plus les salariés et, tout comme dans le cas du gestionnaire, l'insécurité entraîne des gestes d'achat se rapportant à la quête d'un certain statut social qui compense la perte de la sécurité d'emploi. Le prix n'est plus la seule raison d'achat du salarié. Il désire, lui aussi, le maximum de services. Il se sent valorisé par les services en plus-value d'un produit qu'il vient d'acheter. À ne pas oublier non plus: un travailleur sur trois aujourd'hui est un travailleur autonome qui vit aussi cette insécurité propre à l'entrepreneuriat et qui agit donc de la même façon que le gestionnaire et le salarié.

Choix et achats: pas toujours raisonnables...

Même s'ils donnent l'impression d'être attirés avant tout par des réalités purement économiques et pratiques, les consommateurs demeurent inconsciemment attirés par des éléments psychologiques. Nos choix ne sont pas motivés par la raison, mais nous nous efforçons de leur trouver des motifs raisonnables. Généralement, nous ne nous apercevons pas de cette absence d'éléments raisonnables dans nos choix ou nos achats.

C'est pourquoi, pour connaître vraiment quel est le rapport qualité/prix exact qui fera vendre un produit, il faudra d'abord tester le prix pour en déterminer l'efficacité psychologique, pour savoir s'il communique clairement au consommateur la qualité réelle du produit offert. Plusieurs enquêtes de motivation ont démontré que la meilleure façon d'avoir le juste prix pour le segment de marché visé est de laisser le consommateur décider du prix au cours d'un test permettant de franchir le seuil de son inconscient.

Déterminer l'idée que le consommateur se fait à partir du prix d'un produit, c'est aussi déterminer si on peut commercialiser ce produit. Le consommateur aime sentir qu'il obtient le maximum de valeur pour son argent. Fréquemment, la meilleure qualité n'apparaît pas comme étant réellement la meilleure aux yeux du consommateur: le rapport qualité/prix est avant tout une question de perceptions inconscientes. ♦

Serge-André Guay est président de La compagnie d'enquête de motivation inc. Inconsciemment connu sous le nom «Guay & Fournier associés inc.» et directeur de l'Institut marketing de recherche sur le couleur.

L'alimentation - Avril 1995

TEST DE NOMS

réalisé dans le cadre d'une enquête de motivation pour la mise en marché d'un nouveau produit. Partenaire-client: Aliments Carrière Inc.

Tableau I - Associations de prix

Prix	A	B	C	D
2,19\$	6	21	26	9
1,99\$	7	25	31	15
1,59\$	15	24	22	17
1,29\$	17	18	17	36
1,09\$	58	7	3	21

Tableau II - Nombre d'associations avec des mots/attitudes

	A	B	C		A	B	C
Favorables				Défavorables			
+ de goût	7	33	24	2	- de goût	49	5
+ de qualité	11	21	9	1	- de qualité	51	10
+ de valeur nutritive	2	3	8	2	- de valeur nutritive	38	14
+ désirable	5	34	33	4	- désirable	45	11
+ appétissant	4	28	41	4	- appétissant	51	9
pour moi*	6	23	12	7	- pas pour moi*	44	12
Total	35	142	127	20	Total	278	61
					Préférences*	31	180

Certains noms, comme c'est le cas dans le tableau I, laissent nettement percevoir le produit comme étant bas de gamme (nom A), moyen de gamme (noms B, C et D) ou haut de gamme. Dans le tableau II, le nom A recueille 11 associations à «de qualité» et 51 associations à «- de qualité». On peut donc conclure que le consommateur n'accorde pas un excellent rapport qualité/prix au produit représenté par le nom A.

Source: La compagnie d'enquête de motivation inc.

Comment le consommateur calcule-t-il le rapport qualité/prix ?

«À la lumière de plusieurs enquêtes de motivation et de nombreuses rencontres avec des intervenants de l'industrie alimentaire, force nous est de conclure que ces intervenants parlent plus souvent du prix que les consommateurs eux-mêmes. Inspirée par de nombreux sondages, l'industrie accorde une importance démesurée au facteur économique dans l'établissement des prix de ses produits. Pendant ce temps, le consommateur effectue inconsciemment un tout autre calcul.»

Avril 1995

L'alimentation

L'INFO ALIMENTAIRE FRANÇAIS NUMÉRO 1 EN AMÉRIQUE DU NORD

Stratégie

Pourquoi les consommateurs achètent-ils tel ou tel produit?

Le succès de plusieurs grandes marques de commerce s'inspire d'enquêtes de motivation basées sur le «Système Cheskin». C'est du moins ce dont est convaincu Serge-André Guay, qui nous livre ici les faits saillants de son rapport de recherche en collaboration avec deux de ses partenaires-valideurs, la Boulangerie St-Augustin inc. et le Moulin aux Abénakis inc.

Sur 10 nouveaux produits mis en tablette par les fabricants et les distributeurs, 9 ne passent pas le cap des 12 premiers mois. Existe-t-il un moyen de réduire les risques de lancement d'un produit pour en maximiser le succès marketing avant sa mise en marché? Quatre consommateurs sur cinq se font une idée de ce qu'ils veulent seulement une fois rendus en magasin. Existe-t-il un moyen de s'assurer du succès commercial des changements proposés à la distribution, à la promotion, à l'aménagement et à la mise en étalage avant d'y engager des sommes importantes?

«S'orienter clients? Oui, bien sûr! Mais comment? L'analyse des statistiques de ventes vous indique uniquement ce qui se vend et ce qui se vend moins. Vous ne pouvez pas réellement découvrir pourquoi un produit se vend ou pourquoi un comptoir ne remporte pas le succès espéré. Sonder la clientèle? Cela vous permet de connaître l'opinion des clients dans un contexte très limité, non pas des motivations d'achat. Croire que le discours du consommateur et son comportement ne font qu'un est l'une des erreurs les plus courantes en marketing.

Cheskin propose plutôt «une approche indirecte du marché». Consciemment, nous achetons des produits dans des points de vente précis qui donnent satisfaction à nos besoins rationnels. Inconsciemment, dans le cas d'un produit, nous achetons des emballages, des noms, des dessins et, dans le cas d'un point de vente, nous achetons des aménagements, des mises à l'étalage, des comptoirs, qui satisfont des besoins émotionnels. Les gens achètent des satisfactions psychologiques mais, au cours d'une interview directe, ils vous diront acheter ce qui correspond à leurs besoins pratiques. En réponse à une question directe, le consommateur tente de se présenter sous un angle favorable: un consommateur intelligent, alerte et expérimenté. Participant à un focus groupe, il n'est plus un consommateur, il devient un critique.

De plus, le consommateur ignore avoir été motivé par l'emballage d'un produit ou l'aménagement d'un magasin. L'une des enquêtes dirigées par Louis Cheskin démontra qu'un tube décoré de cercles était tenu pour contenir un produit de qualité supérieure à celle du produit dans un tube décoré de triangles. Dans une autre enquête où deux pots de crème ne différaient que par la couleur, 80% des 1 000 répondantes déclarèrent que le pot rose et

rouge contenait une crème d'une qualité infiniment supérieure à celle du pot bleu et bleu clair. Les deux pots contenaient la même crème. Vos outils marketing agissent avant tout sur l'inconscient du consommateur; la différence entre les produits est souvent psychologique.

Comment réellement savoir pourquoi les gens achètent? Premièrement, pour cerner une influence agissant sur l'inconscient du consommateur, nous devons tester l'inconscient. Deuxièmement, cette démarche doit reposer sur une «approche indirecte», comparativement à celle basée sur des questions directes. Une enquête de motivation «au niveau inconscient» est celle où la personne ne se rend pas compte qu'en l'interrogeant, nous testons l'emballage d'un produit ou l'aménagement d'un point de vente. Nous ne devons pas avoir l'air d'y attacher une quelconque importance.

«Tester» demeure un processus scientifique. En science, la somme des parties n'est pas nécessairement égale au tout, et il faut réaliser plusieurs tests. Pour s'assurer qu'un emballage ou un aménagement sera efficace, il faudra tester chacune des composantes avant de procéder au test de l'emballage ou de l'aménagement comme un tout réunissant ses composantes. L'analyse indiquera pourquoi ces composantes se renforcent ou se nuisent les unes les autres.

Chaque outil marketing a des aspects objectifs et des aspects subjectifs. Le «test d'associations contrôlées» étudie les aspects subjectifs et mesure l'efficacité psychologique des outils marketing. Le «test de visibilité, de lisibilité et de mouvements des yeux» met à l'épreuve les aspects objectifs déterminant l'efficacité optique des outils marketing dans le contexte réel de leur utilisation (au point de vente, dans une publicité, etc).

Conscient de la complexité du marketing, l'entrepreneur ne peut pas baser ses décisions marketing sur son opinion, celle de sa secrétaire car, tout comme moi, il est bien loin d'être un consommateur type. C'est une méprise que de chercher à vendre ses idées sans aussi chercher à savoir si elles motiveront ou non le consommateur à l'achat. De plus en plus d'entrepreneurs comprennent les risques des décisions subjectives priorisant ce qui est bon pour l'entreprise plutôt que leur ego.

Gaëtan Fontaine, directeur général de la Boulangerie St-Augustin inc., a fait l'expérience de cette «approche indirecte du marché» en nous demandant de tester des noms pour une nouvelle gamme de produits (voir tableaux I et II). L'enquête de motivation a démontré que M. Fontaine devait abandonner le nom qu'il avait lui-même jugé le plus attrayant pour ces nouveaux produits. Il s'agissait de découvrir, parmi cinq noms, lequel serait le plus



Serge-André Guay en pleine séance de travail avec son associé, René Fournier.

efficace sur le marché, soit celui qui communiquait le mieux les différentes caractéristiques des produits qu'il représente. Nous avons étudié le transfert de sensations s'opérant entre le nom de la gamme de produits et les produits eux-mêmes. Cette étude permet de comprendre l'influence du nom de la gamme de produits sur l'inconscient du consommateur, de façon à déterminer si ce nom motive le consommateur à l'achat.

Le tableau I fait le décompte des associations de prix pour chacun des noms. Il donne un indice sérieux de la perception de la qualité du produit par les consommateurs; un prix plus élevé étant associé à plus de qualité. Le tableau II présente une compilation des associations favorables et défavorables. Le nom B, par exemple, recueille un total de 446 réponses; c'est donc lui qui a le plus d'impact. Par contre, son impact est très négatif avec 89% d'associations défavorables. Le nom E, deuxième au niveau de l'impact, a été recommandé parce que 87% des associations faites par les consommateurs à son sujet se sont avérées favorables. «Dans le contexte économique actuel où chaque dollar doit être investi intelligemment, cette approche marketing apporte un sentiment de sécurité et de confiance qui, de plus, rayonne sur toute l'équipe.» nous a déclaré M. Fontaine.

Le tableau III livre une partie des résultats d'une enquête, soit ceux du test de visibilité et de lisibilité, effectuée pour l'une des gammes de produits du Moulin aux Abénakis inc., qui ne remportait pas le succès attendu.

L'exemple d'enquête de motivation le plus souvent cité concernant la mise à l'étalage est celui de PAM. Pendant plusieurs années, PAM ne fut pas un succès marketing, même s'il était appuyé par d'importantes campagnes de publicité. PAM est devenu un véritable succès marketing lorsque les annonces télévisées précisèrent que le produit pouvait être trouvé au rayon des huiles de cuisson.

Le Système Cheskin permet donc de mesurer les motivations d'achat inconscientes des consommateurs et ce, sur une base scientifique. L'enquête de motivation permet de prédire le succès commercial d'un produit/service avant sa mise en marché et sans les frais des tests de marché, en fournissant de l'information sûre pour baser les décisions marketing. ■ Serge-André Guay est président de Guay et Fournier, Associés, un cabinet conseil en consultations et enquêtes marketing situé à Québec.

Client:	Boulangerie St-Augustin inc.				
Date:	11/08/93				
Objet:	5 noms pour une gamme de produits				
Échantillon:	95 consommateurs				
Par:	Guay & Fournier, Associés				
Associations de prix					
Indique comment la qualité des produits (A-B-C-D-E) est perçue					
Prix	A	B	C	D	E
1,295	8	38	7	27	16
1,395	13	18	26	25	13
1,495	17	15	20	26	16
1,505	26	15	20	13	22
1,655	30	8	23	5	29

Client:	Boulangerie St-Augustin inc.				
Date:	11/08/93				
Objet:	5 noms pour une gamme de produits (A-B-C-D-E)				
Échantillon:	95 consommateurs				
Par:	Guay & Fournier, Associés				
Associations favorables et défavorables (nombre et pourcentage)					
Nombre total de réponses: indique l'impact de chaque unité					
Nombre d'associations: indique ce qui est aimé et ce qui ne l'est pas					
Pourcentage: indique comment chacune des unités est appréciée					
Nombre	A	B	C	D	E
Favorables	152	47	166	138	315
Défavorables	27	499	119	118	49
Total des réponses	179	446	285	256	364
Percentage	A	B	C	D	E
Favorables	79%	11%	58%	53%	87%
Défavorables	21%	89%	42%	47%	13%
Total des réponses	100%	100%	100%	100%	100%

Client:	Moulin aux Abénakis inc.				
Date:	24/08/93				
Par:	Guay & Fournier, Associés				
Visibilité					
15 sur 100					
Lisibilité: A) Nom de la gamme					
10 sur 100					
B) Identification des produits					
10 sur 100					
Mouvements des yeux: D (mauvais) - Les yeux cherchent une référence et le consommateur n'est pas en mesure d'identifier rapidement les types de produits.					
Analyse					
La visibilité et la lisibilité sont très faibles. Les yeux quittent vite l'emballage. L'attention n'est pas retenue. Les réactions involontaires à cet emballage ne sont pas encourageantes.					

Pourquoi les consommateurs achètent-ils tel ou tel produit ?

« Le succès de plusieurs grandes marques de commerce s'inspire d'enquêtes de motivation basées sur le Système Cheskin. C'est du moins ce dont est convaincu Serge-André Guay, qui nous livre ici les faits saillants de son rapport de recherche en collaboration avec deux de ses partenaires, la Boulangerie St-Augustin inc. Et le Moulin aux Abénakis inc. »

Février 1994

MARKETING SELON CHESKIN

Comment prédire ce que les gens achèteront?

Si tous s'accordent sur l'importance d'être à l'écoute du client, de plus en plus de détaillants se rendent compte que le consommateur ne fait pas toujours ce qu'il dit.

Par SERGE ANDRÉ GUAY
Président de la firme Guay, Fournier & Paquin, Associés

Discussions libres en magasin, entretiens structurés avec des interviewers expérimentés, sondages maison ou professionnels, réunions de clients et groupes de discussion sont autant de moyens auxquels les détaillants peuvent avoir recours pour mieux connaître leur clientèle, soutiennent les spécialistes. Mais voilà que plusieurs détaillants rencontrés dans le cadre des conférences organisées par la firme Guay, Fournier & Paquin, Associés au Super Salon de l'Alimentation en avril dernier, remettent carrément en cause ces façons de faire.

Si tous s'accordent sur l'importance d'être à l'écoute du client, de plus en plus de détaillants se rendent compte que le consommateur ne fait pas toujours ce qu'il dit. «Ce n'est pas simplement parce qu'une cliente vous dit qu'elle aime tel ou tel produit qu'elle va l'acheter», explique tout bonnement l'un d'eux. Croire que le discours et le comportement du consommateur ne font qu'un est l'une des erreurs de marketing les plus courantes. Aucun des trois groupes de détaillants rencontrés au cours de ces conférences ne fut surpris d'apprendre une telle chose.

Notre firme rejette, par exemple, l'idée de demander à un groupe de consommateurs de décider quel aménagement ils préfèrent pour un supermarché. Les raisons pour lesquelles nous repoussons une telle démarche sont: 1) elle rend les consommateurs conscients de l'aménagement, or dans

la réalité, ils ne réalisent pas comment l'aménagement d'un commerce peut influencer leur comportement; 2) elle les place dans une position où ils doivent devenir des critiques plutôt que des consommateurs reconnus comme impulsifs; 3) cela place l'aménagement commercial dans la catégorie de la décoration et de la mode, et il serait faux de croire que si le consommateur aime le travail créatif, il fréquentera le commerce avec lequel il associe cette qualité; et 4), il n'a aucun intérêt personnel à exprimer son opinion sur ce sujet.

Inspiré d'une Enquête de Motivation effectuée par Louis Cheskin, pionnier de la recherche prédictive en marketing, l'exemple suivant démontre clairement que le consommateur n'est pas conscient de l'influence qu'exerce l'emballage d'un produit sur ses motivations d'achat. Dans le cadre

d'un test, trois emballages, chacun contenant le même café, furent présentés à des consommatrices. L'un des contenants était d'un type spécial, soit une boîte de métal, alors que les deux autres étaient en verre. Celles-ci devaient indiquer quel café elles préféreraient, sans savoir qu'il s'agissait du même café dans les trois contenants. Ainsi, le test allait permettre de cerner l'influence de l'emballage sur le jugement des consommatrices.

Pour concevoir un test d'emballage, il faut tenir compte que ce dernier exerce une influence sur l'inconscient du consommateur et, pour ce faire, il ne faut pas avoir l'air d'attacher une quelconque importance à cet emballage. C'est pourquoi, devant trois types d'emballage, nous ne demandons pas aux consommatrices de nous livrer leur appréciation de l'emballage, ce serait alors un sondage d'opinion.

8 • FRAIS DU JOUR

AOÛT / SEPTEMBRE 1994

Nous leur demandons plutôt de nous indiquer quel produit elles préfèrent, ce qui permet de déterminer l'efficacité de chacun des emballages, dont le rôle est de communiquer aux consommateurs les différentes caractéristiques du produit qu'il contient. N'oublions pas que cette communication s'opère au niveau de l'inconscient du consommateur.

Plus de 82 % des consommatrices interrogées ont dit qu'elles préféraient le café qui était dans le contenant spécial. Elles sont même allées jusqu'à indiquer que cet emballage spécial n'avait pas influencé leur choix. Autrement dit, elles ne se souciaient pas du type de contenants, pourvu qu'elles retrouvent le même café que celui qui était dans le contenant spécial: c'est ce qu'elles voulaient consciemment. Toutes les consommatrices qui ont opté pour le café du contenant spécial ne savaient pas que l'emballage avait conditionné leur attitude vis-à-vis du café, puisque les trois emballages présentés, comme cela a été mentionné plus haut, contenaient exactement le même café.

En résumé, l'aménagement de votre commerce, votre mise en étalage, vos promotions, le nom et l'emballage de votre produit, le prix, tout cela agit avant tout sur l'inconscient des consommateurs. Ils ne peuvent donc pas vous dire comment ils pensent, comment ils réagissent et comment ils se

sentent par rapport aux outils de marketing utilisés. L'opinion des consommateurs qui fréquentent votre commerce n'est donc pas nécessairement utile dans votre démarche de marketing. Il faut tester au niveau de l'inconscient du consommateur en faisant une Enquête de Motivation. ☞

Vous voulez connaître les motivations d'achat de votre clientèle?

Nous sommes à la recherche d'un détaillant à qui nous offrons, sans frais, une enquête pour mieux connaître les motivations d'achat de sa clientèle, qui sera publiée dans notre prochaine chronique.

Nous publierons donc un exemple d'une enquête effectuée au profit d'un supermarché de la région de Québec, dont le nom sera gardé confidentiel au moment de la publication. Nous vous invitons à nous soumettre différents problèmes pouvant faire l'objet d'une telle enquête et nous retiendrons le choix sur une problématique commune au plus grand nombre de détaillants. Cela fait, le choix du détaillant sera fait en fonction de différentes caractéristiques inhérentes au commerce de détail en alimentation.

Ce projet est possible grâce à l'étroite collaboration de votre magazine Frais du Jour/Les Surgelés. Les détaillants intéressés à soumettre leur candidature pour cette offre peuvent communiquer directement avec les bureaux de la firme au (418) 837-5718.

Je collabore également à d'autres magazines.

Comment prédire ce que les gens achèteront ?

Si tous s'accordent sur l'importance d'être à l'écoute du client, de plus en plus de détaillants se rendent compte que le consommateur ne fait pas toujours ce qu'il dit. »

Magazine FRAIS DU JOUR
Août/Septembre 1994

«Made in Québec» serait un handicap

Une petite firme de marketing jette un pavé dans la mare agroalimentaire: le mot «Québec» nuirait aux ventes.

par Aubert Tremblay

Si je vous montre un aliment en vous disant «Made in Québec», comment réagissez-vous? «Beurk» ou «miam»?

La question semble peu sérieuse. Elle fait pourtant l'objet d'un vif débat, ces temps-ci. D'un côté, une petite firme de marketing affirme que le mot Québec fait baisser les ventes quand il est accolé au nom d'une marque de produits alimentaires. De l'autre, la société de promotion Qualité Québec clame, sondages à l'appui, que les consommateurs ont une vision positive des produits de la belle province.

Qui croire? Probablement les deux à la fois.

Des confitures controversées

L'enquête qui a mis le feu aux poudres n'avait pas fait beaucoup parler d'elle jusqu'à ce qu'en juin dernier, le fonctionnaire Daniel Bouchard décide d'en parler dans le petit hebdomadaire Bioclip, du MAPAQ. L'entrefilet a engendré une telle tempête que Daniel Bouchard s'est senti obligé, trois mois plus tard, de reprendre la plume pour apporter des précisions...

Il faut dire que les résultats avaient de quoi inquiéter les tenants de «l'achat chez nous», Qualité Québec en tête.

L'étude a été menée par la firme Guay & Fournier, Associés. Les enquêteurs ont interrogé 190 personnes dans des supermarchés de la région de Québec. Ils leur ont proposé cinq noms de marques de confitures: «Passion Québec», «Bon matin», «Pleine nature», «Grand-maman» et «Santé Plus». Chaque nom de produit — vous l'avez deviné — correspondait à une tendance actuelle de commercialisation: l'achat nationaliste, le confort du

Aubert Tremblay est journaliste.



PHOTO: PASCAL SIMARD

Selon le président de la firme, il ne faut pas généraliser. Certains produits québécois sont très bien vus, même s'ils ont le mot Québec dans leur nom.

petit déjeuner, la nature, la tradition et la santé. Les répondants devaient associer chacun de ces noms aux expressions qui leur semblaient les plus appropriées. Ils avaient le choix entre 15 expressions allant du simple «bon» au «pas pour moi», en passant par le «moins de qualité» et le «plus appétissant». Ils devaient aussi faire le même exercice d'association avec une liste de prix: lequel devrait-on apposer sur l'étiquette?

Surprise: les résultats plaçaient l'achat nationaliste bon dernier. Après avoir classé les expressions en trois catégories, «favorables», «défavorables» et «non classées», les enquêteurs se sont en effet aperçus que la confiture «Passion Québec» était la

championne des expressions défavorables. Et de loin: 86 % des associations étaient négatives. Un écart énorme avec la grande gagnante de l'enquête, «Santé plus», qui obtenait le résultat inverse: 11 % d'expressions défavorables pour 89 % de favorables. «Passion Québec» se retrouvait même assez loin derrière la deuxième mal aimée, la marque «Bon matin», qui recueillait 68 % d'associations défavorables. Les associations de prix ont confirmé ces conclusions puisque la marque «Passion Québec» s'est classée parmi les produits de bas de gamme, avec sa collègue «Bon matin».

«Je n'avais jamais vu un résultat aussi négatif», dit le président de Guay & Fournier, Serge-André Guay. Et il

Le mot Québec peut déprécier une marque alimentaire

Le No 1
de la finance
et de
l'économie
au Québec

LES AFFAIRES

SEMAINES DU 23 JUILLET AU 5 AOÛT 1994 Vol. LXVI N° 28

40 PAGES

1,95 \$

Le mot Québec peut déprécier une marque alimentaire

L'utilisation du mot *Québec* dans une marque d'un produit alimentaire peut être un facteur de dépréciation de sa valeur perçue par les consommateurs québécois.

C'est la constatation qu'une jeune firme de recherche marketing de Lévis, **Guay & Fournier Associés**, a fait à la suite d'enquêtes sur les motivations des consommateurs envers de nouveaux produits alimentaires.

Cette constatation, qui entache le concept *Qualité-Québec* d'achat chez nous, est citée dans un récent bulletin d'information du ministère québécois de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

Une étude de Guay & Fournier visait à établir l'impact du mot Québec dans dans une marque de commerce de nouvelles confitures. Les cinq noms suggérés étaient : *Passion Québec*, *Bon Matin*, *Pleine Nature*, *Grand-Maman* et *Santé Plus*.

Les consommateurs interrogés devaient associer ces noms à différents niveaux de prix et de valeur perçue, mais sans voir ou goûter le produit.

C'est la marque *Passion Québec* qui a obtenu le plus de réponses défavora-

bles parmi les cinq proposées. Elle a aussi été classée au plus bas niveaux des échelles de prix, de perception de qualité et d'attrait alimentaire par les répondants à l'enquête.

Il s'agissait d'une troisième enquête du genre de Guay & Fournier qui montrait la perception négative du mot Québec dans une marque de commerce alimentaire.

« Dès qu'on ajoute le mot Québec à la marque d'un produit alimentaire, nos enquêtes montrent qu'il risque d'acquiescer une perception *cheap* auprès des consommateurs québécois, a indiqué **Serge-André Guay**, associé chez Guay & Fournier.

« Que l'on soit d'accord ou non, cela semble faire partie de notre inconscient collectif de consommateurs. Ce qui est identifié comme venant de chez nous, en alimentation du moins, risque d'être perçue comme de qualité et de valeur moindres. »

Guay & Fournier compte parmi ses clients le fabricant de condiments **Berthelet et Léger**, de Boisbriand, la conserverie **Aliments Carrière**, de Saint-Denis, et la **Boulangerie Saint-Augustin**, en banlieue de Québec. (MV)

LE CANADA FRANÇAIS



chronique déclic

PAR CLAUDE PONTON

Initiation aux médias

Fondé en janvier 81, le Club d'initiation aux médias est le seul organisme d'animation et d'éducation aux mass-médias, et ce tant au Québec qu'au Canada. Il offre la possibilité de consulter gratuitement tous les documents de son centre de documentation pour toute personne ou groupe. Cette documentation peut prendre la forme de livre, études, revues, dossiers de presse, etc.

Le Club d'initiation aux médias est en mesure de préparer des ateliers d'éducation aux mass-médias répondant à des besoins spécifiques. De plus, le C.I.M. offre aux organismes sans but lucratif ou aux groupes de personnes un service de presse (rédaction de communiqués, organisation de conférences de presse...) ainsi qu'un

service de graphisme (papier à lettre, sigle, etc.).

Au nombre des clientèles visées, on retrouve entre autres les jeunes des écoles élémentaires, secondaires et collégiales. Le but visé est bien sûr de développer leur sens critique en tant qu'auditeurs, téléspectateurs et lecteurs.

Pour toutes informations additionnelles ou pour faire une demande d'ateliers, de service de presse ou de consultation, il faut entrer en contact avec le Club d'initiation aux médias C.P. 503, Lévis, Qc, G1V 7E2.

On peut également contacter André Guy, Renée Fournier ou Lynn Westman en composant le (418) 873-2917. Les frais virés sont acceptés.

LE CANADA FRANÇAIS, le mercredi 28 janvier 1987 B-11

Initiation aux médias – Le Canada Français

En furetant sur le web, j'ai trouvé cet encadré au sujet du Club d'initiation aux Médias dans lequel nous sommes présentés comme il se doit : « *le seul organisme d'animation et d'éducation aux médias, et ce tant au Québec qu'au Canada* ».

Le Canada Français, 28 janvier 1987, p. b-11.

P.S. : « Le Canada Français est un journal régional québécois, fondé en 1860, ce qui en fait l'un des plus anciens journaux francophones d'Amérique du Nord toujours publiés. Il est établi à Saint-Jean-sur-Richelieu, dans la région de la Montérégie, au Québec. » « XIXe siècle : Journal d'opinion conservateur et catholique, aligné sur les positions de l'élite religieuse et nationaliste. XXe siècle : Il devient plus local, couvrant surtout la vie communautaire, l'agriculture, le commerce et la politique municipale de Saint-Jean et des environs. Époque moderne : Il se transforme en hebdomadaire régional d'information générale et locale, centré sur les actualités de la région du Haut-Richelieu. » ChatGPT.

BIOGRAPHIE CARLOS BERGERON

Pierre-H. Lemieux, « *Nelligan et Françoise. L'intrigue amoureuse la plus singulière de la fin du 19^e siècle québécois*, Lévis, Fondation littéraire Fleur de Lys, 2004, 525 p., 26,95 \$.

Nelligan ou l'impossibilité amoureuse

Quand tout est impossible, il ne reste que « l'Absolu » en tant que métaphore de ce qui aurait pu être.

Émile Nelligan, que l'on a trop souvent mythifié à travers la littérature savante et la culture populaire, fait une fois de plus l'objet d'une étude dans l'essai de Pierre H. Lemieux. Présenté comme une « biographie reconstituée », dans laquelle le savant se mélange au banal, *Nelligan et Françoise* se donne pour mission de dévoiler, dans un langage fleuri et exclamatif, les « circonstances précises » qui ont conduit Émile Nelligan à être interné le 9 août 1899 : « C'est un chagrin d'amour, causé par Robertine Barry [de dix-sept ans son aînée], qui a emporté le malheureux poète, déjà rongé par une maladie mentale incurable. » (p. 485) Les renseignements divulgués par Lemieux à propos d'une idylle supposée entre Barry (Françoise) et Nelligan, qui éprouvait sans doute pour elle une admiration sans bornes, ont la qualité de soulever certains questionnements concernant la part de réel et de fantasmé dans la vie et l'œuvre du poète de l'École littéraire de Montréal.

LES CYCLES AMOUREUX

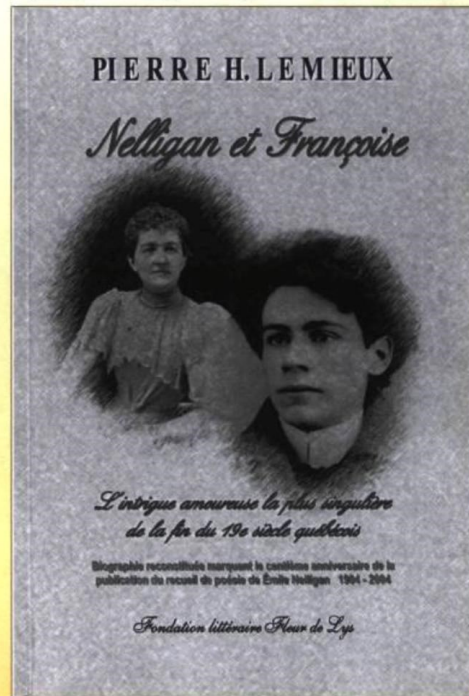
Qui est cette Françoise ? En fait, Robertine Barry est une journaliste féministe à *La Patrie* où elle publie certains poèmes de Nelligan, dont le premier, « L'Ultimo Angelo del Correggio » (1898), est imprimé sans même être corrigé (p. 46). À la fois confidente, conseillère d'écriture, elle aurait aussi entretenu une chaste idylle avec le poète, continuant à maintenir une relation littéraire, même après son internement : « Les visiteurs d'Émile (Eva entre autres) lui apportaient les poésies publiées par Françoise et rapportaient à celle-ci les nouvelles copies d'asile et les états d'âmes du poète. » (p. 474) Ayant d'abord été une source d'inspiration, elle aurait également permis une rémission momentanée de la folie « polymorphe » dont le poète était atteint.

Lemieux nous fait remarquer que, dans les quatre cycles amoureux de Nelligan (La Bergère, Gretchen, sainte Cécile et Françoise), l'imaginaire se mélange au réel, la femme se trouvant le plus souvent idéalisée, inaccessible ; figure virgine, succédané de la mère, la femme *nelliganienne* est reléguée au statut de « muse » dans cet univers « hanté par la culpabilité sexuelle » (p. 209). On garde l'impression que la foi absolue du poète (à l'image d'un Saint-Denis Garneau), dans un Québec encore extrêmement religieux, alimente le thème mystique associé à une lutte ascétique contre la sexualité. En référant à une édition savante écrite par Yvette Franco, enseignante au

Collège de Sherbrooke, Lemieux évoque également « la relation amoureuse Seers-Nelligan », en la comparant à celle du célèbre couple Verlaine-Rimbaud sur les bases d'une étude écrite par Seers lui-même (Dantin), qui partage une étrange analogie avec un article écrit par Verlaine au sujet de son protégé et amant (p. 234).

ENTRE L'ENQUÊTE ET L'ANALYSE

Évidemment, je ne cacherai pas le fait que, même si l'ouvrage a une visée honnête, soit celle de réclamer « aujourd'hui avec insistance la divulgation de ces témoignages des contemporains qu'on nous cache depuis 1952, qui nous donneraient les faits de la biographie exacte de Nelligan et nous aideraient à formuler la situation de base de bien des poèmes » (p. 35), promettant d'emblée « quelques détails bien gardés depuis plus d'un siècle » (p. 35), il n'en reste pas moins que l'ensemble reste peu convaincant. La



démarche théorique qui tient généralement sur deux éléments — appuyer tout un argumentaire sur des emprunts fréquents à des études de Wyczynski, Bessette et Lacourcière, et valider le biographique (présenté d'une façon chronologique) par l'exégèse de la poésie *nelliganienne* — crée un manque sur le plan informatif, ce « chassé-croisé », qui nous fait passer de l'enquête à l'analyse en quelques lignes, mais qui, tout en étant fort bien documenté, se lit davantage comme une liste, à cependant le mérite d'être structuré tel un cours classique : explications généreuses, synthèses nombreuses, etc.

Enfin, malgré tout cela, il est impossible que le passionné d'Émile Nelligan n'y trouve pas son compte, car certains détails biographiques semblent ici être révélés pour la première fois.

Nelligan ou l'impossibilité amoureuse, *Lettres québécoises*

Notre auteur Pierre H. Lemieux en vedette dans le magazine LETTRES QUÉBÉCOISES Bergeron, C. (2005). Compte rendu de [Pierre-H. Lemieux]. *Lettres québécoises*, (119), 50–50.



Lire « en ligne »

Les auteurs québécois en mal d'éditeur disposent d'une nouvelle tribune inédite sur Internet depuis décembre 2003. Manuscrit Dépôt, initiative de Serge-André Guay et Renée Fournier, est ainsi le premier éditeur québécois « en ligne ». Ce projet, novateur et sans but lucratif, rassemble déjà des auteurs confirmés, tel Christian Mistral, mais surtout de nouveaux écrivains. L'objectif du site est de donner de la visibilité aux nombreux auteurs dont les manuscrits ne franchissent pas la porte des maisons d'édition. *« En effet, les éditeurs refusent 90 % des manuscrits soumis à leur attention, indique le site Internet. [...] Les éditeurs sont débordés parce que de plus en plus de gens s'adonnent à l'écriture. »* Découvrez de nouveaux auteurs à www.manuscritdepot.com

L'ITINÉRAIRE NUMÉRO 116 - AVRIL 2004

Lire « en ligne »

Un encadré dans le journal de rue, L'ITINÉRAIRE, édition d'avril 2004.

■ INÉDIT ■

Nina Siget donne ses Nouvelles en ligne



Nina Siget, ici avec les versions papier de ses différents ouvrages sur internet. Photo D.B.

Nina Siget est née à Lyon en 63 mais vit aujourd'hui entre Mourières et Arles. Après une maîtrise en droit et une escale à Sciences Po, elle a eu le déclic pour l'écriture. Son premier roman, intitulé "Gangue", "a nécessité un travail d'enquête de plus de dix-huit mois sur le thème des violences conjugales" explique-t-elle. Deux plus tard, elle publie une biographie, consacrée cette fois à David Poppolo et intitulée "Couloir quatre, le don fin" qui évoque le dépassement de soi de ce sportif né sans bras, qui a nagé pour la France pendant plus de vingt ans et remporté titres et records en bleu, blanc, rouge. "Comme son histoire n'est pas banale, il fallait bien un livre pour la raconter", résume Nina Siget. Depuis, son travail littéraire a pris un virage et le support qui le révèle aujourd'hui au grand public, une nouvelle dimension. Ses nouvelles, écrites au cours de la dernière décennie (la dernière en date a pour titre "Train de réflexion") s'épanouissent sur internet, notamment sur son site perso ou encore au travers des pages du site de la fondation canadienne "fleur de lys". L'idée ? "Rassembler des textes pour une lecture rapide ou sélective déplaçant le corps et l'esprit au gré de la fantaisie du lecteur...". Une littérature de proximité qui devrait s'enrichir d'un nouvel opus : l'auteur prépare un nouveau roman relatant une amitié exceptionnelle entre deux femmes. "Ecrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture" emprunte-t-elle à Cocteau. Et de l'amour, Nina en a. **Didier BAGNIS**

• www.ninasiget.com ou
www.ecrits-valins.com ou encore
www.manuscritdepot.com

Nina Siget donne ses Nouvelles en ligne

Le journal La Provence (France) prête une attention toute spéciale au recueil de nouvelles, Train de réflexions de Nina Siget.

Lumière et nouvelles techniques avec Nina Siget

Le journal Les Alpilles (France) propose à ses lecteurs le recueil de nouvelles, Train de réflexions de Nina Siget (cliquez sur la coupure de presse ci-dessous pour un agrandissement).

La Fondation littéraire Fleur de Lys reçoit de nombreux manuscrits d'auteurs et d'écrivains français au cours de ses cinq premières années d'activités.

Ainsi, en 1987, le catalogue de la Fondation littéraire Fleur de Lys compte autant de Français que de Québécois.

Cette tendance confirme les avantages que s'est donné la Fondation littéraire Fleur de Lys avec son contrat d'édition qui élimine les irritants des contrats d'édition des éditeurs en ligne en France. Nous ne demandons pas aux auteurs de nous céder leurs droits d'auteur sur leurs œuvres pour être édité, mais seulement une licence d'édition limitée dans le temps à deux années. Qui plus est, nous offrons à l'auteur de rompre son contrat avec nous sans aucune pénalité s'il trouve un éditeur traditionnel.

Arles **Livre**

Lumière et nouvelles techniques avec Nina Siget

Les Alpilles sont connues pour leur environnement exceptionnel, pour les célébrités qui y résident, elles mériteraient de l'être aussi pour les nombreux talents qui s'y cachent.

Parmi eux, un écrivain, Nina Siget, qui a déjà publié deux livres, un roman et une biographie, et qui pour son troisième ouvrage a fait preuve d'originalité et de hardiesse en utilisant un mode de publication basé sur les techniques Internet.

En effet, cette fois-ci elle a choisi de travailler avec un éditeur québécois pour une publication directe sur Internet. Les internautes peuvent ainsi commander le livre soit directement en version "papier" au même tarif qu'en librairie, soit, et c'est là toute l'originalité, en format numérique, directement téléchargeable sur l'ordinateur du lecteur.

Interrogée sur les raisons de ce choix peu courant elle affirme croire énormément à cette forme de publication encore, pour l'instant, un peu confidentielle.

Internaute convaincue, Nina Siget a créé son premier site

web dès 1997 (www.ninasiget.com). Et le choix de cette "collaboration numérique" avec la Fondation Littéraire Fleur de Lys s'imposait, comme une évolution logique à cette réflexion de longue date liant étroitement l'art et les nouvelles technologies.

"L'Internet est un mode de communication extraordinaire, une fois les premières réticences franchies et avec quelques précautions de base, il offre une multitude de possibilités. Il est vraiment dommage que dans les médias on exprime que les dérapages, qui certes existent, mais qui en aucun cas ne reflètent les fabuleuses possibilités de ce mode de communication." Un plaidoyer que l'on comprend mieux une fois qu'on a visité le site de l'éditeur (www.manuscritdepot.com) où l'on peut découvrir une magnifique photo des Alpilles en couverture du recueil de nouvelles intitulé

"Trains de réflexions".

Parmi ces nouvelles, deux textes émouvants sont consacrés à la Provence, et évoquent la pureté du ciel bleu qui invite "le peintre à prendre palette et pinceaux" dans une description poétique de la ville d'Arles. Et ce très beau texte "A fleur de mots", hommage vibrant à la lumière sur les Alpilles : "quand tu te lèves sur les Alpilles, tu viens me chercher, tu me prends par le regard pour m'accompagner délicatement vers mon avenir, vers l'infini. Je ne vois pas ta chaleur mais seulement toi, et au-delà de toi, je suis face à moi, en moi. En émoi."

Le fil conducteur entre toutes ces nouvelles ? Des histoires simples, normales ou presque, ancrées dans la réalité du quotidien où soudainement un événement, anodin, vient décaler l'histoire et jusqu'à l'existence même du personnage central. Ces instants magiques qui laissent l'imaginaire en suspens, lui ouvrant ainsi toutes les portes

... DES HISTOIRES À LIRE ...

Nina Siget est née à Lyon en 1963 et est originaire de Mouriès, en plein cœur des Alpilles. Toute petite, elle se plaisait à s'habiller en Arlésienne lors des soirées provençales organisées dans la capitale des Gaules. Elle a

enfin pu rejoindre la région de son cœur, depuis maintenant deux ans, elle réside à Arles, "la ville qui l'a choisie", dit-elle en souriant...

En 1998, elle publie pour la première fois aux éditions Thot. "Gangue".

En 2000, elle publie à nouveau aux éditions Thot une biographie, celle de David Foppolo, "Couloir Quatre, le Dos Fin", disponible à la bibliothèque de Maussanelles-Alpilles. David Foppolo n'a que 31 ans à la sortie du livre mais un parcours d'une richesse infinie. Né en 1969, sans bras, il a nagé pour la France pendant plus de 20 ans, il a battu tous les records

connaît pas son nom... Il concourrait dans les épreuves "handisport", "On a tous, à tout âge, besoin de modèles et ce garçon-là n'a pas la reconnaissance qu'il mérite. Comme son histoire n'est pas banale, il fallait bien un livre pour la raconter" résume Nina Siget. Participe également à cet ouvrage, un nageur beaucoup plus médiatique, authentique champion lui aussi, Franck Esposito qui a relevé le défi en nageant un 50 mètres contre David...

Des livres à découvrir ou à redécouvrir...

FW



du monde, remporté plusieurs titres de champion olympique, mais le grand public ne

ANNEXES



Lucie Roberge à la bibliothèque municipale de Dorval

Notre auteure Lucie Roberge à la bibliothèque municipale de Dorval (Québec) à l'occasion de la Journée mondiale du livre.

Plusieurs des auteurs de la Fondation littéraire Fleur de Lys ne se contentent pas uniquement de voir leurs œuvres ajoutées au site web de la Fondation littéraire Fleur de Lys. Il organise eux-mêmes la promotion de leurs livres dans leur communauté.

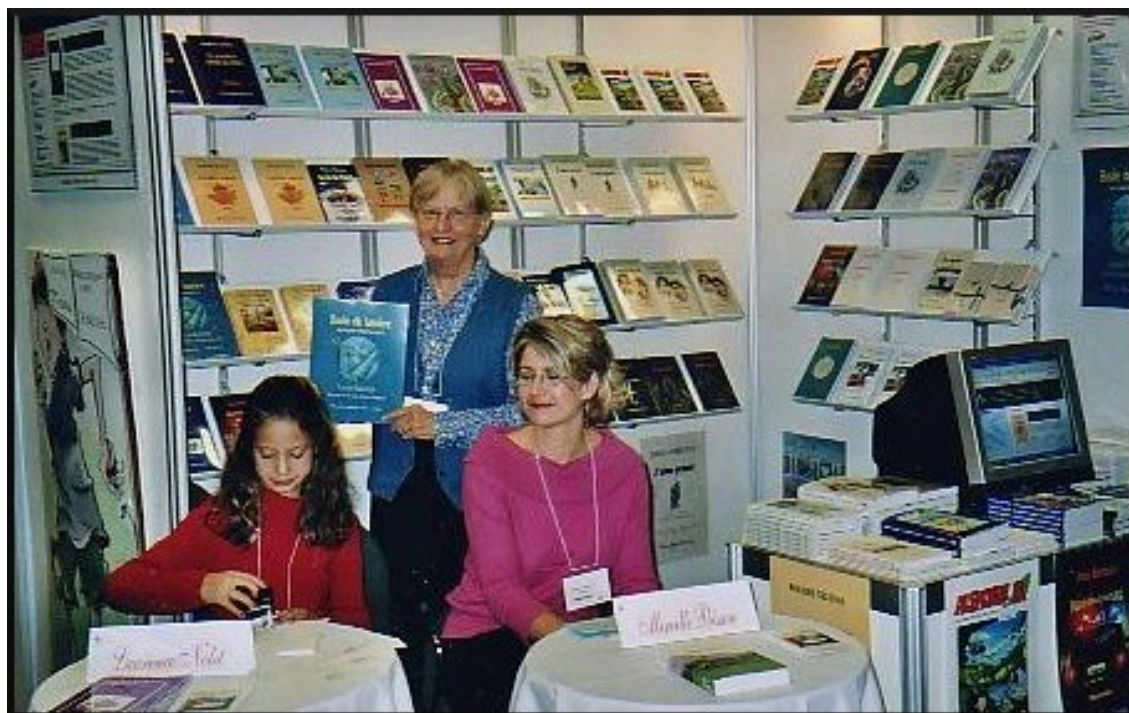
C'est le cas ici de l'auteure Lucie Roberge avec son CONTE POUR ENFANTS – AIDE À LA SÉPARATION.

ANNEXES



Salon du livre de l'Estrie

Lucie Roberge au kiosque de la
Fondation littéraire Fleur de Lys lors
du Salon du livre de l'Estrie.





À la découverte du « Cri du huard »

Bibliothèque de Mont-Laurier...

À LA DÉCOUVERTE DU "CRI DU HUARD"

Luc Bélisle

Le 20 septembre dernier, Philibien Thibodeau, nom de plume de Richard Saint-Louis, était à la bibliothèque municipale de Mont-Laurier afin d'accueillir les gens et dédicacer les exem-

plaires. de son livre *Le Cri du Huard*.

Né à Mont-Laurier en 1932, Richard Saint-Louis a un parcours particulier, marqué au sceau de la ténacité. Retraité

depuis 1994, il profite pleinement de la vie en appliquant les sages principes glanés le long de son chemin, en privilégiant la communion avec la nature, le silence, la méditation et l'oisiveté studieuse. *Le Cri du Huard*, son premier roman, est publié à la Fondation littéraire Fleur de lys. Fiction ou autobiographie, le roman, bien que les noms de lieux et de personnages aient été changés, demeure une réelle histoire de chez nous, à travers l'enfance, l'adolescence et la vie adulte de Max.

On peut se procurer ce livre en format imprimé, mais aussi en format numérique téléchargeable (PDF, 1 575 k) en communiquant avec la Fondation littéraire fleur de lys à l'adresse courriel suivante: info@manuscritdepot.com.



Philibien Thibodeau en compagnie de sa fille Roxane et de son fils Richard, ainsi que d'un lecteur, Fernand Daoust.

NOS AUTEURS DANS LA PRESSE RÉGIONALE

NOUVELLE MÉTHODE SYLVICOLE ? • PAGE 19

369, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier, J9L 1K5, 819 623-3112, 1 888 484-8181, téléc. : 819 623-6224, courriel : hebdo@journallechoix.qc.ca, site web : www.journallechoix.qc.ca

LOU-TEC
623-4015
SÉLECTION VELOURS
À partir de 31⁸⁰\$
233, boul. A.-Paquette • Mont-Laurier
Louis-André Pelletier Inc.

Le **Choix**
des gens d'ici

**UN PREMIER
TRANSPORT COLLECTIF!**
Page 3

Vol. 16, no. 35, vendredi 17 septembre 2004 ▶ 16 500 copies, la M.R.C. d'Antoine-Labelle d'un bout à l'autre ▶ 15 ans d'information !

Le 20 septembre à la biblio de Mont-Laurier...

RENCONTRE AVEC L'ÉCRIVAIN PHILIBIEN THIBODEAU

Philibien Tibodeau est le nom de plume de Richard Saint-Louis. Il sera à la bibliothèque municipale de Mont-Laurier le lundi 20 septembre prochain, de 13h à 20h30, afin d'accueillir les gens et de dédicacer les exemplaires. À 17h, il y aura présentation par son auteur du livre *Le Cri du Huard*.

Philibien Tibodeau est né à Mont-Laurier en 1932. Il est le troisième d'une famille

de huit enfants. Il fait ses études primaires dans trois écoles de Mont-Laurier soit l'École du Rapide, l'École Normale du Christ-Roi et l'Académie du Sacré-Cœur. Il étudie les trois premières années du cours classique au Séminaire Saint-Joseph et parfait son secondaire à l'École du Rapide et à l'École Saint-Eugène. En 1954, il entre en première année à l'École Polytechnique de Montréal. Il réussit sa première année mais échoue deux fois sa deuxième année. N'abandonnant pas, il entre, en 1958, en deuxième année de génie à l'Université d'Ottawa qu'il échoue de justesse. Tenace, il s'inscrit en 1960 comme membre étudiant à l'Ordre des Ingénieurs du Québec afin de parfaire son cours selon le système de cléricature de l'Ordre. Il reçoit enfin son diplôme d'ingénieur en 1969, soit seize ans après le début de ses études dans cette discipline. En 1971 il entre au gouvernement du Québec à la Société d'habitation en tant que coordonnateur de programmes de rénovation urbaine de douze municipalités. C'est le début d'une carrière de fonctionnaire qui durera vingt-cinq ans. En 1973 il accepte une mutation au Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. En 1986, il accepte une mutation au district de Mont-Laurier du Ministère de la Voirie. Retraité depuis 1994, il profite pleinement de la vie en appliquant les sages principes glanés le long de son chemin, en privilégiant la communion avec la nature, le silence, la méditation et l'oisiveté studieuse. *Le Cri du Huard* est publié à la Fondation littéraire Fleur de lys.

C'est un rendez-vous, le 20 septembre prochain, avec l'histoire de Max, qui est un peu beaucoup notre histoire également!

Philibien Tibodeau
(Richard Saint-Louis).

Philibien Tibodeau

Hebdomadaire Le Choix des gens d'ici, Vol. 16, no. 36, 24 septembre 2004, p. 35

L'article

Imprimer Envoyer à un ami Commenter (0)

La malédiction prend tout son sens dans le tome 2 de la saga des Barjault

Publié le 31 Octobre 2012
Gérard Martin

Recommander 8 Tweeter 0 +1 0

L'auteur bonconseillois Claude Lemay y plonge les trois enfants du couple maudit

Heureusement, les lecteurs qui ont découvert la vie tumultueuse et désordonnée de la famille Barjault à travers le tome 1 de la trilogie de Claude Lemay n'auront pas à attendre trop longtemps pour en connaître un autre épisode, sauf que cette fois, pour le tome 2, ce sont les trois enfants de ce couple maudit qui font les frais de La Barjot, La malédiction.

Sujets : **La Barjot , Abitibi , Duplessis**

Quelques mois après la publication de La Barjot, Tome 1 – L'arrivée à Saint-Rédempteur, l'auteur bonconseillois nous transporte cette fois, près de deux décennies plus tard, soit quelque part au début des années 1970, dans ce bled imaginaire de Lanaudière où Adrien Barjault et Rose-Aimée Marin dit La Barjot avaient choisi de s'établir après avoir quitté l'Abitibi dans des circonstances pas très claires aux yeux des habitants de leur village d'accueil.

Ceux qui ont lu le tome 1 savent déjà que ces deux personnages ne partagent rien en commun avec la vie habituellement tranquille des gens ayant vécu sur une petite ferme à l'époque de Duplessis, tellement les drames, les atrocités et les mystères s'y sont multipliés au fil des années.

Même s'il s'agit d'un roman, l'œuvre de Claude Lemay tente à démontrer, comme plusieurs le pensent, que les traits héréditaires sont indéniables.

«Les enfants Barjault doivent déjà faire avec et ne pourront jamais le nier, ni l'oublier. Ils sont déjà condamnés à tenter à s'en affranchir», reconnaît d'emblée l'auteur qui endosse cette théorie.

Pour s'en convaincre, il suffit de prendre connaissance du premier chapitre où l'on apprend que tout Saint-Rédempteur est en émoi après avoir entendu un coup de feu, tel un coup de tonnerre, retentir de la ferme des Barjault.

Laissons Claude Lemay nous dresser le portrait à l'arrivée des policiers dans ces lieux de misère.

«L'air est lourd et suffocant dans le séchoir. Une odeur moite se mêle à celle de la poudre qui flotte dans l'air. La scène est plus pathétique que macabre. Joseph Barjault est assis à même le sol et pleure comme un veau. Tout près, en face de lui, son père Adrien git au sol, le visage défiguré par une décharge d'arme à feu. La carabine est toujours là, entre les deux hommes.»

Voilà pour le fils. Quant aux deux sœurs, Colombe et Béatrice, il semble bien qu'elles aient droit elles aussi aux mauvais sorts ou aux affres du destin.

«Quelle vie les Barjault survivants pourront-ils avoir ? Quel avenir peut espérer Colombe ? Qu'en est-il vraiment des démêlés judiciaires de Béatrice ? Peut-on se faire une vie après une enfance aussi perturbée ? Quelles sont les séquelles d'un héritage aussi taré. Peut-on espérer conjurer la malédiction des Barjault ?», voilà autant de questions qui trouveront réponses dans ce tome 2.

Ce quatrième roman de Claude Lemay, disons-le, est déjà disponible sous format numérique et papier par l'entremise du site de l'éditeur: <http://manuscritdepot.com/a-claude-lemay-4.htm#menu>.

Le tome 2 sera aussi disponible chez Buropro/Librairie du Centre alors que les premiers exemplaires sont attendus sur les tablettes dès le début novembre, si ce n'est déjà fait.

Le 3e et dernier tome de La Barjot, ayant pour titre «La destinée», ne saurait d'ailleurs trop tarder, au dire de l'auteur qui en a presque déjà complété l'écriture.



Claude Lemay réserve bien des surprises dans son quatrième roman, La Barjot, Tome 2, La malédiction. (Photo d'archives : Ghyslain Bergeron)



Claude Lemay

Hebdomadaire L'EXPRESS
2 novembre 2012

AU SUJET DE L'AUTEUR

Claude Lemay écrit depuis toujours. Dès l'âge du primaire, il s'amuse déjà à aligner des mots pour pondre ses premiers romans. Claude Lemay, c'est aussi un touche-à-tout actif et polyvalent, comme en témoigne son cheminement. Bien que diplômé universitaire en marketing, il alimente aussi son côté manuel et pratique en perfectionnant son intérêt pour le travail des métaux. À bien des niveaux, il se considère avant tout comme un autodidacte. Il aime comprendre comment fonctionnent les choses et comment elles sont faites. Ainsi, il se passionne aussi pour la soudure et la métallurgie. Il œuvrera pendant plusieurs années en représentation et assistance technique en ce domaine. Il tâtera aussi la consultation et la formation. Pour lui, tout est matière à parfaire sa culture générale et à satisfaire sa curiosité insatiable. Il en viendra à lancer sa propre entreprise de distribution de gaz industriels, médicaux, alimentaires et de produits de soudage.

Pendant tout ce temps, il ne cesse d'écrire. Régulièrement et périodiquement, il pond un nouveau roman. Au fil de ses écrits, il touche le roman policier et principalement le roman d'aventures. On dit que son écriture masculine est empreinte d'une belle sensibilité et qu'il sait faire ressentir les émotions de ses personnages. Ceux-ci pouvant être vous et moi. Comment réagirait-on dans telle ou telle circonstance ? Ses derniers écrits portent d'ailleurs sur la perception des sentiments face aux situations émotives; celles qui bouleversent une vie.

Cet auteur a toujours joué sur la perspective de sa dualité. N'est-ce pas le paradoxe humain ? Chaque geste, chaque événement, chaque réaction seront perçus en fonction de son propre cheminement et selon les circonstances particulières du moment. Le pire des criminels n'est-il pas aussi la plupart du temps un bon père de famille ou un individu apprécié de ses pairs dans son domaine d'activités quotidiennes ? Qu'est-ce qui est courageux ? Un acte de bravoure spontané ou le dévouement de toute une vie dans son lot de banalités quotidiennes ? Où se situe l'équilibre entre le modernisme, le progrès et l'enracinement à ses valeurs profondes ? Ce flirt avec la dualité lui vient sûrement de son cheminement et de son vécu.

Profondément urbain, il adore aussi les grands

espaces. Élevé dans un quartier populaire de l'est de Montréal, il passait néanmoins ses étés sur une ferme à la campagne. Confronté à la dure réalité de son quartier peuplé, il côtoie aussi l'aisance des écoles privées où ses parents l'inscrivent pour lui offrir une « bonne éducation ». L'auteur en vient à croire que c'est en se confrontant à ses extrêmes que l'on se définit soi-

ANNEXES

même. Claude Lemay est certes un homme de convictions, mais pas de conventions. Il ne croit pas qu'il faille suivre inexorablement les chemins tracés. Il faut aussi savoir en inventer.

Bon nombre d'auteurs ont tenté de comprendre l'humain. On aimerait tous y parvenir dans notre quotidien alors que notre propre cheminement et l'actualité omniprésente nous présentent les facettes les plus fascinantes, mais aussi les plus bouleversantes de la nature humaine. Après deux romans publiés à compte d'auteur « La force du passé » et « Désespoir en terre d'accueil/Appel au 911 », l'auteur s'applique ici à décrire un pan de vie de personnages à tout le moins fort caractériels; de ceux qui, par leur côté scabreux alimentent le folklore et l'imaginaire de tout un coin de pays. Le type de personne dont on se plaît à parler et qui suscite les tergiversations de toute une communauté. Une fois qu'on en a tout dit, qu'en reste-t-il? Un lourd héritage qu'auront à porter les générations suivantes. C'est ce que Claude Lemay s'est appliqué à décrire dans la présente trilogie. Vous avez suivi les Barjout dès leur arrivée dans le petit village de Saint-Rédempteur. Vous avez été témoin de la saga qui en est découlée avec la Barjout Tome 1 L'arrivée à Saint-Rédempteur ». Puis vous avez suivi la fatalité de cette famille dans La Barjout Tome 2 « La malédiction ». Les deux premiers tomes ont trouvé leur niche en librairie et ont bénéficié d'une bonne couverture médiatique. Les commentaires et critiques reçus se veulent encore flatteurs. Nous en sommes alors à la conclusion de cette trilogie qui a su vous fasciner jusqu'ici. Je vous propose donc la lecture de La Barjout Tome 3 « La destinée »...la leur pourra-t-elle finalement être un peu plus heureuse ? Peut-on y croire dans le cas des Barjout? Je vous invite donc à lire la conclusion de cette ténébreuse trilogie...



L'auteur Claude Lemay jouit d'une couverture de presse exemplaire dans sa région en impliquant les hebdomadaires régionaux à la sortie de chacun de ses romans.

L'article

 Imprimer
 Envoyer à un ami
 Commenter (0)



Un quatrième roman pour l'auteur Claude Lemay

Publié le 30 Octobre 2012

 Recommander
25
 Tweeter
0
 +1
0

L'auteur Claude Lemay vient de faire paraître son quatrième roman. Intitulé « La Barjot, Tome 2, La Malédiction », le roman est le deuxième volet d'une trilogie.

Sujets : [Lanaudière](#) , [Québec](#) , [Europe](#)

Claude Lemay est très attaché à Lanaudière pour y avoir encore ses racines et pour y avoir passé tous les étés de son enfance. L'auteur a ainsi choisi la région pour faire évoluer ses personnages principaux.

Les lecteurs du Québec et de l'Europe francophone se sont liés aux descendants de La Barjot, ces personnages atypiques originaires d'Abitibi qui ont migré vers Lanaudière dans des circonstances plus que nébuleuses.

« On sait déjà que les traits héréditaires sont indéniables. Les enfants Barjaulet doivent faire avec et ne pourront jamais le nier, ni l'oublier. Ils sont déjà condamnés à tenter de s'en affranchir.

Alors que l'on parle de folklore et d'histoires nébuleuses pour cerner leur cheminement, le thème de la malédiction s'insinue aussi dans l'imaginaire populaire quand on parle des Barjaulet. Qu'en est-il vraiment ? Nul ne le sait. Il est par contre facile de parler de mauvais sorts dans le cas des enfants Barjaulet. Peut-on vraiment s'attirer les affres du destin ? On préfère ne pas y répondre, évitant d'aborder ouvertement le sujet.



Quoi qu'il en soit, quelle vie les Barjaulet survivants pourront-ils avoir ? Quel avenir peut espérer Colombe ? Qu'en est-il vraiment des démêlés judiciaires de Béatrice ? Peut-on se faire une vie après une enfance aussi perturbée ? Quelles sont les séquelles d'un héritage aussi taré ? Peut-on espérer conjurer la malédiction des Barjaulet ? »

Claude Lemay écrit depuis toujours. Il est aussi un touche-à-tout actif et polyvalent. Pour lui, tout est matière à parfaire sa culture générale et à satisfaire sa curiosité insatiable. Au fil de ses écrits, il touche le roman policier et principalement le roman d'aventures. On dit que son écriture masculine est empreinte d'une belle sensibilité et qu'il sait faire ressentir les émotions de ses personnages. Ses derniers écrits portent d'ailleurs sur la perception des sentiments face aux situations émotives ; celles qui bouleversent une vie.



L'auteur Claude Lemay.



Le Trait d'Union^{COM}

VOLUME 35, NUMÉRO 49 - LE SAMEDI 31 MARS 2012 - 56 755 EXEMPLAIRES

tc • MEDIA

■ ■ ■ MASCOUCHE - TERREBONNE

36 - Le 31 mars 2012 - Le Trait d'Union - www.letraitdunion.com

Un Barjot dans Lanaudière

Le dernier roman de Claude Lemay a pour toile de fond notre région

■ BAPTISTE ZAPIRAIN

BAPTISTE.ZAPIRAIN@TC.TC

C'est toute une époque. Pour son troisième roman, « La Barjot – L'arrivée à Saint-Rédempteur », Claude Lemay situe son intrigue dans Lanaudière de son enfance. Un choix de cœur pour l'auteur, qui a passé ses jeunes vacances du côté de Crabtree. « Mes grands-parents y tenaient la ferme familiale », confie-t-il à TC • Média. « J'ai aussi beaucoup de parenté dans Repentigny, et j'aime toujours aller dans la région de Joliette. Les gens y sont très accueillants et très solidaires, surtout dans le milieu des fermes. Quand le tracteur est brisé, tout le monde s'entraide », observe-t-il. Le décor est planté.

Toutefois, la région n'est pas là uniquement pour la nostalgie. L'histoire imaginée par Claude Lemay l'a naturellement conduit dans le Québec agricole, celui qu'il connaît bien. « Je voulais retrouver cette culture du tabac. Il y avait une vraie expertise », explique-t-il. Cette terre, les activités qui l'accompagnent et le mode de vie local nourrissent ses personnages, complexes, hantés par les habitudes et l'héritage psychologique de leur famille. Volontiers sociologue, Claude Lemay se passionne pour cet aspect de la nature humaine, qu'il aborde dans sa littérature. « Le pire des tueurs aime quand même sa famille, a des amis. Comment un enfant fait-il pour vivre avec un tel héritage de ses parents? »

Ce troisième roman de Claude Lemay est le premier tome d'une trilogie. « Les deux autres sont déjà écrits. L'histoire continuera de se dérouler dans Lanaudière, mais le deuxième tome ira plus au nord, vers Chertsey ».



de ses parents? »

Ce troisième roman de Claude Lemay est le premier tome d'une trilogie. « Les deux autres sont déjà écrits. L'histoire continuera de se dérouler dans Lanaudière, mais le deuxième tome ira plus au nord, vers Chertsey ».

Deux autres tomes suivront et se situeront aussi dans Lanaudière. Photo : Gracieuseté



JOURNAL
L'IMPACT
de DRUMMONDVILLE

JEUDI 12 AVRIL 2012 | VOL. 5, N°15 | 44 PAGES www.limpact.ca

CULTUREL 
Par Caroline Lepage

Claude Lemay a lancé son 3e roman

Après deux romans publiés à compte d'auteur «La force du passé» et «Désespoir en terre d'accueil/Appel au 911», l'auteur de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Claude Lemay, s'applique dans son dernier roman *La Barjot*, (Tome 1) *L'arrivée à Saint-Rédempteur* à décrire un pan de vie de personnages à tout le moins fort caractériels. Il invite les lecteurs à suivre les Barjault dès leur arrivée dans le petit village de Saint-Rédempteur. Dès lors, on ne tardera pas à parler de malédiction. Et quand sera-t-il de la destinée des générations suivantes? C'est à lire... (Pour communiquer avec l'auteur : claudelemay41@hotmail.com)



Claude Lemay a lancé son 3e roman

Par Caroline Lepage

Jeudi 12 avril 2012 - Journal L'IMPACT de Drummondville

Après deux romans publiés à compte d'auteur « La force du passé » et « Désespoir en terre d'accueil/Appel au 911 », l'auteur de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Claude Lemay, s'applique dans son dernier roman « *La Barjot - L'arrivée à Saint-Rédempteur* » (Tome 1) à décrire un pan de vie de personnages à tout le moins caractériels. Il invite les lecteurs à suivre les Barjault dès leur arrivée dans le petit village de Saint-Rédempteur. Dès lors, on ne tardera pas à parler de malédiction. Et quand sera-t-il de la destinée des générations suivantes? C'est à lire...

Hélène Beaudet Proulx

52 LesARTS Livre

le PROGRÈS-dimanche, LE 18 NOVEMBRE 2007

«Un héritage en Amérique» de Hélène Beaudet Proulx

Un projet cher enfin réalisé

CHRISTIANE LAFORGE
claforge@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Depuis le premier conte de Noël de ses dix ans, Hélène Beaudet Proulx n'a jamais renoncé à l'idée de glisser un de ses livres sur les rayons des bibliothèques. Un demi siècle plus tard, malgré les refus répétés des éditeurs agréés, elle réalise le projet si cher à son cœur et publie à la Fondation littéraire Fleur de Lys un premier roman: «Un héritage en Amérique».

Très tôt, Hélène Beaudet apprend à renoncer aux ancrages de longue durée, hormis l'amour de sa vie. Cela commence par les études. Très jeune, elle quitte son Arvida natal pour Black Lake, Ottawa, avant de revenir pour ses 11e et 12e année scolaire à Dolbeau. Le chalet familial de Péribonka préserve le lien avec sa région, mais toutes les amarres sont larguées lorsqu'elle rencontre René Proulx, dont la profession les mène quatre ans en Afrique de l'Ouest, au Niger et en Haute Volta. Elle visite la Côte d'Ivoire, le Togo, Le Sénégal, les Canaries et une dizaine de pays en Europe.

Elle connaît pendant cinq ans les grands chantiers de la Baie James. Elle y aura un poste de chef de bureau en comptabilité, puis de vérificatrice des rapports de vol des pilotes d'hélicoptères, à l'aide d'un tachygraphe, au service du Transport Aérien, pour la Société d'Énergie de la Baie James. Sa polyvalence se traduit par mille et un métiers: traductrice, secrétaire, magasinnière de pièces de machinerie lourde, commis comptable, vendeuse itinérante, conférencière, boulangère et meunière. Elle ne se contente pas de mettre la main à la pâte. Hélène Beaudet trace dans la farine moule sur meule le thème d'un premier livre, publié en 1985 chez Leméac: «La Fleur de Sarrasin, 75 recettes».

Le roman

La Hollande et le Texas servent de toile de fond au roman d'Hélène Beaudet. Karen, 25 ans, pianiste de concert, apprend que le cancer attaque ses poumons. Plus que deux ans à vivre. Survient un héritage inattendu, un ranch au Texas, que son père assassiné a gagné au jeu. Entre les traitements qui, croit-elle, ne feront que rendre plus pénibles les derniers mois de sa vie, elle fonce vers l'inconnu. L'aventure est au rendez-vous sous toutes ses formes: conflit, harcèlement, crime, amour et espoir.

L'auteur aime le dépaysement. Ses propres voyages ne lui suffisent pas. Elle aime camper ses décors dans des pays qu'elle ne connaît qu'à travers les souvenirs des autres. Elle vampirise les mémoires pour alimenter sa fiction. Le Texas des années soixante lui a été raconté par Robert Duchesne, homme d'affaires de la Mauricie. Elle en a retenu l'omniprésence des armes à feu et le culte de la propriété privée au nom duquel on peut trop facilement mettre en joue la vie des intrus.

«Un héritage en Amérique» s'inscrit dans la lignée des écrits romanesques pour large public. Un rythme vif, soutenu par de nombreux dialogues, des rebondissements maintenant l'intérêt du lecteur et une héroïne sympathique dans ses entêtements comme sa naïveté. □

PREMIER ROMAN - Malgré les refus répétés des éditeurs agréés, elle réalise le projet si cher à son cœur et publie à la Fondation littéraire Fleur de Lys un premier roman: «Un héritage en Amérique».

«L'édition sur l'internet, c'est l'avenir»

- Hélène Beaudet Proulx

CHRISTIANE LAFORGE
claforge@lequotidien.com

CHICOUTIMI - La première expérience de l'édition en ligne rend optimiste Hélène Beaudet Proulx. La formule lui convient par sa facilité d'accès.

L'ensemble des maisons d'édition québécoises conventionnelles acceptent seulement 10% des manuscrits soumis, explique-t-elle. Les comités de lecture de première ligne lisent les trois premières pages, en survolent trois quatre autres à l'intérieur du volume, évaluent la capacité commerciale du produit et en écartent neuf sur dix. De nombreux écrivains se résignent à publier à compte d'auteur. D'autres cèdent à la requête de certains éditeurs qui leur demandent de s'engager à acheter mille exemplaires de leur livre.

Hélène Beaudet a misé sur l'édition en ligne, attirée par les perspectives que cette nouvelle forme de publication permet. «L'avantage de la Fondation littéraire Fleur de Lys, c'est d'avoir à la fois la version électronique et la version papier du livre. C'est aussi l'accès immédiat à une clientèle internationale. Mon premier exemplaire a été vendu au Nouveau-Brunswick», constate Madame Beaudet.

L'édition électronique n'est pas à la merci des libraires qui expulsent les livres invendus après à peine trois mois. Autre avantage, note Hélène Beaudet, c'est que l'auteur n'a pas à vivre le pilonnage (destruction) de ses livres invendus par l'éditeur contraint de vider ses entrepôts. «L'édition sur l'internet, c'est l'avenir, croit-elle. La diffusion est internationale, cela élimine les frontières.»

Une saga

Depuis le lancement de son livre, le 16 octobre dernier à Trois-Rivières, elle a la conviction d'aborder de plein pied sa vie d'auteur. Elle y consacre tout son temps depuis 2002, entreprenant déjà l'écriture d'une grande saga se déroulant au XVIIe siècle.

«Une héroïne de 10 ans, héritière d'un empire. Cela va couvrir tout le siècle d'or, raconte l'écrivain. La conquête espagnole, l'empire Inca, la colonisation des Antilles, les Hollandais. Plus de 31 personnages», résume Hélène Beaudet.

Le fruit de dix ans de recherches qui prendra forme de livres très bientôt puisque l'auteur a terminé la première partie du sixième tome. □

Un premier roman pour Hélène Beaudet Proulx

Se tailler une place dans le monde de l'écriture n'est pas une tâche facile; Hélène Beaudet Proulx a trimé dur pour y arriver. La dame a publié tout récemment son premier roman qui s'intitule *Un héritage en Amérique*.

MARIE-EVE BEAUDOIN

La romancière fait plonger son lectorat dans la vie de Karen, une Hollandaise de 26 ans qui est pianiste de concert. La jeune femme se fait diagnostiquer un cancer du poumon et n'a plus que deux ans à vivre. Au même moment, elle apprend que son père est assassiné, lui laissant en héritage un ranch au Texas. Voulant faire la sympathie et la pitié de son entourage et refusant les traitements médicaux, Karen décide de s'expatrier en Amérique. Le Texas lui réserve de multiples péripéties.

«C'est un beau roman d'aventure. Je crois aussi que ça peut aider tout le monde qui souffre d'un cancer. Parce que le personnage principal expose une autre façon de vivre avec la maladie. Je suis convaincue que ça peut donner espoir à certaines personnes», affirme-t-elle.

Publier pour la première fois, n'est pas facile. Hélène a dû surmonter plusieurs obstacles pour arriver à convaincre une maison d'édition. «C'est très difficile de se faire une place comme auteur et de faire face à des refus constants», expose-t-elle.

Profession : écrivaine

Toutes les professions semblent coller à la peau de ce brin de femme. Après avoir été boulangère, conférencière, comptable, éleveuse de chiens et même propriétaire d'un moulin à farine, ce n'est qu'en 2001 que Hélène se consacre à temps plein à l'écriture.

Elle a voyagé à travers le monde et s'est initiée à plusieurs cultures. La romancière a vécu de nombreuses expériences, de cette façon, elle a pu assouvir sa grande curiosité. «Je prends mon inspiration dans tous les endroits que j'ai visités», raconte-t-elle.

Son premier roman maintenant lancé, Mme Beaudet Proulx ne veut pas s'arrêter là. Le prochain sera une épopée historique dans l'histoire du siècle d'or. D'autre part, pour son troisième roman, Mme Beaudet Proulx compte emprunter un sentier encore non exploité jusqu'ici. «J'ai déjà commencé à mettre les idées en place pour un livre sur la cinquantaine. J'aimerais qu'il soit empreint d'humour. Je veux en faire une parodie mais en même temps, qu'il décrive bien les épreuves que l'on surmonte rendu à 50 ans», conclut-elle. Le public peut se procurer le



Hélène Beaudet Proulx

roman d'Hélène Proulx en s'adressant à la Fondation littéraire Fleur de Lys au <http://manuscritdepot.com/> ou encore en communiquant au 514-680-1211.

Le journal de Trois-Rivières, 17 novembre 2007

René A. Gagnon

La Voix de l'Est

Le Plus

L'HEBDO DE NOTRE RÉGION

P2 LA VOIX DE L'EST PLUS - MERCREDI 4 JUIN 2014

DÉBARDEUR DE VIES

Un polar à faire perdre le Nord

Travailler auprès des toxicomanes pour les amener vers la réinsertion sociale n'est pas une mince tâche. Idem lorsque vient le temps de trouver des sous pour soutenir un organisme spécialisé dans ce créneau très pointu. Voilà le leitmotiv du directeur du centre granbyen La Boussole, René Gagnon, qui y œuvre depuis plus de 30 ans. Homme d'action, l'auteur a jumelé ses connaissances du milieu interlope et sa passion pour l'écriture afin de donner naissance, il y a quelques jours, à son premier roman policier, *Débardeur de vies*.



redaction@hebdoleplus.qc.ca

René Gagnon est fasciné par le monde littéraire depuis des années. Dévorant un à un les bouquins qui lui tombent sous la main, le spécialiste en toxicomanie a décidé de faire le grand saut, il y a un peu plus de trois ans, question de tester ses habiletés rédactionnelles. Le résultat s'est avéré concluant. «Je suis un très grand lecteur. J'ai commencé par des romans historiques, puis je suis tombé dans le roman policier. J'ai vraiment accroché. À force de lire, j'ai réalisé qu'avec mon bagage, j'ai ce qu'il faut pour rédiger un livre. Et tant qu'à écrire, pourquoi ne pas venir en aide à La Boussole? C'est comme ça que le projet est né», raconte le volubile intervenant.

C'est ainsi qu'il a plongé dans le monde du polar. D'ailleurs, avoue-t-il, la toile de fond de ce roman noir est grandement inspirée de ses expériences passées. En fait, l'action se déroule dans la ville de Notre-Dame-du-Chêne, où un psychocriminologue est victime d'une tentative de meurtre. Ce dernier travaille dans le milieu glauque des alcooliques et toxicomanes «hors-la-loi». Les enquêteurs auront fort à faire pour épinglez le criminel, qui a pris la clé des champs.

Outre le fait de ficeler un suspense haletant, M. Gagnon a voulu

amener de multiples dimensions à son histoire. «*Débardeur de vies*, c'est un roman policier, une histoire un peu sordide. Mais c'est aussi une forme de critique sociale et une histoire d'amour. À cela s'ajoutent les aspects religion et spiritualité. C'est sans compter la politique qui vient se mêler à ça. C'est à la fois complexe et très stimulant pour le

lecteur», explique l'écrivain, qui précise au passage que le drame se déroule en quatre étapes. Les deux premières se retrouvant dans le tome 1 et les deux autres dans le second et dernier volet. Primo, il y a l'homicide avorté. Secundo, la réaction des principaux protagonistes. Vient ensuite l'enquête policière et la découverte du criminel par pur hasard. «J'ai beaucoup misé sur la description du monde émotionnel des personnages. Ça donne une autre dimension au crime. Et comme nous sommes dans une société où l'anxiété est partout, je me suis arrangé pour garder le suspense à son maximum jusqu'à la fin», soutient-il.

Écrivain et... écolo

Conscient de l'engouement grandissant pour les livres électroniques, M. Gagnon a choisi de faire appel à une maison d'édition qui prône une approche plus verte. C'est donc en faisant des recherches sur Internet qu'il a découvert la fondation littéraire Fleur de Lys, un organisme à but non lucratif chapeauté par des bénévoles. «J'aime bien avoir un bouquin dans les mains, mais d'un autre côté, je suis assez écolo. Je sais très bien que les exemplaires qui ne trouvent pas preneurs chez les libraires se retrouvent dans un entrepôt. En misant sur une maison d'édition sur Internet, je garde mes droits

d'auteur et je sauve quelques arbres. Les gens auront le choix, c'est ce qui compte», mentionne-t-il. D'ailleurs, 10 % des profits iront à La Boussole. «Moi, je ne recevrai pas un sou, tient à préciser M. Gagnon. Je le fais pour le plaisir et pour la cause.» Le tome 2 est déjà en route et devrait paraître au cours des mois à venir. D'ici là, les gens pourront se procurer *Débardeur de vies* en version papier auprès de l'organisme dont les bureaux sont situés au 7, rue Laval Nord. Il est aussi possible d'obtenir un exemplaire (numérique ou papier) en consultant le www.fondationlitterairefleurdelysaccueil.wordpress.com

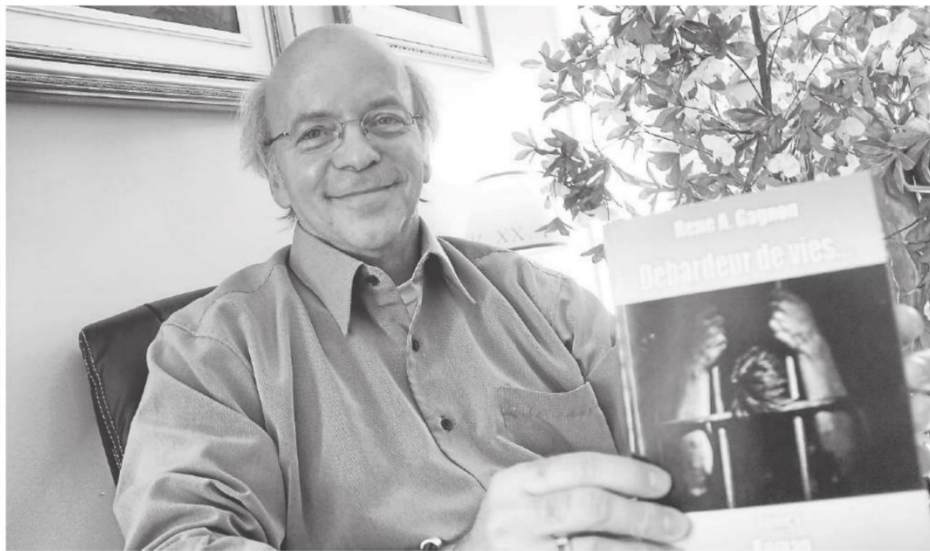
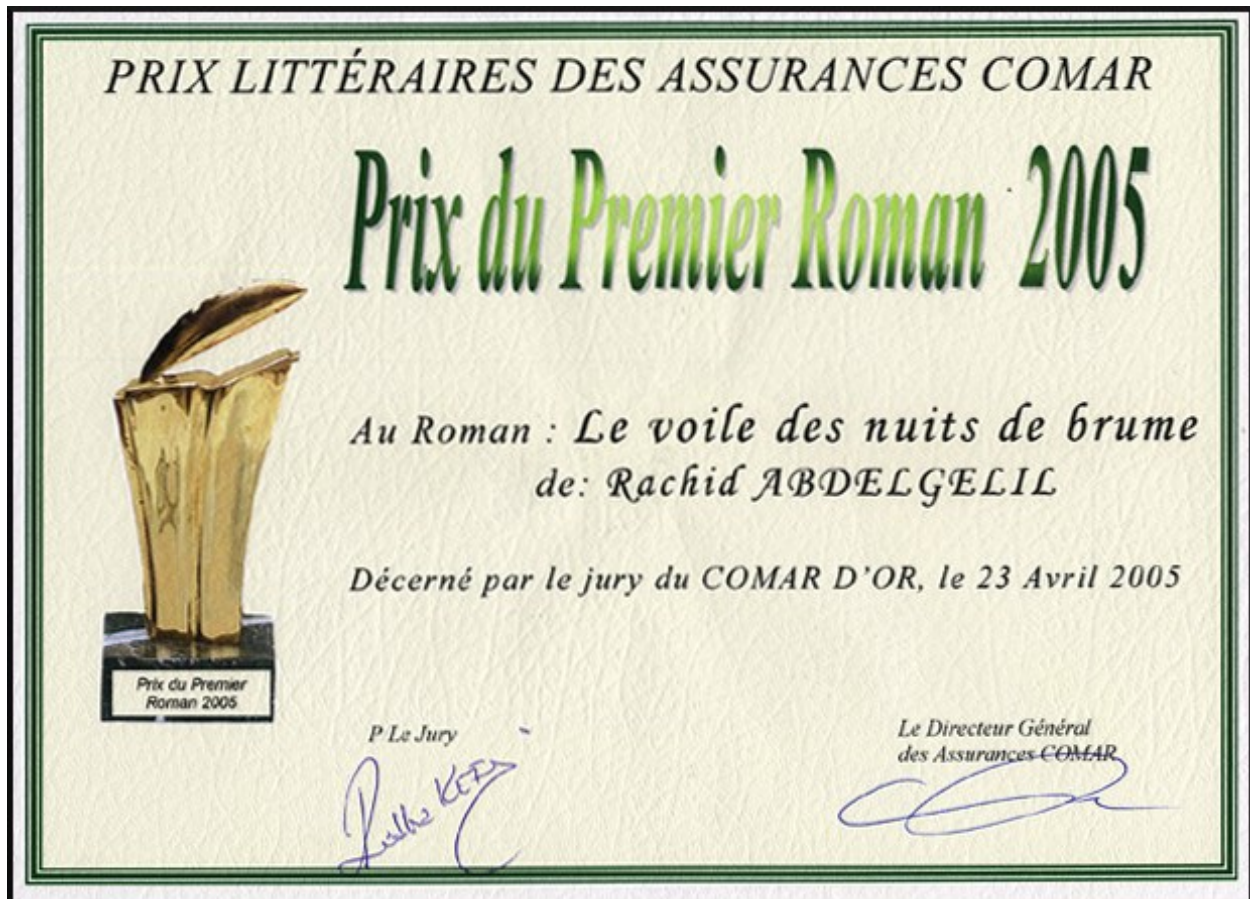


PHOTO JANICK MAROIS

Le directeur du centre d'aide aux toxicomanes La Boussole, René Gagnon, vient de donner naissance à *Débardeur de vies*, son premier polar.

DÉBARDEUR DE VIES... RENÉ A. GAGNON, ROMAN, Collection Le peuple en écriture, Fondation littéraire Fleur de Lys, Lévis, Québec, 2014, 468 pages. ISBN 978-2-89612-456-5

Rachid Abdelgelil



Notre auteur tunisien Rachid Abdelgelil se voit décerner le Prix du prem.rom pour son roman *Le voile des nuits de brume*.

« Les Prix COMAR d'Or, lancés en 1997, sont une institution majeure de la reconnaissance littéraire en Tunisie. Ces prix, initiés par les Assurances COMAR, visent à soutenir activement la création littéraire dans le pays en récompensant les meilleurs romans publiés chaque année. Ils se subdivisent en trois catégories distinctes, offrant ainsi une reconnaissance diversifiée de la richesse littéraire tunisienne :

1. Les Prix « COMAR d'OR » en langues arabe et française, dotés de 10 000 Dt chacun. Ces prix récompensent les meilleurs romans publiés entre deux sessions, dans les deux langues.
2. Les « Prix Spéciaux des jurys » en langues arabe et française, assortis d'une récompense de 5 000 Dt chacun. Ces prix sont attribués aux romans, dans les deux langues, qui se démarquent par leur originalité, selon l'appréciation des jurys.
3. Les « Prix Découverte » en langue arabe et française, d'une valeur de 2 500 Dt chacun. Ces prix récompensent les romans, dans les deux langues, où les jurys identifient un potentiel prometteur pour l'avenir de la littérature.

Cette diversité de prix permet de mettre en lumière la variété et la qualité des productions littéraires en Tunisie, tout en encourageant les auteurs à explorer de nouvelles voies créatives. »

Comar d'or 2005 pour le prix du premier roman

Libération de la femme, indépendance et mektoub

L'époque coloniale, les années 30 en Tunisie. Un héros, librement inspiré de Tahar Haddad, luttant pour l'émancipation de la femme tunisienne. Un amour impossible entre deux êtres que tout sépare. Voilà pour les grandes lignes, voilà pour le décor. Mélangez le tout, ajoutez-y l'élément essentiel, le mektoub, sans oublier le talent de l'écrivain, et vous obtiendrez le premier roman de Rachid Abdelgelil, "Le voile des nuits de brume".

Ce roman est d'abord l'histoire d'un homme, Omar, qui très jeune va faire de l'émancipation de la femme tunisienne le combat de toute sa vie. A travers la vie de son personnage d'Omar, c'est donc toute la question de la libération de la femme qu'aborde l'auteur, à travers une histoire locale, particulière, mais qui se veut universelle.

Et c'est aussi la question de l'indépendance du pays, car pour son héros des années 30 cette dernière passe obligatoirement par le combat de l'émancipation de la femme. " Il insistait notamment sur la nécessité et l'urgence de la lutte contre l'analphabétisme, particulièrement celui des jeunes filles, en favorisant leur fréquentation de l'enseignement et préconisait, en outre, pour elles, l'abandon systématique du voile, cet obstacle permanent à leur scolarisation ".

Et c'est encore la question de toute l'évolution de la société en général, comme Rachid Abdelgelil le fait dire à son personnage : " Aucune liberté n'est envisageable sans le concours de nos filles et de nos mères. Nous stagnerons dans la misère et l'ignorance aussi longtemps que durera notre inertie dans ce domaine ".

Certes, le lecteur averti verra rapidement les rapprochements à faire avec la vie d'un autre homme, celui-ci bien réel dans l'histoire de la Tunisie, soit Tahar Haddad, qui vécut de 1900 à 1935. L'auteur ne s'en cache en aucune façon et explique dès l'avant-propos du roman que son livre n'est en aucun cas historique, " mais emprunte largement à la personnalité de cette éminente figure nationale l'essentiel de ses idées révolutionnaires et de son combat. Tout le reste est pure invention ".

Un amour impossible

Le reste, c'est le mektoub qui va permicieusement s'immiscer dans la vie de notre personnage jusqu'à devenir le maître du jeu, le héros caché qui tire les ficelles au risque de provoquer de grands drames. Ce roman est ainsi et surtout l'histoire d'un grand amour impossible, celui d'Omar et de Lilia, deux êtres que tout éloigne et particulièrement la religion. Lui Musulman, elle Juive, ils deviendront les victimes de traditions et d'idéologies opposées et inflexibles. Ils se heurteront aux refus nets de leurs familles respectives, mais n'abandonneront jamais.

D'aventures en aventures, entre Paris et Tunis, le mektoub va plonger Omar dans de nombreuses aventures, dont certaines ne manqueront pas de l'éloigner un instant de son combat pour la femme. Ou, du moins, certains actes de sa vie ne seront pas toujours conséquents à ses idées.

Mais pour un instant seulement, outre son grand amour pour Lilia, son combat pour l'émancipation de la femme restera toute sa vie. Un combat difficile pour notre héros, mais entre le refus de voir ses écrits publiés par les plus hautes instances, les aléas parfois tragiques du mektoub et la prison, Omar n'abandonnera jamais.

Avec ce premier roman, Rachid Abdelgelil a cherché à sensibiliser le lecteur " sur une réalité vivante d'une tragédie universelle, trop longtemps tolérée ". Racontée sous la forme d'un roman riche en rebondissements et en humanité, l'auteur parvient sans aucun doute à ses fins.

Amélie Tendland

Violette Németh Lauzon



Le Père Ovide

Prompt rétablissement

En février dernier, madame Louise Lauzon Chenail (500) de Ville St-Laurent, 2e vice-présidente à l'AFLA subissait une délicate intervention chirurgicale qui fut réalisée avec succès. Elle poursuit sa convalescence et sa santé ne cesse de s'améliorer. Nous lui souhaitons un prompt et total rétablissement.

Place au théâtre amateur

Mireille Lauzon (221) de Ste-Anne-de-Plaines et sa sœur Julie Lauzon de St-Joseph-du-Lac, font partie de la distribution de la nouvelle troupe de théâtre amateur de Sainte-Anne-des-Plaines. Elles sont présentement en pleine répétition intensive de la pièce dont le titre s'intitule « La vérité travestie » une pièce écrite par l'auteur français Alain Ortali. Il s'agit d'une comédie hilarante dont l'histoire tourne autour d'un homme qui a perdu la mémoire suite à un accident et qui fait un transfert de personnalité alors qu'il se prend pour sa propre femme. On vous promet du plaisir assuré. Les représentations auront lieu au Centre Culturel Jean-Guy-Cardinal de Ste-Anne-des-Plaines, samedi le 23 avril prochain Il y aura une représentation en après-midi à 14h00 et une en soirée, à 20h00 et le lendemain, dimanche 24 avril une représentation en soirée à 19h30. Le coût du billet est de 7 \$ par personne. Un événement à ne pas manquer. Pour toutes informations supplémentaires ou réservation de billets n'hésitez pas à communiquer avec Richard ou Mireille au 450-478-0904. Bienvenue à toute la famille.

Publication d'un volume autobiographique

Madame Violette Németh (Lauzon) de Billancourt, France, est très heureuse d'annoncer que sa biographie est maintenant disponible dans un volume de 516 pages (24,95\$ frais de poste inclus) ou format numérique par internet (5,00 \$), sous le titre « Marie, l'enfant que je n'ai jamais eue » et c'est en grande partie l'histoire de sa mère, madame Marie-Louise Németh-Lauzon. Pour les gens qui aimeraient avoir un peu plus d'informations sur la manière de se procurer son volume : par internet, aller sur le site suivant : <http://www.manuscritdepot.com> ou à l'adresse postale Fondation littéraire Fleur de Lys, (sans but lucratif) 44, rue Chabot,

Lévis, Qué. Canada, G6V 5M6. Téléphone ou télécopieur: (418) 838-0890.

Pour le site internet sur la page d'accueil, cliquer sur Librairie, puis lorsqu'apparaît la nouvelle page, cliquer sur « Recherche par auteur » puis on tombe sur une liste alphabétique et alors il faut cliquer sur la lettre N ou L. Puis vous verrez apparaître le nom NEMETH Violette (ou NEMETH-LAUZON) Cliquer alors sur le titre « Marie l'enfant que je n'ai jamais eue ». Un résumé succinct du livre, une courte biographie et CV de madame Németh et même deux extraits du livre sont disponibles. J'ai lu les deux extraits et ça m'a touché. Je vais certainement me procurer ce livre. Richard (32)

VIOLETTE NÉMETH LAUZON

*Marie, l'enfant
que je n'ai jamais eue*



Histoire d'une famille déracinée
à travers trois continents

Fondation littéraire Fleur de Lys

Pierre Chatillon

LE NOUVELLISTE | ÉDITION WEEK-END 30 JUIN ET 1^{er} JUILLET 2007

LIVRES E7

Une grosse année pour Pierre Chatillon

Il tente l'expérience d'un cyberéditeur pour son dernier livre



Cindy
Levesque

cindy.levésque@lenouvelliste.qc.ca

Shawinigan — Pierre Chatillon n'a pas peur du travail. Le prolifique artiste a à peine terminé un projet qu'un autre se met en branle. Et pour son dernier livre, il n'a pas reculé devant l'innovation: l'auteur tente l'expérience de la cyberédition avec la Fondation Fleur-de-Lys.

«Pour moi, il s'agit de faire une expérience», lance-t-il d'emblée, un exemplaire de *Noyades et naufrages* en main.

La Fondation Fleur-de-Lys offre la possibilité de lire un extrait en ligne, d'acheter une version .pdf du livre ou encore sa traditionnelle version papier, imprimée à l'unité selon la demande. En clair: il est impossible de dénicher le dernier-né de Pierre Chatillon en librairie.

«C'est l'avenir! Comme on peut imprimer à l'unité, on évite les entrepôts des éditeurs où les livres s'entassent par centaines d'exemplaires. Pour l'environnement, c'est formidable», explique M. Chatillon, qui refuse d'être pris de court par l'avancement de la technologie.

Il s'en sert d'ailleurs allègrement pour sa composition musicale et pour tenir à jour son site Internet, entre autres activités.

L'artiste n'a pas l'intention de réduire son rythme de travail, en Floride ou ici. Il se prédit d'ailleurs une grosse année. «Mais j'ai toujours des années énormes», sourit celui que l'on connaît notamment pour ses livres, son album musical *Air pour Claire* et le parc littéraire de Nicolet.

Chez Fleur-de-Lys, il publie cette fois-ci un essai réunissant quatre titres portant essentiellement sur la littérature québécoise.



Pierre Chatillon partage son année entre la Mauricie et la Floride.

«J'ai consacré près de 50 ans de ma vie à explorer la littérature québécoise, à la fouiller pour essayer de la comprendre, parce que c'est nous», raconte-t-il.

Son analyse de romans québécois a révélé la présence de l'eau dans beaucoup d'entre eux, comme un tour de notre incons-

cient collectif, exprime-t-il.

«L'eau, c'est vaste! Mais dans l'ensemble de la littérature québécoise, l'eau représente la noyade et le naufrage. C'est négatif, oui, mais ce n'est pas moi qui l'ai inventé. Même le grand classique de Nelligan, *Le Vaisseau d'or*, parle de noyade et de naufrage», illustre-t-il, hypothèse à l'appui.

«En fait, ça représente la faille de notre grand voyage politique. C'est le miroir de notre société,

qu'on l'aime ou pas. C'est ce qui fait que ce n'est pas de la littérature française. Ici, on voit une grande difficulté à naître, donc de grands échecs, mais aussi une grande volonté de se remettre au monde. C'est une histoire de survie», en comprend-il.

Cette volonté politique s'exprime aussi dans l'analyse de 10 grands poètes québécois de 1970 à 2000 en deuxième partie d'essai. Ce qui en ressort? Le «non-pays», raconte Pierre Chatillon, empruntant une expression du poète François Charron.

Mais là ne se sont pas arrêtées ses prolifiques études des derniers mois. L'enseignant à la retraite s'est attardé aux étudiants des ateliers de création en expliquant le poème sous toutes ses formes dans une troisième partie du livre. «J'aurais bien aimé avoir un outil semblable comme jeune enseignants», justifie-t-il.

Comme complément à trois sections déjà bien fournies, M. Chatillon explore également le personnage de géante dans la littérature québécoise, un thème qui l'attire.

Mais puisqu'un projet n'attend

pas l'autre, le Nicoletain s'immergera en juillet dans de toutes autres eaux, celles de son deuxième album musical, *Les Oiseaux*, qui devrait être terminé à la fin de l'été.

«C'est l'avenir! Comme

on peut imprimer à

l'unité, on évite les

entrepôts des éditeurs

où les livres s'entassent

par centaines

d'exemplaires.

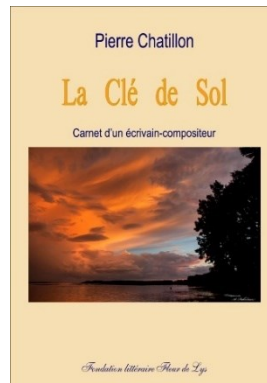
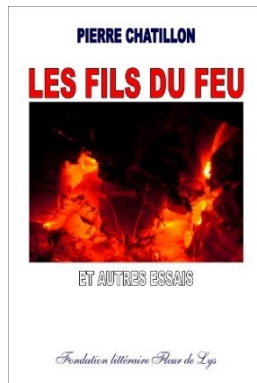
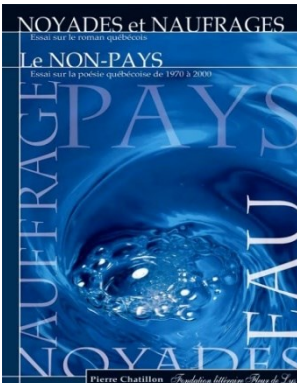
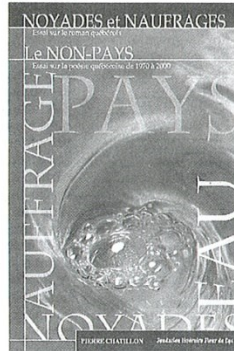
Pour l'environnement,

c'est formidable.»

- Pierre Chatillon

Il prévoit aussi la continuité de son autobiographie *Le château de sable* quelque part cet automne.

«J'aime travailler», précise-t-il tout de même plusieurs fois. On le croit. •



La Fondation littéraire Fleur de Lys a édité trois œuvres de Pierre Chatillon

CULTUREL**Une première publication pour Marie-Claude Laquerre****Monique Giroux**

redaction_victo@transcontinental.ca

Article mis en ligne le: 02.10.2005

«Vulnérable» est disponible sur internet par la Fondation littéraire Fleur de Lys. Pour sa jeune auteure de 22 ans, Marie-Claude Laquerre, la publication de ce premier livre est un rêve qui se concrétise. Le lancement officiel se fera au Salon du livre de Sherbrooke le 15 octobre.



GROSSIER LA PHOTO

Marie-Claude Laquerre présentant son premier roman «Vulnérable».

Marie-Claude Laquerre a écrit «Vulnérable» à partir de situations qu'elle a observées dans son entourage. «Il y a beaucoup de cas d'anorexie, de complexes, de consommation, de problèmes reliés à la sexualité et de manque de communication chez les jeunes et j'ai voulu décrire ces situations. Des poèmes sont intercalés au travers le récit en prose.»

Écrire est pour elle un besoin, une façon de canaliser une imagination féconde et un trop plein d'émotions en transposant d'autres réalités. Elle lit et écrit beaucoup, au point qu'elle n'a pas de télé pour consacrer plus de temps à ses passions. Ses auteurs préférés sont Marie Laberge, Guillaume Vigneault et Émile Nelligan. C'est également une grande lectrice d'Harry Potter.

La jeune technicienne juridique, qui commence son droit en janvier prochain à l'Université de Sherbrooke, rêve beaucoup et, au réveil, ces rêves lui inspirent des sujets pour des nouvelles, des romans et des poèmes.

«J'écris depuis cinq ans. J'ai participé à quelques concours et fais partie de l'Union des Écrivains du Québec. Actuellement j'écris une nouvelle policière pour un concours et j'ai débuté la rédaction d'un roman policier qui porte sur la nécrophilie. J'aime écrire sur des sujets moins connus, qui demandent de la recherche. J'aimerais que mon prochain roman soit publié l'an prochain.»

Elle souhaite vivre de sa plume, même si elle est consciente que, s'il y a beaucoup d'appelés, peu arrivent à percer dans le petit monde littéraire du Québec. Elle n'a pas d'attente par rapport au nombre de copies vendues mais anticipe la satisfaction qu'elle ressentira quand elle tiendra enfin son livre relié entre les mains.

Que cette aventure soit couronnée de succès ou pas, elle finira ses études et continuera à écrire. En attendant, elle a fait la promotion de son livre à une émission à la radio communautaire de Sherbrooke, sa maison d'édition ouvrira un café à Montréal où les œuvres de ses auteurs seront disponibles et son livre sera éventuellement en librairie.

Extrait

Poème extrait du livre de 182 pages: Vulnérabilité; D'une jeune fille frêle; Fragilité; D'une nuit éphémère; Vulnérabilité; Qui frôle l'exhibition; Étouffée; Il ne cesse de répéter mon nom; Insouciance; Naïve et discrète; Ignorance; On me jette; Alors devient vulnérable; Vivre non acceptable; Être en vie malgré moi; Morte plus d'une fois...

Pour avoir de l'information, lire un extrait ou se procurer «Vulnérable» par internet ou commander la version papier www.manuscritdepot.com/a.marie-claude-laquerre.htm

« Les parents ne savent pas ce que leurs jeunes vivent » - Marie-Claude Laquerre, auteure

ALAIN BÉRUBÉ

Lorsqu'on a le mal à l'âme, une simple épaule fait parfois beaucoup de bien. La jeune auteure sherbrookoise Marie-Claude Laquerre, dans son roman « Vulnérable », dépeint bien la souffrance vécue par des jeunes en 2005.

Cette passionnée des mots, actuellement technicienne juridique, a glané au fil des ans plusieurs observations sur la société, provenant le plus souvent de son entourage. L'anorexie, le viol, la drogue et le manque de communication sont parmi les thèmes abordés dans son premier livre.

« La sœur de Madeline - mon personnage principal - a été abusée sexuellement par son grand-père. L'anorexie la frappe de plein fouet, obsédée par le désir d'être belle et d'avoir le contrôle sur les hommes. Mais cela aura des conséquences tragiques », commente Marie-Claude Laquerre.

Cette écrivaine de 22 ans a pu constater de près les ravages de cette maladie, qui a notamment frappé une de ses proches.

« J'ai une amie qui, après avoir mangé au McDonald's, se dépêche à faire une

heure de jogging. C'est fou comment le culte de la minceur influence notre société, trop souvent à tort », allègue celle qui, à travers les hauts et les bas de ses protagonistes, dépeint la réalité de bien des adolescents, criant leur soif de partager davantage leurs émotions.

« Les parents ne savent tellement pas ce que ces jeunes vivent au quotidien! Les ados préfèrent parfois ne rien dire, se rabattant sur leurs amis ou gardant tout pour eux. Heureusement, l'amitié permet à plusieurs d'entre eux de bien s'en sortir, comme Madeline qui ouvre les yeux grâce aux conseils de Geneviève », souligne-t-elle.

Bien qu'on soit loin de l'eau de rose, l'auteure affirme que son bouquin est rempli de bonnes doses d'espoir:



Photo CLAUDE CROISIÈRE
Marie-Claude Laquerre

« La fin ne se veut peut-être pas logique ou encore si belle, ou peut-être que oui en fait... c'est selon votre interprétation. La vie de Madeline prendra un sens car elle en cherche un », établit Marie-Claude Laquerre.

Détermination

Comme elle est déterminée à percer dans le monde de la littérature, Marie-Claude Laquerre a pris les grands moyens. Faisant fi des lettres de refus de nombreux éditeurs, elle a décidé de joindre la Fondation Fleur de Lys.

« Cette maison d'édition, par le biais de son site Web, fait connaître de jeunes

auteurs. Je peux donc, sur demande, faire imprimer mon livre ou vendre des copies numériques. La nouvelle technologie profite donc à la relève », signale-t-elle.

Marie-Claude a accueilli le public à son stand lors du Salon du livre de l'Estrie, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

« C'est peut-être le début d'une belle aventure. Je suis d'ailleurs en train d'écrire un roman policier. Je me dirige en droit, mais l'écriture représente pour moi une réelle passion. Je souhaite partager mes sentiments et mon imagination avec le plus de lecteurs possible », termine-t-elle.

Manon Corriveau Côté

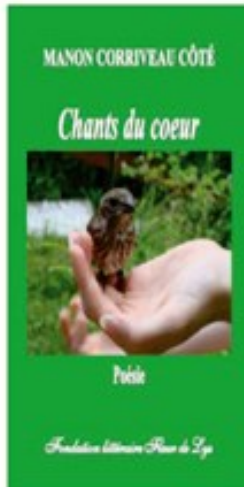


The Sower



Newsletter of the Parish of Chelsea – Lascelles – Wakefield

Easter 2008



Manon was born in the Eastern Townships but found her way to the Outaouais as an adult. She worked for nearly twenty years in the legal profession, as a court reporter, legal translator, notary, legal editor and drafter. Then, in 1998, her central nervous and immune systems were hit by an unexplained illness that left her weak, chronically fatigued, and unable even to write, her lifelong occupation and passion. As she struggled to regain her health, she found that she could paint, if not write. After more time, between bouts of pain and fatigue, she found that poetry was an outlet and a source of comfort. She offers her collection of poems to those who, like her, suffer in body, and sometimes in soul.

*A travers ces hymnes et complaints,
Puisse mon chant du cœur,
Corps souffrants et âmes inquiètes,
Pénétrer à pas feutrés dans l'enceinte
De votre douloureuse retraite,
Et vous redonner foi au bonheur.*

Manon's Cry of the Heart *Chants du cœur* By John Coleman

A visitor to St. Mary Magdalene, entering by the link door between the church and the hall, sees before her, to the right, a lovely oil painting of the church done by Manon Corriveau. Manon gave it to the congregation as a thank offering for her marriage there to Michael Côté in 2000. Now this gifted member of the church has published a book of poems, called *Chants du cœur*. Her work was published by the *Fondation littéraire Fleur de Lys* earlier this winter. It can be ordered on line through www.manuscritdepot.com. It is a lovely piece of work and contains its own Easter story.

For a time, Manon was in danger of losing not just her life's work but even her life. She remembers feeling in her youth a sense of being invincible, of not needing others, not even God. She still has periods of pain, fatigue, and helplessness but she knows she is not alone. It is at such moments that she especially gives thanks for God's love and for the love she shares with Michael and her daughter, Laurence. She gives thanks too for the gift of being able to put in pictures and in words what the rest of us savour but cannot create ourselves. Her physical health will never be the same, but her spiritual growth has been immense. New light and life have come to her after dark days.

Julienne Mercier Cliche

HEBDOS RÉGIONAUX | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
NORD-DU-QUÉBEC

POLITIQUE FAITS DIVERS ET JUDICIAIRE ARGENT SANTÉ ÉDUCATION ► COMMUNA
ACTUALITÉS COMMUNAUTAIRE

Julienne Cliche raconte la naissance du Parc Botanique à Fleur d'eau

LaFrontière Le Citoyen
AMÉRIQUE QUÉBÉCOISE
Le Citoyen
RÉGION NORD-EST

Par Maryse Garant
Vendredi 23 novembre 2012 13:24:56 HNE

Photo Maryse Garant
Julienne Mercier Cliche fera le lancement de son deuxième livre «La naissance d'un jardin nordique, À fleur d'eau inc.» le 28 novembre.



ROUYN-NORANDA - La fondatrice du Parc Botanique à Fleur d'eau, Julienne Mercier Cliche, lancera le livre *La naissance d'un jardin nordique, À fleur d'eau inc.* le 28 novembre à la Bibliothèque de Rouyn-Noranda.

Née en 1933 à Saint-Samuel du Lac Drolet, Julienne Mercier est la septième d'une famille de treize enfants. En 1936, la famille s'installe à Mont-Brun, près du lac Caste, en bordure du Parc Aiguebelle. «J'ai grandi dans un endroit qui a sûrement favorisé mon amour de la nature», se souvient Mme Cliche. Elle est devenue «maîtresse d'école» à 14 ans et s'est mariée à 17 ans, en 1960, avec Patrice Cliche, avec qui elle a eu six enfants. Lorsque ses enfants ont été élevés, la dame est retournée sur les bancs d'école par les soirs. Puis, elle s'est inscrite à l'UQAT, où elle a réussi 15 cours, qui lui auront permis d'obtenir un poste d'enseignante en horticulture au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. «Je connaissais les plantes, les fleurs, leur culture, et le reste, mais je ne savais rien de l'aménagement; ça, je l'ai appris sur le tas», explique Mme Cliche.

Des opposants

Le nouveau livre de Mme Cliche explique donc l'aménagement du lac Édouard, qui était devenu un marais à cause du développement industriel et commercial auquel il était exposé. Le livre renferme plusieurs documents, des photos, des lettres et des articles de journaux qui ont traité du jardin et de sa fondation.

Même si elle a eu beaucoup d'aide dans la concrétisation de son projet, l'auteure se souvient que l'aménagement du secteur ne faisait pas l'affaire de tous en 1989. «Quand on a voulu démarrer le projet, certains me demandaient pourquoi je n'aménageais pas plutôt le secteur du lac Kiwanis, qui était à l'entrée de la ville à l'époque. Je leur répondais que je n'avais pas un sou, que je n'avais que ma volonté et que s'ils voulaient l'aménager eux-même c'était tant mieux, on serait deux à travailler», soutient la dame.

Amour et controverse

L'auteure confirme que le livre n'a pas été écrit pour régler des comptes. «Ça n'a pas toujours été facile, des gens se sont virés contre moi à un moment donné. Ce projet-là a été un mélange d'amour et de controverses. Il a fallu avoir les épaules solides pour continuer, mais quand tu désires quelque chose, il faut te donner les moyens d'y arriver. Je n'ai pas écrasé personne, mais on a voulu m'écraser», analyse Mme Cliche.

La naissance...à deux

Mme Cliche explique que le titre du livre et la photo d'elle accompagnée de son mari ont sens particulier. «Pour faire naître quelqu'un, il faut être deux. Alors quand je parle de la naissance d'un jardin, je le dois beaucoup à mon mari. Si Patrice ne m'avait pas aidée, je n'aurais jamais été capable de le faire. Lui, c'est une force de la nature. Quand il ne travaillait pas, il était toujours sur le terrain avec moi à planter des arbres, creuser des trous, arroser. Quand il le fallait, il se levait à quatre heures du matin pour répandre des insecticides. Si le parc existe aujourd'hui, c'est beaucoup grâce à lui», souligne Mme Cliche.

Le lancement du livre *La naissance d'un jardin nordique, À fleur d'eau inc.* aura lieu à la Bibliothèque de Rouyn-Noranda, le 28 novembre, à 19 heures. Il sera disponible en format numérique au montant de 7\$. «J'encourage les gens à se le procurer de cette manière puisque de cette façon, c'est plus économique, toutes les photos sont en couleur et c'est beaucoup plus écologique», assure Mme Cliche. Une version papier sera aussi disponible.



Julienne Cliche



L'auteure nous invite à prendre place à ses côtés pour vivre au rythme de l'enseignement fabuleux appris à l'école de la vie, afin de maîtriser l'horticulture sous toutes ses facettes et ainsi promouvoir un environnement sain auprès des générations présentes et futures. Elle nous convie à la suivre dans les différents sentiers qui l'ont conduite, dès son enfance, à petits pas, vers la réalisation du « rêve de la fille du Nord ».

À travers ses initiations à la vie et ses nombreux voyages, elle crée son rêve et y donne vie à travers ses pensées, ses actions, ses paroles, sa vision, en nous dévoilant sans artifice qui elle est. Elle déroule le tracé de ses jours dans la succession chronologique des décors et des rôles sociaux. Le circuit qui la mène à la poursuite de son rêve est tout à fait unique. Elle franchit de nombreuses barrières et garde toutes les portes ouvertes pour atteindre ce but ultime que son imaginaire a su créer : un

parc botanique en plein cœur de la ville de Rouyn-Noranda, en région abitibienne. C'est ce parcours fascinant qu'elle nous raconte dans ce premier livre. Avec passion, détermination et volonté, elle se taille une place en horticulture et surtout, elle réussit à se faire entendre.

Ainsi, Julienne nous invite à la suivre dans cette aventure extraordinaire à laquelle elle a consacré sa vie et ainsi, elle met la table pour le prochain livre où elle poursuivra son récit avec la réalisation de ce rêve.

L'auteure

Citoyenne engagée pure laine, Julienne Cliche s'implique à fond dans toute cause sociale qui touche de près la nature... et la nature humaine. Elle a contribué à la fondation de la Société d'horticulture, donné des cours d'horticulture aux adultes au Cégep, travaillé avec des centaines d'enfants dans les écoles dans leurs cours de germination et croissance. Elle a participé à des tribunes téléphoniques à la radio, fait des chroniques d'horticulture, des émissions sur les plantes et bien d'autres bouquets fleuris, toujours pour notre plus grand bonheur. Maintenant, sa préoccupation consiste à partager son expérience des événements de la petite histoire qui a mené à la réalisation du Parc botanique « À fleur d'eau ».

Suivez la fille du nord dans *Le défi de la fille du Nord – Parc botanique « À fleur d'eau » inc.*, alors qu'elle réalise son rêve.

LE JOURNAL

D E ▶ L É V I S

ÉDITION DU 12 NOVEMBRE 2008 - VOLUME 8, NUMÉRO 07

L'union de deux passions

Céline Lavoie réunit l'amour des enfants
et de leur littérature pour écrire son premier livre jeunesse



Le dessin de la page couverture de « Tony La Bottine, Le déménagement » est l'œuvre de la fille de Céline Lavoie.

sonnage de son temps. Il fonce, il n'a pas de temps à perdre à douter », explique Mme Lavoie à propos de son personnage. Dans cette histoire, Tony veut renverser la décision de son père de déménager dans une autre ville. Le petit Tony trouvera des solutions très imaginatives pour tenter de convaincre son père de laisser tomber ses projets. Réussira-t-il? « Il ne faut pas tout dévoiler tout de suite! », lance l'auteure.

Les projets de Mme Lavoie ne se limitent pas à cette aventure de Tony La Bottine. Elle envisage de créer des fiches pédagogiques en lien avec son livre jeunesse afin d'en faire un outil d'apprentissage. « C'est quelque chose qui manque. Il y a beaucoup de littérature jeunesse mais très peu de documentation pédagogique pour aller avec », constate-t-elle. Elle avoue également vouloir donner suite aux aventures de Tony. « Mais ce ne sera pas tout de suite. Écrire doit demeurer un plaisir pour moi », confie-t-elle.

Son livre s'adresse surtout aux enfants de 3e et 4e année et il s'agit d'une histoire de gars... qui plaira aussi aux filles. « Il faut aller les accrocher ces garçons-là, qu'ils se disent « moi aussi je pourrais être un héros » », soutient Mme Lavoie.

Son livre « Tony La Bottine, Le déménagement » sera disponible en décembre. Cependant, il est déjà possible de voir la version pdf et de commander le livre sur le site Internet de la Fondation littéraire Fleur de Lys, à la page de Mme Lavoie au <http://manuscritdepot.com/a.celine-lavoie.1.htm>. (N. ST-P)

CHARNY ▶ C'est par passion pour les enfants et pour la littérature jeunesse que Céline Lavoie a donné naissance à Tony La Bottine. « À force de côtoyer les petits, on voit des types de personnalités particulières. C'est comme si j'avais pris des petits bouts de tout ça pour faire Tony », raconte l'enseignante en 2e année du primaire.

Tony La Bottine a plus d'un tour dans son sac pour arriver à ses fins. « C'est un per-

Josiane Cardinal

À la bibliothèque de Vaudreuil-Dorion

Lancement de l'autobiographie de la Rigaudienne Josiane Cardinal

C'est le 7 juin, entre 16 h et 19 h, à la bibliothèque de Vaudreuil-Dorion, que la Rigaudienne et ex-Perrotoise Josiane Cardinal, sous le nom de plume *Anne Kirouac*, invite la population au lancement de son livre autobiographique intitulé « Au-delà des nuages ».

En toile de fond de cet écrit, on retrouve une femme à la recherche d'une identité et de ses racines. Elle partagera avec ses lecteurs son vécu ponctué de rires et de larmes, de souffrance et d'amour, de révolte et d'espoir.

Née pendant la Seconde Guerre mondiale d'une mère qui se refuse à faire connaître son identité, sans lien parental civil, elle sera déclarée avoir été abandonnée et deviendra le matricule 6009. Était-ce vraiment un abandon? Le matricule 6009 sera déplacé de famille d'accueil en famille d'accueil avant de faire l'objet d'un troc en 1945 et d'être adoptée, en 1947, par un couple qui n'en voulait pas. Alors, pourquoi l'avoir adoptée?

L'enfant aura à se frayer un chemin à travers un univers de violence, ponctué de quelques accalmies, avant de parvenir à l'adolescence. Dans cette partie de sa vie, tapie dans l'ombre depuis des années, l'attendra l'inceste avec lequel elle devra jouer à la cachette jusqu'à son mariage.

Une aventure n'attendant pas l'autre, elle tentera de survivre tant bien que mal, mais,

voyant que sa vie se dirige vers un cul-de-sac, elle aura à prendre d'importantes décisions.

En 1967, elle tournera le dos à la France pour s'installer dans une contrée qu'elle aura choisie comme terre d'accueil afin d'exorciser son passé et permettre à ses enfants d'évoluer dans un pays résolument tourné vers l'avenir.

Très rapidement, elle s'intégrera au Québec, à ses habitants : à leurs us et coutumes proches des siens, à tous ces gens paisibles, fiers, tricotés serrés, protecteurs de leurs valeurs et de leurs acquis.

En 1986, elle découvrira ses racines et la vérité. Mais était-ce bien la vérité? En sortira-t-elle intacte? Était-ce enfin la fin de ses tourments? Et qu'avait-elle appris?

De lecture vivante et facile, ce livre, écrit sans prétention, se veut, avant tout, un vibrant hymne à la vie où chacun y trouvera son compte selon ce qu'il en attend. On peut consulter la page Web de l'auteure au <http://manuscritdepot.com/a.anne-kirouac.1.htm> (S.F.)

Monique de Gramont

En coulisses

Grande et petite histoire du magasin Eaton

De 1927 à 1999, le magasin Eaton de Montréal a marqué profondément la vie et la culture des Québécois francophones et anglophones. La rédactrice en chef du magazine *Prévention au travail*, Monique Legault Faucher, dont le nom de plume est Monique de Gramont, vient de publier, dans Internet, un ouvrage haut en couleur sur ce magasin mythique. Elle y a travaillé pendant 13 ans, dans les années 1960 et 1970, d'abord à titre de rédactrice, puis d'attachée de presse. Elle y témoigne avec moult détails, à la fois émouvants et captivants, de l'évolution du magasin, de la famille Eaton, de l'apogée et du déclin du célèbre catalogue Eaton, et du non moins réputé défilé de Noël.




Monique Legault Faucher

Le lecteur sera partagé entre la nostalgie et le fou rire. Fait intéressant à noter, les clients et les anciens travailleurs d'Eaton peuvent même échanger leurs souvenirs dans un forum de discussion. Pour plus de détails, voir le site www.manuscritdepot.com/a.eaton.htm. ●

Texte et photo : Benoit Parent

EATON
de Montréal
en coulisses de 1963 à 1973



Témoignage d'une employée
Grande et petite histoire d'une entreprise

Monique de Gramont

Fondation littéraire Plume de Lys

Le magasin Eaton de Montréal a marqué profondément la vie et la culture des Québécois francophones et anglophones. D'abord unilingue anglais, le magasin est devenu le haut lieu d'un affrontement culturel et linguistique qui a donné naissance à des événements extraordinaires. L'auteure y a travaillé pendant 13 ans, d'abord à titre de rédactrice junior, puis senior, avant de devenir attachée de presse. Pour permettre au lecteur de comprendre les profondes mutations qui sont survenues, elle raconte ce qu'elle a vu et entendu. Grâce à des chapitres courts et enlevés, le lecteur assiste à des événements extraordinaires, parfois même truculents. Des encadrés historiques permettent de suivre l'Évolution du magasin, la famille Eaton, l'apogée et le déclin du célèbre catalogue Eaton et du non moins réputé défilé du Père Noël.

Eaton de Montréal ? C'est l'ivresse d'une génération qui a fait reconnaître ses droits, célébré la mode, assisté et soutenu plusieurs émissions de télé francophones et les premiers films québécois.

Thérèse Veilleux

Une septuagénaire publie ses poèmes sur Internet

PAGE 48 - L'ÉCLAIREUR-PROGRÈS / BEAUCE NOUVELLE, 23 NOVEMBRE 2007

JACQUES
LÉGARE

Avec la publication du recueil de poèmes *Je mettrai le feu à ton âme*, Thérèse Veilleux réalise son rêve d'adolescence de publier une centaine de poèmes qu'elle a écrits au cours des dernières décennies. «La plupart sont de 1970 à 1983. Ça a été ma période la plus productive», précise la dame de 75 ans.

Native de Sainte-Justine, Mme Veilleux a été enseignante à la Polyvalente de Saint-Anselme. Elle a aussi été militante syndicale, notamment au sein du Comité de la condition féminine de la Centrale des enseignants du Québec. À sa retraite, elle a demeuré à Québec, puis a fait un court séjour (4 ans) en Beauce en 1989 (elle a brièvement enseigné à la Polyvalente Bélanger), puis est retournée à Québec pour revenir en 1999 à Beauceville, où demeure une de ses cinq filles. Elle a aussi une sœur à Saint-Georges, son père étant originaire de cette ville.

Pour son plaisir

Durant tout ce temps, elle écri-

vait «pour mon plaisir personnel», et s'impliquait dans des organismes comme la Société des écrivains canadiens et la Société des poètes canadiens français, dont elle a déjà assumé la présidence. Elle écrit depuis toujours, et si elle est bien contente de pouvoir publier, ce n'est pas dans cette optique qu'elle écrivait. «Quand je commençais, je ne savais pas ce qui allait en sortir. C'est comme une poussée!», raconte-t-elle.

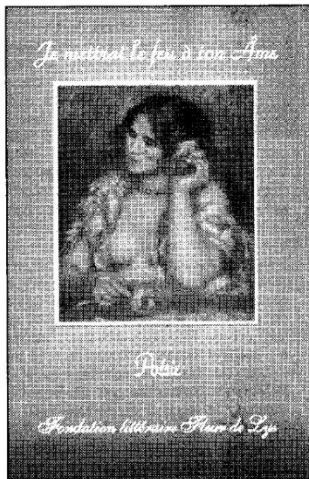
Plusieurs de ses poèmes parlent d'amour. C'est notamment le cas de *Jour d'amour*, celui qui lui a valu en 1976 une médaille d'argent au Grand concours international de l'Académie internationale de Lutèce.

L'amour n'est cependant pas le seul thème de ce recueil, qui aborde aussi des sujets plus sombres (*Absence, J'ai mal, Hiver*, etc.), mais aussi plus joyeux (*Alleluia!, Espoir, Éveil, Liberté*, etc.). Un autre de ses poèmes, *Chant d'amour pour mon Québec*, trahit les convictions nationalistes de l'auteure.

Sur Internet

C'est la Fondation littéraire Fleur de lys, le seul éditeur du genre au Québec, qui publie le recueil. Les gens peuvent payer pour le télécharger sur Internet, ou encore commander un livre en papier, qu'on imprime au fil des demandes. On peut avoir plus d'informations et des extraits au <http://manuscritdepot.com/a.the-rese-veilleux.1.htm>.

L'auteure a choisi ce mode de publication parce qu'elle ne voulait pas investir dans une publication imprimée, et qu'elle trouvait difficile de se «vendre» à un éditeur à son âge. Le président de la Fondation Fleur de lys, Serge-André Guay, est en outre un ancien



Le livre de Mme Veilleux



Mme Thérèse Veilleux.

collègue de la Société des Poètes canadiens-français.

Même si elle précise qu'à son âge elle ne fait plus de projets à longue échéance, Mme Veilleux travaille tout de même à l'écriture d'un autre bouquin, où on

retrouverait des histoires de familles. Un sujet qui pourrait être «plus vendeur» que des poèmes, croit-elle. «Je raconte la vie qu'on vivait et je pense qu'elle n'était pas *platte*», conclut-elle.



SUR TOUS LES PIERRONS

ROBERT CLICHE

Vol. 19 - N° 43 - 2 novembre 2007 - Journal de Beauce-Nord | Page 31

Thérèse Veilleux sur Internet

Thérèse Veilleux de Beauceville est, à l'âge de 75 ans, la preuve que nos aînés peuvent faire bon ménage avec les nouvelles technologies pour en profiter pleinement et se révéler au monde et à leurs proches, au même titre que les jeunes.

Elle vient de publier un recueil de poésie sur Internet « Je mettrai le feu à ton Âme ». L'ouvrage est disponible sur le site suivant : <http://www.manuscritdepot.com>.

Peu de gens savent que cette dame, enseignante de profession, fut promue « Chevalier de l'Ordre International de la Renaissance des Arts et des Lettres de France » en 1973, qu'elle a reçu le « Diplôme de Médaille d'argent au 6e Grand Concours International de l'Académie Internationale de Lutèce » (Paris) l'année suivante pour son poème inédit « Jour d'Amour » et qu'elle a été élue à la présidence de la Société des poètes canadiens-français en 1976.



Thérèse veilleux

À cette époque, elle a rencontré un jeune adolescent, Serge-André Guay, poète en herbe, dont elle perdra la trace pour le retrouver près de 50 ans plus tard... sur Internet. Il est devenu éditeur en ligne sur le WEB. « Je mettrai le feu à ton Âme » est le fruit de ces retrouvailles.

Changement de date pour le conseil municipal

La Ville de Saint-Joseph-de-Beauce va changer de soirée pour faire ses conseils municipaux. En effet, dès janvier 2008, les assemblées auront lieu le deuxième lundi du mois plutôt que le premier. Cette décision s'explique par le fait qu'il est difficile de présenter une situation juste des finances du mois précédent lorsque le premier lundi arrive au tout début du mois. Si la soirée prévue pour l'assemblée arrive lors d'un congé férié, le conseil est remis au lendemain et non la semaine suivante comme c'est le cas présentement.

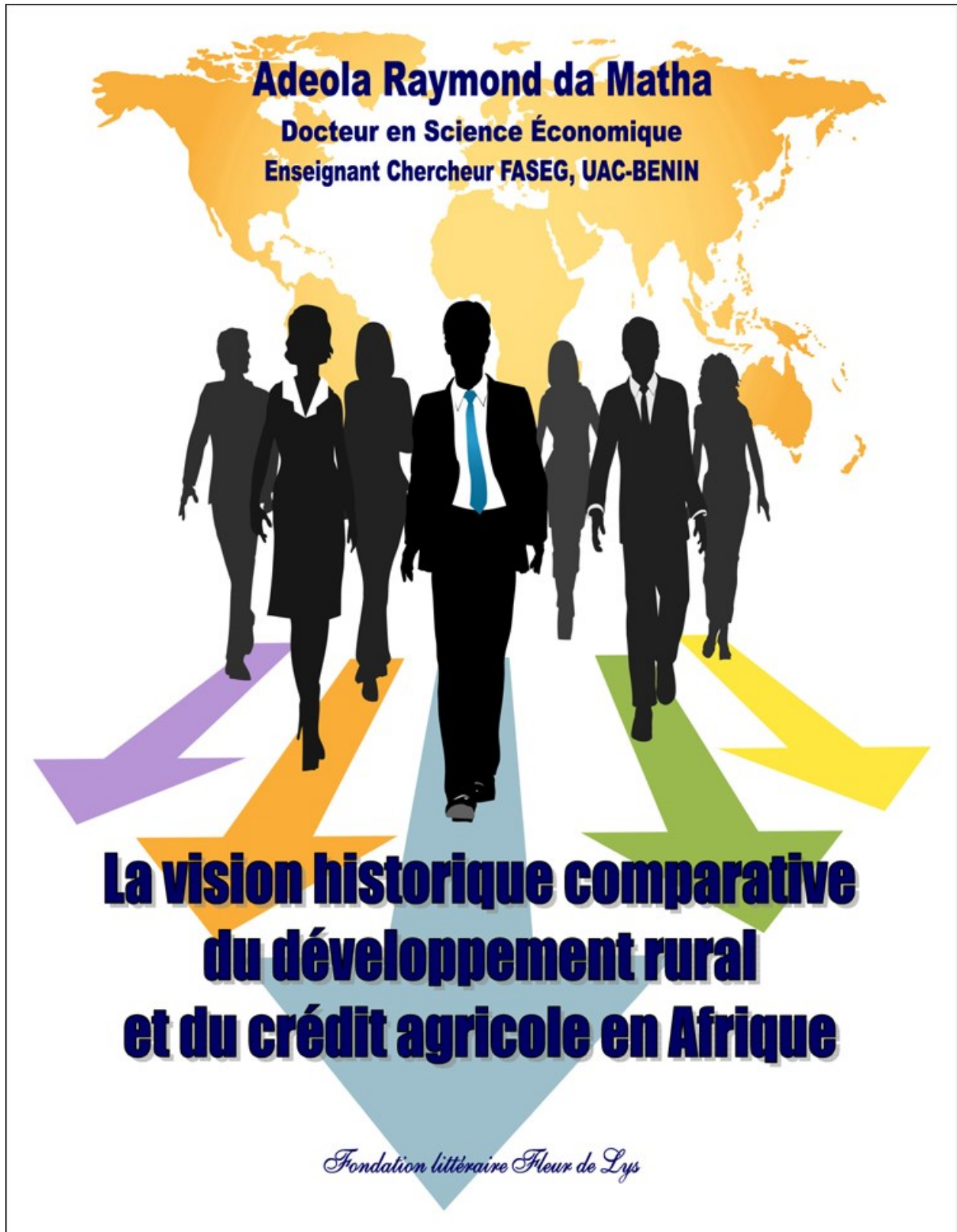
Adeola Raymond da Mata

Quatre manuels d'enseignement d'économie de l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin





Adeola Raymond da Matha, Docteur en Sciences Économiques, Enseignant
Chercheur FASEG/UAC (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)



Adeola Raymond da Matha, Docteur en Sciences Économiques, Enseignant Chercheur FASEG/UAC (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adeola Raymond da Matha

Docteur en Science Économique
Enseignant Chercheur FASEG, UAC-BENIN

Denis Berger

Professeur en Économie Politique
Université Paris 7 et Paris 8



**La vision historique des modèles
des politiques économiques à travers la mutation
des petites et moyennes entreprises**

Fondation littéraire Fleur de Lys

Adeola Raymond da Matha, Docteur en Sciences Économiques, Enseignant
Chercheur FASEG/UAC (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Livres

Les captifs de Rissani un nouveau roman québécois sur le Maroc

La Fondation littéraire Fleur de Lys vous invite à découvrir *Les captifs de Rissani*, le deuxième roman québécois écrit sur la Légion étrangère au Maroc, signé Pierre Bonin, retraité de la Ville de Montréal et diplômé de l'UQAM, promotion 1976. Le récit se déroule de 1927 à 1932, et met en scène une galerie de personnages dont l'un des principaux est un Québécois de la Beauce. L'intrigue s'inspire d'événements réels survenus au Maroc à cette époque alors que des Québécois ont combattu dans les oasis du Sud sous l'uniforme de ce prestigieux corps d'armée. Comme le souligne l'historien Carl Papin : « Ce nouveau roman que nous présente Pierre Bonin est loin d'être un autre récit sur la Légion étrangère. La Légion est à la limite un prétexte dans son récit. J'oserais avancer que le cœur de l'intrigue de l'auteur, au-delà des paroles et des gestes des personnages, c'est le Maroc en lui-même, vu et vécu à travers l'infinité de connaissances que possède l'auteur de ses mentalités, ses dialectes et expressions, sa géographie, sa toponymie,

etc. » Depuis son retour du Maroc, au printemps de 1928, à la suite de son départ de la Légion étrangère, le sergent Tanguay croyait avoir réintégré la vie civile dans la sérénité. Toutefois, il n'avait jamais vraiment réussi à faire le deuil de son engagement légionnaire, après cinq années de bons et loyaux services. La réception d'une lettre d'outre-mer, lui annonçant quatre années plus tard la mort du lieutenant Perrier, a fait resurgir les vieux démons qui le hantaient. Accablé par le chagrin, le sergent Tanguay s'est réfugié dans l'alcool, au point de provoquer l'éclatement de sa famille. L'arrivée à l'improviste du brigadier-chef Miller va plonger le sergent dans ses souvenirs. Son vieux frère d'armes va lui faire revivre à rebours les événements précédant son départ, jusqu'à la chute de Bel Kacem N'Gadi, le roi des pirates du Tafilalet. Avec ce recul dans le passé, le sergent pourra enfin tourner la dernière page du livre de son aventure africaine, espérant ainsi apaiser pour toujours son âme tourmentée. Et l'historien Carl

Papin de conclure : « De son premier roman *Le trésor du Rif* jusqu'à *Les captifs de Rissani*, Pierre Bonin nous transporte dans un décor, dans un monde qui autorise l'Extrême. En ce sens, je comprends un peu mieux maintenant ce que voulait dire dans l'esprit de mon grand-oncle, Jean-Cléophas Papin, sergent au 4^e Régiment étranger d'infanterie, la devise *Honneur et Fidélité*. » Dans le but d'assurer l'authenticité du récit même s'il est le fruit de son imagination, l'auteur a consulté des témoignages et documents de l'époque et a séjourné au Maroc à l'automne 2005, pour s'imprégner de la culture berbère, de l'islam, du vécu quotidien de ses habitants et visiter les lieux qui servent de décor à l'intrigue du roman. Le livre inclut aussi une section documentaire avec des photos d'époque. Le livre est disponible dans la librairie en ligne de la Fondation littéraire Fleur de Lys (papier : 24.95\$, numérique : 7.00\$), à l'adresse suivante : <http://manuscritdepot.com/a.pierre-bonin.2.htm>

Pierre Bonin

Auteur et collaborateur de la Fondation littéraire Fleur de Lys

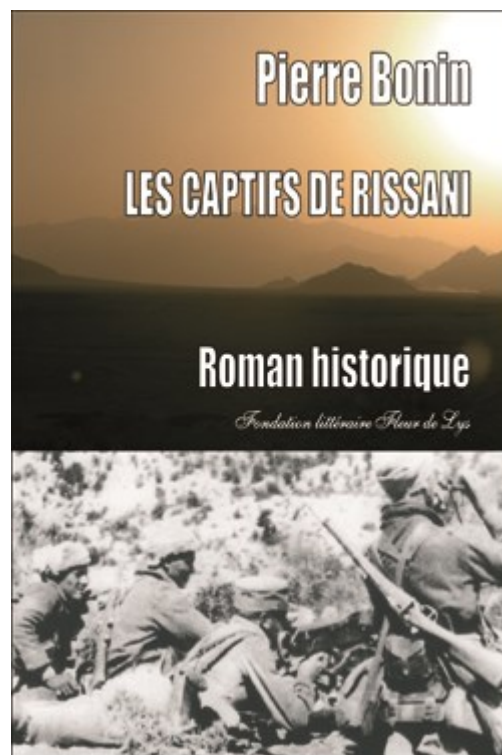
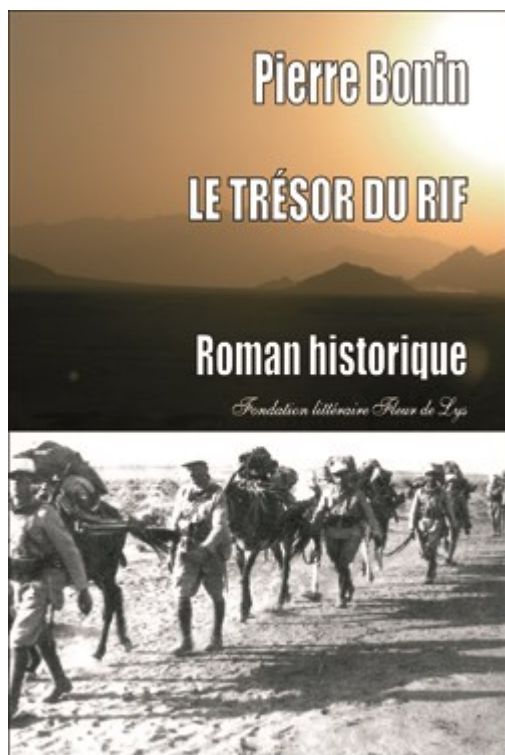
Pierre Bonin est retraité de la fonction publique montréalaise après trente années de service. Au cours de ces années, il a occupé successivement des postes d'animateur en loisirs, d'agent d'aide socioéconomique, d'agent d'information, de rédacteur-relationniste et de chargé de communication pour différents services municipaux.

Dans l'exercice de ses fonctions, il a collaboré activement à la tenue de campagnes de promotion, de sensibilisation et d'information auprès des citoyens et des médias, notamment dans les secteurs des sports et loisirs, de la culture, de l'aménagement des parcs et des travaux publics. Il a terminé sa carrière comme gestionnaire pour le service des travaux publics de l'arrondissement Rosemont-Petite-Patrie.

Il a obtenu certains prix, dont celui du meilleur directeur de campagne au sein de municipalités pour l'organisme Centraide en 1989, et le Mérite municipal décerné par le ministère des Affaires municipales en 1997, pour la mise en place du service téléphonique et de références aux citoyens et aux chroniqueurs à la circulation « Info-Travaux-Montréal ».

Diplômé en animation culturelle, promotion 1976, de l'Université du Québec à Montréal, l'auteur a aussi suivi des cours en journalisme et relations publiques à l'Université de Montréal. Il a réalisé également des courts métrages en cinéma vidéo au cours des années 70-80.

Pour écrire ce roman dont l'intrigue se déroule au Maroc au début du XX^e siècle, l'auteur a procédé à des recherches exhaustives sur le sujet en consultant des documents et témoignages de cette époque et en allant visiter les lieux qui servent de décor à l'intrigue du récit.



Le trésor du Rif

PIERRE BONIN
Roman historique, deuxième édition,
Préface d'Yvan Cliche,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Montréal, 2009, 368 pages, illustrées.
ISBN 2-89612-177-3 / 978-2-89612-177-9

Les captifs de Rissani

PIERRE BONIN
Roman historique,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Montréal, 2007, 396 pages, illustrées.
ISBN 2-89612-210-9 / 978-2-89612-210-3

Abd El Krim ou l'impossible rêve

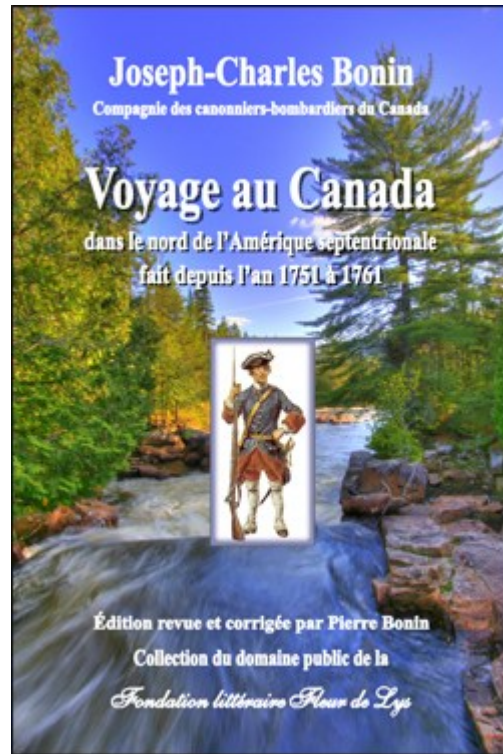
PIERRE BONIN
Roman historique,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Laval, 2006, 366 pages, illustrées.
ISBN 2-89612-263-X / 978-2-89612-263-9

ANNEXES

Pierre Bonin à titre de directeur de la Collection du domaine public de la Fondation littéraire Fleur de Lys



Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique septentrionale depuis l'an 1751 à 1761
JOSEPH-CHARLES BONIN
Compagnie des canonniers-bombardiers du Canada
Édition revue et corrigée par Pierre Bonin
Nouvelle édition avec un album photos
Récit historique, Collection du domaine public de la Fondation littéraire Fleur de Lys, Laval, Québec, 20 mars 2009, 358 pages.
ISBN 978-2-89612-283-7



La guerre du Mexique de 1862 à 1866
Journal de marche du 3e régiment des chasseurs d'Afrique
PAUL LAURENT, capitaine, 3e régiment des chasseurs d'Afrique
Édition revue et corrigée par Pierre Bonin
Récit historique, Collection du domaine public de la Fondation littéraire Fleur de Lys, Laval, Québec, 12 août 2009, 386 pages.
ISBN 978-2-89612-304-9

21 septembre 2010

L'Écho Abitibien

Arts & spectacles

Denis Cyr de St-Félix écrit un premier roman

Guy LACROIX • redaction.amos@hebdoquebecor.com

Originaire de Val-d'Or et habitant maintenant St-Félix, Denis Cyr vient de publier un premier roman. Travailleur minier, l'homme de 47 ans est l'auteur du roman policier *Tout ce temps après*.

L'ouvrage de l'auteur apparaît sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys depuis environ deux semaines, un portail québécois qui se veut une alternative aux maisons d'édition traditionnelles. L'action de *Tout ce temps après* se déroule dans une ville minière où un squelette, déterré par le chien du prospecteur Narcisse Green, relance de vieilles enquêtes, qui seront menées par le détective André De Chevigny.

Membre du conseil de l'Association de l'exploration minière du Québec pendant dix ans, de 1998 à 2008, Denis Cyr aime l'art et la culture sous plusieurs formes. Passionné de musique, il est aussi un mordue de lecture, de spectacles, de cinéma et de voyage. Son premier livre n'est assurément pas une surprise pour ceux qui le connaissent.

«Je me suis toujours amusé à écrire. Je le faisais sur Internet à petite échelle et certains me disaient que je devrais le faire plus. Mais je n'aurais jamais pensé le faire autant, confie l'auteur qui se qualifie d'amateur. Je suis un passionné de roman policier alors je me suis inspiré de mon environnement de travail et de mes expériences. Mais tout est fictif»,

tient-il à préciser, amusé que l'on s'intéresse autant à son travail.

Actuellement à l'emploi de la Mine Géant Dormant, Denis Cyr ne cherche pas la célébrité, ça crève les yeux. «Je suis un gars bien ordinaire, je ne parle pas vraiment de ce que je fais. Je veux laisser vivre mon livre sur Internet et voir comment ça va se passer. Je pense à une suite, car je trouve qu'il manque des éléments», indique-t-il, avouant que l'idée d'écrire la biographie d'un Abitibien connu pourrait l'intéresser.

Le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys se distingue des maisons d'éditions habituelles de plusieurs façons. «Parfois, les maisons sont difficiles d'accès, ce qui fait que de très bons livres ne sont parfois jamais édités, raconte Renée Fournier, libraire fondatrice. Bien que nous ayons certains auteurs ayant déjà publié, nous sommes une fenêtre pour de nouveaux écrivains ou auteurs qui peuvent ainsi réaliser leur rêve. Nous les signons à contrat, mais s'ils trouvent un éditeur prêt à publier nous pouvons le briser.»

«Certains auteurs préfèrent qu'il n'y ait pas de prix et nous offrons cette option en format numérique. Sinon, le montant est de 24.95 \$ et il peut inclure seulement le numérique ou numérique et version papier. Ce qu'il y a de bien c'est que nous publions à la demande, alors il n'y a pas de gaspillage avec notre fonctionnement», de faire valoir la libraire.

L'écriture et la lecture, porteuses d'avenir

De la prospection minière au roman

Denis Cyr vient de publier son premier roman, «*Tout ce temps après*» à compte d'auteur aux Éditions la Fondation littéraire Fleur de Lys. Pour arriver à cette finalité, Denis Cyr en a fait du chemin.

Par Louise Leboeuf

L'enfance de Denis Cyr est entrecoupée de séjours à l'hôpital Ste-Justine pour soigner des problèmes rénaux. «À cause de la maladie, j'ai eu besoin de rattrapage au primaire», se souvient-il. De tempérament réservé, il grandit et se débrouille pour suivre la cadence. Mais en première secondaire au Tremplin de Malartic, c'est difficile. «Ça été catastrophique. Je ne me sentais pas accepté des autres. Je me sentais isolé» se remémore Denis Cyr. Sa descente aux enfers, il l'a connu en deuxième secondaire. Les fréquentations non recommandables et le désir de devenir invincible lui ont fait emprunter la mauvaise voie. Il s'inspire d'idéaux contestataires. Mis à la porte de l'un de ses cours, il abandonne l'école en 1979. De rattrapage au primaire, il connaît le décrochage au secondaire.

Avec un secondaire 2 non complété, il décroche des emplois précaires et tire le diable par la queue. Son moral est au plus bas et il sombre dans l'alcool. Malgré tout, il occupe ses temps libres à écrire et à lire. Alors qu'il lui reste .80 sous en poches, il débute des cours par correspondance pour terminer ses études secondaires. Il s'évade dans les bandes dessinées de Bob Morane et les romans de San-Antonio depuis l'âge de 7 ans.

En 1994, il décroche son diplôme d'études secondaires et à 29 ans, il obtient son premier emploi à temps plein, qu'il occupe toujours, à la mine Géant Dormant. En 1993,

l'arrivée de l'internet représente pour lui une ouverture sur le monde sans précédent. Denis Cyr s'initie à l'informatique et sa curiosité le pousse à découvrir les médias sociaux avant la majorité des gens. Son blog qui traite de prospection minière intéresse des associations qui lui demandent de siéger sur leur conseil d'administration. Un professeur virtuel de français voit en lui un talent d'écrivain qui s'ignore et le convint d'en faire un roman.

Jusqu'à ce jour, Denis Cyr vivait dans l'ombre, tout en s'intéressant à l'écriture et à la lecture. Ses hobbies étant moins populaires auprès de ses collègues ouvriers, il gardait le silence sur ses occupations. Depuis un mois et demi, on parle de lui dans les médias. Son roman connaît déjà un succès littéraire. Le Musée minéralogique en vend des copies. Son roman policier, bien ficelé, a pour trame de fond, une histoire de prospection minière qui se déroule au 21^e siècle. Sa connaissance du monde minier nourrit son roman d'anecdotes crédibles. Denis Cyr écrit dans un français littéraire qu'il défend bec et ongles. Il souhaite par ce roman et en dévoilant son parcours personnel, donner espoir à la jeunesse. «Ne jamais abandonner. La lecture et l'écriture ont sauvé ma vie et peuvent sauver la vôtre. Ne ratez pas votre chance» conclut l'auteur romanesque qui se lance déjà dans l'écriture de son deuxième roman.

SKI-BUS POUR LE MONT-VIDÉO

Secteurs, heures et endroits de cueillette des passagers

Malartic École le Tremplin à 9h Stationnement autobus	Rivière-Héva et Lac Mourier, École Le Tremplin à 9h Stationnement autobus	Dubuisson à 9h20 Pétra-Canada
---	---	-------------------------------------

Départ du Mont-Vidéo à 17h

OBTENEZ 8 TRANSPORTS ALLER ET RETOUR
Saison 2010 et 2011 au coût de 100\$

LES CARTES DE TRANSPORT SONT DISPONIBLES AU
SERVICE DES LOISIRS, 550, 4^e AVENUE, LOCAL 130

BILLETS EN VENTE JUSQU'AU 01 DÉCEMBRE SEULEMENT

Dates au calendrier pour le transport en autobus

Décembre 2010	Janvier 2011	Février 2011	Mars 2011
11-18	8-22	5-19	5-19

MERCI À NOS COMMANDITAIRES

Ambulances Abitémis	J&R Dumas
Atlas Copco	Les Bois Germac
Auberge Château Malartic	Les Petits Moteurs du coin
Audy Archery	Location Dumco inc.
Barbin sport	Location SDF
Chaussures R. Leclerc	M.I.A.F.
Clinique Pierre Parent	Massothérapie Annie Auclair
CMAC, Claude MacDonald	Meglab
Corporation Minière Osisko	Mines Agnico Eagle
Débosselage du nord Val-d'Or	Papeterie Commerciale
Dépanneur CJMS	Marché Plus Val-d'Or
Distribution 117 Nord Malartic	Dépanneur O'Neill de Malartic
Dumoulin Électronique	Pharmacie Jean Coutu
Groupe V.M.	Produits Forestiers Miniers
Hardy Ringuette Automobile	Quincaillerie G.C. Malartic
Val-d'Or	Service Exploration enr.
IGA Fortin	Studio de toute Beauté

SOIRÉE CLUB DE PANACHES

Intrigue policière sur trame de prospection minière

Denis Cyr publie un premier roman grâce à Internet

>Martin Guindon

martin.guindon@transcontinental.ca

Denis Cyr, de St-Félix-de-Dalquier, vient de publier un premier roman policier intitulé *Tout ce temps après*, dont l'intrigue se situe dans le domaine de la prospection minière.

L'ouvrage de 468 pages est publié par la Fondation littéraire Fleur-de-lys, un organisme à but non lucratif qui opère une maison d'édition et une librairie en ligne. On peut en commander une version en livre ou numérique sur support CD.

«Au départ, j'avais l'idée d'écrire quelques lignes et de soumettre ça à des concours sur Internet. Je participe à différents forums et blogues sur le Web et les gens qui lisaient mes textes me suggéraient de pousser la chose encore plus loin. J'ai finalement commencé par écrire une dizaine de pages, puis une vingtaine et ainsi de suite, jusqu'à donner ce livre. Je ne pensais jamais que ça irait aussi loin», admet l'homme de 47 ans, qui se qualifie lui-même d'auteur amateur.

Il a soumis son manuscrit cet été à la Fondation, qui a accepté de le publier à compte d'auteur. «J'étais très content d'avoir été choisi. Je me disais que j'allais le publier gratuitement sur Internet, puis j'ai découvert Fleur-de-lys. J'ai beaucoup appris à propos de l'édition grâce à eux», estime M. Cyr, que l'on a rencontré le 17 septembre.

Intrigue policière

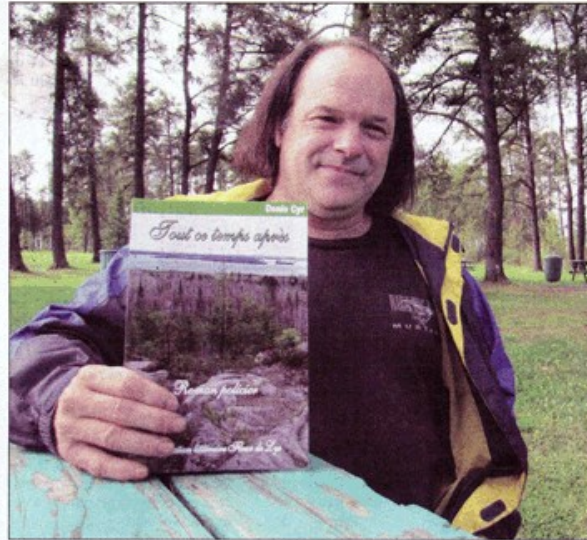
Pour écrire son roman, l'auteur n'a pas eu à puiser bien loin. Ouvrant dans le domaine minier depuis près de 30 ans, il a situé son intrigue policière dans cet univers. L'histoire tourne autour d'un vieux prospecteur de 70 ans, Narcisse Green, et d'un détective, André De Chevigny. Les os déterrés par le chien du premier relancent de vieilles enquêtes du second.

«J'ai voulu parler de prospection et de l'histoire du déménagement des maisons de Roc d'Or vers Malartic dans les années 50, mais en lui donnant une saveur moderne. Quant au personnage du vieux prospecteur, il me ressemble beaucoup au niveau du caractère», admet Denis Cyr, qui a mis deux ans à rédiger ce roman, à raison d'une quinzaine de lignes par jour.

Une suite

Ce dernier ignore si ses écrits connaîtront un quelconque succès. Mais il espère toucher un certain nombre de lecteurs par son intrigue et l'univers de la prospection minière. Le travailleur de la mine Géant Dormant planche d'ailleurs déjà sur une suite.

«Je me suis laissé des portes ouvertes à la fin du roman pour une suite. Si le premier se vend bien, j'aurai une suite pour ne pas laisser mes lecteurs en appétit. J'aimerais aussi écrire sur autre chose, notamment des biographies», confie celui qui a donné à sa nièce le goût d'écrire aussi des histoires.



Denis Cyr était très fier de tenir pour la première fois des exemplaires de son premier roman, *Tout ce temps après*, lors de notre rencontre. (Photo: Martin Guindon)

>Martin Guindon

martin.guindon@transcontinental.ca

Denis Cyr, de St-Félix-de-Dalquier, vient de publier un premier roman policier intitulé *Tout ce temps après*, dont l'intrigue se situe dans le domaine de la prospection minière.

L'ouvrage de 468 pages est publié par la Fondation littéraire Fleur-de-lys, un organisme à but non lucratif qui opère une maison d'édition et une librairie en ligne. On peut en commander une version en livre ou numérique sur support CD.

«Au départ, j'avais l'idée d'écrire quelques lignes et de soumettre ça à des concours sur Internet. Je participe à différents forums et blogues sur le Web et les gens qui lisaient mes textes me suggéraient de pousser la chose encore plus loin. J'ai finalement commencé par écrire une dizaine de pages, puis une vingtaine et ainsi de suite, jusqu'à donner ce livre. Je ne pensais jamais que ça irait aussi loin», admet l'homme de 47 ans, qui se qualifie lui-même d'auteur amateur.

Il a soumis son manuscrit cet été à la Fondation, qui a accepté de le publier à compte d'auteur. «J'étais très content d'avoir été choisi. Je me disais que j'allais le publier gratuitement sur Internet, puis j'ai découvert Fleur-de-lys. J'ai beaucoup appris à propos de l'édition grâce à eux», estime M. Cyr, que l'on a rencontré le 17 septembre.

Intrigue policière

Pour écrire son roman, l'auteur n'a pas eu à puiser bien loin. Ouvrant dans le domaine minier depuis près de 30 ans, il a situé son intrigue policière dans cet univers. L'histoire tourne autour d'un vieux prospecteur de 70 ans, Narcisse Green, et d'un détective, André De Chevigny. Les os déterrés par le chien du premier relancent de vieilles enquêtes du second.

«J'ai voulu parler de prospection et de l'histoire du déménagement des maisons de Roc d'Or vers Malartic dans les années 50, mais en lui donnant une saveur moderne. Quant au personnage du vieux prospecteur, il me ressemble beaucoup au niveau du caractère», admet Denis Cyr, qui a mis deux ans à rédiger ce roman, à raison d'une quinzaine de lignes par jour.

Une suite

Ce dernier ignore si ses écrits connaîtront un quelconque succès. Mais il espère toucher un certain nombre de lecteurs par son intrigue et l'univers de la prospection minière. Le travailleur de la mine Géant Dormant planche d'ailleurs déjà sur une suite.

«Je me suis laissé des portes ouvertes à la fin du roman pour une suite. Si le premier se vend bien, j'aurai une suite pour ne pas laisser mes lecteurs en appétit. J'aimerais aussi écrire sur autre chose, notamment des biographies», confie celui qui a donné à sa nièce le goût d'écrire aussi des histoires.

LIVRES

EN APARTÉ

Le passeport pour l'édition de Pierre Leroux



Jean-François Nadeau

Pour celui dont le manuscrit se voit refusé, l'éditeur est un marchand de douleurs. Un marchand, du reste, fréquemment considéré comme un imbécile, voire un monstre. Or chaque année, des milliers de manuscrits sont rejetés par des comités de lecture, souvent, il faut le dire, après un survol de quelques minutes à peine. Chez Bernard Grasset, à Paris, le flamboyant éditeur littéraire expliquait, au cours d'une entrevue, que, règle

Une rencontre

Dans un délicieux roman épistolaire intitulé *Cher éditeur*, Pierre Leroux s'est amusé à reprendre à son compte cet univers du refus pour le sublimer dans des lettres *a priori* invraisemblables mais pourtant ô combien justes. Leroux navigue à travers les voix de plusieurs profils d'écrivains écorchés mais qui n'en continuent pas moins d'éprouver une totale confiance en leur propre génie. Quelques ombres assurent des ponts entre chaque lettre, à commencer par une petite fille de huit ans et un avocat, M^r Marcus Wilenstein, que l'un ou l'autre des précieux auteurs convoquent. Il en découle une véritable fiction dont on se réjouit sans cesse à mesure que la lecture progresse.

Après avoir vécu cinq ans à Paris, Pierre Leroux s'est installé à Préaux, à la limite du Berry et de la Touraine, afin de renouer quelque peu, dit-il, avec une nature qui lui manquait depuis son départ...

Plus récemment, on a vu naître une initiative inspirée du même esprit, mais cette fois du côté des plaines infinies d'Internet. Chez Manuscrit dépôt (www.manuscritdepot.com), on offre de mettre en ligne des ouvrages pour contourner, en quelque sorte, les difficultés éditoriales habituelles. En somme, de mettre en place une bibliothèque virtuelle pour tout ce qui ne trouvera en principe jamais place sur de vrais rayons. Les découvertes peuvent y être surprenantes. On trouve ainsi depuis peu, en ligne, un recueil de nouvelles signé Chantale Gevrey, lauréate du prix Robert-Cliche du premier roman en 2000.

quelque sorte, les difficultés éditoriales habituelles. En somme, de mettre en place une bibliothèque virtuelle pour tout ce qui ne trouvera en principe jamais place sur de vrais rayons. Les découvertes peuvent y être surprenantes. On trouve ainsi depuis peu, en ligne, un recueil de nouvelles signé Chantale Gevrey, lauréate du prix Robert-Cliche du premier roman en 2000.

Il n'en demeure pas moins que le rêve d'être publié sur du papier convenable par un éditeur reconnu ou reconnaissable continue de hanter bien des consciences. De ces éditeurs, l'auteur renvoyé à sa table de travail ne connaît souvent que les lettres de refus, polies, stéréotypées au possible, du moins la plupart du temps, des lettres où on lui assure que son livre ne manque pas d'intérêt, bien sûr, mais que, pour une raison ou une autre, il ne convient pas, pour le moment du moins, à la maison à laquelle il a eu la bonté d'en confier la lecture. Évidemment, le comité de lecture n'est pas sans reconnaître des qualités au travail qui lui a été présenté. Néanmoins, les lettres se terminent toutes par un «*veuillez, cher écrivain, agréer notre attention fidèle et respectueuse, voire un peu ronflante.*»

personnage de Leroux annonce à un éditeur qu'il se lance dans d'extravagantes mises en scène de lui-même, jusqu'à devenir par exemple trafiquant de drogue, afin d'assurer du réalisme à son livre appelé, évidemment, à devenir un éclatant succès de librairie.

La vingtaine de lettres douces-amères qui composent *Cher éditeur* sont toutes remarquables, à l'exception peut-être de celle rédigée en argot: là, le lecteur d'ici se trouve devant du chinois.

Les images et l'adresse de l'auteur frappent. À la fois habile pour son regard cynique sur l'édition, pour l'amour des livres qu'il manifeste et pour la capacité à faire surgir peu à peu une véritable œuvre de fiction, Pierre Leroux glisse en outre, tout au long de ses missives en forme de roman, les noms de lectures possibles et inspiratrices. Un de ses personnages s'endort ainsi avec les voix d'Ernest Hemingway, de Stig Dagerman, de Jack London, de Primo Levi, de Sylvia Plath, pour n'en nommer que quelques-uns, sans oublier les Québécois Hubert Aquin et Claude Gauvreau. Il y a déjà là amplement matière à faire de beaux rêves dans des nuits noires d'encre.

Le Devoir

Chantal Gevrey

Notre auteure,
Chantal Gevrey,
mentionnée dans le
quotidien LE
DEVOIR

Jean-Louis Bergeron

LES ÉCRITS DE JEAN-LOUIS BERGERON AUJOURD'HUI PUBLIÉS

Huit mois après avoir perdu une lutte contre le cancer

Lise Tremblay

Il y a quelques mois, le Drummondvillois Jean-Louis Bergeron perdait une lutte contre le cancer. Tout au long de sa bataille, il a pris soin d'écrire toutes les émotions ressenties, émotions que l'on retrouve aujourd'hui dans le livre «Vivre avec un cancer».

«C'était son rêve de voir son journal quotidien être publié. Il a commencé à écrire sa vie à 62 ans. À l'époque, il ne savait pas qu'il avait le cancer... il l'a appris à 63 ans et c'était déjà généralisé», a mis en contexte Madeleine Bergeron.

Dans ce livre, qui se veut en réalité un journal intime, on retrouve toutes les pensées de M. Bergeron, un ancien camionneur, lors de ses visites à l'hôpital.

«L'ouvrage raconte le déroulement de tous les traitements de chimiothérapie. Mon mari en a eu 70 au total. Grâce à eux, il a vécu deux ans de plus que prévu parce qu'on lui avait prédit qu'il ne vivrait pas plus que huit mois quand nous avons appris la nouvelle. C'était important pour lui de vivre le plus longtemps possible... on a eu le temps de faire plusieurs choses comme de célébrer notre 40^e anniversaire de mariage», a ajouté Mme Bergeron.

Sans doute, ce livre, publié par la Fondation littéraire fleur de lys, pourrait venir en aide à des gens qui souffrent de cette triste maladie. Il livre un témoignage complet allant des médicaments qui ont été proposés à M. Bergeron jusqu'à ses états d'âme.

«C'était important pour nous de vivre un jour à la fois. Mon mari était très à l'écoute de son corps et quand il était fatigué, parce que les traitements demandent beaucoup d'énergie, il se reposait. Nous faisons vraiment équipe», de confier cette grand-maman de quatre enfants.

Le lancement du livre a eu lieu le 14 juin dernier. Ceux et celles qui aimeraient obtenir une copie du livre n'ont qu'à contacter Madeleine Bergeron (478-4594) ou, encore, à écrire à la maison d'édition à l'adresse info@manuscritdepot.com. Notez que sur chaque exemplaire vendu, un dollar sera versé à la Société canadienne du cancer.



Madeleine Bergeron tient entre ses mains le livre que son défunt mari, Jean-Louis Bergeron, a écrit avant de rendre l'âme. (Photo : Frédéric Côté)

L'un des premiers livres édités par la Fondation littéraire Fleur de Lys

Atteint d'un cancer à l'âge de 64 ans, Jean-Louis Bergeron rédige un journal de bord de l'évolution de sa santé et des traitements auxquels il doit se prêter. Il décède avant la fin de l'édition de son livre. C'est avec son épouse et son fils que nous terminerons son livre intitulé «Vivre avec un cancer». Il sera l'un des ouvrages les plus vendus de la Fondation littéraire Fleur de Lys avec plus 500 exemplaires. Un don de 1.00\$ a été versé à la Société canadienne du cancer pour chaque exemplaire vendu.

Vivre avec un cancer

**Témoignage et journal quotidien
publiés sur Internet par**



JEAN-LOUIS BERGERON

Fondation littéraire Fleur de Lys

Michèle Huillet

Pierre diabétique à 4 ans

Témoignage d'une mère

(Michelle Huillet)

... *Votre fils est diabétique.*

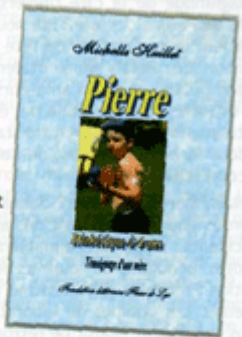
L'interne de service n'a pas l'intention d'en dire plus. La terre s'ouvre sous mes pieds... Je vais être engloutie et personne ne me tend la main! Depuis plusieurs jours, je m'en doutais mais c'est différent lorsqu'on entend quelqu'un le dire.

Je reste avec Pierre nuit et jour. La chambre est minuscule. Il n'y a pas de lit d'appoint disponible. Ce n'est pas grave, je me serre contre lui. Et j'essaie de dormir. Peine perdue! Alors j'écoute les bruits de l'hôpital... la ronde de l'infirmière de nuit... elle vient vérifier sa perfusion et lui faire une glycémie au bout du doigt... toutes les heures.

Je l'appelle quand Pierre se couvre de sueur. C'est peut-être une hypoglycémie. Je ne sais pas encore ce que c'est. Il me faudra des années pour savoir vraiment.

Ce livre raconte le parcours chaotique d'une maman face à la maladie de son enfant et son combat quotidien pour faire de lui un enfant comme les autres.

Editeur : Fondation littéraire Fleur de Lys - Le premier éditeur libraire francophone sans but lucratif en ligne sur internet www.manuscritdepot.com



Pierre, diabétique à 4 ans

Témoignage d'une mère

MICHELLE HUILLET

Fondation littéraire Fleur de Lys

Laval, Québec, Canada, 2005, 150 pages.

ISBN 2-89612-110-2 / 978-2-89612-110-6

– Votre fils est diabétique.

L'interne de service n'a pas l'intention d'en dire plus. La terre s'ouvre sous mes pieds... Je vais être engloutie et personne ne me tend la main ! Depuis plusieurs jours, je m'en doutais, mais c'est différent lorsqu'on entend quelqu'un le dire.

Je reste avec Pierre nuit et jour. La chambre est minuscule. Il n'y a pas de lit d'appoint disponible. Ce n'est pas grave, je me serre contre lui. Et j'essaie de dormir. Peine perdue ! Alors j'écoute les bruits de l'hôpital... la ronde de l'infirmière de nuit... elle vient vérifier sa perfusion et lui faire une glycémie au bout du doigt... toutes les heures.

Je l'appelle quand Pierre se couvre de sueur. C'est peut-être une hypoglycémie. Je ne sais pas encore ce que c'est. Il me faudra des années pour savoir vraiment.

Ce livre raconte le parcours chaotique d'une mère face à la maladie de son enfant et son combat quotidien pour faire de lui un enfant comme les autres...

Lorsque la poésie et la science se rencontrent

■ «Une fois atteint un certain niveau de technicité, la science et l'art tendent à se fondre dans l'esthétique, la plasticité et la forme».

PAR FRANCIS MARTEL
F.MARTEL@JOURNALDELEVIS.COM

Pour l'écrivain lévisien, Dany Thériault, cette citation d'Albert Einstein n'est pas banale. Chercheur au département de traitement du cancer à l'Hôtel-Dieu-de-Québec et poète à ses heures, il représente à lui seul ce mariage, plus logique qu'on pourrait le croire, entre l'art et la science. «Ce sont deux approches qui sont différentes dans leurs manières, mais qui visent la même chose, la connaissance du monde», glisse l'auteur d'*Harmonies et Manifeste post-symboliste*, publié par la Fondation littéraire Fleur de Lys.

Dans ce manifeste, le jeune auteur de 37 ans examine les liens entre la science et la poésie. Et ce, même si «le fait d'écrire en prose à propos de la poésie constitue un acte fondamentalement paradoxal, puisque la poésie existe précisément pour aller au-delà de la prose», fait-il valoir.

Mais en même temps, remarque-t-il, l'art poétique représente l'équilibre entre la raison et l'émotion. «L'être humain ne peut pas être que raison et il ne peut pas être qu'émotion».

HOMME D'ESPRIT UNIVERSEL

Si l'histoire a vu apparaître périodiquement des hommes d'esprit universel tel un Léonard de Vinci qui était à la fois artiste et scientifique, la norme moderne veut que ces domaines ne soient pas mélangés. «La science est rendue tellement surspécialisée qu'il est pratiquement impossible de conjuguer les deux. [...] Mais je pense que ceux qui font de la recherche fondamentale ont toujours une fibre artistique», croit-il.

À une époque où la science est omniprésente, est-ce que l'homme risque de se perdre dans cette recherche de rationalité?

«Il y a un danger d'être complaisant envers la science et de croire qu'elle va régler tous les problèmes du monde et qu'elle va donner un sens à une vie. On a besoin de la science parce que sinon on est stupide, mais si on ne compte que sur elle, je crois qu'on est lâche. Il faut assumer cette dualité entre l'émotion et la raison», répond-il en soulignant que la souffrance existera toujours, au même titre que l'amour et la mort.

CONCISION

Écrire des poèmes, «c'est un acte brut, simple et primitif», lance le poète.

C'est d'ailleurs par la recherche de la concision et la simplicité qu'il tente de mettre des mots sur les choses qui l'entourent.

À cet effet, il n'hésite pas à faire un parallèle entre son procédé d'écriture et la démarche

scientifique qui demande de la rigueur.

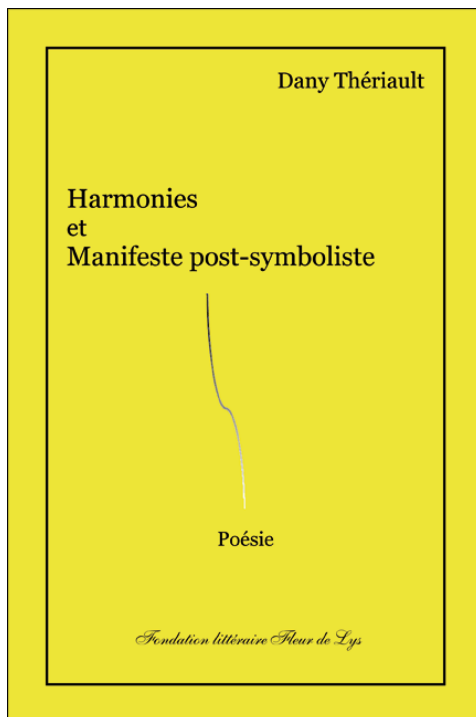
«Par analogie, on pourrait dire que c'est un peu comme des équations mathématiques où on essaie de fixer une partie de la cohérence du monde», explique-t-il.

Conscient que son style littéraire ne cadre pas nécessairement avec les maisons d'édition

traditionnelles, il a décidé d'écrire un texte qui explique sa conception de la poésie. Car «pour moi, mes poèmes sont plus importants que la théorie qui va autour».

Mais ce manifeste agira peut-être comme un mode d'emploi pour ceux qui aimeraient accéder à sa poésie, espère-t-il.

le journal de lévis .com



Alors qu'il entre dans l'âge adulte, la lecture de *Charmes* de Paul Valéry fait découvrir à Dany Thériault la portée et la puissance de la poésie dans l'âme humaine.

Depuis lors, le jeune homme s'engage dans une quête poétique visant à décanter l'harmonie du monde dans lequel nous vivons. Une forme poétique tendant à une concision extrême est mise au service de la connaissance la plus simple et pure des choses. En marge des tendances dominantes, cette conception de la poésie visant à perpétuer et actualiser l'idéal de la poésie symboliste est décrite dans le court texte *Manifeste post-symboliste*. Ses poèmes, se voulant compacts et dépouillés, sont réunis dans le recueil *Harmonies*.

Né en 1975 à Lévis (Québec), Dany Thériault a étudié la physique à l'Université Laval, s'est spécialisé en physique nucléaire au niveau des études supérieures et travaille aujourd'hui comme physicien médical au département de radio-oncologie de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Kamal Benkirane

Page 10

Maghreb Canada Express (www.maghreb-canada.ca) Vol. IV N° 1 (31ième numéro) JANVIER 2006

CULTURE

Les Ormes diaphanes

Kamal Benkirane vient de publier un recueil de poésie intitulé « Les Ormes diaphanes ». Ce natif de Casablanca, est lauréat de quelques prix poétiques en France, catégorie classique, néo-classique et libérée. Il travaille actuellement à Montréal où il avait complété une Maîtrise en Éducation (à l'université de Montréal)

Le recueil (les ormes diaphanes) regroupe des poèmes diversifiés témoignant d'une sensibilité certaine devant les tournants imminents de la vie. On y assiste à cette communauté de sentiments faite de tristesse complaisante et désespérée ou encore de jubilation soudaine qui sont enfin les effets de la créativité poétique qui puisent son essence dans l'imaginaire et le vécu : éléments intrinsèques à la rencontre du rêve et de la réalité dans le champ littéraire.

Dans cet espace ouvert, un thème traverse tous les textes, celui de l'amour. Celui-ci est incarné aussi dans la problématique de la douleur de l'exil, de l'immigration, du déchirement de l'absence. Ainsi, de par les vers qui sont des fenêtres ouvertes sur le champ de la poésie, celle-ci peut se trouver partout, dans un ro-

man, dans un paysage, elle peut se trouver aussi chez les êtres humains eux-mêmes ou se manifeste une puissance de rêve singulière qui convie à un voyage intemporel dans l'espace et le temps. De ce fait, la poésie demeure un tremplin vers l'accomplissement de soi à travers une idée, un mot, un sentiment mis à jour dans les profondeurs les plus mystérieux de l'âme.

Le but c'est de présenter aux lecteurs le fruit d'expériences inédites qui furent le tremplin vers le nouvel âge, une nouvelle vision du monde. C'est de partager aussi avec le lecteur certains sentiments et effluves, de sonder aussi sans ambages cette imminente confrontation de l'être et le destin.

Une définition de la poésie peut être possible lorsque le poète s'approche du lecteur à travers la manifestation extérieure d'un sentiment quelconque et non force-



ment à travers une explication, ou une justification apte à dénuer la poésie de son essence.

Les (Ormes diaphanes) est enfin une invitation à sonder dans l'espace et le temps les arcanes de l'amour, du bonheur et de la vie.

KAMAL BENKIRANE
(Les ormes Diaphanes)

Fondation littéraire Fleur de Lys
www.manuscritdepot.com

Site Web personnel de l'auteur :
<http://www.kamalbenkirane.com>

Kamal Benkirane est né à Casablanca en 1970, ayant un bac universitaire en littérature française et une maîtrise en sciences de l'éducation (option psychopédagogie). Il a tout d'abord été attaché en communication. Enseignant de français à Montréal, il a à son actif plusieurs publications dans des journaux marocains où il a d'abord affûté sa plume dans des genres littéraires, tels que la poésie et la nouvelle.

Il a été lauréat de quelques prix poétiques en France, catégorie moderne et néo-classique. C'est un adepte de la méthode classique en poésie française inspirée du livre de ROBERT BOUTET (Poésie art d'écrire en vers, à la recherche d'une prosodie sans faille, Éditions Le sablier).

Il estime que la fusion de la poésie moderne et classique est toujours possible à condition de maintenir la liberté de l'expression poétique dans son essence et l'esthétisme des vers. Il n'hésite pas à remettre en question le rôle de la poésie dans la créativité littéraire. Animé par une profonde réflexion sur la condition humaine et en particulier celle de l'immigrant. Il demeure un fervent défenseur de littérature francophone en général et la poésie d'expression française en particulier.

Caroline Plouffe

28,100 COPIES Volume 19 • No. 38 • 28 pages • ROCKLAND | ORLEANS • October 17 octobre 2013

Vision

ARTS ET CULTURE editionap.ca

Caroline Plouffe lance: «Causalité paradoxale»

MARTIN BRUNETTE
martin.brunette@eap.on.ca

BOURGET | Une écrivaine de Bourget a lancé récemment son tout premier roman. Caroline Plouffe s'aventure dans la science-fiction en proposant *Causalité paradoxale*.

Jusqu'où une personne pourrait aller afin de sauver l'être le plus important de sa vie? Josianne Cinq Mars était prête à tout pour réparer les erreurs du passé et se racheter de sa lâcheté. L'ambitieux et inusité projet VO.TE.SU, mis en place dans le but de mettre la main sur un traitement révolutionnaire, lui offre providentiellement cette chance unique sur un plateau d'argent. Elle n'est cependant pas la seule à avoir un objectif secret, et d'autres, ayant également eu cette invraisemblable idée de voyager à travers le multivers, sont prêts à tout pour avoir gain de cause. Ce qui devait être une mission toute simple se transforme rapidement en cauchemar, tandis que les événements se succèdent de façon catastrophique. Josiane devra, malgré elle, faire alliance avec une mercenaire d'un autre univers parallèle afin de non seulement tenter de modifier le triste destin de sa mère, mais également de sauver sa propre peau ainsi que la civilisation toute entière. Chaque choix a sa conséquence.

Caroline Plouffe est originaire de Montréal. Le destin l'amènera ensuite dans le petit village de Bourget, dans l'Est ontarien.

Comme plusieurs de la région de Clarence-Rockland, elle doit faire le trajet jusqu'à Ottawa pour le travail. C'est dans ces moments que Caroline laisse son esprit vagabonder là où il veut bien la porter. C'est ainsi que les personnages de «Causalité paradoxale» se sont imposés à elle jusqu'à ce qu'elle couche leurs aventures sur papier, dans l'espoir qu'ils cessent de la tourmenter.


Très tôt et sous l'influence positive de sa mère, Caroline Plouffe s'adonnera au plaisir de la lecture de toute sorte allant des bandes dessinées, aux romans, en passant par les histoires dans un contexte de guerre, pour terminer par les intrigues policières et les romans de suspense.

Ce livre est disponible uniquement sur le site internet de l'éditeur à l'adresse suivante : <http://manuscritdepot.com/a.caroline-plouffe.1.htm>.

Caroline Plouffe



Gérald Guimond


Section Membre
Ouvrir une session | Inscription

Montréal Express, l'actualité montréalaise au bout des doigts
 Accueil | Fils RSS | Plan du site | Prévisions météo | Nous joindre |
 Météo: Montréal, 6 août 2009 / 22°C / Couvert / Vents: 20 Km/h / Humidité relative: 61 %

[Nos annonceurs](#) |
 [Les archives payantes](#) |
 [Fils RSS](#)


[Caricature](#) |
 [Chroniqueur automobile: Benoit Charette](#) |
 [Chroniqueur vins : Stéphane Hébert](#) |
 [Claude Jasmin](#)

[Les Montréalités de Momo](#) |
 [Publireportage](#) |
 [Vive les mariés!](#) |
 [Vie culturelle](#)

Gérald Guimond publie *Réflexions et questions sur les Boomers*

Article mis en ligne le 4 août 2009 à 15:48
 Réagissez à cet article

«Je sens souvent du froid dans le dos: comme s'il y avait une "génération chambre à gaz" qui a hâte qu'on disparaisse, écrit Gérald Guimond. On sent des effluves de guerre de générations dans l'air !» Or, dit-il, «il faut éviter une scission avec la génération des *baby boomers*. Personne n'y gagnerait: le poids politique des *baby boomers* est là pour plusieurs années encore!». Un sujet délicat que l'auteur aborde dans son essai *Réflexions et questions sur les Boomers* (Fondation littéraire Fleur de Lys).



Gérald Guimond

Gérald Guimond, lui-même un *boomer* né en 1946, qui a pris sa retraite de l'enseignement en janvier 2008, n'est pas sourd. Ni aveugle. Il lit et entend ce qui se dit sur le compte de cette génération. «Le sujet provoque des réactions parfois agressives selon l'âge, la situation sociale», constate le résidant du Sud-Ouest.

Pourquoi soulever un débat ou pourquoi continuer le débat ? «On entend souvent des commentaires indirects, quelques mots en sourdine, comme si on a peur de le dire clairement, de soulever une tempête, dit-il. Je l'entends dans la bouche de jeunes de 20 ou 25 ans: ils n'ont pas connu ce qui est reproché à cette génération, mais répètent ce qu'on leur dit bien souvent.» Sans parler d'articles de journaux et de livres qui attaquent carrément les *boomers*. «En parler permettra de rétablir les faits, de départager les responsabilités, d'assumer mieux ce qui s'est réellement passé», estime Gérald Guimond.

Dans l'ouvrage de 490 pages, pas d'accusation, de coup d'éclat. La réflexion est ouverte. L'auteur s'implique en parlant de ce dont il se rappelle et des faits qui ont marqué son cheminement de vie. Parfois il confie spontanément ce qu'il vient de comprendre au fil de ses recherches, son étonnement et sa déception en découvrant des éléments qu'on aurait mis à l'ombre.

L'essai regorge de nombreux textes d'auteurs reconnus permettant de constater ce qui s'est passé historiquement et de respecter cette réalité. Les textes d'opinions, parfois opposées, servent à provoquer le lecteur, à se poser des questions et se faire une opinion.

Gérald Guimond fait le pari que cette réflexion aidera les *baby boomers* à «s'impliquer dans des actions avec des plus jeunes, à se remettre à la tâche ensemble. «Il y a tellement de défis qui nous attendent pour les prochaines années: endettement et budget des gouvernements, soins de santé croissants, infrastructures à refaire, la décroissance de population et du nombre de travailleurs, décroissance économique possible et l'environnement. Qui y gagnerait à se chicaner pendant que la maison est en feu ?», demande-t-il. (A.D.)

[Envoyer ce texte à un ami](#) |
 [Imprimer cette page](#) |
 [Réagissez à cet article](#)

LA
PRESSE

COURRIER DES LECTEURS

Pour un nouveau contrat social



PHOTO: IVANOH DEMERS, LA PRESSE

La mauvaise habitude de gouverner par électoralisme, de repousser (pelleter) en avant les redressements (exemple : pas d'entretien des infrastructures pendant 30 ans) explique le cynisme d'une bonne majorité de la population.

ANNEXES

Dans un contexte de crise et de déficit budgétaire, le gouvernement actuel cherche à faire bouger le Québec sur la tarification des services. À voir les réactions du public, il faut se poser des questions : le consommateur ne pense-t-il qu'à son portefeuille? Manque-t-il d'ouverture sociale, de solidarité? Le gouvernement cherche-t-il à utiliser la crise pour faire passer ce qu'il a toujours nié vouloir faire lors de la dernière campagne électorale: l'augmentation des tarifs? Utiliser la menace de hausse de tarifs pour contrer les demandes du secteur public?

Mis à jour le 9 nov. 2009

Gérald Guimond LA PRESSE

Après la débâcle de la Caisse de dépôt, les scandales financiers et politiques, les escroqueries qui n'en finissent pas, les exemples d'évasion fiscale, il ne faut pas se surprendre de cette réaction publique.

Depuis quelques années, plusieurs études et interventions ont eu lieu concernant le mauvais état des finances publiques, le déficit croissant, la dette léguée aux générations futures (rapports Montmarquette concernant le coût des services et le service de la dette, commissions sur les soins de santé). La mauvaise habitude de gouverner par électoralisme, de repousser (pelleter) en avant les redressements (exemple : pas d'entretien des infrastructures pendant 30 ans) explique le cynisme d'une bonne majorité de la population.

Les gouvernements nous donnaient le mauvais exemple : pas de prévision pour les mauvais jours, pas de plan de remboursement de la dette. Depuis 1995, l'économie se portait bien, mais on n'a pas pris de précautions, même si on venait de traverser deux crises économiques de grande envergure; ces deux crises sont la cause de la croissance exponentielle de la dette. Non, on gouverne pour quatre ans, quitte à mentir effrontément! On se sert de crise pour enclencher des mesures qu'on n'a pas eu le courage de prendre, comme les morts à la suite de l'effondrement d'un viaduc, qui ont amené la restauration des infrastructures.

La situation actuelle demande un débat plus large avec des représentants de l'ensemble de la société : des états généraux régionaux et provinciaux. Des politiciens éclairés l'ont déjà fait : René Lévesque lors de la crise de 1982, Lucien Bouchard après 1996. Soit on considère le citoyen comme un vulgaire consommateur ayant un âge mental de 7 ans, soit on fait appel à son cœur, son intelligence pratique. Faire appel à la réflexion, c'est prendre le risque de responsabiliser, et d'avoir des surprises. Obama n'a pas hésité à le faire lors de sa campagne au leadership.

Il faudrait d'abord situer historiquement les réformes qui se sont faites depuis les années 1960, et prendre le temps de réfléchir : revoir les mentalités qui les ont soutenues, le contexte qui les a influencés.

Est-ce vrai que les Trente Glorieuses (1945-1975) ont donné une conviction de richesse inépuisable? Est-ce vrai que les Réformateurs ont vu trop grand, que ce qui a été mis sur pied ne correspond plus à nos moyens?

Et pourtant nous en avons ajouté depuis ce temps : le programme de soutien aux parents RQAP, l'assurance médicaments, les garderies... Et pourtant plusieurs intervenants constatent que notre société est de plus en plus malade, surtout mentalement.

ANNEXES

Il y a peut-être un problème dans nos manières de faire : l'automatisme « un problème-un service » doit être remis en question... Est-ce qu'un service, ça parle, donne de la chaleur, réconforte, apporte de l'empathie? Curieusement, la solidarité institutionnelle a remplacé la communauté, et même parfois la concurrence. J'ai déjà vu des organismes protéger leurs services comme des chasses gardées : « Tu n'as pas à les contacter, c'est ma job! » On protège sa job!

J'accompagne actuellement des handicapés; je fais tout pour qu'ils se prennent en main, s'entraident, prennent des responsabilités... entre eux, par eux, pour eux. Je vois des personnes devenir fières, confiantes, avoir le goût de prendre plus de responsabilités, relever des défis.

Le regroupement de personnes permet à bien des gens de garder un équilibre mental, remplace des soins médicaux. Comme dit Languirand, l'homme est un être tribal.

À Marseille, dans un immeuble de condos conçu par Le Corbusier, j'ai pu voir un espace pour les enfants; on m'a parlé d'un service de téléphone d'urgence dépannage pour quelqu'un qui a besoin de gardien pour ses enfants. J'ai vu le président arrêter à une porte pour s'informer de la santé d'une dame âgée (aspect sécurité) : une solidarité basée sur le voisinage qui remplace l'ancienne solidarité de la famille élargie, et élimine des services.

Ainsi on pourrait penser à quelqu'un qui aurait comme travail de susciter des regroupements pour échange de services (gardiennage, accompagnement et sécurité selon l'âge, commissions). Je connais un groupe de mères qui a été formé il y a 30 ans et qui s'entraident toujours; maintenant c'est leur vécu personnel qui est au centre du partage.

Ces réflexions donnent une idée des modifications qui pourraient résulter d'un sommet régional, pour aboutir à un nouveau contrat social, un effort équilibré consenti. Les gens de terrain voient facilement ce qui peut être modifié.

Le gouvernement devrait tout mettre en œuvre pour décourager la fraude, les paradis fiscaux, l'évasion fiscale : s'il veut des idées, qu'il lise le livre de la fiscaliste Brigitte Alepin qui a écrit Ces riches qui ne paient pas d'impôt.

Le financement de services devrait favoriser des regroupements lorsque c'est possible. Le secteur de l'habitation devrait faire sa part pour favoriser la vie communautaire et l'échange de services.

C'est seulement à ce moment-là que les citoyens pourront accepter que l'augmentation des tarifs de l'électricité serve à réduire la dette en solidarité avec les jeunes générations, et que les autres hausses de tarifs servent à équilibrer le budget. Il faut éviter de régler les problèmes à la pièce.

Le gouvernement doit d'abord faire le ménage dans sa cour.

L'auteur est un enseignant retraité de Montréal, qui a écrit Réflexions et Questions sur les Boomers, un ouvrage qui est paru en mai 2009.

Caroline Côté

ACTUALITÉS

HUMOUR D'UNE MÈRE DE SAINT-CALIXTE : LES CHRONIQUES DE KARÏSE DONDELLE

Caroline Côté de Saint-Calixte, mère de quatre enfants, témoigne de sa vie quotidienne avec un humour désopilant dans son livre *Les chroniques de Karïse Dondelle* paru aux éditions de la Fondation littéraire Fleur de Lys.

L'autodérision et l'hyperbole sont omniprésentes dans son récit. Tout est sujet à l'exagération, en passant par les petites tracasseries de tous les jours qui nous font monter au plafond, les réflexions sur les relations de couple souvent boiteuses, les amitiés féminines pas toujours convaincantes, les sautes d'humeur, etc.

Ce livre se veut une observation des vicissitudes de la vie familiale. Du petit qui a fait un dégât, en passant par l'amie venue têter un café pour raconter ses derniers déboires amoureux, via les tentatives ratées pour préparer à manger, détour par les préparatifs de fêtes tel Noël et l'Halloween, on fait un crochet par l'informatique, l'algèbre, le hockey, les compagnies d'assurance bref un maelström de petits irritants apprêté à la sauce piquante, quelque fois acidulée. La narratrice commente son univers un peu sous forme de tableaux, de séquences.

Quelque peu désabusée par la monotonie de sa vie : «C'est rendu que je mets du rouge à lèvres quand le téléphone sonne», et de son statut de mère, elle raconte avec humour sa façon souvent peu orthodoxe d'élever ses enfants:

«Si un des enfants a de la difficulté à s'endormir je lui dis:

- * Compte des moutons.
- Je ne suis pas capable, ils bougent trop.
- * Alors compte des gigots.
- C'est quoi un gigot?
- * Un mouton mort. Bonne nuit!»

De quelle façon détecte-elle des signes de maladie chez les enfants?

«Je les embarque dans le camion et je vais passer deux ou trois fois devant le McDo. S'il n'y a pas de réactions, j'enlève à l'hôpital tout de suite.»

Et la façon de les traiter?

«Range tes jouets, ça va se passer ».

Le manque d'originalité, la routine, la chute de la libido sont des écueils qui jalonnent le cours de sa vie de couple. Elle entretient le lecteur de ses déboires, sinon amoureux, à tout le moins conjugaux. Maurice, son époux est quelqu'un d'extrêmement «sur le gros nerf». Il est aussi extrémiste dans ses comportements. Il passe d'un état d'agitation du genre tornade à la catalepsie totale et ce, sans transition:

«S'il est le moins le moins «sur les nerfs», il peut te monter une tour digne d'Effel, un centre d'achats en plein air, une série de condos et ce en moins de vingt-quatre heures et avec les moyens du bord, c'est-à-dire, quelques «2x4», une poignée de clous croches et quelques cochonneries ramassées au hasard des tas de vidanges du lundi matin.»

Bref, Caroline Côté vous fera rire aux éclats. Les intéressés peuvent se procurer son livre sur le site Internet de la Fondation littéraire Fleur de Lys (www.manuscritdepot.com) et visitez la page personnelle de l'auteure à cette adresse : <http://www.manuscritdepot.com/a.c.cote.l.htm>



Thaïs Barbieux

Deux romans publiés pour Thaïs Barbieux

Thaïs Barbieux vient de publier en début d'année, deux romans, **Le poète anonyme** et **La chute de Thésée**. C'est la maison d'édition Fondation littéraire Fleur de Lys qui publie les œuvres de la jeune artiste de Saint-Paulin. Les livres sont disponibles en ligne via le www.manuscritdepot.com ou en format papier. Baignant depuis son tout jeune âge dans une atmosphère artistique, sa mère est la fondatrice et directrice de la Troupe Caravane, Thaïs Barbieux se passionne depuis toujours par la mythologie en général.

ARTS ET SPECTACLES

ACTIVITÉS | culturelles

www.lechodemaskinonge.com

10 Le 28 janvier 2009 L'Écho de Maskinongé www.lechodemaskinonge.com

Thaïs Barbieux relate l'épopée de Thésée

Thaïs Barbieux vient de publier *La chute de Thésée*, une pièce de théâtre sur ce roi grec qui instaura la première démocratie. C'est la maison d'édition Fondation littéraire Fleur de Lys qui publie l'œuvre de la jeune artiste de Saint-Paulin. Baignant depuis son tout jeune âge dans une atmosphère



artistique— sa mère est la fondatrice et directrice artistique de la Troupe Caravane - Thaïs Barbieux se passionne depuis toujours pour la mythologie en général. Au fil de ses recherches sur la quête du héros, elle se penche davantage sur les textes classiques de la littérature. Les langues et les religions la fascinent. Âgé de 25 ans, Thaïs Barbieux a écrit dans le passé «La reine-louve» (2004) pour un spectacle de légendes et chants tziganes de la troupe Caravane et «Le poète anonyme», un premier roman publié en 2005. «La chute de Thésée» a été écrite en 2007 et depuis, la jeune auteure entretient plusieurs projets d'écriture de romans à caractère mythologique.

spiritualitésanté

La référence sur les questions qui évoluent à l'intersection des champs de la spiritualité et de la santé

LECTURES

AU BORD DU GOUFFRE



Rochon, René
Lévis, Fondation littéraire Fleur de
Lys, 2014, 112 pages

Non, quoiqu'en disent certaines personnes, on ne choisit pas d'avoir le cancer comme on décide un jour de faire l'ascension du Kilimandjaro. Une métaphore judicieusement choisie par l'auteur.

René Rochon avait soigneusement planifié une retraite idyllique à la campagne dans une coquette maison qu'il avait lui-même construite. Jeune soixantaine, il était en pleine possession de ses moyens, se conformait fidèlement aux règles d'une bonne hygiène de vie : nourriture saine, exercices physiques quotidiens, projets valorisants. Bien dans son corps et dans sa tête, confiant en l'avenir, il était le portrait type de l'homme invincible. Au grand jamais, ce biologiste de formation ne s'était porté volontaire pour vivre une telle expérience. Pour citer l'auteur : « Le cancer, ça donne un coup de frein dans une vie : une confrontation brutale avec la réalité. » Un choc! Un terrible choc!

Si l'on y regarde de près, la longue et pénible ascension du Kilimandjaro et la descente vertigineuse au bord du gouffre d'une personne aux prises avec une chimiothérapie s'apparentent. L'une comme l'autre se définit comme étant une épreuve de haut niveau impliquant tout au long du parcours des souffrances physiques intolérables : blessures, chutes, rechutes, fatigue, accablement, épuisement, maux de cœur, diarrhée et j'en passe. À celles-ci s'ajoutent le poids insupportable des douleurs morales : doute quant à la capacité de pouvoir se rendre à la prochaine étape, crainte de se retrouver dans l'obligation d'abandonner avant la fin, hantise à la pensée que ce parcours ne soit l'ultime voyage, celui dont on ne revient pas vivant.

Ce livre est un puissant témoignage, une description lucide et exhaustive des hauts et des bas d'une chimiothérapie. Une mise à nu, sans fausse pudeur et du corps et de l'âme! Quelques lignes bien senties, de courtes mais profondes réflexions, de multiples questionnements existentiels, de douloureuses prises de conscience et de pénibles lâcher-prises.

Pour contrer cet affreux goût de métal qui imprègne aliments et breuvage, René Rochon nous convie à un banquet littéraire sans produits chimiques. Que de bonnes choses : un cocktail de réparties explosives, des comparaisons et des métaphores pertinentes, intelligentes, colorées et savoureuses, des mots d'esprit raffinés, délicats et délicieux, un humour juteux et rafraîchissant.

Une telle expérience, nous confirme l'auteur, ne peut faire autrement que d'être à l'origine d'une transformation profonde et durable. « Rien de tel, en effet, qu'une pareille épreuve pour vous rebrasser les valeurs et les priorités et pour vous permettre d'établir à nouveau ce qui est important dans la vie. » En guise de conclusion, l'auteur partage avec nous, « Mon Credo » un texte remarquablement bien pensé, le fruit, écrira-t-il, d'une leçon de vie durement acquise. – *Marie-Stella Cadorette*

René
Rochon

Renaud Couture

Le samedi 25 juillet 2009

Chroniques | Pierre Gingras

CHRONIQUE

Pierre Gingras: Chronique du 13 juillet

PIERRE GINGRAS

13/07/2009 11h35

le journal
de québec

Nouvelle

Commentaires

Envoyer | Imprimer | Taille A A A | Coquilles

Partager :       

Pierre Gingras

Yves Fournier (Olymel) me signale que le 45e Tournoi de golf de l'alimentation de l'est du Québec se tient aujourd'hui dans les allées au club de golf Le Grand Portneuf. Cette année encore, les profits seront remis à la Fondation Maurice Tanguay, ainsi qu'au Centre psycho-pédagogique du Québec et Réno-Jouets, trois organismes qui ont un but en commun, soit d'aider les jeunes de notre société.

C'est un résident de Montréal, Guillermo Ramirez (billet n° 154 822), qui est devenu récemment l'heureux gagnant de la Maison Enfant Soleil, d'une valeur de 400 000 \$. Luc Thibodeau, de La Plaine (billet n° 047 866), a remporté un montant de 25 000 \$, et Yvon Tremblay, de Terrebonne (billet n° 112 110), a gagné un montant de 10 000 \$. Cette année, la promotion de la Maison Enfant Soleil a permis de recueillir 1,2 million de revenus. Depuis sa première édition, en 1993, les tirages des Maisons Enfant Soleil ont permis d'amasser plus de 9 millions pour les enfants.

Diane Smith et Alain Deschenes ont fait récemment l'acquisition du Restaurant Pub L'Intense, situé au 3405, boulevard Hamel, à Québec, et ont bien l'intention de faire de leur établissement un endroit où l'hospitalité gaspésienne et la bonne bouffe seront à l'honneur. Le chef Richard propose les déjeuners lève-tôt (dès 5 h), les repas midi-affaires, les 4 à 7 (jeudi et vendredi) et les tables d'hôtes du jeudi au samedi. Renseignements : 418 871-0592.

J'ai reçu récemment l'autobiographie de Renaud Couture, de Lambton, intitulée 'L'amour au quotidien', éditée par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif et éditeur libraire québécois en ligne sur Internet. Dans ce recueil de faits (188 pages) qui ont façonné quelques épisodes de sa vie, il nous raconte «qu'il faut croire à ce que l'on fait, croire à la vie et croire à l'amour. Le temps est toujours là, il faut le prendre au passage. Posséder l'amour, c'est rendre la vie plus agréable, car l'amour, c'est la vie».

De son enfance jusqu'à sa retraite en passant par son adolescence, ses études, sa vie de couple, sa vie professionnelle et sa vie politique (conseiller municipal à Lambton), Renaud Couture et son épouse, Isabelle (alors âgés de 25 et 27 ans), ont vu leur vie transformée en acceptant la garde de cinq orphelins, quatre neveux et une nièce ayant à l'époque sept, huit, 10, 17 et 19 ans, enfants d'un de ses frères décédés. Ils étaient parents à cette époque d'une fille de 11 ans. Cinq ans plus tard, Isabelle donnait naissance à un autre garçon. Aujourd'hui, le couple a 15 petits- enfants et deux arrière-petites- filles.



L'ÉGLISE DE LAMBTON – Son style architectural en fait le joyau des paroissiens et des touristes. Située sur une légère pente surplombant le majestueux lac Saint-François. Lambton m'a vu naître, j'y ai grandi, j'y ai travaillé pendant environ 35 ans. Retirés depuis dix ans, mon épouse, Isabelle, et moi, nous y vivons encore le grand bonheur. Ce bouquin fera certainement partie de l'ensemble de l'héritage que nous léguerons à nos descendants.

Quand toute une vie donne naissance à un livre

Gérard
DECLERCK

Comme vous allez le constater, une vie comme celle de Renaud Couture et d'Isabelle Giroux valait bien un livre. Pas un livre dont la trame repose sur l'imagination ou la vie d'un autre, mais une histoire, un bouquin dont la couverture laisse planer les effluves de l'Amour.

Pas seulement un amour entre deux êtres que rien dans la vie ne peut séparer, mais un amour absolu dans lequel toutes les composantes familiales sont intégrées pour ne constituer qu'un tout. C'est donc cet amour, cette vie, dont Renaud Couture s'est décidé à écrire les premières lignes dès 2001 pour enfin terminer à l'automne dernier.

Renaud Couture est né à Lambton, le mardi 5 Mai 1936 dans une famille d'agriculteurs qui a compté deux filles et huit garçons. Sa jeunesse fut celle de tous les enfants de son époque. Ainsi, ce fut l'école de rang, l'école du maître, les pensionnats de Saint-Ferdinand et surtout Noé Ponton de l'Union Catholique des Agriculteurs à

Sherbrooke où, en alternance, il se consacre à la vie agricole moderne.

En 1957, après quelques mois passés à Disraeli sur la Ferme MacLeod, il travaille à la meunerie Nadeau à Courcelles.

En 1958, son père et un de ses frères laissant une veuve et cinq enfants, meurent dans un accident de la route. En juin 1960, Renaud épouse Isabelle Giroux dont il aura en 1961 une fille, et un garçon en 1968. Entre temps, sa belle-sœur veuve depuis 6 ans meurt subitement en 1964 laissant seuls ses cinq enfants. C'est tout naturellement que Renaud et son épouse accueillent ces orphelins qui sont élevés et grandissent rapidement dans leur nouvelle famille qui leur apporte tout son amour, le bonheur de vivre et tout ce dont ils ont besoin pour assurer leur avenir. En fait, ils sont sept, mais ne font qu'un dans le cœur de ces parents exceptionnels.

Dans les années qui suivent, Renaud s'adresse à la Société du Crédit agricole avec l'idée de racheter la ferme familiale. Finalement, la Société lui propose de travailler pour elle comme évaluateur. Situation intéressante nécessitant de nombreux déplacements, mais qu'il accepte bien volontiers.



Photo :
GERARD DECLERCK

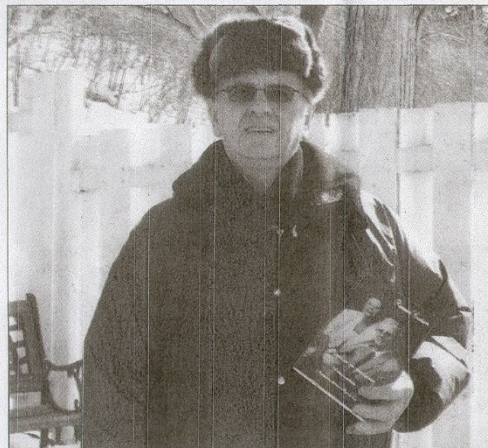
Au bout de quelques mois : nouvelle orientation; il choisit l'assurance entrant le 1^{er} janvier 1961 à Alliance Mutuelle Vie, milieu qu'il quittera lors de son départ à la retraite en 1999.

Pendant toutes ces années il a assumé bien des responsabilités sociales lors de la création du CLSC, à la Commission Scolaire de Lambton ou encore au Conseil municipal. Depuis, il consacre son temps à la nature sur la terre familiale de Courcelles et bien entendu à l'écriture par laquelle vous pourrez, dans son livre en cours de publication, connaître en détail la vie et surtout l'immense amour que cet homme, accompagné de son épouse, a offert aux siens, à chacun des maillons serrés d'une famille exemplaire.

Deux possibilités s'offrent pour se procurer cette biographie : téléphoner à l'auteur au 418-486-2829 ou envoyer un courriel à :

renaudcouture@tellambton.net. ■

Renaud Couture publie une autobiographie



Renaud Couture fait l'éloge de l'amour tout au long de son autobiographie.

Renaud Couture de Lambton a publié son autobiographie *L'amour au quotidien*. C'est d'ailleurs cet amour qui est à l'avant-scène tout au long du livre dont l'écriture a représenté une véritable thérapie pour l'homme.

M. Couture dédie d'ailleurs le livre à son épouse, Isabelle. «Au début, elle ne croyait pas que j'allais écrire un livre. Lorsque je lui ai demandé de m'aider à corriger les fautes, elle n'a même pas regardé le manuscrit, mais elle est finalement très fière du résultat, comme moi», déclare-t-il.

Le couple a connu tout un bouleversement dans leur petite vie alors qu'ils étaient encore tout jeunes et parents d'un seul enfant. La veuve du frère de M. Couture est décédée. Le couple a donc pris à sa charge leurs cinq neveux et nièces. Ils avaient alors 7, 8, 10, 17 et 19 ans. M. Couture qui

avait jusqu'alors travaillé dans le domaine de l'agriculture a dû changer d'emploi pour devenir vendeur d'assurances. Ils ont également déménagé dans la maison des jeunes orphelins.

Tout au long de son autobiographie, l'homme fait l'éloge de l'amour qui lui a permis de passer au travers de toutes les épreuves qui se sont présentées sur son chemin dont une dépression qui est survenue alors

qu'il devait prendre sa retraite.

Le couple réside encore aujourd'hui à Lambton, mais possède également une résidence secondaire à Courcelles.

L'amour au quotidien est disponible sur commande uniquement. Il est possible de téléphoner directement à M. Couture pour se le procurer au 418 486-2829 ou à la Fondation littéraire Fleur de Lys à contact@manuscritdepot.com.

Beauce en bref

Les artistes de Saudade au Moulin

Les artistes, Cindy Labrecque, Marie-Pascale Lizotte et Christine Comeau seront au Moulin La Lorraine le samedi 28 mars dans le cadre de l'exposition *Saudade* ou le manque habité. Mmes Labrecque et Lizotte offriront une conférence sur les réalités

de poursuivre une carrière artistique à l'étranger. Mme Comeau propose aux visiteurs d'essayer des vêtements sculptures de sa conception. Pour participer, il faut réserver avant le 27 mars. Il est possible de réserver au 418-625-4400 et d'en savoir davantage sur la programmation du Moulin au www.moulinlalorraine.ca.

Lac-Mégantic et sa région /

APRÈS L'ADOPTION DE QUATRE NEVEUX ET D'UNE NIÈCE

Renaud Couture raconte son histoire d'amour

RONALD MARTEL
ronald.marTEL@tribune.qc.ca

LAMBTON — Élever avec son épouse une famille de quelques enfants, voilà une entreprise louable et fort enrichissante, à laquelle tout le monde aspire, quelle que soit l'époque...

Mais du jour au lendemain, en 1963, adopter cinq neveux et nièces devenus orphelins et âgés de 7 à 19 ans, voilà qui relève du dévouement, d'une vocation, et qui forge une histoire peu banale.

C'est ce qu'ont vécu Renaud Couture et son épouse, Isabelle Giroux, à Lambton. Une histoire émouvante que M. Couture a décidé de raconter dans un livre autobiographique, publié par la Fondation littéraire Fleur de Lys, ce qui n'est pas banal non plus. Le livre s'intitule *L'amour au quotidien*.

Né à Lambton sur la ferme paternelle, où sept générations de Couture ont vécu successivement, Renaud Couture a une formation en agriculture de la défunte École Noé-Ponton. Il a mené une double carrière d'agent d'assurances et d'homme d'affaires, aidé par son épouse.

Après avoir passé huit ans à la ferme de son frère décédé, il s'installait au village de Lambton, dans une maison assez grande pour sa nouvelle famille

agrandie. Les Couture avait eux-mêmes une petite fille d'un an et demi, Lily, quand ils ont effectué la quintuple adoption de Marcel, 19 ans, Claude, 17, Gilles, 10, Claudette, 8, et Mario, 7. Plus tard, en 1968, un autre fils naissait de leur union, Louis.

«Ça a chambardé pas mal la vie, mais la vie professionnelle aussi, par la force des choses! Ça a changé mon plan de carrière dans le prêt agricole», relate-t-il en riant.

En plus du bureau d'assurances, sa femme a dû se dénicher un emploi à l'extérieur du foyer. Elle a travaillé à différents commerces dont son mari faisait l'acquisition. Ainsi, ils ont possédé pendant huit ans un magasin de vêtements pour hommes et dames, avec un partenaire. Ensuite, ce fut l'achat de l'Hôtel Lambton, avec son frère et deux de ses neveux. «Ce ne fut pas une transaction à grand succès commercial, mais ce fut toute une expérience quand même», raconte-t-il. «Nous avons également eu une cantine, un genre de casse-croûte, pour occuper les membres de ma famille.»

Il a ensuite construit un édifice à revenus, où s'est installé le CLSC Maria-Thibault, et la Maison Familiale Rurale, spécialisée en agriculture, avant de déménager à Saint-Romain.

«J'ai siégé 14 ans au conseil



LA TRIBUNE, RONALD MARTEL

En plus de l'adoption de quatre neveux et d'une nièce, le livre de Renaud Couture raconte sa jeunesse après la crise, les travaux de la ferme où son père faisait boucherie, la tonte de la laine des moutons, le cardage, le filage pour en faire des vêtements, l'esprit familial très fort qui unissait tous les membres de la famille Couture. «L'amour, pour en donner, il faut en avoir eu!», se plaît à dire Renaud Couture.

d'administration du CLSC, un terme comme administrateur et deux comme président. J'ai assisté à la fusion des CHSLD, CLSC et Centre hospitalier dans la région de Lac-Mégantic. Il y a eu des événements dans ce dossier

de fusion qui m'ont usé physiquement et moralement. J'ai été tellement déçu comment le tout s'est terminé», précise-t-il.

En parallèle, M. Couture n'a jamais cessé de vendre de l'assurance, les trois premières années

comme agent, puis par la suite comme courtier en assurances générales, devenant plus tard conseiller financier. Il a également trouvé le temps de s'impliquer en politique scolaire municipale, devenant conseiller municipal de Lambton pour des mandats.

Renaud Couture a acquis beaucoup d'expérience de toutes ces années dans des commerces variés. Et visiblement, il ressent beaucoup de satisfaction à propos de sa fidèle clientèle dans le domaine des assurances.

«Après les événements World Trade Center, en 2001, j'ai écrit 10 pages, cette histoire ma famille plutôt spéciale. M'aurait-il laissé tout ça de côté jusqu'en 2008. Après le refus de deux éditeurs de publier mon livre, j'ai vu une petite annonce dans un journal à propos de la Fondation Fleur de Lys. J'ai contacté la fondation et cela a fonctionné», se réjouit Renaud Couture.

«Mon livre raconte comment c'est un acte d'amour de tous les jours, avoir pris cinq jeunes orphelins sous notre aile. Et nous sommes bien reconnaissants. Nous sommes toujours assés de tous bien les nourrir...»

Son livre est disponible également par Internet à l'adresse www.manuscritdepot.com ou par téléphone, au 418 486-2829.

Jacqueline Gagnon

LE CANADA FRANÇAIS - WEEK-END - www.canadafrancais.com - LE JEUDI 23 OCTOBRE 2014

C-3

Dix ans de travail pour retracer l'histoire des Gagnon

MARIE-PIER GAGNON
marie-pier.gagnon@tc.tc

Après dix années de travail, l'auteure Jacqueline Gagnon dévoilera, le 26 octobre à la bibliothèque Saint-Luc, un livre intitulé *400 ans dans la vie des Gagnon*. Publié par la Fondation littéraire Fleur de Lys, l'ouvrage dresse le portrait de l'une des plus importantes familles du Québec.

Sur le territoire québécois, 60 000 personnes portent le nom de Gagnon. Il s'agit du deuxième patronyme le plus populaire, tout juste derrière les Tremblay. Ancienne résidente du secteur L'Acadie, Jacqueline Gagnon a décidé de découvrir l'histoire derrière cette importante famille. Elle est remontée jusqu'en 1640, année de l'arrivée des premiers colons dans la région de Québec.

Elle s'est intéressée de plus près aux descendants de Jean Gagnon, l'un des trois frères à avoir fait le voyage depuis la France pour s'installer en Amérique du Nord. Il s'agit de son ancêtre. «Mais je n'ai pas construit le livre uniquement pour ma famille. De tous les Gagnon du Québec, 14% habitent la Montérégie, alors c'est un livre qui peut intéresser

bien des gens», assure-t-elle.

DÉCOUVERTES

En entrevue, Mme Gagnon parle avec passion des découvertes qu'elle a faites au cours des dix années qui ont été nécessaires à la rédaction de son livre. Elle raconte avoir consulté des milliers de documents afin de comprendre la vie des gens de l'époque. Elle ne voulait pas uniquement connaître le nom de ses ancêtres. Elle voulait saisir leur parcours de vie, connaître leurs secrets.

«La généalogie, c'est intéressant à condition qu'on l'habille», dit-elle. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle s'est attardée à l'histoire des femmes de la famille Gagnon. «Le nom, ce sont les hommes qui le donnent, mais les femmes étaient souvent les âmes des familles. J'ai essayé d'écrire leur vie, mais c'était difficile de trouver de l'information», concède-t-elle.

Elle a entre autres découvert que la première femme Gagnon qui est née en sol québécois avait une personnalité très forte. Elle a en effet osé dénoncer la violence conjugale dont elle était victime. Cela dit, Jacqueline Gagnon a refusé de taire les côtés plus

sombres de la famille. Elle parle ainsi des histoires moins reluisantes, des personnages qui ont fait tache dans l'histoire.

UNE ÉCRITURE ÉMOUVANTE

Toutes ces découvertes ont évidemment entraîné leur lot d'émotions chez l'auteure. «Ça a commencé à être émouvant quand je me suis intéressée au patriote Lucien Gagnon», dit-elle. Il faut dire que l'auteure parlait avec un préjugé défavorable concernant ce personnage. Les histoires racontées de génération en génération le décriaient comme un paria. Pourtant, il en était tout autre.

«On m'avait raconté que c'était de sa faute si nous étions pauvres chez les Gagnon. On disait de lui que c'était un cinglé qui avait tout perdu», raconte Mme Gagnon. Finalement, en lisant sur l'homme, l'auteure a découvert qu'il s'agissait plutôt d'un paysan que les autres adoraient, un chef que tous étaient prêts à suivre. Bref, un patriote qui avait joué un rôle important dans l'histoire.

«Mon livre, c'est plein de petites histoires qui rejoignent à un moment donné la grande histoire du Québec», de conclure Mme Gagnon.

LANCEMENT

Le lancement est ouvert à



Jacqueline Gagnon a consulté des milliers de documents afin de comprendre la vie des gens après l'arrivée du premier Gagnon en Amérique du Nord.

tous et débutera à 14 heures. Il sera possible de se procurer l'ouvrage de 426 pages sur place au coût de 49,95\$. Une version numérique, en vente au coût de 7\$, est également disponible au manuscritdepot.com/a/jacqueline-gagnon.1.htm. ■

Ce récit familial raconte l'histoire d'hommes et de femmes courageux qui ont su prendre le risque de la migration vers des contrées nouvelles. Nos premiers Gagnon sont partis du Perche pour venir tenter leur chance en Nouvelle-France. Installés sur la Côte-de-Beaupré pendant quelques générations, certains de nos Gagnon quitteront cette région à la recherche de nouvelles terres à Charlevoix ou à Saint-Nicolas au sud de Québec.

Nos ancêtres seront confrontés aux attaques indiennes et aux épidémies meurtrières. Ils subiront le siège de Québec et verront les Anglais brûler leurs belles propriétés et leurs récoltes.

La menace de l'invasion américaine amènera Pierre Gagnon à La Prairie tandis que son fils Lucien, grand leader patriote lors de la Rébellion de 1837-1838, devra s'exiler aux États-Unis pour éviter la pendaison. Ses fils ruinés migreront dans l'Ouest américain à la recherche d'or ou de terres fertiles.

Au fil des générations, la route des Gagnon croisera celle des premiers immigrants irlandais et des descendants d'Acadiens revenus d'exil et installés dans La P'tite Cadie.

Tout au long de ces quatre cents ans, vous découvrirez la vie difficile des femmes Gagnon : mères, épouses ou filles. Ces femmes vous surprendront parfois par leur force de caractère, comme certaines, dès le 17e siècle, qui n'hésiteront pas à dénoncer la violence conjugale ou familiale dont elles sont victimes.

Ces Gagnon, cultivateurs pour la plupart pendant plusieurs générations, vous raconteront la petite histoire d'un Québec rural déserté par ses fils et ses petits-fils au cours du 20e siècle. Et maintenant, nos Gagnon, instruits et urbains, aiment se rappeler leurs origines et les ancêtres qui ont bâti leur pays.



Vers 1651, site du premier
magasin général occupé
par les frères Gagnon
Mathurin, Jean et Pierre

À LA MÉMOIRE DE

LUCIEN GAGNON

HABITANT DE CETTE PAROISSE
ET CHEF DES PATRIOTES EN 1837-38.

NÉ À LAPRAIRIE LE 8 FÉVRIER 1793 ET DÉCÉDÉ EN EXIL
À CHAMPLAIN N.Y. LE 7 JANVIER 1842.

ENTERRE AVEC SA SECONDE ÉPOUSE SOPHIE REGNIER
DANS LE SOUS-SOL DE CETTE ÉGLISE.

SES DESCENDANTS RECONNAISSANTS
ET L'ASSOCIATION DES FAMILLES GAGNON ET BÉLZILE INC.
ONT VOULU RENDRE HOMMAGE À CE GRAND PATRIOTE
EN ÉRIGEANT CETTE PLAQUE LE 6 MAI 1995.

Jacqueline Gagnon

Quatre cents ans dans la vie des Gagnon

Récit familial

Fondation littéraire Fleur de Lys



QUATRE CENTS ANS DANS LA VIE DES GAGNON

Ce récit familial raconte l'histoire d'hommes et de femmes courageux qui ont su prendre le risque de la migration vers des contrées nouvelles. Nos premiers Gagnon sont partis du Perche pour venir tenter leur chance en Nouvelle-France. Installés sur la Côte-de-Beaupré pendant quelques générations, certains de nos Gagnon quitteront cette région à la recherche de nouvelles terres à Charlevoix ou à Saint-Nicolas au sud de Québec.

Nos ancêtres seront confrontés aux attaques indiennes et aux épidémies meurtrières. Ils subiront le siège de Québec et verront les Anglais brûler leurs belles propriétés et leurs récoltes.

La menace de l'invasion américaine amènera Pierre Gagnon à La Prairie tandis que son fils Lucien, grand leader patriote lors de la Rébellion de 1837-1838, devra s'exiler aux États-Unis pour éviter la pendaison. Ses fils ruinés migreront dans l'Ouest américain à la recherche d'or ou de terres fertiles.

Au fil des générations, la route des Gagnon croisera celle des premiers immigrants irlandais et des descendants d'Acadiens revenus d'exil et installés dans La P'tite Cadie.

Tout au long de ces quatre cents ans, vous découvrirez la vie difficile des femmes Gagnon : mères, épouses ou filles. Ces femmes vous surprendront parfois par leur force de caractère comme certaines, dès le 17e siècle, qui n'hésiteront pas à dénoncer la violence conjugale ou familiale dont elles sont victimes.

Ces Gagnon, cultivateurs pour la plupart pendant plusieurs générations, vous raconteront la petite histoire d'un Québec rural déserté par ses fils et ses petits-fils au cours du 20e siècle. Et maintenant, nos Gagnon, instruits et urbains, aiment se rappeler leurs origines et les ancêtres qui ont bâti leur pays.



JACQUELINE GAGNON

Née dans la paroisse de L'Acadie en Montérégie, Jacqueline Gagnon est issue d'une famille de cultivateurs solidement implantée dans la région. Graduada en enseignement, en psycho-éducation et en administration des affaires, elle a d'abord travaillé dans l'enseignement puis dans le réseau de la santé et des services sociaux. Elle y a occupé différents postes de professionnelle, de gestionnaire et d'administratrice tout au long de sa carrière.

Maintenant à la retraite, cette passionnée d'histoire profondément attachée à ses racines familiales a consacré près d'une décennie à des recherches dans le cadre de la rédaction de ce premier volume.

ISBN 978-2-89612-467-1

Violette Nemeth

le journal de

Rochefort

JOURNAL BIMESTRIEL D'INFORMATIONS DE LA VILLE

N°24
AVRIL et MAI
2006

Le 18 mai, salon du recrutement

L'année dernière, ce salon qui, l'espace d'une journée, met en contact direct employeurs et employés potentiels, avait permis de conclure 300 recrutements. Il faudra faire au moins aussi bien.

Page 8

Animation sociale l'heure des projets

Après la vaste enquête réalisée auprès des familles rochefortaises sur l'animation sociale de la ville, les projets se développent. Ils ont été présentés lors d'une réunion publique en mars.

Page 7

Un festival de musique et de cinéma

L'Œil Écoute - Cinémusique est un jeune festival, créé du côté du lycée Merleau-Ponty, mais la plupart des animations sont ouvertes à tous les publics, et donc aux spectateurs rochefortais.

Page 10

Trois hôtels d'entreprises et près de 200 emplois

Cette forme d'aide à la création ou au développement d'entreprises, par la location de locaux, répond à une attente. Dernier équipement mis en service, l'hôtel aménagé dans l'ex-coopérative Océane affiche complet.

Page 13



ROCHEFORT AVRIL/MAI 2006

BRÈVES

Livre : Une famille, trois continents

Titre « Marie, l'enfant que je n'ai jamais eue » et sous-titrée « Histoire d'une famille déracinée à travers trois continents », le livre de Violette Nemeth raconte l'histoire de sa mère et de ses ancêtres pionniers de la Nouvelle France, partis de Rochefort (la famille Poissant) et de Normandie.

532 pages, 19 euros, aux éditions Fondation littéraire Fleur de Lys





20 ans de bégonias

En avril 1986, une collection de 300 boutures de bégonias arrive à Rochefort. 20 ans plus tard, le Conservatoire du Bégonia, première banque mondiale de l'espèce, héberge plus de 2 000 variétés. Une réussite qui nourrit des projets et ajoute à notre potentiel touristique.

Page 16

Philippe Bédard

Arts et culture



SURVOL DE TROIS SIÈCLES D'HISTOIRE

Le Fidéen Philippe Bédard propose des « Histoires oubliées »

Fruit d'une trentaine d'années de lecture de livres historiques, le Fidéen Philippe Bédard vient de publier un fascinant ouvrage intitulé «Histoires oubliées, de Jean II à Louis XIII».

(F.S.) «J'ai acheté un ordinateur il y a quatre ans et j'ai entrepris de compiler toutes mes notes de lectures des 30 dernières années, raconte l'auteur de 74 ans, qui est également connu pour sa peinture. En mettant un peu d'ordre dans tout ça, j'ai décidé d'en faire un roman historique.»

Après avoir vécu une expérience plutôt décevante avec son premier roman, «Chambre 4156», publié en 1976, à l'époque où il était directeur de l'école secondaire Pavillon Montcalm de Sainte-Foy, Philippe Bédard n'avait pas vraiment songé à faire publier son nouveau livre. Mais la lecture d'une publicité de la Fondation littéraire fleur de lys, dans les pages du journal L'APPEL, a attiré son attention.

«Il était question de la division Manuscrit dépôt qui cherchait des auteurs intéressés à publier leurs écrits sur le web, explique l'auteur. Je leur ai proposé mon projet et aujourd'hui, mon livre est disponible en ligne à www.manuscritdepot.com. Tout s'est fait par ordinateur.»

«Histoires oubliées» est un résumé de trois siècles majeurs de l'histoire européenne, période qui a vu 14 rois de France, 12 rois d'Angleterre, l'empereur Charles Quint et 23 papes.

«J'ai voulu mettre l'accent sur une période un peu moins connue de l'histoire», mentionne Philippe Bédard, qui a deux autres livres en chantier dont «Le tiroir secret», qui est presque prêt à être publié.



LE FIDÉEN PHILIPPE BÉDARD a publié son roman par l'entremise du site Internet www.manuscritdepot.com

(Photo François Simard)

Ce dernier estime que son roman pourrait être un bon outil pour des professeurs qui voudraient initier leurs élèves à cette époque. «Il peut également être très intéressant pour des gens qui préparent un voyage en France», ajoute-t-il.

Si le roman est disponible en format virtuel, il est également possible d'obtenir des copies imprimées au coût de 29,59 \$ en téléphonant à Serge-André Guay au 838-0890. Et il est question qu'il soit publié prochainement en France.

La Fondation littéraire fleur de lys sera également présente dans plusieurs salons du livre afin de se faire connaître et de présenter ses auteurs.

Alma Marchand

Arts et spectacles

UN DEUXIÈME ROMAN POUR ALMA MARCHAND

(Photo : courtoisie) Page 22

AMOUR QUI TUE, LE SECOND LIVRE D'ALMA MARCHAND

Steve Caron
carons@transcontinental.ca

Après *Policières en péril*, Alma Marchand récidive en lançant son second livre, *Amour qui tue*, qu'elle a coécrit avec son comparse Elmo Trépanier.

Encore une fois, la trame de fond de ce nouveau volume est le monde policier. Ce qui n'a rien de très surprenant puisque les deux auteurs ont travaillé durant plus de 30 ans au service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

Si M. Trépanier avait un rôle de collaborateur lors du premier roman de Mme Marchand, il en a été tout autrement pour *Amour qui tue*. Son rôle s'est accentué et il participe à toutes les étapes du volume.

Les idées sont mises en commun et le duo échange régulièrement leurs opinions pour que les textes reflètent le consensus des deux partenaires. La transition a été très naturelle.

« Nous formons une très bonne équipe. Nous nous entendons très bien et on travaille dans le plaisir », soulignent d'un sourire complice les deux auteurs.

Qu'ont en commun une mère porteuse, un embryologiste, une cuisinière, une bonne, un président de laboratoire de recherche sur l'ADN et son épouse ?

Xavier Mambulé, étudiant africain participant à un échange d'étudiants universitaires, est retrouvé assassiné et sauvagement mutilé.

Simon Poliquin et Bernard Montreuil, sergents-détectives au service de police de la Communauté urbaine de Montréal, sont plongés dans une nouvelle enquête et c'est ce que vous découvrirez dans *Amour qui tue*.

Le volume est disponible en version numérique et papier sur le site Internet

LES AUTEURS ont profité du lancement de leur nouveau livre pour se livrer à une séance d'autographes.

(Photo : courtoisie)

de la Fondation littéraire Fleur de lys au www.manuscritdepot.com. Les auteurs travaillent déjà sur un autre volume qui devrait s'intituler *Exacerbé* et dont le lancement devrait avoir lieu en mars 2006.

Suggestion de lecture

Amour qui tue

Il nous fait plaisir de souligner la parution d'un nouveau livre de Alma Marchand et Elmo Trépanier, *Amour qui tue*, édité par La Fondation littéraire Fleur de lys.

Qu'ont en commun une mère porteuse, un embryologiste, une cuisinière, une bonne, un président de laboratoire de recherche sur l'ADN et son épouse ?

Xavier Mambulé, étudiant africain participant à un échange d'étudiants universitaires, est retrouvé assassiné et sauvagement mutilé.

Simon Poliquin et Bernard Montreuil, sergents-détectives au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, sont plongés dans une nouvelle enquête.

Ce roman policier devrait faire une excellente lecture de vacances.

Alma Marchand est née à Montréal en 1948. Elle a travaillé au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal de 1967 à 1997, dans différentes sections, ce qui l'a sans doute inspiré à écrire ses deux livres, *Policières en péril*, paru en 2004 et celui-ci, *Amour qui tue* qui vient tout juste de paraître. Alma est également membre de l'AER.

Quant à Elmo Trépanier, il a pris sa retraite du Service de police où il a travaillé de 1965 à 1998. Il a, entre autres, été enquêteur à la Section moralité et technicien en scène de crime, à la Section identification judiciaire. Il a terminé sa carrière comme cavalier, à la Section cavalerie.

Pour plus de renseignements, appelez-nous au (514) 872-7931.

Le crime organisé inspire les auteurs

Le crime organisé est sûrement l'industrie la plus rentable sur la planète et il inspire plusieurs auteurs.

MICHEL AUGER

Cet automne, plusieurs livres traitant de divers aspects de la justice sont disponibles, certains plus facilement accessibles que d'autres.

Une ex-employée de la police de Montréal vient de publier un roman policier et un ancien avocat criminaliste raconte les débuts de sa carrière à Montréal alors qu'il était « junior » dans l'étude légale de M^e Frank Shoofey, assassiné en 1985.

Les Éditions du Trécarre viennent pour leur part de lancer un guide complet sur le crime organisé dont le titre est *Crime organisé*.

Pour le novice comme pour le familier du genre, le livre richement illustré fait l'histoire des grandes familles criminelles du monde.

La mafia italienne et sa contrepartie américaine, la Cosa Nostra, tiennent une place importante dans ce livre grand format de près de 200 pages.

L'auteur, Paul Lundé, qui a vécu à Chicago et en Italie, décrit bien les forces des criminels et leurs méthodes de fonctionnement.

Le livre explique aussi comment certains groupes ont eu plus de succès que d'autres.

En plus d'expliquer le contexte historique, le livre est toujours d'actualité.

Les motards, les producteurs de drogue et les diverses mafias ethniques figurent en bonne place dans ce bouquin.

Le Contrat

Par ailleurs, M^e Claude Grant, qui a travaillé à Montréal durant quelques années au tournant des années 1980, raconte dans *Le Contrat* ses débuts d'avocat dans l'ombre du célèbre criminaliste Frank Shoofey.

Le livre paru aux éditions *Nouvel Arc-en-Ciel* ne sera sûrement pas un grand succès de librairie mais il pourra expliquer ce qui est advenu de cet avocat.

M^e Grant était subitement disparu de la scène judiciaire montréalaise et les rumeurs les plus folles avaient circulé à son sujet à l'époque.

La prière, l'amour, et pas tellement le monde de la pègre, expliquent le départ de cet avocat.

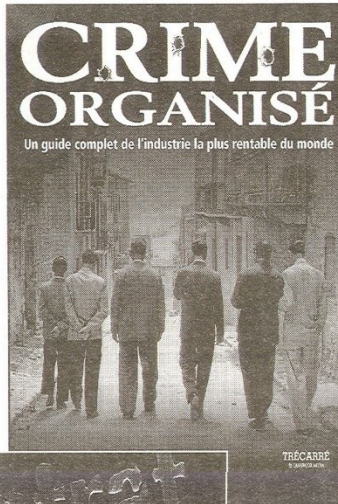
Meurtres de policières

Alma Marchand a passé sa vie professionnelle à la police, d'abord comme secrétaire puis comme chef d'équipe dans le monde du renseignement. Elle a travaillé dans le temps à l'escouade antiterroriste alors que cette section était des plus actives.

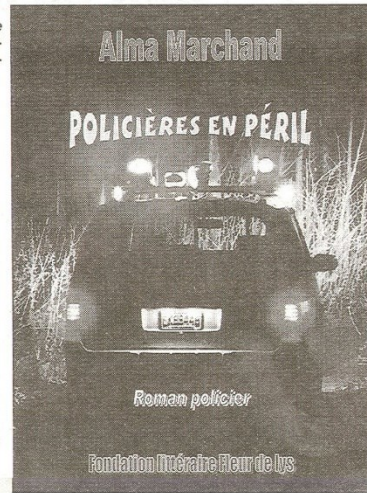
Passionnée d'écriture, à la retraite, elle a commencé à écrire des romans policiers.

Pas étonnant que son roman porte sur des policières assassinées dans les années 1990, mais aussi en 1948...

Son livre peut être téléchargé sur Internet à www.manuscritdepot.com et la version papier n'est disponible qu'à la tabagie Ruby, rue Hochelaga.



Le livre *Crime organisé* est richement illustré.



APRÈS AVOIR CÔTOYÉ les policiers durant trente ans, Alma Marchand a écrit *Policières en péril*.



Trois nouveaux livres disponibles cet automne

LE CONTRAT de M^e Claude Grant.

LES ACTIVITÉS DE L'APPR EN IMAGES

Elmo Trépanier jr, romancier

Elmo Trépanier (policier retraité du SPCUM) et Alma Marchand (employée civile retraitée du SPCUM) présentaient leur second roman policier *Amour qui tue*, publié par la Fondation Littéraire Fleur de Lys, lors d'un lancement le 26 mai 2005 à la Fraternité des policiers et policières de Montréal.

Qu'ont en commun une mère porteuse, un embryologiste, une cuisinière, une bonne, un président de laboratoire de recherche sur l'ADN et sa conjointe? Xavier Mamboulé, étudiant à un échange d'étudiants universitaires, est retrouvé assassiné et sauvagement mutilé. Simon Poliquin et Bernard Montreuil, sergents-détectives au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, sont plongés dans une nouvelle enquête.

Vous retrouverez Poliquin et Montreuil aux prises avec une autre enquête dans *Policiers en péril*, écrit en collaboration avec Elmo Trépanier et publié en juin 2004.



Les livres sont disponibles à la COOP des policiers au coût de 24,95 \$ frais et livraison comprise). Il est également possible de se procurer la version numérique au coût de 5,00 \$ sur le site internet de la Fondation Littéraire Fleur de Lys au www.manuscritdepot.com. Vous pouvez aussi commander par la poste en faisant parvenir un chèque personnel, payable à l'ordre de la Fondation Littéraire Fleur de Lys, à l'adresse suivante : Fondation Littéraire Fleur de Lys, 44 rue Chabot, Lévis (Québec), G6V 5M6.

Club littéraire Le Signet

GENS D'ICI |||||

LE JOURNAL DE LÉVIS

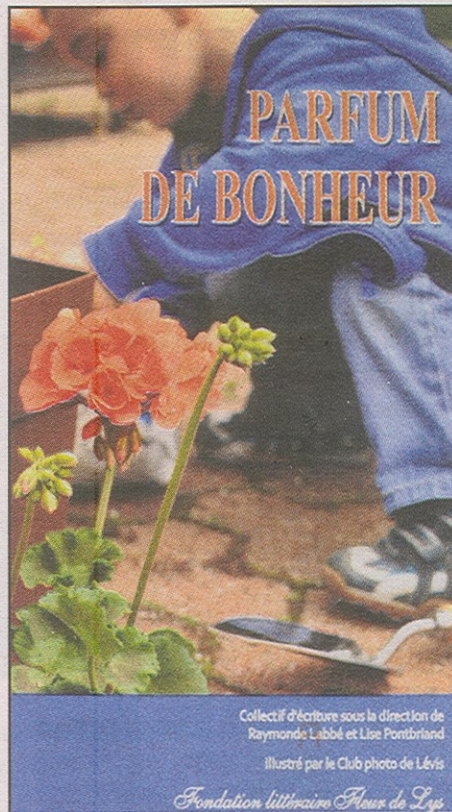
25 visions du bonheur

■ **C'est devant une centaine de personnes que le Club littéraire Le Signet a lancé son œuvre collective *Parfum de bonheur*. 25 auteurs proposant par écrit leur vision du bonheur imagée grâce à une collaboration avec le Club photo de Lévis.**

PAR NATHALIE ST-PIERRE
N.STPIERRE@JOURNALDELEVIS.COM

« On a tous le sens moderne du bonheur, souligne Raymonde Labbé, coresponsable du projet qui visait à marquer le 25e anniversaire du club. On dit que le bonheur est là où je suis. » Dans toute cette quête vers un recueil traitant de bonheur, les responsables ont voulu offrir une diversité de styles, mais aussi une diversité d'opinions, d'émotions, de points de vue. Des 25 auteurs, quatre sont des professionnels soit Francine Pelletier, Jean-Jacques Pelletier, Céline Cyr et Kim Thuy Ly Thanh. Les autres auteurs sont de toutes générations. « Piler la vision du bonheur d'autant de gens de divers horizons. Voir la réflexion des gens sur un thème aussi vaste que le bonheur, c'était une surprise à chaque fois », confie Lise Pontbriand, coresponsable du projet.

Montrer le bonheur, faire prendre conscience qu'il y a du bonheur tout près, autour de soi, mais aussi et surtout mettre en évidence la littérature et l'importance de l'acte d'écrire sont les objectifs



poursuivis, et atteints, avec la publication de *Parfum de bonheur*. Il est possible de se procurer le livre, en format papier ou électronique, via la Fondation littéraire Fleur de Lys au 418 903-1911 ou au www.manuscritdepot.com

Denis Quenneville

Le Quotidien Le Progrès dimanche

Arts ■

« Et ta sœur ? » de Denis Quenneville

La belle époque à Chicoutimi

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Un meurtre est commis dans une résidence pour personnes âgées. Un jeune employé, Denis, découvre la scène du crime et constate que la victime est le père de sa demi-sœur. L'enquête qu'il mène, parallèlement à celle de la police, constitue la trame d'un roman de Denis Quenneville intitulé *Et ta sœur?*

Il s'agit du premier tome de ce qu'il appelle ses *Chroniques québécoises*. Il a pour nom *Chicoutimi* et se déroule au croisement des années 1960 et 1970, une période et une ville que chérit le retraité établi à Québec. « Chicoutimi se trouve au cœur de l'histoire et pour que tout soit correct, j'ai pris soin de me documenter. Il y a des références à Peter McLeod, à William Price », indique l'auteur.

Il a également puisé dans sa banque de souvenirs, multipliant les cins d'oeil à son patelin, ainsi qu'aux disques, aux films, qui ont balisé sa transition vers l'âge adulte. On devine que le Denis du roman, c'est un peu, beaucoup, lui. Les deux ont en partage une curiosité insatiable, ainsi que des ambitions littéraires.

Le jeune homme est trop près

de ses émotions, cependant, et c'est un membre de sa famille qui prend le relais de l'enquête. Son métier de journaliste l'aide à explorer des pistes potentiellement fructueuses. « Il connaît plein de gens dans toutes sortes de milieux », fait observer l'auteur.

Réalisme et fantaisie

Quelques noms ont été modifiés, mais Denis Quenneville souligne que la résidence pour personnes âgées où le meurtre a été commis constitue un calque du Château Murdock. Il ajoute que son frère Marc, victime d'un accident de la route dans les

dissements tiennent dans la plus pure fantaisie. Les références culturelles abondent, qu'il s'agisse d'un spectacle donné par Priscilla Lapointe, des disques et des films à la mode, ou encore des discothèques que fréquentaient les Chicoutimiens.

L'auteur s'est fait plaisir en revisitant son passé et justement, il entend récidiver avec le deuxième tome des *Chroniques québécoises*. Cette fois, c'est à Rimouski que le lecteur sera convié, une autre ville où Denis Quenneville a résidé. Les personnages seront différents, comme en témoigne la présence d'un étudiant en théologie.

« Le troisième volet, lui, aura lieu à Dolbeau, à l'époque où on a construit un mail au centre-ville. J'ai été témoin de ça », rapporte l'auteur, dont le premier roman a été publié avec le concours de la Fondation littéraire Fleur de Lys. Pour commander un exemplaire, on se rend à l'adresse manuscritdepot.com. La version électronique coûte 7\$, comparativement à 25\$ pour le format traditionnel. □

« Chicoutimi se trouve au cœur de l'histoire et pour que tout soit correct, j'ai pris soin de me documenter. »

- Denis Quenneville

années 1970, était journaliste à la section des sports du *Quotidien*. Quant à l'entraîneur de boxe Pierre Desjardins, c'est l'alter ego de Michel Desjardins.

On est donc en pays de connaissance, même si certains rebon-

Une folle jeunesse

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

CHICOUTIMI - « C'était une époque fantastique, la plus forte au plan culturel. On n'a jamais revu quelque chose d'équivalent à la fin des années 1960 », estime Denis Quenneville.

Il n'a pas eu besoin de se rendre à Londres ou à San Francisco pour communier aux rituels de son temps. Même à Chicoutimi, on pouvait voir les films qui comptaient, entendre les disques qui installaient le rock dans une nouvelle dimension, avec pour toile de fond l'émergence du mouvement nationaliste québécois.

Denis Quenneville reconnaît qu'il était un peu bum, à l'époque. Du genre à se battre dans les bars. L'un des nombreux endroits où il a sévi fut La Muse, une discothèque établie à Chicoutimi, au sous-sol du bâtiment qui abrite le restaurant Mikes de la rue Racine. C'était le repaire des moins de 21 ans, ce qui constituait l'âge de la majorité.

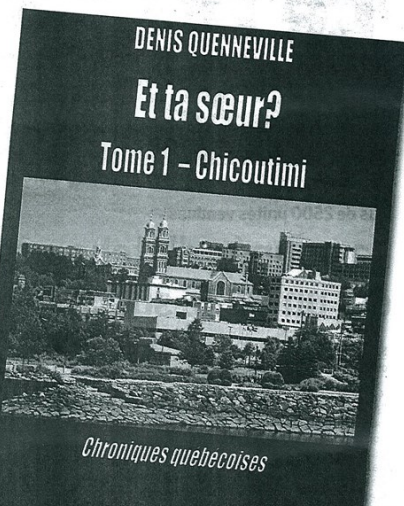
« On y présentait la meilleure musique et c'était plein de belles filles. Ça nous changeait des salles paroissiales », décrit l'auteur du roman *Et ta sœur?*. Le lieu lui plaisait, mais ça ne l'a pas empêché de chercher le trouble, si bien qu'un soir, le jeune homme qui

était responsable de La Muse l'a convoqué à son bureau. Il s'agissait de Jean Tremblay, l'actuel maire de Saguenay.

« Il avait été correct avec moi. Je me souviens qu'il m'avait demandé de me tenir tranquille pour ne pas nuire à l'image de son établissement. Ce qui m'avait surtout frappé, ce soir-là, c'est la présence d'un gros prêtre à ses côtés. Il avait assisté à la rencontre, mais n'avait pas dit un mot », relate Denis Quenneville.

Ses pulsions violentes se sont atténuées au contact des frères Jean et Serge Gagné, les futures têtes chercheuses du cinéma indépendant. « On fumait du "pot" ensemble et ça m'a assis. Entre les gros bras et Cat Stevens, j'ai changé de gang. J'ai commencé à me tenir avec des artistes et des gens comme Claude Charron et Pierre Vallières lorsqu'ils étaient de passage à Chicoutimi », confie-t-il.

Le « pot », la culture et le nationalisme ont nourri sa jeunesse et élargi sa conscience, le poussant à voyager tout en épousant le mode de vie des hippies. « J'ai bourlingué », résume Denis Quenneville, qui ne se souvient pas de toutes ses aventures, de chaque péripétie, mais ne changerait pas de biographie pour tout l'or du monde. □



Sous la présidence d'honneur de M. Pierre Tremblay et de Mme Janick Tremblay du Groupe Tremblay-Larouche de Valeurs mobilières Desjardins

La Société d'art lyrique du Royaume présente

Un opéra-comique de Jacques Offenbach

La Fille du Tambour-Major

7, 8 et 9 février 2014 au Théâtre Banque Nationale

Plus de 60 merveilleux artistes sur scène!

Avec l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean!

Offrez-vous un spectacle de rêve!

Billets : Réguliers : 65,50 \$ | Groupe : 55 \$ - Prix spécial pour groupe de 10 personnes et plus Promotion pour les 30 ans et moins à 30 \$ par billet en collaboration avec Hydro Québec Billets en vente : au 418-698-4080 et sur www.diffusion.saguenay.ca | Venez nous voir sur www.salr.ca

Richard Gervais

Richard Gervais

Les jumeaux du bistro



Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys

**Les jumeaux du bistro,
Roman, Richard Gervais,
Fondation littéraire Fleur de Lys**

Fils d'un immigrant italien établi à Montréal depuis une quarantaine d'années, les jumeaux Forte – Julien (Giuliano) et Marcel (Marcello) – sont tous deux employés au bistro de leur père. Plus volubile, Marcel agit à titre d'hôte et de caissier, alors que Julien est serveur.

Âgés de 33 ans, les deux frères s'entendent plutôt bien, mais ils ont peu de choses en commun. Sympathique et grassouillet, Julien ne fait pas partie de cette catégorie de mâles qui font tourner les têtes. On ne saurait en dire autant de Marcel dont la gueule de star attire comme un aimant les regards féminins. Les jumeaux diffèrent également dans leurs préférences sexuelles : Marcel est hétéro et Julien est gay.

Dans ce bistro exigü mais chaleureux, la clientèle est variée à souhait. On y voit, entre autres, le journaliste culturel Albert Martin qui s'y régale régulièrement. Quant à Madame Lajoie, élégante septuagénaire riche à craquer, elle mange peu car elle se soucie de sa santé. Il y a aussi un certain Louis-Paul, séduisant, la cinquantaine, mais parfois soupe au lait.

Ces clients sont servis, tantôt par Julien, tantôt par la rousse Marjorie, plus très jeune et manquant de classe, mais fort dévouée.

Comme on le sait, chaque famille a au moins un secret jalousement gardé et les Forte n'y font pas exception... Les interactions entre les employés et les clients du Bistro Chez Forte constituent la trame de ce premier roman de Richard Gervais.

En vente maintenant sur Internet en format papier et numérique
<http://manuscritdepot.com/a.richard-gervais.1.htm>

AU SUJET DE L'AUTEUR

Richard Gervais

Parallèlement à sa carrière de col blanc à la Ville de Montréal, il avait été journaliste pour une quinzaine de publications et de sites web et ce, sans aucune formation préalable. Entre 1986 et 2008, il a notamment exercé des fonctions de chroniqueur culturel, critique de cinéma, reporter, rédacteur en chef, éditeur et webmestre. Quoique sa passion première ait toujours été le cinéma, il a développé, au cours des ans, des qualités d'intervieweur qui lui ont permis de s'entretenir avec plus d'une centaine de personnalités du Québec et d'ailleurs.

Richard a aussi cofondé un mensuel de cinéma en 1993 et créé son propre site web en 2006.

Considérant qu'il avait un peu fait le tour de ses intérêts en journalisme, il a quitté ce milieu en septembre 2008 pour se consacrer à la rédaction de son premier roman *Les jumeaux du bistro*. Par ailleurs, Richard occupe la fonction de correcteur-réviseur à la revue de cinéma *Séquences* et au mensuel *La Métropole*.

Nos membres ÉCRIVENT

Notre collaborateur

Richard Gervais publie son premier roman



Disponible exclusivement sur le site web de l'éditeur (en format papier ou numérique, au choix), le roman *Les jumeaux du bistro* est édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys.

Fils d'un immigrant italien établi à Montréal depuis une quarantaine d'années, les jumeaux Forte – Julien (Giuliano) et Marcel (Marcello) – sont tous deux employés au bistro de leur père. Plus volubile, Marcel agit à titre d'hôte et de caissier, alors que Julien est serveur.

Âgés de 33 ans, les deux frères s'entendent plutôt bien, mais ils ont peu de choses en commun. Sympathique et grassouillet, Julien ne fait pas partie de cette catégorie de mâles qui font tourner les têtes. On ne saurait en dire autant de Marcel dont la gueule de star attire comme un aimant les regards féminins. Les jumeaux diffèrent également dans leurs préférences sexuelles : Marcel est hétéro et Julien est gay.

Dans ce bistro exigü mais chaleureux, la clientèle est variée à souhait. On y voit, entre autres, le journaliste culturel Albert Martin qui s'y régale régulièrement. Quant à Madame Lajoie, élégante septuagénaire riche à craquer, elle mange peu car elle se soucie de sa santé. Il y a aussi un certain Louis-Paul, séduisant, la cinquantaine, mais parfois soupe au lait.

Ces clients sont servis, tantôt par Julien, tantôt par la rousse Marjorie, plus très jeune et manquant de classe, mais fort dévouée.

Comme on le sait, chaque famille a au moins un secret jalousement gardé et les Forte n'y font pas exception...

Les interactions entre les employés et les clients du Bistro Chez Forte constituent la trame de ce premier roman de Richard Gervais.

Info : <http://manuscritdepot.com/a.richard-gervais.1.htm>.

L'AER-ACTION 6 **45 ans!** automne 2013

Les jumeaux du bistro de Richard Gervais : amour filial, amour paternel et amour... tout court

Puisant principalement dans ses souvenirs de journaliste, Richard Gervais nous présente un amalgame d'intrigues donnant la part belle aux valeurs familiales et sentimentales.

Fils d'un immigrant italien établi à Montréal depuis une quarantaine d'années, les jumeaux Forte – Julien (Giuliano) et Marcel (Marcello) – sont tous deux employés au bistro de leur père. Plus volubile, Marcel agit à titre d'hôte et de caissier, alors que Julien est serveur.

Âgés de 33 ans, les deux frères s'entendent plutôt bien, mais ils ont peu de choses en commun. Sympathique et grassouillet, Julien ne fait pas partie de cette catégorie de mâles qui font tourner les têtes, contrairement à Marcel, dont la gueule de star attire comme un aimant les regards féminins. Les jumeaux diffèrent également dans leurs préférences sexuelles : Marcel est hétéro et Julien est gay.

Dans ce bistro exigü mais chaleureux, la clientèle est variée à souhait. On y voit, entre autres, le journaliste culturel Albert Martin qui s'y régale régulièrement. Puis, Madame Lajoie, élégante septuagénaire riche à craquer, qui mange peu, car elle se soucie de sa santé. Il y a aussi un certain Louis-Paul, séduisant, la cinquantaine, mais parfois soupe au lait.

Ces clients sont servis, tantôt par Julien, tantôt par la rousse Marjorie, plus très jeune et manquant de classe, mais fort dévouée.

Comme on le sait, chaque famille a au moins un secret jalousement gardé et les Forte n'y font pas exception...

Les interactions entre les employés et les clients du Bistro Chez Forte constituent la trame de ce premier roman de Richard Gervais.

Thérèse Désy-Beaulieu

Thérèse Désy-Beaulieu est parvenue à *Faire chanter la vie*

Doris BLACKBURN • redaction.valdor@hebdomasquebecor.com

Thérèse Désy-Beaulieu, une ancienne Valdorienne ayant notamment œuvré pendant 14 ans comme journaliste, a récemment publié une histoire vraie: la sienne. Celle d'une mère dotée d'une patience incomparable et d'un dévouement sans borne pour son enfant malade.



Thérèse Désy-Beaulieu

Mme Désy-Beaulieu a été très active durant les 38 années qu'elle a passées en Abitibi où elle a notamment été journaliste de 1970 et 1984, adjointe au directeur de l'information des Échos abitibiens et éditrice du *Val-d'Or Star*. Elle est aussi membre fondatrice du club de femmes d'affaires Richelieu Fontaine de Val-d'Or.

Parallèlement à sa carrière qu'elle a exercée avec passion, Mme Désy-Beaulieu menait un autre combat, qui lui a demandé temps, patience et énergie: celui d'une mère envers son enfant pour qui la médecine avait envisagé le pire des scénarios.

Daniel, le fils de Mme Désy-Beaulieu, est né en 1962 avec une malformation cardiaque et ne devait pas vivre. Il a finalement vécu pendant 38 ans.

«Non seulement il a vécu, mais il est devenu un homme. De plus, il a réussi à surmonter un deuxième handicap dû à un accident resté inexpliqué lors de son premier séjour à l'hôpital, à l'âge de huit mois», écrit une amie de Mme Désy-Beaulieu, Ludmilla Bovet. Celle-ci signe la préface du livre intitulé *Faire chanter la vie* et publié à la Fondation littéraire Fleur de Lys.

L'enfant a donc passé plusieurs mois de sa vie à l'hôpital. Selon une équipe médicale de Montréal, Daniel fut diagnostiqué sourd et autiste à l'âge de quatre ans. De plus, il ne devait jamais ni marcher ni même être continent.

Les médecins avaient même conseillé aux parents de placer l'enfant en famille d'accueil. Il n'ira pas. A force de patience,

l'enfant est devenu propre, a appris à parler et à marcher. Et voilà qu'à l'âge de cinq ans, il écoute de la musique et il chante juste.

«Ce récit est porté par une formidable énergie, celle d'une mère qui s'est acharnée à transformer une situation en apparence désespérée et qui, ce faisant, découvre ses capacités insoupçonnées», écrit Mme Bovet.

Pour les parents

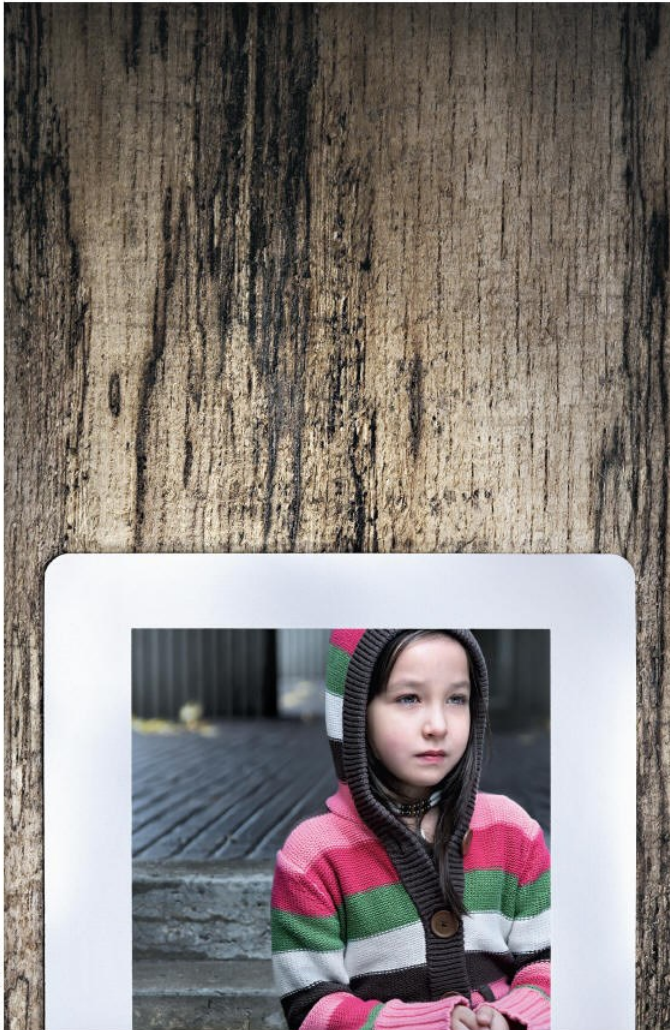
«J'ai écrit ce livre en pensant aux mamans et aux papas qui ont à faire face à un diagnostic alarmant concernant leur enfant, a confié Mme Désy-Beaulieu en entrevue téléphonique.

«C'a été un exutoire pour moi ce livre. J'avais commencé à écrire en 2000 lorsque mon fils est décédé. Mais j'étais incapable de poursuivre. Puis mon mari est tombé malade deux ans après le départ de notre fils et il est décédé cinq mois plus tard. C'est seulement après le décès de mon mari que je me suis remise à écrire», précise la dame.

Celle-ci garde de très bons souvenirs de ses années passées en sol abitibien.

«J'y ai vécu de très beaux moments et je parle de plusieurs personnes de Val-d'Or dans ce livre, dont René Duval et Jacques Nadon (deux anciens dirigeants de l'Écho)», de conclure Mme Désy-Beaulieu.

Il est possible de se procurer un exemplaire du livre via le site internet de la Fondation au www.manuscritdepot.com.



20 ÉCHO / Mercredi 18 mars 2009

Fleury



Société
et Services sociaux
Québec

Plusieurs autres de nos auteurs ont bénéficié d'une couverture de presse régionale à la sortie de leurs livres

Pierre Bonin – Joseph-Charles Bonin





ASSOCIATION
INTERNATIONALE
DES ÉTUDES
QUÉBÉCOISES

L'AIÉQ vous informe
Bulletin de l'Association internationale des études québécoises

AIÉQ
Place Royale
32, rue Notre-Dame
Québec (Québec)
Canada G1K 8A5

www.aieq.qc.ca
accueil@aieq.qc.ca
tél.: (418) 528-7560
télé.: (418) 528-7558

Si vous éprouvez des difficultés à lire ce message, allez à l'adresse:
<http://aieq.cybercat.ca/fr/voir.php?idNewsLetter=261>.

Édition du **27 mars 2009**

DES NOUVELLES DE L'AIÉQ

[Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique septentrionale depuis l'an 1751 à 1761](#)

Joseph-Charles Bonin, âgé d'à peine 18 ans, quitte Paris et sa famille en direction de La Rochelle, au printemps de 1751. Le vent du large l'appelle vers le Nouveau Monde. Après une traversée en mer plutôt houleuse, il débarque enfin à Québec. Sans ressources, il est recruté comme canonnière-bombardier. Il prend part ensuite au fil des ans à des expéditions militaires dans les pays d'en haut et les Grands Lacs, pour la construction et le ravitaillement de postes fortifiés, jalonnant ainsi les limites de l'influence française sur le continent. Il séjourne trois années en garnison au fort Duquesne, dans la vallée de l'Ohio, une région âprement convoitée par les Britanniques où se succéderont escarmouches et batailles rangées. Il participe aussi à la campagne du marquis de Montcalm dans l'État de New-York. Joseph-Charles Bonin et ses frères d'armes sont parmi les derniers, à la fin d'août 1760, avant la capitulation de Montréal, à livrer un combat héroïque au fort Lévis, près de Prescott en Ontario. Fait prisonnier, il séjourne quelques mois à New-York. Il est ensuite rapatrié en France au printemps de 1761. Il achèvera la rédaction de son récit de voyage aux premiers jours de la Révolution mais il ne le verra jamais publié de son vivant. Son récit est un document exceptionnel et unique, des dernières années de la Nouvelle-France avant la Conquête, écrit dans un langage vivant et coloré, avec le regard d'un témoin privilégié, fin observateur et acteur des événements tragiques de cette époque. Cette édition revue et corrigée a été publiée par la Fondation littéraire Fleur de Lys (ISBN 978-2-89612-283-7). Il est possible d'en télécharger un exemplaire numérique à l'adresse ci-dessous.
<http://manuscritdepot.com/a.pierre-bonin.4.htm>

**Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique septentrionale depuis l'an 1751 à 1761,
Joseph-Charles Bonin, Fondation littéraire Fleur de Lys**

Note de l'éditeur

La Fondation littéraire Fleur de Lys vous présente sa toute première édition d'une œuvre québécoise du domaine public ou dont la durée de la protection des droits d'auteur est arrivée à terme. « En général, le droit d'auteur demeure valide pendant toute la vie de l'auteur, puis pour une période de 50 ans suivant la fin de l'année civile de son décès. Par conséquent, la protection inhérente au droit d'auteur prend fin le 31 décembre de la 50e année suivant le décès de l'auteur. Après cette date, l'œuvre appartient au domaine public et quiconque le désire peut l'utiliser » (Office de la propriété intellectuelle du Canada). Notez que la période de protection du droit d'auteur sur une œuvre n'est pas nécessairement de même durée d'un pays à l'autre.

ANNEXES

« Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique septentrionale depuis l'an 1751 à 1761 » est l'œuvre de Joseph-Charles Bonin, soldat de la Compagnie des canoniers-bombardiers de l'armée française en Nouvelle-France. Elle fut publiée en 1887 par l'éditeur et imprimeur connu sous le nom « Imprimerie Léger Brousseau », alors situé dans la ville de Québec.

Le projet d'édition revue et corrigée de cette œuvre nous a été proposé par l'un de nos auteurs, Pierre Bonin. Nous avons accepté d'emblée ce projet parce qu'il s'inscrit dans la mission première de la Fondation littéraire Fleur de Lys : « Valoriser le patrimoine littéraire de la francophonie québécoise, canadienne et internationale (...) ».

Pierre Bonin a réalisé un travail de correction et de révision minutieux pour rendre ce texte le plus accessible possible aux lecteurs d'aujourd'hui, et ce, dans le plus grand respect de l'originalité de l'œuvre. Je l'en remercie sincèrement en votre nom et en mon nom personnel.

Bon voyage dans le Canada d'antan,

*Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys*

Présentation par Pierre Bonin

19 mars 2009

Joseph-Charles Bonin, âgé d'à peine 18 ans, quitte Paris et sa famille en direction de La Rochelle, au printemps de 1751. Le vent du large l'appelle vers le Nouveau Monde. Après une traversée en mer plutôt houleuse, il débarque enfin à Québec. Sans ressources, il est recruté comme canonier-bombardier. Il prend part ensuite au fil des ans à des expéditions militaires dans les pays d'en haut et les Grands Lacs, pour la construction et le ravitaillement de postes fortifiés, jalonnant ainsi les limites de l'influence française sur le continent. Il séjourne trois années en garnison au fort Duquesne, dans la vallée de l'Ohio, une région âprement convoitée par les Britanniques où se succéderont escarmouches et batailles rangées. Il participe aussi à la campagne du marquis de Montcalm dans l'État de New York.

Joseph-Charles Bonin et ses frères d'armes sont parmi les derniers, à la fin d'août 1760, avant la capitulation de Montréal, à livrer un combat héroïque au fort Lévis, près de Prescott en Ontario. Fait prisonnier, il séjourne quelques mois à New York. Il est ensuite rapatrié en France au printemps de 1761. Il achèvera la rédaction de son récit de voyage aux premiers jours de la Révolution, mais il ne le verra jamais publié de son vivant.

Son récit est un document exceptionnel et unique, des dernières années de la Nouvelle-France avant la Conquête, écrit dans un langage vivant et coloré, avec le regard d'un témoin privilégié, fin observateur et acteur des événements tragiques de cette époque.

Pierre Bonin

Pierre Bonin est auteur à la Fondation littéraire Fleur de Lys et heureux de s'associer à ce projet de réédition par solidarité patronymique. Que le lecteur se rassure, Joseph-Charles Bonin est retourné en France sans laisser de descendance connue en Amérique. Il n'a pas donc l'honneur de prétendre à l'inclure dans la lignée de ses aïeux.

Joseph-Charles Bonin

Compagnie des canonniers-bombardiers du Canada

Voyage au Canada

dans le nord de l'Amérique septentrionale

fait depuis l'an 1751 à 1761



Édition revue et corrigée par Pierre Bonin

Collection du domaine public de la

Fondation littéraire Fleur de Lys

Serge-André Guay

Le Peuple Lévis

LE MERCREDI
9 mars 2016
Volume 43 N° 51

Le monde du livre et ses coulisses

Guide pratique pour traverser le monde opaque de l'édition

MÉLANIE LABRECQUE
melanie.labrecque@tc.tc

LIVRE. De nos jours, de plus en plus de gens se mettent à l'écriture. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'une fois leur texte complété, ils ont neuf chances sur dix de voir leur manuscrit refusé par une maison d'édition. C'est dans le souci d'aider les auteurs à mieux comprendre la complexité de cet univers fermé que le Lévisien Serge-André Guay a rédigé *Le monde du livre et ses coulisses*.

«Au Québec, l'industrie du livre est très secrète. On est la seule province canadienne à avoir une loi du livre qui définit les règles. Elle est en vigueur depuis 1981 et elle est plutôt exclusive. Tout ce qui est nouveau de l'auto-édition à l'édition participative en passant par l'édition numérique ce n'est pas compris dans la loi », explique-t-il.

Avec son livre, M. Guay espère mettre en lumière cette réalité, mais aussi les difficultés qu'un auteur peut rencontrer une fois qu'il a été publié. «Le succès repose sur la promotion faite par l'éditeur. Mais la vie en librairie n'est pas longue, une centaine de jours, s'il n'a pas le succès espéré », indique-t-il.

D'un autre côté, les gens peuvent avoir de mauvaises surprises. «Ils ne savent pas comment récupérer les droits qu'ils ont cédés s'ils veulent tenter leur chance avec une autre maison d'édition.»

Un autre aspect méconnu de la loi, ajoute M. Guay, seuls les livres édités par des maisons reconnues et vendus dans des librairies agréées peuvent être achetés par les bibliothèques publiques. Il existe tout de même une voie d'accès pour un auteur local qui ne répond pas à ces critères. C'est que le comité de sélection de sa bibliothèque municipale utilise un budget réservé pour l'acquisition d'oeuvres d'auteurs locaux.

DE L'ESPOIR

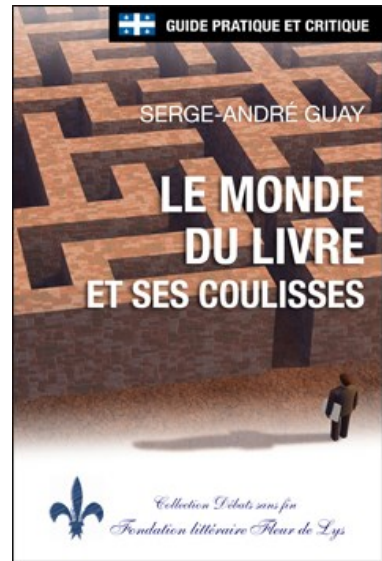
Les auteurs ne sont pas obligés de fermer la porte à leur rêve s'ils essuient des refus des maisons d'édition établies. M. Guay parle, par exemple, des nouvelles alternatives qui s'offrent aux auteurs. «Même si plusieurs rêvent toujours de l'édition traditionnelle, d'autres vont directement vers le numérique », indique-t-il.

Ce dernier cite en exemple le fondateur de l'École Nationale d'Administration publique, Roland Parenteau, qui a choisi le numérique plutôt qu'une maison d'édition traditionnelle ou universitaire pour publier ses mémoires.

Le gouvernement, souligne M. Guay, est en processus de révision de la loi du livre. Vieille de plus d'une trentaine d'années, elle vise à protéger les maisons d'éditions québécoises par rapport aux Françaises qui étaient omniprésentes sur le marché.



Le Lévisien Serge-André Guay veut donner un coup de pouce aux auteurs avec la publication de son dernier ouvrage. (Photo TC Media - Mélanie Labrecque)



Couverture de presse de la sortie de mon livre « LE MONDE DU LIVRE ET SES COULISSES – Guide pratique et critique » dans l'hebdomadaire régional Le Peuple Lévis, le 9 mars 2016.

Le dernier livre de Serge-André Guay a été publié à sa maison d'édition, la Fondation littéraire Fleur de Lys, qui a souligné ses 20 ans en 2023.

Un livre sur «tout ce que j'aurais aimé savoir»

L'auteur et éditeur lévisien Serge-André Guay est de retour avec un nouveau livre *Le dernier livre : Pour les jeunes qui ne passeront pas leur vie à lire*. Ce dernier aborde divers sujets et questionnements que les adolescents ou les jeunes adultes ont et plus spécifiquement tout ce que l'auteur «aurait aimé savoir au départ de ma vie de jeune adulte».

PAR CATHERINEDAMOURS@JOURNALDELEVIS.CA

«Ce sont des choses que j'ai découvertes au fil de ma vie. Souvent, je me disais, si on me l'avait dit avant j'aurais moins perdu de temps avec l'expérience et j'aurais eu un peu d'avance», explique Serge-André Guay.

Pour l'auteur, ce livre se veut comme un «dernier livre» qui regroupe des connaissances importantes à ses yeux et qui pourrait être une dernière lecture scolaire ou non, qui permettrait aux jeunes d'apprendre sur des sujets qui sont normalement appris en expérimentant. Il se veut comme «un coup de pouce».

Ce dernier présente dans son livre tout d'abord une critique du programme scolaire actuel. Selon l'auteur, les écoles fonctionnent sur le principe «qu'il faut que jeunesse se passe» alors que, pour lui, cela devrait être «il faut que jeunesse sache». Il croit d'ailleurs qu'un retour à quelques connaissances du passé qui se sont perdues dans le milieu scolaire au fil des années est nécessaire.

Un deuxième thème abordé dans le livre est celui d'avoir le droit à son opinion sans se faire imposer celui des «plus vieux». «On croit alors que devenir adulte, c'est avoir le pouvoir de se donner raison. On tombe dans le "à chacun son opinion" et on termine le débat en renvoyant l'autre à lui-même.

Il faut qu'il y ait de la connaissance qui appuie nos opinions et des arguments plausibles», raisonne Serge-André Guay.

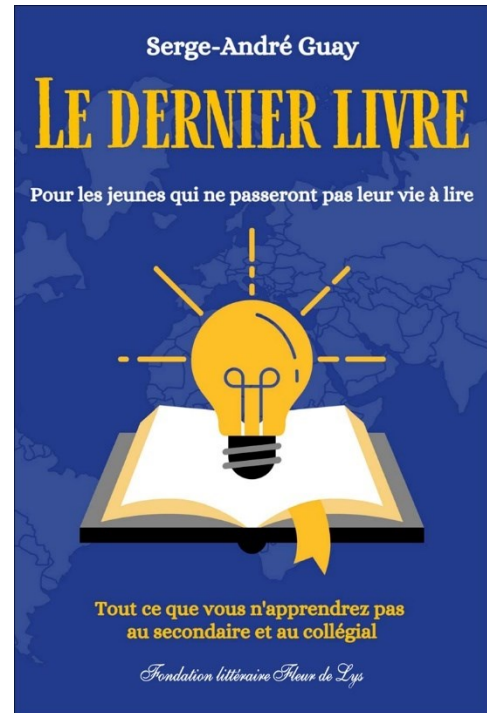
Le dernier livre traite aussi de la santé mentale, de la psychologie ainsi que de la peur du jugement des autres «qui est très présente à l'adolescence». L'auteur explique aussi les différents biais cognitifs comme la généralisation à outrance dans le chapitre consacré à la liberté de penser et d'agir.

Le dernier chapitre du livre touche finalement la vie «en marge» de la société, un concept qui lui est bien connu. Travailleur autonome lui-même depuis ses 15 ans, il souligne que son parcours a été sinueux par moment et qu'il a impliqué une grande prise de responsabilités. Il soutient que le défi réside en la capacité de reculer si cette vie «en marge» ne fonctionne pas.

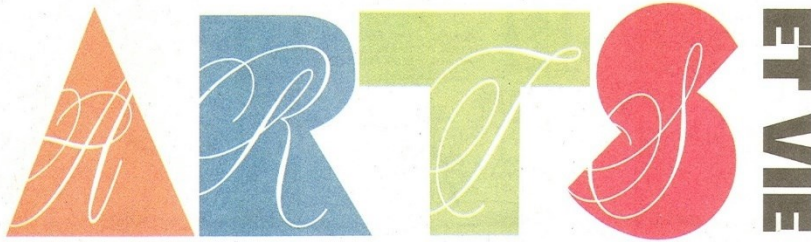
«Il y a des jeunes qui se demandent s'ils vont être capables de se glisser, de se trouver une place dans le système actuel, de devenir un travailleur d'une industrie. Est-ce que je peux trouver une autre voie? La vie en marge dépend du système, mais c'est beaucoup plus difficile», explique Serge-André Guay.

Des projets en banque
 En plus de travailler comme éditeur et à l'Observatoire québécois de la philothérapie, Serge-André Guay travaille en ce moment à la rédaction de ce qui pourrait devenir une série télé. En cours d'écriture, ce dernier souhaite voir son projet se réaliser et que la série se fasse à Lévis.

Le dernier livre : Pour les jeunes qui ne passeront pas leur vie à lire est disponible gratuitement en ligne depuis cet automne sur le site philotherapie.ca.



Couverture de presse de mon essai « LE DERNIER LIVRE - Pour les jeunes qui ne passeront pas leur vie à lire – Tout ce que vous n'apprenez pas au secondaire et au collégial » dans l'hebdomadaire régional LE JOURNAL DE LÉVIS le 2 février 2024.



JOURNÉE INTERNATIONALE DU LIVRE

Bientôt un objet de musée !

Aujourd'hui, c'est la Journée internationale du livre. N'importe quoi ! Y'a-t'il une journée internationale de la casserole ? De la bouteille ? Non, dommage, il devrait y avoir... Célébrons la casserole plutôt que le chef, la bouteille plutôt que le vigneron.

Tiens, ça vous brancherait une Journée internationale du téléviseur ? On se met tous à plat ventre devant la boîte à malices. Et avec Julie, on joue à l'ambulance : pin-pon, pin-pon.

Profitez-en de cette journée machin-chose, gracieuseté de l'Unesco. Bientôt, le livre tel que nous le connaissons sera un objet de musée. Et les enfants se demanderont comment les grandes personnes s'y prenaient avec une affaire pareille...



Didier Fessou

Dfessou@lesoleil.com

Regardez la jolie photo qui accompagne ce texte. Regardez la chose que tiens le monsieur. C'est un livre. Un livre électronique. Un e-livre. En vente depuis le 20 février au prix de 357\$.

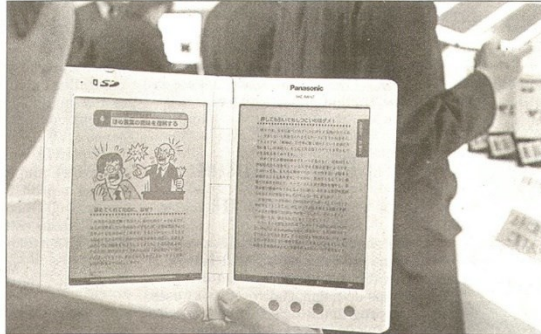
Greenspaniens, les dollars. Ils ne valent pas grand chose, mais ils valent plus que les nôtres.

À terme, ce e-livre va sonner la mort des libraires, des imprimeurs, des marchands de papier. Il a été inventé par Panasonic et porte le nom de Sigma Book. Pèse 520 grammes, mesure 18,3 centimètres, ressemble s'y méprendre à son ancêtre de papier. Ouvrez-le et vous y trouverez deux écrans de lecture, comme les deux pages d'un vrai bouquin.

Je vous passe les détails techniques pour aller à l'essentiel : la mémoire de ce gadget peut contenir 5000 livres et bandes dessinées !

Vous le branchez sur le Net et vous téléchargez. Le bidule est doté d'un SD-ePublish CPRM. Traduction de CPRM : Content Protection for Recordable Media. C'est un protecteur de droit d'auteur. Il empêche qu'on copie les textes déjà téléchargés.

5000 livres, ce n'est pas rien. Pour passer à travers 5000 livres, mes choupi-



Le livre électronique de Panasonic a été baptisé Sigma Book. ARCHIVES LE SOLEIL

nets, il faudrait lire deux livres par semaine pendant 50 ans.

D'accord, on télécharge quoi ? Tout ce que vous voulez. C'est là que ça commence à devenir planant, c'est là que la révolution numérique est entrain de prendre tout son sens.

Voyons ça de près. 1. Avez-vous entendu parler de l'Association GutenbergXXI ? Ce sont des bénévoles qui ont décidé de mettre sur le Net les textes du domaine public. Service gratos et accessible à tous.

Cette idée, c'est celle d'un Américain du nom de Michael S. Hart. Sa biblio virtuelle compte déjà 11 500 ouvrages. Et s'enrichit de 500 titres par mois. L'objectif ? Un million de titres d'ici 10 ans.

Côté français, cette bibliothèque ne s'est pas aussi riche. Du moins, pour le moment. Seulement quelques centaines de titres.

Vous voulez lire Balzac, ou Voltaire, ou Stendhal ? Vous téléchargez ! 2. Vous êtes un auteur connu et apprécié. Pourquoi confier votre prose au circuit traditionnel (imprimeur-distributeur-libraire) alors que vos lecteurs pourraient la télécharger moyennant rétribution ?

Certes, mon lapin, mais quelle rétribution ? Celle du juste prix. Or le juste prix d'un livre, actuellement, c'est 40 % au libraire, 40 % à l'imprimeur et au distributeur, 20 % à l'éditeur et à l'auteur.

Grâce à l'édition en ligne, plus rien à

concéder au libraire, ni à l'imprimeur, ni au distributeur. Le juste prix d'un écrit distribué en ligne, c'est 6 \$ au lieu de 24\$.

3. Les éditeurs ont beau avoir la réputation de publier n'importe quoi, les auteurs se plaignent d'éprouver de grandes difficultés à se faire éditer. Reste l'édition à compte d'auteur. C'est compliqué, c'est cher et c'est risqué.

Oubliez ça. Pensez plutôt à l'édition en ligne. C'est simple, c'est facile, mais ce n'est pas toujours donné. En France, par exemple, [manuscript.com](http://manuscriptdepot.com) exige l'équivalent de 450 \$ pour éditer un bouquin en ligne.

Ici, dans notre coin de province, il y a un éditeur en ligne qui s'appelle Manuscrit dépôt. C'est un organisme à but non lucratif qui a pignon sur rue à Lévis et qui regroupe plus de 200 auteurs. Parmi ceux-ci, une trentaine de Français.

Édités gratuitement, 25 titres sont disponibles sur le site manuscriptdepot.com.

Pourquoi vous ai-je raconté tout ça ? Pour vous faire peur ? Un peu.

Pour vous dire que le monde de l'édition s'apprête à vivre une révolution. Pour vous dire que l'avenir est au e-livre. Pour vous dire qu'il vaudrait mieux fêter les auteurs et les lecteurs plutôt que les livres.

Un livre, ce n'est qu'un support de papier fragile et éphémère. Ce qui importe, en littérature comme pour le reste, ce n'est pas le flacon mais l'ivresse !

REVUE DE PRESSE

Bientôt un objet de musée !

Mention de la Fondation littéraire Fleur de Lys (Manuscrit Dépôt) dans l'article « Journée internationale du livre – Bientôt un objet de musée ! »

TECHNOLOGIE

Rififi autour d'un mot

éditeur français réclame l'exclusivité du mot «manuscrit» dans l'adresse de son site Internet



**Bruno
Guglielminetti**

À qui appartient le droit d'utiliser le mot «manuscrit» sur Internet? La question peut sembler banale, mais elle est au centre d'une controverse sur le Web francophone.

Un éditeur littéraire en ligne de France réclame l'utilisation exclusive du terme «manuscrit» à un autre site de littérature situé au Québec. Le dirigeant du site français Manuscrit.com, Nicolas Philippe, a contacté à deux reprises le président de la Fondation littéraire québécoise Fleur de Lys, Serge-André Guay, pour l'aviser qu'il devait cesser d'utiliser le mot «manuscrit» dans l'adresse de son site Manuscritdepot.com.

Au début du mois de mai, sous la menace d'une poursuite, le dirigeant français a demandé au responsable du site québécois de changer d'adresse Internet. Selon Nicolas Philippe, l'utilisation du mot «manuscrit» dans l'adresse du site Manuscritdepot.com crée une confusion avec le site de son entreprise qui œuvre dans le même secteur sur internet.

Dans une seconde missive, envoyée deux semaines plus tard, l'éditeur français déclare: «Il ne nous est pas possible de patienter plus longtemps, car nous avons constaté qu'une confusion très préjudiciable à notre activité s'était établie; nous avons déposé la marque "manuscrit.com" dès 2000, les auteurs et journalistes nous connaissent sous cette appellation, il faut vraiment que vous fassiez tout de suite les démarches nécessaires pour stopper cette situation.»

Nom de domaine disponible

De son côté, M. Guay se dit surpris, en expliquant que sa fondation sans but lucratif est le seul éditeur en ligne au Québec. Que l'organisme fonctionne, sans aucune aide gouvernementale, à l'aide uniquement des dons recueillis l'année dernière et qui s'élevaient à 40 000 \$. Pas de quoi payer un salarié une fois les frais d'entretien et de production payés. La permanence est assurée par deux bénévoles depuis la création du site en juin 2003. De plus, il ajoute que le nom de domaine «manuscritdepot.co» était disponible à l'époque et que, donc, il l'utilise en toute légalité.

D'ailleurs, après une recherche rapide sur Internet, on arrive à trouver plus de 5740 pages Web qui possèdent le mot «manuscrit» dans leur adresse Web. Parmi eux, les sites Manuscrit.skynetblogs.be, Manuscritjoueb.com et Manuscritdesames.com. Des sites qui, à première vue, n'ont pas reçu de mise en demeure de la part du p.-d. g. du site Manuscrit.com.

Au bout du compte, qui a le droit?

Le mot «manuscrit» est un nom commun. Est-ce que quelqu'un peut s'en attribuer l'exclusivité? J'ai posé la question à l'avocat Louis Charles Landreville, un avocat spécialisé en propriété intellectuelle et particulière-

Le site québécois de la Fondation littéraire Fleur de Lys, dont le nom de domaine, manuscritdepot.com, est contesté par un site français détenant le nom de domaine manuscrit.com.

ment dans le contexte d'Internet. «Avant d'exiger que le site change de nom, l'éditeur français devrait prouver qu'il détient les droits de la marque manuscrit ou "manuscrit dépôt" au Canada» précise M^e Landreville.

«Et si la marque est déposée en France, ce dépôt ne protégera pas la marque de ce côté-ci de l'Atlantique.» Toujours selon M^e Landreville, «l'éditeur Nicolas Philippe devra faire la preuve de la notoriété de son site et qu'il y a délit de substitution. Donc, qu'il y a un effet de confusion qui amène des internautes à visiter le site québécois ManuscritDepot.com en croyant qu'ils utilisent le service du site français Manuscrit.com.»

«Nous sommes loin d'un cas de confusion comme celui qui pourrait être causé par l'ouverture d'un site Web avec une adresse telle que MSSN.com et qui offrirait les mêmes services que le site MSN.com de Microsoft», d'ajouter M^e Landreville.

Une question de concurrence

Alors, qu'est-ce qui peut expliquer cette lutte entre cet éditeur français et le site de cette fondation littéraire québécoise? Eh bien, c'est une question de concurrence commerciale, de concurrence en ligne. Depuis un certain temps, le site français Manuscrit.com déploie beaucoup d'efforts pour se faire connaître au Québec, notamment avec du placement publicitaire ciblé sur certains sites Web par l'intermédiaire du moteur de recherche Google. Et le malheur du site québécois Manuscritdepot.com, c'est d'avoir accepté de publier un auteur français qui frappait à sa porte virtuelle. Depuis, l'éditeur Manus-

crit.com voit le petit éditeur québécois comme un concurrent qui exploite une confusion entre les deux maisons littéraires.

Qu'en est-il du point de vue de l'éditeur Nicolas Philippe dans cette histoire? Quelles sont ses motivations réelles? Nous ne le saurons pas cette semaine, puisque celui-ci n'a jamais répondu à mes nombreux courriels.

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du Carnet techno (www.radio-canada.ca/techno).



Le site français des Éditions Le Manuscrit

Technologie

Rififi autour d'un mot

Un éditeur français réclame l'exclusivité du mot «manuscrit» dans l'adresse de son site internet

Bruno Guglielminetti, LE DEVOIR

Guignolée littéraire

Une guignolée littéraire

Le milieu littéraire québécois se mobilise pour le temps des fêtes en organisant sa première guignolée littéraire, destinée à fournir de la nourriture culturelle aux familles défavorisées.

DAVID PATRY

Le Journal de Montréal

«On parle souvent des paniers de Noël alimentaires, mais nous on œuvre dans le domaine littéraire et il n'y en a pas», explique Renée Fournier, une des instigatrices du projet imaginé par la Fondation littéraire Fleur de lys.

«Il faut aussi nourrir l'esprit des gens, poursuit-elle. Les familles défavorisées ont bien d'autres choses à acheter avant un livre.»

L'éditeur Internet montréalais recueille donc les dons de toutes sortes. Abonnements à des journaux et à des magazines, exemplaires de livres et même les auteurs qui sont prêts à donner de leur temps pour faire des lectures directement chez les familles sont les bienvenus.

Jusqu'à maintenant, les éditions Les Intouchables ont fait don de la collection complète des livres *Amos Daragon*, de l'auteur Bryan Perro.

Les magazines *L'Actualité*, *Science & Vie* et *Géo* ont aussi

apporté leur contribution, de même que les Éditions Pierre Tisseyre, entre autres. *Le Journal de Montréal* n'est pas en reste en donnant gracieusement deux abonnements de 13 semaines.

D'ores et déjà, quelques centaines de livres ont été récoltés, et ce, même si la sollicitation s'est faite d'une manière un peu artisanale en cette première année. À noter que seuls les ouvrages neufs et en français sont acceptés.

La Fondation littéraire Fleur de lys espère pouvoir réitérer l'expérience l'an prochain, afin que cette guignolée littéraire devienne un rendez-vous annuel incontournable pour l'industrie.

dpatry@journalmtl.com

**POUR INFORMATION, WWW.MANUSCRIT
DEPOT.COM**

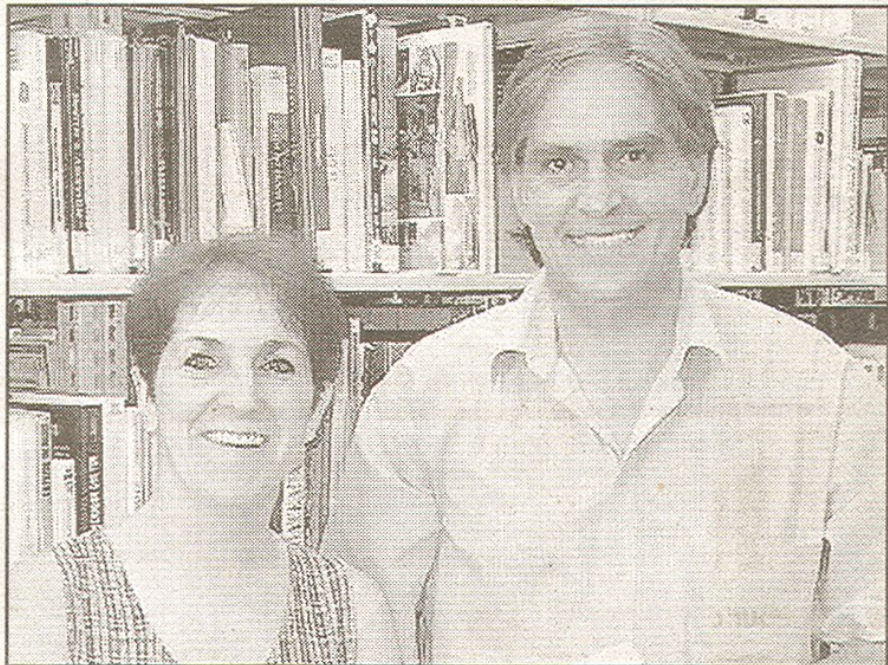


PHOTO D'ARCHIVES

■ Renée Fournier et Serge-André Guay, de la Fondation Fleur de lys, sont à l'origine de cette guignolée littéraire.

ANNEXES

Le quotidien Le Journal de Montréal fait été de notre guignolée littéraire dans son édition du 23 Novembre 2006 sous la plume de David Patry



Renée Fournier en compagnie du Dr Julien du Centre pédiatrie social du Sud (Montréal) à l'occasion de la Guignolée littéraire organisée par la Fondation littéraire Fleur de Lys.

Paniers de Noël littéraires 2007

Imaginez un panier de Noël comprenant des livres, des accessoires de lecture et d'écriture, une soirée de lecture privée chez soi par un écrivain, des abonnements à des journaux et des magazines... Quel beau cadeau pour une famille défavorisée !

Communiqué de presse

Il me fait plaisir de convier tous les intervenants de la chaîne du livre et la population à la deuxième opération « Paniers de Noël littéraires » organisée par la Fondation littéraire Fleur de Lys. Écrivains, éditeurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs, associations littéraires... sont invités à cette grande guignolée littéraire au profit des plus défavorisés de notre société. Quoi de mieux qu'une réserve de nourriture pour le cœur et l'esprit en complément du traditionnel panier de Noël ! L'année dernière 500 livres de tous les genres littéraires ont été distribués.

Quel sera le contenu de ces paniers de Noël littéraires cette année ? Combien de paniers de Noël littéraires seront distribués ? Tout dépend de vos contributions.

Par sa part, la Fondation littéraire Fleur de Lys y contribue à même son inventaire d'exemplaires papier de ses livres tout en faisant appel à ses auteurs, ses fournisseurs et amis. Par exemple, nous invitons nos auteurs à faire le don d'exemplaires papier de leurs livres à même leur inventaire personnel, à verser une part de leur redevance pour financer l'impression d'exemplaires papier ou l'achat d'accessoires de lecture et d'écriture, à verser un don en argent, à offrir une soirée de lecture privée dans une famille défavorisée, ...

Nous savons que le milieu littéraire ne manque pas d'imagination et saura varier à souhait le contenu de ces paniers de Noël littéraires avec des contributions toutes aussi originales les unes que les autres.

Notre fondation s'engage à recevoir vos contributions, à préparer les paniers de Noël littéraires et à les distribuer à des familles défavorisées. Tout citoyen peut également nous recommander une famille défavorisée de son quartier.

Les donateurs intéressés peuvent communiquer avec la Fondation littéraire Fleur de Lys au numéro de téléphone suivant : 514-680-122.

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/nous/paniers-noel-2007.htm>

Cinquième anniversaire de la Fondation littéraire Fleur de Lys

LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS FÊTE SES 5 ANS

Plus de 150 auteurs, un exemplaire à la fois

La Fondation littéraire Fleur de Lys, pionnière de l'édition en ligne au Québec, fête ses cinq ans. Plus de 150 auteurs ont profité des services de cette fondation au parcours peu banal.

DAVID PATRY

Le Journal de Montréal

Au début des années 2000, l'auteur Serge-André Guay cherchait un éditeur, sans succès. Sans trop le savoir, il était loin d'être le seul dans sa situation. «Quatre-vingt-dix pour cent des manuscrits soumis aux éditeurs sont rejetés», affirme M. Guay.

C'est alors qu'a germé dans sa tête l'idée de créer un éditeur dans Internet afin de donner une chance à tout un chacun d'être publié. Au cœur de ce projet, un nouveau procédé révolutionnaire: l'impression à la demande.

Il s'agit d'imprimer un livre un exemplaire à la fois. Le coût d'impression par livre est nécessairement plus cher, mais l'éditeur y trouve son compte car il ne reste pas pris avec des centaines d'exemplaires invendus si un livre ne remporte pas le succès escompté. Les risques financiers sont donc réduits au minimum.

Lancée la veille de la Fête nationale 2003, le 23 juin (d'où son nom), la fondation a depuis publié plus de 200 œuvres de 150 auteurs différents. Par le biais de son site Internet, plus de 5000 livres en format

numérique ont été téléchargés, en plus des copies papier traditionnelles vendues.

Pas de soutien gouvernemental

Seule ombre au tableau: la fondation n'a jamais réussi à obtenir de soutien gouvernemental pour assurer sa croissance.

«Pourtant, j'étais certain qu'ils allaient s'impliquer dès le départ. Il n'y avait pas d'éditeur en ligne au Québec, et on est en retard par rapport à l'Europe», indique Serge-André Guay.

Faute de subvention, il a failli mettre la clé dans la porte l'année dernière. Mais depuis, il s'est ressaisi et est prêt à faire vivre son projet tant et aussi longtemps qu'il offrira un service apprécié des auteurs. Ce sont d'ailleurs eux qui en financent les activités, en payant leurs services d'édition.

Peu importe, l'organisme poursuit son travail de pionnier. Pour l'instant, les éditeurs traditionnels ne se sont pas penchés sur cette méthode.

«Quand les appareils de lecture portable (les fameux livres électroniques) vont finir par envahir le marché, on va avoir un problème, indique M. Guay. On va lire quoi, là-dessus, si les livres québécois n'y sont pas disponibles?»

D'où l'importance d'explorer les nouveaux modes d'édition par Internet. «La fondation n'a pas de gros frais. On va la maintenir à vie», assure son fondateur.

dpatry@journalmtl.com

Dixième anniversaire



Le 2 juin 2013, c'est notre dixième anniversaire

Posted on 27 mai 2013 by Serge-André Guay — Laisser un commentaire

LETTRÉ OUVERTE & TÉMOIGNAGE

LE PEUPLE EN ÉCRITURE ET LE NOUVEAU MONDE DU LIVRE

Par Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

La Fondation littéraire Fleur de Lys, pionnier québécois de l'édition en ligne, fête ses dix ans d'existence en ce 2 juin 2013. Serge-André Guay, président éditeur, profite de l'occasion pour mettre en perspective les expériences de l'association sans but lucratif.

LE PEUPLE EN ÉCRITURE

Instruits, expérimentés, souvent retraités d'une carrière professionnelle au cours de laquelle ils ont dû lire et écrire chaque jour, activités devenues aujourd'hui des loisirs. Ils signent leurs autobiographies ou l'histoire de leur famille et lignée, des essais traitant de leurs expériences de travail ou des sujets qu'ils ont désormais le temps d'approfondir, des romans de tous les genres révélant une grande imagination. Ils représentent une part de plus en plus importante de la population. Ils forment le *peuple en écriture*.

Première génération à profiter de la démocratisation de l'accès à l'instruction publique, de l'école obligatoire introduite au Québec il y a 70 ans cette année, ils ont fait du diplôme scolaire le plus important héritage à léguer par les parents à leurs enfants. Grâce à la liberté de penser ainsi acquise, ces enfants devenus de jeunes adultes dans les années soixante, ont fait la Révolution tranquille.

ANNEXES

Leurs nouvelles passions pour la littérature ont permis la naissance de l'industrie québécoise du livre au cours des années soixante-dix. Un peuple de lecteurs est né supportant une toute nouvelle cohorte d'écrivains.

Ils furent incités leur vie durant à devenir des acteurs actifs plutôt que de demeurer de simples observateurs, mais ils n'eurent pas le temps de laisser libre cours à toutes leurs ambitions, toujours plus occupés qu'ils étaient à la maison et au travail. Le temps obtenu pour les loisirs à grand renfort de négociation collective fut consacré en grande partie à des activités passives : la télévision, le cinéma et la lecture.

Mais plusieurs d'entre eux entretenaient secrètement le goût de l'écriture, espérant passer à l'action au départ des enfants de la maison à leur retraite. Le temps venu, ils furent beaucoup plus nombreux à écrire que tous les pronostics envisagés et, ce faisant, de plus en plus nombreux à voir leurs manuscrits refusés par les éditeurs déjà débordés par les écrivains professionnels. Sans autre avenue, plusieurs manuscrits finirent leurs jours dans les fonds de tiroirs, et plusieurs nouveaux auteurs amateurs issus des premières retraites anticipées se découragèrent momentanément.

LE NOUVEAU MONDE DU LIVRE

Les nouvelles technologies du numérique ont tout bouleversé, notamment en démocratisant l'accès à l'édition grâce à l'internet, l'édition en ligne, et l'impression à la demande de micro-tirage, voire d'un seul exemplaire à la fois à la demande expresse de chaque lecteur.

Le succès spontané de ces nouvelles alternatives à l'édition traditionnelle dès la fin des années 90 en Europe et aux États-Unis a étonné les milieux du livre. Au Québec, l'appel à la création du premier éditeur en ligne lancé en juin 2003 surprend tout autant avec l'appui de 160 auteurs et 221 promesses de manuscrit en six mois.

Le projet québécois innove et impose des normes. L'alternative privant l'auteur de toute distribution dans les librairies traditionnelles, dont l'accès se limite à la production des éditeurs traditionnels, on ne peut pas exiger de l'auteur de signer un contrat qui l'engage pour la vie, mais plutôt une licence d'édition de deux ans.

Plus encore, le contrat proposé à l'auteur lui permet de poursuivre sa recherche d'un éditeur traditionnel et de rompre son contrat sans aucun préjudice en cas de

ANNEXES

succès. L'objectif est de permettre à l'auteur de profiter de toute occasion de distribution de son livre dans les librairies avec pignon sur rue s'il parvient à intéresser un éditeur traditionnel. Pour ce faire, l'auteur doit toujours disposer de ses droits sur son œuvre. Le contrat proposé dans le cadre du projet québécois n'exige donc pas la cession des droits d'auteur.

L'offre unique en son genre séduit des auteurs de partout dans la francophonie et, cinq ans plus tard, notre maison d'édition en ligne comptera 50% de ses auteurs en provenance de l'étranger, un imprimeur et une équipe de bénévoles en France pour répondre à la demande.

Depuis recentrée sur le Québec en raison de l'augmentation constante de la demande intérieure, la Fondation littéraire Fleur de Lys s'inscrit désormais dans la durée de par sa persévérance face à cette flopée d'éditeurs en ligne dont le modèle n'a pas permis la survie. Celui de la Fondation devenue une communauté d'auteurs et de lecteurs à frais partagés a démontré sa viabilité, pour autant qu'il puisse compter sur le bénévolat de son personnel, une contribution financière fixe de l'auteur et des lecteurs, peu importe le nombre de pages et la valeur de l'œuvre, à quelques exceptions près.

Hypersensible à la place du *peuple en écriture* au sein de notre patrimoine littéraire, la Fondation a mené une lutte si acharnée qu'on a dit haut et fort (jusqu'en France) que je recherchais uniquement la controverse. Certes, j'ai exprimé des opinions tranchées, mais jamais gratuites, car toujours justifiées par des analyses et des enquêtes inédites, reprises par plusieurs médias. En ce dixième anniversaire, permettez-moi cette fois-ci de tendre enfin la main en invitant tout un chacun à la pratique d'une politique du livre qui soit inclusive face à tous ces nouveaux auteurs et écrivains professionnels qui trouvent dans l'ère numérique un véritable salut.

Un nouveau mouvement culturel est né. Pour le comprendre, on peut se référer à un nouveau concept introduit par la Fondation : la contre-édition en référence à la contre-culture des années 60 et 70. Pour le marché traditionnel de l'édition, les nouvelles technologies et habitudes des lecteurs forcent une évolution. Pour le nouveau marché de l'édition, ces mêmes technologies donnent lieu à une révolution. Mais le but demeure le même pour tous : permettre l'émancipation du *peuple en écriture*.

Victor Lévy Beaulieu

Le chantage de Victor Lévy Beaulieu à la nation québécoise

En février 2008, Victor Lévy Beaulieu « a voulu dénoncer le recul de la cause indépendantiste et la fin de « l'unilinguisme français de la Loi 101 » » en brûlant un exemplaire de son roman La grande tribu, c'est la faute à Papineau et en menaçant de faire de même avec tous ses livres, j'ai répondu par une lettre d'opinion au titre inusité « Que Victor Lévy Beaulieu brûle son œuvre et n'oublie rien ».

Les univers du livre
ACTUALITÉ

PUBLIÉ LE :
27/02/2008 à 08:00 Clément Solym

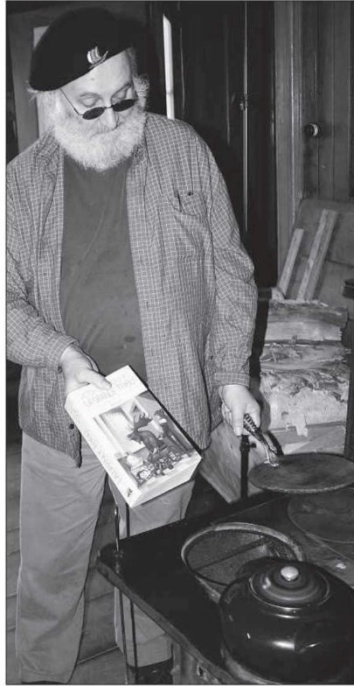
Quand un auteur menace de brûler ses livres

« Cela dit bien la lâcheté, pour ne pas dire la trahison, d'une chef et d'un parti fondé pour promouvoir notre différence »

Victor-Lévy Beaulieu, considéré comme le plus grand écrivain du Québec, a brûlé hier son dernier ouvrage en date La grande tribu, devant deux journalistes et menace d'en faire autant avec ses 69 autres ouvrages. Une vive réaction en réponse au projet de Pauline Marois d'enseigner l'anglais de manière intensive en cinquième année, notamment en rendant l'apprentissage de certaines matières comme l'histoire ou la géographie obligatoirement en anglais.

L'auteur traite la leader souverainiste du parti québécois, de « *traître* » et de « *lâche* ». S'appuyant sur des exemples historiques d'assimilation d'un pays par la langue, en passant bien sûr par le bilinguisme, il argue que « *L'État bilingue est une vue de l'esprit : la langue de la majorité finit toujours par avoir raison de celle de la minorité.* » et que « *Les propositions de Pauline Marois, ce serait pour nous la catastrophe* ». Ainsi il affirme que « *Si je me suis trompé sur l'avenir de mon pays, j'aime autant que mon œuvre disparaisse à jamais et dès maintenant.* » et conclue sur « *ça ne m'intéresse pas, mais pas pantoute, de devenir un débris de l'Histoire des autres.* ». L'auteur se donne quand même deux mois pour réfléchir avant de mettre sa menace à exécution et de brûler ses 69 autres livres.

Cela démontre bien qu'au Québec la question du bilinguisme est brûlante, et apparemment les explications qu'avait fournies la chef du parti québécois Pauline Maurois sur ses propositions en faveur d'un bilinguisme individuel n'auront pas suffi à faire taire la peur d'une anglicisation des institutions.



Victor-Lévy Beaulieu a jeté dans son poêle à bois un exemplaire fraîchement imprimé de son dernier livre.
— PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE CARL THÉRIAULT

VLB menace de brûler son œuvre

Un ultimatum pour que le Québec sorte de sa torpeur

Carl Thériault
Collaboration spéciale

NOTRE-DAME-DES-NEIGES — Si, d'ici deux mois, les Québécois ne reprennent pas le flambeau de la langue française et de la survivance du Québec, l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu brûlera tout son œuvre comme il l'a fait hier à sa résidence en jetant dans son poêle à bois un exemplaire de son dernier livre fraîchement sorti de l'imprimerie *La grande tribu, c'est la faute à Papineau*, et ce le jour même de son lancement.

Un geste qui a pris un peu par surprise une autre tribu, celle des journalistes à qui «l'écrivain méchant» de Trois-Pistoles a déclaré qu'il venait de terminer deux autres ouvrages!

«Il faut faire des actes extrêmes pour que ça bouge. Je ne veux pas me survivre juste pour moi-même. Je sais trop que si le génie existe, il n'a rien à voir avec l'individu, mais tout à voir avec la société qui le porte et qu'il porte. Sans véritable pa-

trie, sans liberté, sans souveraineté et sans indépendance, l'individu n'est qu'une statistique. Ça ne m'intéresse pas de devenir un débris de l'Histoire des autres.»

Quitter le Québec? «J'y pense. J'y songe. J'aurais de la peine de le faire. Si j'avais à quitter le Québec, je n'irais pas en France pour toutes sortes de raisons, mais ailleurs», a lancé le grand écrivain passablement dépité du comportement des élites québécoises.

VLB, qui entrera en réflexion pendant les deux prochains mois, en avait hier long à dire contre la «manière de conspiration qui amène les Québécois mine de rien à devenir anglophones: «Il n'y a plus aujourd'hui au Québec un chef de parti qui dit que la loi 101 a été votée pour établir le français comme langue officielle.»

VLB a donné l'exemple de l'Université du Québec à Rimouski où «99,9 % des gens sont francophones qui ont droit à des services bilingues. À RDI, presque à tous les jours, dans les grands bulletins, entre 25 % et 40 % de tout ce qui se dit est en langue anglaise non traduite», a soulévé VLB.

Son 70^e livre *La grande tribu, c'est la faute à Papineau*, une «grotesquerie», de l'art grotesque qui raconte l'histoire schizophrénique du Québec, de Habaquq Cauchoy — du prénom du dernier poète juif dans la Bible — et du poète Claude Gauvreau confrontés à toutes les répressions pour sortir de la schizophrénie et devenir des libérateurs de peuple. «Tous les handicapés de mon livre forment un parti des lésions qui se coalisent toutes les maladies du Québec pour demander une déclaration unilatérale d'indépendance.»

Côté santé, pas de rechute, a rapidement laissé tomber VLB avant de lire une longue déclaration intitulée cette fois «Ce n'est plus la faute à Papineau.»

Les temps sont durs pour l'écrivain qui vient de perdre quatre de ses six chiens, trois à cause «du chemin de fer de Sir John A. MacDonald» qui passe entre sa maison et le fleuve. Sa maison du téléroman pourrait même déménager de Trois-Pistoles vers le grand Montréal.

Citant Albert Camus, VLB a rappelé que «c'est facile d'être logique, mais c'est difficile de l'être jusqu'au bout. Moi, je veux l'être jusqu'au bout.»

« Que Victor Lévy Beaulieu brûle son œuvre et n'oublie rien »

Serge-André Guay, président éditeur, Fondation littéraire Fleur de Lys

Le 29 février dernier dans le quotidien montréalais La Presse, la journaliste Chantal Guy nous apprenait que Victor-Lévy Beaulieu avait brûlé son dernier livre le jour même de son lancement: « Hier à Trois-Pistoles, au lancement de son plus récent titre *La grande tribu, c'est la faute à Papineau*, l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu a exprimé son désarroi quant à l'avenir du Québec et la survie de la langue française en brûlant un exemplaire de son livre. Il estime qu'il n'y a plus de parti indépendantiste et que si le Québec devient un « district bilingue », ce sera la disparition de la nation québécoise francophone. »



Guay, Serge-André

Que Victor Lévy Beaulieu brûle son œuvre et n'oublie rien

jeudi 6 mars 2008

Le 29 février dernier dans le quotidien montréalais La Presse, la journaliste Chantal Guy nous apprenait que Victor-Lévy Beaulieu avait brûlé son dernier livre le jour même de son lancement : « Hier à Trois-Pistoles, au lancement de son plus récent titre La grande tribu, c'est la faute à Papineau, l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu a exprimé son désarroi quant à l'avenir du Québec et la survie de la langue française en brûlant un exemplaire de son livre. Il estime qu'il n'y a plus de parti indépendantiste et que si le Québec devient un « district bilingue », ce sera la disparition de la nation québécoise francophone. » Lire la suite : [Victor-Lévy Beaulieu brûle son livre](#)

Le geste incongru a inspiré un [billet](#) à Pierre Assouline, chronique littéraire du quotidien le Monde et animateur du blogue La république des livres.

Mon commentaire

Le Québec de Victor Lévy Beaulieu me tombe sur les nerfs depuis toujours. Son « Québec » est tout ce qu'il y a de plus terne, bourré de petites vies sombres, hypocrites, malades, vengeresses et dépressives où la chicane et la trahison s'abreuvent à une nature humaine tordue. Victor Lévy Beaulieu fait partie de ceux et celles qui croient que le reflet dans un miroir culturel aide les gens à se comprendre, à s'accepter et à changer pour le mieux. Mais ce n'est pas en passant des heures devant un miroir (livre, radio, télévision) que l'humain saisit sa destinée. Le miroir, c'est un gadget pour cacher aux autres ses réelles intentions. Comment ne pas penser aux découvreurs de l'Amérique remettant aux indiens des fragments de miroirs à qui ils volèrent ensuite les terres.

« Si rien n'est fait et rien ne bouge, il brûlera toute son oeuvre car cela signifiera que tout ce qu'il a écrit n'a servi à rien. » Source Victor Lévy Beaulieu a passé toute sa vie à marchander des miroirs de la société québécoise sous son angle la plus sombre. On ne peut pas parvenir à autre chose qu'une vue sombre. Il fait partie de ceux qui ont tué le rêve québécois en le poussant dans une nuit sans fin. Victor Lévy Beaulieu vient de sombrer dans la noirceur de son œuvre mouvante comme Nelligan dans l'abîme du rêve.

Sa génération, celle des révolutionnaires tranquilles, sera maudite malgré son œuvre. À l'instar de l'église catholique d'avant révolution dominant le Québécois, Victor Lévy Beaulieu fait du chantage en annonçant qu'il brûlera son œuvre. Qu'il la brûle sans rien oublier car il est temps qu'une vraie lumière nous donne un peu d'espoir.

Serge-André Guay, président éditeur [Fondation littéraire Fleur de Lys](#)

Le geste incongru a inspiré un billet à Pierre Assouline, journaliste littéraire du quotidien le Monde et animateur du blogue « La république des livres »:

Grotesquerie québécoise

C'est certainement symbolique, mais tout de même, le symbole est un peu difficile à avaler. Victor-Lévy Beaulieu, un écrivain et éditeur à qui rien de ce qui est québécois n'est étranger, nous a certes habitués aux différentes formes que ses colères et indignations peuvent revêtir. Mais l'on ne s'attendait pas à ce qu'il fasse un tel sort à La Grande tribu, c'est la faute à Papineau (875 pages, Éditions Trois-Pistoles), son 70e et plus récent livre, en signe de protestation. C'est un projet littéraire aussi fou que son précédent pavé sur James Joyce, sauf qu'il s'agit cette fois strictement de "ma vision du Kebek" à travers les pérégrinations du narrateur nommé Habaquq Cauchon; celui-ci s'apercevant que ses ancêtres étaient mi-hommes mi-cochons fera la révolution avec l'aide

Le Monde.fr

la république des livres

Le blog de Pierre Assouline



Grotesquerie québécoise

C'est certainement symbolique mais tout de même, le symbole est un peu difficile à avaler. Victor-Lévy Beaulieu, un écrivain et éditeur à qui rien de ce qui est québécois n'est étranger, nous a certes habitué aux différentes formes que ses colères et indignations peuvent revêtir. Mais l'on ne s'attendait pas à ce qu'il fasse un tel sort à *La Grande tribu, c'est la faute à Papineau* (875 pages, Editions Trois-Pistoles), son 70^{ème} et plus récent livre, en signe de protestation. C'est un projet littéraire aussi fou que son précédent pavé sur [James Joyce](#) sauf qu'il s'agit cette fois

[beaulieu.1204577598.jpg](#) strictement de "ma vision du Kebek" à travers les pérégrinations du narrateur nommé Habaquq Cauchon; celui-ci s'apercevant que ses ancêtres étaient mi-hommes mi-cochons fera la révolution avec l'aide d'un certain nombre de personnages dont "l'épormyable" poète Claude Gauvreau. Certes, mais pourquoi en brûler un exemplaire à peine sorti des presses dans son poêle à bois ? Pour gueuler son désarroi et prévenir qu'il se retire de la vie publique (deux mois, n'exagérons rien). Si rien n'est fait et rien ne bouge,

il brûlera toute son oeuvre car cela signifiera que tout ce qu'il a écrit n'a servi à rien. *"Sans véritable patrie, sans liberté, sans souveraineté et sans indépendance, l'individu n'est qu'une statistique, et les statistiques ne sont que les débris que laisse derrière elle l'Histoire des autres."* [dit-il](#). Particulièrement pessimiste sur l'avenir de la langue française dans son pays, Victor-Lévy Beaulieu craint qu'à très court terme le Québec ne devienne un district bilingue, ce qui selon lui signerait l'arrêt de mort de la nation québécoise francophone. A propos, *La Grande tribu* relève du genre "grotesquerie" comme l'indique l'auteur en sous-titre. N'empêche que son cri d'alarme repose sur un constat tout ce qu'il y a de plus sérieux.

(Photo François Roy/ La Presse)

03 mars 2008 Publié [Littératures de langue française](#) | [Lien permanent](#) | [37 Commentaires](#) | [Alerter](#)

d'un certain nombre de personnages dont "l'épormyable" poète Claude Gauvreau. Certes, mais pourquoi en brûler un exemplaire à peine sorti des presses dans son poêle à bois ? Pour gueuler son désarroi et prévenir qu'il se retire de la vie publique (deux mois, n'exagérons rien). Si rien n'est fait et rien ne bouge, il brûlera toute son oeuvre, car cela signifiera que tout ce qu'il a écrit n'a servi à rien. "Sans véritable patrie, sans liberté, sans souveraineté et sans indépendance, l'individu n'est qu'une statistique, et les statistiques ne sont que les débris que laisse derrière elle l'Histoire des autres. », dit-il. Particulièrement pessimiste sur l'avenir de la langue française dans son pays, Victor-Lévy Beaulieu craint qu'à très court terme le Québec ne devienne un district bilingue, ce qui selon lui, signerait l'arrêt de mort de la nation québécoise francophone. À propos, *La Grande tribu* relève du genre "grotesquerie" comme l'indique l'auteur en sous-titre. N'empêche que son cri d'alarme repose sur un constat tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Pierre Assouline, *Le Monde*, blogue « *La république des livres* ».

LETTRE D'OPINION

Commentaire de Serge-André Guay, président éditeur Fondation littéraire Fleur de Lys

Le Québec de Victor Lévy Beaulieu me tombe sur les nerfs depuis toujours. Son « Québec » est tout ce qu'il y a de plus terne, bourré de petites vies sombres, hypocrites, malades, vengeresses et dépressives, où la chicane et la trahison s'abreuvent à une nature humaine tordue. Victor Lévy Beaulieu fait partie de ceux et celles qui croient que le reflet dans un miroir culturel aide les gens à se comprendre, à s'accepter et à changer pour le mieux. Mais ce n'est pas en passant des heures devant un miroir (livre, radio, télévision) que l'humain saisit sa destinée. Le miroir, c'est un gadget pour cacher aux autres ses réelles intentions. Comment ne pas penser aux découvreurs de l'Amérique remettant aux indiens des fragments de miroirs à qui ils volèrent ensuite les terres.

« Si rien n'est fait et rien ne bouge, il brûlera toute son œuvre, car cela signifiera que tout ce qu'il a écrit n'a servi à rien. » Victor Lévy Beaulieu a passé toute sa vie à marchander des miroirs de la société québécoise sous son angle la plus sombre. On ne peut pas parvenir à autre chose qu'une vue sombre. Il fait partie de ceux qui ont tué le rêve québécois en le poussant dans une nuit sans fin. Victor Lévy Beaulieu vient de sombrer dans la noirceur de son œuvre mouvante comme Nelligan dans l'abîme du rêve.

Sa génération, celle des révolutionnaires tranquilles, sera maudite malgré son œuvre. À l'instar de l'église catholique d'avant la *Révolution tranquille* dominant le Québécois, Victor Lévy Beaulieu fait du chantage en annonçant qu'il brûlera son œuvre. Qu'il la brûle sans rien oublier, car il est temps qu'une vraie lumière nous donne un peu d'espoir.

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

C'était osé, mais comment laisser un écrivain, quel qu'il soit, menacer ainsi le peuple québécois parce que ce dernier n'épouse pas son opinion politique. Notez que mon opinion n'opposait pas une allégeance politique, mais plutôt l'image souvent négative du peuple québécois en perpétuelle chicane de famille mise en scène dans l'œuvre de Victor Lévy Beaulieu.

Perception négative de l'Internet au sein du milieu littéraire québécois

La Fondation littéraire Fleur de Lys a lutté activement contre la perception négative de l'Internet au sein du milieu littéraire québécois, une lutte difficile puisque la plupart des critiques relavaient de rumeurs, très difficiles à cerner. La publication du roman Catastrophe de l'écrivain Pierre Samson en avril 2007 et mettant en scène le milieu littéraire québécois, m'a donné une occasion unique de contester cette attitude négative face au nouveau monde du livre. Ma critique de son livre fut très sévère. La voici en souvenir de notre dixième anniversaire.

Livre au sujet du milieu littéraire québécois

« Catastrophe » de Pierre Samson

Je vous le dis : n'achetez pas ce livre !

Un roman signé par Pierre Samson et mettant en scène le milieu littéraire québécois vient de paraître aux éditions Les herbes rouges sous le titre Catastrophes. L'œuvre est encensée par la critique :

À titre d'éditeur, je me suis fait un devoir de me procurer et de lire ce roman. Je l'ai détesté. La lecture de Catastrophes m'a donné une véritable crise d'urticaire linguistique dès le premier chapitre. Ce qu'Étienne Lalonde, chroniqueur au journal culturel Voir, a nommé comment étant des « *emportements d'une langue à la vivacité noble* » et traité comme étant « *une langue foisonnante digne des grands stylistes du genre* », fut pour moi source d'une aversion instantanée. Et n'allez pas croire que c'est une question de goût personnel, pas plus que lorsqu'on met le pied dans un nid de guêpes. Car c'est l'impression que j'ai eue à la lecture de ce « roman-dictionnaire ». C'est comme si l'auteur avait mis le pied dans un nid de vocabulaire pour donner lieu à un déploiement intense de mille « mots-piqueurs ». Voici un exemple :

« Pendant que son cœur bat la chamade et que des rubans de sueur grasse illuminent son cuir chevelu, sa cervelle s'élançait dans d'inextricables circonvolutions, allant même jusqu'à repêcher dans ce bassin de déclaration interminable du grand chef, des cadavres étymologiques : kata, en dessous, strophê, air chanté, venu de strephein, tourner, donc tourner par-dessous, mal tourner, ce qui, délire-t-il, veut dire qu'un mauvais poème est nécessairement une catastrophe, et vice versa. »

ANNEXES

Et un autre :

« Si l'homme, clone déplumé du capitaine Haddock, est un formidable moteur à explosion délivré de ses soupapes, il a l'âme d'un poète quand vient l'heure des injures, faisant tournoyer le signifié autour du signifiant pour les envoyer valser vers l'offenseur. Mais le projectile tombait immanquablement hors limites, généralement dans un no man's land, car personne n'écoutait l'artilleur une fois essuyée la première exclamation détonatrice »

Est-ce vraiment une question de goût et de style personnels ? Permettez-moi d'en douter. Il y a dans cette écriture la démarche d'un homme handicapé d'une jambe ou, plutôt, par une troisième jambe. C'est le genre d'écriture où l'on voit l'auteur se pencher continuellement sur son dictionnaire, pardon, ses dictionnaires. Et si style il y a, il faut le reconnaître, on doit dire que ce dernier écrase tout son passage, y compris l'histoire racontée. Car quand les tournures de phrases et le vocabulaire attirent ainsi l'attention, on perd de vue l'histoire.

J'ai prêté le livre à un ami de la fondation, membre du conseil d'administration, lui-même auteur de deux romans et lecteur aguerri, pour obtenir le même diagnostic du malade après les trois premiers chapitres. « Impossible d'aller plus loin », m'a-t-il affirmé. Il l'a ensuite prêté à son épouse, mais sans succès. Elle a refusé de le lire après seulement quelques paragraphes.

Je vous le dis : n'achetez pas ce livre ! Au pis allé, empruntez-le à votre bibliothèque et, même encore là, donnez-vous la peine de lire quelques passages avant de procéder à l'emprunt.

On trouve une seule allusion à l'édition en ligne dans ce roman :

« Au bar, Danielle a repris son travail d'absorption des doléances du barbu; la celliste semble remise de sa crise d'épilepsie, un autobiographe forcené, enfant prodige des années post-Reagan et que seul Internet acceptait désormais de publier, arrose copieusement son foie, le cul répandu sur un bac; la vedette des Éditions de l'Oseille, caution artistique de l'entreprise, peaufine son rôle de timide pathologique, elle qui se faisait le devoir d'arriver en retard aux lectures collectives, bouleversant ainsi la mise en scène pour passer en dernier; et une autre étoile, mais pâissante avant même d'avoir atteint son apogée, dictait des sophismes à une chercheuse de télé. »

ANNEXES

(Ouf ! Et c'est ainsi tout le long du récit.) Pour ce qui nous préoccupe, on retiendra : « **et que seul Internet acceptait désormais de publier** ». Ce court commentaire en dit long sur l'attitude du milieu littéraire québécois dont témoigne l'auteur dans son roman. En fait, il confirme ce que les membres de la direction de la fondation observent depuis la création de l'organisme en 2003. Non seulement le Québec est-il en retard dans le domaine de l'édition en ligne, mais les acteurs du milieu semblent eux-mêmes attardés. Comment dire autrement la réalité lorsque le ministère de la Culture et des Communications du Québec, par la voie de son directeur de la région de Montréal, compare notre fondation à YouTube, comme si l'édition en ligne consistait à permettre aux auteurs de diffuser eux-mêmes leurs manuscrits, et ce, à l'état brut, sur un site internet commun, et de rajouter Pierre Samson dans son roman, « **et que seul Internet acceptait désormais de publier** ». Qu'importe par quel bout de la lorgnette vous examinez la situation, le message est clair : les auteurs édités sur Internet sont nuls, ou si vous préférez, seuls les auteurs édités par les maisons d'édition traditionnelles sont vraiment des auteurs.

Notez que les **Éditions Les herbes rouges**, éditeur du roman **Catastrophe** de Pierre Samson, n'ont pas de site internet ou, plutôt, qu'ils se sont fait voler l'url de leur nom « <http://lesherbesrouges.com/> », ce dernier conduisant à un annuaire de sites pornographiques. Et la seule adresse de courrier électronique annoncée par les **Éditions Les herbes rouges** est une adresse Bell/sympatico, ce qui confirme qu'ils n'ont pas de nom de domaine propre. Il aurait pu enregistrer à tout le moins « editionslesherbesrouges.com », mais ils ne l'ont pas fait. Et ça se permet de publier un roman qui encourage une perception négative de l'édition sur Internet. Ils ne sont même pas sur Internet !

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

P.S. : Ça fait du bien !

Vingtième anniversaire de la Fondation littéraire Fleur de Lys

Bientôt 20 ans d'expérience
en édition en ligne au Québec



Fondation littéraire Fleur de Lys

Vingtième anniversaire



Fondation littéraire Fleur de Lys

Prix de journalisme Le nouve@u monde du livre

ÉDITION EN LIGNE

Le travail de journalistes du *Soleil* souligné

Geneviève Bouchard
gbouchard@lesoleil.com

Pour avoir abordé dans des chroniques et des reportages la réalité du monde de l'édition et de la diffusion littéraire sur Internet, *Le Soleil* et ses journalistes Didier Fessou et Daphnée Dion-Viens ont été récompensés du premier prix de journalisme Le nouveau monde du livre, décerné par la fondation littéraire Fleur de lys, une maison d'édition et une librairie en ligne.

Le président et éditeur de la fondation, Serge-André Guay, a recensé dans les pages du *Soleil* quatre articles en 2008 qui traitaient de ce qu'il décrit comme «la nouvelle réalité du livre». «Ça ne serait pas beaucoup en France ou aux États-Unis, mais ici, c'est un nombre important», note M. Guay, qui s'efforce de faire connaître la mission de son entreprise : démocratiser l'accès à l'édition. «Notre principe de départ, c'est de préserver le patrimoine littéraire qui est refusé par les éditeurs», explique-t-il, estimant que 90% des manuscrits dans les maisons d'édition ne sont pas publiés.

Les hebdomadaires régionaux de Transcontinental ont également été récompensés par Fleur de lys en raison de l'interactivité de leur site Internet et de la plateforme qu'ils offrent aux organismes sans but lucratif.

Les récipiendaires du prix recevront une plaque fabriquée par des artisans beaucerons et Serge-André Guay souhaite pouvoir la leur remettre en mains propres.

Le site de la fondation littéraire Fleur de lys renferme 229 titres de quelque 200 auteurs. Les lecteurs peuvent télécharger les œuvres ou obtenir, sur demande, un exemplaire imprimé. <http://manuscritdepot.com>



Daphnée Dion-Viens



Didier Fessou

La demande de subvention de 10,000\$ adressée au ministère de la Culture et des Communications du Québec visait essentiellement à obtenir du gouvernement une certaine crédibilité face à la presse sur laquelle nous comptons pour faire connaître la Fondation littéraire Fleur de Lys et mettre en avant l'édition en ligne au Québec. Le refus de cette aide financière de la part du gouvernement du Québec nous a donc incités à communiquer directement avec les journalistes afin de les sensibiliser à l'édition en ligne au Québec. Didier Fessous et Daphnée du quotidien LE SOLEIL ont répondu à nos communications en accordant au nouve@u monde du livre une couverture exemplaire. Il faut aussi mentionner l'apport du journaliste David Patry du quotidien LE JOURNAL DE MONTRÉAL et les nombreux journalistes de la presse régionale hebdomadaire qui donnèrent suite à l'annonce de la publication d'un auteur de leur territoire par nos soins.

Édition scolaire

Carrefour éducation

Actualités
Nouvelles

25 août 2006

Grands classiques sur mesure

La Fondation littéraire Fleur de Lys a récemment annoncé un nouveau service à l'intention des enseignants, soit l'édition personnalisée de classiques libres de droits avec notes de cours. Choisissez votre classique, ajoutez-y les notes que vous voulez et faites-le imprimer selon vos goûts!

Créée en 2003 par un groupe d'auteurs, [la Fondation littéraire Fleur de Lys](#) est le premier éditeur libraire québécois sans but lucratif sur Internet. Sa mission consiste d'abord et avant tout à éditer en ligne les œuvres des auteurs en attente d'une édition traditionnelle ou qui préfèrent Internet à titre d'édition alternative. Par contre, elle offre d'autres services, dont la plus récente nouveauté est très originale et s'adresse particulièrement aux enseignants.

L'édition personnalisée de classiques libres de droits

« Vous travaillez fort pour sensibiliser vos étudiants aux grands textes classiques marquant votre spécialité. Mais rares sont les étudiants qui trouvent un moyen pratique de conserver toutes les notes de cours remises par leurs enseignants au fil des ans. Voici la solution : une édition personnalisée sous la forme d'un livre avec une couverture de votre choix, votre propre préface, vos notes de cours, un guide, de lecture, des questionnaires, etc. », lit-on sur le site Web de la Fondation littéraire Fleur de lys.

La marche à suivre pour en venir à faire éditer votre classique est fort simple. Sachez d'abord qu'un livre devient libre de droits lorsque son auteur est décédé depuis plus de 70 ou 50 ans, tout dépendant des situations. C'est notamment le cas d'auteurs tels que Honoré de Balzac, Charles Baudelaire, William Shakespeare, Gustave Flaubert, Émile Zola, Philippe Aubert de Gaspé, Guy de Maupassant, Molière, Charles Dickens, etc.

ANNEXES

Il existe sur Internet un nombre grandissant de sites recensant ces œuvres et offrant des versions en format numérique (PDF ou Word, la plupart du temps). Si vous trouvez une version déjà numérisée du classique de votre choix, cela facilitera grandement la suite du travail d'édition.

Si votre recherche s'avère infructueuse, communiquez le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre à la Fondation et elle se chargera de la trouver pour vous. De même, la Fondation s'assurera par la suite de vérifier que l'œuvre choisie est bel et bien libre de droits. À cette étape du processus, vous devrez verser une contribution de 250 \$ à l'éditeur, soit le montant équivalent à une commande de 10 exemplaires « papier ».

Ensuite, vous pourrez pratiquement ajouter tout ce que vous voulez à l'œuvre choisie : préface, annexes complémentaires, notes personnelles de lecture, guide de lecture, questionnaires à la fin de chaque chapitre, notes de cours et même des photographies et des images. Une maquette, que vous pourrez approuver, sera alors produite à partir de vos instructions précises.

L'édition personnalisée sera finalement imprimée selon la quantité que vous désirez (24,95 \$ par exemplaire), avant de vous être livrée. Les exemplaires papier que la Fondation édite se présentent avec une couverture souple cartonnée, lustrée et imprimée en couleur. Les pages intérieures du livre sont reproduites sur papier blanc de qualité numérique et, le cas échéant, avec des illustrations et des photographies imprimées en couleur.

Pour joindre la Fondation littéraire Fleur de lys, téléphonez au 514-680-1211 ou écrivez au contact@manuscritdepot.com. La Fondation est située au 6678, 25e avenue à Montréal.

Par Martine Rioux, APP



[L'infobourg](#) survole quotidiennement pour vous l'actualité en éducation.

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Journal de Montréal

FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS

Le pionnier de l'édition en ligne ferme ses portes



INTERNET

FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS

Le pionnier de l'édition numérique ferme ses portes

Faute de subvention gouvernementale, le pionnier de l'édition numérique de la province devra fermer ses livres. Le Québec est-il prêt à prendre le virage technologique dans le domaine littéraire ?

DAVID PATRY
Le Journal de Montréal

Le portail Internet du seul éditeur en ligne québécois est en berne. «Après quatre longues années d'efforts et de bénévolat, la maison d'édition de la Fondation littéraire Fleur de Lys sera forcée de fermer ses portes d'ici quelques semaines sans une aide gouvernementale d'urgence», y indique-t-on.

Chaque fois qu'elle a cogné à la porte de Québec ou d'Ottawa, la fondation a essuyé un refus, faute de programme de subvention adapté à son mode d'édition révolutionnaire.

« Nous en avons ras le bol. Ça fait depuis 2002 qu'on leur dit de bouger et ils ne font rien », dénonce le président de Fleur de Lys, Serge-André Guay.

Pourtant, depuis sa création, la fondation littéraire a édité plus de 150 ouvrages, souvent des premières œuvres d'auteurs qui ne trouvaient pas leur compte chez les éditeurs traditionnels.

« C'est dommage qu'ils ferment. Ils faisaient un travail de fond et un travail de pionniers », affirme le président de l'Union des écrivains du Québec, Stanley Péan.

Point de salut

Au ministère de la Culture et des Communications du Québec, on traite le dossier de l'édition en ligne avec le pied sur la pédale de frein.

« Si on va de l'avant avec ça, il faut voir ce que ça implique, et on n'a pas encore de réponse », affirme l'attachée de presse de Line Beauchamp, Véronik Aubry.

« Quelle place va prendre l'édition en ligne par rapport à l'édition traditionnelle? Comment assurer la qualité d'une œuvre qui est publiée dans Internet? Comment assurer les droits d'auteur? » s'interroge-t-elle.

Des questionnements que partage l'Union des écrivains du Québec. « Tout ce qui influe sur la vie du livre et la vie de la littérature nous préoccupe. Mais on ne peut pas s'opposer au progrès », souligne Stanley Péan.

« La Fondation littéraire Fleur de lys tombait dans une case tellement nouvelle que la machine étatique n'était pas encore rendue là », estime le président de l'Union des écrivains.

dpatry@journalmtl.com

« C'est dommage qu'il ferme. Ils faisaient un travail de fond et un travail de pionnier », affirme le président de l'Union des écrivains du Québec, Stanley Péan.

Ce commentaire ressemble drôlement à ceux que l'on prononce devant la tombe d'un défunt. Dans ce cas, il est trop tard pour faire quoique ce soit dans la vie de l'homme décédé. Mais voilà que le président de l'union des écrivains et des écrivaines québécois (UNEQ) pouvait à tout le moins nous contacter pour sympathiser avec nous. Il ne l'a pas fait.

Évidemment, cette avis de fermeture n'était qu'un coup de théâtre pour voir si le gouvernement allait bouger en faveur de l'édition en ligne en nous tendant la main. Mais rien, pas même un appel téléphonique, un courriel ou un texto.

Le Québec traîne de la patte

Le Québec traîne de la patte

DAVID PATRY

En matière d'édition numérique, le Québec traîne loin derrière les États-Unis et les pays européens. «Le milieu littéraire québécois est très réfractaire à tout changement technologique. On est vraiment en arrière», insiste Stanley Péan.

Du côté de l'Association nationale des éditeurs de livres, on s'apprête à entreprendre une étude spécifique sur l'édition numérique et sur l'impact sur les membres.

«J'aimerais dire qu'on est rendu plus loin, mais on a à tout le moins entrepris des démarches», témoigne le directeur général, Pierre Le François.

Au gouvernement du Québec, on attend le rapport d'un comité qui doit se pencher sur les nouvelles technologies dans le milieu culturel. «Le comité va déposer les fruits de ses réflexions en septembre 2007», indique l'attachée de presse de Line Beauchamp.

En France, une commission de réflexion sur le livre numérique s'est penchée sur la question en 1999!

Le Québec accuse un retard si important que les compagnies étrangères pourraient finir par éditer électroniquement les livres québécois au détriment des éditeurs de chez nous.

«L'argent de l'achat irait ailleurs que dans l'industrie québécoise, craint Stanley Péan. Il faut sincèrement que le milieu commence à y réfléchir parce que le mouvement est amorcé et il est irréversible.»

Le Québec accuse un retard si important que les compagnies étrangères pourraient finir par éditer électroniquement les livres québécois au détriment des éditeurs de chez nous.

«L'argent de l'achat irait ailleurs que dans l'industrie québécoise, craint Stanley Péan. Il faut sincèrement que le milieu commence à y réfléchir parce que le mouvement est amorcé et il est irréversible.»

«Le milieu littéraire québécois est très réfractaire à tout changement technologique. On est vraiment en arrière», insiste Stanley Péan.

Face au développement de l'édition en ligne à travers le monde, y compris dans les pays aux gouvernements autoritaires, le gouvernement du Québec accusait et accuse encore aujourd'hui un grave retard. Pourquoi ? Le gouvernement du Québec est bâillonné par sa LOI DU LIVRE qui lui interdit d'aider financièrement tous autres types d'édition que l'édition traditionnelle. Notez que le Québec est la seule région du monde s'étant doté d'une telle loi, non pas inclusive, mais exclusive. Seule la chaîne traditionnelle du livre peut recevoir une aide financière de l'État québécois. Aussi, le ou la ministre de la Culture et des Communications du Québec a tellement peur de changer un iota à sa LOI DU LIVRE sous la pression de la chaîne traditionnelle du livre qu'il ou elle ne bouge pas d'un iota.

OPINIONS

POINT DE VUE

BILAN LITTÉRAIRE 2005

Où est passé l'avenir du livre ?

Serge-André Guay

Président et éditeur de la Fondation littéraire Fleur de Lys, l'auteur habite Lévis.

J'attendais la sortie des premières éditions 2006 de nos grands quotidiens pour lire des bilans littéraires. Mais je n'en ai trouvé aucun, pas plus que dans les autres médias. Pourquoi? J'ai ma petite idée sur le sujet. Le recul fait défaut au monde littéraire. D'une semaine à l'autre, nos médias se contentent de mettre en vedette les nouveautés. En fin d'année, on se retrouve donc avec une longue parade de critiques littéraires peu propices au recul nécessaire pour dresser un bilan.

Pourtant, la mission du chroniqueur littéraire, tout comme celle de tout autre journaliste, est d'informer la population sur tous les aspects de sa spécialité. Ne couvrir que les nouvelles parutions tout au long de l'année est une grave erreur qui prive le lecteur d'une conscience juste du monde du livre. Imaginez si la section Économie nous présentait uniquement les nouveaux produits des entreprises et les foires commerciales. À l'instar de tout autre secteur, le monde du livre ne se limite pas à ses produits, à ses nouvelles parutions. Il évolue, se transforme, connaît des hauts et des bas, dont le lecteur a avantage à prendre conscience en tant que citoyen finançant à même ses impôts une part importante de ce pan de notre culture. La chaîne du livre elle-même semble considérer le lecteur comme un simple consommateur de nouveautés.

Une couverture journalistique plus large est tout aussi nécessaire dans le monde du livre qu'en d'autres secteurs où l'implication du citoyen est essentielle à l'évolution pour ne pas dire à la démocratisation.

LE LIVRE ET INTERNET

Très rares sont les chroniqueurs littéraires qui prêtent attention au monde du livre dans Internet, qui l'analysent et, par conséquent, qui informent adéquatement la population. Et toute

nouvelle parution dans Internet, même si elle est plus accessible qu'en librairies traditionnelles, est d'emblée écartée. Dans un tel contexte, il n'est donc pas étonnant que notre Fondation, le premier éditeur libraire francophone sans but lucratif dans Internet, ne parvienne pas à attirer l'attention des médias et, par ricochet, de la population, même s'il s'agit d'une initiative purement québécoise.

Pourtant, les liens entre le livre et Internet sont loin d'être sans conséquence. Un sondage révélait en 2005 que 40% des lecteurs québécois consultent Internet avant d'acheter un livre, en ligne ou chez leur libraire de quartier. Ils trouvent alors les critiques des chroniqueurs littéraires et celles d'autres lecteurs, la présentation officielle de l'éditeur, des extraits, différents portraits de l'auteur... Bref, un très grand nombre de lecteurs ont déjà fait de Internet leur principale source de nouvelles littéraires. Rare fait d'armes dans le monde de l'information, les lecteurs devançant maintenant et de très loin les chroniqueurs littéraires de nos quotidiens, encore et toujours dépendants des envois des éditeurs, des visites en librairies de quartier. Dans ce contexte, il est difficile de comprendre pourquoi nos médias traditionnels n'offrent pas encore une chronique hebdomadaire pour aider les lecteurs dans leurs recherches littéraires sur Internet, ce qui serait un moyen utile de se mettre à jour.

PROBLÈME DE MOBILISATION

Peu ou pas informé, le lecteur ne s'est pas joint à la lutte de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois pour obtenir de la télévision de Radio-Canada un magazine littéraire. Le lecteur n'a pas non plus été mobilisé par l'Association des libraires du Québec dans sa lutte face à l'expansion des grandes chaînes de librairies. Ce défaut de mobilisation populaire s'inscrit aussi dans la perception du lecteur comme un simple consommateur plutôt qu'un citoyen.

Nous avons invité les libraires indépendants à devenir l'intermédiaire privilégié entre les lecteurs et les librairies dans Internet, avec un message simple : « Procurez-vous les livres offerts sur Internet à notre comptoir »,

une occasion non seulement de conserver sa clientèle mais aussi d'en développer une nouvelle. Notre proposition est demeurée sans réponse. Avec seulement 14 de ses 77 membres dotés d'un site Internet, on comprend que l'ALQ reste bouche bée face à toute solution impliquant Internet dans l'avenir des librairies indépendantes.

LA DÉMOCRATISATION DU LIVRE

En 2005, l'impression à la demande a encore gagné du terrain. Il s'agit du principal outil des éditeurs en ligne pour opérer une démocratisation du livre. La possibilité d'imprimer un seul exemplaire à la fois à la demande exprime de chaque lecteur délivré à tout jamais l'éditeur des contraintes de l'inventaire et des risques des gros tirages Offset. Il peut désormais éditer un plus grand nombre d'auteurs. L'impression à la demande est présente partout en Europe et aux États-Unis. Au Québec, seule notre Fondation offre le service en collaboration avec un imprimeur. Le silence des médias sur le sujet demeure inquiétant.

La saturation du marché du livre a été de nouveau mise sur la sellette en 2005. Pour les uns, le développement exponentiel de l'offre n'est pas un problème puisqu'il ne nuit pas à la qualité. Pour les autres, le problème, c'est qu'on ne lit pas assez. Comme à l'habitude, Internet a été évacué du débat, si ce n'est l'intervention d'un lecteur qui demandera si « l'on compte la lecture dans Internet ». En effet, comment oublier la libre diffusion de nombreux livres gratuits dans Internet, y compris sur notre site.

2005 ne fut pas une année différente des précédentes pour l'édition en ligne au Québec. Pendant que nos médias l'ignorent, les experts maintiennent le cap : l'édition en ligne représente l'avenir du livre, non pas dans l'optique où elle remplacera un jour l'édition traditionnelle, mais plutôt parce qu'elle complète son offre. Mais force est de conclure que les liens entre le livre et Internet, y compris l'édition en ligne, ne sont pas encore entrés dans les moeurs des chroniqueurs littéraires qui soustraient ainsi leurs lecteurs à une part importante de la nouvelle réalité du livre.

www.manuscritdepot.com
www.fondationlitterairefleurdelys.org



Un sondage révélait en 2005 que 40% des lecteurs québécois consultent Internet avant d'acheter un livre, en ligne ou chez leur libraire de quartier.

Bilan littéraire 2005

Où est passé l'avenir du livre ?

(18 janvier 2006) J'attendais la sortie des premières éditions 2006 de nos grands quotidiens pour lire des bilans littéraires. Mais je n'en ai trouvé aucun, pas plus que dans les autres médias. Pourquoi? J'ai ma petite idée sur le sujet. Le recul fait défaut au monde littéraire. D'une semaine à l'autre, nos médias se contentent de mettre en vedette les nouveautés. En fin d'année, on se retrouve donc avec une longue parade de critiques littéraires peu propices au recul nécessaire pour dresser un bilan.

ANNEXES

Le lecteur : consommateur et citoyen

Pourtant, la mission du chroniqueur littéraire, tout comme celle de tout autre journaliste, est d'informer la population sur tous les aspects de sa spécialité. Ne couvrir que les nouvelles parutions tout au long de l'année est une grave erreur qui prive le lecteur d'une conscience juste du monde du livre. Imaginez si la section Économie nous présentait uniquement les nouveaux produits des entreprises et les foires commerciales. À l'instar de tout autre secteur, le monde du livre ne se limite pas à ses produits, à ses nouvelles parutions. Il évolue, se transforme, connaît des hauts et des bas, dont le lecteur a avantage à prendre conscience en tant que citoyen finançant à même ses impôts une part importante de ce pan de notre culture. La chaîne du livre elle-même semble considérer le lecteur comme un simple consommateur de nouveautés. Une couverture journalistique plus large est tout aussi nécessaire dans le monde du livre qu'en d'autres secteurs où l'implication du citoyen est essentielle à l'évolution pour ne pas dire à la démocratisation.

Les liens entre le livre et l'Internet

Très rares sont les chroniqueurs littéraires qui prêtent attention au monde du livre sur Internet, qui l'analysent et, par conséquent, qui informent adéquatement la population. Et toute nouvelle parution sur Internet, même si elle est plus accessible qu'en librairies traditionnelles, est d'emblée écartée. Dans un tel contexte, il n'est donc pas étonnant que notre fondation, le premier éditeur libraire francophone sans but lucratif sur Internet, ne parvienne pas à attirer l'attention des médias et, par ricochet, de la population, même s'il s'agit d'une initiative purement québécoise.

Pourtant, les liens entre le livre et l'Internet sont loin d'être sans conséquence. Un sondage révélait en 2005 que 40% des lecteurs québécois consultent l'Internet avant d'acheter un livre, en ligne ou chez leur libraire de quartier. Ils trouvent alors les critiques des chroniqueurs littéraires et celles d'autres lecteurs, la présentation officielle de l'éditeur, des extraits, différents portraits de l'auteur... Bref, un très grand nombre de lecteurs ont déjà fait de l'Internet leur principale source de nouvelles littéraires. Rare fait d'armes dans le monde de l'information, les lecteurs devançant maintenant et de très loin les chroniqueurs littéraires de nos quotidiens, encore et toujours dépendants des envois des éditeurs, des visites en librairies de quartier. Dans ce contexte, il est difficile de comprendre pourquoi nos médias traditionnels n'offrent pas encore une chronique hebdomadaire pour aider les lecteurs dans leurs recherches littéraires sur Internet, ce qui serait un moyen utile de se mettre à jour.

Défaut de mobilisation du lecteur chez l'UNEQ et l'ALQ

Peu ou pas informé, le lecteur ne s'est pas joint à la lutte de l'Union des Écrivaines et des Écrivains Québécois pour obtenir de la télévision de Radio-Canada un magazine littéraire. Le lecteur n'a pas non plus été mobilisé par l'Association des libraires du Québec dans sa lutte face à l'expansion des grandes chaînes de librairies. Ce défaut de mobilisation populaire s'inscrit aussi dans la perception du lecteur comme un simple consommateur plutôt qu'un citoyen.

ANNEXES

Les libraires indépendants et l'Internet

Nous avons invité les libraires indépendants à devenir l'intermédiaire privilégié entre les lecteurs et les librairies sur Internet, avec un message simple : « Procurez-vous les livres offerts sur Internet à notre comptoir », une occasion non seulement de conserver sa clientèle, mais aussi d'en développer une nouvelle. Notre proposition est demeurée sans réponse. Avec seulement 14 de ses 77 membres dotés d'un site Internet, on comprend que l'ALQ reste bouche bée face à toute solution impliquant l'Internet dans l'avenir des librairies indépendantes.

L'impression à la demande ou la démocratisation du livre

En 2005, l'impression à la demande a encore gagné du terrain. Il s'agit du principal outil des éditeurs en ligne pour opérer une démocratisation du livre. La possibilité d'imprimer un seul exemplaire à la fois à la demande expresse de chaque lecteur délivre à tout jamais l'éditeur des contraintes de l'inventaire et des risques des gros tirages Offset. Il peut désormais éditer un plus grand nombre d'auteurs. L'impression à la demande est présente partout en Europe et aux États-Unis. Au Québec, seule notre fondation offre le service en collaboration avec un imprimeur. Le silence des médias sur le sujet demeure inquiétant.

Y a-t-il trop de livres ou pas assez de lecteurs ?

La saturation du marché du livre a été de nouveau mise sur la sellette en 2005. Pour les uns, le développement exponentiel de l'offre n'est pas un problème puisqu'il ne nuit pas à la qualité. Pour les autres, le problème, c'est qu'on ne lit pas assez. Comme à l'habitude, l'Internet a été évacué du débat, si ce n'est l'intervention d'un lecteur qui demandera si « l'on compte la lecture sur Internet ». En effet, comment oublier la libre diffusion de nombreux livres gratuits sur Internet, y compris sur notre site?

Le lecteur soustrait à la nouvelle réalité du livre.

2005 ne fut pas une année différente des précédentes pour l'édition en ligne au Québec. Pendant que nos médias l'ignorent, les experts maintiennent le cap : l'édition en ligne représente l'avenir du livre, non pas dans l'optique où elle remplacera un jour l'édition traditionnelle, mais plutôt parce qu'elle complète son offre. Mais force est de conclure que les liens entre le livre et l'Internet, y compris l'édition en ligne, ne sont pas encore entrés dans les mœurs des chroniqueurs littéraires qui soustraient ainsi leurs lecteurs à une part importante de la nouvelle réalité du livre.

Serge-André Guay, président et éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

Air-Force débarque à Lévis - Décembre 2005



Air-Force débarque à Lévis

LÉVIS – Certains membres de l'équipe de l'émission jeunesse Air-Force au canal Vrak-TV se sont arrêtés à la Fondation littéraire Fleur de Lys sur la rue Chabot à Lévis. C'est en réponse à une question de Dominique Larivière, de Coteau-du-Lac près de Valleyfield, que l'équipe s'y était déplacée, histoire de trouver réponse à sa question.

Et la question était...

Dominique, 17 ans, étudiante dans un programme d'éducation internationale, avait conçu, en guise de projet personnel, un livre de bricolage destiné aux enfants. Elle se demandait quelle était la démarche à suivre pour trouver une maison d'édition prête à distribuer son bouquin,

tout en lui incombant un minimum de frais. L'équipe de l'émission a trouvé en la raison sociale de la Fondation littéraire Fleur de Lys la réponse à ce questionnement. La mission de cette fondation est en effet d'éditer les manuscrits ayant déjà fait l'objet d'un refus chez les éditeurs traditionnels. «On n'a pas beaucoup d'auteurs jeunesse, et cette émission va contribuer à nous faire connaître auprès de cette clientèle, des auteurs comme des lecteurs» ont affirmé pour leur part Serge-André Guay, président-fondateur et son épouse, Renée Fournier. «Nous sommes la seule maison d'édition à but non lucratif en Amérique du Nord». (GRR)

R-Force était un intermède d'environ 4 minutes diffusé à VRAK.TV après la plupart des émissions, mais est très vite devenue une émission de 30 minutes.

R-Force a pris en quelque sorte la relève de la série Réal-IT à VRAK.TV. Une équipe dynamique aide des jeunes qui ont des problèmes de toutes sortes en faisant le tour du Québec avec leur limousine orangée. À partir du 28 août 2006, R-force a eu droit à sa propre émission de 30 minutes. La 3^e et dernière saison s'est terminée au printemps 2008. Des rediffusions ont été présentées jusqu'en 2009.

La Limousine R-Force était au départ une limousine blanche ordinaire. Ils ont simplement peint leur logo dessus, mais un peu plus tard dans la série, ils l'ont repeint en orangé avec leur nouveau logo, plus sophistiqué. L'intérieur était en cuir bourgogne; mais depuis que l'émission a, en quelque sorte, grandi, ils l'ont refait en gris métallique avec des plus. Il y a également leur chauffeur fidèle depuis le début de la série, Monsieur René Mitchell. Il a été, depuis le début de la 3^e saison, remplacé par Olivier. [Wikipédia](#).

ANNEXES



(De gauche à droite) Marianne, animatrice, Renée, votre libraire, Antoine, animateur, Serge-André, votre éditeur.

L'équipe d'Air-Force débarque à Lévis pour répondre à la question d'une jeune auditrice qui se demande comment publier un livre. Nous les recevons à nos bureaux de la rue Chabot à Lévis par une journée d'hiver très, très froide. Ils arrivent avec leur limousine haute en couleur.

ANNEXES



L'équipe de l'émission R-Force se déplace en limousine aux couleurs et logos de l'émission. Sur le toit, une représentation nature des sports préférés des jeunes. Il y a de quoi impressionner les jeunes et leurs parents lorsque l'équipe se rend au domicile du participant choisi pour répondre à sa question.

ANNEXES



Votre éditeur en grande discussion avec la réalisatrice de l'émission... Ils concoctent des plans pour une ouverture « Jeunesse » de la librairie-café à Montréal.

ANNEXES



Photo de groupe à la fin du reportage dans le bureau de votre éditeur. (De gauche à droite) La réalisatrice, l'animateur (Antoine), le preneur de son, mon fil et son ami (Benôit et Jérôme) et la caméraman.



Et comment résister à une photo dans la limousine pour impressionner les amis ! (De gauche à droite) Notre fils Benoît et son ami Jérôme.

COMMENTAIRE

Au dernier rang de l'édition en ligne...

Serge-André Guay

L'auteur est président de la Fondation littéraire Fleur de Lys (www.manuscritdepot.com)

On dénombre plus de 500 éditeurs libraires en ligne en Occident. Un seul au Québec et au Canada français. J'ai pris l'initiative de lancer cet éditeur libraire en ligne avec la Fondation littéraire Fleur de Lys. Aujourd'hui, 19 mois plus tard, notre projet pilote recueille l'appui de 225 nouveaux auteurs, auteurs et écrivains professionnels.

Et plus de 70 œuvres inédites ont été publiées dans le site de la Fondation. L'avenir se montre très intéressant. Nous devons asseoir ce projet sur une base solide mais les gouvernements refusent de nous subventionner.

Le Canada ne possède aucun programme d'aide spécifique pour l'édition en ligne. Seul le programme Culture canadienne en ligne du ministère du Patrimoine canadien offre une possibilité de financement. Or, seulement 0,75 % des 13,6 millions\$ accordés dans le cadre de ce programme fut consacré à la littérature depuis la mise en place du programme en 2001.

Nous avons déposé un projet pour l'exercice financier 2005-2006. Ce dernier fut refusé par le Comité aviseur du programme. Nous croyons que le comité a pris une décision politique sans même en informer la ministre du Patrimoine canadien, Lisa Frulla. Si le Canada doit faire bande à part en matière d'édition en ligne, il lui revient d'en décider.

Il en va de même à Québec. Notre demande d'aide fut refusée et nous n'avons aucune confirmation à l'effet que la ministre en fut informée. La direction des politiques et de la propriété intellectuelle fut mandatée pour

nous répondre mais rien n'indique qu'une copie conforme de sa lettre fut adressée à la ministre ou à son cabinet.

La direction reconnaît que « le projet est intéressant à plus d'un titre. Compromis à l'édition traditionnelle pour nombre d'auteurs de la relève, l'édition électronique pourrait s'avérer une voie intéressante pour accroître, dans l'avenir, la diffusion du livre. Banc d'essai, relance numérique des titres épuisés, éditions simultanées en ligne et sur papier, impression à la demande, ne sont que quelques-unes des avenues que propose d'explorer Manuscrit Dépôt » (Nom donné au projet de notre Fondation littéraire).

Elle ajoute : « À cause de ses interférences avec l'édition de livres, l'édition électronique appelle une réflexion globale sur les modes d'intervention du ministère en matière d'édition ». Dix mois plus tard, toujours rien.

Mauvaise attribution des subventions, répartition irréaliste des budgets face à l'avenir du livre, imbroglio administratif, absence de (volonté) politique, sont autant de raisons qui expliquent pourquoi le Canada et le Québec sont toujours au dernier rang de l'édition en ligne en Occident.

La plupart des gouvernements occidentaux reconnaissent que les livres et l'édition électronique sont un vecteur de la liberté d'expression, du libre accès à l'information, de l'éducation, de la culture, de la démocratie et des droits de l'homme au sein de la société. Ils jouent en outre un rôle essentiel dans la promotion de la diversité culturelle et linguistique, et de l'expression pluraliste. Par conséquent, des gouvernements s'impliquent dans le développement de l'édition en ligne, sauf au Québec et au Canada.

leSoleil

Le quotidien Le Soleil publie une lettre ouverte de la Fondation dans son édition du 18 Janvier 2005

Au dernier rang de l'édition en ligne

« On dénombre plus de 500 éditeurs libraires en ligne en Occident. Un seul au Québec et au Canada français. J'ai pris l'initiative de lancer cet éditeur libraire en ligne avec la Fondation littéraire Fleur de Lys. Aujourd'hui, 19 mois plus tard, notre projet pilote recueille l'appui de 225 nouveaux auteurs, auteurs et écrivains professionnels ».

Le gouvernement du Québec n'a jamais bougé.

80 **WEEK-END** LE JOURNAL DE MONTRÉAL / SAMEDI 22 NOVEMBRE 2003

ENTRE
les lignes

RENÉE FOURNIER et SERGE-ANDRÉ GUAY, les fondateurs de manuscrits en ligne.



Manuscrits en ligne

Depuis juin dernier, les auteurs désirant être publiés peuvent envoyer leur manuscrit en ligne moyennant une contribution volontaire. Les fondateurs Serge-André Guay et Renée Fournier publient chaque création respectant la *Charte des droits et libertés de la personne*. Les éditeurs peuvent dès maintenant – les lecteurs à compter du 21 décembre – consulter les livres en ligne. Tremplin vers l'édition traditionnelle pour les auteurs et source de trouvailles ou banc d'essai pour les éditeurs, ce site est une première canadienne francophone (www.manuscritdepot.com).

Manuscrit en ligne

Nous avons obtenu cet article dans LE JOURNAL DE MONTRÉAL et aucun dans LE JOURNAL DE QUÉBEC alors qu'à l'époque nous habitions sur le territoire de la grande région de la capitale nationale. On n'est pas prophète en son pays !

ÉDITEUR POUR AUTEURS FRUSTRÉS

«On n'est jamais mieux servi que par soi-même.» Voilà un proverbe que Serge-André Guay connaît bien.

Devant les refus répétés des éditeurs de publier ses romans, l'auteur s'est tourné vers Internet, cet instrument des plus démocratiques, qui permet à tous de rejoindre le plus grand nombre et à très peu de frais.

C'est de là qu'est né, en juin dernier, *Manuscrit Dépôt*, le seul site francophone en ligne au pays qui donne la chance aux auteurs frustrés par les refus des éditeurs de publier leurs romans sur le Net.

«C'est le seul site qui existe en français au Canada et je pense que ça vient combler un vide, souligne Serge-André Guay, joint au téléphone à son bureau de Lévis. Avant de mettre son site sur pied, il a passé à la loupe tout ce qui se faisait dans le monde de l'édition en ligne, une tâche qui l'a accaparé pendant un an.

Avec l'arrivée d'Internet, de plus en plus de gens se sont mis à l'écriture. Malheureusement, lorsque vient le moment de pu-

blier, les éditeurs trouvent toutes sortes de raisons pour refuser. Serge-André Guay estime que 90 % des manuscrits sont refusés par les éditeurs. Pas tant pour la qualité du texte que pour toutes sortes de contraintes : capacité limitée, sujet pas assez rentable et le reste.

Il soutient qu'il a monté le projet idéal pour tous les auteurs, parce qu'ils peuvent écrire ce qu'ils veulent dans les limites du respect de la Charte des droits et libertés.

«Il n'y a pas de critères de sélection et, lorsqu'un auteur nous soumet son roman, nous ne faisons aucune modification. Seules les fautes grammaticales ou d'orthographe sont corrigées», dit-il.

Depuis la création de son site, près de 160 auteurs de sont inscrits et il a reçu 221 promesses de manuscrits. Pour être rentable, Serge-André Guay vise le nombre de 365 auteurs. Le lecteur intéressé à un livre peut soit le télécharger ou obtenir une copie papier.

Même s'il y a de la résistance chez des éditeurs traditionnels — crainte d'une baisse des ventes de livres en papier — Serge André Guay est confiant du succès de son entreprise. «Les gens n'aiment pas lire sur l'écran. Une fois que le livre les intéresse, ils veulent avoir une copie papier.» (F.P.)

Éditeur pour auteurs frustrés

Le quotidien français de la capitale nationale canadienne, *Le Droit*, n'allait pas manquer la nouvelle de notre création

NOVEMBRE 2003

Le titre de cet article laisse à désirer, car tous les auteurs dont les manuscrits sont refusés par les éditeurs traditionnels ne sont pas automatiquement frustrés.

D'ailleurs, avec les années, nous avons constaté que les nouveaux auteurs, les auteurs expérimentés et les

écrivains professionnels se tournent de plus en plus directement vers l'édition en ligne plutôt que de soumettre leurs œuvres à l'édition traditionnelle.

leSoleil dimanche 10 août 2008

EN BREF

Des livres gratuits

→ Reçu ce courriel de Serge-André Guay, courriel qui se passe de tout commentaire : «La Fondation littéraire Fleur de Lys, pionnier québécois de l'édition en ligne, vient de publier deux auteurs de Québec en diffusion libre sur le Web : Dominic Haerinck et Henri Marineau. Le premier offre un recueil de contes et légendes celtiques, *Le chant du barde*, et le second signe une satire, *Dis-moi ce que tu penses!*. L'accès à ces deux livres est gratuit. C'est aussi le cas des auteurs Michel Leclerc, Denyse Désy-Giguère, Denis Baribeau et Marie Cholette, tous de la région de Québec. Au total, la Fondation littéraire Fleur de Lys compte plus de 30 titres gratuits téléchargés plus de 5000 fois au cours de 2007. La page d'accueil de cette bibliothèque en ligne a reçu 30 000 visiteurs depuis le début de l'année. Ce type d'accès au livre s'inscrit dans la culture de gratuité qui caractérise Internet. Les lecteurs ont ainsi accès à des milliers de livres.» **Le Soleil**

Des livres numériques gratuits

Si notre auteur décide d'offrir gratuitement la version numérique de son livre, sa contribution financière est réduite.

Or, un grand nombre de nos auteurs décident de mettre en vente la version papier et d'offrir en libre téléchargement la version numérique, question de s'assurer un maximum de lecteurs et lectrices.

Cette option d'édition s'inscrit dans nos efforts pour contribuer au catalogue des livres numériques québécois alors que les premières liseuses électroniques arrivent sur le marché.

Or, il manque cruellement de livres numériques québécois parce que les éditeurs traditionnels repoussent leur entrée dans le marché du livre numérique. Et quand ils se mobiliseront enfin, le prix de vente s'élève à 70% du prix d'un exemplaire papier, ce qui rebute d'emblée les lecteurs.

Nous ajouterons à notre site web une « Bibliothèque » baptisée « Livres numériques gratuits » pour être aisément repérable par les internautes.

Chaque mois, nous publierons les statistiques de téléchargement de ces livres numériques gratuits pour le bénéfice des auteurs offrant leurs œuvres dans notre bibliothèque en ligne.

La Loi du livre - Qui en dit quoi?

LE DEVOIR

PERCEPTEIVES

CAHIER B • LE DEVOIR, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 JUILLET 2014

LA CHAÎNE DU LIVRE

Qui en dit quoi ?

CATHERINE LALONDE

Différents joueurs de la chaîne du livre au Québec et certains maillons qui en sont exclus se prononcent sur la nécessité de la protéger. Commentaires.

Elise Bergeron, pour l'Union des écrivains et des écrivains québécois (UNEQ)

Il suffit de regarder le chemin parcouru depuis 33 ans pour constater que la loi 51 et la chaîne du livre contribuent à la diversification de la production littéraire. L'UNEQ croit que la loi 51 doit non seulement être protégée, mais renforcée pour le bien de tous les maillons; elle doit également être actualisée afin de combler le vide juridique entourant le livre numérique.

Richard Prieur, directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANÉL)

Dans la chaîne papier, les acteurs actuels jouent tous un rôle utile et essentiel. Certains fans de l'autoédition contestent la nécessité de l'éditeur, des revendeurs contestent l'utilité du distributeur. Le vieux dicton dit: cherchez l'intérêt et vous trouverez le mobile. La disparition d'un acteur pour un plus grand partage des revenus serait une solution de courte vue. On constate que, même dans le numérique, le rôle de distributeur de la chaîne du livre se voit nécessaire. Les appellations changent, mais les fonctions demeurent.

On doit éviter de bousculer sauvagement cet équilibre, mais on ne doit pas pour autant éviter toute discussion. Des mécanismes devraient être mis en place pour assurer une modernisation des pratiques. Mais la loi du livre, avant d'être révisée, devrait au moins jour d'une application plus stricte. Le législateur s'est-il vraiment donné les moyens d'une surveillance plus rigoureuse?

Bref, toute révision de la loi du livre (introduction du numérique, révision des rôles, etc.) devrait être un exercice auquel tous sont appelés à participer, expurgée d'abord de toute velléité de servir des intérêts particuliers, mais fondée sur une évaluation objective de tous les acteurs.

Katherine Fafard, directrice générale de l'Association des libraires du Québec (ALQ)

La loi 51 a participé grandement à l'augmentation du nombre de librairies agréées au Québec, qui est passé de 168 en 1983 à 218 en 1998. Son nombre aujourd'hui est de 192, une diminution de 12% de 1998. La loi a aussi permis l'essor de l'édition au Québec: le nombre d'éditeurs agréés est passé de 70 en 1983 à 113 en 1998. Il y en a 173 aujourd'hui. Évidemment, le nombre de nouveaux titres édités a suivi, passant de 1144 en 1983 à 2829 en 1998 et à 6664 en 2011.

Le Règlement sur l'acquisition de livres par certaines personnes dans les librairies agréées stipule que le prix de vente d'un livre canadien doit être déterminé en utilisant le prix de catalogue ou le prix net de l'éditeur; le prix de vente d'un livre étranger soumis à une exclusivité au Canada doit être libellé en monnaie canadienne en utilisant le prix de catalogue ou le prix net canadien fixé par le distributeur exclusif. Ce règlement a permis de fixer les taux de remise entre intermédiaires, détaillants et acheteurs, mais leur esprit a favorisé un environnement où les négociations de remise demeurent modérées, même dans le réseau de la grande diffusion qui ne semble pourtant répondre à aucune règle extérieure. Malgré certaines pratiques qui veulent que toute remise en grande diffusion soit négociable, celle-ci n'a pas connu au Québec la même inflation que celle qu'on a connue dans les autres provinces canadiennes. Ainsi, la loi 51 et les Règlements qui l'accompagnent ont constitué et constituent toujours des outils de stabilisation de la filière du livre et ont mis les distributeurs à l'abri d'une excessive course aux surremises.

Le distributeur et le diffuseur (parfois des rôles joués par la même entreprise) effectuent pour les libraires un travail essentiel. C'est lui qui envoie des représentants à la rencontre des libraires, c'est lui qui coordonne la promotion des livres et s'occupe de la logistique. En représentant plusieurs éditeurs sous un même toit, il permet essentiellement de regrouper les achats pour les libraires, qui ne voudraient pas ouvrir 200 comptes (et plus) auprès de tous ces éditeurs.

La loi 51 permet aussi aux librairies agréées de vendre aux collectivités (les bibliothèques

VOIR PAGE B 2 : QUOI ?

QUOI ?

SUIITE DE LA PAGE B 1

municipales et scolaires). C'est un marché qui permet à plusieurs d'être elles d'être encore ouvertes. Si ce marché n'était plus réglementé, ce serait l'écatombe assurée.

Stéphane Legault, président de l'Association des bibliothèques publiques du Québec

En 2012, selon les données de StatBib, les bibliothèques publiques (inclus ici les bibliothèques autonomes, les Réseau BIBLIO et BANQ) ont dépensé environ 32 608 000 \$ en acquisition de livres imprimés et numériques. Il est plus que pertinent que cet argent soit réinvesti au Québec, via les librairies, les maisons d'édition et les distributeurs, plutôt que de verser directement dans des poches étrangères.

La chaîne du livre a un impact important sur l'économie québécoise (emplois, locaux, imprimeries, etc.) et a aussi un impact majeur sur la vitalité culturelle. Elle contribue grandement à la diffusion et à la promotion de la culture québécoise et à la préservation de notre identité. La diversité des contenus en bibliothèques et librairies contribue à l'ouverture sur le monde et à l'acquisition de nouvelles connaissances des citoyens québécois. Les bibliothèques publiques utilisent la plateforme PRETNUMÉRIQUE, CA et faisant l'acquisition de livres numériques achètent leurs livres par l'entremise des librairies agréées, et ce, dans le respect de l'esprit de la loi 51, toujours pour favoriser la biodiversité. D'autres scénarios auraient pu être adoptés, mais les acteurs de la chaîne du livre se sont entendus pour préserver le modèle actuel.

Il faut être biblio-responsable, au nom de l'accès au livre, à la connaissance et à l'information, peu importe où nous nous trouvons au Québec. 95% des Québécois ont accès à une bibliothèque publique, souvent gratuitement.

Marie Brassard, fondatrice de l'Alliance québécoise des éditeurs indépendants (AQEI), qui compte quelque 125 éditeurs professionnels non subventionnés

Entre le client et l'éditeur, le distributeur et le libraire occupent un espace de commercialisation essentiel. À titre d'éditeurs indépendants, nous avons été très longtemps exclus de cette chaîne. Actuellement, l'AQEI peut introduire sur le marché une vingtaine de nouveautés chaque mois. Même si deux intermédiaires conservent leur marge respective, les éditeurs indépendants ont appris à budgétiser mieux, sans compter sur les subventions, afin de rentabiliser leurs productions.

Lorsque je lance un roman en tant qu'éditrice indépendante, j'ai besoin d'un distributeur efficace et d'un réseau de librairies pour proposer mes titres à leurs lecteurs. Je peux utiliser un *mix média* pour signaler l'intérêt de mes sujets, faire connaître mes auteurs, optimiser les ventes directes en numérique ou sur le Net et multiplier les événements comme les présences dans les salons du livre, mais le lecteur se trouvant partout, la commercialisation directe ne sera pas aussi efficace que le réseau structuré qui existe maintenant au Québec.

Le réseau distributeurs-libraires pourrait être amélioré afin que les éditeurs soient soulagés par d'interminables délais de compensation. Avec les outils de gestion des données, il demeure abordable que le livre que le client a acquis chez son libraire préféré le 2 juillet au coût de 20\$ ne soit crédité à l'éditeur qu'en novembre pour un total de 8,60\$.

Pour l'AQEI, la bataille de l'équité se trouve davantage sur les processus restrictifs créés par l'agrément.

Les éditeurs sont des entreprises qui devraient assumer sans subvention la mission qui est la leur, à savoir contribuer à la culture en publiant des livres de qualité. L'intervention des deux ordres de gouvernement dans ce processus exclut les petits éditeurs en les empêchant de devenir des acteurs à part entière de la biodiversité. Le processus d'agrément des éditeurs tel qu'il est géré actuellement nous discrimine.

Serge-André Guay, président-éditeur de la Fondation littéraire Fleur de Lys

Alors que de plus en plus de retraités diplômés au cours de la Révolution tranquille s'adonnent à l'écriture et y investissent temps et argent comme dans tout autre loisir, le portrait réel du livre québécois change.

La loi 51 exclut tous les éditeurs exclusivement numériques (*« pure player »*), de plus en plus nombreux sur le Web. Elle exclut aussi tous les éditeurs optant pour l'impression papier à la demande, avec pour seul point de vente le Web.

Pris au piège de sa loi du livre, unique au monde, le gouvernement du Québec est forcé de limiter son action à une évolution de l'industrie traditionnelle en la doublant d'une version numérique. Or, le nouveau monde du livre s'inscrit dans une révolution, et non pas une simple évolution. Ainsi, les auteurs et leurs lecteurs peuvent désormais se passer de l'industrie traditionnelle du livre.

L'Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF) n'a pas répondu aux questions du *Devoir* avant l'heure de tombée.

Le Devoir

« Différents joueurs de la chaîne du livre au Québec et certains maillons qui en sont exclus se prononcent sur la nécessité de la protéger. Commentaires. »

Catherine Lalonde, LE DEVOIR, édition des 5 et 6 juillet 2014

« Serge-André Guay, président-éditeur de la Fondation littéraire Fleur de Lys

Alors que de plus en plus de retraités diplômés au cours de la Révolution tranquille s'adonnent à l'écriture et y investissent temps et argent comme dans tout autre loisir, le portrait réel du livre québécois change.

La loi 51 exclut tous les éditeurs exclusivement numériques (*« pure player »*), de plus en plus nombreux sur le Web. Elle exclut aussi tous les éditeurs optant pour l'impression papier à la demande, avec pour seul point de vente le Web.

Pris au piège de sa loi du livre, unique au monde, le gouvernement du Québec est forcé de limiter son action à une évolution de l'industrie traditionnelle en la doublant d'une version numérique. Or, le nouveau monde du livre s'inscrit dans une révolution, et non pas une simple évolution. Ainsi, les auteurs et leurs lecteurs peuvent désormais se passer de l'industrie traditionnelle du livre. »

Lorsque la reporter Catherine Lalonde du quotidien LE DEVOIR communique avec moi pour me demander un commentaire au sujet de la Loi du livre, je me dois de lui rappeler qu'elle risque d'avoir des réactions négatives de la part d'intervenants de la chaîne livre traditionnelle en raison de l'espace qu'elle m'accorde encore une fois dans l'un de ses articles, puisque cela s'est produit dans le passé. Elle le sait et prend le risque qu'elle saura gérer. Le lendemain de la publication, elle me confirmera avoir reçu des commentaires négatifs à mon sujet.

Salon du livre de Rimouski



*Le site Internet la Toile du Bas-Saint-Laurent parle
de notre participation au Salon du livre de Rimouski en 2005*

Grande première au Salon du livre de Rimouski

**Des auteurs édités sur Internet participent pour la toute première fois au
Salon du livre de Rimouski**

(Lévis, le 4 novembre 2004) Le Salon du livre de Rimouski au Québec prend les devants en accueillant pour la toute première fois des auteurs édités sur Internet. En effet, le premier éditeur libraire québécois sans but lucratif en ligne sur Internet, la Fondation littéraire Fleur de Lys, sera parmi les exposants. **La participation de la Fondation est le fruit de l'ouverture d'esprit de la direction du Salon du livre de Rimouski, car le règlement officiel de l'Association québécoise des salons du livre exclut la participation d'éditeurs dont les livres ne sont pas distribués en librairies.**

Les visiteurs auront donc droit à une offre exclusive. Ils pourront découvrir plus d'une cinquantaine de nouveaux titres, papier et numérique, signés par des écrivains professionnels, des auteurs et de nouveaux auteurs ayant des difficultés à trouver un éditeur traditionnel.

De nos jours, les éditeurs se voient forcés de refuser plus de 90% des manuscrits soumis à leur attention compte tenu de la saturation de leur marché. La Fondation littéraire Fleur de Lys offre une alternative originale : publier et vendre sur Internet. On compte plus de 300 éditeurs libraires en ligne sur Internet en occident, la Fondation est le premier du genre au Québec et au Canada français. Son statut sans but lucratif en fait également une initiative unique au sein de la francophonie internationale. Basée à Lévis et créée en juin 2003, la Fondation se démarque aussi de par son offre d'édition gratuite à tous les auteurs dans l'impossibilité de verser une contribution volontaire.

Rendez-vous au kiosque 15

ANNEXES

Salon des auteurs en généalogie et en histoire



ANNEXES

COURRIER

Conseil des arts et des lettres du Québec



Québec, le 11 juillet 2003

Madame Renée Fournier
Monsieur Serge-André Guay
44, Chabot
Lévis (Québec) G6V 5M6

Madame, Monsieur,

La présidente-directrice générale du Conseil des arts et des lettres du Québec, M^{me} Marie-Claire Lévesque, m'a transmis la lettre que vous lui adressiez récemment au sujet de votre projet d'édition – librairie en ligne.

D'entrée de jeu, permettez-moi de vous féliciter pour une telle initiative : le milieu des lettres ne peut que profiter de telles perspectives de promotion et diffusion. Qui plus est, l'accent que vous semblez mettre sur la relève est tout aussi prometteur. Nonobstant l'intérêt réel de votre projet, je dois vous rappeler que le Conseil des arts et des lettres du Québec n'a pas de programmes touchant l'édition : la totalité de ce secteur relève de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC). Il ne nous revient donc pas de juger de la pertinence de votre projet à la lumière des services déjà existants du marché des nouveaux auteurs ou des libraires, tous ces domaines ne faisant pas partie de notre mandat. Le Conseil se concentre surtout sur l'aide financière aux écrivains par divers programmes de bourses, et complète son action par des programmes accessibles aux associations, périodiques ou diffuseurs spécialisés (spectacles littéraires, etc.). Si vous souhaitez plus d'information sur ces programmes, je vous invite à en discuter avec M^{mes} Monique Ouellet et Brigitte Malenfant, qui en assurent la gestion au Conseil.

En vous conseillant à nouveau de prendre contact avec la SODEC, je vous réitère toute mon admiration pour votre entreprise et vous souhaite le plus grand succès. Veuillez agréer, Madame, Monsieur, mes sincères salutations.

La directrice des arts visuels,
des arts médiatiques et de la littérature,

Hélène Bernier

/cg

Québec
79, boul. René-Lévesque Est
3^e étage
Québec (Québec) G1R 5N5
Téléphone : (418) 643-1707
Télécopieur : (418) 643-4558
Sans frais : 1 800 897-1707
www.calq.gouv.qc.ca

Montréal
500, place d'Armes
15^e étage
Montréal (Québec) H2Y 2W2
Téléphone : (514) 864-3350
Télécopieur : (514) 864-4160
Sans frais : 1 800 608-3350

ANNEXES

Bibliothèque nationale du Québec



Le 14 juillet 2003

Madame Renée Fournier
Monsieur Serge-André Guay
44, rue Chabot
Lévis (Québec) G6V 5M6

Madame, Monsieur,

Au nom de Madame Bissonnette, j'accuse réception de votre proposition concernant un projet d'éditeur-libraire en ligne. Comme vous le savez, la Bibliothèque nationale du Québec assure entre autres la constitution, la conservation et la diffusion du patrimoine documentaire du Québec. Afin d'atteindre ces objectifs, la Bibliothèque met en œuvre des programmes de numérisation et suit l'évolution des technologies dans ce domaine. Elle utilise les moyens jugés appropriés pour communiquer les ouvrages qu'elle rassemble et en assurer la préservation, dans le respect du droit des créateurs.

Votre projet, qui présente beaucoup d'intérêt, vise à répondre à des besoins réels dans le monde de l'édition. Toutefois, la Bibliothèque nationale du Québec ne peut y participer activement, en raison de la spécificité de ses missions et de ses propres activités et programmes, mais elle suivra attentivement son cheminement dans le milieu.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes vœux de succès ainsi que l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le directeur général de la conservation

Claude Fournier

c.c. Mme Lise Bissonnette

Montréal
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1
Téléphone : (514) 873-1100
www.bnquebec.ca

ANNEXES

Stephen Harper, chef de l'opposition, Canada

OFFICE OF THE
LEADER OF THE OPPOSITION



BUREAU DU
CHEF DE L'OPPOSITION

Le 14 février 2005

Monsieur Serge-André Guay
Président
Fondation littéraire Fleur de Lys
44, rue Chabot
Lévis (Québec) G6V 5M6

Monsieur Guay,

Au nom de Stephen Harper, j'aimerais vous remercier pour votre lettre du 7 janvier à laquelle je réponds avec plaisir.

Nous avons pris note de vos préoccupations au sujet du rejet de votre candidature par le Comité consultatif sur la culture canadienne en ligne du Fonds des partenariats. Je suis au regret de vous dire que M. Harper ne peut pas vous aider dans ce dossier.

Je dois vous expliquer que les députés ont l'obligation de représenter les électeurs de leur circonscription. Peu importe qu'un député ait été le choix d'un électeur donné aux élections, il est le représentant fédéral officiel de la circonscription, et son mandat ne peut être usurpé sans raison par un autre député. Aussi, vous pouvez soumettre votre cas à votre députée, Réal Lapierre.

Vous pouvez joindre Monsieur Lapierre en lui écrivant aux soins de la Chambre des communes, Ottawa, Ontario, K1A 0A6, ou au Lapierre.R@parl.gc.ca.

Encore une fois merci d'avoir pris le temps d'écrire.

Sincères salutations,

A handwritten signature in blue ink that reads 'Salpie Stepanian'.

Salpie Stepanian
Adjointe du chef

/Its



ROOM 409-S, CENTRE BLOCK, OTTAWA, ONTARIO K1A 0A6 • TEL: (613) 996-6740 FAX: (613) 947-0310
PIÈCE 409-S ÉDIFICE DU CENTRE, OTTAWA (ONTARIO) K1A 0A6 • TÉL: (613) 996-6740 TÉLÉCOPIEUR: (613) 947-0310

ANNEXES

Jack Layton, NPD



JACK LAYTON, MP, DÉPUTÉ
TORONTO - DANFORTH
LEADER, NEW DEMOCRATIC PARTY
CHEF, NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

Le 7 mars 2005

Serge-André Guay, Président
Fondation littéraire Fleur de Lys
44, rue Chabot
Lévis (Québec) G6V 5M6

Monsieur,

Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écrire au sujet de votre projet de créer un éditeur libraire en ligne. Veuillez accepter mes excuses pour la réponse tardive.

Vous trouverez ci-joint, une copie d'une lettre que j'ai envoyée au Ministre du patrimoine canadien, Madame Lisa Frulla, offrant mon appui à votre projet.

Je voudrais, à nouveau, vous remercier d'avoir pris le temps de m'écrire et je vous souhaite la succès avec votre projet.

Jack Layton, député de Toronto-Danforth
Chef du Nouveau parti démocratique du Canada

JL/md/2005

OTTAWA
House of Commons/
Chambre des communes
Ottawa, ON K1A 0A6
Tel./tél. (613) 995-7224
Fax/Télééc. (613) 995-4565

layto@parl.gc.ca

TORONTO
1506 Danforth Ave
Toronto, Ontario
M4J 1N4
Tel./tél. (416) 405-8914
Fax/Télééc. (416) 405-8918

ANNEXES



JACK LAYTON, MP, DÉPUTÉ
TORONTO - DANFORTH
LEADER, NEW DEMOCRATIC PARTY
CHEF, NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

Le 7 mars 2005

Madame Lisa Frulla
Ministre de la Patrimoine Canadien
Chambre des communes
Ottawa ON K1A 0A6

Madame,

Re: Editeur librairie en ligne

Je vous écris pour offrir mon support au projet du Fondation littéraire Fleur de Lys qui a pour but de créer un éditeur librairie en ligne. Ce projet pourrait offrir aux Canadiens et aux Québécois une opportunité d'avoir accès a des œuvres littéraires inédites des auteurs en français.

Le gouvernement fédéral a créé un programme pour promouvoir la culture canadienne en ligne et jusqu'à maintenant, a consacré très peu sur la littérature. Plusieurs autres pays, incluant les États-Unis et la France, on des éditeurs librairies en ligne et je crois que le Canada pourrait tirer des bénéfices de ce projet.

En connaissant votre intérêt dans les arts, je suis convaincu que vous allez accorder l'attention nécessaire a ce dossier.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

Jack Layton, député de Toronto-Danforth
Chef du Nouveau parti démocratique du Canada

JL/md/2005

OTTAWA
House of Commons/
Chambre des communes
Ottawa, ON K1A 0A6
Tel./tél. (613) 995-7224
Fax/Téloc: (613) 995-4565

layto@parl.gc.ca

TORONTO
1506 Danforth Ave
Toronto, Ontario
M4J 1N4
Tel./tél. (416) 405-8914
Fax/Téloc: (416) 405-8918

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ministère
de la Culture
et des Communications

Québec

Direction des politiques et de la propriété intellectuelle

Québec, le 4 février 2004

Monsieur Serge-André Guay
Président
Fondation littéraire fleur de lys
44, rue Chabot
Lévis (Québec) G6V 5M6

Monsieur le Président,

La présente fait suite à votre demande adressée à la ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Line Beauchamp, pour l'implantation du premier éditeur libraire québécois en ligne sur Internet.

Le projet est intéressant à plus d'un titre. Alternative à l'édition traditionnelle pour nombre d'auteurs de la relève, l'édition électronique pourrait s'avérer une voie intéressante pour accroître, dans l'avenir, la diffusion du livre. Banc d'essai, relance numérique des titres épuisés, éditions simultanées en ligne et sur papier, impression à la demande, ne sont que quelques-unes des avenues que se propose d'explorer Manuscrit dépôt.

Certaines contraintes nous empêchent, toutefois, d'accueillir votre projet. Une première contrainte réside dans le fait que le ministère ne dispose d'aucun programme pour appuyer l'édition en ligne. À cause de ses interférences avec l'édition de livres, l'édition électronique appelle une réflexion globale sur les modes d'intervention du ministère en matière d'édition. Le ministère ne finance pas non plus le démarrage d'entreprises. Dans le cas des éditeurs, par exemple, les subventions sont réservées aux éditeurs agréés, c'est-à-dire aux entreprises qui ont déjà quinze titres à leur actif ou qui ont publié au moins cinq titres au cours de l'année précédant la demande d'agrément.

Certains aspects du projet mériteraient également d'être approfondis. L'élaboration d'un plan d'affaires, par exemple, de même que la recherche de partenaires financiers et l'établissement d'ententes avec les éditeurs et les libraires devraient contribuer à donner au projet des assises plus solides et permettre d'entrevoir une viabilité à long terme.

Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
bloc C, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : (418) 380-2342
Télécopieur : (418) 380-2316
www.mcc.gov.qc.ca

- 2 -

Croyez bien que nous regrettons de ne pouvoir associer le ministère au projet Manuscrit dépôt. Le contexte budgétaire que nous connaissons en ce moment nous oblige à redéfinir nos priorités, au détriment parfois de projets intéressants et prometteurs. Nous espérons néanmoins que cet empêchement ne compromettra pas la poursuite de Manuscrit dépôt et que vous trouverez ailleurs le financement requis.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos meilleurs sentiments.

La directrice,



Francine Lalonde

ANNEXES

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Fondée en 1977



Montréal, le 22 septembre 2003

Monsieur Serge-André Guay
Manuscrit Dépôt
44, rue Chabot
Lévis (Québec) G6V 5M6

Monsieur,

Au nom du conseil d'administration de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois, j'ai le regret de vous informer que celui-ci, lors de sa réunion du 17 septembre dernier, n'a pu répondre positivement à votre demande d'appui pour la promotion de Manuscrit Dépôt.

Tout en étant très consciente des nombreuses démarches que vous avez effectuées auprès de notre conseiller juridique, M^e François Coderre, et de votre volonté de respecter les droits des écrivains sur leurs œuvres, l'Uneq n'est pas en mesure, actuellement, de prendre une décision éclairée quant à la mise en place de votre projet et préfère donc prendre le temps nécessaire pour examiner plus à fond votre dossier et s'assurer que le fonctionnement de Manuscrit Dépôt satisfait les écrivains.

De plus, l'Uneq s'est toujours gardée de promouvoir quelque éditeur que ce soit, compte tenu de son mandat de défendre les intérêts socio-économiques des écrivains. À ce titre, elle ne peut donc favoriser aucun éditeur en particulier.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations les plus distinguées.

Le directeur général,

A handwritten signature in dark ink, which appears to read "Pierre Lavoie".

Pierre Lavoie

PL/gm

c.c. M^e François Coderre

Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8
Tél. : (514) 849-8540
Télécopieur : (514) 849-6239
Internet : www.uneq.qc.ca
C.é. : ecrivez@uneq.qc.ca

Le poids de la culture québécoise sur le web

**Le poids de la culture québécoise
sur le web**

En quête d'une masse critique

**Sur le web, le livre n'est
qu'une annonce de lui-même**



Comment augmenter son poids ?

DOCUMENT PRÉPARÉ PAR LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS
À L'ATTENTION DE MADAME HÉLÈNE DAVID, MINISTRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

Étude : Le poids de la culture québécoise sur le web

Au moment où l'on parle de la découvrabilité de la culture québécoise sur le web, je propose d'abord d'en augmenter le poids, c'est-à-dire de bonifier le contenu de la culture québécoise sur le web.

ANNEXES

Le monde du livre à l'école



ANNEXES



Journée mondiale du livre

Journée mondiale du livre numérique gratuit

La Fondation littéraire Fleur de Lys consacre
la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 AVRIL
2017

au livre
numérique
gratuit



Offrez
gratuitement
la version
numérique
de votre livre
pendant les
24 heures
de la
Journée
mondiale
du livre

Écrivez à contact@manuscritdepot.com pour participer à l'événement



Fondation littéraire Fleur de Lys

<https://livresnumeriquesgratuits.wordpress.com/>

ANNEXES

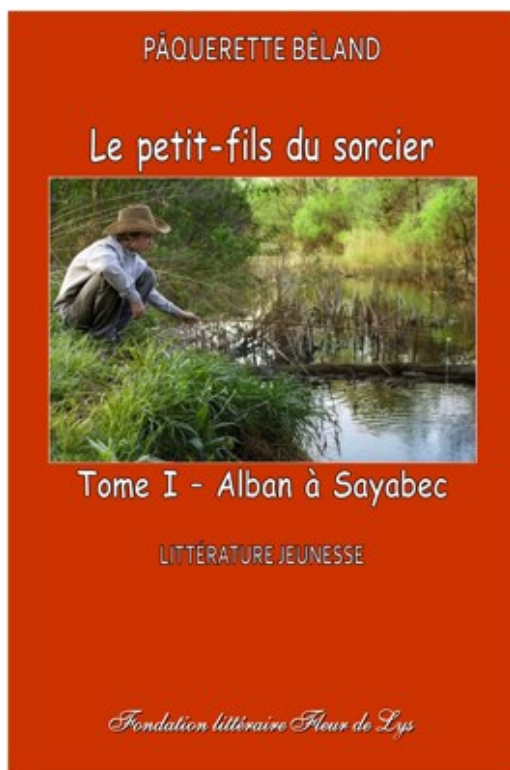
DES

AUTEURS

PROLIFIQUES

ANNEXES

Pâquerette Béland *Le petit-fils du sorcier*



Le petit-fils du sorcier

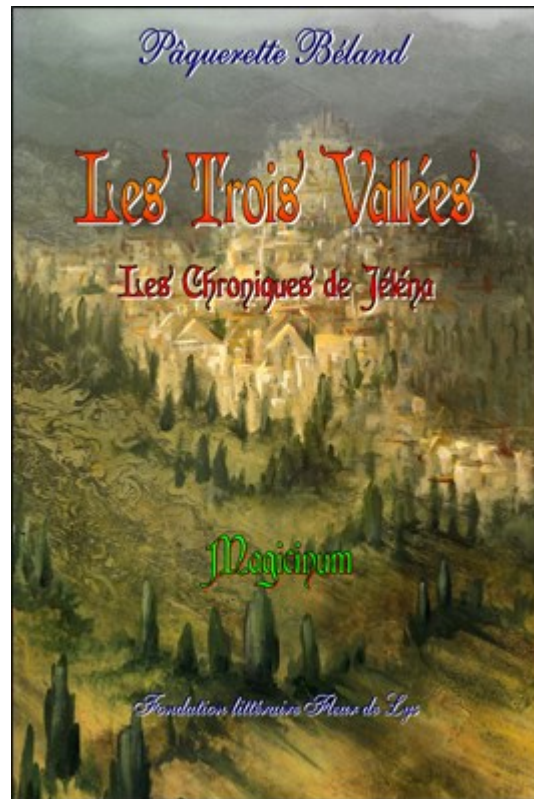
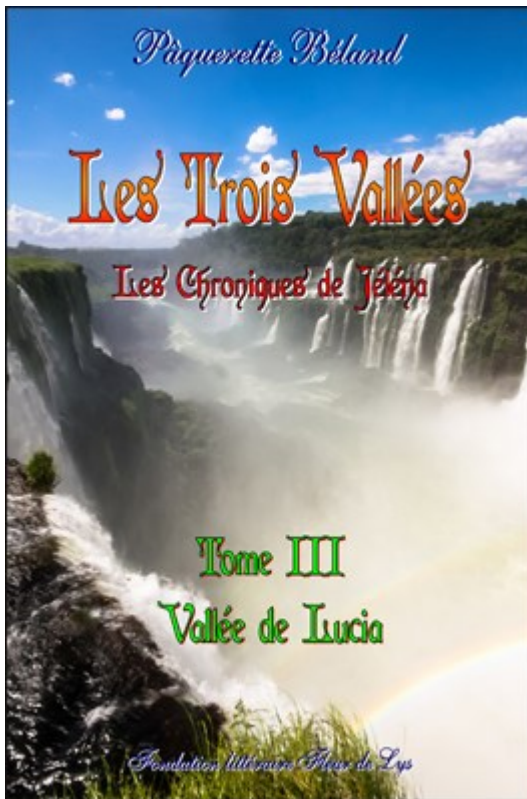
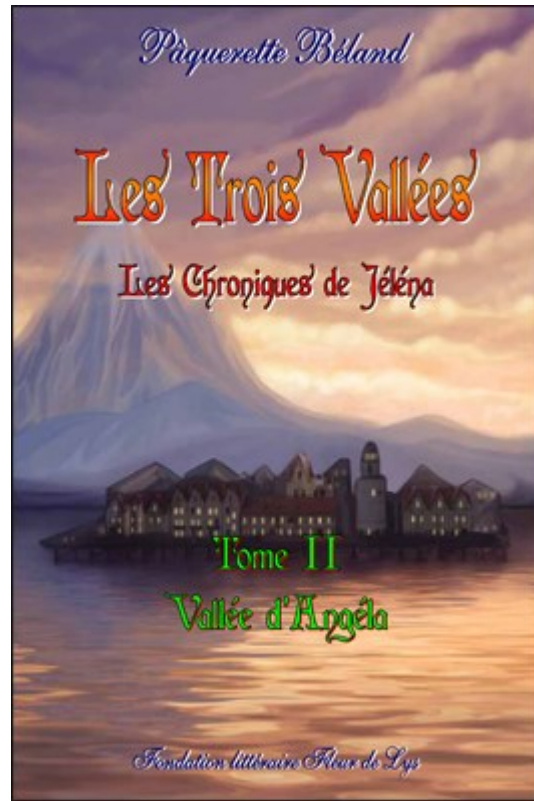
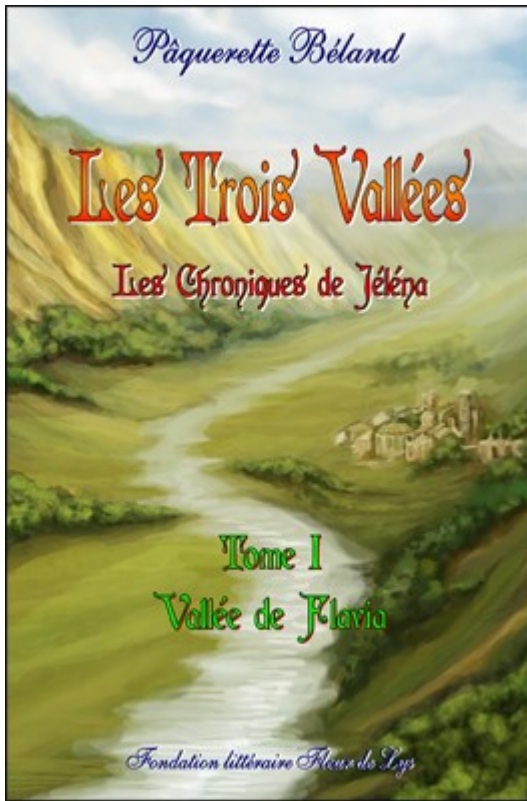
Tome I – Alban à Sayabec
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2017, 150 pages.

Tome II – Alban à l'abbaye
Pâquerette Béland
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2019, 128 pages.

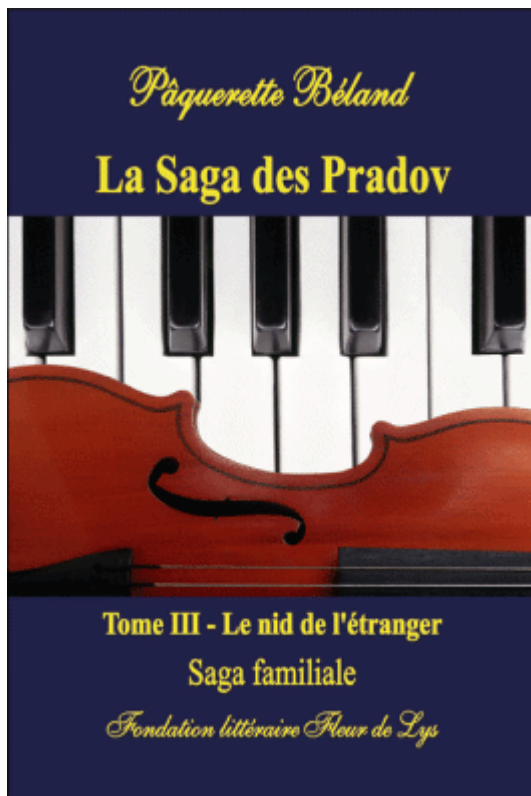
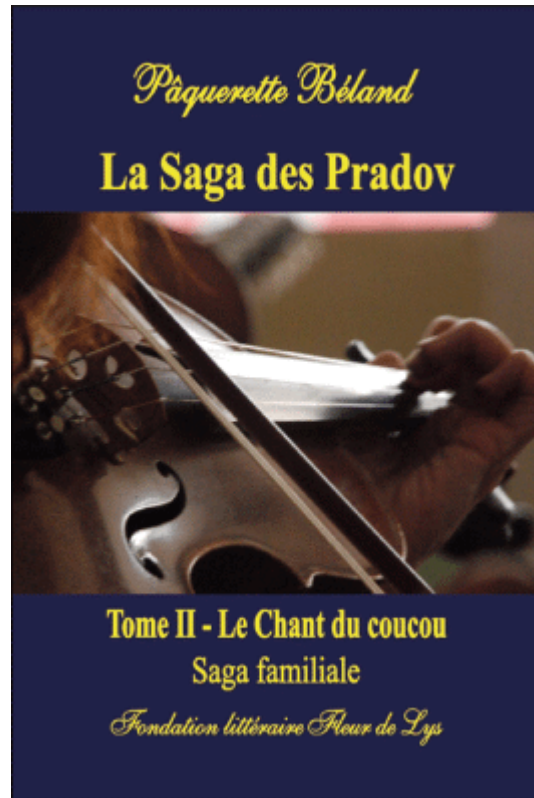
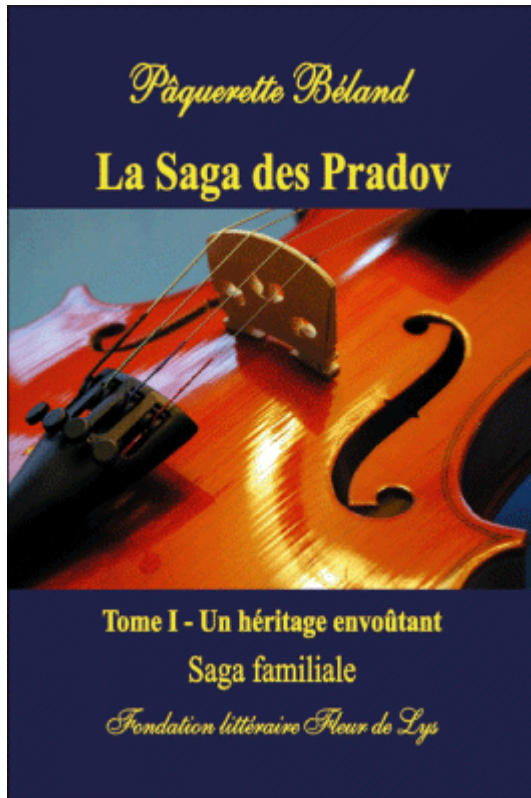
Tome III – Les voies parallèles
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2019, 152 pages.



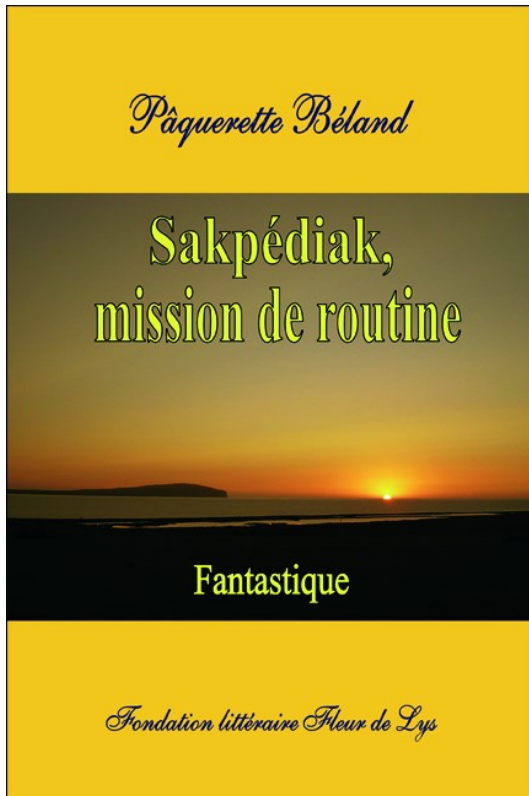
Les Trois Vallées - Les Chroniques de Jéléna



La saga des Pradov



Le cycle de Théo



LE CYCLE DE THÉO

PREMIER VOLET

SAKPÉDIAK, MISSION DE ROUTINE

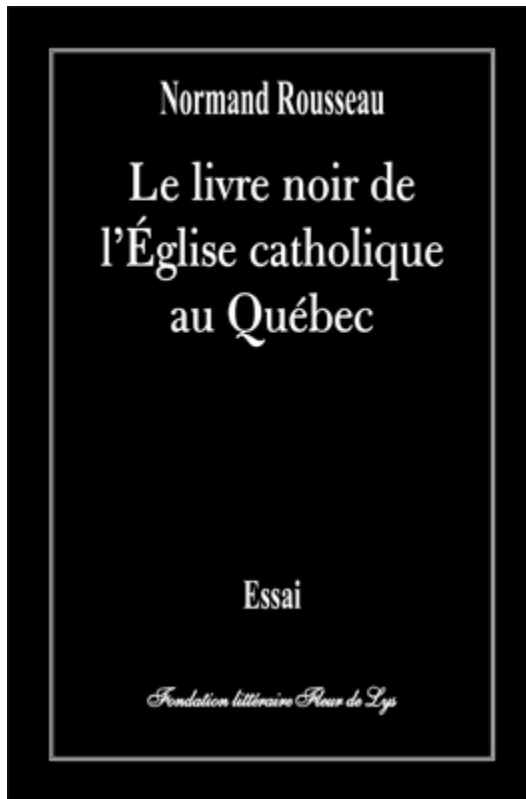
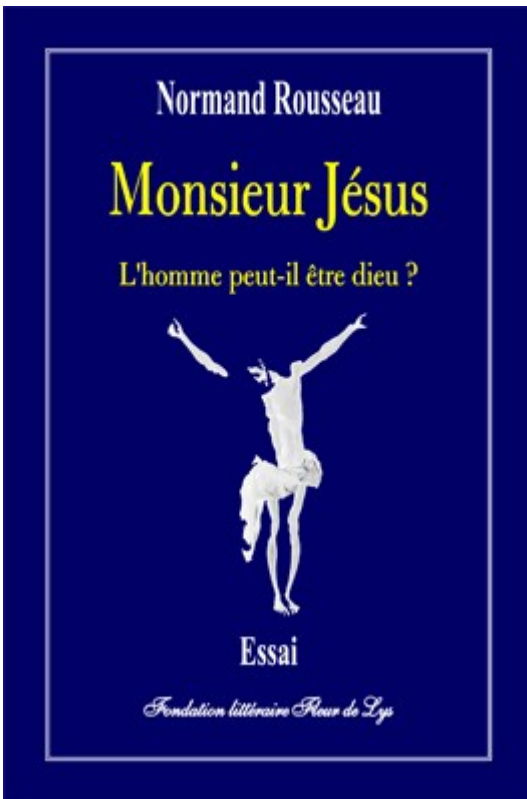
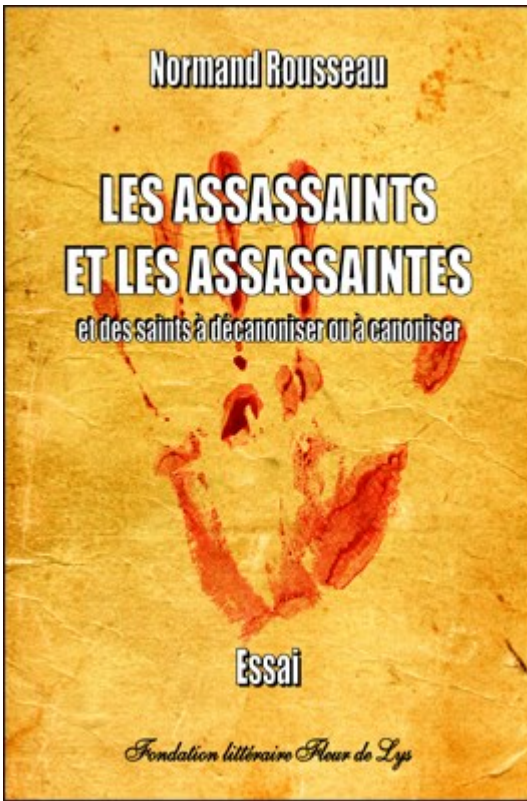
DEUXIÈME VOLET

À LA RENCONTRE D'ÔHN KÉ TOU

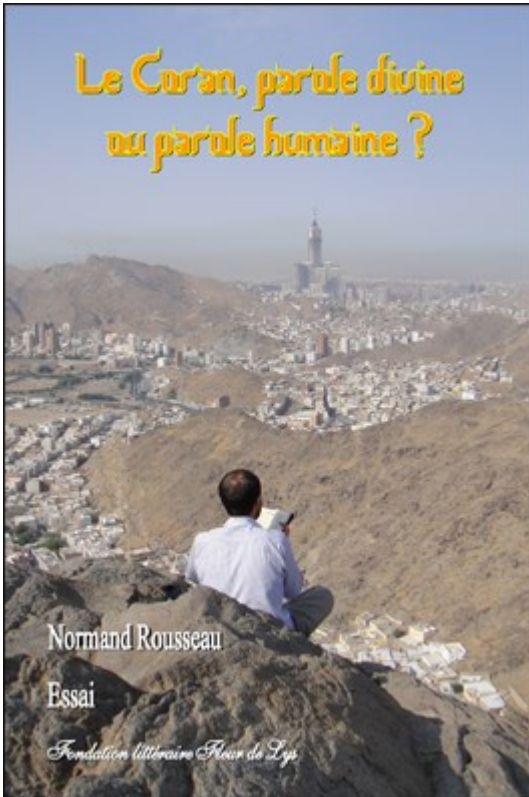
TROISIÈME VOLET

LES TRACES D'UN DIEU

Normand Rousseau



ANNEXES



Les assassins et les assassines
et des saints à décanoniser ou à
canoniser

La laïcité, une grande invention

Monsieur Jésus
L'homme peut-il être dieu ?

Le livre noir de l'Église catholique au
Québec

Le Coran, parole divine
ou parole humaine ?

Normand Rousseau est romancier, nouvelliste et essayiste. Il a publié entre autres une trilogie sur la Bible : La Bible immorale, La Bible démasquée et Le procès de la Bible aux éditions Louise Courteau. Il est l'auteur d'un thriller biblique : La bombe. À la Fondation littéraire Fleur de Lys, il a publié Les Assassins et les Assassines, La laïcité, une grande invention, Monsieur Jésus et Le livre noir de l'Église catholique au Québec, Le Coran, parole divine ou parole humaine ?

Comme tout bon Québécois, Normand Rousseau est né dans la religion catholique et est même entré dans une communauté religieuse enseignante. C'est au cours de ce séjour qu'il a décroché une maîtrise en Sciences religieuses qui lui a permis de découvrir la profonde immoralité de la Bible.

Pendant 30 ans, il a cherché un livre qui expliquerait ou dénoncerait cette immoralité du soi-disant livre sacré. Il a lu des centaines et des centaines de livres sur le sujet. Il a bien découvert quelques livres qui tentaient d'expliquer, de minimiser ou de justifier les nombreux crimes racontés dans ce livre et commis au nom de Dieu, mais jamais un livre qui condamne dans le détail cette immoralité. Finalement, il a décidé d'écrire ce livre, La Bible immorale, et après cinq années d'écriture et plusieurs refus essuyés en France et au Québec, ce manuscrit a été publié par une editrice courageuse et qui n'a pas froid aux yeux, Louise Courteau. Par la suite, à la même maison d'édition, Normand Rousseau a publié aussi La Bible démasquée et Le Procès de la Bible, donc en tout une trilogie qui dénonce entièrement tous les aspects criminels de ce livre.

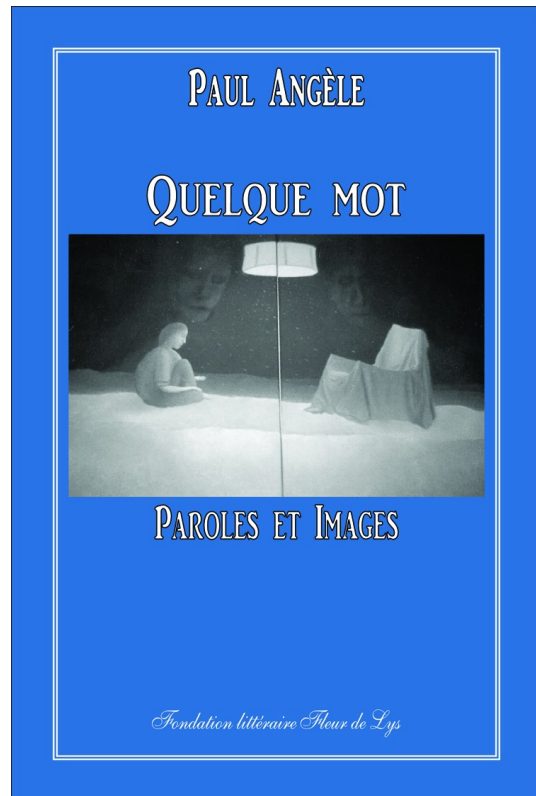
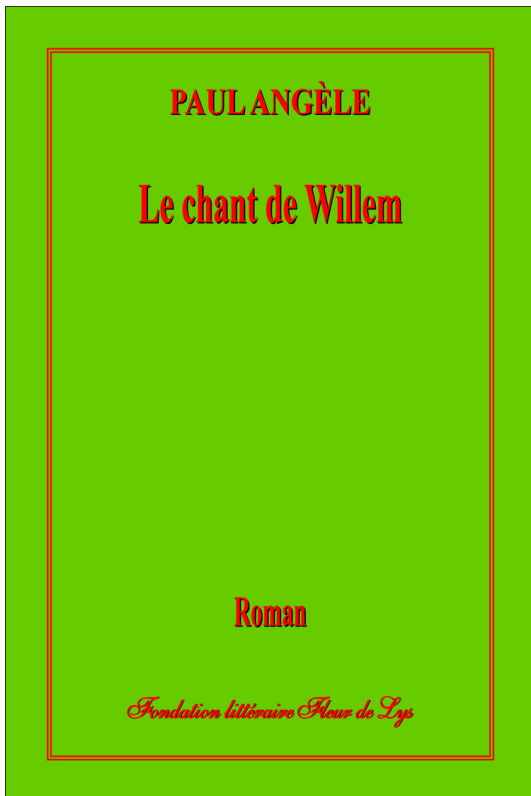
Parmi toutes ces lectures, Rousseau a exploré l'histoire de toutes les grandes religions et de leur histoire souvent criminelle, en particulier les trois grands monothéismes.

À titre d'expert en développement international, il a enseigné cinq ans au Maroc, ce qui lui a permis de connaître davantage le monde musulman et d'écrire Le Coran, parole divine ou parole humaine, refusé en France comme au Québec.

Passionné par les voyages, Rousseau a visité une cinquantaine de pays, ce qui lui a permis d'approfondir ses connaissances sur un grand nombre de religions.

ANNEXES

Paul Angèle



ANNEXES



ROMANS

Mémoires de Solfège
Tome 1 – Le bris du silence

On carburait aux rêves

Le chant de Willem

Quelque mot

Paroles et images

La femme qui tuait des mouches

Pleuvoir est impersonnel, l'impératif est impossible, batinsse (Suite de La femme qui tuait des mouches)

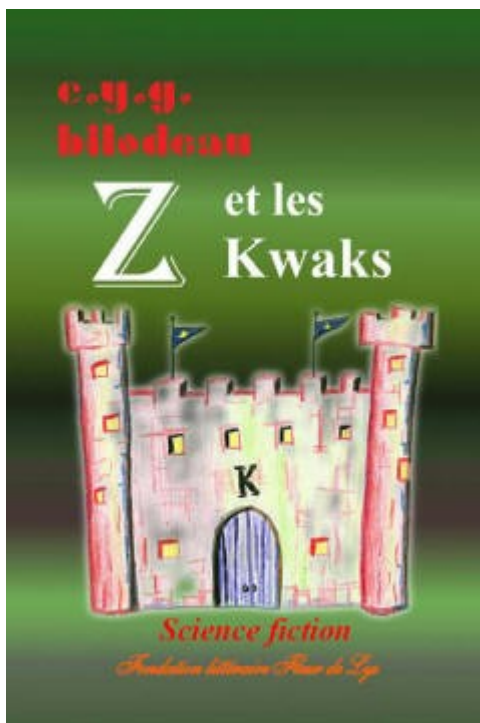
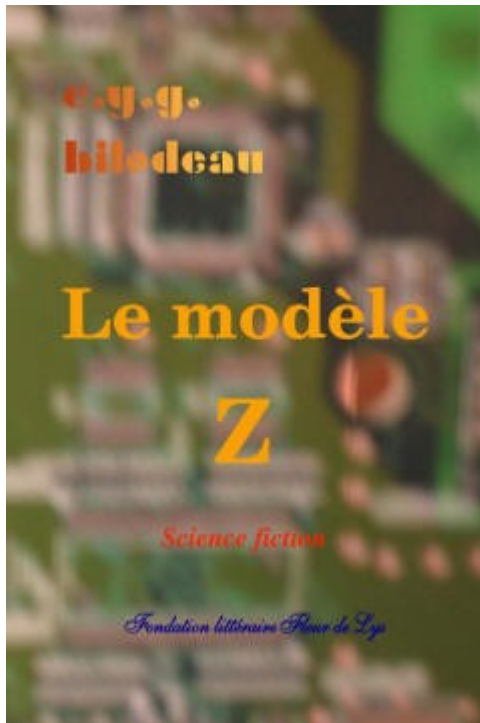


Paul Angèle est né à Saint-Paul de Montmagny, petit village des Appalaches au Québec, village qu'il a quitté alors qu'il était adolescent, mais qu'il a emporté avec lui et qui est devenu son village intérieur, lequel est d'ailleurs le théâtre de quelques-uns de ses ouvrages.

Développeur de logiciels à la retraite, il se consacre maintenant à l'écriture, qui l'a passionné depuis l'adolescence. Il a aussi été fasciné par la peinture pendant plusieurs années et a signé quelques centaines de toiles et dessins.

Paul Angèle a participé au Salon du livre de Montréal en 2013 pour sa série de romans Les apprentis détectives (Éditions CEC) et son roman Effe (Éditions Hurtubise).

C.Y.G. Bilodeau



ANNEXES



Malgré lui, C.Y.G. Bilodeau naquit à Montréal en 1953 et, selon sa maman, qui le tenait du médecin, il était prématuré. Puis, en première année B, de la gentille sœur Marie-Thérèse, il reçut pour son somptueux alignement d' « i » minuscules inclinés, l'estampe de l'ange bleu en marge de son cahier d'exercices. Ce fut suffisant pour faire geindre le nigaud qui habitait de l'autre côté de la ruelle et qui n'avait pas réussi ses « i » minuscules aussi bien. Grâce à la technique pédagogique avant-gardiste de l'estampille gratifiante, notre jeune ami venait de prendre conscience du rapport étroit qui existait désormais entre lui et les « i » minuscules inclinés.

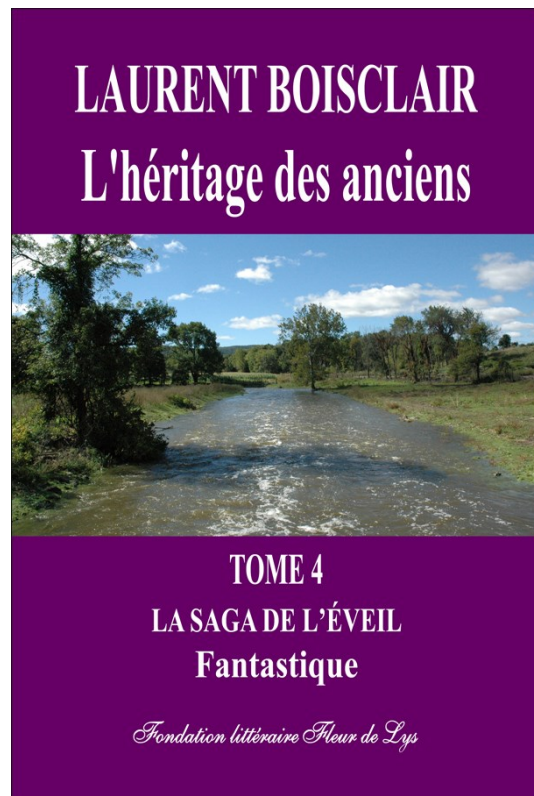
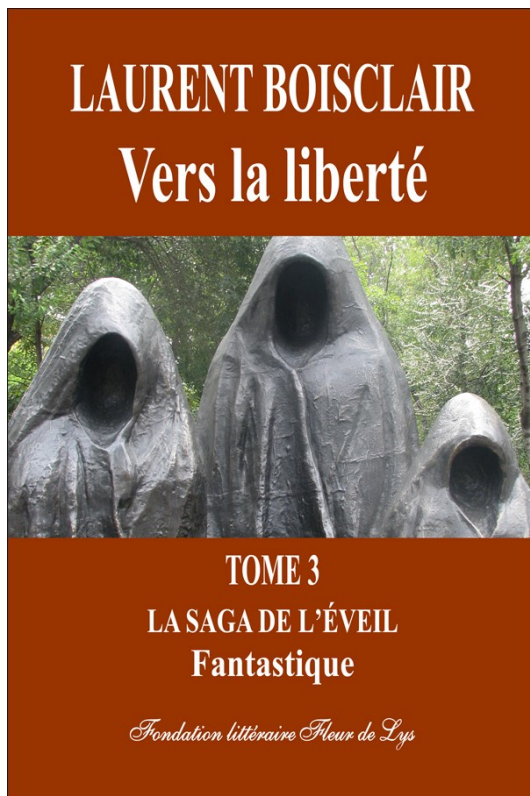
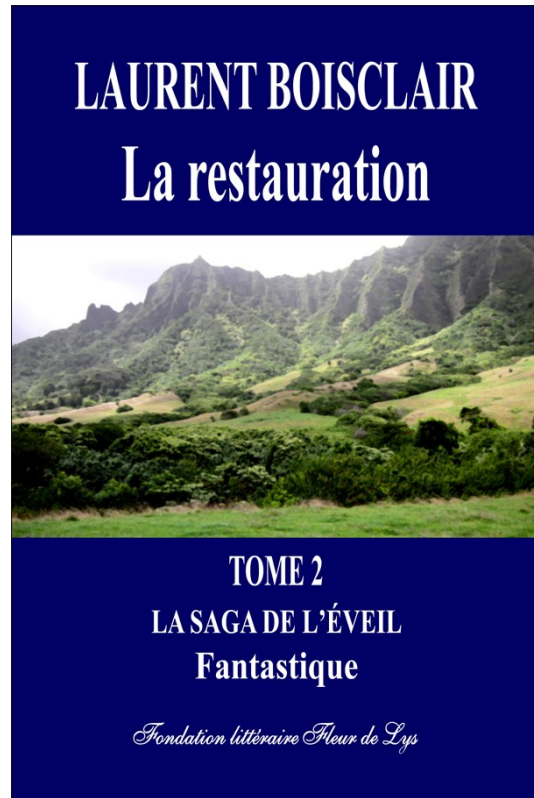
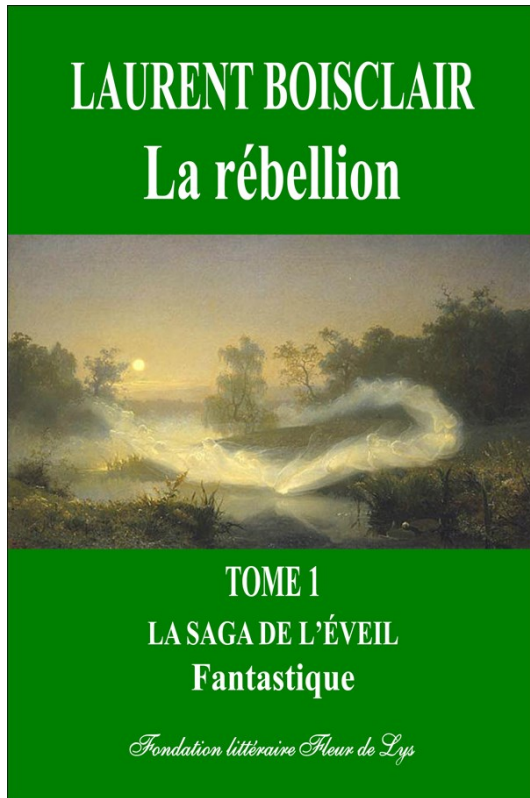
Plus tard, au secondaire, quelques profs furent étonnés par ses compositions françaises. Une des remarques qu'ils firent souvent était : « C'est un texte bien structuré, quoiqu'on ne voie pas du tout où il mène. » Notre auteur ne comprit ce phénomène que plus tard : chacun de ces chers professeurs avait hérité du premier chapitre de ce qu'il aurait pu écrire si on lui avait accordé plus de temps.

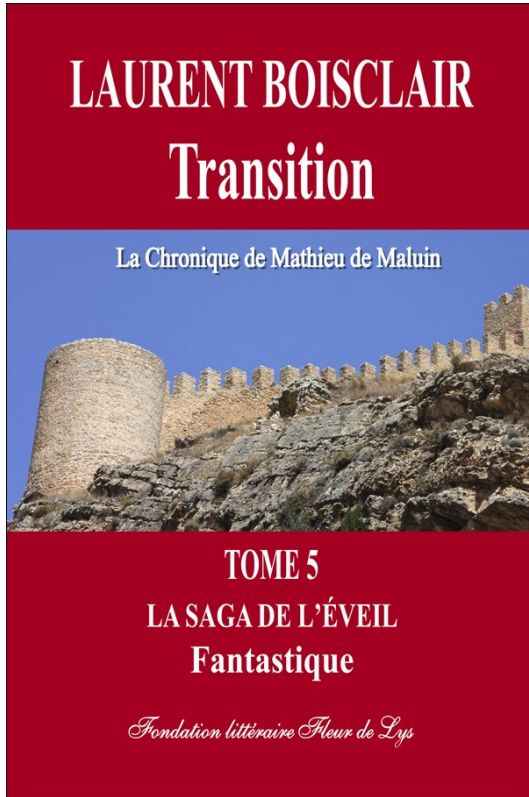
Plus tard, ignorant la voie pourtant évidente tracée par les « i » minuscules inclinés et les éternels premiers chapitres, il céda à une fascination dévote pour les sciences et décrocha le baccalauréat en informatique qui à cette époque lointaine était livré par le département de Mathématiques. Il eut donc droit à une surdose de statistiques, de logique booléenne, de programmation linéaire, de recherche opérationnelle et d'analyse numérique. Le projet qui le marqua le plus consistait à concevoir un joueur informatique de poker entièrement écrit en Pascal. Selon ses dires, il n'obtint pas une très bonne note, car le professeur, en essayant le programme, omit d'activer l'option « As à volonté ».

Son métier d'informaticien l'amena à écrire quelques programmes d'ordinateur, dont certains étaient franchement farfelus. Par exemple, l'un d'eux braquait un faisceau laser sur une pellicule photographique dans le but de produire une plaque pour imprimer un journal et, détail important, il devait y arriver sans transpercer le journal! Un autre programme contrôlait des convoyeurs servant soit à trier le courrier, soit à le projeter dans les airs, selon l'humeur du postier-opérateur. D'autres programmes échangeaient des données vitales entre des ordinateurs renfrognés et des usagers incompatibles, à moins que ce fût l'inverse.

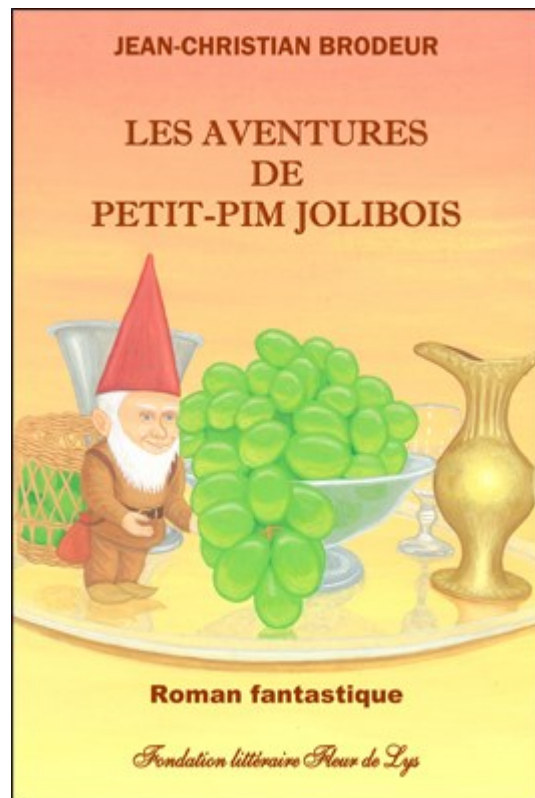
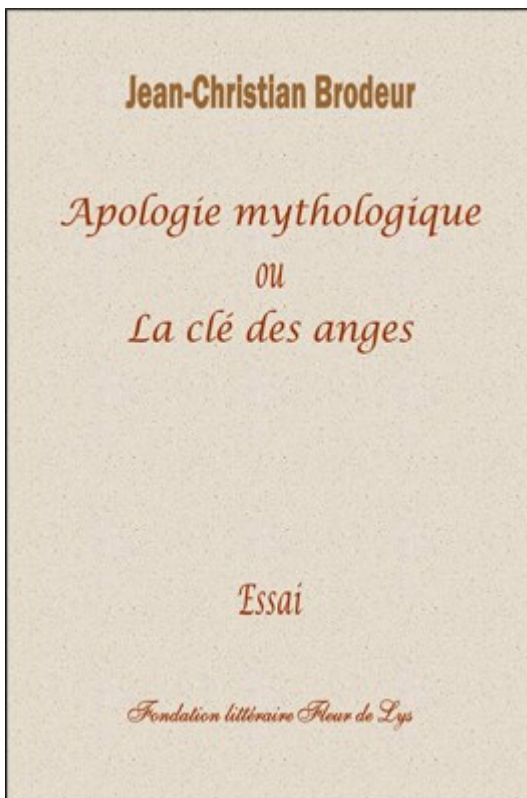
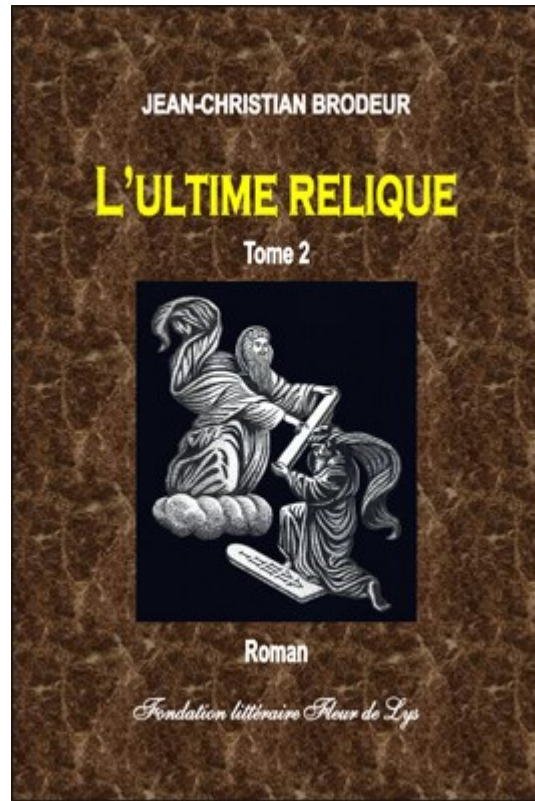
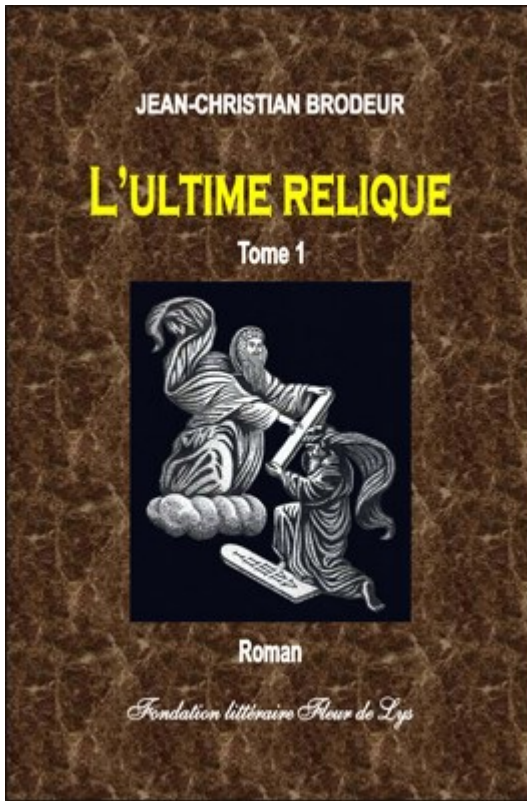
Puis, un bon jour, à l'âge des grandes remises en question, émergea cette idée étonnante depuis si longtemps enfouie en lui : l'idée d'écrire.

Laurent Boisclair





Jean-Christian Brodeur



ANNEXES

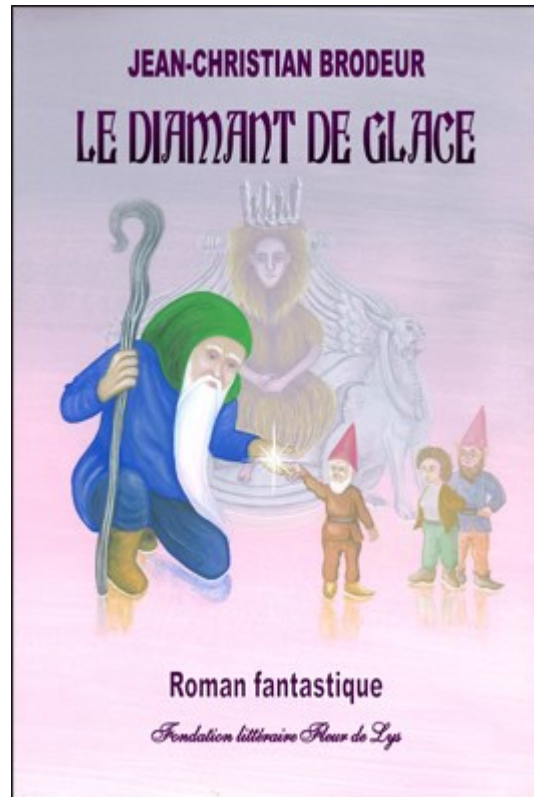
L'ultime relique – Tome 1
Roman.

L'ultime relique – Tome 2
Roman.

Apologie mythologique
ou La clé des anges
Essai.

Les aventures
de Petit-Pim Jolibois
Roman fantastique.

Le diamant de glace
Roman fantastique.

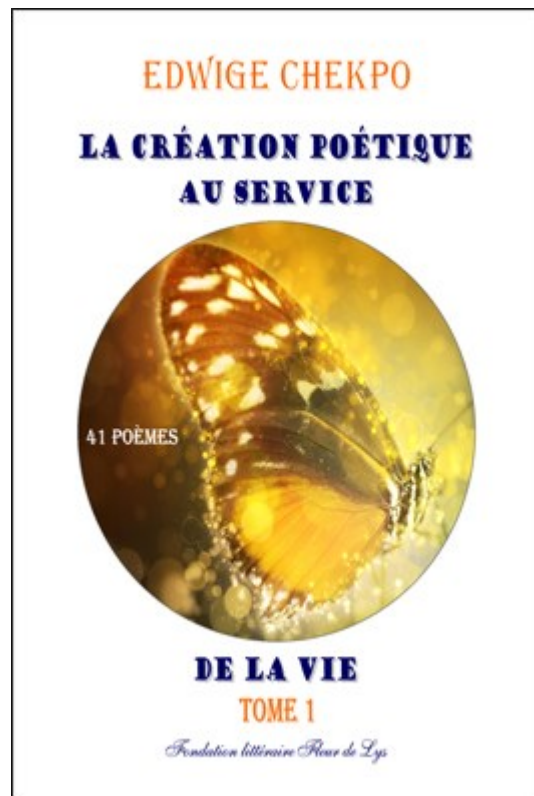
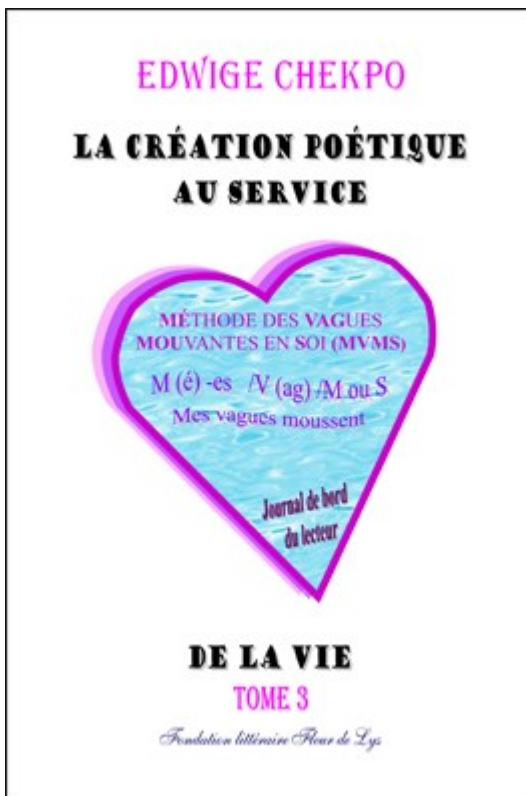
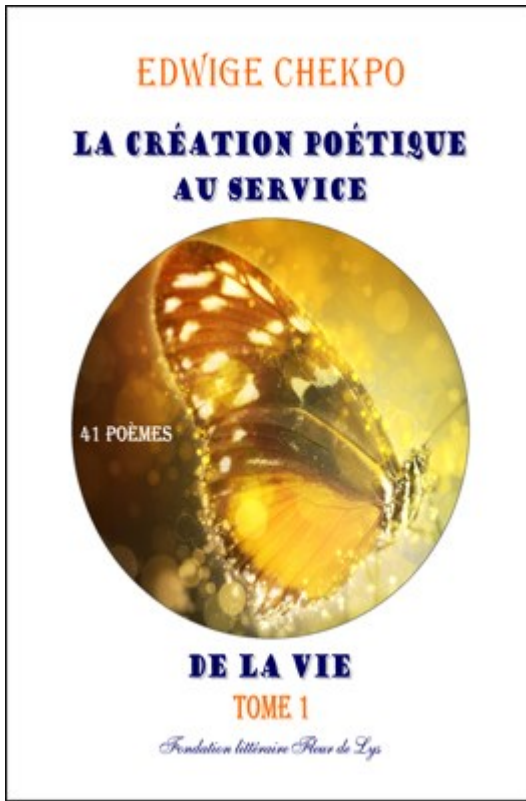


AU SUJET DE L'AUTEUR - BIOGRAPHIE

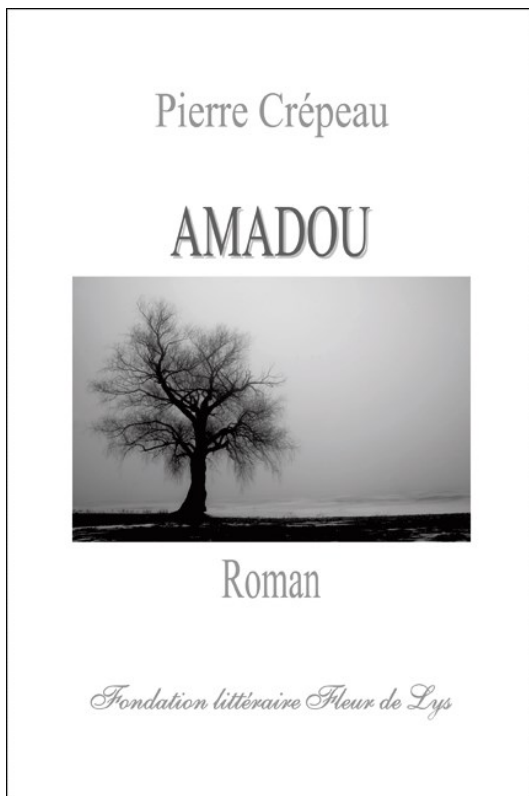
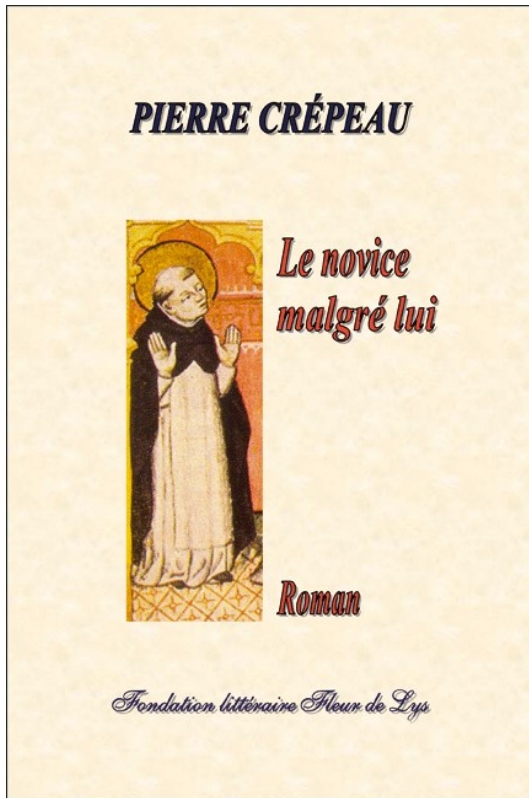
Jean-Christian Brodeur

La totalité des individus faisant partie de l'humanité occupant actuellement cette planète n'est pas toute issue de notre Soleil. Une partie d'entre elles, environ cinquante millions, provient d'autres systèmes stellaires. Selon l'expression consacrée par les voyants extralucides, ces individus possèdent une « vieille âme ». Ils ont voyagé à travers l'espace sidéral, enveloppés dans l'aura d'entités supracosmiques. Jean-Christian Brodeur est l'un de ceux-là. Très tôt dans sa jeunesse, un message prophétique, communiqué durant son sommeil, lui a confirmé sa mission. De régulières communications télépathiques l'ont ensuite graduellement conduit à consacrer sa vie à l'étude du monde invisible. Guidé par les grands maîtres de lumière, il est devenu leur interprète. Messager de l'au-delà, ses romans constituent un fervent plaidoyer en faveur du monde surnaturel dont il nous dresse un portrait à grand spectacle. Non... nous ne sommes pas seuls dans l'Univers !

Edwige Chekpo



Pierre Crépeau



Jean-Claude Dupuis, Ph.D.

JEAN-CLAUDE DUPUIS, Ph.D.

UN COMBAT IDENTITAIRE
L'ACTION FRANÇAISE DE MONTRÉAL
 (1917-1928)

Dans les années 1920, *L'Action française* de Montréal était le flambeau intellectuel du nationalisme canadien-français. Cette revue mensuelle, dirigée par Lionel Groulx, entendait « reconstituer la plénitude de notre vie française » dans une société de plus en plus marquée par l'influence de la culture matérialiste anglo-américaine. Son combat identitaire, à la fois conservateur et d'avant-garde, reposait sur l'union de la langue et de la foi, la reconquête économique et le projet d'indépendance politique. *L'Action française* conceptualisa un modèle de société alternatif à contre-courant du grand capitalisme industriel, qu'elle associait à « l'esprit anglo-saxon ». Son idéal de classicisme français, d'ordre latin et de spiritualité chrétienne critiquait radicalement une certaine vision de la modernité, fondée sur l'individualisme à tout crin. Abordant toutes les questions politiques, économique, culturelles et religieuses d'une société québécoise alors en pleine mutation, et déjà en marche vers la Révolution tranquille, *L'Action française* voulait unifier et orienter les efforts de survivance de la nation canadienne-française par une doctrine cohérente et mobilisatrice. La redécouverte de ce « nationalisme intégral » pourrait alimenter la réflexion contemporaine sur les fondements historiques et les valeurs identitaires d'une société québécoise qui semble être désespérément à la recherche de nouveaux points de repères.

Il est conseillé aux lecteurs de visionner le documentaire de Pierre Patry *Le Chanoine Lionel Groulx, historien*


[Extrait disponible sur YouTube \(3 minutes\)](#)

[Intégral sur le site de l'Office national du Film du Canada \(56 minutes\)](#)

Fondation littéraire Fleur de Lys

JEAN-CLAUDE DUPUIS Ph.D.

**LE CARDINAL TASCHEREAU
 ET LE CATHOLICISME LIBÉRAL**
 (1820-1898)




Condensé - Thèse de doctorat

Fondation littéraire Fleur de Lys

JEAN-CLAUDE DUPUIS Ph.D.

LE SIÈCLE DE MGR BOURGET




Recueil d'essais sur l'histoire politico-religieuse du Québec

Fondation littéraire Fleur de Lys

JEAN-CLAUDE DUPUIS Ph.D.

AU TEMPS DE JEUNE NATION



LES ÉCRITS POLÉMIQUES D'UN
 CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE TRANQUILLE

Fondation littéraire Fleur de Lys

ANNEXES

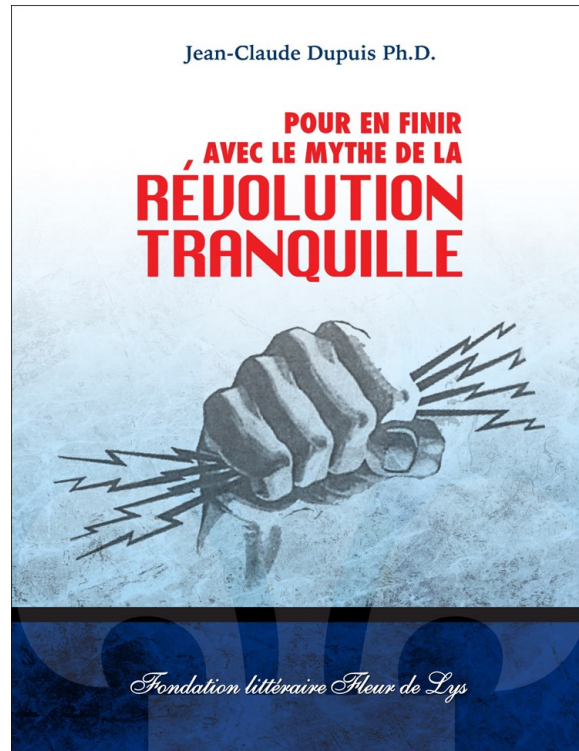
Un combat identitaire – L'Action française de Montréal (1917-1928)

Le Cardinal Taschereau et le catholicisme libéral (1820-1898)

Le Siècle de Mgr Bourget (1840-1960)

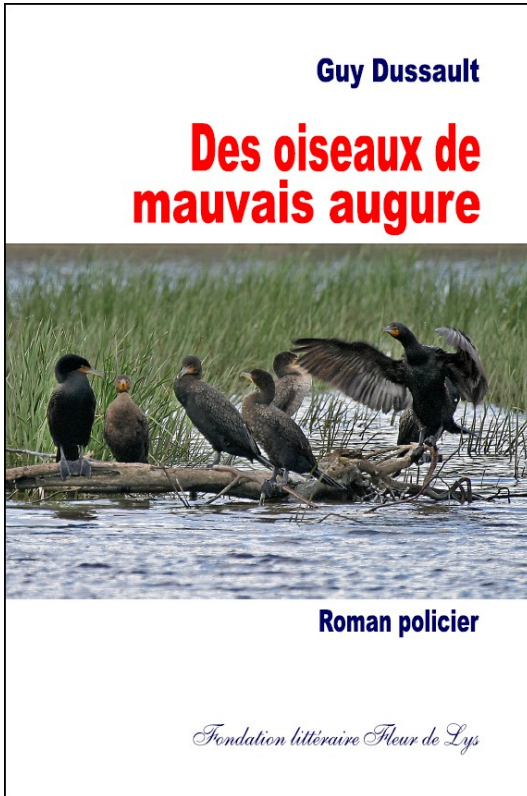
Au temps de Jeune Nation
Les écrits polémiques
d'un contre-révolutionnaire tranquille

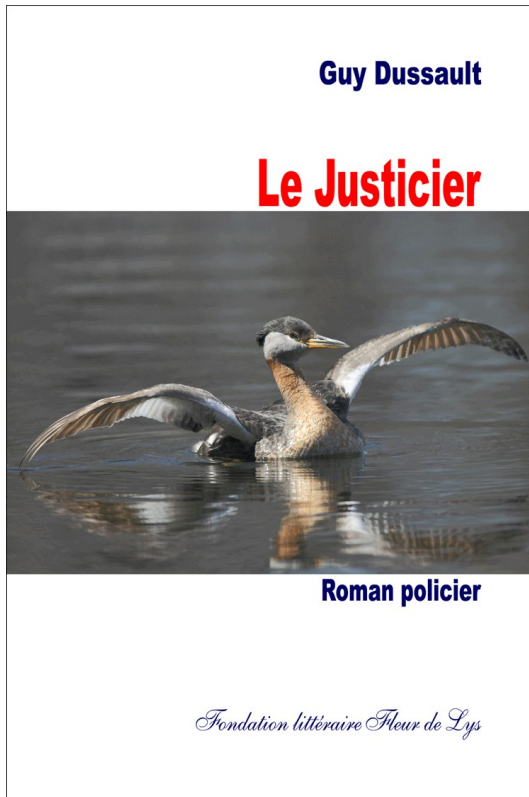
Pour en finir avec le mythe de la Révolution tranquille



Né en 1961, Jean-Claude Dupuis a étudié au Collège de L'Assomption, au Cégep de Saint-Jérôme, à l'Université de Montréal et à l'Université Laval. Diplômé en histoire, en droit et en pédagogie, il fut procureur de la couronne pendant quelques années avant de faire une maîtrise sur L'Action française de Montréal (1917-1928), sous la direction de Pierre Trépanier, et un doctorat sur Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau et le catholicisme libéral au Canada français (1820-1898), sous la codirection de Brigitte Caulier et Nive Voisine. Spécialisé en histoire intellectuelle et religieuse du Québec des XIXe et XXe siècles, boursier du Fonds FCAR et du CRSHC, il a présenté plusieurs communications dans les sociétés savantes et publié des articles dans diverses revues, notamment la Revue d'histoire de l'Amérique française, L'Action nationale, Études d'histoire religieuse et Le Sel de la Terre. Il a remporté le Prix Guy-Frégault (1994), décerné par l'Institut d'histoire de l'Amérique française, pour son article sur "La pensée économique de L'Action française". Il enseigne présentement l'histoire et la géographie, ainsi que l'éthique et culture religieuse à l'École Sainte-Famille (Lévis), une institution catholique traditionnelle liée à la Fraternité Saint-Pie X. Se considérant comme un héritier du nationalisme groulxien, il n'hésite pas à critiquer le bilan de la Révolution tranquille et les valeurs matérialistes du Québec contemporain. En accord avec la doctrine sociale de l'Église, il prône un humanisme chrétien fondé sur l'enracinement national et communautaire dans un esprit d'ouverture aux différenciations culturelles. En tant qu'historien catholique, il entend défendre la mémoire de l'Église, qui est si malhonnêtement discréditée par un certain anticléricalisme médiatique. Résolument hostile au modernisme de Vatican II, il pense qu'il faut "tout instaurer dans le Christ", suivant le mot du pape saint Pie X (Omnia instaurare in Christo).

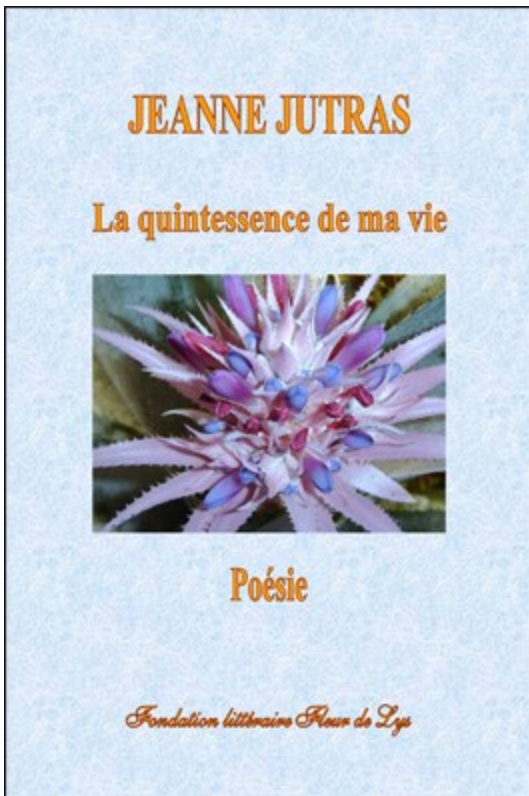
Guy Dussault





ANNEXES

Jeanne Jutras



ANNEXES

- Corona, ma mère
- Corona au Lac Castanier
- La quintessence de ma vie
- Lucie, l'enfant étrange
- Mon aventure humaine, corps mortel et âme éternelle – Nos témoignages

Jeanne Jutras fut enfant de l'Abitibi, a habité Saint-Jérôme pendant plus de trente ans, mais est retournée vivre à Amos, en RPA, depuis le 15 septembre 2024. Ses deux fils, Michel et Sylvain Champagne habitent Amos ainsi que deux de ses petits-fils, Félix et Justin Champagne et le premier de ses arrière-petits-fils, Liam Champagne.

Son troisième petit-fils, Carl Champagne et Ludovic Champagne, son deuxième arrière-petit-fils, habitent les Laurentides.

Elle éprouve un amour profond pour sa famille et son époux, Guy Gravel, riche de 51 ans de vie commune très heureuse avec lui.

Romancière, madame Jutras s'adonne aussi à la poésie, puisqu'elle est poète dans l'âme depuis toujours. Elle est retraitée de l'enseignement au secondaire pendant de nombreuses années à Amos et ensuite, à Saint-Jérôme.

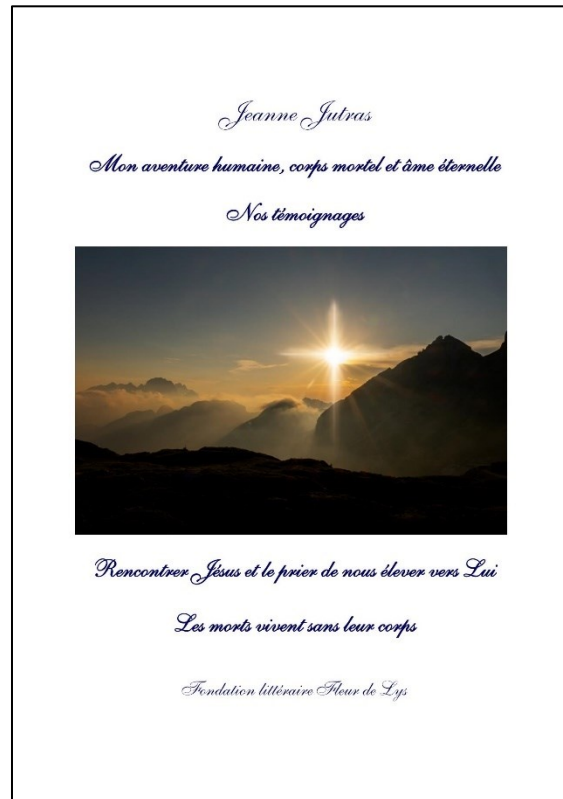
Alors qu'elle était membre de l'Association des auteurs des Laurentides, elle a publié trois romans et un recueil de poésie chez l'éditeur La Fondation Fleur de Lys de Lévis, Québec :

Elle fut coordonnatrice pour Poésie Académie de Saint-Jérôme, un micro ouvert en poésie pour adolescents et adultes durant huit ans.

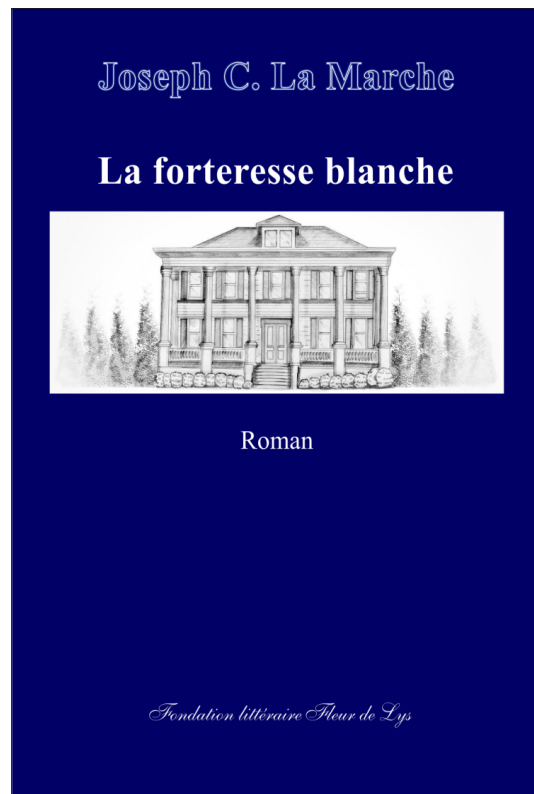
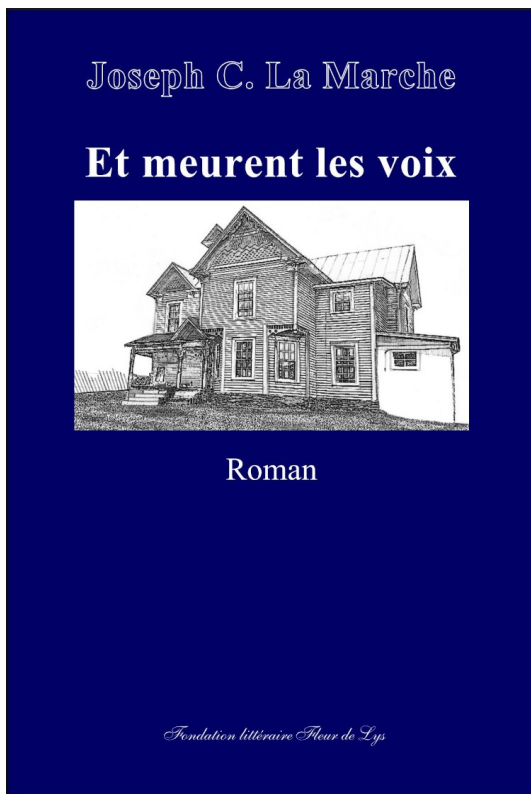
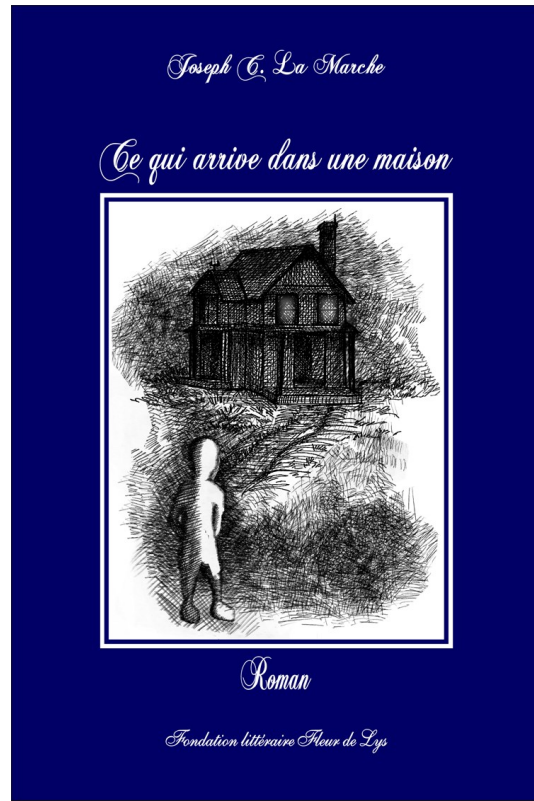
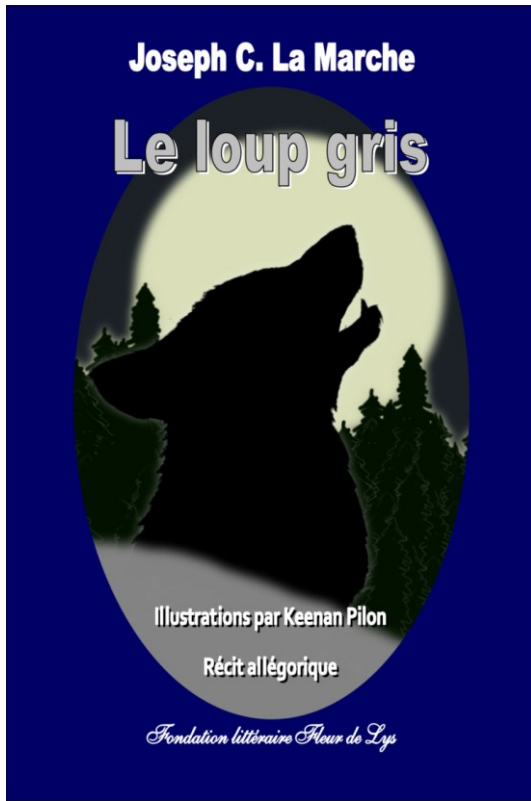
Pendant 13 ans, madame Jutras a œuvré à la préparation aux sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation des jeunes de Bellefeuille, dans les Laurentides. La majorité de son temps était offert bénévolement puis, elle fut officiellement Agente de Pastorale durant 5 ans à la Paroisse du Bon Pasteur de Saint-Jérôme.

À l'aide de son mari Guy Gravel, elle a donné naissance au premier mouvement de scoutisme à Landrienne, en Abitibi, en 1976. Sa première troupe de scouts comprenait 16 garçons et une fille.

J'éprouve une reconnaissance sans borne envers le Créateur qui m'a offert une vie si belle et si longue. J'eus d'innombrables occasions d'aimer les enfants, et les gens, en général, d'aider et de partager. Et, ma vie continue : j'apprends à toujours mieux aimer, avoue Jeanne Jutras. J'ai apprivoisé la mort physique et je ne la crains plus. Je suis prête à faire le grand saut quand le moment prévu se présentera. Dans l'attente de la vie éternelle, je vis intensément chacun des moments présents sur cette merveilleuse planète Terre où mon voyage se poursuit toujours.



Joseph C. La Marche



ANNEXES

LA MARCHE, Joseph C., nouvel auteur, Espanolo, Ontario, Canada.

Le loup gris
Récit allégorique

Ce qui arrive à la maison
Roman

La forteresse blanche
Roman

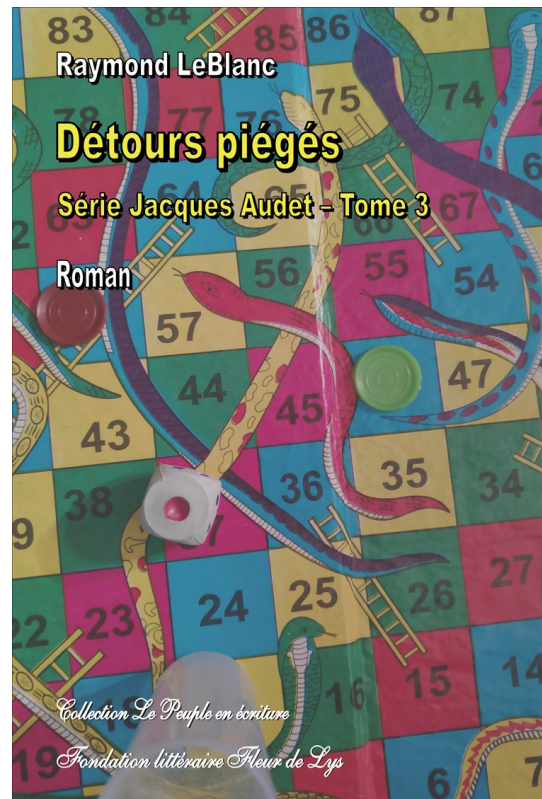
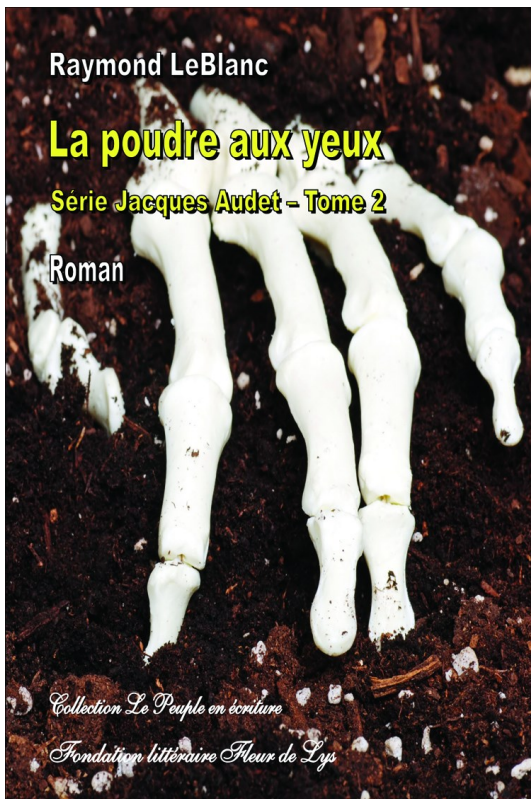
Et meurent les voix
Roman


Joseph C. La Marche a vu le jour et a grandi dans une communauté nord-ontarienne où il vit en situation minoritaire, sans pour autant s'en sentir complexé. Enfant, puis adolescent, il n'a jamais connu le dépaysement, le sentiment d'être un étranger ni l'expérience d'être traité en inférieur. Son quartier l'en a protégé, avec son église, ses écoles et ses petits commerces, et avec le réseau habituel de camarades issus de même souche que lui. Il a poursuivi des études universitaires en français et a reçu une formation pédagogique. Il a fait carrière de prof dans l'enseignement secondaire. Parvenu à la retraite, il profite de loisirs tels que le jogging et le yoga. Il prise l'exercice physique allié à l'activité du cerveau. Il manipule les cartes du tarot par curiosité et pour son seul amusement. Son cœur s'émeut devant les outrages infligés à la nature et, à l'âge avancé, sa pensée se tourne de plus en plus vers les grandes questions de la métaphysique — d'où je viens, pourquoi je suis ici, où je m'en vais? D'aucuns pourraient croire qu'il est « vieux jeu », appartenant à une époque révolue, parce qu'il préfère l'intelligence humaine à celle dite « artificielle », les animaux aux machines, la pâte concrète à la réalité virtuelle. Il prend plaisir à la sensation de tenir un livre de format papier dans ses mains, sans jeter la pierre aux partisans de l'espace numérique. Parmi les écrivains avec lesquels il entretient par la lecture un lien affectif, il tient en estime particulière les géants du roman français du 20^e siècle.

Il écrit pour son plaisir, mais aussi en réponse à une exigence intérieure. L'œuvre littéraire qu'il médite et élabore depuis une vingtaine d'années comporte romans, nouvelles, poèmes. En 2019 a paru chez Fondation littéraire Fleur de Lys son récit allégorique *Le loup gris* et en 2021 un roman semi-autobiographique intitulé *Ce qui arrive dans une maison*. En 2023, ce fut *La forteresse blanche*.

Le nom Joseph C. La Marche est un pseudonyme.

Raymond LeBlanc



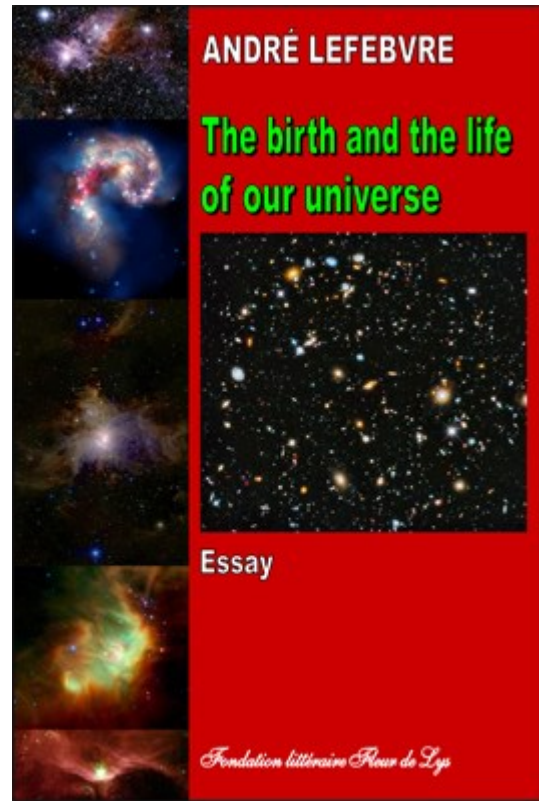
<p>Sonnets de la vie ordinaire Recueil de poésie</p> <p>ROMANS POLICIERS</p> <p>SÉRIE « JACQUES AUDET »</p> <p>Bien mal acquis... – Tome 1 La poudre aux yeux – Tome 2 Détours piégés – Tome 3 Les pièges à ours – Tome 4</p>	
---	--

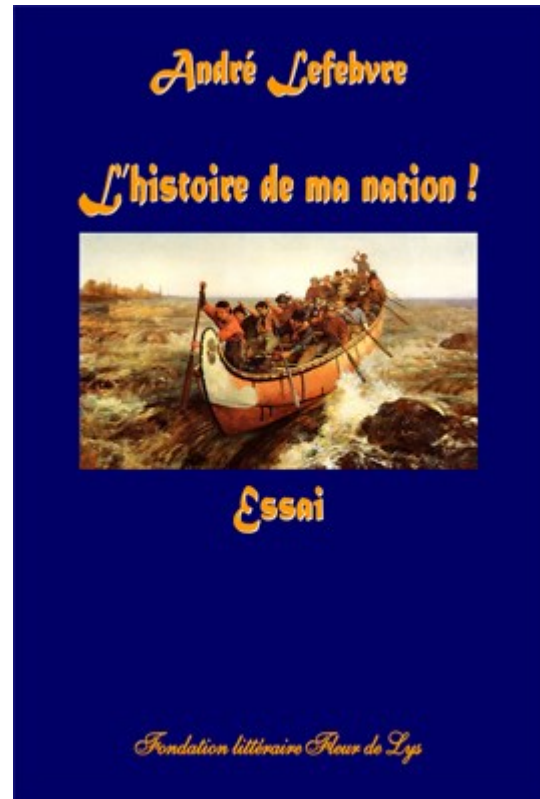
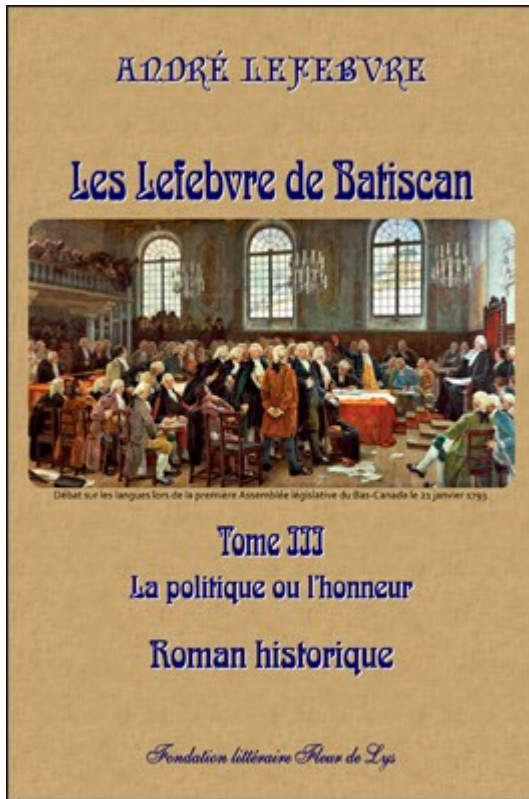
Après avoir complété les exigences du Baccalauréat ès arts à l'Université de Montréal (1960), Raymond LeBlanc obtint un Baccalauréat en pédagogie et un Brevet A d'enseignement (1962). Il poursuivit alors avec succès des études de Licence ès lettres, mentions Français, Anglais et Linguistique (1965). Il passa ensuite trois ans sur le marché du travail, d'abord aux Écoles de langue de l'Université de Montréal, dont il assurait la direction, puis au Bureau des langues de la Fonction publique fédérale comme spécialiste des contenus dans le matériel pédagogique en français langue seconde produit à l'intention des fonctionnaires dont le poste comportait des exigences de bilinguisme. Il partit alors poursuivre des études de doctorat en France à l'Université de Grenoble. Sous la direction du professeur René Gsell, il obtint le Diplôme d'Études approfondies (DEA) en 1969. Mais les effets des événements de 1968 en France perdurant et l'Université de Grenoble étant occupée au printemps 1970, c'est à l'Université d'Aix-Marseille qu'il put finalement soutenir une thèse de doctorat en linguistique portant sur l'évaluation des compétences langagières des apprenants de langues secondes ou étrangères (1970). Recruté par le département de Linguistique de l'Université d'Ottawa cette même année, il fut d'abord professeur adjoint de ce département tout en assurant la direction de l'Institut des langues secondes (ILS), poste qu'il occupera pour 16 années réparties sur cinq mandats. Professeur agrégé en 1980, puis titulaire en 1987, il est maintenant à la retraite depuis 1999. Au cours de sa carrière, Raymond LeBlanc fut désigné à plusieurs reprises comme porte-parole canadien dans des organismes internationaux. Mentionnons, par exemple, sa participation (1992-1998) à titre de représentant nord-américain au Comité pédagogique et de gestion de la filière LATA (Langue, Tourisme et Affaires) du programme AUPELF-UREF à l'Université Cheikh Anta Diop à

ANNEXES

Dakar, Sénégal. Au Canada, il a contribué à l'étude sur l'état de l'enseignement des langues secondes au pays. Il fut d'abord membre de la Commission Bibeau sur l'enseignement des langues dans la Fonction publique – volet didactique (1976-1977) puis, à la suite du décès prématuré de H. H. Stern en 1987, il assumait la direction de L'Étude nationale sur les programmes de français de base pour le compte du ministère Patrimoine canadien qui devait mener en 1990 à la publication d'un Rapport synthèse sous sa plume de même qu'à quatre autres ouvrages spécialisés examinant plus en profondeur les divers aspects de l'étude. Au fil des ans, il a fait paraître, seul ou en collaboration, 14 livres et rapports spécialisés, 61 articles dans des revues scientifiques au Canada, aux États-Unis, en France et en Belgique et plus de 50 titres de matériel pédagogique. Il a aussi élaboré et normalisé 11 tests de compétences langagières pour le compte de divers ministères fédéraux, de sociétés d'État et de l'Université d'Ottawa. Il a également fait plus de 150 présentations orales (conférences d'ouverture ou de clôture, communications scientifiques, ateliers) partout au Canada et dans plus de 12 pays. Avec Claude Germain, il est l'auteur d'une Introduction à la linguistique générale (6 volumes). Il a contribué à la refonte de la méthode Le Français international, deuxième version et il a assuré plus de 40 stages de formation à l'utilisation de cette méthode qui a redéfini l'enseignement de la langue seconde au pays pendant de nombreuses années. Il a aussi élaboré et normalisé 11 tests de compétences langagières pour le compte de divers ministères fédéraux, de sociétés d'État et de l'Université d'Ottawa. Il conviendrait aussi de signaler la série de vidéos Pour tout dire réalisée par l'Office national du film du Canada (ONF) au milieu des années quatre-vingt. Cette série fut conçue avec la participation de Roger Tremblay et ce sont eux qui en assurèrent également l'appareillage pédagogique. Ces productions reçurent à tour de rôle la Médaille d'or lors du International Film and Video Festival of New York – Teaching Resources (1988) et la Médaille d'or Panavision – vidéos pédagogiques) à Edmonton (1989). Parmi les autres honneurs qui lui furent conférés en cours de route, on retiendra le Prix Ghislaine-Coutu-Vaillancourt de l'Association québécoise des enseignant-e-s de français langue seconde (AQEFLS) et le Prix Robert-Roy de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes (ACPLS). Enfin, au cours de l'année qui a suivi sa retraite, l'Université d'Ottawa lui a décerné le titre de Professeur émérite de l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB) en reconnaissance de l'ensemble de sa contribution au domaine de la didactique des langues secondes et à la vie de son établissement. Après avoir fait paraître un recueil de sonnets intitulé Sonnets de la vie ordinaire chez Fondation littéraire Fleur de Lys, l'auteur s'est lancé dans un ensemble de romans policiers mettant en vedette Jacques Audet. Il a déjà fait paraître Bien mal acquis..., La poudre aux yeux et Détours piégés, les trois premiers volets (de quatre). Les pièges à ours conclut la série. Marié depuis 1959 à Gisèle Painchaud, ci-devant professeure titulaire à la faculté des Sciences de l'éducation et vice-rectrice aux ressources humaines à l'Université de Montréal. Il est père d'un enfant, Michel, nucléiste et directeur du département de Médecine nucléaire à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières. Pour la petite histoire, Michel est marié à Sylvie Tremblay (médecine familiale – Drummondville) et ils ont deux filles, Valérie et Geneviève, qui sont aussi médecins, tout comme le sont leurs compagnons respectifs. La maladie qui pourrait emporter Raymond LeBlanc peut aller se rhabiller (!).

André Lefebvre





Roman fiction historique

- Histoire de ma nation
- Les souliers de b'eu (boeuf)

Essai – Histoire – Science

- L'histoire de... l'univers !
- The birth and life of our universe
- L'Espace-Temps et la vie

Essai – Les hommes d'avant le déluge

- Les hommes d'avant le déluge. (Par Élie l'Artiste) – Tome I : La science secrète
- Les hommes d'avant le déluge. (Par Élie l'Artiste) – Tome II : Le mystère sumérien
- Les hommes d'avant le déluge. (Par Élie l'Artiste) – Tome III : L'énigme égyptienne

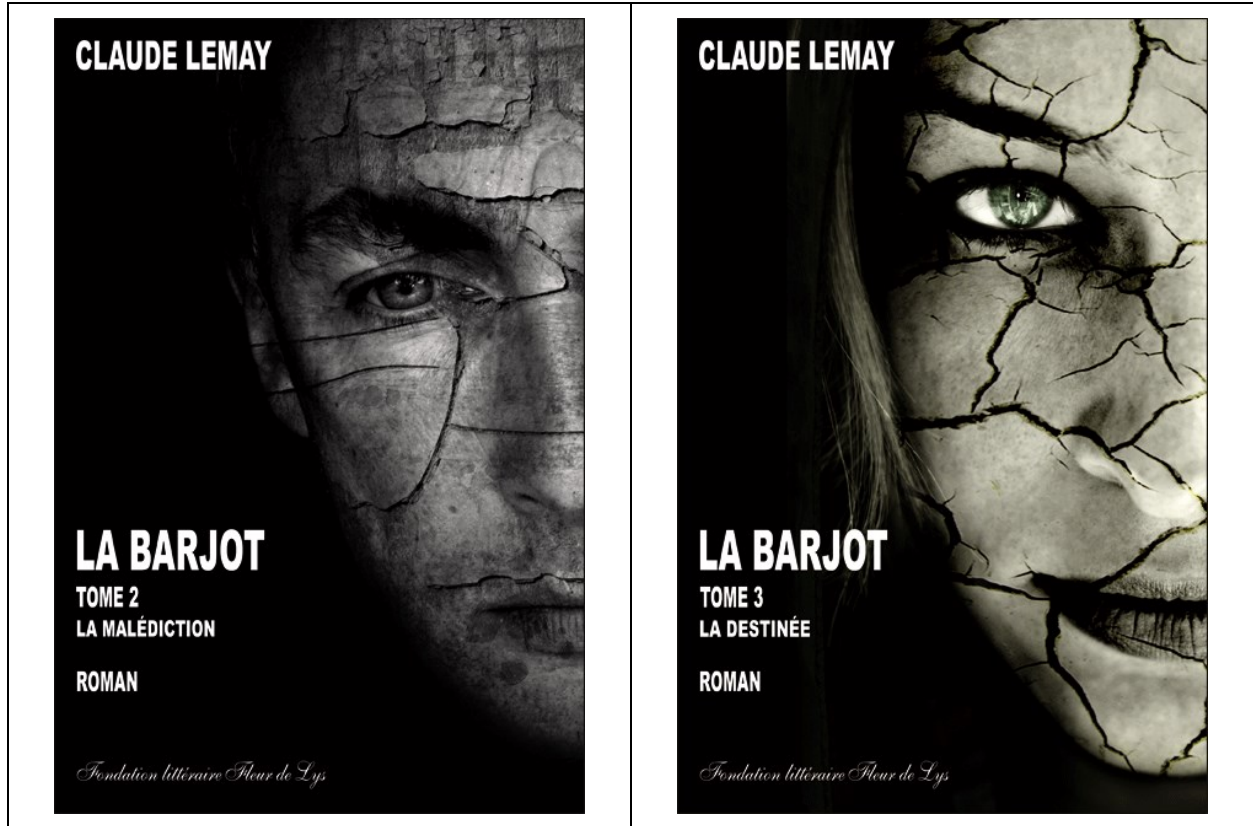
Roman historique - Les Lefebvre de Batiscan

- Tome 1 – « L'apprentissage canadien »
- Tome 2 – Les Canadiens « pure laine »
- Tome 3 – La politique ou l'honneur



Claude Lemay





Claude Lemay écrit depuis toujours. Dès l'âge du primaire, il s'amuse déjà à aligner des mots pour pondre ses premiers romans. Claude Lemay, c'est aussi un touche-à-tout actif et polyvalent, comme en témoigne son cheminement. Bien que diplômé universitaire en marketing, il alimente aussi son côté manuel et pratique en perfectionnant son intérêt pour le travail des métaux. À bien des niveaux, il se considère avant tout comme un autodidacte. Il aime comprendre comment fonctionnent les choses et comment elles sont faites. Ainsi, il se passionne aussi pour la soudure et la métallurgie. Il œuvrera pendant plusieurs années en représentation et assistance technique en ce domaine. Il tâtera aussi la consultation et la formation. Pour lui, tout est matière à parfaire sa culture générale et à satisfaire sa curiosité insatiable. Il en viendra à lancer sa propre entreprise de distribution de gaz industriels, médicaux, alimentaires et de produits de soudage.

Pendant tout ce temps, il ne cesse d'écrire. Régulièrement et périodiquement, il pond un nouveau roman. Au fil de ses écrits, il touche le roman policier et principalement le roman d'aventures. On dit que son écriture masculine est empreinte d'une belle sensibilité et qu'il sait faire ressentir les émotions de ses personnages. Ceux-ci pouvant être vous et moi. Comment réagirait-on dans telle ou telle circonstance ? Ses derniers écrits portent d'ailleurs sur la perception des sentiments face aux situations émotives; celles qui bouleversent une vie. Cet auteur a toujours joué sur la perspective de sa dualité. N'est-ce pas le paradoxe humain? Chaque geste, chaque événement, chaque réaction seront perçus en fonction de son propre cheminement et selon les circonstances particulières du moment. Le pire des criminels n'est-il

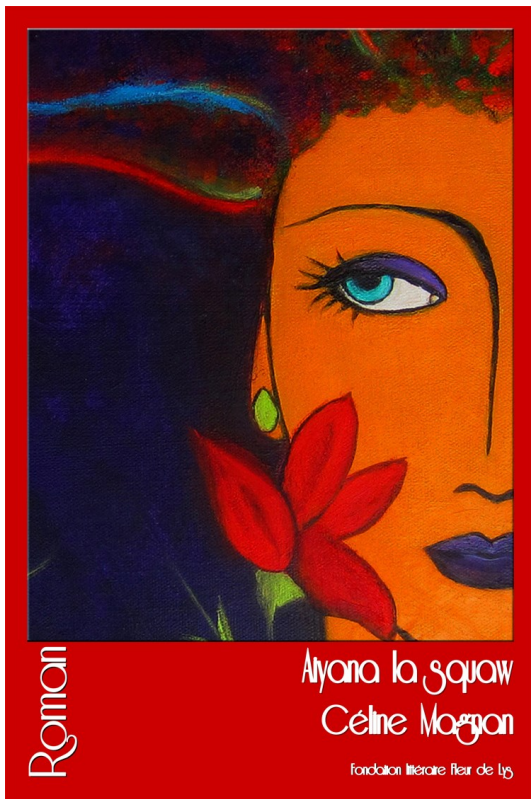
ANNEXES

pas aussi la plupart du temps un bon père de famille ou un individu apprécié de ses pairs dans son domaine d'activités quotidiennes? Qu'est-ce qui est courageux? Un acte de bravoure spontané ou le dévouement de toute une vie dans son lot de banalités quotidiennes? Où se situe l'équilibre entre le modernisme, le progrès et l'enracinement à ses valeurs profondes? Ce flirt avec la dualité lui vient sûrement de son cheminement et de son vécu.

Profondément urbain, il adore aussi les grands espaces. Élevé dans un quartier populaire de l'est de Montréal, il passait néanmoins ses étés sur une ferme à la campagne. Confronté à la dure réalité de son quartier peuplé, il côtoie aussi l'aisance des écoles privées où ses parents l'inscrivent pour lui offrir une « bonne éducation ». L'auteur en vient à croire que c'est en se confrontant à ses extrêmes que l'on se définit soi-même. Claude Lemay est certes un homme de convictions, mais pas de conventions. Il ne croit pas qu'il faille suivre inexorablement les chemins tracés. Il faut aussi savoir en inventer.

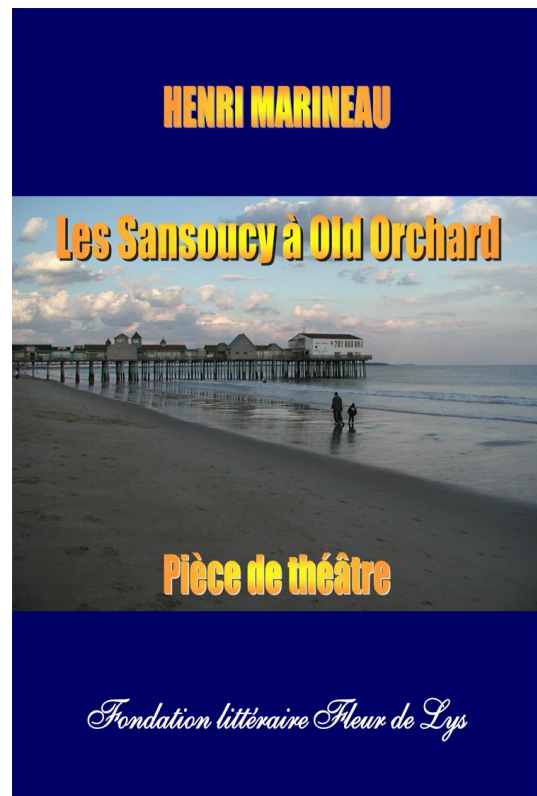
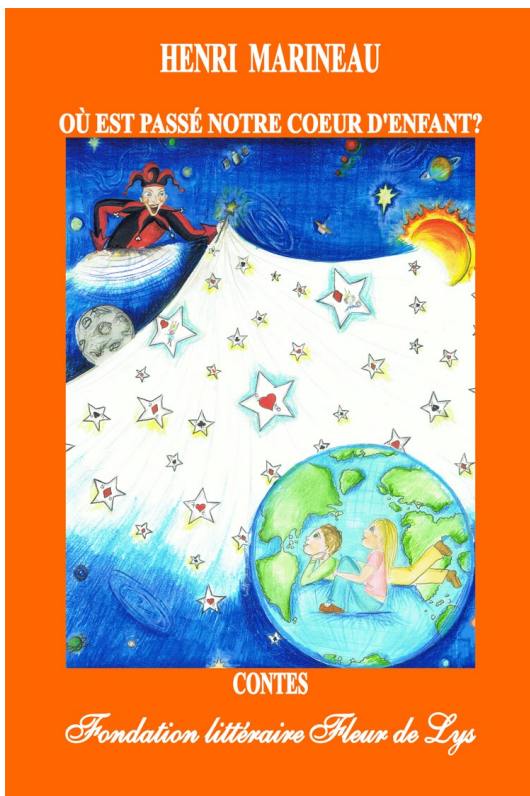
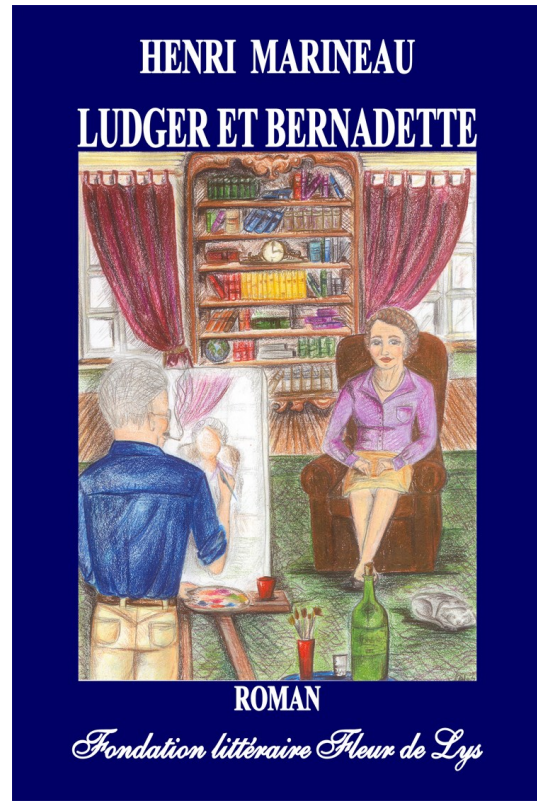
Bon nombre d'auteurs ont tenté de comprendre l'humain. On aimerait tous y parvenir dans notre quotidien alors que notre propre cheminement et l'actualité omniprésente nous présentent les facettes les plus fascinantes, mais aussi les plus bouleversantes de la nature humaine. Après deux romans publiés à compte d'auteur « La force du passé » et « Désespoir en terre d'accueil/Appel au 911 », l'auteur s'applique ici à décrire un pan de vie de personnages à tout le moins fort caractériels; de ceux qui, par leur côté scabreux alimentent le folklore et l'imaginaire de tout un coin de pays. Le type de personne dont on se plaît à parler et qui suscite les tergiversations de toute une communauté. Une fois qu'on en a tout dit, qu'en reste-t-il? Un lourd héritage qu'auront à porter les générations suivantes. C'est ce que Claude Lemay s'est appliqué à décrire dans la présente trilogie. Vous avez suivi les Barjautet dès leur arrivée dans le petit village de Saint-Rédempteur. Vous avez été témoin de la saga qui en est découlée avec la Barjot Tome 1 L'arrivée à Saint-Rédempteur ». Puis vous avez suivi la fatalité de cette famille dans La Barjot Tome 2 « La malédiction ». Les deux premiers tomes ont trouvé leur niche en librairie et ont bénéficié d'une bonne couverture médiatique. Les commentaires et critiques reçus se veulent encore flatteurs. Nous en sommes alors à la conclusion de cette trilogie qui a su vous fasciner jusqu'ici. Je vous propose donc la lecture de La Barjot Tome 3 « La destinée » ... La leur pourra-t-elle finalement être un peu plus heureuse ? Peut-on y croire dans le cas des Barjautet? Je vous invite donc à lire la conclusion de cette ténébreuse trilogie...

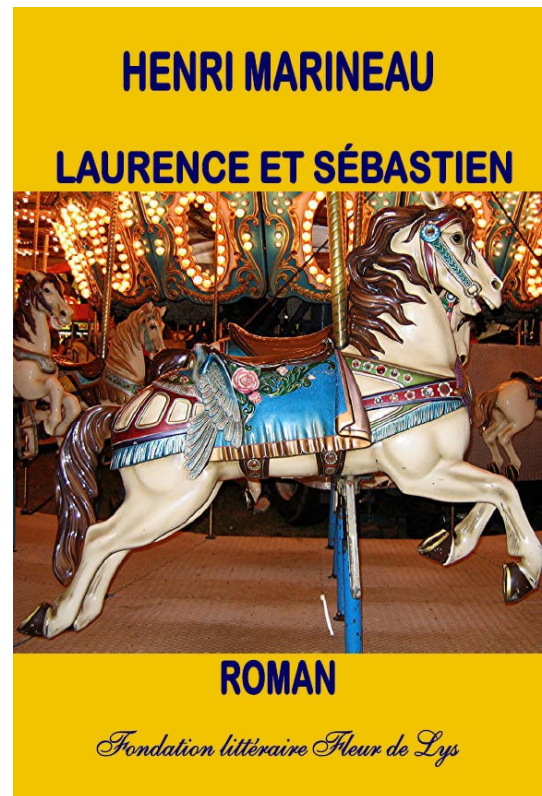
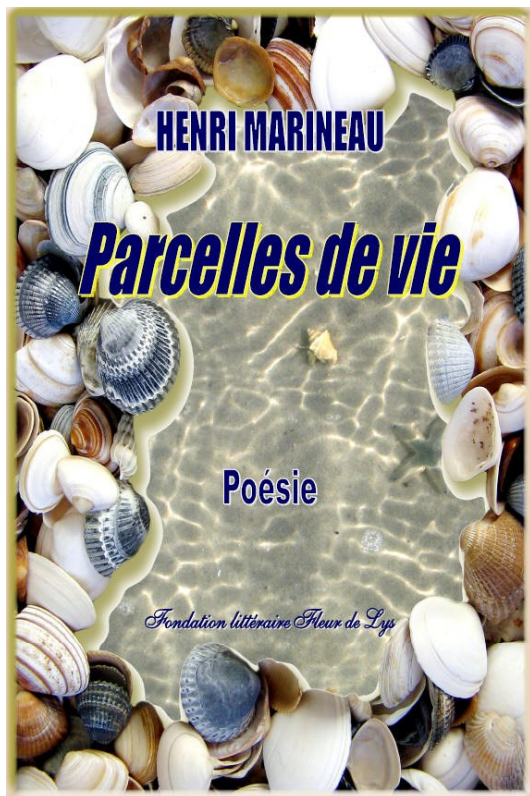
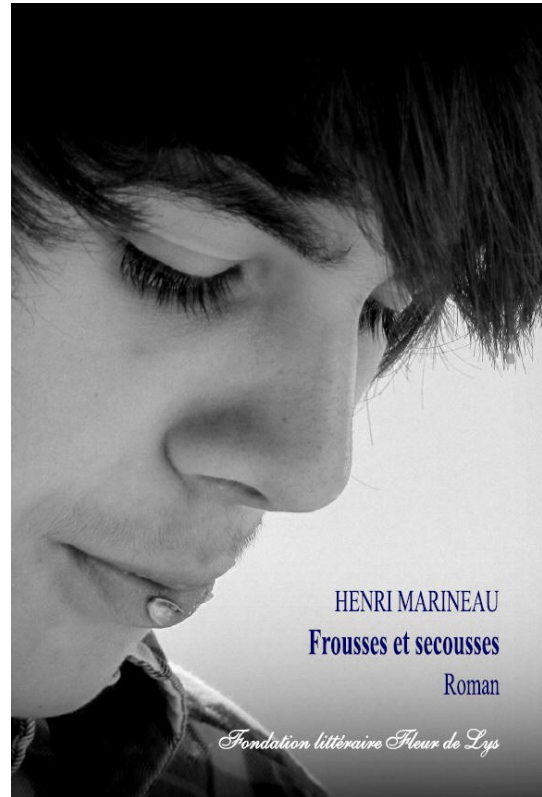
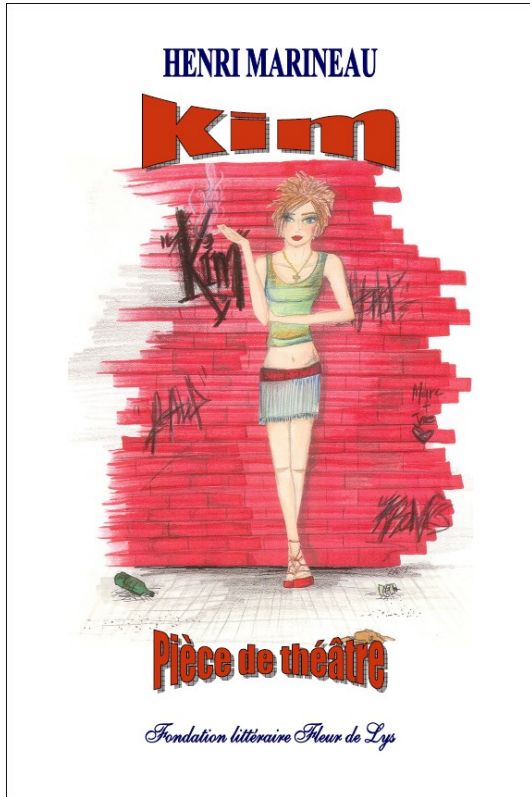
Céline Magnan

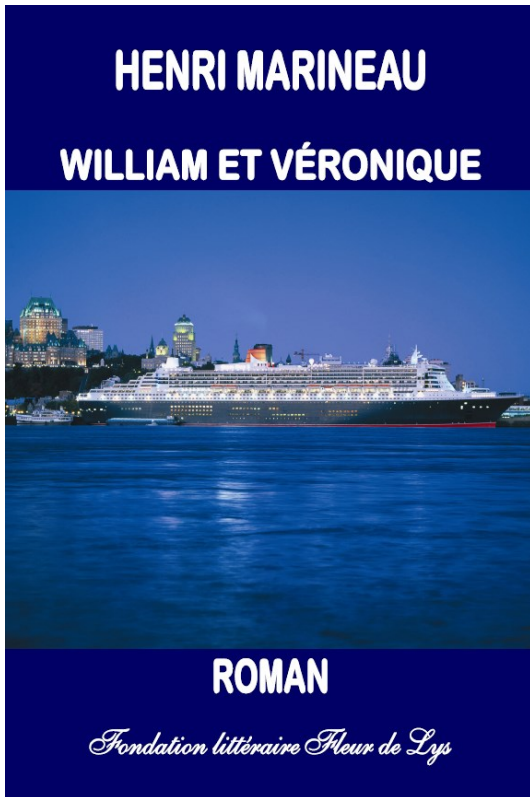


ANNEXES

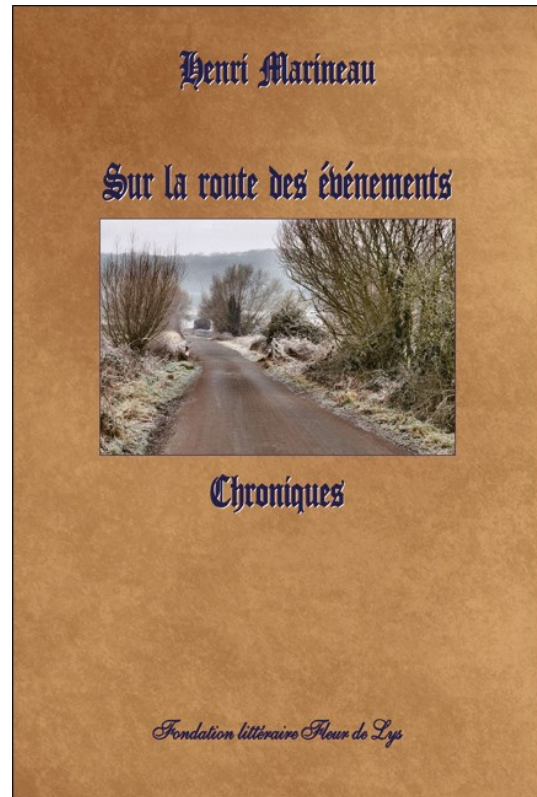
Henri Marineau







« Dis-moi ce que tu penses! », satire
 Ludger et Bernadette, roman.
 Où est passé notre cœur d'enfant? contes.
 Les Sansoucy à Old Orchard, théâtre.
 Kim, théâtre.

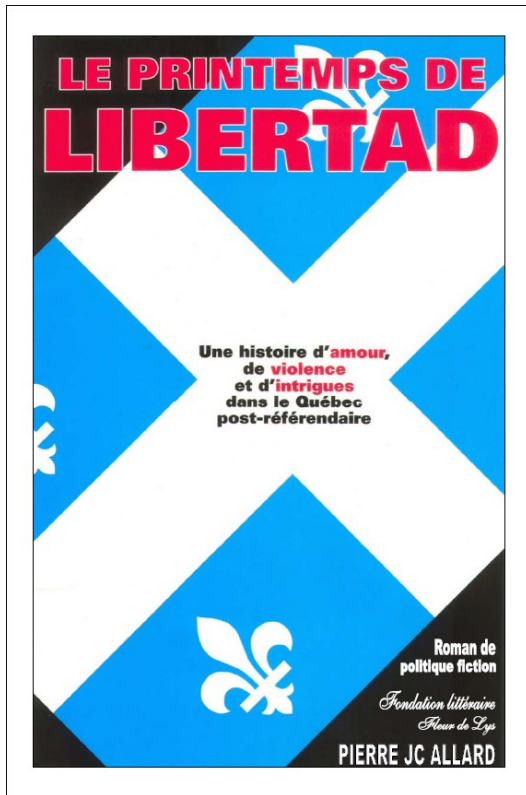


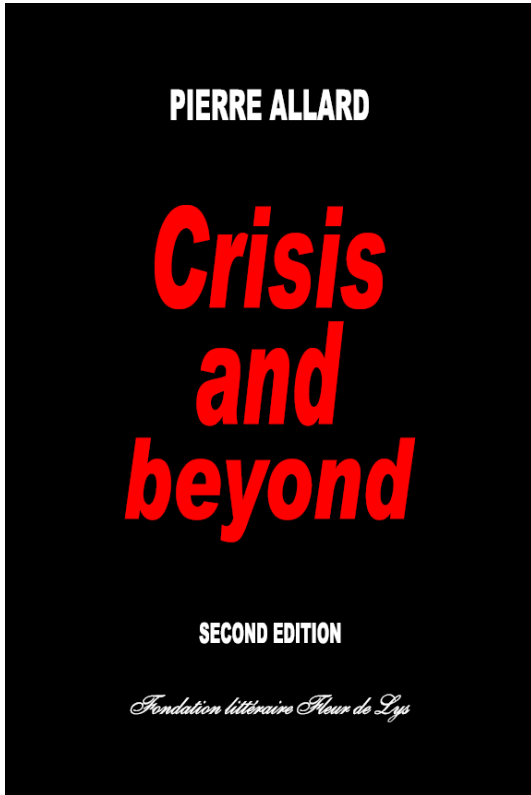
Frousses et secousses, roman
 Parcelles de vie, poésie
 Laurence et Sébastien, roman
 William et Véronique, roman
 Sur la route des événements, chroniques

Né dans le quartier Limoilou de Québec en 1947, Henri Marineau fait ses études classiques à l'Externat Classique Saint-Jean-Eudes entre 1959 et 1968. Il s'inscrit par la suite en linguistique à l'Université Laval, où il obtient son baccalauréat et son diplôme de l'École Normale Supérieure en 1972. Cette année-là, il entre au Collège des Jésuites de Québec à titre de professeur de français et participe activement à la mise sur pied du Collège Saint-Charles-Garnier en 1984.

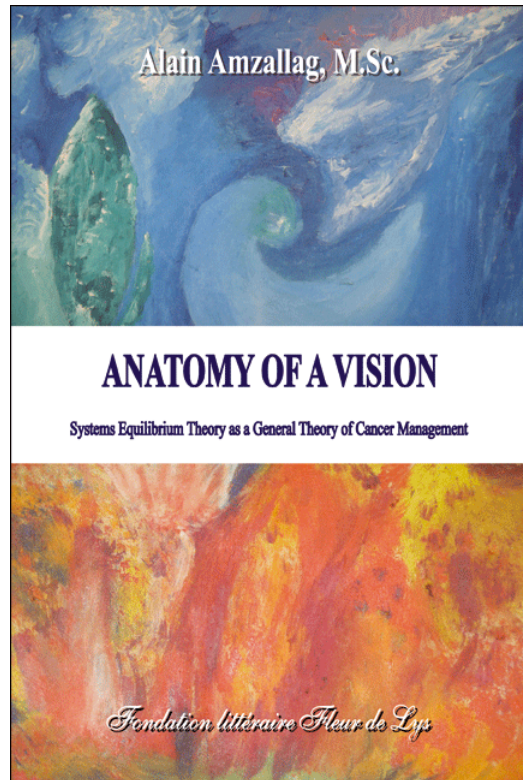
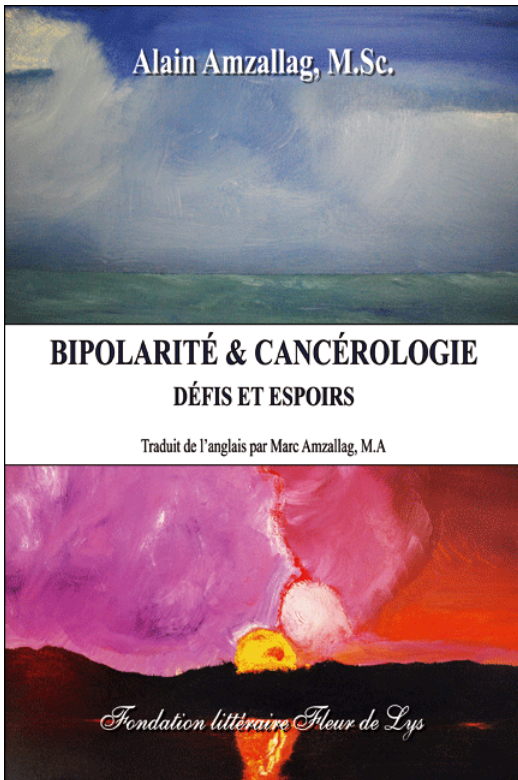
Depuis lors, en plus de ses charges d'enseignement, M. Marineau occupe divers postes de responsabilités au sein de l'équipe du Collège Saint-Charles-Garnier. Après une carrière de trente et un ans dans le monde de l'éducation, M. Marineau prend sa retraite en juin 2003. À partir de ce moment-là, il arpente la route des écritures qui le conduira sur des chemins aussi variés que la biographie, le roman, la satire, le théâtre, le conte, la poésie et la chronique.

Pierre JC Allard

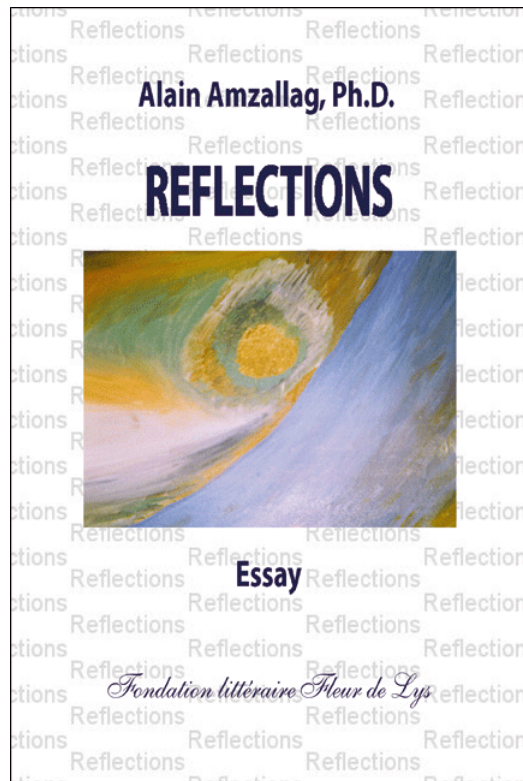
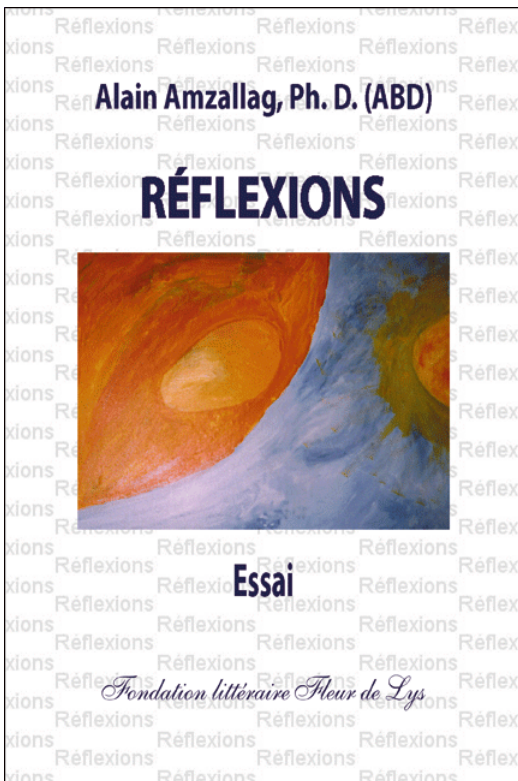
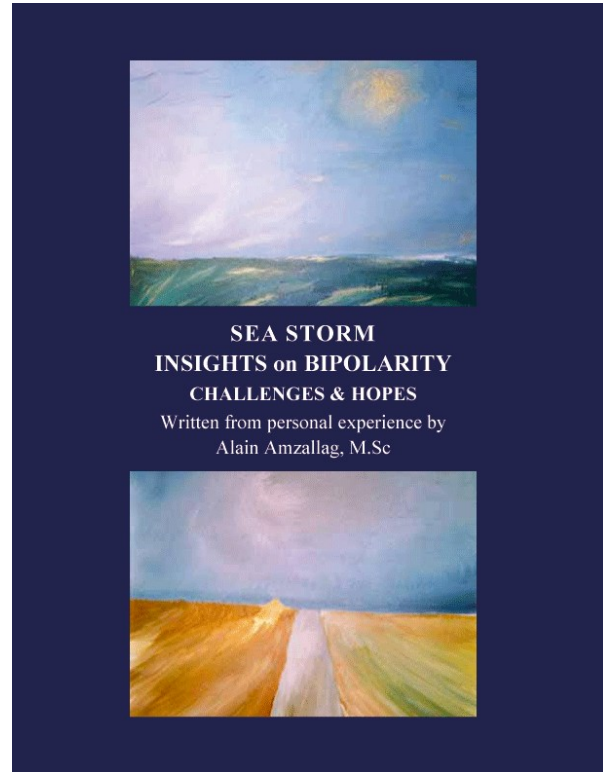
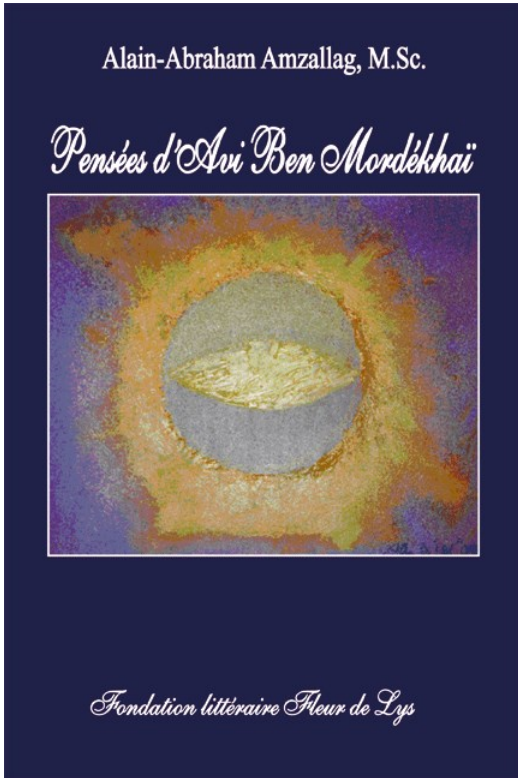




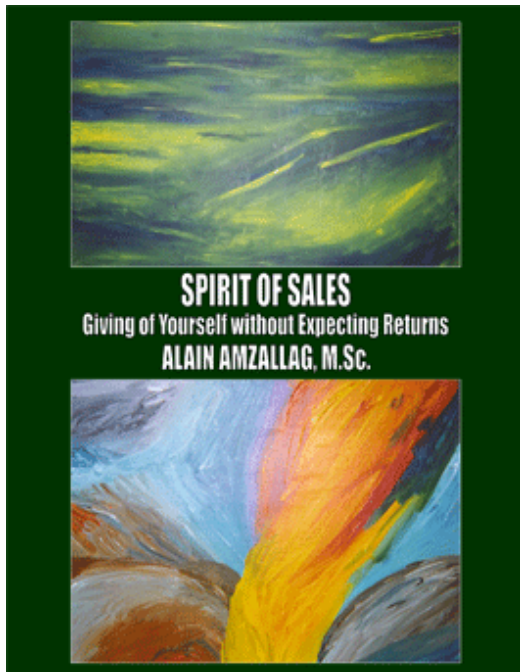
Alain Amzallag, M.Sc.



ANNEXES



ANNEXES



- Bipolarité & Cancérologie – Défis et espoirs Essai.
- Anatomy of a vision Essay.
- Pensées d'Avi Ben Mordékhaï Essai.
 - Réflexions Essai.
 - Reflections Essay
- High, Flat, Down And Back Up Again! A Guide to Manic-Depressive Illness (Revised)

Alain est né à Casablanca, au Maroc. Il aime se présenter comme le fils spirituel de Humphrey Bogart et d'Ingrid Bergman, mais blague à part, il vient d'une famille juive de trois enfants. En 1965, il a émigré à Montréal, où il a débuté des études scientifiques et médicales à l'Université McGill, qui l'ont par la suite mené à l'Université Cornell / Institut de recherche sur le cancer Sloan-Kettering, puis à l'Université Rockefeller, à Manhattan.

En 1974, Alain a vécu un premier épisode bipolaire (maniaco-dépression), une maladie qui ne l'a jamais quitté depuis. Ce livre/guide est donc à la fois un outil de compréhension sur cette maladie et un message d'espoir, car la bipolarité du type 1 peut être gérée de manière à atteindre une certaine stabilité.

De retour à Montréal, Alain a d'ailleurs eu une brillante carrière de plus de 18 ans en tant que représentant senior des ventes pour l'entreprise Canadian Life Technologies inc. et dans laquelle il a assuré la promotion de produits scientifiques et médicaux auprès des laboratoires de recherche des universités, des hôpitaux et des centres de recherches dans son territoire. Il a également fondé une famille et eu quatre enfants aussi merveilleux que talentueux.

Il est également devenu en 1976 un étudiant-peintre, un mélomane qui depuis 1995, donne des mini-concerts au piano et à la flûte à bec dans des résidences

ANNEXES

gériatriques à Montréal et se consacre à l'écriture et à ses enfants. Fait saillant dans sa vie : en 1974, Alain découvre une méthode révolutionnaire pour traiter le cancer et d'autres maladies chroniques.

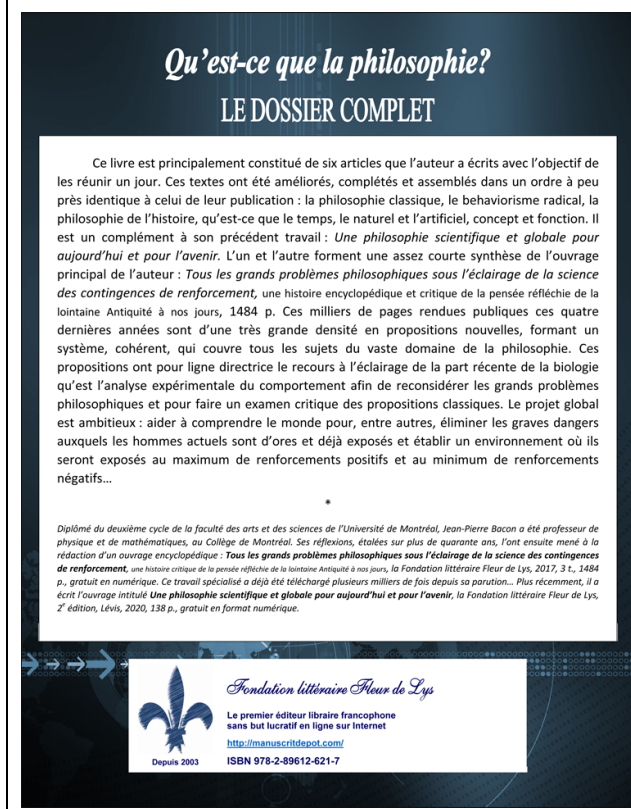
DES

OUVRAGES

COLOSSAUX

Jean-Pierre Bacon

	<p>Tous les grands problèmes philosophiques sous l'éclairage de la science des contingences de renforcement</p> <p>Le behaviorisme radical et les grands problèmes philosophiques</p> <p>TOMES 1 - 2 - 3</p> <p>Jean-Pierre Bacon</p> <p>Essai, Fondation littéraire Fleur de Lys, Lévis, Québec, 2017, 1484 pages.</p>
	<p>Une philosophie scientifique et globale pour aujourd'hui et pour l'avenir</p> <p>Jean-Pierre Bacon</p> <p>Essai, Fondation littéraire Fleur de Lys, Lévis, Québec, 2020, 138 pages. Format Lettre (8,5 X 11 pouces)</p>



Qu'est-ce que la philosophie?

LE DOSSIER COMPLET

La philosophie classique

- Qu'est-ce que la philosophie?
- Quelles sont les grandes questions philosophiques?
- Qui sont les plus célèbres philosophes dans l'Histoire?
- Un classement critique des doctrines et des systèmes philosophiques.
- Quel est l'avenir de la philosophie?

Le behaviorisme radical

La philosophie de l'analyse expérimentale du comportement

La philosophie de l'histoire

1. L'Histoire
 2. L'histoire
 3. Autres conceptions
- Conclusion

Complétée par trois annexes

- Qu'est-ce que le temps?
- Le naturel et l'artificiel
- Concept et fonction

Essai,

Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2022, 92 pages.
Format Lettre (8,5 X 11 pouces)

André Bertione



Lipogramme en « E »

Le texte de ce livre utilise la figure de style lipogramme, plus spécifiquement la e-lipographie, c'est-à-dire écrit sans la lettre « E ».



« Qu'est-ce qu'un lipogramme ?

Un lipogramme est un texte dans lequel on s'astreint à ne pas faire figurer une ou plusieurs lettres de l'alphabet.

Il peut s'agir d'un texte court comme un poème, ou d'un texte plus long comme un roman.

La difficulté du lipogramme dépend de la fréquence de la lettre que l'on s'interdit : en français, écrire un lipogramme en e présentera bien plus de difficultés qu'écrire un lipogramme en z. »

AVANT-PROPOS

Au cours du mois d'avril 2009, j'ai mis la main à la composition du roman qui suit, un roman où il n'y a aucun « E » dans la narration.

N'ayant jamais suivi aucun cours sur l'art grammatical du français, j'ignorais si j'avais un savoir suffisant pour aboutir à un roman pas trop insignifiant.

M'y donnant à fond, mot à mot, j'avançais, pourtant, dans mon travail, un travail ardu qui, moult fois, n'aboutissait qu'à un insatisfaisant brouillon. Alors, à court d'imagination, j'abdiquais, foutant mon manuscrit au fond d'un tiroir. Un mois passait, parfois trois, sans qu'il n'y ait aucun ajout à mon manuscrit. N'abandonnant pas pour autant, j'ai poursuivi ma composition. Mon manuscrit s'amplifia jusqu'au jour où j'ai mis un point final à ma composition. Il m'a ainsi fallu plus d'un an d'un harassant travail pour qu'il y ait un point final à mon roman.

J'applaudis aujourd'hui à l'obstination qui m'anima tout au long d'un aussi passionnant travail.

AU SUJET DE L'AUTEUR - BIOGRAPHIE

André Bertione

Il est né en 1947 à Montréal et passe toute sa jeunesse sur le Plateau Mont-Royal. En 1969, il s'inscrit à l'Université McGill où il obtient un baccalauréat en sciences. Plus tard, il gradue de l'École des Hautes Études Commerciales avec un certificat en publicité. Il complète sa formation académique avec une maîtrise en carriérologie à l'Université du Québec à Montréal. Il débute sa

ANNEXES

carrière professionnelle comme chimiste industriel, puis devient gestionnaire de production dans l'industrie pharmaceutique jusqu'en 1987, date à laquelle il réoriente sa carrière pour devenir recruteur scientifique en bureau-conseil, activité professionnelle qu'il pratique encore aujourd'hui. Durant ses temps libres, il pratique le Tae Kwon Do durant une dizaine d'années après quoi, il s'initie à la peinture. Il commence à écrire en 2008 et se spécialise dans la rédaction de textes en lipogramme, un mode d'écriture dans lequel on s'impose de ne pas utiliser une ou plusieurs lettres de l'alphabet. Aujourd'hui, il publie son premier livre, dont le texte compte 20000 mots sans un seul « E », qui raconte le cheminement d'un avocat syndical dans le monde du crime.

Profil d'assassin, roman policier, lipogramme en « E », André Bertione, Fondation littéraire Fleur de Lys

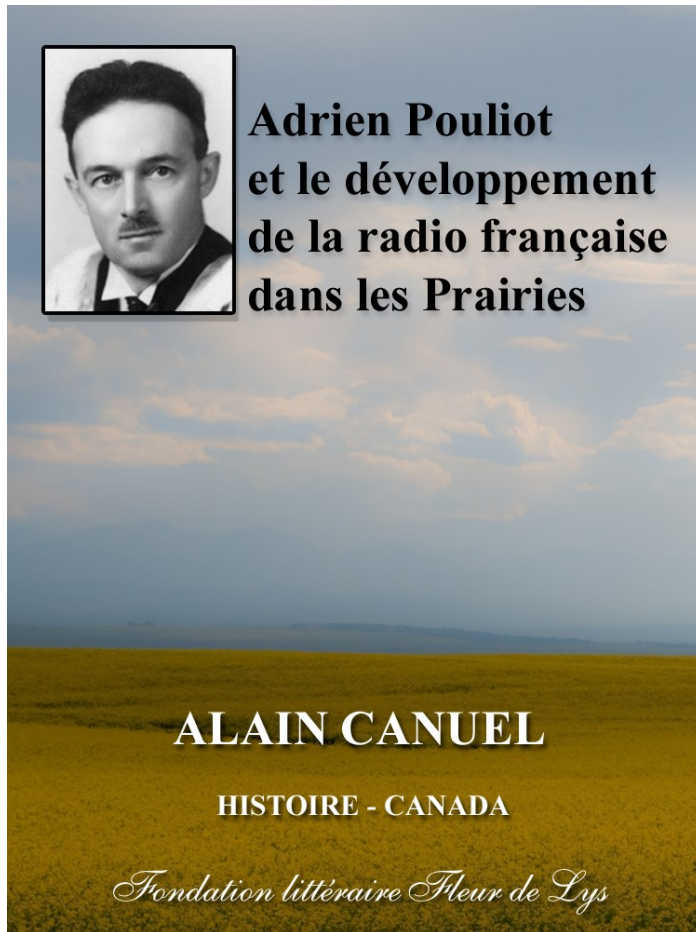
Paul Black, avocat syndical très connu, consacrait tout à son travail jusqu'au jour où il sombra dans l'alcool. Vivant sur ses succès passés, il est approché par Jonathan Maldoff, PGD à la Global Trust Canada, qui lui offre un mandat lucratif pour relocaliser plusieurs membres de son personnel qui n'ont pas été en mesure de s'adapter aux nouveaux besoins du marché. Paul Black accepte l'offre qui lui est proposée croyant qu'il s'agit d'un travail facile à accomplir, mais constate rapidement qu'il s'enfoncé plutôt dans un monde où règne la violence.

Pourquoi Jonathan Maldoff avait-il exigé que Paul Black travaille à la Global Trust Canada dans l'anonymat ?

Qu'y avait-il à la Global Trust Canada qu'on voulait cacher au grand public ?

Mal préparé pour évoluer dans un environnement qu'il ne connaît pas, Paul Black devra faire appel à toutes ses ressources pour éclaircir le complot dans lequel il a été entraîné à son insu.

Alain Canuel



Adrien Pouliot et le développement de la radio française dans les Prairies

Alain Canuel

Histoire - Canada
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2016.

L'ouvrage porte sur le développement des stations radiophoniques d'expression française dans les provinces des Prairies entre 1946 et 1952. Les objectifs de recherche s'articulent autour de deux approches complémentaires: l'étude de la radio selon une perspective globale permettant de mieux saisir la dynamique qui sous-tend le développement des quatre stations

d'expression française dans les Prairies et la mise en évidence de l'appui incontestable de Adrien Pouliot qui a marqué tout un pan de l'histoire de la radio par ses qualités de maître d'œuvre, de diplomate et de rassembleur. Figure emblématique de son temps, celui-ci a joué un rôle prépondérant comme membre du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada. À maintes reprises, Pouliot a dû, au sein de cet organisme public qui régleme et supervise le système canadien de la radio, agir avec circonspection tout en faisant preuve de ténacité pour contrecarrer, sous toutes ses formes, les intentions belliqueuses ou les critiques acérées des opposants au projet de développement de la radio française dans les Prairies. L'étude entend jeter un éclairage nouveau sur la radio française de l'Ouest en mettant l'accent sur les projets, les réalisations et les aspirations de cet homme qui a influencé, à maints égards, son développement. Ce faisant, Adrien Pouliot a manifesté un intérêt marqué pour le sort des communautés canadiennes-françaises des autres provinces en se rattachant à une pensée nationaliste susceptible de protéger les droits des Canadiens français.



Radiophonie et nationalisme au Canada, en Argentine et en Afrique du Sud de 1920 à 1950

Alain Canuel

Histoire - Étude comparative
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2018.

Durant la seconde moitié du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle, les technologies de communications (TSF, câble sous-marin, radio) ont transformé la vie des gens et ont servi à maintes reprises de tremplin aux gouvernements dans leur quête du pouvoir.

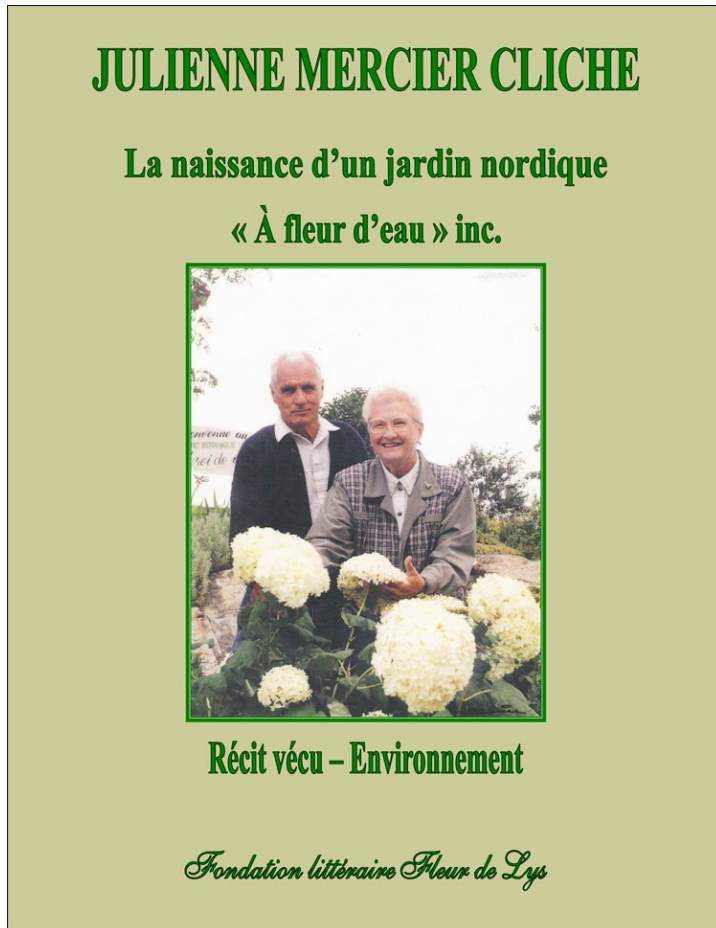
La présente analyse offre un regard différent de la radiophonie en comparant trois pays (Canada, Argentine et Afrique du Sud). Nous nous attardons non seulement à l'évolution technique de la radiophonie, mais également à l'influence qu'elle a exercée sur les gouvernements et la société en général. La relation technologie/société nous

conduit à considérer, entre 1920 et 1950, la radiophonie comme instrument nationaliste servant à affirmer une plus grande indépendance de ces sociétés vis-à-vis des grandes puissances et à favoriser son expansion auprès des populations. Bien que ces sociétés évoluent de façon différente, les ressemblances sont frappantes quand il s'agit de comparer ces technologies de communication!

AU SUJET DE L'AUTEUR - ALAIN CANUEL

L'auteur possède un doctorat en histoire et sociopolitique des sciences (Université de Montréal) et a complété ses études post-doctorales à l'université McGill. Au cours de sa carrière, il a enseigné à titre de chargé de cours à l'UQAC, l'UQAM, l'UQO, l'université Concordia et à l'université d'Ottawa. Pendant plus de 20 ans, il a occupé divers postes au gouvernement fédéral à titre d'agent de programme senior et de directeur adjoint aux trois agences subventionnaires (Conseil de recherches en sciences humaines, Conseil de recherches en science et en génie du Canada et aux Instituts de recherche en santé du Canada). Il a été responsable de programmes tels les Réseaux de centres d'excellence du Canada, le programme de bourses d'études supérieures du Canada Vanier, le programme d'Aide aux revues savantes et plusieurs autres. Au cours de sa carrière, il a publié divers articles scientifiques dans des revues canadiennes et étrangères de même que dans des ouvrages collectifs nationaux et internationaux. Il a participé à de nombreux colloques, conférences et autres activités scientifiques à l'échelle nationale et internationale. Pendant plus de 10 ans, il a occupé plusieurs fonctions au sein de l'Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada.

Julienne Mercier Cliche



La naissance d'un jardin nordique
« À fleur d'eau » inc.

Julienne Mercier Cliche

Récit vécu - Environnement

Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2012, 342 pages

ISBN 978-2-89612-416-9

Couverture souple couleur

Format 6 X 9 pouces

Reliure allemande

Illustré - Photo d'archives

PRÉSENTATION

La naissance d'un jardin nordique « À fleur d'eau » inc. résulte d'une collaboration étroite entre mon mari et moi et le soutien de notre famille, tous amoureux de la vie et de la nature. Nous avons cheminé ensemble pour embellir le quotidien des gens et assurer un meilleur avenir à nos

enfants ainsi qu'aux générations futures. En démontrant tous les bienfaits qu'elle nous apporte.

L'aménagement du lac Édouard, qui en quelque sorte, était devenu un marais à cause du développement industriel et commercial auquel il a été exposé. Il a quand même joué un rôle très important en accueillant les canards et autres oiseaux de différentes espèces.

C'est une vocation appréciable si on oublie le côté dévastateur qui lui donne mauvaise odeur suite aux mauvais traitements dont il a été victime. Il représente un plan d'eau indispensable à la réalisation de l'aménagement paysager du Parc botanique « À fleur d'eau » inc.

Les touristes aiment observer les canards qui répondent à leurs appels et apprécient leur visite.

AU SUJET DE L'AUTEURE - Julienne Mercier Cliche

Julienne est née à Saint-Samuel du lac Drolet en 1933, en pleine crise économique. Elle est la septième d'une famille de treize enfants, dont deux sont morts en bas âge. Son père devait travailler d'une étoile à l'autre pour subvenir aux besoins de la famille, sur une terre de roches dont la rentabilité ne suffisait plus à nourrir leur famille.

ANNEXES

En 1936, la famille s'est installée à Mont-Brun en Abitibi-Témiscamingue, près du lac Caste, en bordure du Parc Aiguebelle. C'était au temps de la colonisation. Tout était à faire. Lorsque la forêt cédait la place à la culture, sa mère cultivait les légumes pour nourrir la famille, c'est là que Julienne a expérimenté les premières méthodes de culture dans les jupes de sa mère.

Dans ce contexte, il était difficile pour Julienne de poursuivre des études, qui ont dû se terminer avec la réalisation d'une sixième année bien réussie. Julienne aimait lire le journal que son père recevait et tous les écrits qui lui tombaient sous la main.

Elle a accepté d'enseigner à l'âge de quatorze ans dans une école de rang, c'était une vraie glacière. Julienne voulait aider les enfants de sept à douze ans à maintenir leurs acquis en éducation, se rendant ainsi utile à une cause qui lui tient beaucoup à cœur ; le savoir et la discipline, si élémentaire soit-il.

Au début de la colonisation, c'était difficile de trouver une « maîtresse d'école » qui acceptait d'enseigner dans des conditions de vie aussi primitives.

Julienne a pris la décision, avec le soutien des familles concernées d'occuper leur journée à faire les efforts nécessaires pour faire un pas de plus vers leur avenir, et ce, sur une période de deux ans. Tout était à faire pour bâtir ce coin de pays perdu dans une région nordique, éloignée de tous les services essentiels.

Julienne à seulement quatorze ans, deux de ses élèves étaient presque aussi âgés qu'elle. Sa grande détermination et son caractère fonceur lui indiquaient la marche à suivre. Elle a su démontrer un savoir-faire exceptionnel pour son jeune âge. Dans son rapport de fin d'année, l'inspecteur avait dit d'elle qu'elle était du bon bois pour faire une « Maîtresse d'école ».

Julienne s'est mariée à l'âge de dix-sept ans et six mois avec Patrice Cliche et elle a fondé une famille de six enfants. Puis, lorsque les enfants ont fait leur vie, elle a voulu palier au phénomène du nid vide en retournant aux études secondaires par les soirs, puis, à l'UQAT, où elle a réussi quinze cours, en différentes matières qui lui ont permis d'accéder à un poste d'enseignante au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue en Horticulture (automne et hiver-1985-1986-1987) dans le cadre des cours aux adultes.

Elle entraîne plusieurs centaines de citoyens dans son rêve d'aménager un jardin floral au centre-ville de Rouyn-Noranda.

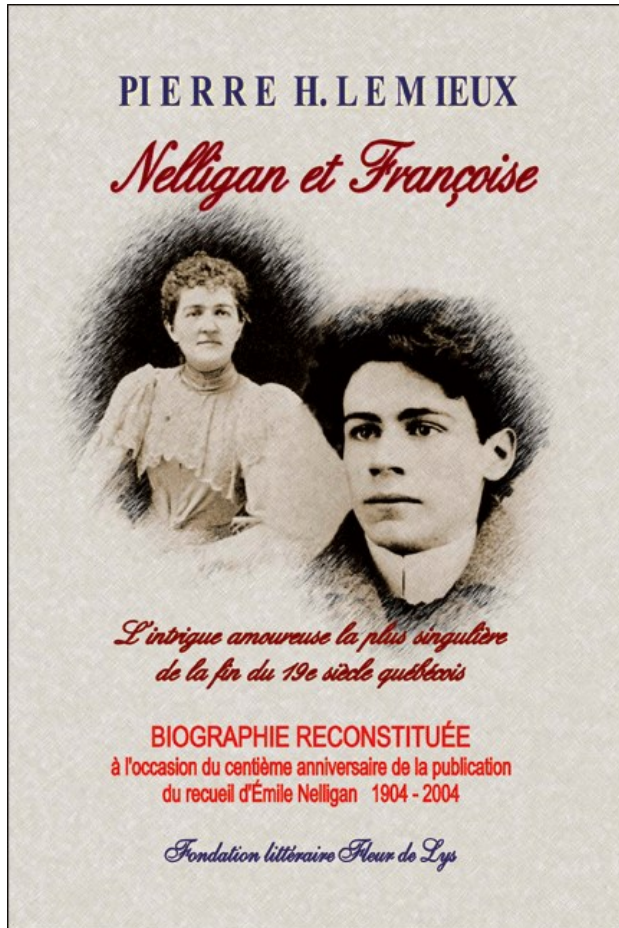
Elle a représenté la région de l'Abitibi-Témiscamingue sur le conseil d'administration de la Fédération des Sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec pendant plusieurs années.

À la demande de la FSHEQ, Julienne a fait le jugement des concours Villes, Villages et Campagnes fleuries au régional et au provincial avec des paysagistes reconnus. Avec eux, elle a vécu des expériences qui lui ont permis de mieux connaître les principes fondamentaux de l'aménagement paysager, et ces expériences lui ont permis de fonder le Parc botanique « À fleur d'eau » inc.

Elle a participé à la vie sociale dans différentes activités:

- les chorales pendant trente-cinq ans ;
- donné des conférences dans les écoles: participation aux cours de (Germination et Croissance) ;
- Fait des émissions d'information sur l'horticulture à la Télévision et à la radio. (ligne ouverte),etc.;
- et participé à plusieurs autres activités sociales.

Pierre H Lemieux



Nelligan et Françoise

L'intrigue amoureuse la plus singulière de la fin du 19^e siècle québécois

PIERRE H LEMIEUX

Biographie reconstituée marquant le centième anniversaire de la publication du recueil d'Émile Nelligan 1904 - 2004

Fondation littéraire Fleur de Lys
Lévis, Québec, 2004,
544 pages.
ISBN 978-2-89612-025-3

Au sortir d'une enquête intensive sur les événements et documents de la dernière année active de Nelligan avant la date fatale du 9 août, l'auteur, qui a déjà publié un « Nelligan amoureux » chez Fides en 1991, dresse un bilan inattendu. Le poète aurait subi des attaques de folie au moins un an avant

l'asile. Lui et la célèbre journaliste Françoise se seraient aimés et cette idylle aurait permis à Émile de connaître une création poétique dantesque et une rémission de son mal. L'homophilie occasionnelle lui avait causé un drame majeur. Le secret, enfin, aurait systématiquement enterré tout cela, depuis maître Louis Dantin et Françoise jusqu'à Luc Lacourcière et Paul Wyczynski.

Le présent ouvrage reconstitue la partie biographique manquante de cette dernière année, en illustrant ses étapes à l'occasion des poésies majeures que Nelligan a alors écrites, et il restitue, pour ces dernières, leur contexte et la signification de fond que le secret a continuellement dissimulés.

Car en ce début de 3^e millénaire, l'heure n'est plus tellement au silence janséniste. Et le 100^e anniversaire de la publication du recueil de Nelligan chez Beauchemin en 1904 est l'occasion idéale pour faire enfin la bonne lumière sur la biographie réelle du poète, sur son internement, ses poèmes amoureux, fous et connexes.

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

MA PROFONDE GRATITUDE

SIGLES des OUVRAGES souvent CITÉS

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

Préambule : aller voir entre les branches.

- 1- L'Octobre démentiel de Gretchen la pâle
- 2- "La dame à la plume d'argent"
- 3- Le cycle de Françoise, sous la loupe de la critique nelliganiste
- 4- Dante, la plaque tournante
- 5- La signature francisée et abandonnée
- 6- Le doute du moine, c'est la chair
- 7- Promeneur solitaire et blessé
- 8- Une cachette, et une prophétie?
- 9- Retour à la Bergère des bois
- 10- L'affaire de la "musicienne" vs Gretchen
- 11- L'obsession de laisser une œuvre, comme le Corrège
- 12- L'œuvre projetée et enterrée de « Pauvre Enfance »
- 13- Cécile, confidente trimballée
- 14- L'enfance "blanche" et les 2 portraits maternels
- 15- La "divinisation" malade de « Ma Mère »
- 16- Crises suicidaires en décembre 1898
- 17- Un « vieil artiste" très ressemblant, à qui?
- 18- L'énigme entretenue du contenu du « sabot » de Noël
- 19- L'annonce d'une remontée soudaine : « Je surgirai »

Conclusion au chapitre premier

CHAPITRE DEUXIÈME

Préambule : le surgissement, dû à Françoise.

- 1- "Et il commença à mourir"
- 2- Est-ce la célébration du désir de l'amour humain dans « L'Idiot »?
- 3- La colère divine contre le « Fou »?
- 4- Hanté par la culpabilité sexuelle, jusqu'à la démence
- 5- Le précieux petit plan du « Récital des Anges »
- 6- Un méchant « jardin de rêve » où il s'en ira
- 7- Ces « péchés mortels » qui révoltent Françoise
- 8- Se suicider pour Gretchen
- 9- Les « moines » blancs, noircis
- 10- « Les Carmélites », taboues
- 11- L'emballage poétique de février '99 et la chevelure
- 12- La religion d'enfer du « sonneur » suicidaire
- 13- Rêve de 'mourir' avec la Bergère.
- 14- L'affaire DeMarchy, ou l'affaire Verlaine?
- 15- La promesse contre les « funestes amours »

ANNEXES

16- Le « névrosé » charmeur

17- Femme en deuil et poète en deuil

Conclusion au chapitre deuxième.

CHAPITRE TROISIÈME

Préambule: quel éclatement de parole?

1- Il a une "amante mystique" : mais il en arrache.

2- L'hymne passionné à la sœur-femme

3- La grande fusion des quatre amours

4- Le « Vitrail » amoureux, écarté par la mère?

5- « Marie ou Madeleine »? (asile, 1904)

6- Quand Dantin ironise et coupe

7- La reprise inattendue avec Gretchen

8- Le grand projet françaisien : « Motifs du Récital des Anges »

9- Embrassement d'avril '99, puis brouille

10- « La Romance du Vin », pour Françoise, qui n'est pas là

11- Les deux ruptures avec Françoise

12- L'ordre des cycles, en montagnes russes

13- Le « Vaisseau d'Or » et sa femme qui rend fou.

14- L'aveu voilé des « Camélias roses » de Françoise

15- Le "témoignage" de Françoise, aveu et argumentation cachée

16- Toutes les étapes du cycle de Françoise

17- Liste totale des poèmes de Nelligan publiés par Françoise

18- Notes sur les poèmes d'Émile publiés par elle après le 9 août '99

19- La saga exagérée de la « sœur », pourtant devenue femme

CONCLUSION GÉNÉRALE

APPENDICE

AU SUJET DE L'AUTEUR

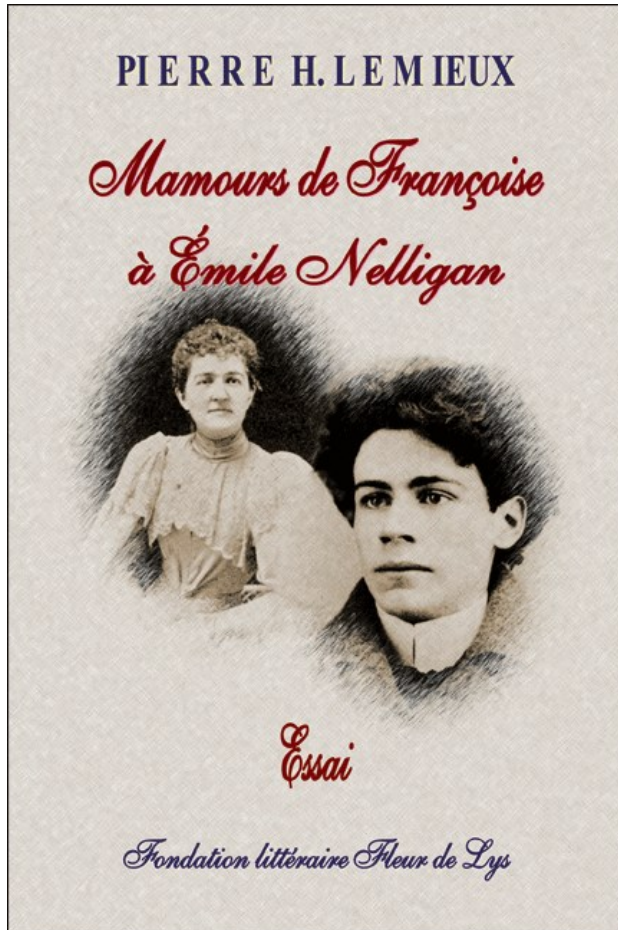
COMMUNIQUER AVEC L'AUTEUR

AU SUJET DE L'AUTEUR - PIERRE H LEMIEUX

Né à Lévis au milieu de la grande crise, d'un père typographe au « Quotidien » et au « Soleil », et d'une mère couturière et féconde, mais épargné des bouleversements économiques, Pierre H. Lemieux fait ici son collègue, puis passe une jeunesse studieuse à l'étranger. Revenu au pays, il enseigne d'abord la littérature au Collège de Rouyn. Puis il fait sa maîtrise en lettres, avec une thèse sur Jean Simard, et son doctorat, avec une étude sur la structure du 'Tombeau des Rois' d'Anne Hébert.

Professeur de littérature aux francophones pendant plus de 25 ans à l'Université d'Ottawa, au temps du Risorgimento pour la littérature d'ici, il a publié en 1978 son ouvrage sur Anne Hébert, puis des études sur « Les Anciens Canadiens », « Angéline de Montbrun », « Menaud, maître draveur », etc.. À part ces classiques, ses auteurs de choix ont été Buies pour l'esprit, Harvey le civilisé (préféré de son père), G. Guèvremont, Émile Coderre, Miron et Giguère, les Lapointe, des modernes, etc.

ANNEXES



Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Essai

PIERRE H LEMIEUX

Fondation littéraire Fleur de Lys
Lévis, Québec, 2013, 100 pages.

Le décès en 2008 du biographe de Nelligan et professeur Paul Wyczynski ne ferme pas du tout le dossier Nelligan. Au contraire, la liberté nous est donnée de publier maintenant et l'on doit se reposer la grande question non résolue : Où donc en sont rendues les études sur les mamours de Françoise à Nelligan ? Tout le travail de ce petit livre portera sur les efforts de Françoise pour ramener Émile à l'état conjugal.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAVIS	CHAPITRE 5
CHAPITRE 1	D) Aux temps du « Journal de Françoise »
Fleurs champêtres	1) « Restitution »
Biographie de Françoise	2) « Miracle d'amour »
CHAPITRE 2	CHAPITRE 6
A) Flash-back sur « Nelligan et Françoise »	3) « Sabine »
CHAPITRE 3	4) « La Légende du Rocher de Percé »
B) Saison Hiver 1899, et croissance de l'amour mutuel	CHAPITRE 7
CHAPITRE 4	5) « L'amour passa »
C) Le printemps 1899 de l'apogée et de la rupture	6) « L'amour qu'on aime tant »
	CONCLUSION

Le présent ouvrage mène à terme les recherches entreprises en 2004 dans Nelligan et Françoise chez Fondation Littéraire Fleur de Lys, par moi-même, en 530 p.

IL complète aussi le thème de l'amour laissé en plan dans la grosse Biographie de Nelligan publiée par Paul Wyczynski chez Fidès en 1987, 632p.

IL répond enfin aux questions sur l'amour posées par la biographie récente de Françoise en 2 tomes par Sergine Desjardins aux éditions Trois-Pistoles en 2010 et 2011.

M^e Guy Bertrand



Guide d'accès à l'indépendance
Pour la survie du Québec français
Essai
Me Guy Bertrand
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2016, 316 pages.
ISBN 978-2-89612-527-2
Édition numérique : GRATUIT (PDF)

PRÉSENTATION

Me Guy Bertrand a lutté toute sa vie pour que le Québec devienne autre chose qu'un pays inachevé. Dans cette foulée, il présente ici son Guide d'accès à l'indépendance, un essai dans lequel le lecteur est invité à se pencher sur le véritable motif justifiant le projet d'indépendance nationale pour les Québécois, soit le maintien et la valorisation de la langue française et de la culture québécoise.

Me Bertrand démontre que le seul moyen qui s'offre aux gens du Québec pour protéger et

promouvoir le Québec français est de parachever le pays québécois, qui, affirme-t-il, existe déjà dans les faits, même s'il n'existe pas encore en droit. Pour l'auteur, il n'y a plus de temps à perdre, il faut reprendre notre destinée en main, car le Québec français est menacé de toutes parts non seulement par la force gigantesque de la langue anglaise, en particulier à Montréal, mais également par le multiculturalisme canadien présenté faussement comme mode d'intégration des immigrants, ainsi que par l'utilisation du jargon québécois.

L'auteur rappelle que si Montréal est la deuxième plus grande ville française du monde, elle est également la troisième plus grande ville anglaise du Canada! Or, les faits démontrent que le Montréal anglais empiète de plus en plus sur le Montréal français et que d'ici 10 ans, les francophones seront minoritaires sur l'île. Il est donc temps de se réveiller!

Guide d'accès à l'indépendance est une invitation à reprendre possession de notre langue et à retrouver le courage de créer un pays indépendant.

FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS 15 NOVEMBRE 2016
LE LIBRE PENSEUR TROISIÈME ÉDITION AUGMENTÉE
http://manuscritdepot.com/a_guy_bertrand_02.htm ISBN 978-2-89612-524-1

Me GUY BERTRAND PRÉSENTE
Le Projet Liberté-Nation
 «Faire l'indépendance du Québec, c'est faire l'indépendance d'une partie du Canada»

APPELS AUX RÉGIONS
 Invitation aux régions à prendre la relève du provincial



En route vers des États régionaux fédérés au sein d'une république

Étude d'opportunité et de besoins

Étude de marché et d'impacts

Étude de faisabilité

Plan stratégique de marketing et de communication

La maquette du pays québécois

Plan d'action
 A) Régions B) Parti Libéral du Québec
 C) Parti Québécois

« L'ultime effort pour sauvegarder la langue française en Amérique »

Un plan d'affaires pour réaliser l'indépendance du Québec tout en conservant notre part du Canada



L'indépendance du Québec nécessite un fort consensus au sein de la population. L'histoire démontre clairement que les indépendantistes ne seront jamais suffisamment majoritaires au sein de la population pour faire du Québec un pays.

La stratégie visant à convertir des fédéralistes en indépendantistes pour obtenir un vote majoritaire en faveur de l'indépendance n'a pas donné les résultats escomptés à ce jour et doit être abandonnée. L'approche référendaire privilégiée en 1980 et en 1995 a divisé les Québécois en deux clans opposés plutôt que de les unir dans un projet commun. La démarche pour l'indépendance du Québec se résume malheureusement par un débat au cours duquel les indépendantistes tentent d'imposer leurs besoins et leurs solutions aux fédéralistes. Or, l'indépendance du Québec doit combler à la fois les besoins des indépendantistes et des fédéralistes, c'est-à-dire de tous les Québécois.

Cette réconciliation des besoins ne pose pas sur une série de compromis, mais sur la reconnaissance du Québec pour ce qu'il est vraiment pour chacun de nous.

Lorsque j'affirme que « faire l'indépendance du Québec, c'est faire l'indépendance d'une partie du Canada », je reconnais que l'indépendance du Québec ne se limite pas à l'indépendance d'une province canadienne et à séparer cette dernière du Canada, mais à l'indépendance de notre part du Canada avec tout ce que cela implique pour notre identité propre.

Bref, l'indépendance du Québec ne consiste pas à effacer tout caractère canadien du Québec, comme on passe un vêtement à l'eau de javel.

Le Projet Liberté-nation
 Plan d'affaires pour réaliser
 l'indépendance du Québec tout en
 conservant notre part du Canada
 Essai

Me Guy Bertrand

Fondation littéraire Fleur de Lys,
 Lévis, Québec, 2016, 436 pages.

ISBN 978-2-89612-524-1

Édition numérique : GRATUIT (PDF)

PRÉSENTATION

Voici mon testament politique, un plan d'affaires pour réaliser l'indépendance du Québec. Après plus d'une cinquantaine d'années d'implication en politique, j'en arrive à la conclusion que faire l'indépendance du Québec, c'est aussi et surtout faire l'indépendance d'une partie du Canada. Je conclus également que ce projet de pays ne saurait se réaliser sans le leadership de nos régions. J'invite ces dernières à réclamer à l'Assemblée nationale le statut d'états régionaux

avec tous les pouvoirs et toutes les ressources nécessaires à leur développement dans tout projet d'indépendance du Québec. Je propose à nos régions de "refonder" le Québec pour en faire une république indépendante d'États régionaux fédérés.

Note de l'éditeur

Dans la première version de son « Plan d'affaires pour réaliser l'indépendance du Québec tout en conservant notre part du Canada », Me Guy Bertrand, à l'instar de la très grande majorité des indépendantistes, concentrait tous ses efforts sur les différentes options nationales pouvant sortir de l'impasse le projet de pays. Son plaidoyer met de l'avant des propositions très intéressantes dont le sort demeurerait exclusivement entre les mains des partis politiques provinciaux et de l'Assemblée nationale.

À titre d'éditeur, il me revenait de soulever une question, une seule : comment le redémarrage du projet d'indépendance pouvait-il provenir des instances politiques nationales compte tenu du manque de crédibilité dont elles souffrent dans l'opinion publique ? Fonder la relance de l'indépendance du Québec sur une base nationale vertement critiquée par une majorité au sein de la population ne nous apparut plus aussi logique qu'à la première lecture.

La recherche d'une base plus solide et plus libre s'imposait. D'où pouvait bien provenir la relance du projet d'indépendance? Qui pouvait bien inciter nos partis politiques provinciaux et notre Assemblée nationale à se pencher à nouveau sur le projet?

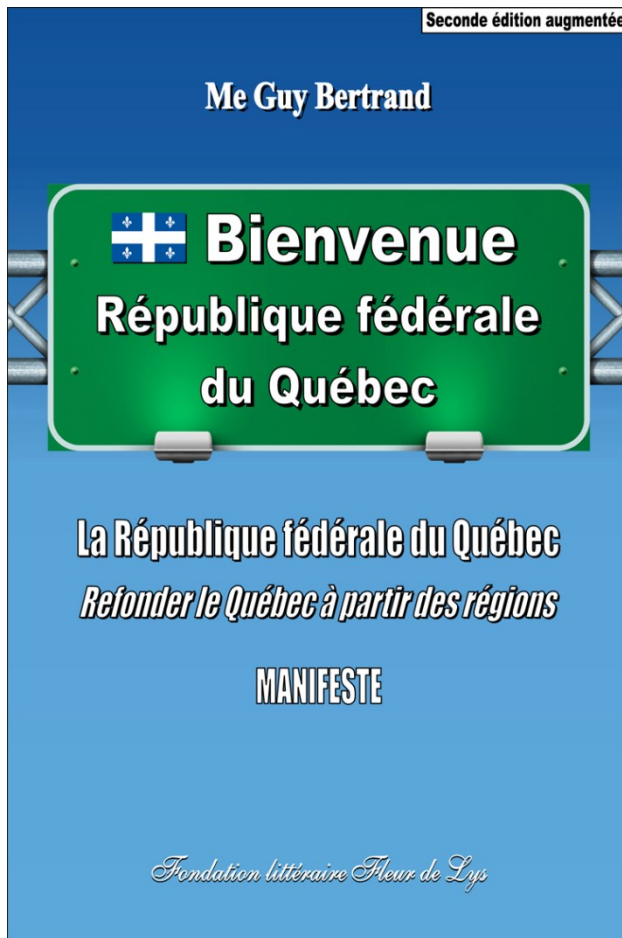
ANNEXES

La réponse saute aux yeux : les régions ! Lorsque la politique du haut vers le bas a atteint ses limites, il faut révolutionner la situation, c'est-à-dire procéder du bas vers le haut. Quoi de plus logique que de revenir à la base même du Québec, à ses régions!

Le plan d'affaires pour réaliser l'indépendance du Québec proposé dans ce livre par Me Guy Bertrand ne sera réalisable que si les régions en assument pleinement le leadership. Ainsi et seulement ainsi pourront-elles lier à jamais l'indépendance du Québec au développement régional et obtenir tous les pouvoirs et les ressources nécessaires pour ce mandat.

L'appel de Me Bertrand se résume en ces mots : « Pour les instances nationales, l'heure n'est plus à parcourir le Québec à la sauvette. Elles doivent plutôt se préparer à partager la gouvernance du Québec indépendant avec les régions. Et pour nous tous, simples citoyens, l'heure est venue de nous impliquer dans nos régions respectives pour parachever le pays québécois sur une base stable et solide capable de supporter toutes nos aspirations régionales sur laquelle reposera notre destinée nationale, notre pays. »

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys



République fédérale du Québec
Refonder le Québec à partir des
régions
Seconde édition augmentée (2016)
Manifeste
Me Guy Bertrand
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2016, 198 pages.
ISBN 978-2-89612-515-9
Édition numérique : GRATUIT (PDF)

PRÉSENTATION

Esprit libre et indépendant, Me Guy Bertrand travaille depuis plusieurs années sur le projet Liberté-Nation, qui propose aux Québécois une prospective, un regard vers l'avant, une nouvelle manière de penser et de concevoir notre avenir collectif. Il s'agit en quelque sorte d'un projet futuriste, que certains pourraient qualifier de politique-fiction, mais qui, en même temps, se veut réaliste.

Dans sa vision à la fois orientée vers le futur et fondée sur une analyse des potentialités du Québec d'aujourd'hui, l'auteur arrive à la conclusion qu'advenant la réalisation du projet Liberté-Nation, la province canadienne du Québec, qui, depuis 1867, n'est qu'une simple composante

ANNEXES

d'une monarchie constitutionnelle, achèvera son cours en 2030 pour devenir la République fédérale du Québec. Celle-ci sera constituée des dix-sept régions administratives québécoises actuelles, qui deviendraient alors des États autonomes, unis et fédérés au sein de cette république, permettant ainsi à la nation québécoise de se réaliser en tant que nation libre, moderne et prospère.

Dans ce manifeste qui se démarque par l'aspect novateur de son contenu et par l'originalité de sa présentation, Me Guy Bertrand fait un exposé des diverses étapes politiques nécessaires à la réalisation du projet Liberté-Nation et à la naissance de la République fédérale du Québec.

Convaincu de l'immense potentiel que recèle le Québec, l'auteur convie donc ses concitoyens des dix-sept régions du Québec et de toutes les origines, y compris les peuples autochtones, à faire de leurs régions le levier principal de la refondation dont le Québec éprouve de nos jours un criant besoin.

AU SUJET DE L'AUTEUR - M^e Guy Bertrand

Avocat bien connu, praticien du droit constitutionnel, Me Guy Bertrand a été un précurseur de progrès majeurs pour la société québécoise, ce qu'il fit en promouvant des mesures, perçues à l'époque pour leur caractère audacieux et innovateur, comme entre autres l'aide juridique, l'indemnisation des victimes d'actes criminels ou le droit des femmes à faire partie d'un jury. Ardent défenseur de la langue française, il a représenté en 1976 les Gens de l'Air lorsque le gouvernement canadien a suspendu l'usage du français. En 1979, il a fait reconnaître par la Ligue nationale de hockey le droit pour les joueurs francophones de signer leurs contrats en français. Témoin actif de divers événements marquants de l'histoire politique du Québec, il est également un penseur humaniste et avant-gardiste, tel qu'en fait foi le présent manifeste.

J'ai travaillé avec M^e Guy Bertrand dans la foulée de la publication de mon essai « *Comment motiver les Québécois à voter pour ou contre l'indépendance du Québec* », traitant du marketing des Clans du OUI et du NON, et ce, sans prise de position politique (apolitique).

J'ai été son écrivain fantôme pour son livre « *Pour la survie du Québec français – Guide d'accès à l'indépendance* ». Ce livre fut d'abord édité par Les Éditions Québecor en 2007, puis réédité en 2016 par la Fondation littéraire Fleur de Lys.

Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises pour discuter et élaborer un plan marketing devant appuyer l'indépendance du Québec en prenant en considération les impératifs du marketing adaptés aux contingences des Québécois.

Mon analyse marketing mettait de l'avant l'absence du produit (pays) dans l'approche du clan du OUI devant affronter le produit bien défini (Canada) du clan du NON. Je concluais que le clan du OUI faisait la promotion de l'usine (la souveraineté) plutôt que du produit (le pays) qui devait en résulter.

J'ai également mis de l'avant l'idée que l'indépendance du Québec équivalait à l'indépendance d'une partie du Canada et, par conséquent, que les fédéralistes nous pouvaient s'y reconnaître.

Enfin, j'ai aussi proposé que le Québec indépendant soit lui-même une fédération de ses régions devenues des États autonomes. Les Québécois connaissant le régime fédéral au sein du Canada seraient plus favorables à l'indépendance.

AILLEURS SUR LE WEB



SERGE-ANDRÉ GUAY



Serge-André Guay / [34 articles](#)

30 826

Marié et père de quatre enfants, Serge-André Guay est né à Lévis (Québec, Canada) en 1957. De formation autodidacte et travailleur autonome depuis 25 ans, il a tout d'abord été animateur, commentateur, chroniqueur, journaliste, chercheur et rédacteur en...

LE LIVRE DANS UN QUÉBEC INDÉPENDANT

L'autoédition a progressé de 56% au Québec

Les auteurs québécois rejoignent la mouvance mondiale

Serge-André Guay 12 septembre 2017

499 visites

Le livre dans le pays du Québec

24 avril - Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

Serge-André Guay 19 avril 2017

378 visites

LIVRE - L'ACHEVÉ D'IMPRIMER NE SUFFIT PLUS

Proposition de création d'un label d'origine pour le livre québécois

Serge-André Guay 11 juin 2013

670 visites 1 commentaire

VERS UN CONSEIL DES RÉGIONS

La décentralisation selon René Lévesque

Extrait du Livre blanc de 1977

Serge-André Guay 19 décembre 2011

760 visites 6 commentaires

LAÏCITÉ - LIVRE NUMÉRIQUE GRATUIT (PDF)

«Si tous les gouvernements comprenaient que les divinités sont des inventions humaines, ils n'auraient pas de problème.» Fernand Coururier

Pour une approche philosophique du débat

Serge-André Guay 19 février 2017

796 visites

LIVRE DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ORDRE DU CANADA

Éditeur unilingue anglais, édition papier seulement, une part des profits aux USA

Le Gouverneur général du Canada doit rectifier le tir

Serge-André Guay 18 février 2017

476 visites 1 commentaire

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR - 23 AVRIL 2013

Qu'est-ce qu'un «livre québécois» ?

La situation politique du peuple québécois en écriture

Serge-André Guay 17 avril 2013

1652 visites

CAMPAGNE NATIONALE DE PROMOTION DU LIVRE

Qu'est ce qu'un livre québécois ?

Quand le gouvernement applique une politique d'exclusion

Serge-André Guay 26 octobre 2016

392 visites

RENOUVELLEMENT DE LA POLITIQUE CULTURELLE

Le gouvernement du Québec pris au piège de la Loi du livre

Serge-André Guay 16 février 2016

426 visites 1 commentaire

INDÉPENDANCE DU QUÉBEC

"Le Projet Liberté-Nation" de Me Guy Bertrand en libre téléchargement

Serge-André Guay 16 décembre 2011

Livres-revues-arts 2011 1 commentaire

EXEMPLAIRE NUMÉRIQUE GRATUIT POUR LES LECTEURS DE VIGILE

Le monde du livre et ses coulisses

Le gouvernement du Québec enchaîné à la Loi du livre

Serge-André Guay 14 février 2016

583 visites 3 commentaires

COUPES EN ÉDUCATION

Coupages des visites des élèves dans les salons du livre

Dotons nos écoles de fondations

Serge-André Guay 12 octobre 2015

401 visites 1 commentaire

CONSULTATION SUR UNE RÉGLEMENTATION ÉVENTUELLE DU PRIX UNIQUE DU LIVRE AU QUÉBEC

Les lecteurs québécois doivent aussi se prononcer

Nous ferons part votre opinion en commission parlementaire

Serge-André Guay 12 juin 2013

502 visites

LETTRE OUVERTE / OPINION

Le poids de la culture québécoise sur le web

Stratégie culturelle numérique

Serge-André Guay 11 février 2015

720 visites 1 commentaire

Prix unique du livre : l'étude de Me Charline Bouchard demeure secrète

Monsieur le Ministre, rendez cette étude publique dès maintenant

Serge-André Guay 18 août 2013

836 visites 5 commentaires

MÉMOIRE- COMMISSION PARLEMENTAIRE - PRIX UNIQUE DU LIVRE

Finis le Bon Dieu sans confession pour l'industrie du livre

Serge-André Guay 18 août 2013

829 visites

ANNEXES

INDÉPENDANCE DU QUÉBEC
La clientèle du projet de pays
Répondre aux besoins des fédéralistes

Serge-André Guay 7 décembre 2011
510 visites 4 commentaires

INDÉPENDANCE DU QUÉBEC
S'indigner, dénoncer, chialer... n'ont jamais bâti un pays

Serge-André Guay 5 décembre 2011

davantage du but!
8 commentaires

35 millions de dollars chez le diable !
Guy Laliberté a perdu toute crédibilité à mes yeux en annonçant qu'il venait de se payer un voyage de 35 millions de dollars dans l'espace.

Serge-André Guay 15 octobre 2009
420 visites 4 commentaires

INTIMIDATION
L'école un milieu de vie. L'aurait-on oublié ?

Serge-André Guay 2 décembre 2011
634 visites 5 commentaires

HISTOIRE ET CÉLÉBRATIONS
Concours de poésie «Mon expérience lévisienne »
Ouvert aux citoyens, anciens citoyens, étudiants et aux touristes

Serge-André Guay 9 janvier 2011
Communiqués 2011

PAPIERS COMMERCIAUX
Bibliothèque et archives nationales du Québec a investi 13,5 millions\$

Serge-André Guay 13 mai 2009
298 visites 2 commentaires

«Fin des journaux, fin des nations?» NON !

Serge-André Guay 3 juillet 2009
247 visites 3 commentaires

LE NOUVEAU MONDE DU LIVRE
Revue de l'actualité 2010 de la Fondation littéraire Fleur de Lys
Pionner québécois de l'édition en ligne avec impression à la demande

Serge-André Guay 28 décembre 2010
368 visites

Bilan 2010 de la Fondation littéraire Fleur de Lys
Pionner québécois de l'édition en ligne avec impression à la demande

Serge-André Guay 22 décembre 2010
223 visites

RAPPORT BOUCHARD-TAYLOR
Je ne veux pas que ma culture soit transformée par des interactions avec les cultures immigrantes

Serge-André Guay 24 mai 2008
Tribune libre 2008

La saga de l'état civil du Québec, 1924-1994
De l'importance de l'information dans l'administration publique

Serge-André Guay 18 décembre 2010
1587 visites 1 commentaire

Quand Noël se prête à la quête des origines
Le paysage du monde chrétien sous un nouvel éclairage surprenant

Serge-André Guay 17 décembre 2010
Noël et Jour de l'An - 2010- 2011
1 commentaire

Savoir lâcher prise devant les colonisateurs des forums Internet
Quand les ivrognes de la liberté d'expression sévissent

Serge-André Guay 29 octobre 2010
1044 visites

QUÉBEC - INDUSTRIE DU LIVRE & GOUVERNEMENT
Du papier au numérique sans égard à la démocratisation de l'accès à l'édition

Serge-André Guay 2 décembre 2010
426 visites 1 commentaire

LES MÉDIAS, CHIENS DE GARDE DE LA DÉMOCRATIE
Quand les chiens jouent dans le trafic

Serge-André Guay 25 novembre 2010
180 visites 1 commentaire

LE QUÉBEC EST-IL TROP PETIT POUR UN JOURNAL CITOYEN ?
CentPapiers, le journal citoyen du Québec... pour la francophonie

Serge-André Guay 24 octobre 2010
589 visites

LE QUÉBEC EST-IL TROP PETIT POUR UN JOURNAL CITOYEN ?
CentPapiers, le journal citoyen du Québec... pour la francophonie

Serge-André Guay 24 octobre 2010
589 visites

L'américaine Lulu.com aura-t-elle raison des pionniers québécois de l'édition en ligne ?
Des éditeurs québécois dépensent-ils l'argent de nos taxes et de nos impôts en faisant imprimer leurs livres par l'américaine Lulu.com ?

Serge-André Guay 5 mai 2008
Livres - 2008

Montréal pris au piège du multiculturalisme

Serge-André Guay 28 juillet 2006
Le Devoir Québec français

LE DEVOIR

Idées

L'industrie du livre doit investir le numérique

Serge-André Guay

Président éditeur, Fondation littéraire Fleur de Lys

Publié le 11 déc. 2014

Dans son éditorial « Faire le point » des Cahiers de lecture de l'Action nationale, Robert Laplante affirme que « le milieu serait mûr pour un grand forum devant déboucher sur un programme d'action ».

Or, le milieu du livre avance une seule et unique solution lors de pareils forums : plus de subventions de l'État. Tous les rapports des dernières années publiés par la Société de développement des entreprises culturelles et le Conseil des arts et des lettres du Québec concluent à la nécessité d'une bonification de l'aide financière des gouvernements, peu importe la problématique à l'étude. Aussi, le milieu du livre a pris la très mauvaise habitude d'attendre que les gouvernements avancent des fonds pour faire un pas, quitte à prendre un retard insurmontable sur la concurrence.

On en trouve une démonstration éloquente dans l'édition en format numérique des œuvres papier. Sony a dû retarder la mise en vente de sa liseuse au Québec faute de titres québécois. Le milieu du livre attendait une aide financière de l'État avant de se lancer dans l'édition numérique. Aujourd'hui, le nombre de titres québécois disponibles en format numérique ne constitue toujours pas une masse critique suffisante pour peser sur la concurrence.

ANNEXES

Et fidèle à lui-même, le milieu du livre n'offre pas ces exemplaires numériques à un juste prix compte tenu de l'aide de l'État, mais à un prix plus élevé qu'ailleurs (70 % du prix de l'exemplaire papier), donnant ainsi à la concurrence une prise encore plus solide.

D'une part, M. Laplante propose « une analyse rigoureuse ». [...] D'autre part, il souhaite que nous évitions les solutions « au cas par cas ». [...] Or, il n'y a aucune solution mur à mur aux problèmes de la chaîne du livre tellement ils sont particuliers. Et on ne peut viser une analyse qui soit rigoureuse sans procéder au cas par cas.

La généralisation à outrance par le milieu du livre, une grave erreur de pensée, lézarde les fondations de l'analyse de sa situation.

Nous en voulons pour preuve les nombreuses fermetures de librairies indépendantes. Les analystes les plus sérieux montrent tous du doigt la concurrence des prix coupés par les grandes surfaces et les grandes librairies en ligne. Or, bon nombre de ces fermetures résultent non pas de cette concurrence, mais du départ à la retraite de libraires-propriétaires n'ayant pas assuré la reprise de leur entreprise, et ce, malgré tous les efforts déployés en ce sens par l'Association des libraires du Québec.

Le manque d'information saute aux yeux de quiconque tente une étude de la situation réelle du milieu du livre. Si l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) reconnaît elle-même que son industrie est méconnue du public, elle a aussi démontré un manque d'information sur son propre milieu. En effet, le président de l'ANEL n'a pas été capable de préciser le nombre d'éditeurs québécois en réponse aux questions des élus lors de la commission parlementaire au sujet du prix unique du livre.

Force est de conclure qu'une analyse rigoureuse exige une étude cas par cas de chaque élément de chaque composante de la chaîne du livre. Monsieur Laplante souhaite aussi « une lecture assez nuancée » de l'analyse afin qu'elle débouche sur « une action commune de redressement ». [...]

Malheureusement, le milieu du livre confesse parvenir très difficilement à un consensus. Par exemple, une part importante de la défense de l'instauration d'un prix unique du livre reposait sur le fait que le milieu était parvenu pour une très rare fois à se mettre d'accord. Je le soulignais ci-dessus, un seul consensus demeure possible en tout temps et en toutes circonstances : l'augmentation de l'aide financière de l'État, peu importe les problèmes.

OWNI



L'œuvre ou le livre ?

Le 5 mars 2010, Serge-André Guay

Alors que le numérique et Internet ont modifié les processus d'écriture et la lecture, est-il pertinent de continuer de se référer au livre ? N'est-il pas plus juste d'y substituer le terme "œuvre" ?

Dans le compte-rendu de sa participation à La Fabrique du numérique (Québec), l'écrivain québécois Dominic Bellavance écrit : « On m'a sermonné quand j'ai parlé de "livre numérique", mais il est vrai que l'on doit maintenant utiliser le terme "œuvre numérique" qui englobe beaucoup plus de possibilités. » [Source] Le chroniqueur Michel Dumais allait dans le même sens en écrivant ce commentaire sur Twitter pendant le même événement : « On a cessé de parler de l'industrie du disque au profit de celle de la musique. On arrête de parler de livre? Industrie de l'œuvre ? » [Source]

On se souviendra également du commentaire de l'auteur français François Bon peu avant l'événement : « ai été surpris du retour en force du mot "livre" dans la présentation, pourtant évincé de la phrase principale du chapeau — ça dit bien un des enjeux de la rencontre : c'est comme faire du vélo sans roulettes, on n'est pas encore habitué à l'idée d'aller dans ces zones-là, débarrassés de l'idée même du livre qui en a été le support non pas daté, mais datable — en gros : est-ce qu'on n'a pas déjà dépassé le stade d'une "métamorphose" du livre pour être dans l'éclosion d'usages neufs, sur des supports nouveaux aussi, et où transporter notre responsabilité de transmission, de création, d'imaginaire, n'impose pas forcément d'emporter l'ancien équilibre, et ne peut en aucun cas soulager ses marques grandissantes d'incapacité ou d'échec ? »

ANNEXES

L'œuvre ou le livre ?

Il est aisé de comprendre cette demande de référence à l'œuvre plutôt qu'au livre chez ceux qui pratiquent de nouvelles formes d'écriture venues du numérique et du web. En effet, difficile d'affirmer qu'une série de billets publiés dans un carnet web (blogue) soit un livre. Difficile aussi de considérer qu'une série de commentaires de 140 caractères maximum chacun publiée sur Twitter (site web d'échange social) soit un livre. À ces deux exemples s'ajoutent l'écriture collective, à plusieurs auteurs, sur un site web, l'écriture en direct sur un site web sous l'influence des commentaires des lecteurs, l'écriture avec des liens hypertextes conduisant à des définitions, des descriptions de lieux et de personnages..., l'écriture avec des vidéos intercalées, l'écriture en mise à jour constante, et que sais-je encore. On veut nous faire comprendre que toutes ces nouvelles formes d'écriture ne sont pas nécessairement des livres et qu'il vaut mieux parler d'œuvres.

Certes, allons-y avec œuvre. Mais il faut alors percevoir l'œuvre comme un simple manuscrit, le fruit d'une écriture qui n'est pas encore éditée. Dans le domaine traditionnel du livre, l'œuvre se présente d'abord sous la forme d'un manuscrit et ce n'est qu'une fois éditée qu'elle se présente sous la forme d'un livre. Et puisque l'édition ne se limite pas à une simple reproduction de l'œuvre sous la forme d'un livre, on parle de l'œuvre originale, le manuscrit soumis à l'éditeur, et de l'œuvre finale, c'est-à-dire le livre proposé aux lecteurs.

Si l'on veut parler de l'industrie de l'œuvre plutôt que du livre, il faut savoir que l'œuvre demeure au départ un produit brut. Une industrie de l'œuvre serait alors ni plus ni moins qu'une industrie de la matière première, une simple pile de manuscrits (papier et numériques) en tous genres sans aucun apport des éditeurs. Une industrie de l'œuvre nous ramène donc à un concept bien connu et fort populaire : l'autoédition.

Évidemment, il ne s'agit pas là de la vision des tenants de l'œuvre face au livre. La question suivante est posée à l'éditeur : n'y a-t-il pas un nouveau produit de transformation à tirer de ces œuvres nouvelles aux formes d'écriture tout aussi nouvelles, autre chose qu'un livre ? On veut attirer notre attention sur l'œuvre de peur que le livre nous aveugle et ne nous permette pas d'imager le ou les nouveaux produits de transformation de l'œuvre en remplacement du livre.

Le modèle économique et le contenu

Du même coup, on suggère de ne pas s'attarder au modèle économique, comme le rapporte l'écrivain Dominic Bellavance dans son compte-rendu de l'événement La fabrique du numérique : « J'espérais surtout sortir de cette journée en ayant fait prendre conscience aux acteurs du milieu qu'on avait besoin de définir des standards pour le contrat d'édition. Ma première grosse déception de la journée, une suggestion citée par Gilles Herman et qui a été applaudie dans toute la salle : « ne nous concentrons pas sur le modèle économique, il se définira lui-même, mais concentrons-nous sur les contenus ». [Source] (Gilles Herman est directeur général et éditeur aux Éditions du Septentrion et il siège au comité du numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres (Québec)). On peut comprendre la déception de l'écrivain face à cette suggestion d'autant plus qu'elle fut reléguée par un éditeur.

ANNEXES

Clément Laberge, vice-président édition numérique chez la firme De Marque (Québec), apporte un bémol à la suggestion : « Exprimée à la fin de la première série d'ateliers [citée par Gilles]: "ne nous concentrons pas sur le modèle économique, il se définira lui-même, mais concentrons-nous sur les contenus". Je suis d'accord si cela est une invitation à définir les modèles par l'action, en tentant des expériences. Mais très franchement je n'aime pas tellement l'idée que les "modèles économiques vont se définir eux-mêmes". Ce n'est pas vrai ! Les modèles économiques ne sont pas neutres, ils rendent compte de rapports de forces et d'interactions complexes entre des acteurs qui poursuivent des objectifs très différents et ils s'appuient sur des valeurs (au sens moral) dont on ne peut pas se désintéresser. Il ne faut pas perdre de vue que les modèles économiques ne seront pas neutres sur la nature de la création littéraire ni sur la nature de ce à quoi les gens s'intéressent au moment de choisir de la lecture. Ne soyons pas candides. » [Source]

Le produit de l'édition

Il faut insister : le produit de l'édition, c'est le livre. Et un livre, c'est un livre. L'œuvre est dans le livre et le livre peut aussi être lui-même une œuvre d'art. Voilà la réalité du modèle économique actuel et, plus important encore, la réalité du lecteur. Pour guider ce dernier dans le passage au support numérique et électronique, il faut préserver le concept du livre : livre numérique, livre électronique. La résistance naturelle au changement exige que l'on procède par étape, d'abord en ajoutant quelque chose de nouveau à quelque chose de vieux, dans ce cas-ci, le numérique au livre.

Ceci fait, on pourra inventer autant d'autres produits que l'on voudra. Mais je vous rappelle que le taux de succès des nouveaux produits de consommation (sans vouloir insulter le livre) ne dépasse pas les 10%. Autrement dit, 90% des nouveaux produits connaissent l'échec, d'où l'importance d'expérimenter, comme le dit si bien Clément Laberge. Mais attention à l'expérimentation sur la place publique, car il n'y a rien de plus risqué pour s'attirer de mauvaises critiques ou pis encore, pour rebuter la population avant même le lancement du nouveau produit. Et c'est plus particulièrement vrai dans le cas du livre, une institution culturelle de grande envergure.

Ce n'est que dans la démocratisation de l'accès à l'édition grâce aux nouvelles technologies qu'il y a révolution dans le domaine du livre.

Pour le reste, c'est de l'évolution. Le livre passe au numérique comme le téléphone fixe est passé au téléphone mobile. Notez que le produit est encore et toujours appelé « téléphone » et que cela n'a pas empêché le développement de nouvelles applications, bien au contraire. Dans ce contexte, la référence au livre comme le produit de l'édition s'avère essentielle au succès des nouvelles formes d'écriture.

La mode du moment et l'avenir du livre

Et si on mettait nos pupitres en cercle ? Et si on avait un écureuil en classe ? Et si on fabriquait un théâtre de marionnettes ? J'étais en sixième année à l'école élémentaire lorsque la méthode active a fait son entrée dans l'enseignement au Québec. J'en garde un excellent

ANNEXES

souvenir. Contrairement aux années précédentes, très austères avec ses cours magistraux et ses coups de règles sur les doigts, ma sixième année fut un terrain de jeux.

Cependant, la méthode active ne fut qu'une mode du moment adoptée que par quelques enseignants aventuriers. Qui allait nourrir l'écureuil, les poissons, les tortues, les couleuvres... pendant les deux mois de vacances estivales ? La réalité a rattrapé bon nombre d'enseignants adeptes des méthodes actives au cours des années 80. Mais l'idée fondamentale a persisté et a influencé tous les programmes pédagogiques au Québec adoptés en réformes successives depuis l'époque. Aujourd'hui, les résultats concrets de l'école moderne de la nouvelle éducation laissent à désirer au chapitre des connaissances. L'intégration de l'activité et, plus récemment, de l'apprentissage par projet dans la pédagogie semble se faire au détriment de la maîtrise des matières de base dans nos écoles. Curieux n'est-ce pas comme l'euphorie du moment envers une nouvelle mode peut tout faire dérailler à long terme ? Je crains que l'avenir du livre, sans le livre et au profit des œuvres, soit dans une telle euphorie. Comprenez-moi bien, je ne suis pas contre l'expérimentation et l'exploration, mais je crains l'altération, voire la destruction du déjà su avant même l'arrivée d'un nouveau savoir.

Les créations collectives et les nouvelles formes d'écriture : le même avenir ?

L'euphorie manifeste des opposants à la référence au livre (au profit de l'œuvre) se compare à celle observée lors de l'arrivée des créations collectives dans le milieu théâtral au Québec dans les années 60 et 70. Je me souviens encore de l'engouement suscité par le projet de création collective proposé par l'un des professeurs de théâtre à mon école secondaire.

« Dans son usage le plus courant, l'expression désigne une technique permettant de concevoir une pièce en groupe, avec ou sans l'aide d'un dramaturge. Les défenseurs de ce processus de création soutiennent qu'il transforme l'acteur en artiste créateur et l'amène à exprimer sa propre expérience à travers son jeu. » explique Gilbert David dans son article sur le sujet publié par L'Encyclopédie canadienne, offerte en ligne par la Fondation Historica.

Malheureusement, on termine souvent sa course dans le décor quand on démarre sur les chapeaux de roues. Des centaines de petites troupes de théâtre adeptes de la création collective tracent leur chemin au cours des années 60 et 70, puis disparaissent.

À mon humble avis, c'est un avenir aussi sombre qui frappera à moyen terme les nouvelles formes d'écriture numérique, tout comme les œuvres numériques qui en résultent. Pour sa part, le livre numérique traditionnel (avec ou sans lien hypertexte, vidéo intégrée...) gagnera en crédibilité et s'imposera à côté du livre papier.

Gilbert David souligne dans L'Encyclopédie canadienne qu'« une fois la dramaturgie canadienne parvenue à un stade où les dramaturges peuvent vivre de leur art, la création collective apparaît moins nécessaire. » Il en sera ainsi dans le domaine du livre. Je paraphrase : une fois l'industrie du livre parvenue à un stade où les auteurs de livres numériques pourront vivre de leur art, les nouvelles formes d'écritures numériques apparaîtront moins nécessaires. Je me réfère ici autant aux auteurs publiés sous la forme de livres papier accompagnés de leurs versions numériques qu'aux auteurs publiés uniquement sous la forme de livres numériques. Notez la répétition du mot « livre » par opposition à la référence imposée à l'œuvre depuis peu.

ANNEXES

Gilbert David ajoute : « Paradoxalement peut-être, la création collective a conduit à la redéfinition des tâches artistiques au sein des compagnies théâtrales, en pavant la voie à un retour en force de la mise en scène. » Je paraphrase de nouveau : Paradoxalement peut-être, les nouvelles formes d'écriture conduiront à une redéfinition de la chaîne du livre, en pavant la voie à un retour en force de l'édition (et de l'éditeur). Il faut se rappeler que le numérique permet à plusieurs auteurs de contourner l'éditeur, voire toute la chaîne du livre traditionnel.

En résumé, le jour où un modèle économique rentable pour le livre numérique aura fait ses preuves, la recherche de nouvelles voies dans les nouvelles formes d'écriture numérique cessera ou deviendra une spécialité de quelques universitaires. Il n'est donc pas utile de mettre de côté le livre au profit d'un concept plus large (l'œuvre), mais de travailler très fort à l'émergence d'un modèle économique viable et équitable pour tous les acteurs du livre, industriels et artisans. Il n'y aura pas de nouveaux produits littéraires qui émergeront des nouvelles formes d'écriture numérique.

Des nouvelles formes d'écriture, vraiment ?

Doit-on parler de nouvelles formes d'écriture ou de nouveaux supports technologiques ? Est-ce que mettre des liens hypertextes dans un texte constitue une nouvelle forme d'écriture ? Non, car je n'écris pas en fonction des liens que je place dans le texte. Le lien hypertexte est uniquement un nouveau support technologique offert par le numérique pour livrer des références au lecteur. Est-ce que le blogue est une nouvelle forme d'écriture ? Non, le blogue est ni plus ni moins qu'un nouveau support pour les formes d'écriture que l'on connaît déjà : billet, nouvelles, articles... L'écriture « blogue » n'existe pas. Est-ce que l'écriture collective est une nouvelle forme d'écriture ? Non, ce n'est pas d'hier que des gens se réunissent pour écrire une œuvre collective.

Où sont-elles ces nouvelles formes d'écriture dont on parle tant ? Sur Twitter, morcelées en 140 caractères ? Aussi bien dire qu'on trouve une nouvelle forme d'écriture dans les 140 Post-its collés sur mon réfrigérateur. On ne peut pas parler d'une nouvelle forme d'écriture à l'arrivée de chaque nouveau type de site web. Voyons donc, ce n'est pas sérieux ?

Même dans le cas du « journalisme citoyen », on ne peut pas vraiment parler d'une nouvelle forme d'écriture. Si l'expression doit son existence au web, il faut se rappeler que plusieurs citoyens pratiquaient déjà ce type de journalisme dans les médias communautaires et libres (journaux, radio, télévision). Le journalisme citoyen est l'une des déclinaisons du style journalistique et non pas une nouvelle forme d'écriture.

Ah ! Oui, on saura me dire que les nouvelles formes d'écriture sont dans le support lui-même. On n'écrit pas pareil lorsqu'on utilise un clavier et un ordinateur que lorsqu'on utilise un crayon et du papier. Peut-être, mais cela ne donne pas pour autant naissance à une nouvelle forme d'écriture.

Je sais, on parle de l'écriture web. Certains fournisseurs de contenu web en font une spécialité. Ils écrivent des textes en fonction des particularités du web. Par exemple, on répète volontairement certains mots-clés dans le texte. Les moteurs de recherche s'attardent au nombre de fois qu'un mot-clé est présent dans un texte pour en déterminer le classement parmi les résultats de recherche. J'utilise parfois cette approche et je la considère davantage comme une technique qu'une nouvelle forme d'écriture.

ANNEXES

Bref, si le support technologique a le pouvoir d'influencer l'écriture, aucune nouvelle forme d'écriture n'a vu le jour jusqu'à présent. Certains ont peut-être l'impression de réinventer le monde de l'écriture dans l'univers technologique, mais ce n'est qu'une impression. Écrire et publier sur un nouveau support est une chose, inventer une nouvelle forme d'écriture en est une autre. Et si je me trompe, j'aimerais bien qu'on me liste et me définisse ces nouvelles formes d'écriture en prenant grand soin de tenir compte des formes existantes.

CONCLUSION

L'avenir n'est pas dans un détour par l'œuvre

Une grande confusion régnerait au sein de la population si toutes les discussions autour de ces soi-disant nouvelles formes d'écriture et au sujet de la remise en question de la référence au livre au profit de l'œuvre trouvaient un écho public étendu. Déjà incité à se familiariser avec le livre électronique et les exemplaires numériques, le bon peuple a déjà plusieurs décisions à prendre dans la balance. S'il faut que des « hippies des pixels » viennent mêler les choses, plusieurs personnes vont tout simplement décrocher et l'avenir du livre souffrira d'une mauvaise réputation, sans doute passagère, mais tout de même néfaste à la campagne d'information en cours depuis quelques années auprès de la population. Forcer un détour par l'œuvre pour ensuite nous rendre compte qu'il faut revenir en force au concept du livre sèmera la confusion.

L'avenir du livre est dans le livre

Qu'il soit imprimé sur papier ou sous la forme d'un fichier numérique, l'avenir du livre est pour longtemps encore dans le concept même du livre. Pour le définir, il faut respecter la perception du livre au sein de la population : un objet de papier imprimé d'une œuvre. Actuellement, le livre papier domine, mais le livre électronique et les exemplaires numériques font leur petit bonhomme de chemin dans la culture populaire. La force de l'idée du livre réside dans sa clarté.

On peut évaluer l'ampleur de cette force de l'idée du livre dans les différentes histoires du livre. Par exemple, on peut lire : « Les premiers livres ont pour support des tablettes d'argile ou de pierre ». Comment un historien peut-il affirmer que les écritures de ces époques étaient des livres ? Il faudrait savoir comment les gens de ces époques nommaient leurs écrits. C'est sans aucun doute en raison de la domination de l'idée du livre dans son intellect que l'auteur de cette histoire du livre projette dans le passé un produit qui naîtra beaucoup plus tard. Telle est la force de l'idée du livre au siècle dernier et de nos jours. L'industrie du livre ne deviendra pas l'industrie de l'œuvre, comme l'industrie du disque est devenue l'industrie de la musique, car même l'œuvre fait référence au livre au sein de la population.

L'œuvre fermée et l'œuvre ouverte

Enfin, certains justifient la référence à l'œuvre plutôt qu'au livre parce que ce dernier se rapporte à une œuvre fermée dès qu'elle est imprimée. On parle de l'œuvre ouverte, c'est-à-dire en constante évolution, telle que le permettent les nouvelles technologies, notamment le web. L'auteur retouche alors son œuvre librement sur le web, la bonifie, en réécrit des

ANNEXES

passages, ajoute des liens hypertextes et peut-être même des vidéos. Malheureusement, le public est habitué à la lecture d'œuvre fermée. Le lecteur ne tient pas à relire sans fin la même œuvre pour en apprécier l'évolution constante en décelant ici et là les retouches et les ajouts. Même dans la musique, chaque version est fermée. Il en va de même de l'œuvre d'un peintre. Même s'il peut la réaliser sur plusieurs années, un jour ou l'autre, il complète définitivement son œuvre. Et c'est le résultat final, le produit fini, dont l'amateur se porte acquéreur. Assister au travail en direct de l'écrivain sur le web intéressa sans doute certains lecteurs, mais ils se lasseront si l'accouchement s'éternise ou en l'absence d'un produit fini.

Il y a déjà tant à lire, si nous devons lire et relire sans cesse les œuvres numériques ouvertes, nous abandonnerons... si l'auteur ne baisse pas les bras avant les lecteurs. Chez l'éditeur Robert ne veut pas lire, ce sont les auteurs eux-mêmes qui ont abandonné leurs feuilletons en premier. L'éditeur exige désormais de ses auteurs l'ensemble de l'œuvre, une œuvre complétée, fermée, avant de la publier en feuilletons. Seule l'œuvre fermée a un avenir commercial.

Billet initialement publié sur Le Monde du livre sur Internet, le magazine en ligne de la Fondation littéraire Fleur de Lys, sous le titre "La fabrique du numérique vue par le trou de serrure, L'œuvre ou le livre"

Numerikbook's blog, l'actualité de l'édition numérique et son application au quotidien

Numerikbook's blog, l'actualité de l'édition numérique

et son application au quotidien

Ces chroniqueurs qui « démontent » systématiquement le livre électronique

14 février 2010 rédaction

1 commentaire

« Ce post fait écho à l'excellent article de Serge-André Guay, le président de la Fondation Littéraire Fleur de Lys au Québec, qui dénonce d'une certaine façon ces chroniqueurs de la presse traditionnelle qui ne peuvent parler de la numérisation du livre sans se sentir obligé de faire de la démagogie. Ces « chroniques » aux titres souvent évocateurs – « qui a peur du numérique » ou encore « le livre papier versus le livre numérique » – sont-elles vraiment constructives et alimentent-elles le débat dans le bon sens.



Serge André-Guay, président de la Fondation littéraire Fleur de Lys

Serge-André Guay, dans son post paru le 4 février, ne reproche pas à ces chroniqueurs papier de s'inquiéter de l'avenir de la lecture au sein de la population mais souligne le fait qu'il n'est peut-être pas nécessaire de « situer cette inquiétude pour la lecture dans le contexte du livre papier opposé au livre électronique ».

Systématiquement, sans doute pour rallier à eux le plus grand nombre de lecteurs, ces chroniqueurs préfèrent tomber dans un débat « sensationnaliste » et se raccrochent à des croyances, n'ont de cesse que de montrer du doigt le boulimique Google dans sa course à la numérisation, parlent de cet attachement extraordinaire au toucher du papier, à l'odeur du livre, au confort de lecture qu'est censé procurer le livre papier. La

plupart du temps, ces « chroniqueurs » n'ont jamais tenu entre leurs mains un lecteur de livres électroniques. S'ils l'avaient fait, ils réviseraient sans doute leur opinion.

D'autre part, je reprocherais à ces « chroniqueurs » de ne jamais mentionner dans leur analyse le fait que les générations qui arrivent, et en particulier la génération Y, est une génération de la culture de l'écran – et je ne parle pas du bientôt dépassé écran de télévision avec des contenus qui ne visent que la génération des baby-boomers, le web télé sera la prochaine véritable révolution télévisuelle au grand dam des chaînes généralistes – autrement dit, une génération qui n'a pas du tout le même attachement que nous au papier. Que ces chroniqueurs le veuillent ou non, la numérisation du livre est belle et bien en marche. Quand l'un de ses chroniqueurs affirme – sans doute à court d'argument – que le seul avantage du livre électronique est de lire dans le noir, je trouve ça vraiment réducteur et presque une insulte pour celles et ceux qui aiment la littérature et lire sur des lecteurs de livres électroniques.

Il me semble que ces « chroniqueurs » à la plume influente mais peu objective devraient plutôt concentrer toute leur énergie à promouvoir le goût de la lecture en règle générale dans un contexte où les gens lisent de moins en moins plutôt que de tenter de diviser et de prétendre, d'une certaine façon, qu'il n'y a qu'une seule façon d'aimer la lecture et le livre, soit uniquement sur un support papier.

Je vous recommande vivement la lecture du post de Serge-André Guay [ICI](#)

Voir mon post en pages suivantes

L'internet littéraire – MANUSCRIT DÉPÔT

Le livre électronique et les chroniqueurs papier

Serge-André Guay

En moins d'une semaine, deux chroniqueurs de (journaux) papier sont tombés à bras raccourcis sur les promesses accompagnant l'arrivée du livre électronique. Jean Larose a exprimé sa crainte face à la lecture sous l'influence du livre électronique dans un texte intitulé « [L'Avent du livre électronique](#) » publié en fin de semaine dernière dans le quotidien LE DEVOIR. Steve Proulx a écrit que le livre électronique est un simple gadget qui ne donnera pas nécessairement naissance à une nouvelle génération de lecteurs dans un billet publié hier sous le titre « [Ceci n'est pas une révolution](#) » dans l'hebdomadaire culturel VOIR. Certes, on ne saurait pas reprocher à ces chroniqueurs papier de s'inquiéter de l'avenir de la lecture au sein de la population.

Mais situer cette inquiétude pour la lecture dans le contexte du livre électronique opposé au livre papier n'est pas utile. « Qui, aujourd'hui, est à ce point rebuté par le livre imprimé, au point d'attendre qu'un appareil plus commode soit mis en marché pour, enfin, s'adonner au plaisir de la lecture? » demande Steve Proulx. Là n'est pas la question. On ne choisit pas le livre numérique parce que le livre papier nous rebute, chacun ayant ses propres avantages. Pour les uns, le livre papier possède des avantages indéniables sur le livre électronique et, pour les autres, c'est le contraire. Qui peut se permettre de dire que les uns ont raison et que les autres ont tort? Personne, surtout pas dans un monde où le libre choix se présente comme un gain historique pour la démocratie. Évidemment, chacun de nous a droit à son opinion, mais encore faut-il qu'elle soit bien éclairée, surtout lorsqu'elle a une portée médiatique au sein de la population.

Steve Proulx écrit : « On dit du livre électronique qu'il démocratise le livre, car les titres sont moins coûteux (ce qui compense le coût de l'appareil). Ceux qui sont préoccupés par ce genre de considérations budgétaires seront certainement ravis d'apprendre qu'il est possible d'avoir accès, gratuitement, à des milliers de livres imprimés grâce à des lieux que l'on nomme "bibliothèques publiques". » Or, depuis la commercialisation du livre et malgré le développement des réseaux de bibliothèques publiques, il y a des gens qui préfèrent acheter plutôt qu'emprunter les livres de leur choix. Pourquoi les ridiculiser? La vente en ligne sur Internet de livres numériques est une nouvelle option qui satisfait certains lecteurs. Pourquoi la dénigrer?

Qui plus est, se rendre à la bibliothèque publique la plus proche demeure difficile pour plusieurs personnes. Il y a ceux qui habitent trop loin pour s'y rendre à pied, ceux qui n'ont pas de bicyclette, ceux dont la mobilité est réduite... Il faut donc compter les coûts de l'usage de l'automobile ou du transport en commun. À Montréal, la personne doit déboursier 5.50\$ pour l'aller-retour en autobus. Puis un autre 5.50\$ pour retourner le livre à la bibliothèque. La dépense totalise 11.00\$. Et il faudra ajouter un autre 5,50\$ si le livre désiré n'est pas à la bibliothèque et qu'il faut le faire venir d'une autre succursale, ce qui implique un autre aller-retour à la bibliothèque pour prendre livraison du livre. Le coût total du transport en commun s'élève alors à 16.50\$. Et dans le cas d'un déplacement en automobile, il faut ajouter, le cas échéant, le coût du stationnement. Bref, il y a sur Internet des exemplaires numériques pour moins chers, accessibles dans le confort de son foyer. Le chroniqueur Steve Proulx doit se rappeler que si l'accès aux bibliothèques publiques est gratuit, encore faut-il assumer les coûts de déplacement.

ANNEXES

La population est vieillissante et, à un certain âge, on compte sur tout ce qui peut nous faciliter la vie. Je crois que cela n'est pas étranger au fait que la clientèle de la librairie en ligne JeLis.ca soit majoritairement composée de Baby Boomers, selon Bruno Caron, directeur, Développement Web et Services aux Institutions et Entreprises du Groupe Archambault. Le fait ne me surprend pas, car la clientèle de la maison d'édition et de la librairie en ligne de la Fondation littéraire Fleur de Lys est également composée majoritairement de Baby Boomers.

Enfin, le jour n'est pas si loin où les bibliothèques publiques ajouteront à leur offre papier le prêt d'exemplaires numériques, voire de livres électroniques. Il faut se rappeler que l'espace n'est pas illimité dans nos bibliothèques.

Le livre électronique peut contenir plusieurs livres. À ce sujet, Steve Proulx écrit : « dans la mesure où rares sont les gens qui lisent 100 livres simultanément, l'utilité de traîner avec soi une bibliothèque complète reste à être démontrée. » L'utilité du livre électronique dans le cas où l'on a téléchargé 100 livres numériques saute aux yeux. Où mettre ces 100 livres numériques ? Dans son livre électronique. L'idée n'est pas « de traîner avec soi », mais de conserver et d'avoir à sa disposition les livres de sa bibliothèque numérique. Et puis, qui achètent 100 livres d'un coup, même en format numérique ? Le chroniqueur serait sans doute le premier à dénoncer le livre électronique s'il ne pouvait contenir qu'un seul livre à la fois.

Lorsque la compagnie Apple a annoncé qu'elle travaillait à la conception d'un livre électronique, plusieurs personnes ont cru que ce dernier révolutionnerait le monde du livre, comme le baladeur de la compagnie (iPod) et sa boutique de musique en ligne (iTune) avaient révolutionné le monde du disque. Or, les enjeux diffèrent d'un monde à l'autre et Steve Proulx a bien raison de le souligner. L'arrivée de l'iPod et d'iTune a permis la vente des chansons à la pièce, mettant ainsi fin à l'obligation d'acheter un album complet pour accéder à une seule chanson.

Mais la comparaison faite par Steve Proulx avec le monde du livre manque de rigueur. Il écrit : « les livres sont vendus "à la pièce" depuis toujours. On n'est pas forcé d'acheter toute l'œuvre d'Agatha Christie si seul *Dix Petits Nègres* nous intéresse. » Certes, mais qu'en est-il lorsqu'un seul chapitre d'un essai nous intéresse ? On trouve donc sur Internet des distributeurs spécialisés qui peuvent nous vendre un seul chapitre d'un essai. Une offre très pratique dans le milieu scolaire. Mais il n'en demeure pas moins que les enjeux ne sont pas les mêmes, non seulement dans le domaine du disque et celui de la musique, mais aussi d'un appareil à un autre. Les enjeux d'un baladeur musical électronique et d'un livre électronique ne se comparent pas. En réalité, la révolution associée au livre électronique d'Apple se réfère à une simple image, celle engendrée par son baladeur musical électronique, et non pas aux propriétés des appareils et des offres en ligne, comme le fait le chroniqueur Steve Proulx.

Il faut porter aux détails une attention spéciale pour se faire une opinion éclairée (ou éclairer les autres). Selon Steve Proulx, le seul avantage du livre électronique est la possibilité de lire dans le noir. C'est faux à l'exception du livre électronique d'Apple.

En premier lieu, il faut savoir que l'appareil lancé par Apple permet la lecture de livres numériques, mais cette propriété n'est que l'une des options offertes. Autrement dit, le iPad d'Apple n'est pas un livre électronique comme le sont les précédents. Les autres livres électroniques offrent uniquement des options liées à la lecture et au téléchargement de livres numériques. Dans le cas d'Apple, il faut parler davantage d'une tablette de lecture, voire d'un ordinateur portable, à la différence près qu'on ne peut pas opérer plusieurs logiciels à la fois.

ANNEXES

D'ailleurs, dans sa [publicité de l'iPad](#), Apple ne parle pas de lecture de livre et de livre électronique proprement dit, mais de lecture de texte et affiche une page de journal.

Le lancement de l'appareil la semaine dernière aurait dû inspirer nos chroniqueurs papier à réajuster le tir puisqu'il ne s'agit pas d'un livre électronique, mais d'une tablette de lecture. On peut y lire un livre, mais ce n'est pas la fonction principale de l'appareil. L'iPad ne peut donc pas engendrer une révolution dans le monde du livre électronique, puisqu'il n'en est pas un. Encore un manque de rigueur déployé au sein de la population par un chroniqueur papier. Car lorsque Steve Proulx écrit « Ceci n'est pas une révolution », il parle des livres électroniques en référence à un appareil qui n'en est pas un. Le titre aurait dû être : « Ceci n'est pas un livre électronique ».

« Le grand écran Multi-Touch d'iPad vous permet de visualiser les pages web comme elles doivent l'être : une page entière à la fois. Avec des couleurs éclatantes et un texte d'une extrême précision. Que vous consultiez alors une page en mode portrait ou en mode paysage, tout s'affichera dans un format totalement lisible. Avec iPad, la navigation sur le Web n'a jamais été plus facile, ni plus intuitive. Pourquoi ? Parce que vous utilisez le dispositif de pointage le plus naturel qui soit : votre doigt. Vous pouvez parcourir une page en effleurant l'écran vers le haut ou vers le bas ou pincer l'écran avec deux doigts pour zoomer dans une photo. Une vue par vignettes affiche également toutes vos pages ouvertes sous forme de grille, pour vous permettre de passer plus rapidement de l'une à l'autre. » Publicité Apple



L'appareil d'Apple permet de lire dans le noir parce qu'il « dispose d'un écran IPS rétroéclairé par LED » ([Source](#)) L'appareil génère son propre éclairage. Dans le cas d'un livre électronique, on utilise plutôt un écran à base d'encre électronique. Le livre électronique ne génère pas sa propre lumière. Tout comme le livre papier, il fait appel à la lumière ambiante. Le chroniqueur Steve Proulx commet donc une erreur en écrivant que le seul avantage du livre électronique est la possibilité de lire dans le noir. On appelle cela de la généralisation à outrance. Manque de rigueur, quand tu nous tiens.

* * *

Personnellement, je crois que les opinions de plusieurs des chroniqueurs de nos médias écrits sont biaisées par le PAPIER lorsque le temps vient d'aborder des sujets numériques.

Serge-André Guay, président et éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys
4 février 2010

Lettre

LEDEVOIR

Le Québec, un désert philosophique?

À lire parmi notre sélection quotidienne de lettres rédigées par nos lecteurs.

SERGE-ANDRÉ QUAY

Lévis, le 19 novembre 2025
Publié hier à 0h00

Célébrée chaque année à l'échelle planétaire depuis 2002, le troisième jeudi du mois de novembre, la Journée mondiale de la philosophie passe une fois de plus sous silence au Québec cette année. J'ai nettement l'impression que le Québec est un désert philosophique avec une oasis ici et là.

Pourquoi nos professeurs de philosophie ne prennent-ils pas d'assaut la scène publique et médiatique à l'occasion de cet événement ? Pourtant, ils comptent sur la mobilisation populaire lorsque l'enseignement de la philosophie au collégial se voit remettre en cause.

Et pourquoi nos philosophes ne s'impliquent-ils pas auprès des médias pour susciter l'intérêt de la population ?

Mettre à l'avant la philosophie, ne serait-ce qu'une fois l'an, c'est insister sur l'importance du développement de l'esprit critique au sein de la société.

Trop souvent accusés de se cloîtrer dans une tour d'ivoire universitaire, les philosophes québécois demeurent des théoriciens et rebutent à l'idée de devenir des praticiens cliniciens au service de la population, comme c'est le cas ailleurs dans le monde.

Aux dernières nouvelles, la philosophie est une « manière de vivre » au quotidien et non pas seulement de la théorie.

Ainsi, on parle désormais de « nouvelles pratiques de la philosophie » ou de « philosophie pratique » avec des mots nouveaux tels que « philothérapie », « philothérapeute », « philosophe clinicien » et même de « philosophe consultant » en milieu hospitalier ou spécialisé en intervention en entreprise (« philosophe du *management* »). Les philosophes qui incarnent ces professions agissent sur le terrain, auprès de la population. Elles offrent un débouché intéressant aux diplômés en philosophie. Des universités d'un peu partout dans le monde offrent une formation de consultant ou clinicien en philosophie. Malheureusement, rien de tel au Québec.

Heureusement, *Le Devoir* est là !

Le Québec, un désert philosophique ?

Lettre d'opinion publiée dans l'édition du 19 novembre 2025 du quotidien LE DEVOIR soulignant LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE.

Dans cette lettre, je reviens sur un constat alarmant à la lumière de mes travaux dans le cadre de mon OBSERVATOIRE DE LA PHILOTHÉRAPIE ou, si vous préférez, de la philosophie pratique.

Ce constat se rapporte à l'absence quasi totale de philothérapeutes, de philosophes praticiens, de philosophes cliniciens, de philosophe d'entreprise... au Québec, ce qui lui donne toutes les caractéristiques d'un désert, du moins, je pose la question en titre de ma lettre d'opinion.

Les commentaires des lecteurs

En date du 22 novembre 2025, 14h05.

Guy Archambault - *Abonné* 21 novembre 2025 07 h 16

Qui est philosophe ?

Qui peut se définir socialement comme philosophe de métier? Personne n'a encore réussi à me donner une réponse raisonnable à cette question. Et le fait d'enseigner la philosophie au cégep ou à l'université n'est pas garant du titre. Les enseignants de philo ne font qu'enseigner l'histoire de la philo. Point.

Marc Therrien - *Abonné* 21 novembre 2025 21 h 54

Ou encore, qu'est-ce qu'un philosophe?

Vous lisant régulièrement, je sais que ces questions vous taraudent et je me demande si vous voulez vraiment trouver une réponse satisfaisante et définitive qui mettra fin à votre interrogation. Celle-ci révèle la profondeur d'un domaine d'études, la philosophie qui, en tant que mère de toutes les sciences, interroge sans cesse ses propres fondements. Est philosophe celui pour qui chaque réponse entraîne une nouvelle question.

Au sens institutionnel, est philosophe de métier celui ou celle dont la société reconnaît la philosophie comme profession s'exerçant principalement par l'enseignement, la recherche et la publication dans des cadres académiques. Ce statut repose sur une formation spécialisée et sur une légitimation par un collectif de pairs, selon cette logique propre aux champs de savoir que Bourdieu décrit comme systèmes de reconnaissance.

Mais cette définition reste réductrice. L'histoire montre que de nombreux penseurs décisifs tels que Spinoza, Montaigne, Kierkegaard ou Nietzsche n'étaient pas philosophes « professionnels ». Leur œuvre rappelle que la philosophie dépasse toujours les conditions sociales qui prétendent la circonscrire. Comme l'affirmait Kant, « On n'apprend pas la philosophie ; on n'apprend qu'à philosopher », soulignant que la discipline n'est pas un corpus à posséder, mais un mouvement de pensée. Nietzsche radicalise cette idée : « La philosophie ne s'apprend pas ; il faut qu'elle se crée », rappelant que son essence est invention, lucidité et mise en question de tout savoir établi.

Ainsi, socialement, philosophe de métier désigne une position reconnue ; philosophiquement, être philosophe renvoie à une activité critique et créatrice qui fonde les autres sciences en interrogeant leurs principes. La véritable philosophie ne se limite pas à une fonction. Elle est l'exigence de pensée sans laquelle aucun domaine du savoir ne peut véritablement naître ni se comprendre.

Marc Therrien

Coralinne Cossette - *Abonnée* 21 novembre 2025 23 h 17

Pourquoi faire compliqué? À mon avis un philosophe de métier est simplement une personne qui gagne sa vie en faisant de la philosophie, c'est-à-dire en tentant d'apporter des réponses à des questions de nature philosophique ou en critiquant la position philosophique d'autres personnes (éthicien; philosophe des sciences; chroniqueur / commentateur / éditorialiste professionnel; spécialiste ou créateur d'une doctrine politique, éthique, légale, économique ou sociale; chercheur ou auteur sur des questions de nature philosophique). Qu'est-ce qu'un artiste de métier? C'est simplement quelqu'un qui gagne sa vie en produisant de l'art. D'ailleurs, les artistes de métier non plus n'ont pas forcément fait d'études là-dedans, ils ne sont pas forcément les disciples des grands maîtres auxquels on associe spontanément le mot « artiste », leur art n'a pas forcément une fonction purement esthétique ou expressive et ils ne se définissent souvent même pas comme des artistes eux-mêmes, mais comme des artisans ou des spécialistes d'une discipline créative donnée, syndrome de l'imposteur oblige. ...Ou peut-être que j'aurais dû dire que ce sont les gens « qui réussissent à gagner leur vie en faisant » de l'art / de la philosophie, étant donné le peu de demandes pour de tels services qui paie suffisamment pour en vivre!

Robert Dupré - *Abonné* 21 novembre 2025 15 h 10

Importance de la philosophie pour remplacer les religions décadentes?

À mesure que les gens découvrent que les religions sont des inventions humaines par des hommes principalement pour contrôler, forger un esprit communautaire, défendre un groupe ethnique, etc. Et que les gens réalisent la fausseté des concepts inventés : peuple élu, paradis et enfer, purgatoire et limbe, fils divin et vierge fécondée, jugement dernier et autres fausses croyances, il est important que la philosophie enseigne des outils pratiques pour augmenter la conscience et l'esprit critique.

En augmentant la conscience, cela permet d'augmenter l'aptitude au bonheur, une nécessité pour les générations futures à mesure que cette planète devient invivable avec ses 10 milliards d'humains et son climat moyen plus élevé de +3 à +6 degrés, selon les chercheurs.

Bernard Terreault - *Abonné* 21 novembre 2025 16 h 12

La philosophie c'est quoi ?

La "philosophie" signifie "amour de la sagesse:" et j'aime bien mieux ce dernier mot. La philo ne peut plus prétendre définir l'humain, c'est la biologie qui a pris sa place dans ce rôle. Mais la philo-sagesse propose aussi une morale, un ensemble de comportements qui rendraient la vie meilleure. Ce rôle qui s'apparente à une religion souffre du fait que tous ne s'entendent pas sur ces questions! La peine de mort est-elle justifiable? Le divorce? Doit-on faire la charité aux plus pauvres? Toutes les diverses expressions sexuelles sont-elles ``naturelles`` et permises? A-t-on droit de tuer des animaux pour les manger? Chaque société politique s'est donné des lois, un cadre général accepté en principe par l'ensemble de sa population, mais vous ne forcerez jamais la Chine à adopter la démocratie et l'Argentine le végétarisme. Après avoir suivi dans ma jeunesse les cours de philo empreints de religion des années 1956-57, puis été témoin de ceux de

ANNEXES

mes enfants au cégep, je conclus que la philo au cégep est une perte de temps - sauf pour ceux qui s'y intéressent de plein gré.

Coralinne Cossette - *Abonnée* 21 novembre 2025 21 h 03

« La philo ne peut plus prétendre définir l'humain, c'est la biologie qui a pris sa place dans ce rôle. »

Définir l'humain par son caractère biologique, c'est adhérer à la philosophie matérialiste et à l'épistémologie (spécialité de la philosophie qui porte sur la connaissance et la production du savoir) scientifique. Il y a une autre branche spécialisée de la philosophie qui porte sur les questions morales: l'éthique. La philosophie politique est la branche de la philosophie qui porte sur les questions d'organisation sociale et de gouvernance (la philosophie des lumières, le libéralisme, la social-démocratie, le capitalisme, le communisme, la société de droit, les contrats sociaux, etc., sont toutes des doctrines philosophiques à la base, élaborées par des philosophes, avant d'avoir été adoptées et traduites en programmes politiques).

Coralinne Cossette - *Abonnée* 21 novembre 2025 17 h 40

Le Québec est un des rares endroits où la philosophie fait encore partie des matières de base à l'école, bien qu'elle n'y porte officiellement ce nom-là qu'au collégial. Ça fait partie de notre héritage français et de notre caractère distinct. S'il y a un « désert philosophique » au Québec, peut-être est-ce au niveau des académiques qu'on n'entend pas vraiment dans l'espace public (et encore, les éthiciens sont une exception). Le plus ironique, c'est que ça semble être le contraire dans le monde anglo-saxon où plusieurs philosophes en titre contemporains écrivent des « best sellers » ou sont extrêmement influents dans des sujets donnés (ex.: Martha Nussbaum, David Chalmers, Daniel Dennett, Peter Singer...). L'exception qui me vient en tête ici est Normand Baillargeon, quoique je croie aussi que des gens comme Hubert Reeves, Fred Pellerin ou Boucar Diouf pourraient porter sans gêne « philosophe populaire » comme un de leurs titres secondaires!

À part la spécialisation dans des domaines très pointus, le problème me semble plutôt en être un de perception et d'ignorance. La plupart des Québécois ne semblent pas reconnaître la philosophie quand ils sont eux-mêmes en train d'en faire! Quand ils pensent philosophe, ils pensent à des gens qui étudient les travaux de Aristote et Kant sur des sujets compliqués, inutiles pour eux. Ils ignorent que certains des concepts qu'ils rencontrent au quotidien même dans leur vie 'terminalement en ligne' sont la création d'experts dont les travaux ont mené nos connaissances aux frontières entre la science et la philosophie, ou bien sont la création de 'vrais' philosophes (ex.: « memes », « bullshit », « justice sociale », « intelligence artificielle »). Que le militant est au moins en partie un philosophe. Que la philosophie, la science et la politique se nourrissent les uns des autres (définir un concept ou des priorités se fait obligatoirement sur des considérations philosophiques). Que les philosophes ont inventé la rhétorique...

Benoit Gaboury - *Abonné* 21 novembre 2025 20 h 47

Merci aux philosophes

Excellent texte de M. Serge André Guay.

Je ne sais malheureusement pas si M. Guay est lui-même philosophe. On pourrait le croire, il semble avoir à cœur cette discipline. Et je suis tout à fait d'accord avec ce qu'il écrit - je précise que je ne suis pas moi-même philosophe - surtout quand il dit que les philosophes n'occupent pas assez l'espace médiatique québécois, mais pourtant « comptent sur la mobilisation populaire lorsque l'enseignement de la philosophie au collégial se voit remettre en cause. » C'est aussi mon avis, depuis longtemps d'ailleurs, et c'est malheureux, car leur opinion manque au public sur beaucoup de grands sujets de société. Ou alors c'est moi qui ne sais pas où ni quand, les écouter. Rien pourtant de plus intéressant que leur point de vue désintéressé.

Dans les cégeps, par contre, ils sont là en bon nombre, et les jeunes peuvent les côtoyer régulièrement. Ils sont d'ailleurs près de 150,000 à le faire en 2025. Et je sais d'autre part que ces professeurs y soulignent bel et bien la Journée de la philosophie en organisant plusieurs événements qu'ils regroupent lors de Semaines de la philosophie, où les élèves peuvent entendre des conférenciers de renom.

Et si la philosophie m'apparaît importante pour ces jeunes, c'est d'abord afin qu'ils soient mis en contact avec différents penseurs, je souligne « plusieurs », et que de cette variété de théories, ils en concluent qu'il ne faut pas trop vite accepter les dires d'un individu qui, par exemple beau parleur, voudrait leur imposer un mode de pensée, planté là plus ou moins subtilement devant leurs yeux comme vérité immuable. Il y en a beaucoup de beaux parleurs de nos jours, et chacun a ses objectifs, avoués ou pas, en politique, en économie, en droit, en psychologie, voire même en philosophie.

En somme, la philo pour leur offrir un bagage suffisamment varié de concepts afin qu'ils soient à même dans l'avenir de relativiser tout cela et de bien définir eux-mêmes ce à quoi ils peuvent croire.

CONCLUSION GÉNÉRALE



Renée Fournier

Il me faut tout d'abord revenir sur l'apport de Renée Fournier, mon épouse et partenaire au travail, pour conclure cette autobiographie de ma vie professionnelle. Rien, absolument rien, n'aurait été possible sans son étroite collaboration. Ses talents, son savoir et son expertise ont permis

de conjuguer notre succès autant dans nos vies professionnelles que nos vies personnelles et notre vie familiale avec nos quatre enfants.

Nous avons convenu dès la naissance du premier enfant de ne jamais confier notre progéniture à des garderies et nous y sommes parvenus; l'un de nous étant toujours à la maison lorsque l'autre était sur la route.

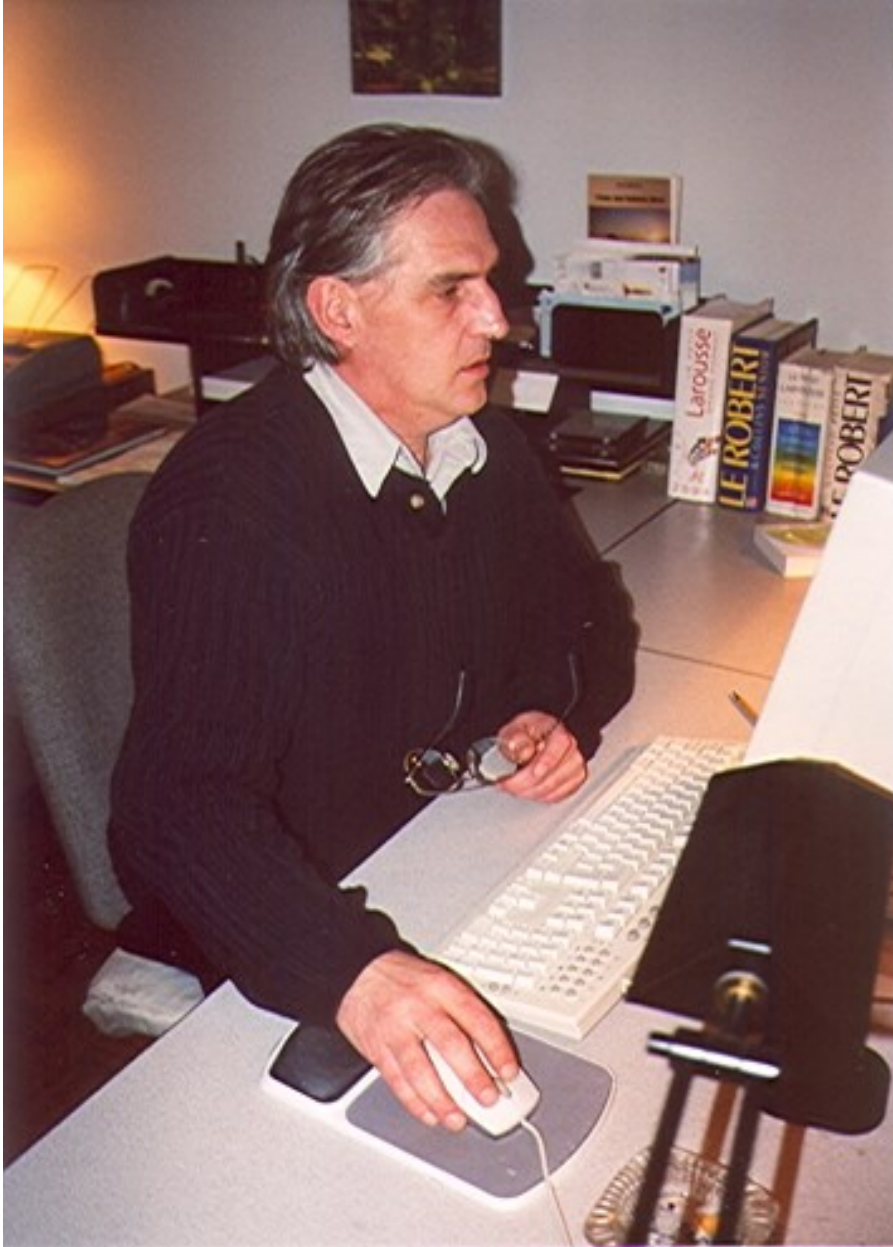
Dans notre duo, jamais nos responsabilités et notre devoir ne s'entrechoquèrent. Nous nous complétons en nous investissant, non pas 50% chacun, mais plutôt 100% chacun.

Merci, un grand et gros merci à Renée !

Nos enfants

Je ne peux conclure cette autobiographie de ma professionnelle sans mettre de l'avant l'apport de chacun de nos enfants. Ils furent et demeurent compréhensifs de la vie professionnelle de leurs parents, dans les hauts comme dans les bas.

Chapeau bas à vous, nos enfants chéris !



Notre but

Ma vie professionnelle en a été une de travailleur autonome, c'est-à-dire que tout reposait sur moi et ma partenaire, d'égal à égal.

Et heureusement que ni l'un ni l'autre nous étions matérialistes, par nature.

Notre but était de subvenir à nos besoins et à ceux de notre famille et non pas de devenir millionnaires.

Homme et femme de cause, nous fûmes toujours motivés par la quête de solutions à un problème, convaincus de notre contribution inédite.

Pionniers

Nous avons innové en créant le tout premier organisme entièrement voué à l'éducation aux médias au Québec pour contribuer au développement du sens critique de la population face aux médias, puis la toute première firme de recherche prédictive en marketing fondée sur le Système Cheskin au Québec pour contrer les taux d'échec de 90% des nouveaux produits mis en marché et enfin le tout premier éditeur-libraire en ligne au Québec pour permettre aux nouveaux auteurs, aux auteurs et aux écrivains de profiter d'un service d'édition

ANNEXES

et de vente en ligne ici même au Québec, leur propre territoire plutôt que de voir se tourner vers l'étranger.

À titre de pionniers, nous avons nous-mêmes exploré de nouveaux champs d'action à l'image de l'aventurier qui ouvre un sentier dans la jungle pour avancer dans la découverte d'un nouveau monde. À chaque fois, tout était à faire et, à chaque fois également, nous disposions de peu de moyens de démarrage. Malgré, la somme de travail devant nous, nous avons relevé chaque défi avec ténacité et courage.

Cette autobiographie témoigne aussi de l'apport exceptionnel des médias dans la réalisation de chacun de nos projets. Des remerciements s'imposent donc d'eux-mêmes envers tous les médias qui ont informé la population de nos initiatives.

Historiographie

Une historiographie de ma vie professionnelle complète cette autobiographie. J'ai voulu par ce document annexé à ce troisième et dernier tome, permettre à chacun de mieux saisir la somme de travail accompli.

En fait, j'ai réalisé tellement de projets, qu'avec l'âge je perdais de vue les années de ces projets. Heureusement, j'avais constitué au fil des ans une archive complète de mes actions sur le marché du travail réunis dans près d'une trentaine de boîtes de dossiers. La révision de cette archive a nécessité plus de trois mois de travail pour tout mettre en ordre chronologique et me remémorer mes différents travaux.

C'est en me référant à cette historiographie que j'ai pu rédiger cette autobiographie.

Archives illustrées

Les nombreux originaux numérisés et ajoutés à cette autobiographie font de cette dernière un document illustré de mes archives en preuve de mes réalisations.

Cette approche explique pourquoi cette autobiographie se présente en trois tomes totalisant près de 1,500 pages. Elle permet aussi aux lecteurs de prendre la pleine mesure de ma vie professionnelle et celle de ma partenaire et épouse. Enfin, elle a aussi procuré l'occasion de réduire le nombre de mes boîtes d'archives papier d'une trentaine à une dizaine, ce qui n'est pas peu dire. C'est toujours difficile de se séparer de souvenirs originaux de sa vie. Ces trois tomes sont donc à conserver précieusement.

Bilan

Malgré toute ma mémoire revigorée par l'écriture de cette autobiographie, je ne parviens pas à dresser un bilan de ma vie professionnelle. Je ne sais pas quoi penser de tous les projets et les contrats réalisés.

Je savais bien que j'avais fait beaucoup de choses au cours de ma vie au travail, mais cette vue détaillée dans cette autobiographie me laisse sans voix.

Étonnement

Et ce n'est pas parce que je veux boucler la boucle que je vous confie une fois de plus être étonné, cette fois par la somme de travail abattu depuis mon jeune âge à aujourd'hui.

Je ne sais pas comment j'ai pu soutenir une vie aussi active, si ce n'est pour combler mes besoins de base par moi-même plutôt que de me trouver un travail stable et permanent sous l'autorité d'un patron au sein d'une seule entreprise.

J'avais un peu trop d'imagination et d'empathie pour répondre à un seul appel.

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achévé en

Novembre 2025

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

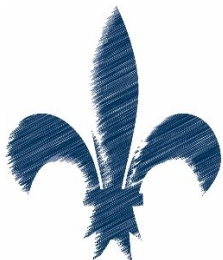
<http://manuscritdepot.com/>

Imprimé à la demande sous format numérique et papier
au Québec à compter de

Novembre 2025



Ma vie professionnelle repose sur les talents et la détermination de Renée Fournier, mon épouse et partenaire indispensable dans la vie et au travail.



Fondation littéraire Fleur de Lys
Collection Le peuple en écriture

Le premier éditeur libraire québécois sans but lucratif
en ligne sur Internet / manuscritdepot.com

ISBN 978-2-89612-661-3